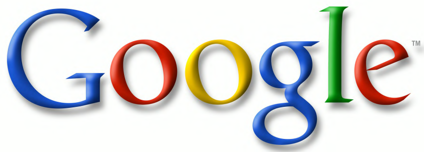
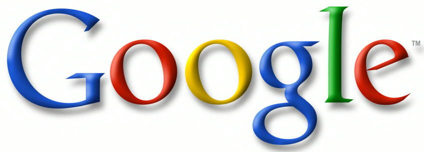




GRAMMAIRE

GRECQUE MODERNE

IL A ÉTÉ TIRÉ
QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE ET DIX EXEMPLAIRES SUR PAPIER WHATMAN, NON DESTINÉS AU COMMERCE.

GRAMMAIRE

GRECQUE MODERNE

SUIVIE DU

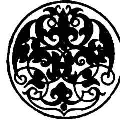
PANORAMA DE LA GRÈCE

D'ALEXANDRE SOUTSOS

PUBLIÉ D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE

PAR

ÉMILE LEGRAND

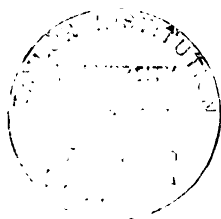


PARIS

MAISONNEUVE ET Cie LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1878



A M. GEORGES PERROT

MEMBRE DE L'INSTITUT

AFFECTUEUX HOMMAGE

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

INTRODUCTION

Vernaculæ græcæ linguæ grammaticam ab omnibus fere dixerim expectatam simul et expetitam, a quamplurimis frustra promissam, a nonnullis vero quibusdam veluti delineamentis duntaxat adumbratam, nec ab aliquo satis adhuc expressam, non tam explicaturus quam editurus aggredior. Grande quidem ac perarduum opus nostrisque viribus impar, sed non inaccessum, nec enim omnium omnino difficultatum ambages syrtesque superare contendimus, sed faciliorem ac brevem ad hujusmodi græcæ linguæ notitiam methodum instituimus.[1] C'est en ces termes que s'exprimait, au XVII^e^ siècle, Simon Portius, que le cardinal de Richelieu avait chargé de rédiger une grammaire grecque vulgaire, et je me suis plus d'une fois appliqué ces paroles à moi-même, pendant que je composais le présent livre. Si ma qualité d'étranger me rendait la tâche plus difficile qu'à Portius, j'ai eu du moins sur lui l'inappréciable avantage de pouvoir mettre à profit les travaux de mes devanciers, et d'avoir à ma disposition une foule de textes qui n'avaient pas encore vu le jour, il y a deux siècles et demi.

Abandonné à mes propres forces, j'avouerai sans ambages que j'eusse reculé devant la composition

[1] Γραμματικὴ τῆς ῥωμαίκης γλώσσας. Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore Simone Portio Romano, (Paris, 1638; in-8^o^), *préface*.

d'un tel livre, tant sont grandes les difficultés de toute sorte dont elle est hérissée. Mais, cédant aux vives instances de mes amis et encouragé par les conseils éclairés que n'a cessé de me prodiguer M. D. Bikélas, à qui je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma profonde reconnaissance, je me suis résolûment mis à l'œuvre.

La première Partie, comprenant la lexicologie, est ce qu'il y a de plus neuf et de plus personnel dans la présente Grammaire. J'oserai même dire, sans crainte d'être démenti, qu'elle est plus complète que tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur cette matière. Est-ce à dire pour cela qu'elle ne renferme pas de lacunes? Telle n'est pas notre pensée; mais nous avons du moins la certitude d'avoir jeté quelque lumière sur des points qui n'avaient pas même été effleurés avant nous. On ne saurait croire la peine que nous a coûtée la rédaction de cette première partie; vingt fois nous l'avons remise sur le métier, et telle qu'elle est, nous sommes bien loin encore de la trouver satisfaisante. Nous craignons, et non sans raison, qu'elle ne paraisse trop élémentaire aux savants, et que les commençants ne la trouvent, au contraire, trop compliquée. Il y avait là un double écueil à éviter; je n'oserais me flatter d'y avoir réussi.

Rien ne m'eût été plus facile que d'indiquer les analogies et les différences du grec vulgaire avec le grec littéral. J'ai cru, cependant, devoir m'en abstenir, et voici pour quels motifs. En publiant cette grammaire, nous avons eu principalement en vue deux

catégories de personnes. La première comprend celles qui, ayant déjà fait leurs études, désireront avoir une notion de l'idiome qui a succédé à la langue de Sophocle et d'Aristote; pour ces personnes, les rapprochements se feront sans grand effort et presque machinalement. La seconde catégorie, la moins nombreuse peut-être, comprend les personnes auxquelles la connaissance du grec vulgaire n'est nécessaire que pour entrer directement en relations commerciales avec les Hellènes; pour elles le bagage scientifique eût été un embarras, un luxe inutile.

Quant aux élèves de l'École des Langues orientales vivantes, n'étant admis à suivre les cours de cet établissement qu'autant qu'ils ont passé leur baccalauréat, ils sauront suffisamment de grec littéral pour se livrer avec fruit à une étude de comparaison entre les deux idiomes.

Nous avons l'espoir que, malgré ses imperfections, cette grammaire rendra quelques services. Quiconque aura pris la peine de bien l'étudier sera en état de converser avec un professeur de l'Université d'Athènes, comme avec le paysan grec le plus illettré. La langue parlée est unique; le savant ne s'exprime pas d'une autre façon que l'ignorant, car l'un et l'autre ne savent cette langue que d'instinct. On ne l'enseigne nulle part en Grèce; on la dédaigne, on la traite de jargon barbare, quoique personne ne sache en parler d'autre.

Nous avons la ferme conviction que, si le grec vulgaire était plus étudié, que si, par exemple, tous

ceux de nos compatriotes qui sont appelés à visiter l'Orient en avaient une teinture même légère, leurs relations avec les gens du pays deviendraient plus intimes et rendraient plus faciles et plus fructueuses leurs études ou leurs transactions. Mais, au lieu de cela, presque tous les gens instruits qui vont en Orient croient pouvoir se tirer d'affaire avec le grec littéral, qu'ils prononcent ordinairement d'après la méthode dite érasmienne, et c'est à peine s'ils peuvent échanger quelques mots avec les savants de profession; à une lieue d'Athènes, ils sont incapables de demander un verre d'eau à un paysan.

Le *supplément* a été spécialement écrit en vue des personnes qui voudraient pousser plus avant leurs études néo-helléniques. Les détails qui s'y trouvent étant d'une importance secondaire pour les commençants, ceux-ci feront bien de les laisser de côté.

Pour la seconde Partie, qui comprend la syntaxe, nous avons suivi la grammaire de Schinas, mais en la corrigeant, en la complétant, et surtout en la débarrassant de ce qu'elle renferme d'étranger au grec vulgaire. Notre livre y gagnera en homogénéité. Nous avons également mis à profit les excellents travaux de J. David.

Nous n'avons admis dans cette grammaire que ce qui appartient strictement à la langue vulgaire. Les élèves trouveront dans les grammaires du grec littéral toutes les formes helléniques qui ne figurent point ici. Avec une connaissance, même très-ordinaire, de l'ancien idiome, on peut être, au bout de quelques moins, en état de lire couramment presque tous

les livres, revues et journaux qui paraissent dans les pays helléniques. Il n'en est pas de même du *grec parlé,* qui diffère essentiellement du *grec écrit.* L'étude en est beaucoup plus difficile, mais nous devons déclarer que le seul moyen de s'y perfectionner est de bien connaître l'ancienne langue, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire.

I.

Les personnes qui s'occupent de littérature néo-hellénique ne seront peut-être pas fâchées de trouver ici une liste des principales grammaires du grec vulgaire, parues depuis le commencement de ce siècle. Cette liste formera un utile supplément à celle que j'ai donnée dans la préface de ma seconde édition de Nicolas Sophianos,[1] et qui comprend la série des grammaires de cette langue publiées au XVII[e] et au XVIII[e] siècle.

I. La première en date est, croyons-nous, celle de l'illustre poëte Athanase Christopoulos. En voici le titre, dont nous respectons l'orthographe et les fautes d'impression:

ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΟΥ *γραμματικὴ τῆς αἰολοδορικῆς, ἤτοι τῆς ὁμιλουμένης τωρινῆς τῶν* Ἑλλήνων *γλόσσας.* Ἐν Βιέννῃ, *παρὰ* Ἰωάννᾳ Σχραίμβλ. 1805.—*In-8° de 4 feuillets*

[1] Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. *Nouvelle série.* Tome II; Paris, 1874; in-8º.

et 165 pages, plus, à la fin, un drame héroïque comprenant 84 pages, et la table occupant un feuillet non chiffré (La bibliothèque de l'École des Langues orientales possède un exemplaire de ce livre).

Voici l'appréciation sévère, mais juste, que J. David a donnée de cet ouvrage: *Περίφημος ποιητὴς, ὁ χαρίεις Χρηστόπουλος, κατέβη ἀπὸ τὰ ἄκρα τοῦ Ἑλικῶνος διὰ νὰ ἀρώσῃ τῆς γραμματικῆς τὴν πολύμοχθον αὔλακα. Ἐσπούδασε νὰ εἰσάξῃ νέον σύστημα ὀρθογραφίας, σύμφωνον μὲ τὴν προφορὰν, και νὰ ἀποδείξῃ ὅτι ἡ νέα συνήθεια εἶναι καθαρὰ ἑλληνικὴ διάλεκτος, ἄγνωστος ἕως τώρα εἰς τοὺς πεπαιδευμένους, τὴν ὁποίαν ὀνομάζει σεμνῶς αἰολοδωρικήν. Ὅποιος τὸν διαβάσῃ, θέλει παρατηρήσειν εὐθὺς πόσον βιάζει καὶ στρεβλόνει τοὺς ἑλληνικοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὰς συντάξεις, διὰ νὰ τὰς προσαρμόσῃ μὲ τὴν καθομιλουμένην, καὶ θέλει ὁμολογήσειν ὅτι, ἂν δὲν παίζῃ ὁ συγγραφεὺς, τὸ βιβλίον του δὲν εἶναι παρὰ εὐφυΐας κακομεταχείρισις, καὶ ὁμοιάζει ποιητικὸν πλάσμα μᾶλλον παρὰ τῆς ἀληθείας εἰλικρινῆ ἔρευναν.*[1]

II. *Γραμματικὴ ἀπλοελληνικὴ σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρβάρεως, τοῦ ἐκ Κλεισούρας τῆς*

[1] *Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς τῆς ἑλληνικῆς καὶ γραικικῆς ἢ ἁπλοελληνικῆς γλώσσης, συντεθεὶς ὑπὸ Ἰουλίου Δαβὶδ* (Paris, 1820; in-8⁰). *Prolégomènes*, page *ιέ*.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître quelle était l'opinion de Christopoulos lui-même sur sa Grammaire six ans après la publication de cet ouvrage. Voici ce qu'il écrivait à Athanase Psalidas, le 10 novembre 1811, dans une lettre publiée par l'excellente Revue grecque Ἑστία, dans son numéro du 21 mai 1878: *Τὴν γραμματικήν μου, ὅσο καὶ ὅπου συμφωνεῖ μὲ τὴν συνήθειαν, τὴν δέχομαι, ὅπου δὲ ὄχι, τὴν ἀποστρέφομαι, καὶ κακὴ τύχη δὲν συμφωνεῖ εἰς πολλὰ, διατὶ, ὅταν τὴν ἔγραψα, ἀναγκάσθηκα νὰ συμβιβάζω καὶ τὴν πρόληψιν μὲ τὴν ἀλήθειαν· ὅθεν λάβε κανόνα τὴν κοινὴν συνήθειαν καὶ διόρθονε τὴν κλίσιν καὶ σύνταξιν.*

Μακεδονίας, εἰς χρῆσιν τῶν ὁμογενῶν νέων καὶ ἐκδοθεῖσα φιλοτίμῳ δαπάνῃ τῶν κυρίων αὐταδέλφων Δαρβάρεων. Ἐν Βιέννῃ *τῆς* Ἀουστρίας, *ἐν τῇ ἑλληνικῇ τυπογραφίᾳ* Γεωργίου Βενδώτη. 1806. — *In-8° de* XVI *et 420 pages, plus 2 feuillets, contenant un catalogue de livres grecs en vente chez les Frères Darvaris, à Vienne.*

III. *Méthode pour étudier la langue grecque moderne, par* JULES DAVID, *auteur du Parallèle des langues grecques ancienne et moderne. Paris, chez Lequien, libraire, rue des Noyers, no. 45. 1821.* — In-8° de IX et 150 pages.

Une seconde édition de ce livre, *revue, corrigée et augmentée*, parut en 1827. In-8° de IX-166 pages et un feuillet *(Paris; Bobée & Hingray, Srs de Th. Barrois, rue Richelieu, no. 14).*

IV. *Grammaire du grec moderne, par* MASSON. *Corfou, de l'Imprimerie du Gouvernement. 1822.* — In-8° de 75 pages.

V. *Compendio di Grammatica della lingua greca moderna di* GIORGIO KUTUFFA, *Ateniese, professore di lingua greca letteraria e moderna. Prima edizione. Livorno, dalla tipografia di G. P. Pozzolini. 1825.* — In-8° de 109 pages.

VI. Εἰσαγωγὴ *εἰς τὴν σπουδὴν τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης παρὰ* Σπυρίδωνος *ἱππέως* Κόνδου, Κερκυραίου. Κέρκυρα, *ἐκ τῆς τυπογραφίας τῆς κυβερνήσεως. ͵αωκζʹ.* — *In-8° de 80 pages.*

A la troisième page de cette grammaire se trouve une épître dédicatoire à Lord Guilford: *τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ πανευγενεστάτῳ κόμητι* Γκιλφορτίῳ, *ἀκαδημιάρχῃ τῆς ἰονικῆς ἀκαδημίας.*

VII. Συνοπτικὴ *τῆς ἁπλοελληνικῆς διαλέκτου γραμματικὴ ὑπὸ* Ἀλεξάνδρου Νέγρη. Ἐν Βοστώνῃ, *παρὰ* Ἱλλιάρδῳ, Γραίῳ, Λιττύλῳ, *καὶ* Οὐλκίνσῳ. *ᾳωκή. — In-8° de πή (88) pages et* un *feuillet.*

VIII. *Grammaire élémentaire du grec moderne, divisée en deux parties; la première contenant la théorie complète de la prononciation et de la prosodie, avec les règles qui s'y rapportent, des notions orthographiques, et l'analyse méthodique des neuf parties du discours; la seconde exposant les procédés de la construction, et les principaux idiotismes qui entrent dans le discours; le tout suivi de l'*Apologie de Socrate, *selon Platon, en grec moderne, et de quelques morceaux de poésie; à l'usage des commençans, par* MICHEL SCHINAS, *de Constantinople, attaché à la section d'archéologie de l'expédition scientifique en Morée.* A Paris, *Librairie classique de L. Hachette, ancien élève de l'École normale, rue Pierre Sarrazin, no. 12. 1829.* — In-8° de xv et 192 pages.

IX. *Neugriechische Grammatik nebst einer kurzen Chrestomathie mit einem Wörterbuch, für den Schul- und Privatgebrauch, herausgegeben von Dr.* FEDOR POSSART. Leipzig, *bei Herrmann Reichenbach. 1834.*— In-8° de x-346 pages et *un* feuillet.

Nous trouvons à la fin de cette grammaire une petite pièce de vers que son auteur, M. Philippos Ioannou, professeur à l'Université d'Athènes, a probablement oubliée lui-même. Possart l'avait extraite de la *Γενικὴ ἐφημερὶς τῆς Ἑλλάδος* du mardi 10 octobre 1828. Nous croyons devoir la reproduire ici; elle est peut-être la seule que le célèbre helléniste ait écrite en ce grec.

ΑΙΣΜΑ ΜΕ ΣΤΡΟΦΑΣ ΕΠΙΦΘΕΓΜΑΤΙΚΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΡ, ΜΕΛΟΠΟΙΗΘΕΝ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΤΤΑΛΟΜΑΓΝΗΤΟΣ.

Τὸ ἔαρ μ' ἄνθη καὶ πρασινάδας
τερπνῶς στολίζει τὰς πεδιάδας·
τὰ δένδρ' ἀνοίγουν, ἄνθη ἐκφύουν,
καρποὺς ὡραίους μᾶς προμηνύουν,
αἱ ἀηδόνες λιγυρὰ μέλπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἡ ζεφυρῖτις αὖρα κλονίζει
σιγὰ τὰ φύλλα, καὶ ψιθυρίζει·
νυκτὸς αἱ δρόσοι τὴν γῆν ὑγραίνουν,
τέττιγες ἔξω αὐτῆς προβαίνουν,
νὰ τερετίσουν 'ς τὰ δένδρ' ἀνέρπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ὁ γεηπόνος τὸν ὀφθαλμόν του
ἡδύνει στρέφων πρὸς τὸν ἀγρόν του,
τὰ σπαρτὰ βλέπει νὰ κυματίζουν,
τοὺς στάχυς ἤδη νὰ καλυκίζουν·
παρθένοι ἄνθη εὔοσμα δρέπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἀρνίων πλήθη καὶ ἐριφίων
σκιρτοῦν μὲ χάριν εἰς τὸ πεδίον·
ὁ βοσκὸς ἔχει τὴν χλοὴν στρῶμα,
καὶ τὸν αὐλόν του κρατεῖ 'ς τὸ στόμα·
παίζει· τὰ δένδρα κύκλῳ συρρέπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Πρίαποι, νύμφαι αἱ τῶν δασέων,
καὶ τῶν ὑδάτων, καὶ τῶν ὀρέων,
χοροὺς συσταίνουν, πανηγυρίζουν·
τὸ ἔαρ ψάλλουν καὶ λιγυρίζουν·
τὰ θεῖα κάλλη αὐτῶν ἐκπρέπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἐκ τῶν λιμένων ἤδη τὰ πλοῖα
οἱ ναῦται λύουν, κάμνουν πανία,
τὴν γαληναίαν θάλασσαν σχίζουν,
τρίτωνες κύκλῳ τὰ τριγυρίζουν,
τ' ἄγρια κύματα ἀποτρέπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἔαρ μου, ἔχε τὰς καλλονάς σου·
ζέφυρε, παῖζε μὲ τὰς πνοάς σου·
τέττιγες, κόραι ἐξόχου κάλλους,
βοσκοὶ καὶ νύμφαι, θέλγετε ἄλλους·
τὸν νοῦν μου ταῦτα δὲν παρεκτρέπουν·
τὸν νοῦν μου πάντα αἱ μοῦσαι τέρπουν.

x. *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache von G.* RUSSIADES. *Wien, 1834.* — Deux volumes in-8° de xv et 461 pages le premier et de 264 le second.

xi. *Grammatica linguæ græcæ recentioris. Romæ, in collegio urbano, 1837.* — In-8° de v et 139 pages.

L'auteur de cette grammaire a signé sa préface: JOANNES FRANZIUS. Voici ce qu'il y dit de la langue grecque vulgaire: «Est autem lingua græca, quæ «hodie in usu est, dialectus ex ionicis æolicisque «mixta elementis, quæ quum vocabula pleraque omnia «a vetere lingua mutuetur, tum vero vel depravatis «quibusdam formis vel etiam extinctis eam fere «syntaxin adscivit, quæ propria est ceterarum lin«guarum recentiorum; unde fit ut ei, qui linguam

«veterum Græcorum callet, propter deformitatem «ridicula, turpis ob similitudinem esse videatur. Ac «scite Mezophantes, rex linguarum, qui eam com«parare solet cum simia, quæ propterea videatur «esse homini turpissima quod ei simillima sit cete«rorum animalium. Sed ne acerbius detrahamus de «dialecto, quæ quibus causis tam misere sit affecta «dictu non difficile est, illud certe negari non potest «tantam in ea esse facultatem, ut, si stylo artifici «utatur, sperare possimus fore ut ex diuturno morbo «emergat aliquando atque sublevetur.»

XII. *Γραμματικὴ τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλλην. γλώσσης κατὰ παράθεσιν πρὸς τὴν ἀρχαίαν συνταχθεῖσα ὑπὸ* Γ. Χρυσοβέργη. *Ἀθήνησι, ἐκ τῆς τυπογραφίας* Ἀγγέλου Ἀγγελίδου, *κατὰ τὴν ὁδὸν* Ἑρμοῦ *παρὰ τῇ* Καπνικαρέᾳ. 1839. — *In-8° de 116 et 72 pages.*

Nous regrettons vivement de n'avoir pas connu cette excellente grammaire avant de rédiger la nôtre; celle-ci y eût énormément gagné. Toutefois, ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nous avons constaté que sur le plus grand nombre de points nous étions d'accord avec M. Chrysovergis. Il en est quelques-uns sur lesquels il est d'une opinion différente, et c'est pourquoi nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici la partie de son livre qui traite des déclinaisons. Elle complétera et rectifiera ce que nous avons dit nous-mêmes. Nous prions instamment le lecteur de la lire avec la plus grande attention.

Ὡς πρὸς τὰς κλίσεις τῆς καθομιλουμένης, καίτοι οἱ ἐνασχοληθέντες εἰς αὐτὴν διαφωνοῦν, εἰμπορεῖ τις νὰ εἴπῃ ὅτι ἡ δημοτικὴ γλῶσσα ἔχει τρεῖς, περὶ ὧν θέλομεν διαλάβειν ἰδίως, ἀφοῦ πρῶτον εἴπωμεν ὅτι πολλὰ ὀνόματα ὡς πρὸς τὰ ῥηθέντα τέσσαρα παρεπόμενα ὑπέρχονται καθὼς καὶ τὰ τῆς ἀρχαίας ποικιλίαν τινὰ, ἕνεκεν τῆς ὁποίας ὀνομάζονται

ἑτερόκλιτα κατὰ	γένος.	οἷον· ὁ μυαλὸς, τὰ μυαλά· ὁ πλοῦτος (ὅπερ λέγεται καὶ τὸ πλοῦτος), τὰ πλούτη· ὁ λόγος, τὰ λόγια· ὁ χρόνος, οἱ χρόνοι καὶ τὰ χρόνια.
	πτῶσιν.	οἷον· αἱ νύφαις καὶ νυφάδαις· οἱ κτίσταις καὶ κτιστάδαις· κτλ.
	κλίσιν.	οἷον· ὁ γέροντας καὶ ὁ γέρος, τοῦ γέροντα, τοῦ γέρου καὶ τοῦ γερόντου· ὁ κάβουρας, τοῦ κάβουρα καὶ καβούρου· οὕτως ὁ μάστορας· ὁ μῆνας, τοῦ μηνὸς καὶ τοῦ μῆνα· οἱ μῆνοι καὶ οἱ μήναις· τοὺς μήναις καὶ μήνους· οὕτω καὶ τὰ ἐπίθετα ὁ βαθὺς καὶ βαθειὸς, ὁ παχὺς καὶ παχειὸς, ἕνας, ἑνὸς, ἑνοῦ καὶ ἑνοῦς· κτλ.
ἐλλειπτικὰ κατὰ	ἀριθμόν.	οἷον· γεράματα, κόλυβα, συγχαρίκια, βαπτίσια, γεννητούρια, νομάτοι καὶ νοματέοι, τὰ μάγια· καὶ ὅλα τὰ κύρια προσώπων, πόλεων, ὀρέων, ποταμῶν, ἑορτῶν, τελετῶν, κτλ., ἔτι δὲ καὶ τὰ ἀριθμητικά.
	πτῶσιν.	οἷον· τοῦ χρόνου (ἀρχ. εἰς νέωτα), προσέτι δὲ τὰ εἰς ις θηλ. τῆς ἀρχαίας ἅπερ δὲν ἔχουν πληθ. γεν. εἰς τὴν καθομιλουμένην.
ἰδιόκλιτα		οἷαι εἶναι αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι ἐγὼ, ἐμένα καὶ μοῦ· σὺ, ἐσένα καὶ σοῦ· ἐμεῖς, ἐμᾶς καὶ μᾶς, κτλ.

ἄκλιτα { τοιαῦτα εἶναι 1ον ὅσα ξένα παρεδέχθη χωρὶς νὰ τὰ τροπολογήσῃ, ὡς ᾿Αδὰμ, Δαβίδ. 2ον ὅσα τῆς ἀρχαίας δὲν ἐμόρφωσεν ἡ καθομιλουμένη κατὰ τὸν τύπον της, οἷον, ἡ Ἑλλὰς, τῆς Ἑλλάς· ἡ ἐφημερὶς, τῆς ἐφημερίς. 3ον τὰ τῶν γραμμάτων ὀνόματα (πλὴν τοῦ ἐψιλὸν, ὑψιλὸν, καὶ ὀμικρόν)· οἷον τὸ ἄλφα καὶ βῆτα, ἅτινα γινόμενα θηλυκὰ κλίνονται, ὡς, ἡ ἄλφα, τῆς ἄλφας· ὅθεν ἄλφαις, βήταις, πλὴν τοῦ γάμμα, ρῶ, σίγμα, ταῦ καὶ ὠμέγα, ὡς μὴ μεταβάλλοντα τὸ γένος των.

Σημ. Ὅσα ὀνόματα ἔχουν ἐπὶ τῆς αὐτῆς πτώσεως δύο σχηματισμοὺς μᾶλλον ἢ ἧττον εὐχρήστους λέγονται πλεονάζοντα, ὡς, ᾿Ανδρέας, γεν. ᾿Ανδρέα καὶ ᾿Ανδρέου. Ὅσα δὲ ἐκ τῆς μιᾶς ὀνομαστικῆς σχηματίζουν δύο πτώσεις διαφορετικῶν κλίσεων λέγονται ἑτερόκλιτα, ὡς, ἄρχοντας, ὀνομ. πληθ. ἄρχονταις καὶ ἀρχόντοι.

ΑΙ ΤΡΕΙΣ ΚΛΙΣΕΙΣ ΤΗΣ ΚΑΘΟΜΙΛΟΥΜΕΝΗΣ, ΚΑΤΑΛΗΞΕΙΣ ΑΥΤΩΝ, ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΚΑΙ ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ά. Εἰς τὸν ἑτερόκλιτον καὶ ποικίλον καταληκτικὸν σχηματισμὸν τῶν ὀνομάτων τῆς καθομιλουμένης[1] προστεθεῖσα ἡ ἀπὸ διαφόρους συντάκτας γραμματικῶν διάφορος ὀρθογραφία[2]

[1] Ὡς ἄρχοντας, ἄρχοντα καὶ ἀρχόντου· βασιλέας καὶ βασιλές· Ἑλλάδα, Ἑλλάδας καὶ Ἑλλάδος· λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδος καὶ λαμπαδός· ἄρχονταις, ἀρχοντάδαις καὶ ἀρχόντοι· ἀργαστηριάριδαις καὶ ἀργαστηριαρέοι, κυραῖς καὶ κυράδαις, κτλ.

[2] Ὡς ἡ πέτρες ἢ ἡ πέτραις, αἰτ. ταῖς ἢ τῇς πέτραις, ἢ τὲς πέτρες, κτλ.

κατέστησε τὰ ὀνόματα καὶ ἐπίθετα ἀνυπόβλητα ὑπὸ γενικοὺς τύπους, ἐμπλέξασα ὄχι ὀλίγους εἰς τοσαύτην ἀμηχανίαν, ὥστε ἀπεφήναντο ὡς ἐπάναγκες νὰ μορφωθῶσι καὶ τοσοῦτοι τύποι ἢ κλίσεις, ὅσαι εἶναι καὶ τῶν πτωτικῶν αἱ καταλήξεις· τῆς τοιαύτης δὲ βεβιασμένης ἀποφάνσεως λόγος ἀποχρῶν ὑποφαίνεται, διότι ἠθέλησαν νὰ ἐνδύσουν τὴν καθομιλουμένην μὲ τῆς ἀρχαίας τὰς καταλήξεις, καταναγκασθέντες ἐκ τούτου νὰ μορφώσωσιν ἰσαρίθμους μὲ τοὺς κανόνας ἐξαιρέσεις, περιβάλλοντες αὐτὰς μὲ τὸν σεμνότερον ἱματισμὸν τῶν παρατηρήσεων. Ἀλλ' ἐὰν ἐνδόντες ὅπως θέλῃ τις νὰ ὀρθογραφῇ τὰς πέντε τῆς καθομιλουμένης φωνὰς, ἀποδώσωμεν καὶ εἰς τὴν γλῶσσάν μας χαρακτῆρα, οὗτινος εὐμοιροῦν καὶ ἅπασαι αἱ τῶν ἐθνῶν, καὶ οὕτω παραδεχθῶμεν ὁμοιόμορφόν τινα τύπον τῆς καταληκτικῆς γραφῆς, τότε καὶ οἱ κανόνες θέλουν εἶσθαι ὀλίγοι καὶ αἱ ἐξαιρέσεις σπάνιαι, καὶ αἱ κλίσεις κανονικαί. Τεκμήριον *δὲ τῶν λεγομένων ἀφίνομεν νὰ γείνουν τὰ ῥηθησόμενα διὰ τοὺς ὅσοι πιστεύσουν ὅτι τὸ μὲν* **λαμπὰς, λαμπάδος, λαμπάδες,** *εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὸ δὲ* **λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδαις** (*καὶ ὄχι* **λαμπάδες**), *ὡς τὸ* **πέτρα, πέτρας, πέτραις,** *εἶναι τῆς καθομιλουμένης, ὡς γλώσσης λαοῦ, ὅστις τὸ δίκαιον νὰ διαπλάττῃ καὶ μορφόνῃ κατὰ τὰ καθεστῶτα τὴν ὕλην του δὲν θέλει ὡς κυρίαρχος αὐτὸς νομοθέτης καὶ δικαστὴς ν' ἀφαιρεθῇ οὔτε διὰ τὰς ἀξιώσεις τοῦ δεῖνος, οὔτε διὰ τὰς ἐνστάσεις τοῦ ἑτέρου· καὶ ἰδοὺ ἡ ἀπόδειξις.*

ΠΡΩΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

ϐ'. Τῆς *πρώτης κλίσεως τὰ ὀνόματα εἶναι ἢ ἀρσενικὰ ἢ θηλυκά.*

Ἐκ τούτων δὲ τὰ μὲν ἀρσενικὰ εἰς τὴν ἑνικὴν ὀνομαστικὴν λήγουν εἰς **ς**, *ἡγουμένου ὁποιουδήποτε φωνήεντος*[1]*· σχηματίζουν δὲ τὴν μὲν γενικὴν δι' ἀποϐολῆς τοῦ* **ς**[2], *κατὰ τὰ δωρικὰ τῆς ἀρχαίας· τὴν δὲ αἰτιατικὴν εἰς* **ν**, *ὅπερ ἐνίοτε παραιτεῖται· τὴν δὲ κλητικὴν εἰς μόνον τὸ φωνῆεν τῆς ὀνομαστικῆς· τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς ὁποιονδήποτε φωνῆεν προσλαμϐάνοντα εἰς μὲν τὴν γενικὴν* **ς**, *εἰς δὲ τὴν αἰτιατικὴν* **ν**, *ὅπερ ἐνίοτε παραιτεῖται, τὴν δὲ κλητικὴν ἔχουν ὁμοίαν μὲ τὴν ὀνομαστικήν·* Ἐ*πὶ δὲ τοῦ πληθυντικοῦ ἀμφότερα τὴν μὲν ὀνομαστικήν, αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ἔχουν εἰς* **αις**, *τὴν δὲ γενικὴν εἰς* **ων** *ἢ* **ωνε**, *κατὰ τὰς ἑξῆς παρατηρήσεις.*

1. Τὰ *μὲν ἀρσενικὰ λήγουν ἐπὶ τοῦ πληθ. περιττοσυλλάϐως εἰς* **δαις** *μὲ τὸ ἴδιον τῆς ὀνομαστικῆς φωνῆεν· ὡς,* **παπποῦς, παπποῦδαις· Λουκᾶς, Λουκάδαις· βασιλὲς, βασιλέδαις· ποιητὴς, ποιητῆδαις· ἄρχοντας, ἀρχοντάδαις· Δημήτρις, Δημήτριδαις.** Τὰ *δὲ εἰς* **πης, της** *καὶ* **χης** *κάμνουν καὶ εἰς* **άδαις***· ὡς,* **ἀράπηδαις** *καὶ* **ἀραπάδαις· προφήτηδαις** *καὶ* **προφητάδαις· πατριάρχηδαις** *καὶ* **πατριαρχάδαις.** Τὰ *δὲ εἰς* **ας** *καθαρὰ κάμνουν* **ιδαις***· ὡς,* **Ἀνδρέας, Ἀνδρέϊδαις.** Τὰ *δὲ ὑπερτρισύλλαϐα καὶ μὲ συναίρεσιν· ὡς,* **βασιλέας, βασιλέϊδαις** *καὶ* **βασιλείδαις· ἱερέας, ἱερέϊδαις** *καὶ* **ἱερείδαις.** Π*εριττοσυλλάϐως ἐκφέρονται καὶ ὅλα τὰ ξενικά, ὡς,* **Ἀδὰμ, Ἀδάμιδαις· Σαμψὼν, Σαμψώνιδαις.**

[1] *Πλὴν τῶν εἰς* **ος** *ἀναγομένων εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν, καί τινων ξενικῶν ληγόντων εἰς ἄλλο σύμφωνον ἢ φωνῆεν· οἷον,* **Ἀβραάμ, Ἠλιοῦ,** *κτλ.*

[2] *Ἐξαιροῦνται τὰ ἑτερόκλιτα εἰς* **ου***· ὡς,* **ἄρχοντας, ἄρχοντα** *καὶ* **ἀρχόντου· μάστορας, μάστορα** *καὶ* **μαστόρου***· κτλ.*

Σημ. Τὰ σημαίνοντα ἐπιτήδευμα ἢ ἐπάγγελμα, καὶ ἔχοντα πρὸ τῆς καταλήξεως ρ, ἑτεροκλιτοῦν ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ καὶ εἰς έοι· ὡς ἀργαστηριάρις, ἀργαστηριάριδες καὶ ἀργαστηριαρέοι· οὕτω καὶ τὸ γενεράλις, γενεράλιδαις καὶ γενεραλέοι· καὶ τὰ φρατριακά· ὡς, Πατριαρχέας, Πατριαρχέοι.

2. Ἐκ δὲ τῶν θηλυκῶν μόνα τὰ εἰς οῦ ἐκφέρονται ἐν γένει περιττοσυλλάβως· οἷον ἀλεποῦ, ἀλεπούδαις. Τὰ δὲ εἰς ὼ διφοροῦνται· οἷον, Θεανὼ, Θεαναῖς καὶ Θεανούδαις· εἰς δαις ἐνίοτε ἐκφέρεται καὶ τὸ κυρὰ καὶ νύφη· οἷον, κυραῖς καὶ κυράδαις, νύφαις καὶ νυφάδαις. Τὰ δὲ εἰς ὰ καὶ ὲ ξενικὰ πάντοτε εἰς δαις· ὡς, ὀκὰ, ὀκάδαις· νενὲ, νενέδαις.

3. Περὶ δὲ τοῦ τόνου λέγομεν ὅτι ὁ τῆς ὀνομαστικῆς φυλάττεται εἰς τὰς λοιπὰς πτώσεις ἐπὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς, μόνον δὲ ἡ κατάληξις άδαις παροξύνεται· μετακινεῖ δὲ τὸν τόνον καὶ ἡ αὔξησις τῶν συλλαβῶν. Μόνα δὲ τὰ παροξύτονα θηλυκὰ εἰς α καὶ η περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν πληθυντικήν· ὡς, γυναῖκα, γυναικῶν· μύτη, μυτῶν, κτλ.

4. Ὅσα περιττοσύλλαβα τῆς ἀρχαίας διεσώθησαν εἰς τὴν καθομιλουμένην, ἀνίσως δὲν μετέπεσαν εἰς ἄλλην κατάληξιν, οἷον, ἀράπης (ἄραψ), βασιλὲς (βασιλεὺς), γέρος, χάρος, ἄρχος (γέρων, χάρων, ἄρχων), ἐδοκίμασαν τὴν ἑξῆς μεταβολήν.

Τὰ μὲν ἀρσενικὰ ἔχουν ὀνομαστικὴν τὴν πληθυντικήν των αἰτιατικὴν, ὡς, ἀρχ. ὁ γέρων, τοῦ γέροντος, τοὺς γέροντας· καθομιλ. ὁ γέροντας, τοῦ γέροντα· οὕτω, κόρακας, κόρακα (κόραξ)· ἄρχοντας, ἄρχοντα (ἄρχων)· λάρυγγας, λάρυγγα, ἐκ τῶν ὁποίων πολλὰ μὲν ἑτεροκλιτοῦν, τινὰ δὲ ἐκ τῶν εἰς εὺς ἐκφέρονται κατὰ συνίζησιν· ὡς, βασιλειὰς[1], βαφειὰς, φονειὰς,

[1] Τὸ βασιλεὺς ὑπέστη τὴν ἀποβολὴν τοῦ υ, ὡς βασιλές· τοῦτο δὲ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν πτώσεων, πλὴν τῆς ἑνικ. κλητικῆς (διὰ νὰ μὴ συμπέσῃ μὲ τὴν κλητ. τῆς β΄.) καὶ τῆς πληθ. δοτ. διὰ τὴν εὐφωνίαν πρὸ τοῦ σ.

σκαφτειὰς (σκαφεὺς), μὲ παρέμπτωσιν τοῦ τ. Τὰ δὲ θηλυκὰ ἔλαβον τὴν ἑνικὴν αἰτιατικὴν ὡς ὀνομαστικήν· οἷον, ἀρχ. Ἑλλὰς, γεν. Ἑλλάδος, αἰτ. Ἑλλάδα· καθομιλ. ἡ Ἑλλάδα, τῆς Ἑλλάδας· οὕτω ἡ ἐλπίδα, τῆς ἐλπίδας, κτλ. ἂν δὲ τούτων παρεισφρήσῃ ἡ ἀρχαία ὀνομαστικὴ εἰς τοῦ λαοῦ τὸ στόμα, τότε μένουν ἄκλιτα· ὡς, ἡ Ἑλλὰς, τῆς Ἑλλάς· ἡ ἐφημερὶς, τῆς ἐφημερίς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ΑΡΣΕΝΙΚΑ.

ἑνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄρχοντας	ἄρχοντα[1]	ἄρχονταν	ἄρχοντα
βασιλὲς	βασιλὲ	βασιλὲν	βασιλὲ
κτίστης	κτίστη	κτίστην	κτίστη
Δημήτρις	Δημήτρι	Δημήτριν	Δημήτρι
Διονῦς	Διονῦ	Διονῦν	Διονῦ
παπποῦς	παπποῦ	παπποῦν	παπποῦ
ἱερέας	ἱερέα	ἱερέαν	ἱερέα

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενικὴ
ἀρχοντάδαις[2]	ἀρχοντάδων καὶ ἀρχόντων
βασιλέδαις	βασιλέδων
κτιστάδες[3]	κτιστάδων

1 Κάμνει καὶ ἑτεροκλίτ. ἀρχόντου.
2 Καὶ ἄρχονταις καὶ ἀρχόντοι.
3 Καὶ κτίσταις καὶ κτίστηδαις.

Δημήτριδαις	Δημήτριδων
Διονύδαις	Διονύδων
παππούδαις	παππούδων
ἱερέϊδαις	ἱερέϊδων

ΘΗΛΥΚΑ.

ἑνικά.

ὀνομαστική	γενική	αἰτιατική	κλητική
πέτρα	πέτρας	πέτραν	πέτρα
μύτη	μύτης	μύτην	μύτη
Δῆλο	Δῆλος	Δῆλον	Δῆλο
ἀλεποῦ	ἀλεποῦς	ἀλεποῦν	ἀλεποῦ
Καλυψὼ	Καλυψῶς	Καλυψὼν	Καλυψὼ
κυρὰ	κυρᾶς	κυρὰν	κυρὰ
πόλι	πόλις	πόλιν	πόλι

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενική
πέτραις	πετρῶν
μύταις	μυτῶν
Δήλαις	Δήλων
ἀλεπούδαις	ἀλεπούδων
Καλυψαὶς	Καλυψῶν
κυραὶς	κυράδων
πόλαις	πόλιδων[1]

[1] Τῶν εἰς ις τῆς ἀρχαίας ἡ γενικὴ πληθυντικὴ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀγνοεῖται· πιθανὸν δὲ νὰ ἦναι εἰς ιδων, ὡς, φύσι, φύσαις, φύσιδων.

Σημ. Τὰ *περισσότερα καθαροκατάληκτα εἰς* **ος** *ἀρσ. τῆς δευτέρας κλίσεως συγκόπτοντα τὸ* **ο**, *ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην, ὡς,* **Γεώργις** (Γεώργιος), **Βασίλεις** (Βασίλειος), **Νικόλας** (Νικόλαος). Βλ. Πρόδρομ. *ἑλλην. βιβλιοθ., σελ.* 353.

ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΛΙΣΙΣ.

γʹ. Ἡ *δευτέρα κλίσις τῆς καθομιλουμένης περιλαμβάνει τὰ εἰς* **ος** *ἀρσενικά, καὶ τὰ εἰς* **ον** *οὐδέτερα, καὶ εἶναι ὁμοία μὲ τὴν τῆς ἀρχαίας, διαφέρουσα ἀπ᾽ αὐτὴν κατὰ τὰς ἑξῆς παρατηρήσεις.*

1. Ὁ *τόνος τῶν προπαροξυτόνων ἀρσενικῶν φυλαττόμενος ἐπὶ τοῦ ἑνικοῦ ἀμετάβλητος· οἷον,* **ἄγγελος, ἀγγέλου**, *ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ μεταβαίνει εἰς τὴν παραλήγουσαν, οἷον,* **ἀγγέλοι**, *κτλ.*[1] Τῶν *δὲ οὐδετέρων μετακινεῖται ὁσάκις ἐπὶ τῆς πληθυντικῆς ὀνομαστικῆς καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων προστεθῇ συλλαβή· οἷον,* **βούτυρον, βουτύρου, βούτυρα** *καὶ* **βουτύρατα**· *ἐπὶ δὲ τῆς γενικῆς πληθυντικῆς καίτοι μένει ἀκίνητος, ὡς* **βουτύρων**, *μεταπίπτει ὅμως, ἂν προστεθῇ τὸ* **ε**, *οἷον* **βουτύρωνε**, *ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὡς* **βουτυρῶνε**· *τοῦτο συμβαίνει καὶ εἰς τὰ ἀρσενικά· οἷον* **ἀνθρωπῶνε**. Τὰ *τελευταῖα πολλάκις εἰς τὴν ἀπαγγελίαν διατηροῦν καὶ τῆς προπαραληγούσης τὸν τόνον, ὡς* **βουτυρῶνε, ἀνθρωπῶνε**, *ὅπερ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἑνικὴν αἰτιατικήν, ὡς* **τὸν ἀγγελόνε**, *κτλ.*

2. Τὰ *ἀττικὰ τῆς δευτέρας ἦσαν ἴδια τῶν* Ἀττικῶν, *ὅθεν*

[1] Τὰ *εἰς* **όπουλος** *πατρωνυμικὰ ἐξαιροῦνται ἀπὸ τοῦτον τὸν κανόνα· ὁσάκις δὲν ἐκφέρνωνται εἰς* **έοι**, *ὡς* **Δημόπουλος, Δημόπουλοι, Δημοπουλέοι.**

καὶ ἡ καθομιλουμένη ὡς αἰολίζουσα δὲν τὰ γνωρίζει, ἡ δὲ νεοελληνικὴ τὰ μεταχειρίζεται σπανίως· οἷον, ἐγγυητὴν ἀξιόχρεων, κτλ.

3. Τὰ εἰς **όπουλος** πατρωνυμικά, οἷον, **Δημητρόπουλος**, κτλ. σχηματίζουν τὰ πληθυντικὰ εἰς **έοι**· ὡς, **Δημητροπουλέοι**. Ἡ κατάληξις **έοι** εἶναι περιληπτικὴ γενεᾶς· ὡς, **Βασιλέοι**, δηλ. οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Βασίλει· **Μιχαλέοι**, οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Μιχάλη. Φαίνεται δὲ ὅτι τοῦτο εἶναι κατ' ἀποκοπὴν καὶ συντομολογίαν τοῦ **όπουλος**, **οπουλέοι**· ὡς, **Μιχαλέοι** ἀντὶ **Μιχαλοπουλέοι**.

4. Τὰ εἰς **ος** θηλυκὰ τῆς δευτέρας διετηρήθησαν ἐπί τινων κυρίων ὀνομάτων προσώπων καὶ πολλῶν νήσων κατ' ἀποβολὴν τοῦ σ· οἷον **ἡ Λάμπρο**, **ἡ Χάϊδο**, **ἡ Τῆνο**, **ἡ Μύκωνο**, κτλ. καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην κλίσιν.

5. Οὐδέτερα εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν ἀνάγονται μόνον τὰ μὴ καθαροκατάληκτα εἰς **ον** τῆς ἀρχαίας, ἅτινα ἀποκόπτουν τὸ **ν** εἰς τὴν καθομιλουμένην· ὡς, **ξύλο** (ξύλον), **βούτυρο** (βούτυρον), ἔτι δὲ καὶ τὰ κατὰ συνίζησιν εἰς **ιο** ἐκφερόμενα· ὡς, **χωριὸ**, **θεριὸ**, **ἀργαλειό**.

6. Τὰ εἰς **ο** προπαροξύτονα οὐδέτερα εἰς τὴν πληθυντικὴν ὀνομαστικὴν καὶ τὰς ὁμοίας πτώσεις ἐπεκτείνουν τὴν κατάληξιν εἰς **ατα**· ὡς, **ἄλογο**, **ἄλογα** καὶ **ἀλόγατα**, κτλ. Τὰ δὲ εἰς **ιμο** οὐσιαστικὰ σχηματίζουν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὴν ἑνικὴν γενικὴν εἰς **ατος**· ὡς, **φέρσιμο**, **φέρσιμου** καὶ **φερσίματος**, πληθυντ. **φερσίματα**· **τάξιμο**, **ταξίματος**· **πιάσιμο**, **πιασίματος**.

7. Πολλὰ εἰς **ο** σύνθετα ἀπὸ ὄνομα ἀναγόμενα εἰς τὴν τρίτην κλίσιν ἐπὶ τῆς γενικῆς λαμβάνουν ἐκείνης τὴν κλίσιν· ὡς, **τρελλόπαιδο** (παιδί, γεν. παιδιοῦ), **τρελλοπαιδιοῦ**· **τρελλοκόριτσο** (κορίτσι, γεν. κοριτσιοῦ), **τρελλοκοριτσιοῦ**, κτλ. Φαί-

νεται δὲ ὅτι τὰ τοιαῦτα ἔχουν ἄρρητον ὀνομαστικὴν, **λωλοπαίδι**, ὡς σώζεται τὸ **ψυχοπαίδι**, κτλ. Ὅλα τὰ εἰρημένα ἀποδεικνύονται ἀπὸ τὰ ἑξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἑνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄνθρωπος	**ἄνθρωπου**	**ἄνθρωπον**	**ἄνθρωπε**
Δημόπουλος	**Δημόπουλου**	**Δημόπουλον**	**Δημόπουλε**
ξύλο	**ξύλου**	**ξύλο**	**ξύλο**
βούτυρο	**βούτυρου**	**βούτυρο**	**βούτυρο**
πιάσιμο	**πιασίματος**	**πιάσιμο**	**πιάσιμο**

πληθυντικά.

ὀνομ. κλητ.	γενικὴ	αἰτιατικὴ
ἀνθρῶποι	**ἀνθρώπων**[1]	**ἀνθρώπους**
Δημόπουλοι	**Δημόπουλων**[2]	**Δημόπουλους**
ξύλα	**ξύλων**	**ξύλα**
βούτυρα[3]	**βούτυρων**[4]	**βούτυρα**
πιασίματα	**πιασίματων**	**πιασίματα**

1 **Καὶ ἀνθρώπωνε** καὶ **ἀνθρωπῶνε**.
2 **Καὶ Δημοπουλῶνε.**
3 **Καὶ βουτύρατα.**
4 **Καὶ βουτύρων, βουτυρῶνε** καὶ **βούτυρῶνε.**

ΤΡΙΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

δ'. Ἡ *τρίτη κλίσις περιλαμβάνει πάντα τὰ οὐδέτερα ὀνόματα ὁποιασδήποτε καὶ ἂν ἦναι καταλήξεως, πλὴν τῶν εἰς* **ο** (*ἢ* **ον**) *ἀναγομένων, ὡς εἴδομεν, εἰς τὴν δευτέραν.*

Παρατηρήσεις *δὲ εἰς τὴν τρίτην κλίσιν εἰμπορεῖ τις νὰ κάμῃ τὰς ἑξῆς.*

1. Τὰ *εἰς* **ι** *οὐδέτερα, γινόμενα ἐκ τῶν εἰς* **ιον** *ὑποκοριστικῶν τῆς ἀρχαίας κατ' ἀποκοπὴν, περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν τοῦ ἑνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ, ἐκφερόμενα κατὰ συνίζησιν εἰς* **ιοῦ, ιῶν**· *ὡς,* **παιδὶ, παιδιοῦ, παιδιῶν**· **λάδι, λαδιοῦ, λαδιῶν.**

2. Περὶ *τῆς κλίσεως τῶν εἰς* **ο** *συνθέτων, ὡς,* **λωλόπαιδο, λωλοπαιδιοῦ,** *εἴπομεν ἀνωτέρω· οὕτω κλίνεται καὶ τὸ* **κέρατο,** *γεν.* **κερατιοῦ,** *πληθ.* **κέρατα,** *γεν.* **κερατιῶν**· **ξυλοκέρατο,** *κτλ. ὡς ἀπὸ τὸ* **κεράτιον,** *ἢ* **κεράτι,** *ὡς* **ψυχοπαίδι.**

3. Τὰ *εἰς* **α** *ἢ* **ας,** *οἷον* **γάλα, αἷμα, ἅλας,** *ἢ μένουν ἄκλιτα ἢ γίνονται εἰς* **άτου** *ἢ* **ατιοῦ**· *ὡς* **αἱμάτου** *καὶ* **αἱματιοῦ**· *τοῦ* **ἁλάτου** *καὶ* **ἁλατιοῦ**· *οὕτω* **φῶς,** *τοῦ* **φῶς,** *καὶ* **φωσιοῦ,** *πληθ.* **φώσια** (*ὡς ἐκ τοῦ* **φώσι** *ἢ* **φώσιον**)· *οὕτω* **κρέας** *ἢ* **κρῆας** *ἢ* **κρηὰς,** *γεν. τοῦ* **κρεάτου** *καὶ* **κρεατιοῦ**· *πληθ. τὰ* **κρέατα** *καὶ καὶ* **κρηάτα.** Ταῦτα *δὲ πάντα σαφηνίζονται ἀπὸ τὰ ἑξῆς*

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἑνικὸς ἀριθμός.

ὀν. *αἰτ.* *κλητ.*	**πρᾶγμα**	**παιδὶ**	**λάδι**	**ἅλας** **ἁλάτι**	*καὶ*

γεν.	**πραγμάτου** καὶ **πραγματιοῦ**	**παιδιοῦ**	**λαδιοῦ**	**ἀλάτου** καὶ **ἀλατιοῦ**

πληθυντικὸς ἀριθμός.

ὀν. αἰτ. κλητ.	**πράγματα**	**παιδιὰ**	**λάδια**	**ἅλατα** καὶ **ἀλάτια**
γεν.	**πραγμάτων**	**παιδιῶν**	**λαδιῶν** .	**ἀλατιῶν**

ΕΠΙΘΕΤΑ, ΔΙΑΙΡΕΣΙΣ, ΠΑΡΕΠΟΜΕΝΑ.

ά. Ἐπειδὴ τὰ ἐπίθετα συντελοῦν νὰ διαχωρίζωσι τὰ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφράζοντα τὰς ἰδιότητας αὐτῶν, δὲν εἶναι, νομίζομεν, ἄδικον ἀνίσως καὶ ἡμεῖς, συμμορφούμενοι μὲ τοὺς δοκιμωτέρους τῆς Εὐρώπης γραμματικοὺς, τὰ διαιρέσωμεν εἰς ποιοτικὰ καὶ προσδιοριστικά· περὶ δὲ τῶν παρεπομένων τῶν ἐπιθέτων παραπέμποντες τοὺς ἀναγνώστας εἰς τὰς γραμματικὰς, ἀναφέρομεν ἐνταῦθα ὅτι τὰ ἐπίθετα ὑπέρχονται διπλῆν τινα τῶν καταλήξεών των μεταβολὴν, 1) *ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν διαφόρων γενῶν, καὶ* 2) *ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν παραθετικῶν βαθμῶν· ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς μορφώσεως τῶν παραθετικῶν, ἥτις ἀνήκει μόνον εἰς τὰ ποιοτικὰ, διελάβομεν ἀνωτέρω, ἐνταῦθα δὲ ἀφοῦ περὶ αὐτῶν προσθέσωμεν ὅτι πολλὰ μορφόνουν τὰ παραθετικά των εἰς* **στερος** *καὶ* **στατος**· *ὡς,* **εὐλαβέστερος**, **εὐλαβέστατος**· **ἁπλούστερος**, **ἁπλούστατος**, *καὶ ὅτι ὁ τῶν συγκριτικῶν τρόπος διὰ τοῦ* **μᾶλλον**, *καίτοι εἶναι σπάνιος εἰς τὴν ἀρχαίαν, συνειθίζεται ὅμως συχνὰ ὄχι μόνον ἐπὶ τῶν μετοχῶν, οἷον* **τοῖς μᾶλλον**

ἀκμάζουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν συγκριτικῶν, οἷον **μᾶλλον λαθραιότερον, μᾶλλον εὐτυχέστερος**, κτλ. ἀναφέρομεν μόνον περὶ τῆς μορφώσεως τῶν γενῶν.

ϐ'. Ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν λοιπὸν τῶν διαφόρων γενῶν τὰ ἐπίθετα ἄλλα μὲν ἔχουν μίαν κατάληξιν καὶ διὰ τὰ τρία γένη, ἄλλα δὲ δύο (μίαν δηλ. διὰ τὸ ἄρσεν. καὶ θηλυκ. καὶ μίαν διὰ τὸ οὐδέτ.) καὶ ἄλλα τρεῖς (μίαν δηλ. δι' ἕκαστον γένος)· ἐκ τούτου δὲ τὰ μὲν πρῶτα ὀνομάζονται μονοκατάληκτα, τὰ δὲ δεύτερα δικατάληκτα ἢ κοινὰ, καὶ τὰ τελευταῖα τρικατάληκτα.

1. ΜΟΝΟΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

γ'. Τοιαῦτα εἶναι τὸ **δύο** καὶ ὅλα τὰ ἄκλιτα ἀριθμητικὰ, ὡς **δύο, πέντε ἄνθρωποι, γυναῖκες, παιδία**, κτλ. τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸ **χάχας**, καὶ ὅσα ὀνόματα ἐπιφέρονται εἰς ἄλλα ἐπιθετικῶς, οἷον **αὐτὸς**, ἡ, ὁ **εἶναι ξεφτέρι, λεοντάρι, πέτρα**, κτλ.

2. ΔΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ Η ΚΟΙΝΑ.

δ'. Τοιαῦτα εἶναι τὰ ἀριθμητικὰ **τρεῖς**, ἀρσενικ. καὶ θηλυκ. **τρία** οὐδετέρ. οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν συνθέτων· **δεκατρεῖς, εἰκοσιτρεῖς**, κτλ.

3. ΤΡΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

ε. Τούτων τὰ μὲν ἀρσενικὰ ἔχουν διαφόρους καταλήξεις, τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς **η** ἢ εἰς **α**, τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς **ο** ἀντὶ εἰς **ον**, πλὴν τοῦ **ἕνα**. Φυλάττουν δὲ τὸν τόνον τῆς ὀνομαστικῆς τοῦ ἀρσενικοῦ των ἀμετακίνητον. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς **α**, 1) ὁσάκις εἶναι καθαροκατά-

ληκτα· ὡς **ἄξια, βαθειὰ, μιά**[1]· 2) *τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἀρσεν. λήγοντα εἰς* **κος** *ὀξύτονον· ὡς,* **κακιὰ** (*ἀπὸ τοῦ* **κακὸς**), *κτλ.* 3) *τὰ περιττοσύλλαβα εἰς* **ισσα**· *ὡς,* **εὐλαβίδισσα**[2], *κτλ.* 4) *τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἀρσενικὰ σύνθετα ἀπὸ οὐσιαστικοῦ τινος· ὡς,* **ἀπλοχέρα** (*ἀπὸ τὸ* **ἀπλοχέρης**, *σύνθ. ἐκ τοῦ* **χέρι**), **ἀκαμάτα** *καὶ* **ἀκαμάτρα**· *ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς* **η**[3]. *εἶναι δ' ἐν βραχυλογίᾳ αἱ γενικώτεραι αὐτῶν καταλήξεις, ὡς ἀκολούθως.*

ἀρσενικὰ	*θηλυκὰ*	*οὐδέτερα*
ἅγιος	**ἅγια**	**ἅγιο**
ἄτιμος	**ἄτιμη**	**ἄτιμο**
ἀνοικτομμάτης	**ἀνοικτομμάτα**	**ἀνοικτομμάτικο**
βαθὺς *καὶ* **βαθειὸς**	**βαθειὰ**	**βαθὺ** *καὶ* **βαθειὸ**
εὐλαβὴς	**εὐλαβίδισσα**	**εὐλαβίδικο**[4]
ἕνας	**μιὰ**	**ἕνα**
κοψαχείλης	**κοψαχείλα**	**κοψαχείλικο**
πονηρὸς	**πονηρὴ**	**πονηρὸ**
τοῦτος	**τούτη**	**τοῦτο**
τέσσεροι	**τέσσεραις**	**τέσσερα**

Σημ. Συγκοπὴ εἰς τὰ εἰς **ος** *καθαρὰ ἀρσεν. δὲν γίνεται, πλὴν τοῦ* **ἅγιος** *ὅπερ λέγεται καὶ* **ἅϊς**.

ζ'. Ἡ καθομιλουμένη ἔχει (ὡς καὶ ἡ ἀρχαία καὶ ὅλαι αἱ γλῶσσαι) καὶ τὰ διγενῆ ἐπίθετα, ἅτινα, σημαίνοντα ἀξίαν,

1 *Ἐξαιρεῖται τὸ* **ὄγδοος, ὄγδοη**, *διὰ τὴν εὐφωνίαν.*

2 *Ἐν γένει ὅσα σχηματίζουν οὐδέτερον εἰς* **ικο**· *ὡς* **εὐλαβίδικο, ἀνοικτομμάτικο.**

3 *Εἰς τὴν Ἑπτάνησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Κεφαλληνίαν, τὸ θηλυκὸν τοῦ* **τρίτος** *συνειθίζεται* **τρίτα**· *ὡς ἡ* **τρίτα φορά**· *ἴσως δὲ πρὸς διάκρισιν ἀπὸ τὸ* **Τρίτη** *ὄνομα ἡμέρας τῆς ἑβδομάδος· οὕτω παρατηροῦμεν ἐν γένει καὶ εἰς τὸ* **δεύτερος, δεύτερη, Δευτέρα· ἥμερος, ἥμερη, Ἡμέρα,** *κτλ.*

4 *Κατὰ τὴν ἀρχαίαν σχεδόν· οἷον,* **Κρὴς, Κρῆσσα, Κρητικόν.** *Παρατήρησε καὶ τὰ ἐκ τοῦ εἰς* **νος** *διφορούμενα τοπικά·* **Πατρινιὰ, Συριανή.**

ἐπάγγελμα καὶ ἐπιτήδευμα, ἢ ἰδίωμα μὴ ἀποδιδόμενον εἰς ἀνήλικας, δὲν ἔχουν οὐδέτερα. Τοιαῦτα *εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὰ* **ἱερεὺς**, *θηλ.* **ἱέρεια** *ἢ* **ἱέρισσα**[1], *κτλ. εἰς δὲ τὴν καθομιλουμένην τὰ ἑξῆς.*

Βασιλὲς, **βασίλισσα· παππᾶς, παππαδιά· πλύστης, πλύστρα· καπετάνιος, καπετάνισσα·** *γέροντας*, *γερόντισσα*· *γέρος*, *γρηά*· **δάσκαλος, δασκάλα** *καὶ* **δασκάλισσα· κὺρ** (*κύριος*), **κυρά· ῥάφτης, ῥάφτρα, ῥάφτισσα· ὑφαντὴς, ὑφάντρα· ἀφέντης, ἀφέντρα·** *γαμπρὸς*, **νύμφη· πατέρας, μητέρα· υἱὸς, θυγατέρα** *καὶ* **κόρη· ἔγγονος, ἐγγόνη** *καὶ* **ἐγγόνα.**

Σημ. Τὰ *τέκνα τῶν τοιούτων, ἐὰν ἔχουν, λήγουν εἰς* **όπουλο·** *ὡς* **βασιλόπουλο, παππαδόπουλο = παππάδης, ῥαφτόπουλο.**

Nous croyons devoir encore ajouter à ce qui précède les paragraphes relatifs aux noms patronymiques, andronymiques, diminutifs et augmentatifs. On y trouvera quelques différences avec les règles que nous avons nous-mêmes posées plus loin.

ΠΑΤΡΩΝΥΜΙΚΑ.

Παρ' *ὅσα κατὰ μίμησιν ἡ καθομιλουμένη παρεδέχθη ἀπὸ τὴν ἀρχαίαν, οἷον,* **Γεωργιάδης**, *κτλ. ἔχει καὶ τὰ ἴδικά της λήγοντα ἀρσενικῶς μὲν εἰς* **όπουλος**, *θηλυκῶς δὲ εἰς* **οπούλα·** *ὡς,* **Ἀθανασόπουλος, Ἀθανασοπούλα·** *ἡ δὲ οὐδετέρα κατάληξις* **όπουλον** *ἐπὶ μὲν τῶν ἀλόγων ζώων σημαίνει τὸ νεογνόν· ὡς,* **ἀετόπουλον = ἀετιδεὺς**, *κτλ. ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων εἶναι ὑποκοριστικὴ ὡς καὶ ἡ θηλ.* **οπούλα, παιδοπούλα·** *τὰ οὐδέτερα ὅμως* **σπιτόπουλον, ῥαπτόπουλον, κλεπτόπουλον,**

[1] Τῆς *καθομιλουμένης τὸ* **παππαδιὰ**, *διότι σημαίνει τὴν σύζυγον τοῦ ἱερέως, δὲν ἀντιστοιχεῖ εἰς τὸ* **ἱέρεια.**

ἐν γένει λήγουν εἰς **άκι.** *Σημειωτέον δὲ ὅτι τὸ οἰκιακὸν ὕφος σχηματίζει καὶ τὰ ἀνδρωνυμικά, τὰ σημαίνοντα δηλ. τὴν σύζυγον τοῦ δεῖνος καὶ μὴ εὑρισκόμενα εἰς τὴν ἀρχαίαν.* Κατα- *λήγουν δὲ εἰς* **αινα** *ἢ* **οῦ**, *ἢ (ὅταν παράγωνται ἀπὸ τῶν εἰς* **όπουλος**) *εἰς* **ιὰ** *ἢ* **ίνα**· *ὡς* **Ἀναστάσις, Ἀναστάσαινα, Μῆτρος, Μήτραινα**[1], **Ἀναστασοῦ, Δημητροῦ, Ἀντωνοπουλιὰ** *καὶ* **Ἀντωνοπουλίνα,** *ἡ σύζυγος δηλ. τοῦ* **Ἀναστασίου,** *κτλ.*[2] Ταῦτα *δὲ τὰ ἀνδρωνυμικὰ ἡ ἀρχαία ἐκφράζει διὰ τοῦ κυρίου ὀνόματος τοῦ ἀνδρὸς καὶ τοῦ θηλυκοῦ ἄρθρου· ὡς,* **Φαιναρέτη ἡ Σωφρονίσκου** *(δηλ. σύζυγος), ὅπερ συγχέεται μὲ τὸ* **θυγάτηρ**· *τοῦτον δὲ τὸν τρόπον γνωρίζει καὶ ἡ καθομιλουμένη, ἀνάρθρως ὅμως· οἷον,* **ἡ Μαρία τοῦ Δημήτρι**, *κτλ.*

ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Τῶν *πρὸς ὑποκορισμὸν (χάϊδευμα) ἢ περιφρόνησιν σχηματιζομένων ὑποκοριστικῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀρσενικὰ λήγουν εἰς* **άκης**· *ὡς,* **Ἀντωνάκης**· *τὰ δὲ θηλυκὰ εἰς* **ίτσα** *ἢ* **ούλα**· *ὡς,* **Ἑλενίτσα,** *καὶ* **Ἑλενοῦλα, Σοφίτσα**[3], **ψυχοῦλα**· *τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς* **άκι,** *ἢ* **όπουλο**· *ὡς* **ψωμάκι** *καὶ* **ψωμόπουλο.** *Διασώζει δὲ ἡ καθομιλουμένη μέ τινα τροπολογίαν τὰς ἑξῆς τῆς ἀρχαίας ὑποκοριστικῶν καταλήξεις·* **κορασίδα** *(ἀρχ. πινακίς)·* **ψωμέλι, Δημητρέλης** *(ἀρχ. ἐρωτύλος),* **Δῆμος, Δημητρὸς, Μιμῆς = Δημήτριος** *(ἀρχ.* Μηνᾶς = Μηνόδωρος, Ἀπολλῶς = Ἀπολλώνιος), **ποδάρι** *(ἀρχ. ποδάριον)·* **ἀγγειὸ** *(ἀρχ. ἀγγεῖον).* Παραδεχθεῖσα *δὲ τὴν ὑποκοριστικὴν κατάληξιν εἰς* **ιον** *καὶ, κατ' ἀποκοπὴν εἰς* **ι**, *χωρὶς τροπολογίας τοῦ σημαινο-*

1 Κατὰ τὸ **λύκος, λύκαινα· λέων, λέαινα.**

2 Τὰ εἰς **οῦ** εἶναι καὶ κύρια ὀνόματα γυναικῶν· ὡς **Νικολοῦ, Δημητροῦ.**

3 Ἡ κατάληξις **ίτσα** εἶναι μεγεθυντικὴ εἰς τὸ **κορίτσα.**

μένου, κατέστησε πολλῶν περιττοσυλλάβων τὴν κλίσιν ἁπλουστέραν, συναγαγοῦσα εἰς ἕνα ὁμοιόμορφον τύπον τὴν τοσαύτην ποικιλίαν τῶν καταλήξεων. Οὕτω τὰ ὀνόματα, **βοῦς**, **παῖς**, **ποῦς**, **ὀδοῦς**, **αἶξ**, **χεὶρ**, **οὖς**, **ὄμμα**, κτλ. ἐδοκίμασαν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ προήγαγον τὰ συνήθη **βῴδι**, **παιδὶ**, **πόδι** ἢ **ποδάρι**, **δόντι**, **γίδι** ἢ **γίδα**, **χέρι**, **αὐτὶ**, **μάτι**, κτλ. οὕτω **στασείδι** ἀπὸ τὸ **στάσις**.

Σημ. Πολλὰ θηλ. γίνονται ὑποκοριστικὰ εἰς **γκω**· ὡς **Ἑλέγκω**, κτλ. φαίνεται δὲ ὅτι εἶναι μίμησις ῥωσσικῆς καταλήξεως, ὡς, **Ἔλεγκα**, **Μάσιγκα** = Ἑλένη, Μαρία.

ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Τὰ ὀνόματα γίνονται μεγεθυντικά, μεταβαλλομένης τῆς καταλήξεώς των ἀρσενικῶς μὲν (ἀπὸ θηλυκὰ ἢ οὐδέτερα ὀνόματα) εἰς **ος** ἢ **αρος**· ὡς **μύτη**, **μύτος**, **μύταρος**· **κοιλιά**, **κοῖλος**, **κοίλαρος**· **παιδὶ**, **παῖδος**, **παίδαρος**· θηλυκῶς δε εἰς **α**, **άρα** ἢ **ούκλα**· ὡς **κεφάλι**, **κεφάλα**· **χέρι**, **χέρα**, **χερούκλα**· **κοιλιά**, **κοιλάρα**· **μυτάρα**, **μυτούκλα**. Πολλὰ ὅμως γίνονται μεγεθυντικὰ προσλαμβάνοντα τὴν λέξιν **θεός**· οἷον, **θεόχερο**, **θεοκάραβο**, **θεοκόριτσο**, **θεότυφλος**, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ταῦτα αὐξομειόνουν τοῦ πρωτοτύπου ἐπιθέτου τὴν ἰδιότητα καὶ ὄντα τριγενῆ καταλήγουν ἀρσεν. εἰς **ούτσικος**, **έλης**, **ούλης**· θηλ. **ούτσικη**, **ούλα**· οὐδ. **ούτσικον**, **έλι**, **ούλι** καὶ **ουλάκι**· **μικρὸς**, **μικρούτσικος**, **μικρέλης**, **μικρούλης** καὶ **μικρουλάκης**· θηλ. **μικρούτσικη** καὶ **μικρούλα**· οὐδ. **μικρούτσικον**, **μικρέλι**, **μικρούλι** καὶ **μικρουλάκι**· ἅτινα ἡ ἀρχαία μὴ ἔχουσα παρίστανεν ἢ δι'

ἐπιθέτων συντεθειμένων ἐκ τῆς ὑπὸ σημαινούσης ὕφεσιν· οἷον· **ὑπόλευκος**· ἢ διὰ τοῦ συγκριτικοῦ· οἷον, **μυθωδέστερον** (ὀλίγον τι μυθῶδες), κτλ.

Σημ. Τὸ **μικρούτσικος** λέγεται καὶ **κούτσικος** κατ' ἀφαίρεσιν, λαμβάνει δὲ καὶ οὐσιαστικοῦ τύπον· ὡς **μικρουλάκης**, ὡς καὶ ἄλλα πολλά· οἷον **καμπούρης**, **καμπουράκης**.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Εἶναι τρικατάληκτα παραγόμενα ἐξ ὀνομάτων καὶ λήγουν ἀρσενικῶς μὲν εἰς **ᾶς**, ἢ **αρᾶς**[1]· ὡς **χερᾶς**, **χειλᾶς** καὶ **χειλαρᾶς**· θηλυκῶς δὲ εἰς **ου** ἢ **αροῦ**, ὡς **χεροῦ**, **μυτοῦ**, **χειλοῦ** καὶ **χειλαροῦ**· οὐδετέρως δὲ εἰς **ούδικον** ἢ **αρούδικον**· ὡς **χειλούδικον** καὶ **χειλαρούδικον**. Τῆς δὲ ἀρχαίας αἱ καταλήξεις ἦσαν, **ων**, χείλων, γάστρων· **αξ** πλούταξ· **ιας**, μετωπίας, στομίας, κτλ. μονογενῶς[2], οὕτω καὶ ἡ καθομιλουμένη **χάχας**.

Σημ. ά. Ἡ κατάληξις **ᾶς**, θηλ. **οῦ**, ἄνευ οὐδετέρου σημαίνει καὶ ἐπιτήδευμα ὡς **ψωμᾶς**, **ψωμοῦ**, **λαχανᾶς**, **ῥαδικοῦ**, κτλ. Τῶν δὲ εἰς **δᾶς** τὸ οὐδέτερον γίνεται **αράδικο** ἢ **αρούδικο**· ὡς **ποδαράδικο** καὶ ὄχι **ποδάδικο**, διὰ τὴν κακοφωνίαν.

Σημ. 6'. Πολλὰ δέχονται τὴν μίαν μορφὴν, ὡς **φαγᾶς**, **φαγοῦ**, **φαγάδικο**. Σημειωτέον περιπλέον ὅτι πολλὰ θηλυκὰ μεγεθυντικὰ ὀνόματα, προσλαμβάνοντα τὸ ἀνάλογον ἄρθρον, ἀποβαίνουν μεγεθυντικὰ ἐπίθετα διγενῆ· ὡς **ὁ κεφάλας**, **ἡ κεφάλα** (ἀπὸ τὸ **κεφάλα**) = **ὁ κεφαλᾶς**, **ἡ κεφαλοῦ**· οὕτω **ὁ ποδάρας**, κτλ.

[1] **Εἰς αρᾶς** λήγουν ὁσάκις τὸ θετικὸν δὲν ἔχῃ ρ· ὡς **πόδι**, **ποδαρᾶς**· ὄχι δὲ καὶ **χέρι**, **χεραρᾶς**· οὕτω καὶ τὸ **μεγάλος** γίνεται **μέγγλος** καὶ **μεγγλαρᾶς**· τοῦ δὲ **φαγᾶς** τὸ θηλ. κάμνει καὶ **φαγάνα**.

[2] Αἱ εἰς **ᾶς** καταλήξεις εὑρίσκονται καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους. Βλ. Οἰκον. περὶ προφορᾶς, σελ. 598.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΕΘΝΙΚΑ.

Καὶ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀπροσδιόριστος εἶναι ἡ μόρφωσίς των, ὡς **Αἰνίτης, Αἰνίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Σμυρνηὸς, Σμυρνηά· Πατρινὸς, Πατρινιά· Θιακὸς, Θιακιά** (οὕτω καὶ ὅλα τὰ εἰς **κός**)· **Πρεβεζάνος, Πρεβεζάνα· Συριανὸς, Συριανὴ**, καὶ ἄλλα, τῶν ὁποίων κανὼν εἶναι ἡ χρῆσις.[1]

Σημ. Τὰ ἐθνικὰ σχηματίζουν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ οὐδέτερον εἰς **κὸν**, ὡς **Πρεβεζάνικον, Αἰνίτικον, Χιώτικον**· οὕτω καὶ ἡ ἀρχαία· **Φοῖνιξ, Φοίνισσα, Φοινικικὸν, Κρητικὸν, Λιβυκὸν**, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΩΝΥΜΑ.

Ἔχουν, ὡς καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν, διαφόρους καταλήξεις καὶ σημαινόμενα, ὡς φαίνεται ἀπὸ τὴν παράθεσιν, οἷον· 1) **οὐράνιος, ποταμίσιος, θαλασσινός**· 2) **σπιτικὸς**, καὶ **σπιτίσιος**· 3) **σπιθαμιαῖος**· 4) **ἐντροπαλός**· 5) **γυναικωτὸς, σπυρωτός**· 6) **σιγανός**· 7) **καλοκαιρινός**· 8) **δροσερός**·

ΕΠΙΘΕΤΑ ΚΤΗΤΙΚΑ.

Καταλήξεις τούτων εἶναι· 1) **ειος** ἢ **ίσιος, πρόβειος, τράγειος, ἀρνίσιος**· 2) **ικὸς, μουσικός**.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΤΟΥΣΙΑΣΤΙΚΑ.

Ἡ καθομιλουμένη ἔχει μόνον τὴν κατάληξιν **ένιος**, ἥτις ἀντιστοιχεῖ εἰς τῆς ἀρχαίας τὴν **ινος**· ὡς **ξυλένιος, πετρένιος**

[1] Τὰ κυρίως ἐθνικὰ σχηματίζουν πολλάκις μεγεθυντικὸν εἰς **αρος**, ὡς **Τούρκαρος**.

(*ξύλινος, πέτρινος*). Ἡ δὲ *εἰς* **εος-οῦς**, *δι' ἧς ἡ ἀρχαία ἐμόρφονε τὰ ἐκ μετάλλων μόνον μετουσιαστικὰ, ἀντικαθίσταται ὡσαύτως διὰ τῆς* **ένιος**· *οἷον*, **χάλκεος χαλκοῦς, χαλκωματένιος**· *μόνον δὲ τὸ* **χρύσεος χρυσοῦς** *σώζεται εἰς τὴν καθομιλουμένην* **χρυσὸς = χρυσοῦς**· *ὅπερ ἐν γένει λέγεται* **χρυσαφένιος** *παρὰ τὸ* **χρυσάφι**.

Σημ. Ἡ *καθομιλουμένη ἐκφράζει τὰ μετουσιαστικὰ δι' αἰτιατικῆς συντακτικῆς τῆς* **ἀπὸ** *προθέσεως· οἷον*, **τραπέζι ἀπὸ ξύλο = τραπέζι ξύλινο** *ἢ* **ξυλένιο**. Τοῦτον *δὲ τὸν τρόπον, τὸν ὁποῖον κατακόρως μεταχειρίζονται αἱ εὐρωπαϊκαὶ γλῶσσαι, εἶχε καὶ ἡ ἀρχαία ἐκφράζουσα διὰ γενικῆς συντακτικῆς τῆς* **ἐκ** *προθέσεως· ὡς*, **στέφανος ἐξ ἀκανθῶν = ἀκάνθινος**· *ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ μόνης τῆς γενικῆς, οἷον·* **στέφανος ὑακίνθων = ἐξ ὑακίνθων = ὑακίνθινος**.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΑΘΕΤΙΚΑ.

Ταῦτα *διαιροῦνται εἰς συγκριτικὰ καὶ ὑπερθετικά*. Καὶ *τὰ μὲν συγκριτικὰ ἐν γένει μὲν μορφόνει εἰς* **τερος**· *οἷον*, **μικρὸς, μικρότερος**· **σοφὸς, σοφώτερος**· **βαθὺς, βαθύτερος**· **καλὸς, καλήτερος**· **μεγάλος, μεγαλήτερος**, *καὶ ἓν ἐλλειπτικὸν*, **κακὸς, χειρότερος**· *καὶ ἓν ἕτερον οὐδετέρως*, **καλὸν, κάλλιον**, *ὅπερ εἶναι καὶ ἐπίρρημα*. Ἐν *μέρει δὲ μιμεῖται ἡ καθομιλουμένη τὰς εὐρωπαϊκὰς γλώσσας, μεταχειριζομένη πρὸ τῶν θετικῶν τὸ* **πλέον** *ἢ* **πειὸ**, *οἷον·* **πλέον τίμιος = τιμιώτερος**· **πειὸ καλὸς = καλήτερος**.

Σημ. Τὰ *μόρια* **πλέον** *ἢ* **πειὸ** *συνειθίζει μάλιστα ἐπὶ τῶν μεγεθυντικῶν ἐπιθέτων· ὡς*, **πλέον φαγᾶς, πειὸ φαγούδικο**. Πολλὰ *συγκριτικὰ σώζονται εἰς τὴν καθομιλουμένην κατὰ*

τὸν τύπον τῆς ἀρχαίας· ἀγνοεῖται ὅμως ἂν ἦναι γενικῶς γνωστά, ὡς **βαθύτερος, εὐσεβέστερος,** *κτλ.*

Τὰ δὲ ὑπερθετικὰ εἴτε σχηματίζει ἀπόλυτα καὶ λήγουν ἢ ὁμαλῶς εἰς **τατος**, *ἢ ἀνωμάλως εἰς* **στος**· *οἷον,* **σοφώτατος, καλώτατος** *καὶ* **κάλλιστος**, *ἅτινα ἀντιστοιχοῦν εἰς τῆς ἀρχαίας τὰ ἄναρθρα ὑπερθετικὰ καὶ μὴ ἔχοντα μεθ' ἑαυτῶν τὴν συγκριτικὴν γενικήν· οἷον,* **σοφώτατος**· *εἴτε τὰ μορφόνει σχετικὰ συνοδεύουσα τὰ συγκριτικὰ μὲ τὸ ὁμογενὲς ἄρθρον· ὡς* **ὁ καλήτερος, ὁ μεγαλήτερος, ὁ πλέον βαθὺς, ὁ πειὸ ἄξιος,** *κτλ. ταῦτα δὲ εἶναι ἀπομίμημα τῶν εὐρωπαϊκῶν γλωσσῶν· οἷον, ἰταλ.* il più profondo, *γαλ.* le plus digne. *κτλ. ἡ δὲ ἀρχαία τὰ ἐξέφραζε διὰ τῶν ἐνάρθρων ὑπερθετικῶν ἐχόντων τὴν συγκριτικὴν γενικήν· οἷον,* **ὁ σοφώτατος πάντων**, *ἢ καὶ ἀνάρθρως,* **Σωκράτης ἀνδρῶν ἁπάντων σοφώτατος.**

XIII. *An introduction to neo-hellenic or modern greek, containing a guide to its pronounciation and an epitome of its grammar, by* HENRY CORPE, *member of the college of preceptors, translator of ὁ Διάβολος εἰς τὴν* Τουρκίαν. *London, 1851.* — In-8° de VIII, 152 et 24 pages.

XIV. *Grammatica della lingua greca moderna seguita da un dialogo sopra la lingua e da un discorso sulla metrica de' moderni Greci, del Prof.* GAETANO GRASSETTI. *Malta; F. W. Franz, tipografo. 1853.*—In-8° de V et 99 pages.

XV. *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung von Prof. Dr. F. W.*

A. MULLACH. *Berlin, 1856.* — In-8⁰ de x et 406 pages.[1]

Ce livre, qui n'est que la traduction allemande de la Grammaire de Jules David, mentionnée ci-dessus est enrichi d'une introduction et de notes, dans lesquelles M. Mullach a prodigué tous les trésors d'une érudition classique du meilleur aloi, mais où l'on désirerait souvent moins de longueurs et plus de méthode. La partie lexicologique, étant empruntée à l'ouvrage de J. David, présente, par conséquent, des lacunes considérables. Cependant, telle qu'elle est, cette grammaire sera consultée avec fruit.

XVI. *Esquisses d'une grammaire du grec actuel par R. Athènes; A. Garbolas, libraire-éditeur, rue d'Hermès, no. 57. 1857.* — Un volume in-8⁰ de VI et 93 pages.

Cette grammaire, dont l'auteur est M. ALEXANDRE R. RANGABÉ, a été réimprimée en 1867, à Paris,

[1] Afin de donner un spécimen du dialecte tzaconien, dont nous avons parlé plus loin, nous citerons ici, d'après cette Grammaire (page 102), la traduction de l'*Oraison dominicale* en ce dialecte.

GREC ANCIEN.

Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου· γενηθήτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον, καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν, καὶ μὴ εἰσηνέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμὸν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. ἀμήν.

TZACONIEN.

Ἀφένγα νάμου, π' ἔσι 'ς τὸν οὐρανὲ, νὰ ἔννι ἀγιαστὲ τὸ ὄνουμάν τι, νὰ μόλῃ ἀ βασιλεῖαν τι, νὰ ναθῇ τὸ θέλημάν τι σὰν 'ς τὸν οὐρανὲ ἔζρου ζὲ 'ς τὰν ἰγῆ. Τὸν ἄνθε τὸν ἐπιούσιον δὶ νάμου νὶ σάμερε, ζὲ ἄφε νάμου τὰ χρίε νάμου, καθοὺ ζὲ ἐνὺ ἐμμαφῖντε τοῦ χρεουφελῖτε νάμου, ζὲ μὴ νὰ φερίζερε ἐμούνανε 'ς πειρασμὸ, ἀλλὰ ἐλευθέρου νάμου ἀπὸ τὸ κακό. ἀμήν.

sous le titre de *Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture.* Un second tirage de cette nouvelle édition a eu lieu depuis; l'ouvrage ayant été cliché, on n'a pu y introduire que quelques corrections fort légères.

XVII. *Beknopte nieuw-grieksche spraak kunst door Dr. D. Burger, Rector der latijnsche scholen te Amerfoot-Deventer. W. f. p. Enklaar. 1877.*— Un vol. in-8°.

XVIII. *Neugriechische Grammatik nebst Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache und einem methodischen Wörteranhang, von Antonios Jeannarakis, Hannover, Hahn'sche Buchhandlung, 1877.* — Un volume in 8° de XXIV et 356 pages.

Cette liste n'est pas complète; il eût été facile de la grossir, mais, telle qu'elle est, elle suffira à prouver que, depuis trois quarts de siècle, la langue grecque vulgaire n'a pas cessé d'être cultivée en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Chez nous, elle a été enseignée avec éclat par des savants de premier ordre, et nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette introduction qu'en mettant sous les yeux du lecteur un extrait du discours que M. Hase prononça à l'ouverture de son cours, au mois de janvier 1816. Le célèbre helléniste y traite de l'origine de la langue grecque vulgaire et des avantages que l'on peut retirer de son étude. Nous lui laissons la parole.

II.

«Lors de l'invasion des Barbares, quand la langue latine se perdit en se confondant avec les dialectes germaniques, l'idiome de Démosthènes conserva son éclat. Devenu la langue du gouvernement, après que Constantin eut transporté le siége de l'Empire en Thrace, le grec se parlait à la cour de Byzance, dans la capitale, chez la partie éclairée de la nation, sinon avec la pureté antique, du moins sans altération remarquable soit dans la syntaxe, soit dans la forme ou l'acception des mots. A la vérité, cette pureté ne s'était point conservée dans toutes les classes. Plus un peuple est civilisé, plus il y a de différence entre le langage de la haute société et celui du vulgaire. L'éducation, les richesses mettent entre les individus de la même nation une distance infinie. Ainsi, la plus grande partie des hommes, occupée de travaux obscurs et grossiers, doit parler un idiome sans correction, sans élégance, et incapable d'exprimer ces idées abstraites, ces nuances délicates, de sentiments divers, presque tout-à-fait inconnues de la multitude. Ce langage est celui que les auteurs grecs depuis le sixième siècle nous désignent souvent sous le nom de *κοινὴ*, *δημώδης*, *ἁπλῆ*, *ἰδιωτικὴ διάλεκτος*. Toutefois, pendant de longues années, la multitude seule s'en servit. Même lorsqu'au temps des Croisades, des nations étrangères et barbares, forçant les barrières de l'Empire, se furent répandues jusques dans la capitale, elles achevèrent

sans doute de corrompre ce langage vulgaire, et il faut aujourd'hui le secours de Glossaires volumineux, pour interpréter une foule de mots qui, tirés des langues arabe, turque, esclavonne, latine, italienne ou française, s'introduisirent alors dans celle des Grecs. Mais la pureté de la langue ancienne se soutenait toujours à la cour; on l'enseignait dans les colléges. Elle ne disparut tout-à-fait qu'à l'époque où les Ottomans, répandus dans l'Asie et dans l'Europe avec la rapidité d'un ouragan impétueux, achevèrent d'abattre l'Empire, et dispersèrent dans l'Occident les faibles étincelles des sciences que la Grèce avait jusques là conservées. La conquête des Turcs hâta le départ des Muses; l'Italie et bientôt après tout l'Occident reçurent avec empressement les fugitifs illustres de Constantinople; la lumière jaillit du sein de la Toscane, et le siècle de Léon x, désormais rival des siècles immortels de Périclès et d'Auguste, effaça par sa splendeur tous ceux du moyen âge. Mais la Grèce subjuguée se couvrit toute entière des ténèbres de l'ignorance. Avec son indépendance, elle perdit son gouvernement, ses savants, les familles opulentes et éclairées qui avaient, jusqu'à cette époque, cultivé et parlé la langue ancienne. Le peuple seul, plongé dans l'esclavage et l'ignorance, continuait à se servir d'un langage altéré dès lors jusques dans ses principes, partagé en une infinité de dialectes qui différaient entre eux par la prononciation, l'intonation, et les mots étrangers que l'habitant de chaque province

empruntait, d'après sa position géographique, des nations conquérantes ou voisines.

«La langue était alors parvenue au dernier degré de sa décadence. Elle y resta pendant les trois siècles qui suivirent la chute de l'Empire. La nation toutefois eut dans cet espace de temps, surtout parmi les ecclésiastiques, un certain nombre d'écrivains savants et éclairés. Mais ceux-ci, composant pour la plupart en grec ancien, et vivant comme étrangers au milieu de leurs compatriotes, firent peu d'efforts en faveur de la langue vulgaire; ils semblaient regarder le dialecte usuel comme indigne de leur attention, et peut-être comme peu susceptible d'être cultivé avec succès.

«Ce ne fut que vers le milieu du siècle dernier qu'un concours de circonstances heureuses porta les Grecs à s'occuper sérieusement de la langue vulgaire. Le commerce avait enrichi une partie de la nation; une autre avait trouvé de l'aisance, et même une sorte de liberté et de pouvoir dans l'administration et le gouvernement des provinces de la Valachie et de la Moldavie. Une impulsion générale eut lieu; on voulut se mettre au niveau des nations civilisées de l'Europe; et les hommes instruits regardèrent avec raison la culture et l'épuration de la langue comme un moyen puissant pour opérer cette régénération. Dans tous les ouvrages qui ont paru depuis cette époque, on remarque une forte tendance à se rapprocher de la langue ancienne. Il est vrai que chaque auteur établit entre celle-ci

et le grec vulgaire plus ou moins de points de contact, selon que son érudition le met à portée de faire plus ou moins d'emprunts à la première. Mais ce défaut sera infailliblement corrigé par le principe adopté facilement par tous, de se modeler le plus possible sur le grec littéral; de sorte que l'époque n'est peut-être pas éloignée, où tous les auteurs, quelque différence qu'il y ait dans leurs styles, finiront par se rencontrer au même but, et par s'entendre sur le choix d'une route unique.

«Cependant, au moment où nous sommes, cette réunion est loin d'avoir été opérée. Comme nous le verrons dans la suite, l'altération que le grec vulgaire a subie porte principalement sur la terminaison de quelques noms et de quelques verbes qu'il ne sera pas très-aisé de ramener si tôt à leur état primitif. On aura moins de difficulté à remettre en usage les expressions qui se trouvaient dans le grec ancien et qui ont été abandonnées depuis; il sera également facile de bannir de la langue beaucoup de mots étrangers que le contact avec les Musulmans et les Francs y a introduits. Déjà l'étude et l'imitation des écrivains de l'ancienne Grèce commencent à produire un style plus pur, des raisonnements plus justes, des sentiments plus nobles. La langue dans son état actuel a de l'harmonie et de la flexibilité; elle ne manque ni d'élévation dans les idées ni d'énergie dans l'expression. Mais c'est à l'avenir à décider si le mouvement, imprimé aujourd'hui à la Grèce, durera; si cette terre classique, jadis le

séjour de la beauté et des arts, pourra une seconde fois devenir la patrie des lettres, et si le grec moderne méritera, sous tous les rapports, d'être comparé à la langue mère dont il dérive.

«Telle fut l'origine et tel est aujourd'hui l'état de la langue qui sera l'objet de nos travaux. Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques réflexions sur les avantages que l'on peut retirer de son étude.

«Elle est d'abord indispensable à tous ceux que l'intérêt ou la curiosité appellent en Grèce. S'il ne connaît pas la langue du pays qu'il parcourt, le voyageur ressemble à l'aveugle, forcé de se laisser conduire par des mains étrangères. Combien d'erreurs, de malentendus, de notions fausses ou inexactes sur la Grèce, ont eu leur source dans l'ignorance où étaient les Européens à l'égard de la langue vulgaire! Une étude approfondie du grec ancien n'a pas toujours empêché des savants justement célèbres de tomber dans les mêmes erreurs, parce qu'ils abordaient en Grèce sans avoir au moins une connaissance préliminaire de la langue moderne; tandis que les notions plus exactes que le dix-huitième siècle nous a données sur cette terre classique, sont en grande partie le résultat et la récompense de l'intérêt, avec lequel des voyageurs éclairés ont étudié le dialecte qui, de nos jours, y est en usage.

«Mais ce n'est pas seulement pour multiplier nos relations avec un peuple qui a survécu, si non à sa gloire, du moins à son indépendance et à sa

liberté,[1] que la connaissance de ce dialecte peut nous être utile. Appelés à recueillir l'immense héritage de jouissances et de savoir qui se trouve déposé dans les écrits de l'antiquité, ne devons-nous pas nous environner de toutes les lumières qui peuvent nous éclairer, de tous les moyens qui peuvent faciliter nos études? Et quel moyen plus simple que celui de nous familiariser avec une langue dont l'origine remonte à une époque où toutes les traditions de l'âge d'or de la littérature étaient encore en pleine vigueur, et dont les mots commencent à paraître chez les auteurs depuis le siècle de Justinien? Quel est le savant qui pourrait se vanter d'entendre aujourd'hui Nicandre, Lycophron, Eschyle, Pindare, Aristophane, sans les scholies qui accompagnent ces poëtes, mélange singulier de traditions classiques et d'erreurs barbares, dans lequel l'érudition solide et la critique un peu subtile du siècle des Ptolémées se trouvent à côté des rêveries et du mauvais goût du moyen-âge? Et cependant, c'est dans la lecture des scholiastes que ceux qui n'ont étudié que la langue ancienne, se trouveront arrêtés à chaque pas, tandis qu'une fois familiarisé avec le grec vulgaire, on parcourt sans difficultés ces commentaires, rédigés, dans leur forme actuelle, pendant la durée du Bas-Empire.

«L'histoire des peuples du moyen âge ne s'éclaircit pas moins par la connaissance de cette langue.

[1] Il ne faut pas oublier que M. Hase parlait en 1816, époque à laquelle la Grèce était encore sous la domination ottomane. — É. L.

Combien la collection d'auteurs, connue sous le nom de *la Byzantine*, ne contient-elle pas de renseignements précieux sur les Croisades, sur l'histoire du Midi de l'Europe, sur l'origine des Russes, des Ottomans, ainsi que sur celle des nations qui bordent le Danube et le Pont-Euxin? Tous ces écrivains, à mesure qu'ils s'éloignent des temps antiques, employent les expressions et les tours de la langue vulgaire; et plusieurs savants, traducteurs ou commentateurs de la Byzantine, ont été punis du dédain qu'ils affectaient pour le dialecte moderne, par les erreurs nombreuses dans lesquelles ils sont tombés.

« Parlerai-je ici des Pères grecs, conservateurs de la vraie éloquence, célébrant les mystères de la foi chrétienne dans le style noble et harmonieux de Platon et de Démosthènes? Leurs discours vont au cœur, parceque c'est le cœur qui les a dictés; ils nous apprennent que, dans tous les siècles, une imagination brillante, une âme profondément sensible, un zèle ardent peuvent produire des chefs-d'œuvre d'éloquence, qui ne seraient point surpassés même dans les temps où le goût est le plus formé. Leurs ouvrages, d'une grande importance pour ceux qui s'occupent de l'histoire de notre religion, seront encore consultés avec fruit par quiconque voudra suivre la marche de l'esprit humain à travers les siècles; et la connaissance de l'idiome moderne offrira un moyen aisé pour entendre les termes de liturgie, qui abondent même dans les écrits de ceux qui

d'ailleurs manient la langue ancienne avec une élégance et une pureté remarquables.

«Un autre avantage qu'on peut tirer du grec vulgaire, c'est l'intelligence d'un grand nombre d'ouvrages, composés, pendant la durée du Bas-Empire, sur la Botanique, la Médecine, les Mathématiques, la Musique ou l'Histoire naturelle. Souvent par ignorance, quelquefois par le désir de se rendre plus intelligibles, leurs auteurs ont employé une foule de mots, que l'on chercherait en vain dans les Dictionnaires de la langue ancienne, mais qui se trouvent encore aujourd'hui dans la bouche du peuple. Et qu'on se garde bien de croire que tous ces écrits soient peu dignes d'attirer notre attention. Les chimériques espérances du grand œuvre, en excitant les philosophes arabes à séparer, à rapprocher les éléments des corps, avaient fait éclore sous leurs mains la vaste science de la chimie. Une partie de leurs observations, traduites par les Grecs, s'est conservée dans les différentes bibliothèques de l'Europe, et je regrette que ce recueil n'ait pas été publié en entier par un homme également versé dans la langue grecque et dans la chimie. Un traité inédit de Pachymère, existant à la Bibliothèque du Roi, a été d'un grand secours à un habile compositeur qui s'occupe dans ce moment de recherches sur le rhythme, l'harmonie, la notation des anciens Grecs, et qui semble destiné à éclaircir tous les nuages que d'autres savants ont laissés sur la musique des Anciens. Les écrits de Théophane, de Siméon Seth, de Manuel Philé, les *Hippiatriques* de Con-

stantin Porphyrogénète ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la médecine, et plusieurs de ces traités attendent encore un éditeur capable de mettre à la portée du public les renseignements curieux qui y sont renfermés.

«Mais c'est surtout l'helléniste qui trouvera de grands secours dans la connaissance du grec vulgaire, soit qu'il s'occupe de la syntaxe, de l'étymologie, ou de la critique de la langue ancienne. Vous n'ignorez pas que le rétablissement des textes classiques est un des principaux objets de la haute philologie, que découvrir et faire disparaître les fautes introduites chez les auteurs par l'ignorance du moyen âge est peut-être ce qu'il y a de plus difficile comme de plus honorable dans les études savantes, parce que ce genre de critique exige à la fois une grande sagacité, un tact fin, une connaissance parfaite de la langue et des auteurs. Or, il est difficile que l'helléniste qui n'a pas au moins quelques notions générales sur l'état de la langue grecque pendant le moyen-âge, puisse jamais se rendre raison des altérations qui existent dans les ouvrages dont il aura à s'occuper. L'habitude de travailler sur les manuscrits m'a permis de recueillir un grand nombre d'observations qui prouveront, je l'espère, combien la prononciation et la langue moderne ont eu de part à ces altérations; et il me sera aisé de démontrer, par des exemples frappants, de quelle importance peut être la connaissance du grec moderne pour la critique. Elle sera encore plus particulièrement utile

aux jeunes littérateurs, qui, après avoir acquis une connaissance suffisante de la langue ancienne, désireront en faire l'application à la paléographie, science indispensable pour consulter et collationner les manuscrits avec fruit. C'est à eux aussi que j'offre les résultats de mes observations et de mes recherches; heureux, si je parviens à leur aplanir quelques-unes des difficultés que présente l'étude de ces documents précieux; heureux, si, par des rapprochements entre le grec ancien et le dialecte moderne, je réussis à leur faire mieux connaître, mieux apprécier encore la langue sacrée du chantre des dieux!»[1]

III.

Nous donnons à la fin de cette Grammaire une nouvelle édition du *Panorama de la Grèce* d'Alexandre Soutsos. C'est la première fois que l'édition originale est reproduite sans retranchements et modifications. Nous espérons que les Grecs et les amis de la littérature néo-hellénique nous sauront quelque gré de remettre sous leurs yeux une des œuvres les plus justement célèbres d'un des plus grands poëtes de la Grèce moderne, et de la leur offrir telle qu'elle parut à Nauplie, en 1833.

[1] Sur l'origine de la langue grecque vulgaire, et sur les avantages que l'on peut retirer de son étude; discours prononcé, le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi, par M. Hase. *Paris*, 1816 (Extrait du Magasin encyclopédique, numéro de janvier 1816).

Les élèves y trouveront un style facile, sans affectation, sans recherche. Ils y trouveront surtout, et c'est ce qui nous a principalement déterminé à réimprimer le *Panorama de la Grèce,* la confirmation de toutes les règles qui sont posées dans la syntaxe.

Puisse notre Grammaire rendre quelques services à ceux qui voudront étudier le grec vulgaire et leur inspirer le goût d'une des plus belles littératures de l'Europe moderne!

Nous devons déclarer en terminant que nous recevrons avec grand plaisir les rectifications que l'on voudra bien nous adresser. Nous n'avons point la prétention d'avoir fait une œuvre parfaite. Nous faisons donc appel aux personnes compétentes, et nous les prions de croire que leurs communications seront mises à profit pour une nouvelle édition.

Paris, 6 juillet 1878.

Émile Legrand.



Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une negligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196; cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DU GREC MODERNE.

Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une négligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196; cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DU GREC MODERNE.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE
DU GREC MODERNE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici la figure et le nom.

Figure	Nom	
Α, α	ἄλφα,	alpha.
Β, ϐ, β	ϐῆτα,	vita.
Γ, γ	γάμμα,	ghamma.
Δ, δ	δέλτα,	dhelta.
Ε, ε	ἒ ψιλὸν,	epsilon.
Ζ, ζ	ζῆτα,	zita.
Η, η	ἦτα,	ita.
Θ, θ, ϑ	θῆτα,	thita.
Ι, ι	ἰῶτα,	iota.
Κ, κ	κάππα,	kappa.
Λ, λ	λάμϐδα,	lamvdha.
Μ, μ	μῦ,	mi.
Ν, ν	νῦ,	ni.
Ξ, ξ	ξῖ,	xi.
Ο, ο	ὂ μικρὸν,	omicron.
Π, π	πῖ,	pi.
Ρ, ρ	ῥῶ,	rho.
Σ, σ, ς	σίγμα,	sigma.
Τ, τ, ⁊	ταῦ,	taf.
Υ, υ	ὖ ψιλὸν,	ypsilon.
Φ, φ	φῖ,	phi.
Χ, χ	χῖ,	chi.
Ψ, ψ	ψῖ,	psi.
Ω, ω	ὦ μέγα,	oméga.

Ces vingt-quatre lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

VOYELLES.

Les voyelles sont au nombre de sept.

α, qui se prononce comme notre *a* dans *camarade.*

ε, qui se prononce comme *é* dans *végété.*

η, qui se prononce comme *i* dans *midi.*

ι, qui se prononce comme *i* dans *midi.*

ο, qui se prononce comme *o* dans *coco.*

υ, qui se prononce comme *i* ou *y* dans *midi*, *tyran.*

ω, qui se prononce comme *ô* dans *apôtre.*

Les voyelles *ε* et *ο* sont *brèves; η* et *ω* sont *longues; α, ι, υ,* sont *dichrones*, c'est-à-dire quelquefois brèves et quelquefois longues.

Avec l'aide de ces sept voyelles on peut former des diphthongues.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont au nombre de huit:

αι, qui se prononce comme *é*, dans *été.*

ει, οι, υι, comme *i*, dans les mots suivants, en supprimant la première voyelle qui ne se prononce pas: *εἰκόνα, image; οἰκία, maison; υἱός, fils.*

αυ, ευ, ηυ, comme *av, ev, iv,* devant les voyelles et devant les consonnes *β, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ.* Devant les autres consonnes, comme *af, ef, if.*

ου, comme *ou,* dans *coucou.*

Quand une diphthongue est surmontée d'un tréma (¨), les voyelles qui la composent s'isolent, et chacune se prononce séparément. Ainsi *καϋμένος, γαϊδούρι.*

CONSONNES.

Les consonnes sont au nombre de dix-sept:

β, qui se prononce comme *v: βάβω, grand'mère.*

γ, se prononce comme les premières lettres du mot HIER prononcé très-rapidement: *γάλα, lait; γελῶ, rire; γήτεμμα,*

incantation; γίδα, chèvre; γυναῖκα, femme; γωνιὰ, âtre; γράφω, écrire. Devant γ, κ, ξ, χ, il se prononce comme *n*, et la voyelle qui le précède devient nasale. Ainsi: *συγγενολόγι, parenté; σύγκαμμα, écorchure; πάγξενος, tout-à-fait étranger; συγχωρῶ, pardonner,* se prononcent comme s'il y avait *συνγενολόγι, σύνκαμμα, πάνξενος, συνχωρῶ.* Souvent quand le γ est répété, le second γ se prononce dur comme dans notre mot *gomme*, ainsi *σφίγγω, serrer.*[1]

δ, se prononce comme le *th* anglais dans *thus,* ou comme le *d* espagnol à la fin du mot *Madrid: δίδω, donner, διδαχὴ, sermon.*

ζ, se prononce comme *z: ζερβὸς, gauche; ζυγιάζω, peser.*

θ, se prononce comme le *th* anglais dans le mot *thing: θεὸς, Dieu; θεριστὴς, moissonneur; θυγατέρα, fille.*

κ, se prononce comme *k: κακοκέφαλος, imbécile.* Quand le κ est précédé, dans le corps d'un mot, d'un γ prononcé comme ν, il affecte le son du *g* dur: *σύγκαμμα, écorchure; ἀγκύλωμα, piqûre; ἀγκωνάρι, encoignure.* Il prend également le son du *g* dur, quand il est au commencement d'un mot et qu'il est précédé d'un article finissant par ν, de l'adverbe *δὲν,* ainsi *τὸν κόσμον, δὲν καταδέχομαι.*[1]

λ, se prononce comme *l: λαλῶ, parler; λωλὸς, fou.*

μ, se prononce comme *m: μαμμὴ, sage-femme; μαμμούδι, insecte; μάλαμμα, or.*

ν, se prononce comme *n: νανουρίζω, bercer; νινὶ, bambin.* Devant le π, le ν se prononce comme un μ (Voir plus loin, au π).

ξ, se prononce comme *x*, dans Ale*x*andre: *ξένος, étranger.*

π, se prononce comme *p: πατέρας, père; παπᾶς, prêtre.* π dans le corps d'un mot et précédé d'un μ, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par ν, ou de l'adverbe *δὲν* se prononce comme un *b: πάμπολλοι, très-nombreux; τὴν* Πόλιν, *Constantinople; δὲν πεινῶ, je n'ai pas faim.*

ρ, se prononce comme *r: ῥήτορας, orateur.*

σ, se prononce comme *ç*, dans le*ç*on: *σῶμα, corps; κρασὶ, vin.* Devant les consonnes β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ, il se prononce comme un *z*.

[1] Devant η, ι, υ, ει, οι, υι, ε, αι, le son du γ et du κ est un peu moins dur que devant les autres voyelles et diphthongues. Ainsi, dans *κακὴ,* le second κ est plus doux que le premier.

τ, se prononce comme *t* dans *tâter: τέκνον, enfant.* Dans le corps d'un mot et précédé d'un ν, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par ν, ou de l'adverbe δὲν, il se prononce comme un *d: πέντε, cinq; φροντίδα, souci; τὸν ταῦρον, le taureau; δὲν τρέχει, il ne court pas.*

φ, se prononce comme *ph,* ou *f: φιλόσοφος, philosophe.*

χ, se prononce comme le *ch* allemand dans *ich,* moi; ou comme l'aspiration renforcée du verbe français *h*aïr: χάχας, *badaud;* χάχλανον, *éclat de rire;* χέρι, *main;* χόβολη, *braise.*

ψ, se prononce comme *ps,* dans *ps*aume: ψαρὸς, *gris;* ψίχα, *mie.*

Les consonnes doubles se prononcent presque toujours comme si elles étaient simples. Il y a quelques exceptions où l'articulation des deux lettres est sensiblement marquée, et que l'usage apprendra.

ACCENTUATION.

«L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens» (David, *Grammaire,* page 5).

Il y a trois sortes d'accents: l'aigu (´), comme dans πρόσωπον, *visage;* le grave (`), comme dans παιδὶ, *enfant;* le périspomène ou circonflexe (῀), comme dans πλοῦτος, *richesse.*

L'accent aigu peut se trouver placé sur la dernière syllabe, sur la pénultième ou sur l'antépénultième. Quand un mot a l'accent aigu sur la dernière syllabe, on l'appelle *oxyton,* νερὸν, *eau;* quand il l'a sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton* ou *baryton,* κεφάλι, *tête;* quand il l'a sur l'antépénultième, on l'appelle *proparoxyton,* κακόμοιρος, *infortuné.* — A l'exception de l'adjectif interrogatif τίς, *qui?* les mots dont la

dernière syllabe est affectée de l'accent aigu ne se trouvent qu'à la fin des phrases, ou bien au milieu, mais dans ce cas suivis d'un enclitique. On en donnera des exemples plus loin.

L'accent grave ne peut se trouver que sur la dernière syllabe. L'accent grave est la forme qu'affecte l'accent aigu des mots oxytons placés au milieu de la phrase. Ainsi: *θὰ εἰπῶ πράγματα βαρετὰ μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, et non *θά εἰπῶ πράγματα βαρετά μέν καί ἀναγκαῖα διά τήν κρίσιν, ἀληθινά ὅμως*, ce qui serait incorrect.

L'accent circonflexe ou périspomène peut se trouver sur la dernière syllabe ou sur la pénultième. De là les mots ***périspomènes***, comme *τιμῶ*, ***j'honore;*** et ***propérispomènes***, comme *τιμοῦμαι*, ***je suis honoré.***

L'accent aigu peut se trouver indifféremment sur des syllabes brèves ou longues, mais le circonflexe ne peut affecter que des syllabes longues.

L'accent ne peut jamais dépasser l'antépénultième. Une diphthongue accentuée porte toujours l'accent sur la deuxième voyelle.

On écrit bien *ἐβράδειασεν*, ***il fait nuit;*** *ἐτέλειωσεν*, ***il a fini,*** mais on prononce *δεια* et *λειω* comme une seule syllabe, par suite de la fusion des voyelles et des diphthongues. De cette manière le mot ne cesse pas d'être ***proparoxyton***, ne comptant que pour ***quatre*** syllabes, que l'on peut ainsi diviser: *ἐ* | *βρά* | *δεια* | *σεν*, et *ἐ* | *τέ* | *λειω* | *σεν*. On trouve dans certains livres un signe de liaison, qui indique la fusion des voyelles ou des diphthongues sous lesquelles il est placé: *ἐβράδειασεν*, *ἐτέλειωσεν*. Si l'on veut prononcer sans fusion, il faut accentuer ainsi: *ἐβραδείασεν*, *ἐτελείωσεν*. Cette fusion, à laquelle on donne habituellement le nom de *συνίζησις*, est surtout en usage dans le langage familier et en poésie.

PROCLITIQUES ET ENCLITIQUES.

Tous les mots en général sont accentués, parceque dans tous il se trouve une syllabe sur laquelle on doit élever la voix.

Cependant il y a un petit nombre de monosyllabes qui, unis par le sens et la prononciation au mot qu'ils précèdent, n'ont pas d'accent. On les appelle *proclitiques.* Les articles ὁ, οἱ, ἡ, αἱ, ἡ, *le, la, les;* les prépositions εἰς, ἐν, ἐκ, *dans, de;* l'adverbe ὡς, *comme;* la conjonction εἰ, *si*, sont des proclitiques.

D'autres monosyllabes et des dissyllabes ont un accent, mais qui se prononce peu ou faiblement.

Enfin il y a des monosyllabes et des dissyllabes qui rejettent leur accent sur le mot qui précède. Ce sont ces mots qu'on appelle *enclitiques.*

Voici un exemple où les trois cas se trouvent réunis: ὁ φίλος μου σὲ ὡμίλησεν εἰς τὸν περίπατον περὶ τοῦ πράγματος τὸ ὁποῖον ἔμαθε παρά τινος ξένου, *mon ami t'a entretenu à la promenade de ce qu'il a appris d'un étranger.*

ὁ, εἰς. Premier cas, proclitiques, monosyllabes sans accent.

σὲ, τὸν, περὶ, τοῦ, τὸ. Deuxième cas, accentuation écrite, mais très-peu marquée à la prononciation.

μου, τινος. Troisième cas, enclitiques, mots qui ont rejeté leur accent sur les mots qui les précèdent.

Il faut remarquer que l'accent de μου, τινος, se fond et s'identifie avec celui de φίλος, παρὰ, comme l'enclitique lui-même est réuni au mot qui le précède, de manière à ne former qu'un seul mot dans la prononciation et quelquefois même, mais à tort, dans l'écriture.

Lorsque l'enclitique suit un mot proparoxyton, il reporte son accent, toujours sous la forme aiguë, sur la dernière syllabe de ce proparoxyton: ὁ ἄνθρωπός μου, *mon homme.*

Quand le mot précédent est paroxyton et l'enclitique monosyllabe, ou oxyton et l'enclitique monosyllabe et même dissyllabe, l'accent se confond: ὁ φίλος μου, *mon ami;* πατήρ τις, *un père;* παρά τινος, *de quelqu'un.*

Mais si un mot paroxyton est suivi d'un enclitique dissyllabe, celui-ci garde nécessairement son accent: λόγοι τινὲς, *certains discours,* et non λόγοι τινες; πάλαι ποτὲ, *jadis,* et non πάλαι ποτε.

Enfin l'enclitique monosyllabe confond son accent, quand il est précédé d'un mot périspomène ou propérispomène: τοῦ

ἀδελφοῦ σας, de votre frère; τὸ σῶμα του, son corps[1]*;* mais, dissyllabe et précédé d'un propérispomène, il conserve son accent: *δῶρα τινὰ, certains présents*, et non *δῶρα τινα*.

Les principaux enclitiques sont les cas obliques du pronom simple: *μοῦ, μὲ, μᾶς; σοῦ, σὲ, σᾶς; τοῦ, τῆς, τὸν, τὴν, τῶν, τοὺς, ταὶς, τά;* l'adjectif *τὶς*, *quelque*, dans tous ses cas, et un petit nombre de particules.

Il va sans dire que, pour être enclitiques, tous ces mots doivent se trouver à la suite de celui dont ils dépendent. Ils cessent, par conséquent, de l'être quand ils précèdent le verbe dont ils sont le régime. Ainsi: *τὸν εἶδα, je l'ai vu; μᾶς γελᾷ, ils se moque de nous.*

Dans le langage familier, ou en poésie, certains verbes deviennent enclitiques par suite de l'élision d'une voyelle ou d'une diphthongue initiale; par exemple: *τοῦ τό 'γραφα, je le lui ai écrit*, pour *τοῦ τὸ ἔγραφα; μοῦ τό 'δωκε, il me l'a donné*, pour *μοῦ τὸ ἔδωκε.*

ESPRITS.

L'esprit est un signe placé sur la voyelle ou la diphthongue initiale d'un mot. Il n'est plus aujourd'hui qu'un simple signe orthographique, et ne se fait jamais sentir dans la prononciation.

Il y a deux sortes d'esprits:

L'esprit *doux* ('), qui marquait autrefois les voyelles ou diphthongues initiales non aspirées; et l'esprit *rude* (ʽ), qui désignait l'aspiration.

L'esprit doux est celui qui se rencontre le plus fréquemment.

L'esprit rude est plus rare, mais il affecte tous les mots commençant par *υ*, les articles monosyllabes, et la consonne

[1] On écrit à tort *τὸ σῶμά του*, mais il faut espérer qu'on finira par sentir combien il répugne à la véritable prosodie d'imposer ainsi deux accents au même mot, quand il n'a que deux syllabes, et quand d'ailleurs on ne prononce qu'un seul de ces accents. L'accent de *του* est fondu dans celui de *σῶμα*, ces deux mots n'en font qu'un pour la prononciation, et ce mot est, pour l'oreille, un proparoxyton.

ρ initiale. Exemples: *ὑγρὸς, humide; ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ἧ, le, la, les; ῥίζα, racine.*

Quand deux ρ sont de suite dans le corps d'un mot, le premier prend l'esprit doux et le second l'esprit rude; par exemple: *κακοῤῥίζικος, malheureux.* Cependant beaucoup d'éditeurs écrivent *κακορρίζικος.*[1]

Dans les diphthongues, c'est toujours sur la seconde voyelle que se marque l'esprit: *εἰκόνα, image; εὔμορφος, beau; αὔξησις, augmentation.*

APOSTROPHE.

L'*apostrophe* tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée. Elle est semblable à l'esprit doux ('). Ce retranchement de voyelle ou de diphthongue peut se produire au commencement ou à la fin des mots.

Au commencement: *'ς τὴν θάλασσαν*, pour *εἰς τὴν θάλασσαν, dans la mer; τοῦ τό 'πα*, pour *τοῦ τὸ εἶπα, je le lui ai dit.*

A la fin: *εἶν' εὔμορφος*, pour *εἶναι εὔμορφος, il est beau; ἀπ' αὐτοῦ, de là.*[2]

La conjonction *νὰ* (qui est déjà le résultat d'une élision, puisqu'elle est pour *ἵνα*) ne s'élide que devant la voyelle *α*, ainsi, *πρέπει ν' ἀγαπήσῃς τὸν θεὸν, il faut que tu aimes Dieu.* Devant toute autre voyelle, elle ne doit pas s'élider: *πρέπει νὰ εὕρω, νὰ ὑποθέσω, νὰ ὀνομάσω, il faut que je trouve, que je suppose, que je nomme.*

Quand l'apostrophe se trouve entre un mot qui finit par un π et un autre commençant par une voyelle ou une diphthongue affectée d'un esprit rude, le π se change en φ.

[1] Les Grecs vont même jusqu'à se dispenser d'écrire l'esprit sur le ρ initial. Voir, par exemple, le journal la **Κλειὼ** de Trieste.

[2] Le retranchement d'une voyelle dans le corps d'un mot est aussi très-fréquent en grec vulgaire; mais, dans ce cas, on ne la remplace point par une apostrophe. Ainsi on écrit: *ἀκλουθῶ*, pour *ἀκολουθῶ, suivre; σκῶτι*, pour *συκῶτι, foie; στάρι*, pour *σιτάρι, blé.* — Il ne faut pas abuser de l'apostrophe, quand on écrit le grec vulgaire; il est, à notre avis, pédantesque d'orthographier ainsi la phrase suivante: *τὸ 'σπίτι' 'του εἶναι ὡραῖο'.* Il sera préférable d'écrire *τὸ σπίτι του εἶναι ὡραῖο*, sans apostrophes.

Exemple: *ἀπ' οὗ*, de *ἀπὸ οὗ*, ***depuis que***, devient *ἀφ' οὗ*. Il y a cependant des exceptions, ainsi on dit: *ἀπ' ὅσα*, ***de tout ce que;*** *ἀπ' ὅσους*, ***de tous ceux qui***, pour *ἀφ' ὅσα*, *ἀφ' ὅσους*.

Le *κ* ne se change pas en *χ* devant un mot commençant par une syllabe affectée de l'esprit rude. On ne dira donc pas *χ' εὑρίσκω*, mais *κ' εὑρίσκω*. Plus souvent même, pour ce qui est de la conjonction *καὶ*, l'élision n'a pas lieu, mais cette particule devient *κὴ* ou *κῂ*, par changement de *αι* en *η*, comme dans *ἡ̣* pour *αἱ*, *les*.

IOTA SOUSCRIT.

L'*iota souscrit* est un débris de l'antiquité, une convention grammaticale utile pour l'étymologie.

L'iota souscrit ne se prononce pas.

Il indique le retranchement d'un iota après les voyelles sous lesquelles on le met. Il se trouve le plus souvent sous la dernière syllabe des seconde et troisième personnes des temps du subjonctif en *ω*: *γράφῃς*, *γράφῃ*, *γραφθῇς*, *γραφθῇ*.

ÉPELLATION.

Pour bien épeler on doit se conformer aux règles suivantes:

1° Toute consonne placée dans un mot entre deux voyelles on deux diphthongues s'unit avec la seconde voyelle ou la seconde diphthongue: *νε-ρὸν*, ***eau;*** *ἀλου-ποῦ*, ***renard;*** *μαῦ-ρος*, ***noir***.

2° Les consonnes redoublées se séparent toujours; ainsi: *ἄλ-λος*, ***autre;*** *ἄρ-ρωστος*, ***malade;*** *γλῶσ-σα*, ***langue***.

3° Les mots composés se divisent en leurs éléments: *ἀναι-βαίνω*, ***monter;*** *δύσ-τυχος*, ***malheureux;*** *ματα-φέρω*, ***transporter***. Font exception les mots composés par élision et ceux qui portent l'apostrophe, dans lesquels l'épellation a lieu selon la règle 1°. Ainsi: *πα-ρακούω* (*παρὰ ἀκούω*), ***désobéir;*** *κα-τ' ἐκείνου* (*κατὰ ἐκείνου*), ***contre celui-là***.

4° Les consonnes qui se rencontrent combinées s'épellent au milieu des mots comme au commencement, en con-

servant la même combinaison. Ainsi, parcequ'on a *φτώχεια, pauvreté; βδέλλα, sangsue*, on épelle *κό-φτω, couper; ἕ-βδομος, septième.*

Voici la liste de toutes ces combinaisons initiales:

βγ, βδ, βλ, βρ.
γγ, γδ, γκ, γλ, γν, γρ.
δμ, δν, δρ.
θλ, θν, θρ.
κλ, κν, κρ, κτ.
μν, μπ.
ντ.
πλ, πν, πρ, πτ.
σβ, σγ, σθ, σκ, σκλ, σμ, σν, σπ, σπλ, στ, στρ, σφ, σφρ, σχ.
τλ, τμ, τρ.
φθ, φκ, φλ, φρ, φτ, φχ.
χθ, χλ, χν, χρ, χτ.[1]

5° Les consonnes qui se suivent au milieu des mots et qui ne sont pas dans la catégorie des combinaisons initiales ci-dessus, s'épellent séparément comme les consonnes redoublées (voir règle 2°); par exemple: *πορθ-μὸς, détroit*, attendu qu'il n'y a pas de mot qui commence par *θμ*.

PONCTUATION.

Le point (.) indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut (·) équivaut tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule.

La virgule (,) distingue les divers membres d'une phrase.

Le point et la virgule (;) tiennent lieu de notre point interrogatif.

Le point exclamatif (!) a la même valeur que le nôtre.

[1] Les combinaisons *φθ* et *χθ* sont très-rares dans le grec vulgaire parlé, qui leur substitue habituellement les combinaisons *φτ* et *χτ*. Ainsi on dira plutôt *ἐγράφτηκε, il fut écrit; ἐχτρὸς, ennemi*, que *ἐγράφθηκε, ἐχθρός*. Les combinaisons *κτ* et *πτ* sont aussi fréquemment remplacées par *χτ* et *φτ*, ainsi *ὀχτὼ* pour *ὀκτὼ, φτωχὸς* pour *πτωχός*.

DES MOTS.

La langue grecque moderne possède dix sortes de mots, ou parties du discours, qui sont: le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

DES GENRES.

Elle a trois genres: le masculin, le féminin et le neutre.

DES NOMBRES.

Elle a deux nombres: le singulier et le pluriel.

DES CAS.

Elle a quatre cas: le nominatif, le vocatif, le génitif, et l'accusatif.[1]

DES DÉCLINAISONS.

Elle a trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous croyons utile de décliner l'article. Comme il accompagne presque toujours les noms, il est nécessaire de le connaître le premier. L'article n'a point de vocatif; il possède les trois genres.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

Singulier.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	
Nom.	ὁ,	ἡ,	τὸ,	le, la, le.
Gén.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.
Acc.	τὸν,	τὴν,	τὸ,	le, la, le.

[1] Le grec vulgaire parlé n'emploie le datif que dans quelques hellénismes, qui se trouvent dans les dictionnaires.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	
N. οἱ,	αἱ, ἡ,	τὰ,	les.
G. τῶν,	τῶν,	τῶν,	des, aux.
A. τοὺς,	ταὶς, τὴς,	τὰ,	les.

Remarque. Nous devons noter ici que l'on trouve souvent dans les poëtes certaines autres formes de l'article, qui ne doivent être considérées que comme purement dialectales. Telles sont τζῆ ou τσῆ, pour τῆς; τζοὶ ou τσοὶ, τζοὺ ou τσοὺ, et τοὶς, pour τούς; τζὴ ou τσὴ pour τὴς ou ταίς.

Nous n'avons pas cru devoir supprimer le ν final à l'accusatif de l'article et des noms dont nous allons exposer la déclinaison. Il ne faut pas oublier cependant que ce ν est assez souvent supprimé; ainsi τὴ γλῶσσα, pour τὴν γλῶσσαν. On ne conserve guères le ν final de l'article que devant les noms commençant par une voyelle ou par une des cinq lettres suivantes: κ, ξ, π, τ, ψ. Et encore, pour ce qui est de ce dernier cas, il s'en faut que la règle soit toujours observée.

DU NOM.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms masculins en ης et en ας, et des noms féminins en α et en η.

NOM MASCULIN EN ας.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ὁ	Λεωνίδας,	Léonidas.	*N.* οἱ	Λεωνίδαις,	les Léonidas.
V. ὦ	Λεωνίδα,	ô Léonidas.	*V.* ὦ	Λεωνίδαις,	ô Léonidas.
G. τοῦ	Λεωνιδα,	de Léonidas.	*G.* τῶν	Λεωνιδῶν,	des Léonidas.
A. τὸν	Λεωνίδαν,	Léonidas.	*A.* τοὺς	Λεωνίδαις,	les Léonidas.

NOM MASCULIN EN ης.

Singulier.			Pluriel.		
N. ὁ	ῥάφτης,	le tailleur.	*N.* οἱ	ῥάφταις,	les tailleurs.
V. ὦ	ῥάφτη,	ô tailleur.	*V.* ὦ	ῥάφταις,	ô tailleurs.
G. τοῦ	ῥάφτη,	du tailleur.	*G.* τῶν	ῥαφτῶν,[1]	des tailleurs.
A. τὸν	ῥάφτην,	le tailleur.	*A.* τοὺς	ῥάφταις,	les tailleurs.

NOM FÉMININ EN α.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	γλῶσσα,	la langue.	*N.* ἡ	γλώσσαις,	les langues.
V. ὦ	γλῶσσα,	ô langue.	*V.* ὦ	γλώσσαις,	ô langues.
G. τῆς	γλώσσας,	de la langue.	*G.* τῶν	γλωσσῶν,	des langues.
A. τὴν	γλῶσσαν,	la langue.	*A.* ταὶς	γλώσσαις,	les langues.

NOM FÉMININ EN η.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	τιμὴ,	l'honneur.	*N.* ἡ	τιμαὶς,	les honneurs.
V. ὦ	τιμὴ,	ô honneur.	*V.* ὦ	τιμαὶς,	ô honneurs.
G. τῆς	τιμῆς,	de l'honneur.	*G.* τῶν	τιμῶν,	des honneurs.
A. τὴν	τιμὴν,	l'honneur.	*A.* ταὶς	τιμαὶς,	les honneurs.

Avec certains noms masculins on forme des féminins terminés en *αινα*, *ισσα*, *ρια* et *ρα*, ainsi *ῥάφτης* donne *ῥάφταινα*, *ῥάφτισσα*, *ῥάφτρια*, *ῥάφτρα*.

Tous les noms féminins terminés en ᾰ bref comme *μοῦσα*, ***muse;*** en ᾱ long, comme Ἀθηνᾶ, ***Minerve;*** en α pur, comme *φιλία*, ***amitié;*** en *ρα*, comme *ἡμέρα*, ***jour;*** en *δα*, comme Λήδα, ***Léda;*** et en *θα*, comme Μάρθα, ***Marthe,*** conservent la lettre α au génitif singulier, sans jamais la changer en η.[2]

Le génitif pluriel des noms de cette déclinaison est toujours périspomène.

Sur Λεωνίδας, déclinez Πυθαγόρας, Ἐπαμινώνδας, Κλεινίας, Νικήτας, Ἀντίπας, Ἀνανίας, Ἀνδρέας, Γούρας, Γούδας.

[1] Très-fréquemment on ajoute un ε au génitif pluriel de ces noms. Ainsi *ῥαφτῶνε*, *κλεφτῶνε*, *χτιστῶνε*, *etc.*

[2] Toutes les autres terminaisons suivent aussi cette règle; ainsi *σαπίλα*, ***pourriture***, *σαπίλας*; *τρύπα*, ***trou***, *τρύπας*, etc.

Sur *ῥάφτης*, déclinez *κλέφτης*, ***voleur;*** *χτίστης*, ***maçon;*** *κριτὴς*, ***juge;*** *μαθητὴς*, ***élève;*** *λῃστὴς*, ***brigand;*** *καλοπληρωτὴς*, ***bon payeur.***

Sur *γλῶσσα*, déclinez *μοῦσα*, ***muse;*** *θάλασσα*, ***mer;*** *χαρὰ*, ***joie;*** *ἡμέρα*, ***jour;*** *ἀλήθεια*, ***vérité;*** *ῥίζα*, ***racine;*** *σοφία*, ***sagesse.***

Sur *τιμὴ*, déclinez *φωνὴ*, ***voix;*** *ἀρετὴ*, ***vertu;*** *συγγνώμη*, ***pardon;*** *ψυχὴ*, ***âme;*** *κόρη*, ***jeune fille;*** *μνήμη*, ***mémoire.***

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison comprend des noms masculins et féminins en *ος*, et des neutres en *ον* et en *ι*.

NOM MASCULIN EN *ος*.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ὁ	*ἀδελφὸς*,	le frère.	*N.* οἱ	*ἀδελφοὶ*,	les frères.
V. ὦ	*ἀδελφέ*,	ô frère.	*V.* ὦ	*ἀδελφοὶ*,	ô frères.
G. τοῦ	*ἀδελφοῦ*,	du frère.	*G.* τῶν	*ἀδελφῶν*,	des frères.
A. τὸν	*ἀδελφὸν*,	le frère.	*A.* τοὺς	*ἀδελφοὺς*,	les frères.

NOM FÉMININ EN *ος*.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ἡ	*μέθοδος*,	la méthode.	*N.* ἡ	*μέθοδοι*,	les méthodes.
V. ὦ	*μέθοδε*,	ô méthode.	*V.* ὦ	*μέθοδοι*,	ô méthodes.
G. τῆς	*μεθόδου*,	de la méthode.	*G.* τῶν	*μεθόδων*,	des méthodes.
A. τὴν	*μέθοδον*,	la méthode.	*A.* ταὶς	*μεθόδους*,	les méthodes.

En style tout-à-fait vulgaire les noms féminins se déclinent de la manière suivante:

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ἡ	*μέθοδο*,	la méthode.	*N.* ἡ	*μέθοδαις*,	les méthodes.
V. ὦ	*μέθοδο*,	ô méthode.	*V.* ὦ	*μέθοδαις*,	ô méthodes.
G. τῆς	*μέθοδος*,	de la méthode.	*G.* τῶν	*μεθόδων*,	des méthodes.
A. τὴν	*μέθοδο*,	la méthode.	*A.* ταὶς	*μέθοδαις*,	les méthodes.

NOM NEUTRE EN *ον*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	*ἄλογον,*	le cheval.	*N.* τὰ	*ἄλογα,*	les chevaux.
V. ὦ	*ἄλογον,*	ô cheval.	*V.* ὦ	*ἄλογα,*	ô chevaux.
G. τοῦ	*ἀλόγου,*	du cheval.	*G.* τῶν	*ἀλόγων,*	des chevaux.
A. τὸ	*ἄλογον,*	le cheval.	*A.* τὰ	*ἄλογα,*	les chevaux.

NOM NEUTRE EN *ι*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	*παιδὶ,*	l'enfant.	*N.* τὰ	*παιδιὰ,*	les enfants.
V. ὦ	*παιδὶ,*	ô enfant.	*V.* ὦ	*παιδιὰ,*	ô enfants.
G. τοῦ	*παιδιοῦ,*	de l'enfant.	*G.* τῶν	*παιδιῶν,*	des enfants.
A. τὸ	*παιδὶ,*	l'enfant.	*A.* τὰ	*παιδιὰ,*	les enfants.

On peut rattacher à cette déclinaison une forme de noms composés, en *ον*, qui font le génitif en *ιοῦ*, et qui viennent tous de neutres en *ι*, dont ils conservent la terminaison aux génitifs singulier et pluriel.[1]

NOM COMPOSÉ EN *ον*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	*παληόπαιδον,*	le gamin.	*N.* τὰ	*παληόπαιδα,*	les gamins.
V. ὦ	*παληόπαιδον,*	ô gamin.	*V.* ὦ	*παληόπαιδα,*	ô gamins.
G. τοῦ	*παληοπαιδιοῦ,*	du gamin.	*G.* τῶν	*παληοπαιδιῶν,*	des gamins.
A. τὸ	*παληόπαιδον,*	le gamin.	*A.* τὰ	*παληόπαιδα,*	les gamins.

Nota. Certains noms neutres ont deux terminaisons au pluriel. Ainsi *ἄλογον* fait *ἄλογα* et *ἀλόγατα; ὄνειρον, ὄνειρα* et *ὀνείρατα; πρόσωπον, πρόσωπα* et *προσώπατα; ἔργον, ἔργα* et *ἔργατα.*

Sur *ἀδελφὸς,* déclinez *ἄνθρωπος, homme; φίλος, ami; ἄνεμος, vent; ἐχτρὸς, ennemi; ποταμὸς, fleuve; κυνηγὸς, chasseur; λαχνὸς, loterie.*

Sur *μέθοδος,* déclinez *Λῆμνος, Χίος, Σάμος, Ῥόδος, Ζάκυνθος.*

Sur *ἄλογον,* déclinez *ξύλον, bois; πρόσωπον, visage; φύλλον,*

[1] Les personnes qui se piquent de bien parler disent *παληόπαιδου, παληόπαιδων.* Voyez le supplément à la Ire Partie.

feuille; κούττελον, front; βιβλίον, livre; ὄνειρον, songe; ξερατὸν, vomissement.

Sur παιδὶ, déclinez *ψωμὶ, pain; κρασὶ, vin; χαρτὶ, papier; αὐτὶ, oreille; κλειδὶ, clef; γυαλὶ, verre; πουλὶ, oiseau; μερὶ, cuisse; μάτι, œil; κεφάλι, tête; φρύδι, sourcil; δόντι, dent; χέρι, main; κρεββάτι, lit; σπίτι, maison; λουλούδι, fleur; χορτάρι, herbe; λάφι, cerf; τουφέκι, fusil; σπαθὶ, épée; κυνήγι, chasse.*

Sur παληόπαιδον, déclinez *λωλόπαιδον, fol enfant; τριανταφυλλόλᾳδον, pommade rosat; τριανταφυλλόξειδον, vinaigre rosat; γουρουνόψαρον, marsouin; ξυλοκρέββατον, cercueil; λαγόψωμον, pain de pourceau; νυχτοχελίδονον, hirondelle de nuit.*

TYPE MIXTE.

Ce type comprend des noms masculins en *ας* et en *ης*, qui participent de la première et de la seconde déclinaison.

NOM EN *ας*.

Singulier.

N. ὁ *κάβουρας*, le crabe. *G.* *τοῦ κάβουρα, καβούρου*, du crabe.
V. ὦ *κάβουρα*, ô crabe. *A.* *τὸν κάβουραν*, le crabe.

Pluriel.

N. *οἱ κάβουροι, καβοῦροι*, les crabes. *G.* *τῶν καβούρων*, des crabes.
V. ὦ *κάβουροι, καβοῦροι*, ô crabes. *A.* *τοὺς καβούρους*, les crabes.

NOM EN *ης*.

Singulier.

N. ὁ *μάστορης*, le maître ouvrier. *G.* *τοῦ μάστορη, μαστόρου*, du maître ouvrier.
V. ὦ *μάστορη*, ô maître ouvrier. *A.* *τὸν μάστορην*, le maître ouvrier.

Pluriel.

N. *οἱ μάστοροι, μαστόροι*, les maîtres ouvriers. *G.* *τῶν μαστόρων*, des maîtres ouvriers.
V. ὦ *μάστοροι, μαστόροι*, ô maîtres ouvriers. *A.* *τοὺς μαστόρους*, les maîtres ouvriers.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α;* et des noms féminins en *α*, génitif *ας*, qui ne diffèrent de ceux de la première que par leur nominatif pluriel en *ες* et parcequ'ils n'ont le périspomène sur la dernière syllabe du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes du grec littéral.

NOM MASCULIN EN *ας*.

	Singulier.		*Pluriel.*
N.	*ὁ γέροντας*, le vieillard.	*N.*	*οἱ γέροντες, γερόντοι*, les vieillards.
V.	*ὦ γέροντα*, ô vieillard.	*V.*	*ὦ γέροντες, γερόντοι*, ô vieillards.
G.	*τοῦ γέροντα, γερόντου*, du vieill.	*G.*	*τῶν γερόντων*, des vieill.
A.	*τὸν γέροντα*, le vieillard.	*A.*	*τοὺς γέρονταις, γερόντους*, les vieillards.

NOM FÉMININ EN *α*.

	Singulier.		*Pluriel.*
N.	*ἡ πατρίδα*, la patrie.	*N.*	*ἡ πατρίδες*, les patries.
V.	*ὦ πατρίδα*, ô patrie.	*V.*	*ὦ πατρίδες*, ô patries.
G.	*τῆς πατρίδας*, de la patrie.	*G.*	*τῶν πατρίδων*, des patries.
A.	*τὴν πατρίδα*, la patrie.	*A.*	*ταὶς πατρίδαις*, les patries.

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.

	Singulier.		*Pluriel.*
N.	*ὁ μῆνας*, le mois.	*N.*	*οἱ μῆνες*, les mois.
V.	*ὦ μῆνα*, ô mois.	*V.*	*ὦ μῆνες*, ô mois.
G.	*τοῦ μήνα*, du mois.	*G.*	*τῶν μηνῶν*, des mois.
A.	*τὸν μῆνα*, le mois.	*A.*	*τοὺς μήναις*, les mois.

NOM FÉMININ EN *α*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ἡ	*γυναῖκα,*	la femme.	*N.* ἡ	*γυναῖκες,*	les femmes.
V. ὦ	*γυναῖκα,*	ô femme.	*V.* ὦ	*γυναῖκες,*	ô femmes.
G. τῆς	*γυναίκας,*	de la femme.	*G.* τῶν	*γυναικῶν,*	des femmes.
A. τὴν	*γυναῖκα,*	la femme.	*A.* ταὶς	*γυναίκαις,*	les femmes.

Sur *γέροντας*, déclinez *ἄρχοντας*, *Χάροντας*.

Sur *πατρίδα*, déclinez *ἀγουρίδα*, *verjus; σταφίδα*, *raisin sec; φροντίδα*, *souci.*

Sur *γυναῖκα*, déclinez *φλόγα*, *flamme; σφῆκα*, *guêpe; χῆνα*, *oie.*

Les noms masculins en *οντας* sont tous proparoxytons, et l'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Les noms féminins en *ίδα* sont tous paroxytons et l'accent reste immobile et invariable.

Les masculins en *οντας* forment tous des féminins proparoxytons en *ισσα*, ainsi *γέροντας*, *γερόντισσα; Χάροντας*, *Χαρόντισσα; ἄρχοντας*, *ἀρχόντισσα*. Ces féminins suivent tous la première déclinaison; ils se déclinent sur *γλῶσσα*, mais leur accent reste immobile et invariable, même au génitif pluriel. Ainsi: *ἀρχόντισσων*, *γερόντισσων*.

2° Cette déclinaison comprend aussi des noms neutres dont le génitif se termine en *ατος* (quelquefois en *άτου*), et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques.

NOM NEUTRE AYANT LE GÉNITIF EN *ατος*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	δῶμα,	la terrasse.	*N.* τὰ	δώματα,	les terrasses.
V. ὦ	δῶμα,	ô terrasse.	*V.* ὦ	δώματα,	ô terrasses.
G. τοῦ	δώματος,	de la terrasse.	*G.* τῶν	δωμάτων,	des terrasses.
A. τὸ	δῶμα,	la terrasse.	*A.* τὰ	δώματα,	les terrasses.

Sur δῶμα, déclinez *πρᾶγμα*, *chose; σῶμα*, *corps; ἅλας*, *sel; ὕδωρ*, *eau; ἧπαρ*, *foie.*

3° Cette déclinaison contient encore 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α;* en *ης*, génitif *η;* en *ους*, génitif *ου;* en *ες*, génitif *ε;* 2° des noms féminins en *ου*, génitif *ους;* en *ω*, génitif *ως* et *ους;* en *ε*, génitif *ες;* en *ι*, génitif *ις;* et en *υ*, génitif *υς*.

NOM MASCULIN EN *ας*.

Singulier.				*Pluriel.*			
N.	*ὁ*	*ψωμᾶς,*	le boulanger.	*N.*	*οἱ*	*ψωμάδες,*	les boulangers.
V.	*ὦ*	*ψωμᾶ,*	ô boulanger.	*V.*	*ὦ*	*ψωμάδες,*	ô boulangers.
G.	*τοῦ*	*ψωμᾶ,*	du boulanger.	*G.*	*τῶν*	*ψωμάδων,*	des boulangers.
A.	*τὸν*	*ψωμᾶν,*	le boulanger.	*A.*	*τοὺς*	*ψωμάδαις,*	les boulangers.

NOM MASCULIN EN *ης*.

Singulier.				*Pluriel.*			
N.	*ὁ*	*καφετζῆς,*	le cafetier.	*N.*	*οἱ*	*καφετζίδες,*	les cafetiers.
V.	*ὦ*	*καφετζῆ,*	ô cafetier.	*V.*	*ὦ*	*καφετζίδες,*	ô cafetiers.
G.	*τοῦ*	*καφετζῆ,*	du cafetier.	*G.*	*τῶν*	*καφετζίδων,*	des cafetiers.
A.	*τὸν*	*καφετζῆν,*	le cafetier.	*A.*	*τοὺς*	*καφετζίδαις,*	les cafetiers.

NOM MASCULIN EN *ους*.

Singulier.				*Pluriel.*			
N.	*ὁ*	*παπποῦς,*	le grand-père.	*N.*	*οἱ*	*παπποῦδες,*	les grands-pères.
V.	*ὦ*	*παπποῦ,*	ô grand-père.	*V.*	*ὦ*	*παπποῦδες,*	ô grands-pères.
G.	*τοῦ*	*παπποῦ,*	du grand-père.	*G.*	*τῶν*	*παππούδων,*	des grands-pères.
A.	*τὸν*	*παπποῦν,*	le grand-père.	*A.*	*τοὺς*	*παππούδαις,*	les grands-pères.

NOM MASCULIN EN *ες*.

Singulier.				*Pluriel.*			
N.	*ὁ*	*καφὲς,*	le café.	*N.*	*οἱ*	*καφέδες,*	les cafés.
V.	*ὦ*	*καφὲ,*	ô café.	*V.*	*ὦ*	*καφέδες,*	ô cafés.
G.	*τοῦ*	*καφὲ,*	du café.	*G.*	*τῶν*	*καφέδων,*	des cafés.
A.	*τὸν*	*καφὲν,*	le café.	*A.*	*τοὺς*	*καφέδαις,*	les cafés.

NOM FÉMININ EN *ου*.

Singulier.				*Pluriel.*			
N.	*ἡ*	*ἀλεποὺ,*	le renard.	*N.*	*ἡ*	*ἀλεποῦδες,*	les renards.
V.	*ὦ*	*ἀλεποὺ,*	ô renard.	*V.*	*ὦ*	*ἀλεποῦδες,*	ô renards.
G.	*τῆς*	*ἀλεποῦς,*	du renard.	*G.*	*τῶν*	*ἀλεπούδων,*	des renards.
A.	*τὴν*	*ἀλεποὺν,*	le renard.	*A.*	*ταὶς*	*ἀλεπούδαις,*	les renards.

NOM FÉMININ EN ω.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	ἠχὼ,	l'écho.	*N.* ἡ	ἠχοὶ,	les échos.
V. ὦ	ἠχὼ,	ô écho.	*V.* ὦ	ἠχοὶ,	ô échos.
G. τῆς	ἠχοῦς,	de l'écho.	*G.* τῶν	ἠχῶν,	des échos.
A. τὴν	ἠχὼ,	l'écho.	*A.* ταὶς	ἠχοὺς,	les échos.

AUTRE NOM FÉMININ EN ω.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	Χάϊδω,	Haïdée.	*N.* ἡ	Χάϊδουδες,	Haïdées.
V. ὦ	Χάϊδω,	ô Haïdée.	*V.* ὦ	Χάϊδουδες,	ô Haïdées.
G. τῆς	Χάϊδως,	de Haïdée.	*G.* τῶν	Χάϊδουδων,	de Haïdées.
A. τὴν	Χάϊδω,	Haïdée.	*A.* ταὶς	Χάϊδουδαις,	Haïdées.

NOM FÉMININ EN ε.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	βαλιδὲ,	la Validé.	*N.* ἡ	βαλιδέδες,	les Validés.
V. ὦ	βαλιδὲ,	ô Validé.	*V.* ὦ	βαλιδέδες,	ô Validés.
G. τῆς	βαλιδὲς,	de la Validé.	*G.* τῶν	βαλιδέδων,	des Validés.
A. τὴν	βαλιδὲν,	la Validé.	*A.* ταὶς	βαλιδέδαις,	les Validés.

NOM FÉMININ EN ι.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	βρύσι,	la source.	*N.* ἡ	βρύσες,	les sources.
V. ὦ	βρύσι,	ô source.	*V.* ὦ	βρύσες,	ô sources.
G. τῆς	βρύσις,	de la source.	*G.* τῶν	βρύσεων,	des sources.
A. τὴν	βρύσιν,	la source.	*A.* ταὶς	βρύσες,	les sources.

NOM FÉMININ EN υ.

Ces noms terminés en υ sont très-peu nombreux; ils viennent de noms anciens ayant leur nominatif en υς, et leur génitif en εως ou υος, tels que *πῆχυς, πήχεως; ἰσχὺς, ἰσχύος; ἑκατοστὺς, ἑκατοστύος;* qui sont devenus *πῆχυ, ἰσχὺ, ἑκατοστύ.*

Singulier.

N. ἡ	πῆχυ,	l'aune.	*G.* τῆς	πῆχυς,	de l'aune.
V. ὦ	πῆχυ,	ô aune.	*A.* τὴν	πῆχυν,	l'aune.

Pluriel.

N. ἡ	πῆχες,	les aunes.	*G.* τῶν	πηχῶν,	des aunes.
V. ὦ	πῆχες,	ô aunes.	*A.* ταὶς	πῆχες,	les aunes.

3. Cette déclinaison a encore des noms masculins en *ις*, génitif *ι*, qui viennent des noms helléniques terminés en *ιος*.

NOM MASCULIN EN *ις*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ὁ	νοικοκύρις,	le propriét.	*N.* οἱ	νοικοκύριδες,	les propriét.
V. ὦ	νοικοκύρι,	ô propriét.	*V.* ὦ	νοικοκύριδες,	ô propriét.
G. τοῦ	νοικοκύρι,	du propriét.	*G.* τῶν	νοικοκύριδων,	des propriét.
A. τὸν	νοικοκύριν,	le propriét.	*A.* τοὺς	νοικοκύριδαις,	les propriét.

Un grand nombre de ces noms se déclinent encore ainsi au pluriel: Nom. *νοικοκυρέοι;* Voc. *νοικοκυρέοι;* Gén. *νοικοκυρέων;* Acc. *νοικοκυρέους.*

4. Elle a des proparoxytons neutres en *ιμον*, dérivés des adjectifs en *ιμος*, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en *α*, *ατος*.

NOM NEUTRE EN *ιμον*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	γράψιμον,	l'écriture.	*N.* τὰ	γραψίματα,	les écrit.
V. ὦ	γράψιμον,	ô écriture.	*V.* ὦ	γραψίματα,	ô écrit.
G. τοῦ	γραψίματος,	de l'écrit.	*G.* τῶν	γραψιμάτων,	des écrit.
A. τὸ	γράψιμον,	l'écriture.	*A.* τὰ	γραψίματα,	les écrit.

Nous devons dire que ces noms en *ιμον* se déclinent quelquefois aussi parisyllabiquement comme les neutres en *ον* de de la deuxième déclinaison.[1]

5. Elle a des noms neutres paroxytons en *ος*, génitif *οὺς*, qui se déclinent de la manière suivante.

[1] Nous lisons dans un poëme de G. Marcoras, *ὁ ὅρκος* (Corfou, 1875): *σὰν ἔπαψαν 'ς τὸ οὐράνιο περιγιάλι — τοῦ φτάσιμού μας ἡ χαραίς* (page 61). On me dit que, dans le dialecte septinsulaire, ces noms se déclinent ainsi. On trouve parfois aussi, dans certains auteurs, une forme de génitif singulier en *άτου*, *γραψιμάτου*, *ῥαψιμάτου*, *φερσιμάτου*.

NOM NEUTRE EN *ος*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	ἄνθος,	la fleur.	*N.* τὰ	ἄνθη,	les fleurs.
V. ὦ	ἄνθος,	ô fleur.	*V.* ὦ	ἄνθη,	ô fleurs.
G. τοῦ	ἄνθους,	de la fleur.	*G.* τῶν	ἀνθῶν,	des fleurs.
A. τὸ	ἄνθος,	la fleur.	*A.* τὰ	ἄνθη,	les fleurs.

1re *Remarque.* Beaucoup de noms masculins en *ας* et en *ης* et de noms féminins en *α* et en *η*, appartenant à la première déclinaison, ont deux et quelquefois trois formes de pluriel, la première parisyllabique et régulière, la deuxième (et la troisième, quand elle existe) imparisyllabique et irrégulière, appartenant à la troisième déclinaison.[1]

EXEMPLE D'UN NOM EN *ας*.

Forme régulière.		*Formes irrégulières.*			
N. οἱ	Ἀνανίαις,	οἱ	Ἀνανίϊδες,	οἱ	Ἀνανιάδες.
V. ὦ	Ἀνανίαις,	ὦ	Ἀνανίϊδες,	ὦ	Ἀνανιάδες.
G. τῶν	Ἀνανιῶν,	τῶν	Ἀνανίϊδων,	τῶν	Ἀνανιάδων.
A. τοὺς	Ἀνανίαις,	τοὺς	Ἀνανίϊδαις,	τοὺς	Ἀνανιάδαις.

EXEMPLE D'UN NOM EN *ης*.

Forme régulière.		*Formes irrégulières.*				
N. οἱ	ῥάφταις,	οἱ	ῥάφτιδες,	οἱ	ῥαφτάδες,	les tailleurs.
V. ὦ	ῥάφταις,	ὦ	ῥάφτιδες,	ὦ	ῥαφτάδες,	ô tailleurs.
G. τῶν	ῥαφτῶν,	τῶν	ῥάφτιδων,	τῶν	ῥαφτάδων,	des tailleurs.
A. τοὺς	ῥάφταις,	τοὺς	ῥάφτιδαις,	τοὺς	ῥαφτάδαις,	les tailleurs.

EXEMPLE D'UN NOM EN *α*.

Forme régulière.		*Forme irrégulière.*		
N. ἡ	μάνναις,	ἡ	μαννάδες,	les mères.
V. ὦ	μάνναις,	ὦ	μαννάδες,	ô mères.
G. τῶν	μαννῶν,	τῶν	μαννάδων,	des mères.
A. ταὶς	μάνναις,	ταὶς	μαννάδαις,	les mères.

[1] Il y a même beaucoup de ces noms, tant masculins que féminins, dont le pluriel parisyllabique est complétement inusité. L'usage les fera connaître.

EXEMPLE D'UN NOM EN η.

	Forme régulière.		*Forme irrégulière.*	
N. ἡ	ἀδελφαὶς,	ἡ	ἀδελφάδες,	les sœurs.
V. ὦ	ἀδελφαὶς,	ὦ	ἀδελφάδες,	ô sœurs.
G. τῶν	ἀδελφῶν,	τῶν	ἀδελφάδων,	des sœurs.
A. ταὶς	ἀδελφαὶς,	ταὶς	ἀδελφάδαις,	les sœurs.

2ᵉ *Remarque.* La troisième déclinaison possède encore des noms en έας, génitif έα, qui pour le singulier suivent la première, se déclinant comme Λεωνίδας, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

EXEMPLE D'UN NOM EN έας.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ὁ	βασιλέας,	le roi.	*N.* οἱ	βασιλεῖς,	les rois.
V. ὦ	βασιλέα,	ô roi.	*V.* ὦ	βασιλεῖς,	ô rois.
G. τοῦ	βασιλέα,	du roi.	*G.* τῶν	βασιλέων,	des rois.
A. τὸν	βασιλέαν,	le roi.	*A.* τοὺς	βασιλέας,	les rois.

AUTRES FORMES DU PLURIEL DE βασιλέας.

N. οἱ	βασιλέοι,	οἱ	βασιλεῖδες,	οἱ	βασιλεάδες,
V. ὦ	βασιλέοι,	ὦ	βασιλεῖδες,	ὦ	βασιλεάδες,
G. τῶν	βασιλέων,	τῶν	βασιλεῖδων,	τῶν	βασιλεάδων,
A. τοὺς	βασιλέους,	τοὺς	βασιλεῖδαις,	τοὺς	βασιλεάδαις.

Sur ψωμᾶς, déclinez παπᾶς, *prêtre;* ψαρᾶς, *pêcheur;* φαγᾶς, *gourmand;* φωνακλᾶς, *criard;* κεφαλᾶς, *qui a une grosse tête;* στοματᾶς, *qui a une grande bouche;* μυταρᾶς, *qui a un gros nez;* φονειᾶς, *meurtrier;* ἀββᾶς, *abbé;* κοιλαρᾶς, *ventru;* μαγουλᾶς, *joufflu.*

Sur καφετζῆς, déclinez χατζῆς, *pèlerin;* τοπιτζῆς, *canonnier;* Λεωνῆς, *Léonis;* Μιμῆς, *Mimis;* Ἀμβρουζῆς, *Ambroise;* Ἀράπης, *Arabe* ou *nègre.*

Sur παπποῦς, déclinez νοῦς, au singulier, car le pluriel a une déclinaison particulière: N. et V. νόες; G. νόων; A.

νόας[1]; déclinez également ainsi tous les composés de *νοῦς*, comme *βαθύνους*, *σύννους*, *etc.*

Sur *καφές*, déclinez *καφενές*, *café*; *φιδές*, *vermicelle*; *κερεστές*, *bois de charpente*; *μενεξές*, *violette*; *λαλές*, *tulipe*; *λουλές*, *fourneau de pipe*.

Sur *ἀλεπού*, déclinez *μαϊμού*, *singe*; *γλωσσού*, *bavarde*; *φαγού*, *gourmande*; *ψαρού*, *pêcheuse*; *ψωμού*, *boulangère*; *μαγουλού*, *joufflue*; *κοιλαρού*, *ventrue*.

Sur *ἠχώ*, déclinez *πειθώ*, *persuasion*; *Διδώ*, *Didon*.

Sur Χάϊδω, déclinez Ἀγαθώ, Ἀγγέλω, Ἀνθούλω, Ἀργύρω (ou Ἀργυρώ), Βασίλω, Βγένω (ou Βγένκω), Γηνίκω, Δέσπω, Διώχνω, Ἑλέγκω, Ἑλενιώ, Εὐαγγελώ, Ζαχαρώ, Ζαφειρώ, Ζωγραφώ, Καλλούσιω, Κάλλω, Κατερινιώ, Κατίγκω, Κρυστάλλω, Λάμπρω, Μαριγώ, Μαρουκώ, Μάρω, Μέλπω, Ξάντρω, Ῥήνω, Σιάφω, Σμαρώ, Σταμάτω, Στάμω, Ταρσώ, Τζέβω, Φρόσω, Φώτκω, Χάμκω.

Remarque. Beaucoup de ces noms se déclinent au génitif tantôt d'une façon tantôt d'une autre. Il y a certaines contrées où l'on forme le génitif en *ους*, ainsi *Σταμάτω*, *Σταμάτους*; il y en a d'autres où il se forme en *ως*, *Σμαρώ*, *Σμαρῶς*.[2]

Sur *βαλιδέ*, déclinez *νενέ*, *mère*; *Ἐμινέ*, et quelques autres noms propres venant également du turc, comme *Ἀϊσέ*, *Φατμέ*, *etc*.

Sur *βρύσι*, déclinez *πόλι*, *ville* (Constantinople); *πρᾶξι*, *action*; *γνῶσι*, *connaissance*; *δέησι*, *prière*; *παρακάλεσι*, *prière*; *βράσι*, *ébullition*; *βρῶσι*, *nourriture*; *φύσι*, *nature*; *πίστι*, *foi*; *δύναμι*, *puissance*.

Sur *νοικοκύρις*, déclinez *καβαλλάρις*, *cavalier*; *μακελλάρις*, *boucher*; *Ἀρμένις*, *Arménien*; *κελλάρις*, *maître-d'hôtel*.

Sur *γράψιμον*, déclinez *βγάλσιμον*, *luxation*; *γδύσιμον*, *dépouillement*; *δάρσιμον*, *flagellation*; *ἐνδύσιμον*, *action de vêtir*; *ζέψιμον*, *action d'atteler*; *θάψιμον*, *enterrement*; *κλείσιμον*, *clôture*; *λυώσιμον*, *fonte*; *μοιάξιμον*, *ressemblance*; *νίψιμον*,

[1] Je dois cependant noter que j'ai rencontré le pluriel *νοῦδες*, mais seulement dans le lexique de Somavera: *οἱ τεσσάρων λογιῶν νοῦδες*, *le quattro sorti d'intelletto* (sub verbo *νοῦς*). M. Bikélas m'affirme, en outre, que le pluriel *νοῦδες* est très-usité dans la conversation.

[2] On trouve dans les anciens auteurs un assez bon nombre de noms propres de femme terminés en *ω*. Ainsi: Γοργώ, Ἐνυώ, Θεανώ, Θεμιστώ, Κλωθώ, Λητώ, Λωτώ, Μελανθώ, Πηρώ, Πρωτώ, Σαπφώ, Σπειώ, Τυρώ, Φιλώ.

lavage; ξύσιμον, rature; πάρσιμον, prise; ῥάψιμον, couture; σβύσιμον, extinction; τάξιμον, vœu; φέρσιμον, conduite; χάσιμον, perte; ψάλσιμον, chant.

Sur *ἄνθας*, déclinez *ἔθνος, nation; στέλεχος, tige; τέλος, fin; ἦθος, caractère; πλῆθος, multitude; μέγεθος, grandeur.*

NOMS INDÉCLINABLES.

Plusieurs noms propres étrangers ne se déclinent pas, tels sont, par exemple: Μιχαὴλ, Βενιαμὶν, Ἁβραὰμ, Ἰσαὰκ, Ἰσραὴλ, Ἱερουσαλὴμ, Σεραφεὶμ, *etc.*

Il en est de même d'un petit nombre de noms communs, tels que *σέβας, respect; ὄφελος, utilité;* etc.

DIMINUTIFS.

Il y a différentes manières d'exprimer l'idée de diminution attachée aux personnes ou aux choses.

Il existe des diminutifs des trois genres.

Diminutifs masculins. On en trouve terminés en *άκης, άκος, ούλης, ίτζης* et *όκας* (ces deux dernières terminaisons peu usitées).

Diminutifs en *άκης: γέροντας* fait *γεροντάκης;* Μιχαὴλ, *Μιχαλάκης;* Κωνσταντῖνος, *Κωστάκης;* Δημήτριος, *Δημητράκης;* Εὐστάθιος, *Σταθάκης;* Πέτρος, *Πετράκης;* Γεώργιος, *Γεωργάκης;* Ἰωάννης, *Γιαννάκης;* Ἰάκωβος, *Γιακωβάκης;* Θεόδωρος, *Θεοδωράκης.*[1]

Diminutifs en *άκος:* Τοῦρκος fait *Τουρκάκος;* Ἰωάννης, *Γιαννάκος; ψεύτης, ψευτάκος;* Φώτις, *Φωτάκος.*

[1] Il serait plus logique et plus conforme à l'étymologie d'écrire avec un *ι* la terminaison de ces diminutifs, puisqu'ils dérivent de primitifs en *άκιος*, par chute de l'*ο*, comme *κύρις* de *κύριος, καβαλλάρις* de *καβαλλάριος.* Pour les noms communs la réforme serait facile à réaliser, mais, pour les noms propres, qui sont excessivement nombreux, surtout en Crète, elle serait à peu près impraticable.

Diminutifs en *ούλης: ἀφέντης* fait *ἀφεντούλης; Ξάνθος, Ξανθούλης; ἄνδρας, ἀνδρούλης; παπποῦς, παππούλης;* Κυριακὸς, Κυριακούλης; *υἱὸς, γυούλης.*

Diminutifs en *ίτζης:* Βασίλειος fait Βασιλίτζης; Θεόφιλος, Θεοφιλίτζης; Ἰάκωβος, Ἰακωβίτζης; *ἄγουρος, ἀγουρίτζης; κύριος, κυρίτζης.*

Diminutifs en *όκας: υἱὸς* ou *γυιὸς* fait *γυόκας.*

Diminutifs féminins. On en trouve terminés en *οῦκα, οῦλα, ίτζα* et *γκω.*

Diminutifs en *οῦκα:* Ῥαλλοῦ fait Ῥαλλοῦκα; *μάτζα, ματζοῦκα.*

Diminutifs en *οῦλα: βάρκα* fait *βαρκοῦλα; βρύσι, βρυσοῦλα; ῥάχι, ῥαχοῦλα; μάννα, μαννοῦλα; ῥίζα, ῥιζοῦλα; φωλιὰ, φωλοῦλα; κυρὰ, κυροῦλα; πέρδικα, περδικοῦλα; νύφη, νυφοῦλα; καρδιὰ, καρδοῦλα; ψυχὴ, ψυχοῦλα; ἀδερφὴ, ἀδερφοῦλα.*

Diminutifs en *ίτζα: βέργα* fait *βεργίτζα; γυναῖκα, γυναικίτζα; πόρτα, πορτίτζα; βάρκα, βαρκίτζα; τέχνη, τεχνίτζα; πέτρα, πετρίτζα; μάννα, μαννίτζα; λαλιὰ, λαλίτζα; σκούφια, σκουφίτζα; ψυχὴ, ψυχίτζα; φωνὴ, φωνίτζα; κώχη, κωχίτζα; καραβίδα, καραβιδίτζα; ὥρα, ὡρίτζα.*

Diminutifs en *γκω:* Ἑλένη fait Ἑλέγκω; Αἰκατερίνη, Κατίγκω.

Diminutifs neutres. On en trouve terminés en *άκι, ίτζι, ούλλι, ούδι.*

Diminutifs en *άκι: παιδὶ* fait *παιδάκι; μάτι, ματάκι; νερὸν, νεράκι; χέρι, χεράκι; νύχι, νυχάκι; πουλὶ, πουλάκι; σπίτι, σπιτάκι; ποτήρι, ποτηράκι; σκυλὶ, σκυλάκι; δρεπάνι, δρεπανάκι; κατζίκι, κατζικάκι; κεφάλι, κεφαλάκι; μαχαίρι, μαχαιράκι; παραιθύρι, παραιθυράκι.*

Diminutifs en *ίτζι* (peu usités aujourd'hui): *μάτι* fait *ματίτζι; καράβι, καραβίτζι; καρύδι, καρυδίτζι; κρομμύδι, κρομμυδίτζι; λαχάνι, λαχανίτζι.*

Diminutifs en *ούλλι: δένδρον* fait *δενδρούλλι.*

Diminutifs en *ούδι: ἄγγελος* fait *ἀγγελούδι; φτερὸν, φτερούδι; κάτος, κατούδι; παλληκάρι, παλληκαρούδι; γυιὸς, γυιούδι; κοπέλι, κοπελούδι; μαθητὴς, μαθητούδι; τζουκάλι, τζουκαλούδι.*

Remarque. Les noms terminés en *οποῦλα, όπουλον,* sont parfois de véritables diminutifs. Ainsi Ἑβραία fait Ἑβραιοποῦλα, *jeune Juive; κοιλία, κοιλιοποῦλα, petit ventre; ἄγγελος,*

ἀγγελόπουλον, ***petit ange;*** *ἀετὸς, ἀετόπουλον*, ***petit aigle;*** *λεξικὸν, λεξικόπουλον*, ***petit dictionnaire.***[1]

AUGMENTATIFS.

Les augmentatifs masculins se terminent en *αρος* **et sont toujours proparoxytons. Ainsi** *μύτη* **fait** *μύταρος; παίδι, παίδαρος; ψωμὶ, ψώμαρος.*

Les augmentatifs féminins se terminent en *άρα* **et** *α*, **et sont toujours paroxytons. Ainsi** *μύτη* **fait** *μυτάρα; παιδὶ, παιδάρα; ζώνη, ζωνάρα; ποδάρι, ποδάρα; κεφάλι, κεφάλα; αὐτὶ, αὐτάρα; χέρι, χέρα; δόντι, δοντάρα; κουτάλι, κουτάλα.*[2]

PATRONYMIQUES.

Les substantifs patronymiques désignent le nom du père ou du premier chef d'une famille.

Ils se terminent en *όπουλος, άδης, είδης, ίδης.*

Noms terminés en *όπουλος:* Ἀργυρόπουλος, Παπαδόπουλος, Παπαρρηγόπουλος, Ἀμπελικόπουλος, Κυριακόπουλος, Δημητρακόπουλος, Διαμαντόπουλος, Φραγκόπουλος, Ζαφειρόπουλος, Νικολόπουλος, Εὐμορφόπουλος, Βλαστόπουλος.

Noms terminés en *άδης:* Ἀντωνιάδης, Δημητριάδης, Βασιλειάδης, Θεοδοσιάδης, Ῥουσσιάδης, Φωτιάδης, Βασιάδης, Ἐλευθεριάδης, Ἀναστασιάδης, Ἀθανασιάδης, Εὐγενιάδης, Χαρισιάδης, Πολυχρονιάδης, Σωτηριάδης, Φραγκιάδης.

Noms terminés en *είδης:* Ἡρακλείδης, Θησείδης.

Noms terminés en *ίδης:* Θεοδωρίδης, Ὀρφανίδης, Πετρίδης, Τριανταφυλλίδης, Ζωγραφίδης, Λασκαρίδης, Οἰκονομίδης, Λε-

[1] On trouve encore quelques diminutifs en *οῦδα*, tels que *κοπελοῦδα*, mais ils sont peu usités. Ceux en *οποῦλα, όπουλον* sont plus employés dans les îles que sur le continent. Ceux en *οῦτζα*, comme *ἀλουποῦτζα*, ne sont plus en usage aujourd'hui. Voir le supplément.

[2] On trouve encore quelques autres formes d'augmentatifs, mais moins usitées. Citons *ἀνδρούλακας* de *ἄνδρας; Κυριακούλακας* venant de *Κυριακός; μεθύστακας* de *μέθυσος*. Voir le supplément.

οναρδίδης, Κωνσταντινίδης, Ἰατρίδης, Ἰωαννίδης, Χρηστίδης, Παντολεοντίδης, Στεφανίδης, Παρασκευαΐδης, Περδικίδης.

ANDRONYMIQUES.

Quand on veut désigner une femme par le nom de son mari, on lui forme un nom de la façon suivante.

Si le nom du mari est paroxyton, le nom de la femme se termine en *αινα* et est toujours proparoxyton. Ainsi:

Παῦλος, Παύλαινα; Πέτρος, Πέτραινα; Παναγιώτης, Παναγιώταινα; Κουταγιώτης, Κουταγιώταινα; Λιάκος, Λιάκαινα; Ἀνδροῦτζος, Ἀνδρούτζαινα; Δούκας, Δούκαινα; Δῆμος, Δήμαινα; Κώστας, Κώσταινα; Λάμπρος, Λάμπραινα.

Si le nom du mari est proparoxyton, le nom de la femme se termine en *ῖνα*, et est toujours paroxyton: *Ἄγγελος, Ἀγγελῖνα; Ἀργυρόπουλος, Ἀργυροπουλῖνα; Μπούμπουλας, Μπουμπουλῖνα.*

Si le nom du mari est oxyton ou périspomène, le nom de la femme se forme en ajoutant *δαινα* au génitif singulier. Exemples: *Χαραμῆς, Χαραμήδαινα; Βαλσαμῆς, Βαλσαμήδαινα; Μιμῆς, Μιμήδαινα; Παυλῆς, Παυλήδαινα; Ῥαγκαβῆς, Ῥαγκαβήδαινα; Ἀμβρουζῆς, Ἀμβρουζήδαινα, Βλαστὸς, Βλαστούδαινα.*

Quand le nom du mari se termine en *ᾶς* le nom de la femme se termine souvent en *οὺ*, parceque presque tous ces noms sont aussi des substantifs communs dont le féminin se forme de cette façon. Ainsi *Ζωναρᾶς* fait *Ζωναρού; Πολυλᾶς, Πολυλού; Ψωμᾶς, Ψωμοῦ.*

Il y a aussi de ces noms en *ᾶς* qui forment leur féminin de deux façons, ainsi *Νοταρᾶς* fait *Νοταροὺ* et *Νοταράδαινα; Ψωμᾶς, Ψωμοὺ* et *Ψωμάδαινα.* L'usage apprendra ces irrégularités.

On rencontre aussi quelques noms paroxytons qui forment leur féminin de deux manières: *Παλαιολόγος*, fait *Παλαιολογῖνα* et *Παλαιολόγαινα.* Ce dernier est le plus usité, l'autre ne se trouve guère que dans les écrivains byzantins.

— On pourrait ranger sous la dénomination de *collectifs* certains noms qui ne s'emploient jamais qu'au pluriel, qui sont parfois généalogiques, mais qui, parfois aussi, servent à indiquer les hommes qui composent une troupe sous le commandement

d'un chef, par le nom duquel on les désigne. Exemples: 'Ανδροῦτζος, 'Ανδρουτζέοι; Σταθᾶς, Σταθαῖοι; Κατζούδας, Κατζουδαῖοι; Κοντογιάννης, Κοντογιαννέοι; Γεώργις, Γεωργέοι; 'Αντώνις, 'Αντωνέοι; Τζαβέλλας, Τζαβελλαῖοι.

DE L'ADJECTIF.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le neutre appartiennent à la deuxième déclinaison et le féminin à la première.

ADJECTIF EN ος, η, ον.

MASCULIN.

	Singulier.		*Pluriel.*
N. ὁ	καλὸς, le bon.	*N.* οἱ	καλοὶ, les bons.
V. ὦ	καλὲ, ô bon.	*V.* ὦ	καλοὶ, ô bons.
G. τοῦ	καλοῦ, du bon.	*G.* τῶν	καλῶν, des bons.
A. τὸν	καλὸν, le bon.	*A.* τοὺς	καλοὺς, les bons.

FÉMININ.

	Singulier.		*Pluriel.*
N. ἡ	καλὴ, la bonne.	*N.* ἡ	καλαὶς, les bonnes.
V. ὦ	καλὴ, ô bonne.	*V.* ὦ	καλαὶς, ô bonnes.
G. τῆς	καλῆς, de la bonne.	*G.* τῶν	καλῶν, des bonnes.
A. τὴν	καλὴν, la bonne.	*A.* ταὶς	καλαὶς, les bonnes.

NEUTRE.

	Singulier.		*Pluriel.*
N. τὸ	καλὸν, le bon.	*N.* τὰ	καλὰ, les bons.
V. ὦ	καλὸν, ô bon.	*V.* ὦ	καλὰ, ô bons.
G. τοῦ	καλοῦ, du bon.	*G.* τῶν	καλῶν, des bons.
A. τὸ	καλὸν, le bon.	*A.* τὰ	καλὰ, les bons.

ADJECTIF EN *ος, α, ον*.

MASCULIN.

Singulier.			Pluriel.		
N. ὁ	*ἅγιος,*	le saint.	*N.* οἱ	*ἅγιοι,*	les saints.
V. ὦ	*ἅγιε,*	ô saint.	*V.* ὦ	*ἅγιοι,*	ô saints.
G. τοῦ	*ἁγίου,*	du saint.	*G.* τῶν	*ἁγίων,*	des saints.
A. τὸν	*ἅγιον,*	le saint.	*A.* τοὺς	*ἁγίους,*	les saints.

FÉMININ.

Singulier.			Pluriel.		
N. ἡ	*ἁγία,*	la sainte.	*N.* αἱ	*ἅγιαις,*	les saintes.
V. ὦ	*ἁγία,*	ô sainte.	*V.* ὦ	*ἅγιαις,*	ô saintes.
G. τῆς	*ἁγίας,*	de la sainte.	*G.* τῶν	*ἁγίων,*	des saintes.
A. τὴν	*ἁγίαν,*	la sainte.	*A.* ταὶς	*ἅγιαις,*	les saintes.

NEUTRE.

Singulier.			Pluriel.		
N. τὸ	*ἅγιον,*	le saint.	*N.* τὰ	*ἅγια,*	les saints.
V. ὦ	*ἅγιον,*	ô saint.	*V.* ὦ	*ἅγια,*	ô saints.
G. τοῦ	*ἁγίου,*	du saint.	*G.* τῶν	*ἁγίων,*	des saints.
A. τὸ	*ἅγιον,*	le saint.	*A.* τὰ	*ἅγια,*	les saints.

1[re] *Remarque.* Dans ces adjectifs l'accent ne change pas de place. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas, au singulier comme au pluriel.

2[e] *Remarque.* Si le masculin finit en *ος* pur ou en *ρος*, la règle du grec littéral qui veut que la féminin soit en *α* n'est pas observée strictement. Ainsi on dit librement: *δίκαιος, δίκαια* ou *δίκαιη, δίκαιον; ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, ἐλεύθερον; καθαρὸς, καθαρὴ, καθαρόν; ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον.*

3[e] *Remarque.* Les adjectifs composés ne sont pas épicènes comme en grec littéral. Ainsi on dit: *ἔνδοξος, ἔνδοξη ἔνδοξον; ἀθάνατος, ἀθάνατη, ἀθάνατον; ἀσύγκριτος, ἀσύγκριτη, ἀσύγκριτον; ἄπραχτος, ἄπραχτη, ἄπραχτον; ἀκάλεστος, ἀκάλεστη, ἀκάλεστον; ἀργοκίνητος, ἀργοκίνητη, ἀργοκίνητον; ἀσύδδοτος, ἀσύδδοτη, ἀσύδδοτον.*

Sur *καλὸς*, déclinez:

κακὸς, κακὴ, κακὸν, mauvais.
ἄτυχος, ἄτυχη, ἄτυχον, malheureux.
ἄτιμος, ἄτιμη, ἄτιμον, malhonnête.
ἀταίριαστος, ἀταίριαστη, ἀταίριαστον, disconvenant.
ἀτελείωτος, ἀτελείωτη, ἀτελείωτον, interminable,
βαθουλὸς, βαθουλὴ, βαθουλὸν, creux.
γκαβὸς, γκαβὴ, γκαβὸν, louche.
γυριστὸς, γυριστὴ, γυριστὸν, sinueux.
δροσερὸς, δροσερὴ, δροσερὸν, frais.
ἐξακουστὸς, ἐξακουστὴ, ἐξακουστὸν, célèbre.
λαμπρὸς, λαμπρὴ, λαμπρὸν, brillant.
μικρὸς, μικρὴ, μικρὸν, petit.

Sur *ἅγιος*, déclinez:

ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον, sauvage.
ἀτζαλένιος, ἀτζαλένια, ἀτζαλένιον, d'acier.
μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.
ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, d'argent.
ξυλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, de bois.
πουπουλένιος, πουπουλένια, πουπουλένιον, de duvet.
κυπαρισσένιος, κυπαρισσένια, κυπαρισσένιον, de cyprès.
ἀτόφυος, ἀτόφυα, ἀτόφυον, qui est tout d'une pièce.
ἀκέρηος, ἀκέρηα, ἀκέρηον, entier.
ἄξιος, ἄξια, ἄξιον, digne.
ἀχρεῖος, ἀχρεία, ἀχρεῖον, abject, vil.
ἀναγκαῖος, ἀναγκαία, ἀναγκαῖον, nécessaire.

II.

La deuxième classe d'adjectifs se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le féminin appartiennent à la première et le neutre à la seconde.

Tous ces adjectifs ont le masculin terminé en *ης* et le neutre en *ικον*, mais les uns forment leur féminin en changeant *ης* en *α*, et les autres en changeant *ης* en *ισσα* ou *ίδισσα*.

ADJECTIF EN ης, α, ικον.

MASCULIN.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ὁ	*ζηλιάρης,*	le jaloux.	*N.* οἱ	*ζηλιάρεις,*	les jaloux.
V. ὦ	*ζηλιάρη,*	ô jaloux.	*V.* ὦ	*ζηλιάρεις,*	ô jaloux.
G. τοῦ	*ζηλιάρη,*	du jaloux.	*G.* τῶν	*ζηλιαρῶν,*	des jaloux.
A. τὸν	*ζηλιάρη,*	le jaloux.	*A.* τοὺς	*ζηλιάρεις,*	les jaloux.

FÉMININ.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ἡ	*ζηλιάρα,*	la jalouse.	*N.* ἡ	*ζηλιάραις,*	les jalouses.
V. ὦ	*ζηλιάρα,*	ô jalouse.	*V.* ὦ	*ζηλιάραις,*	ô jalouses.
G. τῆς	*ζηλιάρας,*	de la jalouse.	*G.* τῶν	*ζηλιαρῶν,*	des jalouses.
A. τὴν	*ζηλιάραν,*	la jalouse.	*A.* ταὶς	*ζηλιάραις,*	les jalouses.

NEUTRE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. τὸ	*ζηλιάρικον,*	le jaloux.	*N.* τὰ	*ζηλιάρικα,*	les jaloux.
V. ὦ	*ζηλιάρικον,*	ô jaloux.	*V.* ὦ	*ζηλιάρικα,*	ô jaloux.
G. τοῦ	*ζηλιάρικου,*	du jaloux.	*G.* τῶν	*ζηλιάρικων,*	des jaloux.
A. τὸ	*ζηλιάρικον,*	le jaloux.	*A.* τὰ	*ζηλιάρικα,*	les jaloux.

ADJECTIF EN ης, ισσα, ικον.

MASCULIN.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. ὁ	*αὐθάδης,*	l'audacieux.	*N.* οἱ	*αὐθάδεις,*	les audacieux.
V. ὦ	*αὐθάδη,*	ô audacieux.	*V.* ὦ	*αὐθάδεις,*	ô audacieux.
G. τοῦ	*αὐθάδη,*	de l'audacieux.	*G.* τῶν	*αὐθαδῶν,*	des audacieux.
A. τὸν	*αὐθάδη,*	l'audacieux.	*A.* τοὺς	*αὐθάδεις,*	les audacieux.

FÉMININ.

Singulier.

N. ἡ	*αὐθάδισσα,*	l'audacieuse.	*G.* τῆς	*αὐθάδισσας,*	de l'audacieuse.
V. ὦ	*αὐθάδισσα,*	ô audacieuse.	*A.* τὴν	*αὐθάδισσαν,*	l'audacieuse.

Pluriel.

N. ἡ	*αὐθάδισσαις*,	les audacieuses.	*G.* τῶν	*αὐθάδισσων*,	des audacieuses.
V. ὦ	*αὐθάδισσαις*,	ô audacieuses.	*A.* ταὶς	*αὐθάδισσαις*,	les audacieuses.

NEUTRE.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. τὸ	*αὐθάδικον*,	l'audac.	*N.* τὰ	*αὐθάδικα*,	les audac.
V. ὦ	*αὐθάδικον*,	ô audac.	*V.* ὦ	*αὐθάδικα*,	ô audac.
G. τοῦ	*αὐθάδικου*,	de l'audacieux.	*G.* τῶν	*αὐθάδικων*,	des audacieux.
A. τὸ	*αὐθάδικον*,	l'audac.	*A.* τὰ	*αὐθάδικα*,	les audac.

ADJECTIF EN *ης, ίδισσα, ικον.*

MASCULIN.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ὁ	*εὐλαβὴς*,	le pieux.	*N.* οἱ	*εὐλαβεῖς*,	les pieux.
V. ὦ	*εὐλαβῆ*,	ô pieux.	*V.* ὦ	*εὐλαβεῖς*,	ô pieux.
G. τοῦ	*εὐλαβῆ*,	du pieux.	*G.* τῶν	*εὐλαβῶν*,	des pieux.
A. τὸν	*εὐλαβῆ*,	le pieux.	*A.* τοὺς	*εὐλαβεῖς*,	les pieux.

FÉMININ.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ἡ	*εὐλαβίδισσα*,	la pieuse.	*N.* ἡ	*εὐλαβίδισσαις*,	les pieuses.
V. ὦ	*εὐλαβίδισσα*,	ô pieuse.	*V.* ὦ	*εὐλαβίδισσαις*,	ô pieuses.
G. τῆς	*εὐλαβίδισσας*,	de la pieuse.	*G.* τῶν	*εὐλαβίδισσων*,	des pieuses.
A. τὴν	*εὐλαβίδισσαν*,	la pieuse.	*A.* ταὶς	*εὐλαβίδισσαις*,	les pieuses.

NEUTRE.

Singulier.

N. τὸ	*εὐλαβίδικον*,	le pieux.	*G.* τοῦ	*εὐλαβίδικου*,	du pieux.
V. ὦ	*εὐλαβίδικον*,	ô pieux.	*A.* τὸ	*εὐλαβίδικον*,	le pieux.

Pluriel.

N. τὰ	εὐλαβίδικα,	les pieux.	*G.* τῶν	εὐλαβίδικων,	des pieux.
V. ὦ	εὐλαβίδικα,	ô pieux.	*A.* τὰ	εὐλαβίδικα,	les pieux.

Sur ζηλιάρης, ζηλιάρα, ζηλιάρικον, déclinez:

μακρομούρης, μακρομοῦρα, μακρομούρικον, qui a un long visage.
μαυροφρύδης, μαυροφρύδα, μαυροφρύδικον, qui a des sourcils noirs.
γαλανομμάτης, γαλανομμάτα, γαλανομμάτικον, qui a des yeux bleus.
κοκκινομύτης, κοκκινομύτα, κοκκινομύτικον, qui a le nez rouge.
στραβοπόδης, στραβοπόδα, στραβοπόδικον, cagneux, bancal.
σγουρομάλλης, σγουρομάλλα, σγουρομάλλικον, qui a les cheveux crépus.
κουτζοχέρης, κουτζοχέρα, χουτζοχέρικον, manchot.
κουσκούρης, κουσκοῦρα, κουσκούρικον, curieux.
κτικιάρης, κτικιάρα, κτικιάρικον, poitrinaire.
καυχησιάρης, καυχησιάρα, καυχησιάρικον, fanfaron.
κασσιδιάρης, κασσιδιάρα, κασσιδιάρικον, teigneux.
σιχασιάρης, σιχασιάρα, σιχασιάρικον, dégoûté.

Sur αὐθάδης, αὐθάδισσα, αὐθάδικον, déclinez:

ἀκαμάτης, ἀκαμάτισσα, ἀκαμάτικον, paresseux.
κακοήθης, κακοήθισσα, κακοήθικον, vicieux.
πνευματώδης, πνευματώδισσα, πνευματώδικον, spirituel.
μακρολαίμης, μακρολαίμισσα, μακρολαίμικον, qui a un long cou.
μακαρίτης, μακαρίτισσα, μακαρίτικον, feu, défunt.
διπλοπόδης, διπλοπόδισσα, διπλοπόδικον, qui a les jambes croisées.[1]
καμπουρολαίμης, καμπουρολαίμισσα, καμπουρολαίμικον, cou de cigogne.
κανακάρης, κανακάρισσα, κανακάρικον, mignon, choyé.

1re *Remarque.* Un assez grand nombre d'adjectifs en ης ont une seconde forme de pluriel imparisyllabique, absolument comme certains noms de la première déclinaison, qu'ils sui-

[1] Tous les composés de πόδι forment le féminin de deux façons, en α et en ισσα, ainsi στραβοπόδα et στραβοπόδισσα; σταυροπόδα et σταυροπόδισσα, etc.

vent au singulier. L'usage seul peut les graver dans la mémoire. Disons toutefois que, comme pour les substantifs, le pluriel irrégulier est souvent plus usité que le régulier. Ainsi *σιχασιάριδες* et *ἀκαμάτιδες* s'emploiera de préférence à *σιχασιάρεις* et *ἀκαμάτεις*.

2e *Remarque.* Certains noms en *ᾶς* au nominatif, et qui peuvent être tantôt substantifs tantôt adjectifs, se déclinent au masculin sur *ψωμᾶς*, au féminin sur *ἀλεπού*, et au neutre sur *ἄλογον*. Ainsi *πολυλογᾶς*, *πολυλογού*, *πολυλογάδικον*, *babillard*, *babillarde*.

III.

La troisième classe d'adjectifs se termine en *ὺς*, *ειά*, *ύ*, génitif *ειοῦ*, *ειᾶς*, *ειοῦ*. Les cas obliques se déclinent au masculin et au neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première.

ADJECTIF EN *ὺς*, *ειά*, *ύ*.

MASCULIN.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. *ὁ*	*βαθὺς*,	le profond.	*N.* *οἱ*	*βαθειοὶ*,	les profonds.
V. *ὦ*	*βαθύ*,	ô profond.	*V.* *ὦ*	*βαθειοί*,	ô profonds.
G. *τοῦ*	*βαθειοῦ*,	du profond.	*G.* *τῶν*	*βαθειῶν*,	des profonds.
A. *τὸν*	*βαθὺν*,	le profond.	*A.* *τοὺς*	*βαθειοὺς*,	les profonds.

FÉMININ.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. *ἡ*	*βαθειά*,	la profonde.	*N.* *ἡ*	*βαθειαὶς*,	les profondes.
V. *ὦ*	*βαθειά*,	ô profonde.	*V.* *ὦ*	*βαθειαὶς*,	ô profondes.
G. *τῆς*	*βαθειᾶς*,	de la prof.	*G.* *τῶν*	*βαθειῶν*,	des profondes.
A. *τὴν*	*βαθειὰν*,	la profonde.	*A.* *ταὶς*	*βαθειαὶς*,	les profondes.

NEUTRE.

Singulier.

N. *τὸ*	*βαθύ*,	le profond.	*G.* *τοῦ*	*βαθειοῦ*,	du profond.
V. *ὦ*	*βαθύ*,	ô profond.	*A.* *τὸ*	*βαθύ*,	le profond.

Pluriel.

N. τὰ	βαθειὰ,	les profonds.	*G.* τῶν	βαθειῶν,	des profonds.
V. ὦ	βαθειὰ,	ô profonds.	*A.* τὰ	βαθειὰ,	les profonds.

Sur βαθὺς, βαθειὰ, βαθὺ, déclinez:

ἀδρὺς, ἀδρειὰ, ἀδρὺ, rude.
βαρὺς, βαρειὰ, βαρὺ, lourd.
γλυκὺς, γλυκειὰ, γλυκὺ, doux.
πλατὺς, πλατειὰ, πλατὺ, large.
φαρδὺς, φαρδειὰ, φαρδὺ, large.
παχὺς, παχειὰ, παχὺ, gras.
μακρὺς, μακρειὰ, μακρὺ, long.

Remarque. Il arrive fréquemment que, dans le langage familier, les terminaisons ὺς, ειὰ, ὺ, sont changées en ὸς, ὰ, ὸν, ce qui fait rentrer ces adjectifs dans la première classe. Ainsi on dit: πλατειὸς, πλατειὰ, πλατειὸν; βαθειὸς, βαθειὰ, βαθειὸν; γλυκὸς, γλυκειὰ, γλυκὸν; *etc.*

Dans l'adjectif suivant, on reconnaît un mélange de formes propres aux trois déclinaisons à la fois.

ADJECTIF EN ὺς, ή, ύ.

MASCULIN.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ὁ	πολὺς,	le nombreux.	*N.* οἱ	πολλοὶ,	les nombreux.
V. ὦ	πολὺ,	ô nombreux.	*V.* ὦ	πολλοὶ,	ô nombreux.
G. τοῦ	πολλοῦ,	du nombreux.	*G.* τῶν	πολλῶν,	des nombreux.
A. τὸν	πολὺν,	le nombreux.	*A.* τοὺς	πολλοὺς,	les nombreux.

FÉMININ.

Singulier.			*Pluriel.*		
N. ἡ	πολλὴ,	la nombreuse.	*N.* ᾑ	πολλαὶς,	les nombreuses.
V. ὦ	πολλὴ,	ô nombreuse.	*V.* ὦ	πολλαὶς,	ô nombreuses.
G. τῆς	πολλῆς,	de la nombreuse.	*G.* τῶν	πολλῶν,	des nombreuses.
A. τὴν	πολλὴν,	la nombreuse.	*A.* ταὶς	πολλαὶς,	les nombreuses.

NEUTRE.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N. τὸ	πολὺ,	le nombreux.	*N.* τὰ	πολλὰ,	les nombreux.
V. ὦ	πολὺ,	ô nombreux.	*V.* ὦ	πολλὰ,	ô nombreux.
G. τοῦ	πολλοῦ,	du nombreux.	*G.* τῶν	πολλῶν,	des nombreux.
A. τὸ	πολὺ,	le nombreux.	*A.* τὰ	πολλὰ,	les nombreux.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

On appelle ainsi les adjectifs qui marquent la possession, l'extraction ou le rapport. Parmi les terminaisons qui leur sont propres, on peut signaler les suivantes:

1° en *ικός:* *πατρικὸς, πατρικὴ, πατρικὸν, paternel.*
μητρικὸς, μητρικὴ, μητρικὸν, maternel.
παστρικὸς, παστρικὴ, παστρικὸν, propre.
ἀδελφικὸς, ἀδελφικὴ, ἀδελφικὸν, fraternel.
διαστικὸς, διαστικὴ, διαστικὸν, pressé.
γνωστικὸς, γνωστικὴ, γνωστικὸν, sensé.
δανεικὸς, δανεικὴ, δανεικὸν, emprunté.
ἐρωτικὸς, ἐρωτικὴ, ἐρωτικὸν, érotique.

2° en *ινός:* *ἀνθρωπινὸς, ἀνθρωπινὴ, ἀνθρωπινὸν, humain.*
σημερινὸς, σημερινὴ, σημερινὸν, d'aujourd'hui.
αὐρινὸς, αὐρινὴ, αὐρινὸν, de demain.
μεθαυρινὸς, μεθαυρινὴ, μεθαυρινὸν, d'après-demain.
χθεσινὸς, χθεσινὴ, χθεσινὸν, d'hier.
περσινὸς, περσινὴ, περσινὸν, de l'an dernier.
καλοκαιρινὸς, καλοκαιρινὴ, καλοκαιρινὸν, d'été.
ὀπισινὸς, ὀπισινὴ, ὀπισινὸν, de derrière.

3° en *ένιος:* *ἀτζαλένιος, ατζαλένια, ἀτζαλένιον, d'acier.*
ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, d'argent.
μελένιος, μελένια, μελένιον, de miel.
μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.
τιποτένιος, τιποτένια, τιποτένιον, de rien.
συρματένιος, συρματένια, συρματένιον, tissu d'or.

ξυλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, *de bois.*
φαρφουρένιος, φαρφουρένια, φαρφουρένιον, *de faïence.*

4° en *ήσιος:* βουνήσιος, βουνήσια, βουνήσιον, *montagneux.*
παλληκαρήσιος, παλληκαρήσια, παλληκαρήσιον, *valeureux.*
γυναικήσιος, γυναικήσια, γυναικήσιον, *féminin.*
παιδιακήσιος, παιδιακήσια, παιδιακήσιον, *enfantin.*
γουρουνήσιος, γουρουνήσια, γουρουνήσιον, *de porc.*
μοσχαρήσιος, μοσχαρήσια, μοσχαρήσιον, *de veau.*
πελαγήσιος, πελαγήσια, πελαγήσιον, *maritime.*
χηνήσιος, χηνήσια, χηνήσιον, *d'oie.*

5° en *ρός:* βαμβακερὸς, βαμβακερὴ, βαμβακερὸν, *de coton.*
βροχερὸς, βροχερὴ, βροχερὸν, *pluvieux.*
βρωμερὸς, βρωμερὴ, βρωμερὸν, *puant.*
γαλατερὸς, γαλατερὴ, γαλατερὸν, *laiteux.*
γιερὸς, γιερὴ, γιερὸν, *bien portant.*
γλιστερὸς, γλιστερὴ, γλιστερὸν, *glissant.*
δροσερὸς, δροσερὴ, δροσερὸν, *frais.*
μαλλιαρὸς, μαλλιαρὴ, μαλλιαρὸν, *velu.*

6° en *άτος:* ἀφράτος, ἀφράτη, ἀφράτον, *frais.*
ἀκράτος, ἀκράτη, ἀκράτον, *sans mélange.*
δροσάτος, δροσάτη, δροσάτον, *frais* (comme la rosée).
ζαχαράτος, ζαχαράτη, ζαχαράτον, *de sucre.*
γενάτος, γενάτη, γενάτον, *barbu.*
μουστακάτος, μουστακάτη, μουστακάτον, *moustachu.*
ἀμυγδαλάτος, ἀμυγδαλάτη, ἀμυγδαλάτον, *gros comme* et *pareil à une amande.*

DIMINUTIFS.

Les deux terminaisons les plus usitées sont celles en *ούτζικος, ούτζικη, ούτζικον* et *ούλης, οῦλα, ούλι.*

Exemples de la première forme:

ἀσπρούτζικος, ἀσπρούτζικη, ἀσπρούτζικον, *un peu blanc.*
γλυκούτζικος, γλυκούτζικη, γλυκούτζικον, *un peu doux.*
ἐλαφρούτζικος, ἐλαφρούτζικη, ἐλαφρούτζικον, *un peu léger.*

καλούτζικος, καλούτζικη, καλούτζικον, assez gentil.
μεγαλούτζικος, μεγαλούτζικη, μεγαλούτζικον, grandelet.
μικρούτζικος, μικρούτζικη, μικρούτζικον, mignon, tout petit.
παχουλούτζικος, παχουλούτζικη, παχουλούτζικον, grassouillet.
τρελλούτζικος, τρελλούτζικη, τρελλούτζικον, un peu fou.
ὑγρούτζικος, ὑγρούτζικη, ὑγρούτζικον, un peu humide.
χοντρούτζικος, χοντρούτζικη, χοντρούτζικον, un peu gros.

Exemple de la seconde forme:

φτωχούλης, φτωχοῦλα, φτωχούλι, pauvret.
μικρούλης, μικροῦλα, μικρούλι, bien petit.
ἀσπρούλης, ἀσπροῦλα, ἀσπρούλι, un peu blanc.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Les comparatifs se terminent généralement en *τερος, τερη, τερον*, et les superlatifs en *τατος, τατη, τατον*.

EXEMPLES TIRÉS DES DIFFÉRENTES CLASSES D'ADJECTIFS.

σοφὸς, sage; σοφώτερος, σοφώτατος.
λωλὸς, fou; λωλότερος, λωλότατος.
φρόνιμος, sensé; φρονιμώτερος, φρονιμώτατος.
καλὸς, bon; καλήτερος et *καλλιώτερος, καλότατος* et *κάλλιστος.*
κακὸς, mauvais; κακήτερος et *κακώτερος, κακώτατος* et *κάκιστος.*
προκομμένος, instruit; προκομμενέστερος, προκομμενέστατος.
δίκαιος, juste; δικαιότερος, δικαιότατος.
ἅγιος, saint; ἁγιώτερος, ἁγιώτατος.
μακρομούρης, qui a un long visage; μακρομουρότερος, μακρομουρότατος.
εὐσεβὴς, pieux; εὐσεβέστερος, εὐσεβέστατος.
βαθὺς, profond; βαθύτερος, βαθύτατος.
πολὺς, nombreux; πολύτερος, πολλότατος.
μεγάλος, grand; μεγαλειότερος et *μεγαλήτερος, μεγαλώτατος* et *μέγιστος.*
ἄσπρος, blanc; ἀσπρότερος, ἀσπρότατος.
μουντὸς, brun; μουντότερος, μουντότατος.

Il faut observer que l'on écrit *ώτερος, ώτατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est brève, ainsi *φρονῖμώτερος, φρονῖμώτατος*; et *ότερος, ότατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est longue, ainsi *χλῶρότερος, χλῶρότατος*.

Il y a quelques irrégularités dans la formation de plusieurs comparatifs et superlatifs que l'usage apprendra.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

ADJECTIFS CARDINAUX.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	*εἷς, ἕνας*, un.	*μιὰ*, une.	*ἕν, ἕνα*, un.
V.	*ἕνα.*	*μιά.*	*ἕν, ἕνα.*
G.	*ἑνὸς, ἑνοῦς, ἑνοῦ.*	*μιᾶς, μιανῆς.*	*ἑνὸς, ἑνοῦς, ἑνοῦ.*
A.	*ἕνα, ἕναν.*	*μιὰν, μιά.*	*ἕν, ἕνα.*

	MASC. FÉM. NEUT.	MASC. FÉM.	NEUTRE.
N.	*δύο, δυὸ*, deux.	*τρεῖς*, trois.	*τρία*, trois.
V.	*δύο, δυό.*	*τρεῖς.*	*τρία.*
G.	*δύο, δυὸ, δυῶν, δυονῶν.*	*τριῶν.*	*τριῶν.*
A.	*δύο, δυό.*	*τρεῖς.*	*τρία.*

	MASC. FÉM.	NEUTRE.
N.	*τέσσαρες, τέσσερες*, quatre.	*τέσσαρα, τέσσερα.*
V.	*τέσσαρες, τέσσερες.*	*τέσσαρα, τέσσερα.*
G.	*τεσσάρων.*	*τεσσάρων.*
A.	*τέσσαραις, τέσσεραις, τεσσάρους.*	*τέσσαρα, τέσσερα.*

Tous les autres nombres cardinaux, sauf un petit nombre de composés, indéclinables jusqu'à cent. En voici la liste.

πέντε, cinq.	*δέκα, dix.*
ἕξ et *ἕξι, six.*	*ἕνδεκα, onze.*
ἑπτὰ, ἑφτὰ, sept.	*δώδεκα, douze.*
ὀκτὼ, ὀχτὼ, huit.	*δεκατρεῖς, δεκατρία, treize.*
ἐννέα, ἐννηὰ, neuf.	*δεκατέσσαρες, ρα, quatorze.*

δεκαπέντε, *quinze*.
δεκαέξ, *seize*.
δεκαεπτὰ, *dix-sept*.
δεκαοκτὼ, *dix-huit*.
δεκαεννέα, *dix-neuf*.
εἴκοσι, *vingt*.
εἴκοσι ἕνα, *vingt-et-un*.
εἴκοσι δύο, *vingt-deux*.
εἴκοσι τρεῖς, τρία, *vingt-trois*.
εἴκοσι τέσσαρες, ρα, *vingt-quatre*.
εἴκοσι πέντε, *vingt-cinq*.
εἴκοσι ἕξ, *vingt-six*.
εἴκοσι ἑπτὰ, *vingt-sept*.
εἴκοσι ὀκτὼ, *vingt-huit*.
εἴκοσι ἐννέα, *vingt-neuf*.
τριάντα, *trente*.
σαράντα, *quarante*.
πενῆντα, *cinquante*.
ἑξῆντα, *soixante*.
ἑβδομῆντα, *soixante-dix*.
ὀγδοῆντα, ὀγδόντα, *quatre-vingts*.
ἐνενῆντα, *quatre-vingt-dix*.
ἑκατὸν, ἑκατὸ, *cent*.

Les autres centaines se déclinent:

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
διακόσιοι,	διακόσιαις,	διακόσια, *deux cents*.
τριακόσιοι,	τριακόσιαις,	τριακόσια, *trois cents*.
τετρακόσιοι,	τετρακόσιαις,	τετρακόσια, *quatre cents*.
πεντακόσιοι,	πεντακόσιαις,	πεντακόσια, *cinq cents*.
ἑξακόσιοι,	ἑξακόσιαις,	ἑξακόσια, *six cents*.
ἑπτακόσιοι,	ἑπτακόσιαις,	ἑπτακόσια, *sept cents*.
ὀκτακόσιοι,	ὀκτακόσιαις,	ὀκτακόσια, *huit cents*.
ἐννεακόσιοι,	ἐννεακόσιαις,	ἐννεακόσια, *neuf cents*.
χίλιοι,	χίλιαις,	χίλια, *mille*.

Pour les mille suivants on dit δύο χιλιάδες (pluriel de χιλιάς, χιλιάδος), *deux mille*; τρεῖς χιλιάδες, *trois mille*, etc.

ἑκατομμύριον, μιλλιούνι, *un million*.
χιλιεκατομμύριον, *un milliard*.

Les adjectifs cardinaux forment des substantifs féminins collectifs, que l'on peut diviser en deux classes.

La première classe est généralement terminée en αριὰ, et s'applique aux personnes comme aux choses. Exemples:

δεκαριὰ, *dizaine*.
ἑνδεκαριὰ, *onzaine*.
δωδεκαριὰ, *douzaine*.
δεκαπενταριὰ, *quinzaine*.

εἰκοσαριὰ, *vingtaine*.
εἰκοσιπενταριὰ, *quantité de* 25.
τριανταριὰ, *trentaine*.
τριανταπενταριὰ, *quantité de* 35.
σαρανταριὰ, *quarantaine*.
ἑκατοστὺ, *centaine*.[1]
διακοσαριὰ, *quantité de* 200.
τριακοσαριὰ, *quantité de* 300.
ὀκτακοσαριὰ, *quantité de* 800.
ἐννεακοσαριὰ, *quantité de* 900.

On ne forme pas de substantifs pareils au delà de *ἐννεακοσαριὰ*, *quantité de neuf cents*.

La seconde classe se termine en *άρα*. Elle ne s'applique qu'aux choses, et plus particulièrement aux pièces de monnaie. Exemples: *δυάρα*, *pièce de deux* (sous, francs, drachmes, *etc*.); *τριάρα*, *τεσσεράρα*, *πεντάρα*, *ἑξάρα*, *ἑπτάρα*, *ὀκτάρα*, *ἐννεάρα*, *δεκάρα*, *εἰκοσάρα*, *εἰκοσιπεντάρα*, *τριαντάρα*, *σαραντάρα*, *πενηντάρα*, *ἑξηντάρα*, *ἑβδομηντάρα*, *ὀγδοηντάρα*, *ἐνενηντάρα*, *ἑκατοστάρα*, *διακοσάρα*, *τριακοσάρα*, *τετρακοσάρα*, *πεντακοσάρα*, *ἑξακοσάρα*, *ἑπτακοσάρα*, *ὀκτακοσάρα*, *ἐννεακοσάρα*, et pas plus loin.

En changeant le *α* final de *άρα* en *ι*, on obtient des substantifs neutres également employés. Exemples: *δυάρι*, *τριάρι*, *τεσσεράρι*, *πεντάρι*, *ἑξάρι*, *ἑπτάρι*, *ὀκτάρι*, *ἐννεάρι*, *δεκάρι*, *εἰκοσάρι*, *τριαντάρι*, *σαραντάρι*, *πενηντάρι*, *ἑξηντάρι*, *ἑβδομηντάρι*, *ὀγδοηντάρι*, *ἐνενηντάρι*, *ἑκατοστάρι*, *etc*.

En changeant *ι* en *ης*, on a les noms suivants:
τριαντάρης, *âgé de trente ans*.
σαραντάρης, *âgé de quarante ans*.
πενηντάρης, *quinquagénaire*.
ἑξηντάρης, *sexagénaire*.
ἑβδομηντάρης, *septuagénaire*, etc.

En changeant *ης* en *ικον*, on a des adjectifs numéraux, comme *εἰκοσάρικος*, *η*, *ον*, *etc*., qui marquent la quantité, la contenance, *etc*.

ADJECTIFS ORDINAUX.

Les adjectifs ordinaux sont les suivants:
πρῶτος, *πρώτη*, *πρῶτον*, *premier*, *première*.
δεύτερος, *δεύτερη*, *δεύτερον*, *deuxième*.

[1] On doit écrire *ἑκατοστὺ*, pour *ἑκατοστὺς*, *centaine*, et non pas *ἑκατοστή*, *centième*, comme on le fait habituellement, mais à tort.

τρίτος, τρίτη, τρίτον, troisième.
τέταρτος, τετάρτη, τέταρτον, quatrième.
πέμπτος, πέμπτη, πέμπτον, cinquième.
ἕκτος, ἕκτη, ἕκτον, sixième.
ἕβδομος, ἑβδόμη, ἕβδομον, septième.
ὄγδοος, ὀγδόη, ὄγδοον, huitième.
ἔννατος, ἐννάτη, ἔννατον, neuvième.
δέκατος, δεκάτη, δέκατον, dixième.
ἑνδέκατος, ἑνδεκάτη, ἑνδέκατον, onzième.
δωδέκατος, δωδεκάτη, δωδέκατον, douzième.
δέκατος τρίτος, δεκάτη τρίτη, δέκατον τρίτον, treizième.
εἰκοστὸς, εἰκοστὴ, εἰκοστὸν, vingtième.
τριακοστὸς, τριακοστὴ, τριακοστὸν, trentième.
τεσσαρακοστὸς, τεσσαρακοστὴ, τεσσαρακοστὸν, quarantième.
πεντηκοστὸς, πεντηκοστὴ, πεντηκοστὸν, cinquantième.
ἑξηκοστὸς, ἑξηκοστὴ, ἑξηκοστὸν, soixantième.
ἑβδομηκοστὸς, ἑβδομηκοστὴ, ἑβδομηκοστὸν, soixante-dixième.
ὀγδοηκοστὸς, ὀγδοηκοστὴ, ὀγδοηκοστὸν, quatre-vingtième.
ἐνενηκοστὸς, ἐνενηκοστὴ, ἐνενηκοστὸν, quatre-vingt-dixième.
ἑκατοστὸς, ἑκατοστὴ, ἑκατοστὸν, centième.
διακοσιοστὸς, διακοσιοστὴ, διακοσιοστὸν, deux-centième.
τριακοσιοστὸς, τριακοσιοστὴ, τριακοσιοστὸν, trois-centième.
τετρακοσιοστὸς, τετρακοσιοστὴ, τετρακοσιοστὸν, quatre-centième.
πεντακοσιοστὸς, πεντακοσιοστὴ, πεντακοσιοστὸν, cinq-centième.
ἑξακοσιοστὸς, ἑξακοσιοστὴ, ἑξακοσιοστὸν, six-centième.
ἑπτακοσιοστὸς, ἑπτακοσιοστὴ, ἑπτακοσιοστὸν, sept-centième.
ὀκτακοσιοστὸς, ὀκτακοσιοστὴ, ὀκτακοσιοστὸν, huit-centième.
ἐνεακοσιοστὸς, ἐνεακοσιοστὴ, ἐνεακοσιοστὸν, neuf-centième.
χιλιοστὸς, χιλιοστὴ, χιλιοστὸν, millième.
δισχιλιοστὸς, δισχιλιοστὴ, δισχιλιοστὸν, deux-millième.
τρισχιλιοστὸς, τρισχιλιοστὴ, τρισχιλιοστὸν, trois-millième.
μυριοστὸς, μυριοστὴ, μυριοστὸν, dix-millième.
δισμυριοστὸς, δισμυριοστὴ, δισμυριοστὸν, vingt-millième.
δεκακισμυριοστὸς, δεκακισμυριοστὴ, δεκακισμυριοστὸν, vingt-millième.
ἑκατοντακισμυριοστὸς, ἡ, ὸν, et
μιλλιουνιοστὸς, μιλλιουνιοστὴ, μιλλιουνιοστὸν, millionnième.
χιλιακισμυριοστὸς, ἡ, ὸν, dix-millionnième.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont ainsi appelés, parce-qu'ils servent à indiquer, déterminer et rappeler les personnes et les choses. Voici les plus usités:

DÉCLINAISON DE *αὐτὸς, ή, ὁ, il, lui, lui-même, ce, cet.*

MASCULIN.

Singulier.	*Pluriel.*
N. *αὐτὸς,* (et *αὐτόνος, αὐτῆνος*).	*N.* *αὐτοὶ,* (et *αὐτηνοί*).
V. *αὐτέ.*[1]	*V.* *αὐτοί.*
G. *αὐτοῦ,* (et *αὐτουνοῦ, αὐτηνοῦ*).	*G.* *αὐτῶν,* (et *αὐτωνῶν, αὐτηνῶν*).
A. *αὐτὸν,* (et *αὐτόνα*).	*A.* *αὐτοὺς,* (et *αὐτουνοὺς, αὐτηνούς*).

FÉMININ.

Singulier.	*Pluriel.*
N. *αὐτὴ,* (et *αὐτηνή*).	*N.* *αὐταὶς,* (et *αὐτηναίς*).
G. *αὐτῆς,* (et *αὐτηνῆς*).	*G.* *αὐτῶν,* (*αὐτωνῶν* et *αὐτηνῶν*).
A. *αὐτὴν,* (et *αὐτήνα*).	*A.* *αὐταὶς,* (et *αὐτηναις*).

NEUTRE.

Singulier.	*Pluriel.*
N. *αὐτὸ,* (*αὐτόνο* et *αὐτῆνο*).	*N.* *αὐτὰ,* (*αὐτάνα* et *αὐτῆνα*).
G. *αὐτοῦ,* (*αὐτουνοῦ* et *αὐτηνοῦ*).	*G.* *αὐτῶν,* (*αὐτωνῶν* et *αὐτηνῶν*).
A. *αὐτὸ,* (*αὐτόνο* et *αὐτῆνο*).	*A.* *αὐτὰ,* (*αὐτάνα* et *αὐτῆνα*).

[1] Ce vocatif se dit encore *ἀπαυτὲ,* et ne s'emploie que familièrement pour appeler quelqu'un, lorsqu'on ne souvient pas de son nom à l'instant même. Il équivaut à notre mot français *chose*, employé dans le même sens. Exemple: *ἄκουσε, αὐτὲ, écoute, chose.*

DÉCLINAISON DE τοῦτος, τούτη, τοῦτο, *ce, cet, celui-ci.*

MASCULIN.

Singulier.	*Pluriel.*
N. τοῦτος, ἐτοῦτος.	*N.* τοῦτοι, ἐτοῦτοι.[3]
G. τούτου, ἐτούτου.[1]	*G.* τούτων, ἐτούτων.[4]
A. τοῦτον, ἐτοῦτον.[2]	*A.* τούτους, ἐτούτους.[5]

FÉMININ.

Singulier.	*Pluriel.*
N. τούτη, ἐτούτη.	*N.* τούταις, ἐτούταις.
G. τούτης, ἐτούτης.[6]	*G.* τούτων, ἐτούτων.[4]
A. τούτην, ἐτούτην.[7]	*A.* τούταις, ἐτούταις.

NEUTRE.

Singulier.	*Pluriel.*
N. τοῦτο, ἐτοῦτο.	*N.* τοῦτα, ἐτοῦτα.
G. τούτου, ἐτούτου.[1]	*G.* τούτων, ἐτούτων.[4]
A. τοῦτο, ἐτοῦτο.	*A.* τοῦτα, ἐτοῦτα.

DÉCLINAISON DE τοιοῦτος, τοιούτη, τοιοῦτο, *tel, telle.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. τοιοῦτος,	τοιούτη,	τοιοῦτο.
G. τοιούτου,	τοιούτης,	τοιούτου.
A. τοιοῦτον,	τοιούτην,	τοιοῦτο.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ	NEUTRE.
N. τοιοῦτοι,	τοιούταις,	τοιοῦτα.
G. τοιούτων,	τοιούτων,	τοιούτων.
A. τοιούτους,	τοιούταις,	τοιοῦτα.

[1] On dit aussi: τουτουνοῦ, τουτηνοῦ.
[2] On dit aussi: τούτονα.
[3] On dit aussi: τουτηνοί.
[4] On dit aussi: τουτωνῶν, τουτηνῶν.
[5] On dit aussi: τουτουνοὺς, τουτηνούς.
[6] On dit aussi: τουτηνῆς.
[7] On dit aussi: τούτηνα.

DÉCLINAISON DE *ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο,* ou *κεῖνος, κείνη, κεῖνο, celui-là, celle-là, cela.*

Singulier.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	ἐκεῖνος.	ἐκείνη.	ἐκεῖνο.
G.	ἐκείνου, ἐκεινοῦ.	ἐκείνης, ἐκεινῆς.	ἐκείνου, ἐκεινοῦ.
A.	ἐκεῖνον, ἐκείνονα.	ἐκείνην, ἐκείνηνα.	ἐκεῖνο.

Pluriel.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	ἐκεῖνοι, ἐκεινοί.	ἐκείναις.	ἐκεῖνα.
G.	ἐκείνων, ἐκεινῶν.	ἐκείνων, ἐκεινῶν.	ἐκείνων, ἐκεινῶν.
A.	ἐκείνους, ἐκεινούς.	ἐκείναις.	ἐκεῖνα.

Κάθε, *chaque,* est indéclinable. Il s'applique à tous les cas des trois genres, mais seulement au singulier.

Les deux adjectifs suivants manquent également de pluriel, mais ils se déclinent.

DÉCLINAISON DE *κανεὶς, κάμμία, κανὲν, quelque, quelqu'un, aucun.*

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	κανεὶς, κανένας.	κάμμία, κάμμιά.	κανὲν, κανένα.
G.	κανενὸς, κανενοῦς, κανενοῦ.	κάμμιᾶς.	κανενός (com. au m.).
A.	κανένα, κανέναν.	κάμμίαν, κάμμιάν.	κανὲν, κανένα.

DÉCLINAISON DE *καθεὶς, καθεμία, καθὲν, chacun, chacune.*

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	καθεὶς, καθένας.	καθεμία, καθεμιά.	καθὲν, καθένα.
G.	καθενὸς, καθενοῦς, καθενοῦ.	καθεμιᾶς.	καθενός (comme au masc.).
A.	καθένα, καθέναν.	καθεμίαν, καθεμιάν.	καθὲν, καθένα.

DÉCLINAISON DE *κἄποιος, κἄποια, κἄποιον, quelqu'un, un certain.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. κἄποιος.	κἄποια.	κἄποιον.
G. κἄποιου.	κἄποιας.	κἄποιου.
A. κἄποιον.	κἄποιαν.	κἄποιον.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. κἄποιοι.	κἄποιαις.	κἄποια.
G. κἄποιων.	κἄποιων.	κἄποιων.
A. κἄποιους.	κἄποιαις.	κἄποια.

DÉCLINAISON DE *κἄμποσος, κἄμποση, κἄμποσον, suffisant, suffisante, quelque.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. κἄμποσος.	κἄμποση.	κἄμποσον.
G. κἄμποσου.	κἄμποσης.	κἄμποσου.
A. κἄμποσον.	κἄμποσην.	κἄμποσον.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. κἄμποσοι.	κἄμποσαις.	κἄμποσα.
G. κἄμποσων.	κἄμποσων.	κἄμποσων.
A. κἄμποσους.	κἄμποσαις.	κἄμποσα.

On écrit aussi *κἀμπόσος, κἀμπόση, κἀμπόσον.*

DÉCLINAISON DE *τὶς, τινὰς, τὶ, quelque, quelqu'un, quelqu'une une, on.*

Singulier.

MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
N. τὶς, τινάς.[1]	τί.
G. τινός.	τινός.
A. τινά.	τί.

Pluriel.

MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
N. τινές.	τινά.
G. τινῶν.	τινῶν.
A. τινὰς, τιναίς.	τινά.

Τίς, τί, τίνος, τινα; τίνες, τίνων, τίνας, se décline de même; l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom interrogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais τίνας interrogativement.

DÉCLINAISON DE *ποιὸς, ποιὰ, ποιὸν, qui, quel, quelle?*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ποιός.	ποιά.	ποιόν.
G. ποιοῦ.[2]	ποιᾶς.[3]	ποιοῦ.
A. ποιόν.	ποιάν.	ποιόν.

[1] Τινὰς ne s'attribue qu'au masculin; τὶς, et les cas suivants, sont communs aux deux genres.

[2] On dit aussi: ποιανοῦ, ποιωνοῦ, ποιουνοῦ.

[3] On dit aussi: ποιανῆς.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ποιοί.	ποιαίς.	ποιά.
G. ποιῶν.[1]	ποιῶν.	ποιῶν.
A. ποιούς.[2]	ποιαίς.	ποιά.

DÉCLINAISON DE δεῖνα, *un tel, une telle.*

Singulier.				*Pluriel.*		
N. ὁ,	ἡ,	τὸ	δεῖνα.	*N.* οἱ, ἡ δεῖνες,		τὰ δεῖνα.
G. τοῦ,	τῆς,	τοῦ	δεῖνος.	*G.* τῶν δείνων,		(pour les 3 genres).
A. τὸν,	τὴν,	τὸ	δεῖνα.	*A.* τοὺς,	ταὶς δείναις,	τὰ δεῖνα.

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεῖνα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινοῦ, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominatifs ὁ ταδινὸς, ἡ ταδινὴ, τὸ ταδινόν.

ADJECTIFS RELATIFS.

DÉCLINAISON DE ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, *qui, lequel, laquelle.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ὁποῖος.	ἡ ὁποία.	τὸ ὁποῖον.
G. τοῦ ὁποίου.	τῆς ὁποίας.	τοῦ ὁποίου.
A. τὸν ὁποῖον.	τὴν ὁποίαν.	τὸ ὁποῖον.

[1] On dit aussi: ποιανῶν, ποιωνῶν, ποιουνῶν.

[2] On dit aussi: ποιανοὺς, ποιωνοὺς, ποιουνούς.

DÉCLINAISON DE *τὶς, τινὰς, τὶ, quelque, quelqu'un, quelqu'une une, on.*

Singulier.

MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
N. τὶς, τινάς.[1]	τί.
G. τινός.	τινός.
A. τινά.	τι.

Pluriel.

MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
N. τινές.	τινά.
G. τινῶν.	τινῶν.
A. τινὰς, τιναίς.	τινά.

Τίς, τί, τίνος, τινα; τίνες, τίνων, τίνας, se décline de même; l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom interrogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais *τίνας* interrogativement.

DÉCLINAISON DE *ποιὸς, ποιὰ, ποιὸν, qui, quel, quelle?*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ποιός.	ποιά.	ποιόν.
G. ποιοῦ.[2]	ποιᾶς.[3]	ποιοῦ.
A. ποιόν.	ποιάν.	ποιόν.

[1] Τινὰς ne s'attribue qu'au masculin; τὶς, et les cas suivants, sont communs aux deux genres.

[2] On dit aussi: ποιανοῦ, ποιωνοῦ, ποιουνοῦ.

[3] On dit aussi: ποιανῆς.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ποιοί.	ποιαίς.	ποιά.
G. ποιῶν.[1]	ποιῶν.	ποιῶν.
A. ποιούς.[2]	ποιαίς.	ποιά.

DÉCLINAISON DE δεῖνα, *un tel, une telle.*

Singulier.				*Pluriel.*		
N. ὁ,	ἡ,	τὸ	δεῖνα.	*N.* οἱ, ἡ δεῖνες,		τὰ δεῖνα.
G. τοῦ,	τῆς,	τοῦ	δεῖνος.	*G.* τῶν δείνων,		(pour les 3 genres).
A. τὸν,	τὴν,	τὸ	δεῖνα.	*A.* τοὺς,	ταὶς δείναις,	τὰ δεῖνα.

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεῖνα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινοῦ, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominatifs ὁ ταδινὸς, ἡ ταδινὴ, τὸ ταδινόν.

ADJECTIFS RELATIFS.

DÉCLINAISON DE ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, *qui, lequel, laquelle.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ὁποῖος.	ἡ ὁποία.	τὸ ὁποῖον.
G. τοῦ ὁποίου.	τῆς ὁποίας.	τοῦ ὁποίου.
A. τὸν ὁποῖον.	τὴν ὁποίαν.	τὸ ὁποῖον.

[1] On dit aussi: ποιανῶν, ποιωνῶν, ποιουνῶν.
[2] On dit aussi: ποιανοὺς, ποιωνοὺς, ποιουνούς.

Pluriel.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	οἱ ὁποῖοι.	ἡ ὁποίαις.	τὰ ὁποῖα.
G.	τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.
A.	τοὺς ὁποίους.	ταὶς ὁποίαις.	τὰ ὁποῖα.

Ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, avec l'accent sur l'antépénultième, signifie *celui*, *celle qui*, *quiconque*, et se décline comme le précédent, mais sans variation d'accent. De là vient ὁποιοσδήποτε, ὁποιαδήποτε, ὁποιονδήποτε, *quelconque*, qui se décline sans que le mot δήποτε, ajouté à ὅποιος, éprouve aucun changement.

ὅπου, ὁποῦ, ποῦ, *que*, *qui*, *celui qui*, *celle qui*, est indéclinable et s'applique à tous les genres, nombres et cas.

ὅσος, ὅση, ὅσον, ou ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον, *autant que*, est le corrélatif de τόσος, τόση, τόσον, *tant*, et aussi en rapport avec πόσος, πόση, πόσον, *combien*.

ὅστις n'est guère usité dans le grec vulgaire. On trouve seulement le neutre ὅ, τι, et le génitif ὅτινος, pour οὗτινος. Voici un exemple de ὅτινος, tiré d'une chanson populaire inédite en l'honneur de S. Georges:

τὰ μπουλλεττάκια ῥίξανε, κὴ ὅτινος θέλει πέσει,
νὰ πάῃ τὸ παιδάκι του τοῦ δράκου γιὰ πεσκέσι·
τὰ μπουλλεττάκια πέσανε μιανῆς βασιλοποῦλας,
ποῦ τὴν εἶχ' ὁ πατέρας της, etc.

Je n'ai pu trouver d'exemples de féminin ἥτις, ni du pluriel οἵτινες, αἵτινες, ἅτινα. Nous croyons ces formes très-peu usitées dans le grec parlé.



DU PRONOM.

PRONOMS SIMPLES.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.	*Pluriel.*
N. ἐγὼ, ἠγὼ, moi.	*N.* ἐμεῖς, nous.
G. ἐμοῦ, μοῦ, ἐμενοῦ.	*G.* μᾶς.
A. ἐμὲ, μὲ, ἐμένα, ἐμένανε.	*A.* ἐμᾶς, μᾶς.

SECONDE PERSONNE.

Singulier.	*Pluriel.*
N. V. σὺ, ἐσὺ, toi.	*N. V.* σεῖς, ἐσεῖς.
G. σοῦ, ἐσενοῦ.	*G.* σᾶς.
A. σὲ, ἐσὲ, ἐσένα, ἐσένανε.	*A.* σᾶς, ἐσᾶς.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.	*Pluriel.*
N. αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτὸ, lui, elle.	*N.* αὐτοὶ, αὐταὶς, αὐτὰ, eux, elles.
G. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ.	*G.* αὐτῶν, (pour les 3 genres).
A. αὐτὸν, αὐτὴν, αὐτό.	*A.* αὐτοὺς, αὐταὶς, αὐτά.

Cette troisième personne n'est autre chose, comme on le voit, que le premier adjectif indicatif que nous connaissons déjà. Mais il est très-peu usité. On n'emploie guères que sa forme raccourcie qui se décline comme il suit:

DÉCLINAISON DE LA FORME RACCOURCIE DU PRONOM DE LA 3e PERSONNE.

Singulier.	*Pluriel.*
N. τὸς, τὴ, τὸ, lui, elle.	*N.* τοὶ, ταὶς, τὰ, eux, elles.
G. τοῦ, τῆς, τοῦ.	*G.* τῶν, (pour les 3 genres).[1]
A. τὸν, τὴν, τό.	*A.* τοὺς, ταὶς, τά.

[1] On dit aussi au génitif pluriel, pour les trois genres, τοὺς, τῶς, qui s'emploient également pour l'accusatif du même nombre.

Cette forme devient très-souvent enclitique. L'état enclitique est même le seul dans lequel on rencontre les nominatifs singuliers et pluriels de ce pronom. Exemples: *ποῦ εἶναι τος; où est-il? ποῦ εἶναι τη; où est-elle? ποῦ εἶναι το; où est-il? νά τοι, νά ταις, νά τα, les voilà.*

PRONOMS COMPOSÉS.

1re pers. sing.	*τοῦ λόγου μου,*	moi,	pour tous les cas.	
1re pers. plur.	*τοῦ λόγου μας,*	nous,	pour tous les cas.	
2e pers. sing.	*τοῦ λόγου σου,*	toi,		*id.*
2e pers. plur.	*τοῦ λόγου σας,*	vous,		*id.*
3e pers. sing.	*τοῦ λόγου του, τῆς, του,*	lui, elle,		*id.*
3e pers. plur.	*τοῦ λόγου των-τους-τως,*	eux, elles,		*id.*

Les seconde et troisième personnes de ce pronom s'emploient ordinairement par politesse au lieu du pronom simple.

Le pronom suivant n'a point de nominatif.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.	*Pluriel.*
G. τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même.	*G. τῶν ἑαυτῶν μας,* de n.-m.
A. τὸν ἑαυτόν μου, moi-même.	*A. τοὺς ἑαυτούς μας,* n.-m.

DEUXIÈME PERSONNE.

G. τοῦ ἑαυτοῦ σου, de toi-même.	*G. τῶν ἑαυτῶν σας,* de v.-mêmes.
A. τὸν ἑαυτόν σου, toi-même.	*A. τοὺς ἑαυτούς σας,* v.-mêmes.

TROISIÈME PERSONNE.

G. τοῦ ἑαυτοῦ του, de lui-même.	*G. τῶν ἑαυτῶν των,* d'eux-m.
A. τὸν ἑαυτόν του, lui-même.	*A. τοὺς ἑαυτούς των,* eux-m.

G. τοῦ ἑαυτοῦ τῆς, d'elle-même.
A. τὸν ἑαυτόν τῆς, elle-même.

Le pluriel se forme encore de la manière suivante:

Première personne:	*G.* τοῦ ἑαυτοῦ μας.	*A.* τὸν ἑαυτόν μας.
Deuxième personne:	*G.* τοῦ ἑαυτοῦ σας.	*A.* τὸν ἑαυτόν σας.
Troisième personne:	*G.* τοῦ ἑαυτοῦ των.	*A.* τὸν ἑαυτόν των.

PRONOM POSSESSIF.

Il n'y a pas en grec moderne de pronom possessif qui corresponde exactement à nos pronoms possessifs français: *mon, ma; ton, ta; son, sa.*

Il existe, en revanche, un adjectif pronominal possessif qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français: *le mien, le tien, le sien.* C'est le composé ὁ ἐδικός μου, ὁ. ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του, *le mien, le tien, le sien.* Il a les trois genres, les deux nombres, trois cas, et se décline comme les adjectifs de la première classe, en ος, η, ον, ainsi qu'il suit:

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. ὁ ἐδικός μου.	ἡ ἐδική μου.	τὸ ἐδικόν μου.
G. τοῦ ἐδικοῦ μου.	τῆς ἐδικῆς μου.	τοῦ ἐδικοῦ μου.
A. τὸν ἐδικόν μου.	τὴν ἐδικήν μου.	τὸ ἐδικόν μου.

Pluriel.

N. οἱ ἐδικοί μας.	ἡ ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.
G. τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.	τῶν ἐδικῶν μας.
A. τοὺς ἐδικούς μας.	ταὶς ἐδικαίς μας.	τὰ ἐδικά μας.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. ὁ ἐδικός σου.	ἡ ἐδική σου.	τὸ ἐδικόν σου.
G. τοῦ ἐδικοῦ σου.	τῆς ἐδικῆς σου.	τοῦ ἐδικοῦ σου.
A. τὸν ἐδικόν σου.	τὴν ἐδικήν σου.	τὸ ἐδικόν σου.

Pluriel.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N.	οἱ ἐδικοί σου.	ἡ ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.
G.	τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.
A.	τοὺς ἐδικούς σου.	ταὶς ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

N.	ὁ ἐδικός του, της.	ἡ ἐδική του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.
G.	τοῦ ἐδικοῦ του, της.	τῆς ἐδικῆς του, της.	τοῦ ἐδικοῦ του, της.
A.	τὸν ἐδικόν του, της.	τὴν ἐδικήν του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.

Pluriel.

N.	οἱ ἐδικοί των, ou τους.	ἡ ἐδικαίς των, ou τους.
G.	τῶν ἐδικῶν των, ou τους.	τῶν ἐδικῶν των, ou τους.
A.	τοὺς ἐδικούς των, ou τους.	ταὶς ἐδικαίς των, ou τους.

N.	τὰ ἐδικά των, ou τους.
G.	τῶν ἐδικῶν των, ou τους.
A.	τὰ ἐδικά των, ou τους.

L'idée de possession est, comme on le voit, renfermée dans l'adjectif ἐδικὸς, et les pronoms *μου*, *σου*, *του*, ne font que déterminer la personne.

Le peuple retranche presque toujours le ε du mot ἐδικὸς, et dit ὁ δικός μου, σου, του, της, των, τους, etc.



DU VERBE.

VOIX.

Le verbe grec a deux voix: la voix active et la voix passive.

MODES.

Il a quatre modes: l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le participe.

TEMPS.

Il a six temps, qui se divisent en temps simples et en temps composés. Les temps simples sont: le présent, l'imparfait et l'aoriste. Les temps composés sont: le plus-que-parfait, le futur et le conditionnel.

L'aoriste grec correspond aux trois passés, défini, indéfini et antérieur, de la langue française.

Des quatre modes, l'indicatif est le seul qui possède tous les temps. L'impératif et le subjonctif n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre; comme notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque au subjonctif.

Quant au participe, il possède le présent seul, lorsqu'il est à l'actif; au passif, il possède le présent et l'aoriste.

CONJUGAISON.

Les verbes se divisent, pour la conjugaison, en barytons et en périspomènes. Ceux-ci sont formés par contraction de verbes barytons primitifs en *έω, άω*. Ils ne diffèrent des barytons qu'au présent et à l'imparfait. Les uns et les autres ont la première personne singulière du présent de l'indicatif terminée en *ω* à l'actif, et en *μαι* au passif.

AUGMENT.

Il y a deux sortes d'augments: l'augment syllabique et l'augment temporel.

1. L'augment syllabique est un ἐ ou un ἡ que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste, ces deux temps étant les seuls qui en soient susceptibles. On l'appelle *syllabique* parcequ'il augmente d'une syllabe le temps qui le reçoit.

L'augment syllabique en ἡ passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation, sauf pour θέλω, qui fait toujours ἤθελα, ἠθέλησα, et non ἔθελα, ἐθέλησα.

L'augment syllabique se supprime habituellement dans la langue vulgaire, excepté au singulier d'un imparfait baryton n'ayant que trois syllabes.[1] Ainsi, au lieu de ἐμάνθανα, *j'apprenais*, on peut dire μάνθανα; au lieu de ἔζουσα, *je vivais*, on peut dire ζοῦσα.

Dans les verbes qui commencent par un ρ, l'augment redouble cette consonne. Ainsi ῥίχνω, *jeter*, fait ἔρριχνα, *je jetais*; ἔρριξα, *je jetai*.

2. Les verbes qui commencent par α, ε, ο, et par la diphthongue ευ, subissent également au commencement de l'imparfait une modification qui s'appelle *augment temporel*, parceque les voyelles brèves se changent en longues.

α se change en η: ἀκούω, *écouter*; ἤκουα, *j'écoutais*; ἤκουσα, *jécoutai*. On dit aussi, en supprimant l'augment, ἄκουα, ἄκουσα.

ε se change également en η: ἐγγίζω, *toucher*; ἤγγιζα, *je touchais*; ἤγγιξα, *je touchai*. On dit encore ἔγγιζα et ἔγγιξα. Quelquefois aussi ε se change en ει, ainsi ἔχω, *avoir*; εἶχα, *j'avais*.

ο se change en ω: ὀνομάζω, *nommer*; ὠνόμαζα, *je nommais*; ὠνόμασα, *je nommai*.

[1] Toutefois cette exception a, elle aussi, ses exceptions. Ainsi on dit très-souvent τό 'λεγα pour τὸ ἔλεγα; τοῦ 'δωκα pour τοῦ ἔδωκα. Mais on ne dira jamais 'δωκα τὸ βιβλίον τῆς μάννας μου.

ευ se change en *ηυ*: *εὑρίσκω*, *trouver*; *ηὕρισκα*, *je trouvais*; *ηὗρα*, *je trouvai.*

Contrairement à ce qui se produit en grec ancien, les verbes, peu nombreux du reste, qui commencent par *αι* et *αυ* ne subissent aucun changement dans la langue vulgaire. Ainsi on dira plutôt *αἰσθανόμουν* que *ᾐσθανόμουν*, *αὔξανα* plutôt que *ηὔξανα*.

Si le verbe est composé d'une préposition terminée par une voyelle, comme *καταγράφω*, *inscrire*, cette voyelle finale disparait devant l'augment, ce qui a également lieu devant toute autre voyelle. Ainsi *κατέγραφα*, *j'inscrivais*, et non *καταέγραφα*. Les deux prépositions *πρὸ* et *περὶ* conservent seules leur voyelle finale devant l'augment. Ainsi *προλέγω*, *prédire*, *προέλεγα* et non *πρέλεγα*, *je prédisais*; *περιφέρω*, *colporter*, *περιέφερα* et non *περέφερα*, *je colportais*.

Remarque importante. On dit également *ἐκατάγραφα*, *ἐπρόλεγα*, *ἐπερίφερα*, comme si les verbes n'étaient pas composés; et même avec double augment ou sans augment: *ἐκατέγραφα* et *κατάγραφα*; *ἐκατέλαβα* et *κατάλαβα*. Il est bon de savoir que, dans la conversation, les Grecs suppriment presque toujours l'augment dans les verbes composés. Pour notre part, nous n'avons jamais entendu dire autrement que *κατάλαβα*, et jamais *κατέλαβα* ou *ἐκατέλαβα*.

FIGURATIVE.

On appelle *figurative* la consonne ou la combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans *θέλω*, *vouloir*, λ est figurative; dans *ἔγραψα*, *j'écrivis*, ψ est figurative.

TERMINAISON.

La *terminaison* est ce qui vient après la *figurative*. Dans *θέλω*, *γράφω*, ω est la terminaison; dans *ἔγραψα*, c'est *α*; et dans *ἐγραφθήκετε*, c'est *ήκετε*. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

VERBES BARYTONS.

CONJUGAISON DU VERBE *γράφω, écrire.*

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

γράφω,			j'écris.
γράφεις,			tu écris.
γράφει,			il écrit.
γράφομεν,	*γράφομε,*	*γράφουμε,*	nous écrivons.
γράφετε,			vous écrivez.
γράφουν,	*γράφουνε,*	*γράφουνι,*	ils écrivent.

IMPARFAIT.

ἔγραφα,	*ἤγραφα,*		j'écrivais.
ἔγραφες,	*ἤγραφες,*		tu écrivais.
ἔγραφε,	*ἤγραφε,*		il écrivait.
ἐγράφαμεν,	*ἠγράφαμε,*	*γράφαμε,*	nous écrivions.
ἐγράφετε,	*ἠγράφετε,*	*γράφετε,*	vous écriviez.
ἔγραφαν,	*ἠγράφανε,*	*γράφανε,*[1]	ils écrivaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἔγραψα,	*ἤγραψα,*		j'écrivis.
ἔγραψες,	*ἤγραψες,*		tu écrivis.
ἔγραψε,	*ἤγραψε,*		il écrivit.
ἐγράψαμεν,	*ἠγράψαμε,*	*γράψαμε,*	nous écrivimes.
ἐγράψετε,	*ἠγραψετε,*	*γράψετε,*	vous écrivites.
ἔγραψαν,	*ἠγράψανε,*	*γράψανε,*[2]	ils écrivirent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	*γράψει,*	j'ai écrit.
ἔχεις	*γράψει,*	tu as écrit.
ἔχει	*γράψει,*	il a écrit.

[1] On dit encore au pluriel: *ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράφασι.*
[2] On dit encore au pluriel: *ἐγράψαμαν, ἐγράψεταν, ἐγράψασι.*

ἔχομεν	γράψει,	nous avons écrit.
ἔχετε	γράψει,	vous avez écrit.
ἔχουν	γράψει,	ils ont écrit.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	γραμμένον,	j'ai écrit.
ἔχεις	γραμμένον,	tu as écrit.
ἔχει	γραμμένον,	il a écrit.
ἔχομεν	γραμμένον,	nous avons écrit.
ἔχετε	γραμμένον,	vous avez écrit.
ἔχουν	γραμμένον,	ils ont écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	γράψει,	j'avais écrit.
εἶχες	γράψει,	tu avais écrit.
εἶχε	γράψει,	il avait écrit.
εἴχαμεν	γράψει,	nous avions écrit.
εἴχετε	γράψει,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γράψει,	ils avaient écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	γραμμένον,	j'avais écrit.
εἶχες	γραμμένον,	tu avais écrit.
εἶχε	γραμμένον,	il avait écrit.
εἴχαμεν	γραμμένον,	nous avions écrit.
εἴχετε	γραμμένον,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γραμμένον,	ils avaient écrit.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράψει,	ou	γράφει,	j'écrirai.
θέλεις	γράψει,	ou	γράφει,	tu écriras.
θέλει	γράψει,	ou	γράφει,	il écrira.
θέλομεν	γράψει,	ou	γράφει,	nous écrirons.
θέλετε	γράψει,	ou	γράφει,	vous écrirez.
θέλουν	γράψει,	ou	γράφει,	ils écriront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	*γράψω,*	ou	*γράφω,*	j'écrirai.
θέλει	*γράψῃς,*	ou	*γράφῃς,*	tu écriras.
θέλει	*γράψῃ,*	ou	*γράφῃ,*	il écrira.
θέλει	*γράψωμεν,*	ou	*γράφωμεν,*	nous écrirons.
θέλει	*γράψετε,*	ou	*γράφετε,*	vous écrirez.
θέλει	*γράψουν,*	ou	*γράφουν,*	ils écriront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	*γράψω,*	ou	*γράφω,*	j'écrirai.
θέλεις	*γράψῃς,*	ou	*γράφῃς,*	tu écriras.
θέλει	*γράψῃ,*	ou	*γράφῃ,*	il écrira.
θέλομεν	*γράψωμεν,*	ou	*γράφωμεν,*	nous écrirons.
θέλετε	*γράψετε,*	ou	*γράφετε,*	vous écrirez.
θέλουν	*γράψουν,*	ou	*γράφουν,*	ils écriront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ*[1] *γράψω,*	ou	*γράφω,*	j'écrirai.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ γράψῃς,*	ou	*γράφῃς,*	tu écriras.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ γράψῃ,*	ou	*γράφῃ,*	il écrira.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ γράψωμεν,*	ou	*γράφωμεν,*	nous écrirons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ γράψετε,*	ou	*γράφετε,*	vous écrirez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ γράψουν,*	ou	*γράφουν,*	ils écriront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	*γράψει,*	ou	*γράφει,*	j'écrirais.
ἤθελες	*γράψει,*	ou	*γράφει,*	tu écrirais.
ἤθελε	*γράψει,*	ou	*γράφει,*	il écrirait.

1 *Θὲ νὰ, θὰ νὰ* sont des abréviations de *θέλω νά*. *Θὰ* est une abréviation de *θὲ νὰ, θὰ νά*. On dit également *θέλα* (ou *θελὰ*), pour *θέλω νὰ* ou *θὲ νά*. Voici un exemple de cette forme:

Σ' ἐσᾶς ποῦ θέλα κάμετε τὸν κόπο ν' ἀναγνώσετε,
καὶ ἢ καλὴν ἢ ἀχαμνὴ μιὰ γνώμη θέλα δώσετε.

(VILARAS, Βατραχομυομαχία, vers 1—2.)

La forme *θέλα* n'est pas particulière à l'Épire, comme on serait peut-être tenté de le croire, en me voyant citer un exemple tiré de Vilaras, lequel passe pour avoir émaillé son style d'idiotismes épirotes. Il serait facile d'en donner des exemples pris dans d'autres écrivains.

ἠθέλαμεν	γράψει,	ou	γράφει,	nous écririons.
ἠθέλετε	γράψει,	ou	γράφει,	vous écririez.
ἤθελαν	γράψει,	ou	γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirais.
ἤθελες	γράψῃς,	ou	γράφῃς,	tu écrirais.
ἤθελε	γράψῃ,	ou	γράφῃ,	il écrirait.
ἠθέλαμεν	γράψωμεν,	ou	γράφωμεν,	nous écririons.
ἠθέλετε	γράψετε,	ou	γράφετε,	vous écririez.
ἤθελαν	γράψουν,	ou	γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἤθελες	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἤθελεν	ἔγραφε,	il écrivait.
ἠθέλαμεν	ἐγράφαμεν,	nous écririons.
ἠθέλετε	ἐγράφετε,	vous écririez.
ἤθελαν	ἔγραφαν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirais.
ἤθελε	γράψῃς,	ou	γράφῃς,	tu écrirais.
ἤθελε	γράψῃ,	ou	γράφῃ.	il écrirait.
ἤθελε	γράψωμεν,	ou	γράφωμεν,	nous écririons.
ἤθελε	γράψετε,	ou	γράφετε,	vous écririez.
ἤθελε	γράψουν,	ou	γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἤθελ'	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἤθελ'	ἔγραφε,	il écrirait.
ἤθελ'	ἐγράφαμεν,	nous écririons.
ἤθελ'	ἐγράφετε,	vous écririez.
ἤθελ'	ἔγραφαν,[1]	ils écriraient.

[1] On forme encore le conditionnel de la façon suivante: *θελά 'γραφα, θελά 'γραφες, θελά 'γραφε, θέλα γράφαμεν, θέλα γράφετε, θελά 'γραφαν.*

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ ἔγραψα,*	ou	*ἔγραφα,*	j'écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ ἔγραψες,*	ou	*ἔγραφες,*	tu écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ ἔγραψε,*	ou	*ἔγραφε,*	il écrirait.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ ἐγράψαμεν,*	ou	*ἐγράφαμεν,*	nous écririons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ ἐγράψετε,*	ou	*ἐγράφετε,*	vous écririez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ ἔγραψαν,*	ou	*ἔγραφαν,*	ils écriraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
γράφε,	écris.	*γράψε,*	écris.
ἂς γράφῃ,	qu'il écrive.	*ἂς γράψῃ,*	qu'il écrive.
ἂς γράφωμεν,	écrivons.	*ἂς γράψωμεν,*	écrivons.
γράφετε,[1]	écrivez.	*γράψετε,*[1]	écrivez.
ἂς γράφουν,	qu'ils écrivent.	*ἂς γράψουν,*	qu'ils écrivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφω,			que j'écrive.
νὰ γράφῃς,			que tu écrives.
νὰ γράφῃ,			qu'il écrive.
νὰ γράφωμεν,	*γράφωμε,*	*γράφουμε,*	que nous écrivions.
νὰ γράφετε,			que vous écriviez.
νὰ γράφουν,	*γράφουνε,*	*γράφουνι,*	qu'ils écrivent.

AORISTE.

νὰ γράψω,	que j'écrive.
νὰ γράψῃς,	que tu écrives.
νὰ γράψῃ,	qu'il écrive.

[1] Dans le langage familier, on supprime parfois, pour certains verbes que l'usage apprendra, la voyelle pénultième *ε* à la seconde personne plurielle du présent de l'impératif, ainsi: *ἀκούτε* pour *ἀκούετε*. Cette suppression est beaucoup plus générale à l'aoriste du même mode, ainsi: *γράψτε* pour *γράψετε; ρίξτε* pour *ρίξετε; πατήστε* pour *πατήσετε*. Il en est de même de l'*ε* final du singulier, quand il est suivi des pronoms simples monosyllabes de la troisième personne: *γράψ' το* pour *γράψε το; ρίξ' το* pour *ρίξε το*.

νὰ γράψωμεν,	*γράψωμε,*	*γράψουμε,*	que nous écrivions.
νὰ γράψετε,			que vous écriviez.
νὰ γράψουν,	*γράψουνε,*	*γράψουνι,*	qu'ils écrivent.

PARTICIPE.

γράφοντας, écrivant.

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

γράφομαι,	*γράφουμαι,*	je suis écrit.
γράφεσαι,		tu es écrit.
γράφεται,		il est écrit.
γραφόμεθα,	*γραφούμασθε, εσθε, εστε,*	nous sommes écrits.
γράφεσθε,	*γράφεστε,*	vous êtes écrits.
γράφονται,	*γράφουνται,*	ils sont écrits.

IMPARFAIT.

ἐγραφόμην,	*ἐγράφουμουν,*	*ἠγραφούμουνε,*[1]	j'étais écrit.
ἐγράφεσο,	*ἐγράφουσουν,*	*ἠγραφούσουνε,*[2]	tu étais écrit.
ἐγράφετο,	*ἐγράφουνταν,*	*ἠγραφούντανε,*[3]	il était écrit.
ἐγραφόμεθα,	*ἐγραφούμασθε,*	*ἠγραφούμαστε,*[4]	n. étions écrits.
ἐγράφεσθε,	*ἐγράφουσθαν,*	*ἠγραφούσαστε,*[5]	v. étiez écrits.
ἐγράφοντο,	*ἐγράφουνταν,*	*ἠγραφούντανε,*[6]	ils étaient écrits.

AORISTE. *Première forme.*

ἐγράφθην,	*ἐγράφθηκα,*	*ἠγράφτηκα,*	je fus écrit.
ἐγράφθης,	*ἐγράφθηκες,*	*ἠγράφτηκες,*	tu fus écrit.
ἐγράφθη,	*ἐγράφθηκε,*	*ἠγράφτηκε,*	il fut écrit.
ἐγράφθημεν,	*ἐγραφθήκαμεν,*	*ἠγραφτήκαμε,*	n. fûmes écrits.
ἐγράφθητε,	*ἐγραφθήκετε,*	*ἠγραφτήκετε,*	vous fûtes écrits.
ἐγράφθησαν,	*ἐγράφθηκαν,*	*ἠγραφτήκανε,*	ils furent écrits.

[1] On dit encore *ἐγραφόμουν, ἐγραφόμουνε; ἐγραφούμουν, ἐγραφούμουνε.*
[2] On dit encore *ἐγραφόσουν, ἐγραφόσουνε; ἐγραφούσουν, ἐγραφούσουνε.*
[3] On dit encore *ἐγραφοῦνταν, ἐγραφούντανε; ἐγραφότουν, ἐγραφότουνε.*
[4] On dit encore *ἐγραφόμασθε, ἐγράφουμάσταν.*
[5] On dit encore *ἐγραφούσασθε, ἐγραφούσαστε; ἐγραφοῦσθε, ἐγράφουσάσταν.*
[6] On dit encore *ἐγραφοῦνταν, ἐγραφούντανε; ἐγραφόντουσαν.*

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	je fus écrit.
ἔχεις	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	tu fus écrit.
ἔχει	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	il fut écrit.
ἔχομεν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	nous fûmes écrits.
ἔχετε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	vous fûtes écrits.
ἔχουν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	ils furent écrits.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	j'avais été écrit.
εἶχες	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	il avait été écrit.
εἴχαμεν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	nous avions été écrits.
εἴχετε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	vous aviez été écrits.
εἶχαν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,[1]	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσαι,	ou	γραφθῇς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλομεν	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφωνται,[2]	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

[1] Ou plus vulgairement γραφτῆ, comme ci-dessus à l'aoriste, etc.

[2] Il va sans dire que ces trois dernières formes peuvent être remplacées par γραφούμασθε (ou γραφούμαστε, γραφούμεστε), γράφεστε, γράφουνται.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλει	γράφεσαι,	ou	γραφθῇς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλει	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλει	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλει	γράφωνται,	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ γράφεσαι,	ou	γραφθῇς,	tu seras écrit.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	n. serons écr.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	v. serez écrits.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ γράφωνται,	ou	γραφθοῦν,	ils seront écr.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἠθέλαμεν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	nous serions écrits.
ἠθέλετε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσαι,	ou	γραφθῇς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἠθέλαμεν	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἠθέλετε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφωνται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελε	γράφεσαι,	ou	γραφθῇς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il serait écrit.

ἤθελε	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελε	γράφωνται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ'	ἐγράφουμουν,	ou	θέλα γράφουμουν,	je serais écrit.
ἤθελ'	ἐγράφουσουν,	ou	θέλα γράφουσουν,	tu serais écr.
ἤθελ'	ἐγράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	il serait écrit.
ἤθελ'	ἐγραφούμασθε,	ou	θέλα γραφούμασθε,	n. serions écr.
ἤθελ'	ἐγράφουσθαν,	ou	θέλα γράφουσθαν,	v. seriez écrits.
ἤθελ'	ἐγράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	ils seraient écr.

IMPERATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
γράφου,	sois écrit.	γράψου,	sois écrit.
ἂς γράφεται,	qu'il soit écrit.	ἂς γραφθῇ,	qu'il soit écrit.
ἂς γραφώμεθα,	soyons écrits.	ἂς γραφθῶμεν,	soyons écrits.
γράφεσθε,	soyez écrits.	γραφθῆτε,	soyez écrits.
ἂς γράφωνται,	qu'ils soient écr.	ἂς γραφθοῦν,[1]	qu'ils soient écr.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφωμαι,	que je sois écrit.
νὰ γράφεσαι,	que tu sois écrit.
νὰ γράφεται,	qu'il soit écrit.
νὰ γραφώμεθα,[2]	que nous soyons écrits.
νὰ γράφεσθε,	que vous soyez écrits.
νὰ γράφωνται,	qu'ils soient écrits.

AORISTE.

νὰ γραφθῶ,	ou	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit.
νὰ γραφθῇς,	ou	νὰ γραφτῇς,	que tu sois écrit.
νὰ γραφθῇ,	ou	νὰ γραφτῇ,	qu'il soit écrit.

[1] On dit encore: ἂς γραφτῇ, ἂς γραφτοῦμε, γραφτῆτε, ἂς γραφτοῦνε.

[2] On dit également: νὰ γραφούμαστε ou γραφούμεστε, νὰ γράφεστε, νὰ γράφουνται.

νὰ γραφθῶμεν, θοῦμεν,	ou	νὰ γραφτοῦμε,	que n. soyons écr.
νὰ γραφθῆτε,	ou	νὰ γραφτῆτε,	que v. soyez écr.
νὰ γραφθοῦν, θοῦνε,	ou	νὰ γραφτοῦνε,	qu'ils soient écrits.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

γραφόμενος, γραφομένη, γραφόμενον, étant écrit, écrite.

AORISTE.

γραμμένος, γραμμένη, γραμμένον, écrit, écrite.

VERBES PERISPOMÈNES.

PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE πατῶ, *fouler*.

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

πατῶ,		je foule.
πατεῖς,		tu foules.
πατεῖ,		il foule.
πατοῦμεν,	πατοῦμε,	nous foulons.
πατεῖτε,		vous foulez.
πατοῦν,	πατοῦνε,	ils foulent.

IMPARFAIT.

ἐπατοῦσα,	πατοῦσα,	ἐπάτεια,	je foulais.
ἐπατοῦσες,	πατοῦσες,	ἐπάτειες,	tu foulais.
ἐπατοῦσε,	πατοῦσε,	ἐπάτειε,	il foulait.
ἐπατούσαμεν,	πατούσαμε,		nous foulions.
ἐπατούσετε,	πατούσετε,		vous fouliez.
ἐπατοῦσαν,	πατοῦσαν, πατούσανε,		ils foulaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἐπάτησα,	πάτησα,	je foulai.
ἐπάτησες,	πάτησες,	tu foulas.
ἐπάτησε,	πάτησε,	il foula.
ἐπατήσαμεν,	πατήσαμε,	nous foulâmes.
ἐπατήσετε,	πατήσετε,	vous foulâtes.
ἐπάτησαν,	πατήσανε,	ils foulèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	πατήσει,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατήσει,	tu as foulé.
ἔχει	πατήσει,	il a foulé.
ἔχομεν	πατήσει,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατήσει,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατήσει,	ils ont foulé.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	πατημένον,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατημένον,	tu as foulé.
ἔχει	πατημένον,	il a foulé.
ἔχομεν	πατημένον,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατημένον,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατημένον,	ils ont foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	πατήσει,	j'avais foulé.
εἶχες	πατήσει,	tu avais foulé.
εἶχε	πατήσει,	il avait foulé.
εἴχαμεν	πατήσει,	nous avions foulé.
εἴχετε	πατήσει,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατήσει,	ils avaient foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	πατημένον,	j'avais foulé.
εἶχες	πατημένον,	tu avais foulé.
εἶχε	πατημένον,	il avait foulé.

εἴχαμεν	*πατημένον,*	nous avions foulé.
εἴχετε	*πατημένον,*	vous aviez foulé.
εἶχαν	*πατημένον,*	ils avaient foulé.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	*πατήσει,*	ou	*πατεῖ,*	je foulerai.
θέλεις	*πατήσει,*	ou	*πατεῖ,*	tu fouleras.
θέλει	*πατήσει,*	ou	*πατεῖ,*	il foulera.
θέλομεν	*πατήσει,*	ou	*πατεῖ,*	nous foulerons.
θέλετε	*πατήσει,*	ou	*πατεῖ,*	vous foulerez.
θέλουν	*πατήσει,*	ou	*πατεῖ,*	ils fouleront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	*πατήσω,*	ou	*πατῶ,*	je foulerai.
θέλει	*πατήσῃς,*	ou	*πατῇς,*	tu fouleras.
θέλει	*πατήσῃ,*	ou	*πατῇ,*	il foulera.
θέλει	*πατήσωμεν,*	ou	*πατοῦμεν,*	nous foulerons.
θέλει	*πατήσετε,*	ou	*πατῆτε,*	vous foulerez.
θέλει	*πατήσουν,*	ou	*πατοῦν,*	ils fouleront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	*πατήσω,*	ou	*πατῶ,*	je foulerai.
θέλεις	*πατήσῃς,*	ou	*πατῇς,*	tu fouleras.
θέλει	*πατήσῃ,*	ou	*πατῇ,*	il foulera.
θέλομεν	*πατήσωμεν,*	ou	*πατοῦμεν,*	nous foulerons.
θέλετε	*πατήσετε,*	ou	*πατῆτε,*	vous foulerez.
θέλουν	*πατήσουν,*	ou	*πατοῦν,*	ils fouleront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ πατήσω,*	ou	*πατῶ,*	je foulerai.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ πατήσῃς,*	ou	*πατῇς,*	tu fouleras.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ πατήσῃ,*	ou	*πατῇ,*	il foulera.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ πατήσωμεν,*	ou	*πατοῦμεν,*	nous foulerons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ πατήσετε,*	ou	*πατῆτε,*	vous foulerez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ,	*θὰ πατήσουν,*	ou	*πατοῦν,*	ils fouleront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	πατήσει,	ou	πατεῖ,	je foulerais.
ἤθελες	πατήσει,	ou	πατεῖ,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσει,	ou	πατεῖ,	il foulerait.
ἠθέλαμεν	πατήσει,	ou	πατεῖ,	nous foulerions.
ἠθέλετε	πατήσει,	ou	πατεῖ,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατήσει,	ou	πατεῖ,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	πατήσω,	ou	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελες	πατήσῃς,	ou	πατῇς,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	ou	πατῇ.	il foulerait.
ἠθέλαμεν	πατήσωμεν,	ou	πατοῦμεν,	nous foulerions.
ἠθέλετε	πατήσετε,	ou	πατῆτε,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατήσουν,	ou	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	πατοῦσα,	je foulerais.
ἤθελες	πατοῦσες,	tu foulerais.
ἤθελε	πατοῦσε,	il foulerait.
ἠθέλαμεν	πατούσαμεν,	nous foulerions.
ἠθέλετε	πατούσετε,	vous fouleriez.
ἤθελαν	πατοῦσαν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	πατήσω,	ou	πατῶ,	je foulerais.
ἤθελε	πατήσῃς,	ou	πατῇς,	tu foulerais.
ἤθελε	πατήσῃ,	ou	πατῇ,	il foulerait.
ἤθελε	πατήσωμεν,	ou	πατοῦμεν,	nous foulerions.
ἤθελε	πατήσετε,	ou	πατῆτε,	vous fouleriez.
ἤθελε	πατήσουν,	ou	πατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐπατοῦσα,	je foulerais.
ἤθελ'	ἐπατοῦσες,	tu foulerais.
ἤθελ'	ἐπατοῦσε,	il foulerait.

ἤθελ'	ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
ἤθελ'	ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
ἤθελ'	ἐπατοῦσαν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησα.	ou ἐπατοῦσα,	je foulerais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησες,	ou ἐπατοῦσες,	tu foulerais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησε,	ou ἐπατοῦσε,	il foulerait.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπατήσαμεν,	ou ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπατήσετε,	ou ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησαν,	ou ἐπατοῦσαν,	ils fouleraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.			AORISTE.
πάτει, πάτειε,	foule.	πάτησε,	foule.
ἂς πατῇ,	qu'il foule.	ἂς πατήσῃ,	qu'il foule.
ἂς πατοῦμεν,	foulons.	ἂς πατήσωμεν,	foulons.
πατεῖτε,	foulez.	πατήσετε,	foulez.
ἂς πατοῦν,	qu'ils foulent.	ἂς πατήσουν,	qu'ils foulent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ πατῶ,	que je foule.
νὰ πατῇς,	que tu foules.
νὰ πατῇ,	qu'il foule.
νὰ πατοῦμεν,	que nous foulions.
νὰ πατῆτε,	que vous fouliez.
νὰ πατοῦν,	qu'ils foulent.

AORISTE.

νὰ πατήσω,	que je foule.
νὰ πατήσῃς,	que tu foules.
νὰ πατήσῃ,	qu'il foule.
νὰ πατήσωμεν,	que nous foulions.
νὰ πατήσετε,	que vous fouliez.
νὰ πατήσουν,	qu'ils foulent.

PARTICIPE.

πατῶντας ou πατοῦντας, foulant.

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

πατοῦμαι,	πατειοῦμαι,	je suis foulé.
πατεῖσαι,	πατειέσαι,	tu es foulé.
πατεῖται,	πατειέται,	il est foulé.
πατούμεθα,	πατειούμαστε, εστε,	nous sommes foulés.
πατεῖσθε,	πατειέστε, ειοῦστε,	vous êtes foulés.
πατοῦνται,	πατειοῦνται,	ils sont foulés.

IMPARFAIT.

ἐπατούμην,	ἐπατούμουν,	ἐπατειούμουν,	j'étais foulé.
ἐπατοῦσον,	ἐπατούσουν,	ἐπατειούσουν,	tu étais foulé.
ἐπατεῖτο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν,	il était foulé.
ἐπατούμεθα,	ἐπατούμαστε,	ἐπατειούμαστε,	nous étions foulés.
ἐπατεῖσθε,	ἐπατούσαστε,	ἐπατειούσαστε,	vous étiez foulés.
ἐπατοῦντο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν,[1]	ils étaient foulés.

AORISTE. *Première forme.*

ἐπατήθην,	ἐπατήθηκα,	πατήθηκα,	je fus foulé.
ἐπατήθης,	ἐπατήθηκες,	πατήθηκες,	tu fus foulé.
ἐπατήθη,	ἐπατήθηκε,	πατήθηκε,	il fut foulé.
ἐπατήθημεν,	ἐπατηθήκαμε,	πατηθήκαμε,	nous fûmes foulés.
ἐπατήθητε,	ἐπατηθήκετε,	πατηθήκετε,	vous fûtes foulés.
ἐπατήθησαν,	ἐπατήθηκαν,	πατήθηκαν,	ils furent foulés.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	πατηθῇ,	je fus foulé.
ἔχεις	πατηθῇ,	tu fus foulé.

[1] On dit encore: ἐπατειούμουνε, ἐπατειούσουνε, ἐπατειούντανε, ἐπατειούμεστε, ἐπατειούσεστε, ou ἐπατειούστε, ἐπατειούντανε. L'imparfait se conjugue aussi, à toutes ses formes, sans augment.

ἔχει	πατηθῆ,	il fut foulé.
ἔχομεν	πατηθῆ,	nous fûmes foulés.
ἔχετε	πατηθῆ,	vous fûtes foulés.
ἔχουν	πατηθῆ,	ils furent foulés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	πατηθῆ,	j'avais été foulé.
εἶχες	πατηθῆ,	tu avais été foulé.
εἶχε	πατηθῆ,	il avait été foulé.
εἴχαμεν	πατηθῆ,	nous avions été foulés.
εἴχετε	πατηθῆ,	vous aviez été foulés.
εἶχαν	πατηθῆ,	ils avaient été foulés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	je serai foulé.
θέλεις	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	tu seras foulé.
θέλει	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	nous serons foulés.
θέλετε	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	vous serez foulés.
θέλουν	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	ils seront foulés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλεις	πατῆσαι,	ou	πατηθῇς,	tu seras foulé.
θέλει	πατῆται,	ou	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλομεν	πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέλετε	πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλουν	πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serai foulé.
θέλει	πατῆσαι,	ou	πατηθῇς,	tu seras foulé.
θέλει	πατῆται,	ou	πατηθῇ,	il sera foulé.
θέλει	πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέλει	πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέλει	πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serai foulé.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατῆσαι,	ou	πατηθῇς,	tu seras foulé.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατῆται,	ou	πατηθῇ,	il sera foulé.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	je serais foulé.
ἤθελες	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	tu serais foulé.
ἤθελε	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	il serait foulé.
ἠθέλαμεν	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	nous serions foulés.
ἠθέλετε	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	vous seriez foulés.
ἤθελαν	πατεῖσθαι,	ou	πατηθῆ,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελες	πατῆσαι,	ou	πατηθῇς,	tu serais foulé.
ἤθελε	πατῆται,	ou	πατηθῇ.	il serait foulé.
ἠθέλαμεν	πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἠθέλετε	πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελαν	πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	πατοῦμαι,	ou	πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελε	πατῆσαι,	ou	πατηθῇς,	tu serais foulé.
ἤθελε	πατῆται,	ou	πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθελε	πατούμεθα,	ou	πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθελε	πατῆσθε,	ou	πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελε	πατοῦνται,	ou	πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ'	ἐπατειούμουν,	ou	θέλα πατειούμουν,	je serais foulé.
ἤθελ'	ἐπατειούσουν,	ou	θέλα πατειούσουν,	tu sèrais foulé.
ἤθελ'	ἐπατειοῦνταν,	ou	θέλα πατειοῦνταν,	il serait foulé.

ἤθελ'	ἐπατειούμασθε,	ou	θέλα πατειούμασθε,	n. serions foulés.
ἤθελ'	ἐπατειούσασθε,	ou	θέλα πατειούσασθε,	v. seriez foulés.
ἤθελ'	ἐπατειοῦνταν,	ou	θέλα πατειοῦνταν,	ils seraient foul.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
πατοῦ, πατειοῦ,	sois foulé.	πατήσου,	sois foulé.
ἂς πατῆται,	qu'il soit foul.	ἂς πατηθῇ,	qu'il soit foul.
ἂς πατούμεθα,	soyons foulés.	ἂς πατηθοῦμε,	soyons foulés.
πατεῖσθε,	soyez foulés.	πατηθῆτε,	soyez foulés.
ἂς πατοῦνται,	qu'ils soient f.	ἂς πατηθοῦν,	qu'ils soient f.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ πατοῦμαι,	ou	νὰ πατειοῦμαι,	que je sois foulé.
νὰ πατῆσαι,	ou	νὰ πατειέσαι,	que tu sois foulé.
νὰ πατῆται,	ou	νὰ πατειέται,	qu'il soit foulé.
νὰ πατούμεθα,	ou	νὰ πατειούμαστε,	que nous soyons foulés.
νὰ πατῆσθε,	ou	νὰ πατειέστε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατοῦνται,	ou	νὰ πατειοῦνται,	qu'ils soient foulés.

AORISTE.

νὰ πατηθῶ,	que je sois foulé.
νὰ πατηθῇς,	que tu sois foulé.
νὰ πατηθῇ,	qu'il soit foulé.
νὰ πατηθοῦμεν,	que nous soyons foulés.
νὰ πατηθῆτε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient foulés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

πατούμενος, πατουμένη, πατούμενον, étant foulé, foulée.

AORISTE.

πατημένος, πατημένη, πατημένον, foulé, foulée.

SECONDE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE τιμῶ, *honorer.*

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

τιμῶ,	τιμάω,		j'honore.
τιμᾷς,	τιμάεις,		tu honores.
τιμᾷ,	τιμάει,		il honore.
τιμοῦμεν,	τιμάομεν,	τιμᾶμε,	nous honorons.
τιμᾶτε,	τιμάετε,		vous honorez.
τιμοῦν,	τιμάουν,	τιμᾶνε,	ils honorent.

IMPARFAIT.

ἐτιμοῦσα,	τιμοῦσα,	ἐτίμαα,	j'honorais.
ἐτιμοῦσες,	τιμοῦσες,	ἐτίμαες,	tu honorais.
ἐτιμοῦσε,	τιμοῦσε,	ἐτίμαε,	il honorait.
ἐτιμούσαμεν,	τιμούσαμε,	ἐτιμάαμεν,	nous honorions.
ἐτιμούσετε,	τιμούσετε,	ἐτιμάετε,	vous honoriez.
ἐτιμοῦσαν,	τιμοῦσαν,	ἐτίμααν,	ils honoraient.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτίμησα,	τίμησα,	j'honorai.
ἐτίμησες,	τίμησες,	tu honoras.
ἐτίμησε,	τίμησε,	il honora.
ἐτιμήσαμεν,	τιμήσαμεν,	nous honorâmes.
ἐτιμήσετε,	τιμήσετε,	vous honorâtes.
ἐτίμησαν,	τίμησαν,	ils honorèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	τιμήσει,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμήσει,	tu as honoré.
ἔχει	τιμήσει,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμήσει,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμήσει,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμήσει,	ils ont honoré.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	τιμημένον,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμημένον,	tu as honoré.
ἔχει	τιμημένον,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμημένον,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμημένον,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμημένον,	ils ont honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	τιμήσει,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμήσει,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμήσει,	il avait honoré.
εἴχαμεν	τιμήσει,	nous avions honoré.
εἴχετε	τιμήσει,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμήσει,	ils avaient honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	τιμημένον,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμημένον,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμημένον,	il avait honoré.
ἔχαμεν	τιμημένον,	nous avions honoré.
εἴχετε	τιμημένον,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμημένον,	ils avaient honoré.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	il honorera.
θέλομεν	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	ils honoreront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	τιμήσω,	ou	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλει	τιμήσῃς,	ou	τιμᾷς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ou	τιμᾷ,	il honorera.

θέλει	τιμήσωμεν,	ou	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέλει	τιμήσετε,	ou	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλει	τιμήσουν,	ou	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	τιμήσω,	ou	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	ou	τιμᾷς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ou	τιμᾷ,	il honorera.
θέλομεν	τιμήσωμεν,	ou	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσετε,	ou	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσουν,	ou	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσω,	ou	τιμῶ,	j'honorerai.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσῃς,	ou	τιμᾷς,	tu honoreras.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσῃ,	ou	τιμᾷ,	il honorera.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσωμεν,	ou	τιμοῦμεν,	nous honorerons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσετε,	ou	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμήσουν,	ou	τιμοῦν,	ils honoreront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	il honorerait.
ἠθέλαμεν	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	nous honorerions.
ἠθέλετε	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσει,	ou	τιμᾷ,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμήσω,	ou	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσῃς,	ou	τιμᾷς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ou	τιμᾷ,	il honorerait.
ἠθέλαμεν	τιμήσωμεν,	ou	τιμοῦμεν,	nous honorerions.
ἠθέλετε	τιμήσετε,	ou	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσουν,	ou	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	τιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμοῦσε,	il honorerait.
ἠθέλαμεν	τιμούσαμεν,	nous honorerions.
ἠθέλετε	τιμούσετε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμοῦσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	τιμήσω,	ou	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃς,	ou	τιμᾷς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ou	τιμᾷ,	il honorerait.
ἤθελε	τιμήσωμεν,	ou	τιμοῦμεν,	nous honorerions.
ἤθελε	τιμήσετε,	ou	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελε	τιμήσουν,	ou	τιμοῦν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐτιμοῦσα,	j'honorerais.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσες,	tu honorerais.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσε,	il honorerait.
ἤθελ'	ἐτιμούσαμεν,	nous honorerions.
ἤθελ'	ἐτιμούσετε,	vous honoreriez.
ἤθελ'	ἐτιμοῦσαν,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	ἐτίμησα,	j'honorerais.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	ἐτίμησες,	tu honorerais.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	ἐτίμησε,	il honorerait.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	ἐτιμήσαμεν,	nous honorerions.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	ἐτιμήσετε,	vous honoreriez.
θὲ νὰ,	θὰ νὰ,	θὰ	ἐτίμησαν,	ils honoreraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
τίμα, τίμαε,	honore.	τίμησε,	honore.
ἂς τιμᾷ,	qu'il honore.	ἂς τιμήσῃ,	qu'il honore.
ἂς τιμοῦμεν,	honorons.	ἂς τιμήσωμεν,	honorons.
τιμᾶτε,	honorez.	τιμήσετε,	honorez.
ἂς τιμοῦν,	qu'ils honorent.	ἂς τιμήσουν,	qu'ils honorent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ	τιμῶ,	τιμάω,	que j'honore.
νὰ	τιμᾷς,	τιμάῃς,	que tu honores.
νὰ	τιμᾷ,	τιμάῃ,	qu'il honore.
νὰ	τιμοῦμεν,	τιμάωμεν,	que nous honorions.
νὰ	τιμᾶτε,	τιμάετε,	que vous honoriez.
νὰ	τιμοῦν,	τιμάουν,	qu'ils honorent.

AORISTE.

νὰ	τιμήσω,	que j'honore.
νὰ	τιμήσῃς,	que tu honores.
νὰ	τιμήσῃ,	qu'il honore.
νὰ	τιμήσωμεν,	que nous honorions.
νὰ	τιμήσετε,	que vous honoriez.
νὰ	τιμήσουν,	qu'ils honorent.

PARTICIPE.

τιμῶντας ou τιμοῦντας, honorant.[1]

[1] La forme non contracte en άω est usitée dans le Péloponnèse. Dans les îles Ioniennes, on change souvent ces verbes en barytons par l'insertion

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

τιμῶμαι,	*τιμειοῦμαι,*	je suis honoré.
τιμᾶσαι,	*τιμειέσαι,*	tu es honoré.
τιμᾶται,	*τιμειέται,*	il est honoré.
τιμώμεθα,	*τιμειούμαστε,*	nous sommes honorés.
τιμᾶσθε,	*τιμειέστε,*	vous êtes honorés.
τιμῶνται,	*τιμειοῦνται,*[1]	ils sont honorés.

IMPARFAIT.

ἐτιμώμην,	*ἐτιμούμουν,*	*ἐτιμειούμουν,*	j'étais honoré.
ἐτιμῶσον,	*ἐτιμούσουν,*	*ἐτιμειούσουν,*	tu étais honoré.
ἐτιμᾶτο,	*ἐτιμοῦνταν,*	*ἐτιμειοῦνταν,*	il était honoré.
ἐτιμώμεθα,	*ἐτιμούμαστε,*	*ἐτιμειούμαστε,*	nous étions honorés.
ἐτιμᾶσθε,	*ἐτιμούσαστε,*	*ἐτιμειούσαστε,*[2]	vous étiez honorés.
ἐτιμῶντο,	*ἐτιμοῦνταν,*	*ἐτιμειοῦνταν,*	ils étaient honorés.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτιμήθην,	*ἐτιμήθηκα,*	*τιμήθηκα,*	je fus honoré.
ἐτιμήθης,	*ἐτιμήθηκες,*	*τιμήθηκες,*	tu fus honoré.
ἐτιμήθη,	*ἐτιμήθηκε,*	*τιμήθηκε,*	il fut honoré.
ἐτιμήθημεν,	*ἐτιμηθήκαμε,*	*τιμηθήκαμε,*	nous fûmes honorés.
ἐτιμήθητε,	*ἐτιμηθήκετε,*	*τιμηθήκετε,*	vous fûtes honorés.
ἐτιμήθησαν,	*ἐτιμήθηκαν,*	*τιμήθηκαν,*	ils furent honorés.

d'un ζ avant l'ω, ainsi: *τηράζω* pour *τηράω* (du grec ancien *τηρέω, τηρῶ*). Quelques-uns insèrent, en outre, un γ avant la terminaison de certains temps et particulièrement de l'imparfait; ainsi: *ἐτίμαγα, ἐτίμαγες, ἐτίμαγε, ἐτιμάγαμεν, ἐτιμάγετε, ἐτίμαγαν.*

[1] On dit encore: *τιμοῦμαι, τιμᾶμαι; τιμούμασθε, τιμάμεθα; τιμοῦνται, τιμᾶνται.* Mais ces secondes formes sont moins usitées.

[2] On dit aussi: *ἐτιμειοῦστε.* — L'imparfait se conjugue encore sans augment. Les formes *τιμούμουνε, τιμούσουνε, τιμούντανε* sont également très-usitées dans la conversation. Au lieu de *τιμούμαστε, τιμούσαστε,* on dit aussi *τιμούμεστε, τιμούσεστε.*

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	τιμηθῆ,	je fus honoré.
ἔχεις	τιμηθῆ,	tu fus honoré.
ἔχει	τιμηθῆ,	il fut honoré.
ἔχομεν	τιμηθῆ,	nous fûmes honorés.
ἔχετε	τιμηθῆ,	vous fûtes honorés.
ἔχουν	τιμηθῆ,	ils furent honorés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	τιμηθῆ,	j'avais été honoré.
εἶχες	τιμηθῆ,	tu avais été honoré.
εἶχε	τιμηθῆ,	il avait été honoré.
εἴχαμεν	τιμηθῆ,	nous avions été honorés.
εἴχετε	τιμηθῆ,	vous aviez été honorés.
εἶχαν	τιμηθῆ,	ils avaient été honorés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ.	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	ils seront honorés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	τιμῶμαι,	ou	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	ou	τιμηθῇς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	ou	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμώμεθα,	ou	τιμηθοῦμε,	nous serons honorés.
θέλετε	τιμᾶσθε,	ou	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμῶνται	ou	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	τιμῶμαι,	ou	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλει	τιμᾶσαι,	ou	τιμηθῇς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	ou	τιμηθῇ,	il sera honoré.

θέλει	τιμώμεθα,	ou	τιμηθοῦμε,	nous serons honorés.
θέλει	τιμᾶσθε,	ou	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλει	τιμῶνται,	ou	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμῶμαι,	ou	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμᾶσαι,	ou	τιμηθῇς,	tu seras honoré.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμᾶται,	ou	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμώμεθα,	ou	τιμηθοῦμε,	n. serons honorés.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμᾶσθε,	ou	τιμηθῆτε,	v. serez honorés.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	τιμῶνται,	ou	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	il serait honoré.
ἠθέλαμεν	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	nous serions honorés.
ἠθέλετε,	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμᾶσθαι,	ou	τιμηθῆ,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμῶμαι,	ou	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσαι,	ou	τιμηθῇς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ou	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἠθέλαμεν	τιμώμεθα,	ou	τιμηθοῦμε,	nous serions honorés.
ἠθέλετε	τιμᾶσθε,	ou	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμῶνται,	ou	τιμηθοῦν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	τιμῶμαι,	ou	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσαι,	ou	τιμηθῇς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ou	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελε	τιμώμεθα,	ou	τιμηθοῦμε,	nous serions honorés.
ἤθελε	τιμᾶσθε,	ou	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελε	τιμῶνται,	ou	τιμηθοῦν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐτιμειούμουν,	ou *θέλα τιμειούμουν,*	je serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούσουν,	ou *θέλα τιμειούσουν,*	tu serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	ou *θέλα τιμειοῦνταν,*	il serait honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούμασθε,	ou *θέλα τιμειούμασθε,*	n. serions honorés.
ἤθελ' ἐτιμειούσασθε,	ou *θέλα τιμειούσασθε,*	v. seriez honorés.
ἤθελ' ἐτιμειοῦνταν,	ou *θέλα τιμειοῦνταν,*	ils seraient honorés.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
τιμοῦ, τιμειοῦ,	sois honoré.	*τιμήσου,*	sois honoré.
ἂς τιμᾶται,	qu'il soit honoré.	*ἂς τιμηθῇ,*	qu'il soit honoré.
ἂς τιμώμεθα,	soyons honorés.	*ἂς τιμηθοῦμε,*	soyons honorés.
τιμᾶσθε,	soyez honorés.	*τιμηθῆτε,*	soyez honorés.
ἂς τιμῶνται,	qu'ils soient hon.	*ἂς τιμηθοῦν,*	qu'ils soient hon.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ τιμῶμαι,	ou	*νὰ τιμειοῦμαι,*	que je sois honoré.
νὰ τιμᾶσαι,	ou	*νὰ τιμειέσαι,*	que tu sois honoré.
νὰ τιμᾶται,	ou	*νὰ τιμειέται,*	qu'il soit honoré.
νὰ τιμώμεθα,	ou	*νὰ τιμειούμαστε,*	que n. soyons honorés.
νὰ τιμᾶσθε,	ou	*νὰ τιμειέστε,*	que v. soyez honorés.
νὰ τιμῶνται,	ou	*νὰ τιμειοῦνται,*	qu'ils soient honorés.

AORISTE.

νὰ τιμηθῶ,	que je sois honoré.
νὰ τιμηθῇς,	que tu sois honoré.
νὰ τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμηθοῦμε,	que nous soyons honorés.
νὰ τιμηθῆτε,	que vous soyez honorés.
νὰ τιμηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient honorés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

τιμώμενος, τιμωμένη, τιμώμενον, ou
τιμούμενος, τιμουμένη, τιμούμενον, étant honoré, honorée.

AORISTE.

τιμημένος, τιμημένη, τιμημένον, honoré, honorée.

On voit par la conjugaison des deux verbes périspomènes qui précèdent qu'ils ne diffèrent pas considérablement de la conjugaison des verbes barytons, et moins encore d'un verbe périspomène à l'autre.

Il n'existe pas en grec vulgaire de verbes périspomènes venant des anciennes terminaisons en *όω*, ces terminaisons ont été toutes transformées en *όνω*, par épenthèse ou intercalation de la lettre *ν*, avant la contraction. Ainsi *βεβαιόω*, *βεβαιόνω; ἀφιερόω, ἀφιερόνω; πληρόω, πληρόνω.*

CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF

εἶμαι, être.

INDICATIF.

PRÉSENT.

εἶμαι,	je suis.
εἶσαι,	tu es.
εἶναι,	il est.
εἴμεθα,[1]	nous sommes.
εἶσθε,[2]	vous êtes.
εἶναι,	ils sont.

[1] On dit encore: *εἴμαστε, εἴμεστε* ou *εἴμασθε, εἴμεσθε.*
[2] On dit encore: *εἴσασθε, εἶστε.*

IMPARFAIT.

ἤμουν,	j'étais.
ἤσουν,	tu étais.
ἦτον,	il était.
ἤμεθα,	nous étions.
ἦσθε,	vous étiez.
ἦσαν,[1]	ils étaient.

AORISTE.

ἐστάθην,	*ἐστάθηκα,*	*στάθηκα,*	je fus.
ἐστάθης,	*ἐστάθηκες,*	*στάθηκες,*	tu fus.
ἐστάθη,	*ἐστάθηκε,*	*στάθηκε,*	il fut.
ἐστάθημεν,	*ἐσταθήκαμεν,*	*σταθήκαμεν,*	nous fûmes.
ἐστάθητε,	*ἐσταθήκετε,*	*σταθήκετε,*	vous fûtes.
ἐστάθησαν,	*ἐστάθηκαν,*	*στάθηκαν,*	ils furent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	*σταθῆ,*	j'avais été.
εἶχες	*σταθῆ,*	tu avais été.
εἶχε	*σταθῆ,*	il avait été.
εἴχαμεν	*σταθῆ,*	nous avions été.
εἴχετε	*σταθῆ,*	vous aviez été.
εἶχαν	*σταθῆ,*	ils avaient été.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	*εἶσθαι,*	ou	*σταθῆ,*	je serai.
θέλεις	*εἶσθαι,*	ou	*σταθῆ,*	tu seras.
θέλει	*εἶσθαι,*	ou	*σταθῆ,*	il sera.
θέλομεν	*εἶσθαι,*	ou	*σταθῆ,*	nous serons.
θέλετε	*εἶσθαι,*	ou	*σταθῆ,*	vous serez.
θέλουν	*εἶσθαι,*	ou	*σταθῆ,*	ils seront.

[1] On dit encore au singulier, 1re personne: *ἤμην, ἤμουνα, ἤμουνε, ἦμαν;* 2e personne: *ἦσον, ἤσουνα, ἤσουνε, ἦσαν;* 3e personne: *ἤτονε, ἦταν, ἤτανε.* Au pluriel, 1re personne: *ἤμαστε, ἤμεστε, ἤμασταν;* 2e personne: *ἤσασθε, ἤσαστε, ἤσταν;* 3e personne: *ἦταν, ἤτανε.*

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	ἦμαι,	ou	σταθῶ,	je serai.
θέλει	ἦσαι,	ou	σταθῇς,	tu seras.
θέλει	ἦναι,	ou	σταθῇ,	il sera.
θέλει	ἤμεθα,	ou	σταθοῦμεν,	nous serons.
θέλει	ἦσθε,	ou	σταθῆτε,	vous serez.
θέλει	ἦναι,	ou	σταθοῦν,	ils seront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦμαι,	je serai.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσαι,	tu seras.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦναι,	il sera.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἤμεθα,	nous serons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσθε,	vous serez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦναι,	ils seront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	je serais.
ἤθελες	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	tu serais.
ἤθελεν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	il serait.
ἠθέλαμεν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	nous serions.
ἠθέλετε	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	vous seriez.
ἤθελαν	εἶσθαι,	ou	σταθῆ,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελε	ἦμαι,	je serais.
ἤθελε	ἦσαι,	tu serais.
ἤθελε	ἦναι,	il serait.
ἤθελε	ἤμεθα,	nous serions.
ἤθελε	ἦσθε,	vous seriez.
ἤθελε	ἦναι,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἤμουν,	je serais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦσουν,	tu serais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἦτον,	il serait.

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	*ἤμεθα,*	nous serions.
θὲ να, θὰ νὰ, θὰ	*ἦσθε,*	vous seriez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	*ἦσαν,*	ils seraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.	
ἔσο, εἴσου,	sois.	*στάσου,*	sois.
ἔστω, ἂς ἦναι,	qu'il soit.	*ἂς σταθῇ,*	qu'il soit.
ἂς ἤμεθα,	soyons.	*ἂς σταθοῦμεν,*	soyons.
εἶσθε, ἂς ἦσθε,	soyez.	*ἂς σταθῆτε,*	soyez.
ἂς ἦναι,	qu'ils soient.	*ἂς σταθοῦν,*	qu'ils soient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ ἦμαι,	que je sois.
νὰ ἦσαι,	que tu sois.
νὰ ἦναι,	qu'il soit.
νὰ ἤμεθα,	que nous soyons.
νὰ ἦσθε,	que vous soyez.
νὰ ἦναι,	qu'ils soient.

AORISTE.

νὰ σταθῶ,	que je sois.
νὰ σταθῇς,	que tu sois.
νὰ σταθῇ,	qu'il soit.
νὰ σταθοῦμεν,	que nous soyons.
νὰ σταθῆτε,	que vous soyez.
νὰ σταθοῦν,	qu'ils soient.

PARTICIPE.

ὄντας, étant.

REMARQUES SUR LES VERBES.

DE L'ACCENT.

L'accent des verbes est toujours reculé autant que possible. Pour le placer là où il doit être il faut observer la terminaison, parce qu'il y a quelques terminaisons qui ne permettent pas à l'accent de remonter jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles *ω* et *η*, et les diphthongues *ει* et *ου*, excepté, pour cette dernière, aux première et deuxième personnes de l'imparfait de l'indicatif passif, dans la forme vulgaire: *ἐγράφουμουν, ἐγράφουσουν.*[1] Ces mêmes terminaisons changent aussi le périspomène en aigu. Ainsi *τρώγω, manger*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l'*ω* de la terminaison, et en effet le périspomène paraît dans l'impératif *τρῶγε, mange.*

L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe, ainsi *νὰ γραφθῶ, νὰ πατηθῶ, νὰ τιμηθῶ*, et le participe passé toujours paroxyton, *γραμμένος, πατημένος, τιμημένος.*

Dans les périspomènes, c'est-à-dire au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont les seuls qui éprouvent la contraction, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction, périspomène ou aigu, suivant que le permettent et le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison. Il y a une exception à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, ou il est aigu sur la pénultième, parceque la contraction se produit en dehors de l'accent: *πάτεε, πάτει; τίμαε, τίμα.*

Les aoristes *ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην*, ne sont pas périspomènes, quoique appartenant à des verbes de cette catégorie; ils portent donc l'accent aigu, qui suit la règle des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

[1] Nous devons rappeler ici que, comme nous l'avons fait observer précédemment (page 65, en note) cette forme a souvent aussi l'accent sur la pénultième: *ἐγραφούμουν, ἐγραφούσουν.* Il serait facile d'en citer des exemples, on en trouve dans tous les auteurs qui ont écrit en langue vulgaire.

DE LA FIGURATIVE ET DE SES CHANGEMENTS.

La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif. *Présent: γράφω, γράφομαι; imparfait: ἔγραφα, ἐγραφόμην.* Mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs. Elle est donc la seule que l'on ait besoin d'étudier.

L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, *σ, ξ, ψ: ἐβασίλευσα, ἐφύλαξα, ἔγραψα.* Ainsi, excepté les verbes en *λω, μω, νω, ρω,* ou, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figurative du présent, excepté ceux-là, disons-nous, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives.

Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir *σ* en *θ* ou en *σθ: ἐβασίλευσα, je régnai; ἐβασιλεύθην, je fus gouverné; ἐβίασα, je forçai; ἐβιάσθην, je fus forcé.*[1]

ξ en *χθ: ἐφύλαξα, je gardai; ἐφυλάχθην, je fus gardé.*

ψ en *φθ: ἔγραψα, j'écrivis; ἐγράφθην, je fus écrit.*

Les verbes qui ont *θ* pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en *μένος: ἐβασιλεύθην, βασιλευμένος.*

Ceux qui ont la combinaison *σθ,* en *σμένος: ἐβιάσθην, βιασμένος.*

Ceux qui ont la combinaison *χθ,* en *γμένος: ἐφυλάχθην, φυλαγμένος.* Le peuple change ordinairement cette terminaison en *μμένος,* par deux *μ,* ainsi: *φυλαμμένος* pour *φυλαγμένος; φραμμένος* pour *φραγμένος, etc.*

Ceux qui ont la combinaison *φθ,* en *μμένος,* avec deux *μ: ἐγράφθην, γραμμένος; ἐκόφθην, κομμένος.*

[1] Elle se change toujours en *σθ* dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est-à-dire qui sont terminés en *δω, θω, τω: κλώθω, filer, ἔκλωσα, je filai; ἐκλώσθην, je fus filé.* Elle se change également en *σθ* dans certains verbes en *ω* pur, que l'usage apprendra et dans certains autres en *ζω.* Ainsi: *Κλείω, fermer, ἔκλεισα, je fermai; ἐκλείσθην, je fus fermé. Βασανίζω, tourmenter, ἐβασάνισα, je tourmentai; ἐβασανίσθην, je fus tourmenté.*

On voit par ce que nous venons de dire que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de celui-ci le participe passé. Avec le présent, cela suffit pour former et composer tous les autres temps. Il est donc essentiel de connaître cette figurative de l'aoriste actif; elle dépend elle-même de celle du présent, et, pour parvenir à la déterminer dans les différents verbes, nous allons successivement parcourir toutes les terminaisons du présent, en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

a. Les périspomènes conjugués régulièrement[1] ont toujours *σ* pour figurative de l'aoriste. Ils changent, en outre, la pénultième brève en sa longue,[2] ainsi: *πατῶ, ἐπάτησα; τιμῶ, ἐτίμησα.*

b. Les verbes barytons sont terminés en *ω* pur ou précédé d'une consonne. Ceux en *ω* pur ont, comme les périspomènes, *σ* pour figurative de l'aoriste: *βασιλεύω,* aoriste *ἐβασίλευσα; ἀκούω,* aoriste *ἤκουσα.* Il en est de même de ceux en *δω, θω, τω,* et de la plupart de ceux en *ζω.*

c. Quant à ceux qui ne sont pas terminés en *ω* pur, ils peuvent se diviser en deux classes. La première est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des trois labiales *β, π, φ,* seule ou combinée avec une autre consonne, et qui sont terminés en *βω, πω, φω, πτω.* Ils prennent *ψ* pour figurative de l'aoriste; ainsi: *κρύβω* ou *κρύπτω, cacher,* aoriste *ἔκρυψα, je cachai; τέρπω, réjouir,* aoriste *ἔτερψα, je réjouis; γράφω, écrire,* aoriste *ἔγραψα, j'écrivis.* La seconde classe est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des

[1] Nous disons conjugués regulièrement, parceque le peuple aime à changer en *ξ* la figurative *σ* de l'aoriste des périspomènes. Ainsi il dit *ἐρώτηξα* pour *ἐρώτησα;* et en use de même à l'égard d'un très-grand nombre de verbes périspomènes.

[2] Les verbes périspomènes étant contractés de verbes en *έω* et *άω,* nous considérons les voyelles *ε* et *α* comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage apprendra. Ainsi *ἠμπορῶ, pouvoir; παρακαλῶ, prier; παραπονοῦμαι, se plaindre;* font à l'aoriste *ἠμπόρεσα, ἐπαρακάλεσα, ἐπαραπονέθην,* sans changer la pénultième.

trois gutturales *γ*, *κ*, *χ*, seule ou combinée avec une autre consonne, de ceux en *σσω* ou *ττω*, et de certains en *ζω*. Ceux-là prennent *ξ* pour figurative de l'aoriste. Ainsi *φυλάσσω*, *φυλάττω*, *φυλάγω*, ***garder***, aoriste *ἐφύλαξα*; *πλέκω*, ***tresser***, aoriste *ἔπλεξα*; *τρέχω*, ***courir***, aoriste *ἔτρεξα*; *ῥίχνω* ou *ῥίχτω*, ***jeter***, aoriste *ἔρριξα*; *σπρώχνω*, ***pousser***, aoriste *ἔσπρωξα*; *πήζω*, ***figer***, aoriste *ἔπηξα*; *φράζω* ou *φράσσω*, ***boucher***, aoriste *ἔφραξα*.

d. Il ne nous reste plus à parler que des terminaisons en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*. Ces verbes, comme nous l'avons déjà dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Ils changent, en outre, la pénultième *ε* en *ει*, et ceux en *αίνω* la diphthongue *αι* en *α*: *στέλλω*, ***envoyer***, aoriste *ἔστειλα*; *νέμω*, ***distribuer***, aoriste *ἔνειμα*; *μένω*, ***demeurer***, aoriste *ἔμεινα*; *κρίνω*, ***juger***, aoriste *ἔκρινα*; *ζεσταίνω*, ***réchauffer***, aoriste *ἐζέστανα*; *σπείρω*, ***semer***, aoriste *ἔσπειρα*.[1]

A l'aoriste passif on insère un *θ* entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue *ει* se change en *α*, soit qu'elle vienne du présent ou de l'aoriste actif par suite d'un changement: *ἔσπειρα*, *ἐσπάρθην*, *σπαρμένος*; *ἔστειλα*, *ἐστάλθην*, *σταλμένος*.

Quelques verbes en *νω*, et surtout ceux en *αίνω*, changent simplement *ν* en *θ*: *ἐζέστανα*, *ἐζεστάθην*, *ζεσταμένος*; *ἔκρινα*, *ἐκρίθην*, *κριμένος*.

e. D'autres verbes en *νω* que l'usage apprendra, et tous ceux en *όνω* (qui sont formés de barytons en *ω* pur èt ont le *ν* par insertion), changent à l'aoriste *ν* en *σ*: *ἐνδύνω*, ***habiller***, aoriste *ἔνδυσα*, aoriste passif *ἐνδύθην*, participe passé passif *ἐνδυμένος*; *δένω*, ***lier***, aoriste *ἔδεσα*, aoriste passif *ἐδέθην*, participe passé passif *δεμένος*.

f. Les verbes en *όνω* changent, comme les circonflexes, la pénultième brève en sa longue,[2] ainsi: *τυπόνω*, ***imprimer***, aoriste *ἐτύπωσα*, aoriste passif *ἐτυπώθην*, participe passé passif *τυπωμένος*.

[1] Ce verbe ayant déjà la diphthongue *ει* au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de *φθείρω*, ***corrompre***, aoriste *ἔφθειρα*, et de plusieurs autres.

[2] Sauf *ἀρόνω*, ***labourer***, qui fait *ἤροσα* ou *ἄροσα*, et *ὀμόνω* (vulgairement *ἀμόνω*), ***jurer***, qui fait *ὤμοσα*.

g. Certains verbes en *αίνω* changent à l'aoriste actif cette terminaison en *α*, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont *παθαίνω*, ***souffrir***, aoriste *ἔπαθα*; *μαθαίνω*, ***apprendre***, aoriste *ἔμαθα*; *καταλαβαίνω*, ***comprendre***, aoriste *ἐκατάλαβα*; *λαχαίνω*, ***recevoir par le sort***, aoriste *ἔλαχα*; *τυχαίνω*, ***se trouver***, aoriste *ἔτυχα*.

h. Certains verbes barytons et surtout périspomènes en *ρνω*, *ρνῶ* contracté de *ρνάω*, perdent le *ν* à l'aoriste actif: *δέρνω*, ***battre***, aoriste *ἔδειρα*. Les circonflexes font leur aoriste en *ασα*, comme s'il n'y avait pas de *ν* dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième: *ξερνῶ*, ***vomir***, aoriste *ἐξέρασα*; *φυρνῶ*, ***mêler***, aoriste *ἐφύρασα*; *κερνῶ*, ***verser à boire***, aoriste *ἐκέρασα*; *περνῶ*, ***passer***, aoriste *ἐπέρασα*. La raison de cette irrégularité est que le *ν* du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait (*ἔδερνα*, ***je battais***; *ἐξερνοῦσα*, ***je vomissais***), n'est là que par insertion, la forme primitive étant en *ρω*, *ράω*, *ρῶ*: *δέρω*, *ἐξερῶ*, *φυρῶ*, *κερῶ*, *περῶ*. L'aoriste passif de ces périspomènes se forme tantôt en *θ*, tantôt en *σθ*.

i. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas ce mode, celle que l'analogie lui donnerait, s'il le possédait, lorsque cette figurative est *σ*, *ψ* ou *ξ*. Ainsi *ἐτιμήθην* fait *τιμήσου*, prenant *σ* de *ἐτίμησα*; *ἐγράφθην* fait *γράψου*, prenant le *ψ* de *ἔγραψα*; *ἐτραβήχθην* fait *τραβήξου*, prenant le *ξ* de *ἐτράβηξα*; *ἐστοχάσθην* fait *στοχάσου*, parceque si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait *ἐστόχασα*. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois: *σ*, *ψ*, *ξ*, ce qui n'a lieu que dans les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. On forme ce temps en changeant le *θ* de l'aoriste de l'indicatif passif de ce mode en *σ*. Ainsi *ἀποκρίνομαι*, ***répondre***, fait à l'aoriste *ἀπεκρίθην*, et à l'impératif *ἀποκρίσου*, par le changement de *θ* en *σ*; *ζεσταίνομαι*, ***se réchauffer***, fait à l'aoriste *ἐζεστάθην*, et à l'impératif *ζεστάσου*.[1]

[1] Quelques verbes qui n'ont pas *θ* à l'aoriste passif conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif: *ἐχάρην*, ***je me suis réjoui***, fait à l'impératif *χαροῦ*, *χαρῆτε*; *ἐφάνην*, ***j'ai paru***, fait *φανοῦ*, *φανῆτε*.

j. Dans la langue parlée, les verbes en *εύω* et *αύω* prennent *ψ* pour la figurative de l'aoriste, au lieu de *σ*: *κουρεύω*, *tondre*, aoriste *ἐκούρευσα*, vulgairement *ἐκούρεψα*; *κοντεύω*, *approcher*, aoriste *ἐκόντευσα*, vulgairement *ἐκόντεψα*. Le peuple trompé par le son de *υ* dans ces terminaisons, où il se prononce comme *β*, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en *βω*. Il suit cette analogie pour l'aoriste passif et le participe passé; ainsi de *ἐκούρεψα* il fait *ἐκουρέφτηκα* et *κουρεμμένος*, au lieu de *ἐκουρεύθην*, *κουρευμένος*. Du reste, *ἐκουρεύθην* et *ἐκουρεύθηκα* ne diffèrent que par la terminaison; car, si, prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire, vous dites *ἐκουρέφθην*, cette forme ne s'écartera de l'aoriste régulier *ἐκουρεύθην* que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque, dans la diphthongue *ευ*, *υ* devant les aspirées a le son du *φ*.

k. Dans le langage familier, certains verbes barytons subissent une modification abréviative aux deuxième et troisième personnes du singulier et à tout le pluriel du présent. Voici la liste des plus usités:

Λέγω ou *λέω*, *dire*: *λέγεις*, *λές*; *λέγει*, *λέ*; *λέγομεν*, *λέμεν*; *λέγετε*, *λέτε*; *λέγουν*, *λέν*.

Κλαίω ou *κλαίγω*, *pleurer*: *κλαίεις*, *κλαίς*; *κλαίει*, *κλαί*; *κλαίομεν*, *κλαίμεν*; *κλαίετε*, *κλαίτε*; *κλαίουν*, *κλαίν*.

Πάγω ou *πάω*, *aller*: *πάγεις*, *πάς*; *πάγει*, *πά*; *πάγομεν*, *πάμεν*; *πάγετε*, *πάτε*; *πάγουν*, *πάν*.

Τρώγω ou *τρώω*, *manger*: *τρώγεις*, *τρώς*; *τρώγει*, *τρώ*; *τρώγομεν*, *τρώμεν*; *τρώγετε*, *τρώτε*; *τρώγουν*, *τρών*.

Θέλω, *vouloir*: *θέλεις*, *θές*; *θέλει*, *θέ*; *θέλομεν*, *θέμεν*; *θέλετε*, *θέτε*; *θέλουν*, *θέν*.[1]

[1] L'abréviation de ce verbe appartient presque exclusivement au dialecte de l'île de Chios. En voici deux exemples tirés d'un poëme en ce dialecte, la *Διήγησις ὡραιοτάτη τοῦ ἀνδρειωμένου Διγενῆ*, qui va être prochainement publiée par M. Sp. Lambros dans sa curieuse collection de *Romans grecs* en langue vulgaire:

ἐλέγαμεν ὅτι δὲ θὲς μαζί του νὰ μισσεύσῃς,
κ' εἰς τὴν Συρίαν μετ' αὐτὸν ἀντάμα νὰ ὁδεύσῃς.

(vers 895—896.)

A ces formes du présent on doit encore ajouter celle du verbe défectif qui sert de futur à *τρώγω; θὰ φάγω, je mangerai,* fait, au lieu de *θὰ φάγῃς, θὰ φάγῃ, θὰ φάγωμεν, θὰ φάγετε, θὰ φάγουν: θὰ φᾷς, θὰ φᾷ, θὰ φάμε, θὰ φάτε, θὰ φάν.* Il va sans dire que cette même forme se retrouve au subjonctif: *νὰ φᾷς, νὰ φᾷ, νὰ φάμεν, νὰ φάτε, νὰ φάν.*

On voit que le verbe perd sa figurative, la terminaison, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe.

l. On remarquera, que pour les conjugaisons, comme pour les déclinaisons, le peuple ne termine pas habituellement les mots par un *ν*. Ainsi, quand la terminaison régulière amène cette lettre, il la retranche: *γράφομε, γράψαμε,* pour *γράφομεν, ἐγράψαμεν.* Souvent, à la troisième personne du pluriel, il ajoute un *ε* après le *ν*, ainsi *γράφουνε, γράψανε,* pour *γράφουν, ἔγραψαν.*

L'article prend quelquefois aussi cet *ε* pléonastique devant les verbes: *τόνε* ou *τονὲ βλέπω, je le vois; δὲν τήνε* ou *τηνὲ θέλω, je ne la veux pas.*

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS.

ἁμαρτάνω, pécher. Imparfait, *ἁμάρταινα.* Aoriste, *ἁμάρτησα* et *ἥμαρτον.* Participe passé, *ἁμαρτημένος.*

ἀναιβαίνω, monter. Imparfait, *ἀνέβαινα.* Aoriste, *ἀνέβην* et *ἀνέβηκα.* Impératif aoriste, *ἀναίβα, ἀναιβῆτε* et *ἀναιβᾶτε.* Subjonctif aoriste, *νὰ ἀναίβω* ou *ἀναιβῶ.* Aoriste passif (*peu usité*), *ἀνεβήθην, ἀνεβήθηκα.*

ἀναιρῶ, abolir, détruire. Imparfait, *ἀναιροῦσα.* Aoriste, *ἀναίρεσα.* Aoriste passif, *ἀναιρέθην.* Participe passé, *ἀναιρημένος.*

μόνο τοῦτ' ἀπὸ λόγου του θέμεν διὰ νὰ ποίσῃ,
ὅρκο νὰ πάρῃ εἰς ἐμᾶς, ὀπίσω νὰ γυρίσῃ.
(vers 901—902.)

Il serait facile de citer des exemples pour les trois autres formes: *θὲ, θέτε, θέν.*

ἀνασταίνω, ***relever, redresser***. Imparfait, *ἀνάσταινα*. Aoriste, *ἀνέστησα*. Aoriste passif, *ἀνεστήθην*. Participe passé, *ἀναστημένος*.

ἀνήκω, ***appartenir***. Imparfait, *ἀνῆκα*.

ἀπαιθαίνω (et vulgairement *παιθαίνω*), ***mourir***. Imparfait, *ἀπέθαινα*. Aoriste, *ἀπέθανα*, *πέθανα*. Participe passé, *παιθαμμένος*.

ἀρέσω, *ἀρέζω*, *ἀρέγω*, *ἀρέω*, ***plaire***. Imparfait et aoriste, *ἄρεσα*. C'est le seul verbe qui ait un *σ* pour figurative du présent. Participe passé, *ἀρεσμένος*.

αὐξάνω, *αὐξαίνω*, ***augmenter***. Imparfait, *αὔξανα*, *αὔξαινα*. Aoriste, *αὔξησα*. Aoriste passif, *αὐξήθην*. Participe passé, *αὐξημένος*.

ἀφίνω, ***laisser***. Imparfait, *ἄφινα*. Aoriste, *ἄφησα*, *ἄφηκα*, *ἀφῆκα*. Impératif aoriste, *ἄφησε*, *ἄφες*, *ἄς*; *ἀφήσετε*, *ἀφήστε*, *ἀφήτε*, *ἀφήκετε*. Subjonctif, *νὰ ἀφήσω* ou *νὰ ἀφήκω*. Aoriste passif, *ἀφήθην* et *ἀφέθην*. Participe passé, *ἀφημένος*.

βάζω ou *βάννω*, ***mettre***. Imparfait, *ἔβαζα* ou *ἔβαννα*. Aoriste, *ἔβαλα*. Impératif, *βάλε*. Aoriste passif, *ἐβάλθην*, *ἐβάλθηκα*. Participe passé, *βαλμένος*.

βαίνω, ***marcher***. Imparfait, *ἔβαινα*. Aoriste, *ἔβη*, *ἔβηκα*. Impératif, *βᾶ*, *ἄς βῇ*; *βᾶτε*, *βῆτε*. Subjonctif, *νὰ βῶ*, *βῇς*, *βῇ*. Aoriste passif, *ἐβήθην*, *ἐβήθηκα*. Dans ce verbe, le présent et l'imparfait se rencontrent soit à l'état simple, soit composés, tandis que les autres temps ne sont usités qu'unis avec des prépositions.

βαρειοῦμαι, ***s'ennuyer***. Imparfait, *ἐβαρειούμουν*. Aoriste, *ἐβαρέθην*, *ἐβαρέθηκα*. Participe passé, *βαρεμένος*.

βήχω, ***tousser***. Imparfait, *ἔβηχα*. Aoriste, *ἔβηξα* et *ἐβήχηξα*.

βλαστάνω, *βλασταίνω*, ***germer***. Imparfait, *ἐβλάστανα* et *ἐβλάσταινα*. Aoriste, *ἐβλάστησα*.

βλέπω, ***voir***. Imparfait, *ἔβλεπα*. Aoriste, *εἶδα*. Impératif, *ἴδε*, *ἰδέ*, *ἰδές*, *δέ*, *δές*, *διέ*. Subjonctif, *νὰ ἰδῶ* ou *νὰ 'δῶ*, *'δῇς*, *'δῇ*. Aoriste passif, *ἐβλέφθην*, *εἰδώθην*, *διώθηκα*. Participe passé, *εἰδωμένος*.

βόσκω, ***faire paître***. Imparfait, *ἔβοσκα*. Aoriste, *ἐβόσκησα*.

βρέχω, ***mouiller*** (βρέχει, impersonnel, ***il pleut***). Imparfait, ἔβρεχα. Aoriste, ἔβρεξα. Aoriste passif, ἐβρέχθην et ἐβράχην. Impératif, βρέξου, ἂς βρεχθῇ, ἂς βραχῇ. Subjonctif, νὰ βρεχθῶ, νὰ βραχῶ. Participe passé, βρεγμένος et βρεμμένος.

βυζάνω, ***téter*** ou ***donner à téter***. Imparfait, ἐβύζανα. Aoriste, ἐβύζαξα. Aoriste passif, ἐβυζάχθην, ἐβυζάχθηκα, βυζάχτηκα.

γδέρνω, ***écorcher***. Imparfait, ἔγδερνα. Aoriste, ἔγδειρα et ἔγδαρα. Aoriste passif, ἐγδάρθην, γδάρθην, γδάρθηκα. Participe passé, γδαρμένος.

γίνομαι, ***devenir***. Imparfait, ἐγινόμην ou γίνουμουν, γινούμουνε. Aoriste, ἔγεινα, ἐγείνην, ἐγείνηκα. Impératif, γεῖνε, γένε, γείνου, γένου, ἂς γείνῃ. Subjonctif, νὰ γείνω, γένω, γενῶ. Participe passé, γενημένος, γενομένος, et γεναμένος.

δαγκάνω, ***mordre***. Imparfait, ἐδάγκανα. Aoriste, ἐδάγκασα. Participe passé, δαγκασμένος.

δείχνω, ***montrer***. Imparfait, ἔδειχνα. Aoriste, ἔδειξα. Aoriste passif, ἐδείχθην. Participe passé, δειγμένος.

δένω, ***lier***. Imparfait, ἔδενα. Aoriste, ἔδεσα. Participe passé, δεμένος.

δέομαι, ***prier***. Imparfait, ἐδεόμην. Aoriste, ἐδεήθην.

δέχομαι, ***recevoir***. Imparfait, ἐδεχόμην. Aoriste, ἐδέχθην.

δίδω et δίνω, ***donner***. Imparfait, ἔδιδα, ἔδινα. Aoriste, ἔδωσα, ἔδωκα. Impératif, δός, δότε, δῶσε, δώσετε, ἂς δώσῃ, ἂς δώκῃ. Subjonctif, νὰ δώσω, νὰ δώκω. Aoriste passif, ἐδόθην. Participe passé δοσμένος.

διεγείρω, ***exciter***. Imparfait et aoriste, διήγειρα. Subjonctif, νὰ διεγείρω. Aoriste passif, διηγέρθην. Subjonctif, νὰ διεγερθῶ.

δύναμαι, ou plutôt δύνομαι, ***pouvoir***. Imparfait, ἐδύνουμουν. Aoriste, ἐδυνήθην et ἠδυνήθην. Subjonctif, νὰ δυνηθῶ.

ἐβγάζω, ἐβγάννω, βγάννω, ***ôter, faire sortir***. Imparfait, ἔβγαννα. Aoriste, ἔβγαλα. Impératif, ἔβγαλε, βγάλε, ἐβγάλετε, βγάλετε, βγάλτε. Subjonctif, νὰ ἐβγάλω, βγάλω. Aoriste passif, ἐβγάλθην, βγάλθην. Participe passé, βγαλμένος.

ἐβγαίνω, βγαίνω, ***sortir***. Imparfait, ἔβγαινα. Aoriste, ἐβγῆκα et ἦβγα. Impératif, ἔβγα, ἐβγᾶτε, ἔβγατε, ἔβγετε, ἐβγῆτε. Subjonctif, νὰ ἔβγω, ἐβγῶ, βγῶ. N'a point de participe passé.

ἐμβαίνω, *ἐμπαίνω*, *μπαίνω*, ***entrer***. Imparfait, *ἔμβαινα* et *ἔμπαινα*. Aoriste, *ἐμβῆκα*, *ἐμπῆκα*, *ἔμπηκα*, *μπῆκα*. Impératif, *ἔμβα*, *ἔμπα*, *ἔμβετε*, *ἐμβᾶτε*, *ἐμβῆτε*, *ἐμπᾶτε*, *etc.* Subjonctif, *νὰ ἔμβω*, *ἔμπω*, *ἐμπῶ*, *μπῶ*. Participe passé, *ἐμβασμένος*, *ἐμπασμένος*, *μπασμένος*.

ἐνδύνω, ***habiller***. Imparfait, *ἔνδυνα*. Aoriste, *ἔνδυσα*. Aoriste passif, *ἐνδύθην*. Participe passé, *ἐνδυμένος*.

ἐντρέπομαι, *ντρέπομαι*, ***avoir honte***. Imparfait, *ἐντρέπουμουν*, *ντρέπουμουν*. Aoriste, *ἐντράπην*. Impératif, *ἐντράπου*. Subjonctif, *νὰ ἐντραπῶ*.

ἐπιτυχαίνω, ***réussir, rencontrer***. Imparfait, *ἐπετύχαινα*, *ἐπιτύχαινα*. Aoriste, *ἐπέτυχα*, *ἐπίτυχα*. Aoriste passif, *ἐπετυχήθην*, *ἐπιτυχήθην*.

ἕπομαι, ***suivre***. Imparfait, *εἱπόμην*, *ἕπουμουν*. ***Est défectif.***

ἔρχομαι, ***venir***. Imparfait, *ἠρχόμην*, *ἤρχουμουν*, *ἠρχούμουνε*, *ἠρχούμουνα*. Aoriste, *ἦλθα*. *ἦρθα*, *ἦρτα*. Impératif, *ἔλα*, *ἐλᾶτε*, *ἐλᾶστε*.[1] Subjonctif, *νὰ ἔλθω*, *ἐλθῶ*, *νἄρθω*, *νάρθῶ*, *νἄρτω*, *νάρτῶ*. Participe présent, *ἐρχόμενος*, *ἐρχάμενος*.

εὑρίσκω, *βρίσκω*, *βρέσκω*, ***trouver***. Imparfait, *εὕρισκα*. Aoriste, *ηὗρα*, *εὕρηκα*, *εὑρῆκα*, *βρῆκα*. Impératif, *εὑρέ*, *βρέ*, *βρές*, *εὕρετε*, *εὑρῆτε*, *βρέτε*, *βρῆτε*. Subjonctif, *νὰ εὕρω*, *εὑρῶ*, *βρῶ*. Aoriste passif, *εὑρέθην*, *βρέθηκα*. Participe passé, *εὑρημένος*, *εὑρεμένος*, *βρεμένος*.

εὔχομαι, ***souhaiter***. Imparfait, *ηὐχόμην*, *εὔχουμουν*. Aoriste, *εὐχήθην*.

ἔχω, ***avoir***. Imparfait, *εἶχα*. ***Est défectif.***

ζῶ, ***vivre***, *ζῇς*, *ζῇ*, *ζῶμεν* ou *ζοῦμεν*, *ζῆτε*, *ζοῦν*. Imparfait, *ἐζοῦσα*. Aoriste, *ἔζησα*. Impératif, *ζῆσε*, *ζῆτε*, *ζήτω*, *ἂς ζῇ*. Subjonctif, *νὰ ζῶ*.

ἠμπορῶ, *ἐμπορῶ*, *μπορῶ*, ***pouvoir***. Imparfait, *ἠμποροῦσα*, *μποροῦσα*. Aoriste, *ἠμπόρεσα*, *μπόρεσα*.

ἠξεύρω, *ἐξεύρω*, *ξεύρω*, *ξέρω*, ***savoir***. Imparfait, *ἤξευρα*, *ἤξερα*. Aoriste, *ἔμαθα*, de *μαθαίνω*.

[1] Quand il y a négation, on ne dit pas *μὴν ἐλᾶτε*, mais *μὴν ἔλθετε*, *μὴν ἐλθῆτε*. Par contre, on dit rarement *ἔλθετε*, *ἐλθῆτε*, sans la particule *μήν*.

θάπτω, θάφτω, enterrer. Imparfait, ἔθαπτα, ἔθαφτα. Aoriste, ἔθαψα. Aoriste passif, ἐτάφην, ἐθάφθην. Impératif, θάψου, ἂς ταφῇ ou θαφθῇ. Subjonctif, νὰ ταφῶ ou θαφθῶ.

θέλω, vouloir. Imparfait, ἤθελα. Aoriste, ἠθέλησα. Subjonctif, νὰ θελήσω.

θέτω, poser. Imparfait, ἔθετα. Aoriste, ἔθεσα. Aoriste passif, ἐτέθην. Impératif, θέσου, ἂς τεθῇ. Subjonctif, νὰ τεθῶ. Participe passé, θεμένος.

κάθομαι, être assis, s'asseoir. Imparfait, ἐκάθουμουν, ἐκαθόμουν. Aoriste, ἐκάθισα. Impératif présent, κάθου. Impératif aoriste, κάθισε, καθίσετε, καθίστε. Participe présent, καθουμένος et καθήμενος. Participe passé, καθισμένος, de καθίζω, *faire asseoir.*

καίω, καίγω, καύω, καύγω, brûler. Imparfait, ἔκαια, ἔκαιγα, ἔκαυγα. Aoriste, ἔκαυσα, ἔκαψα. Impératif, καῦσε, κάψε. Aoriste passif, ἐκάην, ἐκάηκα, ἐκαύθηκα. Impératif présent, καίου. Impératif aoriste, καύσου, κάψου, καυθῆτε. Subjonctif, νὰ καῶ, καυθῶ. Participe passé, καμμένος (comme de καύθω, κάφτω, dans l'analogie de l'aoriste actif ἔκαψα).

καλῶ, appeler, inviter. Imparfait, ἐκαλοῦσα. Aoriste, ἐκάλεσα. Aoriste passif, ἐκαλέσθην. Participe passé, καλεσμένος.

κάμνω, κάννω, faire. Imparfait, ἔκαμνα et ἔκαννα. Aoriste, ἔκαμα. Impératif, κάμε. Participe passé, καμωμένος.

καταλαβαίνω, comprendre. Imparfait, ἐκαταλάβαινα. Aoriste, ἐκατάλαβα ou κατάλαβα. Voir plus loin λαμβάνω.

κεῖμαι, être situé, κεῖσαι, κεῖται; κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται. Imparfait, ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο; ἐκείμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο. Impératif, κεῖσο, ἂς κεῖται. Subjonctif, νὰ κεῖμαι. Participe passé, κείμενος.

κερδαίνω, κερδίζω, κερδεύω, gagner. Imparfait, ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, ἐκέρδευα. Aoriste, ἐκέρδισα, ἐκέρδιξα, ἐκέρδεσα, ἐκέρδεξα, ἐκέρδεψα. Aoriste passif, ἐκερδήθην, ἐκερδέθην. Participe passé, κερδημένος et κερδεμένος.

κερνῶ, verser à boire. Imparfait, ἐκερνοῦσα. Aoriste, ἐκέρασα. Aoriste passif, ἐκεράσθην. Participe passé, κερασμένος.

κλαίω, κλαίγω, pleurer. Imparfait, ἔκλαια, ἔκλαιγα. Aoriste, ἔκλαυσα, ἔκλαψα. Aoriste passif, ἐκλαύθην. Participe passé, κλαμμένος, *qui est en pleurs, baigné de larmes.*

κοίτομαι, *être couché*. Imparfait, *ἐκοίτουμουν*. Aoriste, *ἐκοιτάχθην*, *ἐκοιτάσθην*. Participe, *κοιτούμενος*, *κοιτάμενος*.

κόπτω, *κόφτω*, *κόβω*, *κόβγω*, *couper*. Imparfait, *ἔκοπτα*, *ἔκοφτα*, *ἔκοβα*, *ἔκοβγα*. Aoriste, *ἔκοψα*. Aoriste passif, *ἐκόπην*, *ἐκόφθην*. Impératif, *κόψου*, *ἂς κοπῇ*, *κοφθῇ*. Participe passé, *κομμένος*.

κρέμομαι, *dépendre*. Imparfait, *ἐκρέμουμουν*. *Est défectif.*

κρύπτω, *κρύφτω*, *κρύβω*, *κρύβγω*, *cacher*. Imparfait, *ἔκρυπτα*, *ἔκρυφτα*, *ἔκρυβα*, *ἔκρυβγα*. Aoriste, *ἔκρυψα*. Aoriste passif, *ἐκρύφθην*, *ἐκρυβήθην*. Impératif, *κρύψου*, *κρυβήσου*. Subjonctif, *νὰ κρυφθῶ*, *νὰ κρυβηθῶ*. Participe passé, *κρυμμένος*, *κρυβημένος*.

λαμβάνω et λαβαίνω, *recevoir*. Imparfait, *ἐλάμβανα*, *ἐλάβαινα*. Aoriste, *ἔλαβα*. Impératif, λάβε. Aoriste passif, *ἐλήφθην*. Le participe *λαμβαμένος*, *reçu*, est peu usité. Comme aoriste passif de *λαβαίνω*, on rencontre quelquefois *ἐλάφθηκα*. Subjonctif, *νὰ λαφθῶ*.

λανθάνομαι, *se tromper*. Imparfait, *ἐλανθανόμην*. Aoriste, *ἐλανθάσθην*. Subjonctif, *νὰ λανθασθῶ*. Participe passé, *λανθασμένος*.

λαχαίνω, *recevoir par le sort, rencontrer*. Imparfait, *ἐλάχαινα*. Aoriste, *ἔλαχα*. Aoriste passif, *ἐλαχήθην*.

λέγω, *dire*. Imparfait, *ἔλεγα*. Aoriste, *εἶπα* (et quelquefois *εἴπηκα*, *εἰπῆκα*, *εἴπεκα*). Impératif, *εἰπέ*, *πέ*, *πές*, *ἂς εἰπῇ*; *εἰπῆτε*, *πῆτε*, *εἰπέτε*, *πέτε*. Subjonctif, *νὰ εἴπω*, *εἰπῶ*, *πῶ*. Aoriste passif, *ἐλέχθην*, *εἰπώθην*. Impératif, *εἰπώσου*, *ἂς λεχθῇ*. Subjonctif, *νὰ λεχθῶ*, *νὰ εἰπωθῶ*. Participe présent passif irrégulier (pour le régulier λεγόμενος), *ὁ λεγάμενος*, *le susdit*, *la personne en question*. On trouve aussi λεμένος, λεμένη, λεμένον. Participe passé, *εἰπωμένος*.

μαζόνω, *rassembler*. Imparfait, *ἐμάζονα*. Aoriste, *ἐμάζωξα*. Aoriste passif, *ἐμαζώχθην*. Participe passé, *μαζωμένος*.

μανθάνω, *μαθαίνω* (et quelquefois *μαθνήσκω*), *apprendre*, *s'accoutumer*. Imparfait, *ἐμάνθανα*, *ἐμάθαινα* (*ἐμάθνησκα*). Aoriste, *ἔμαθα*. Impératif, *μάθε*. Aoriste passif, *ἐμαθεύθην*. Participe passé, *μαθημένος*.

μάχομαι, *combattre*, *se donner du mal*. Imparfait, *ἐμαχόμην*, *ἐμάχουμουν*. *Est défectif.*

μέλλει, *devoir, être sur le point de.* Imparfait, ἔμελλε. Et au passif: Présent, μέλλεται. Imparfait, μέλλουνταν. *Est défectif.*

μένω, μνήσκω, μνέσκω, *rester.* Imparfait, ἔμενα, ἔμνησκα, ἔμνεσκα. Aoriste, ἔμεινα.

νοιόνω et νοιώθω, *apercevoir, sentir.* Imparfait, ἔνοιονα, ἔνοιωθα. Aoriste, ἔνοιωσα.

ξῶ, ξένω, et ξύω, ξύνω, *gratter.* Imparfait, ἐξοῦσα. Aoriste, ἔξυσα. Aoriste passif, ἐξύσθην. Participe passé, ξυσμένος, ξυμένος.

παίρνω, *prendre.* Imparfait, ἔπαιρνα. Aoriste, ἐπῆρα. Impératif, πάρε, πάρετε. Subjonctif, νὰ πάρω. Aoriste passif, ἐπάρθην. Subjonctif, νὰ παρθῶ. Participe passé, παρμένος.

πάσχω, *souffrir,* παθαίνω, *éprouver.* Imparfait et aoriste ἔπασχα, ἐπάθαινα. Aoriste commun à ces deux verbes, ἔπαθα. — Au lieu de παθαίνω, on rencontre parfois παθνήσκω. Participe aoriste passif (unique), παθημένος.

περνῶ, ἀπερνῶ, *passer, traverser.* Imparfait, ἐπερνοῦσα, ἀπερνοῦσα. Aoriste, ἐπέρασα, ἀπέρασα. Participe passé, περασμένος, ἀπερασμένος.

πετῶ, *voler, faire sauter* (contracté de πετάω). Imparfait, ἐπετοῦσα. Aoriste, ἐπέταξα. Passif: Présent, πετειοῦμαι. Aoriste, ἐπετάχθην. Participe passé, πεταγμένος. A ce verbe se rattachent les adjectifs πετούμενος, πετάμενος, *volant, qui est en train de voler:* πουλὶ πετάμενο, *oiseau en vol.*

πηγαίνω, παγαίνω, ὑπάγω, πάγω, πάω, πάνω, *aller.* Imparfait, ἐπήγαινα, ἐπάγαινα. Aoriste, ἐπῆγα, ὑπῆγα, πῆγα. Impératif présent, πήγαινε, πάγαινε, ὕπαγε, πάγε, πάνε, ἂς πηγαίνῃ, παγαίνῃ, ὑπάγῃ, πάγῃ, πάνῃ; πηγαίνετε, παγαίνετε, ὑπάγετε, πάγετε, πάνετε. Subjonctif, νὰ πηγαίνω, παγαίνω, ὑπάγω, πάγω, πάνω. Participe présent, πηγαίνοντας, *allant,* et πηγαινάμενος, *allant* (malgré sa forme passive).

πίνω, *boire.* Imparfait, ἔπινα. Aoriste, ἔπια, ἤπια. Impératif, πίε, πιέ, πιές, ἂς πίῃ. Subjonctif, νὰ πιῶ. Aoriste passif, ἐπώθην, ἐπιώθην. Impératif, πώσου, πωθῆτε. Participe passé, πιωμένος (qui signifie ordinairement *pris de boisson*).

πίπτω, πέφτω, *tomber.* Imparfait, ἔπιπτα, ἔπεφτα. Aoriste, ἔπεσα. Aoriste passif, participe, πεσμένος (et πεσωμένος).

πλέω, *voguer, naviguer.* Imparfait, ἔπλεα. Aoriste, ἔπλευσα.

πνέω, *respirer.* Imparfait, ἔπνεα. Aoriste, ἔπνευσα.

πνίγω, *étouffer, noyer.* Imparfait, ἔπνιγα. Aoriste, ἔπνιξα. Aoriste passif, ἐπνίγην, ἐπνίχθην. Subjonctif, νὰ πνιγῶ, νὰ πνιχθῶ. Impératif, πνίξου, ἂς πνιγῇ, πνιγῆτε. Participe passé, πνιγμένος, πνιμμένος.

πρέπει, *il faut.* Imparfait, ἔπρεπε. Participe, τὸ πρέπον, τὸ πρεπόμενον, τὸ πρεπούμενον.

πρήσκω, πρήζω, *enfler.* Imparfait, ἔπρησκα, ἔπρηζα. Aoriste, ἔπρηξα. Passif: Présent, πρήσκομαι. Imparfait, ἐπρησκόμην. Aoriste, ἐπρήσθην. Subjonctif, νὰ πρησθῶ. Impératif, πρήσου, πρήξου, ἂς πρησθῇ. Participe passé, πρησμένος.

ῥέω, *couler.* Imparfait, ἔρρεα. Aoriste, ἔρρευσα. Subjonctif, νὰ ῥεύσω.

σβύνω, σβύω, σβῶ, *éteindre, s'éteindre.* Imparfait, ἔσβυνα, ἔσβυα, ἐσβοῦσα. Aoriste, ἔσβυσα. Participe passé, σβυσμένος (σβυμμένος).

σέβομαι, *respecter.* Imparfait, ἐσεβόμην, ἐσέβουμουν. Aoriste, ἐσεβάσθην. Impératif, σεβάσου. Subjonctif, νὰ σεβασθῶ.

σηκόνω, *lever.* Imparfait, ἐσήκονα. Aoriste ἐσήκωσα. Aoriste passif, ἐσηκώθην. Impératif, σήκω, σήκου, σηκώσου, ἂς σηκωθῇ, σηκωθῆτε, σηκῶτε. Participe passé, σηκωμένος.

σπείρω, σπέρνω, *semer.* Imparfait, ἔσπειρα, ἔσπερνα. Aoriste, ἔσπειρα. Aoriste passif, ἐσπάρθην, ἐσπάρην. Impératif, σπάρσου, ἂς σπαρθῇ. Participe passé, σπαρμένος et ἐσπαρμένος.

σταίνω, στήνω, *poser droit, mettre debout.* Imparfait, ἔσταινα, ἔστηνα. Aoriste, ἔστησα. Aoriste passif, ἐστήθην. Subjonctif, νὰ στηθῶ. Participe passé, στημένος.

στέκω, στέκομαι, *se tenir, rester, s'arrêter.* Imparfait, ἐστέκουμουν. Aoriste, ἐστάθην. Impératif, στέκε, στέκα, στέκου, στέκετε, στεκᾶτε, στάσου, σταθῆτε. Subjonctif, νὰ σταθῶ.

στέλλω, στέλνω, *envoyer.* Imparfait, ἔστελλα, ἔστελνα. Aoriste, ἔστειλα. Aoriste passif, ἐστάλθην. Participe passé, σταλμένος.

στρέφω, *tourner.* Imparfait, ἔστρεφα. Aoriste, ἔστρεψα. Aoriste passif, ἐστράφην. Impératif, στράψου, ἂς στραφῇ. Subjonctif, νὰ στραφῶ. Participe passé, στραμμένος et ἐστραμμένος.

συμβαίνει, ***il arrive.*** Aoriste, *συνέβη*, *ἐσυνέβη*.

τείνω, ***tendre.*** Imparfait et aoriste *ἔτεινα*. Aoriste passif, *ἐτάθην*. Subjonctif, *νὰ ταθῶ*, *νὰ τανθῶ*.

τέμνω, ***couper.*** Imparfait, *ἔτεμνα*. Aoriste, *ἔταμα*, *ἔτεμα*. Aoriste passif, *ἐτμήθην*. Subjonctif, *νὰ τμηθῶ*. Ce verbe ne se rencontre qu'uni avec des prépositions.

τρέμω, ***trembler.*** Imparfait, *ἔτρεμα*. ***Est défectif.***

τρέφω, *θρέφω*, ***nourrir.*** Imparfait, *ἔτρεφα*, *ἔθρεφα*. Aoriste, *ἔθρεψα*. Aoriste passif, *ἐτράφη*, *ἐθράφη*. Impératif, *θράψου*, *θρέψου*. Subjonctif, *νὰ τραφῶ*. Participe, *θραμμένος*, *θρεμμένος*.

τρέχω, ***courir.*** Imparfait, *ἔτρεχα*. Aoriste, *ἔτρεξα*. Impératif, *τρέχε*, *τρέχα*, *τρέχετε*, *τρεχᾶτε*.

τρώγω, *τρώω*, ***manger.*** Imparfait, *ἔτρωγα*. Aoriste, *ἔφαγα*. Impératif, *φάγε*, *φάγετε*. Subjonctif, *νὰ φάγω*. Aoriste passif, *ἐφαγώθην*. Participe passé, *φαγωμένος*. — *τρώγω* et *θὰ φάγω* éprouvent la syncope dont il a été parlé plus haut.

τυχαίνω, ***se trouver.*** Imparfait, *ἐτύχαινα*. Aoriste, *ἔτυχα*. Subjonctif, *νὰ τύχω*.

ὑπάγω, voyez *πηγαίνω*.

ὑπόσχομαι, ***promettre.*** Imparfait, *ὑπόσχουμουν*. Aoriste, *ὑπεσχέθην*, *ὑποσχέθην*. Impératif présent, *ὑπόσχου*, *ὑπόσχεσθε*. Impératif aoriste, *ὑποσχέσου*, *ὑποσχεθῆτε*. Subjonctif, *νὰ ὑποσχεθῶ*. Participe passé, *ὑποσχεμένος*.

φαίνομαι, ***paraître.*** Imparfait, *ἐφαινόμην*. Aoriste, *ἐφάνην*. Impératif présent, *φαίνου*, *φαίνεσθε*. Impératif aoriste, *φανοῦ*, *φάνου*, *φανῆτε*.

φεύγω, ***fuir, partir.*** Imparfait, *ἔφευγα*. Aoriste, *ἔφυγα* (et quelquefois *ἔφηυγα*). Impératif, *φεῦγε*, *φεύγα*, *φεύγετε*, *φευγᾶτε*, et à l'aoriste, *φύγε*, *φύγετε*. Subjonctif, *νὰ φύγω* (et *νὰ φηύγω*).

φθάνω, ***arriver.*** Imparfait, *ἔφθανα*. Aoriste, *ἔφθασα*. Participe passé, *φθασμένος*.

χαίρω et *χαίρομαι*, ***se réjouir.*** Imparfait, *ἐχαιρόμην*, *ἐχαίρουμουν*. Aoriste, *ἐχάρην*. Impératif, *χαροῦ*, *χαρῆτε*. Subjonctif, *νὰ χαρῶ*. Participe passé, *χαρούμενος*, ***gai, content.***

χορταίνω, ***rassasier*** et ***se rassasier.*** Imparfait, *ἐχόρταινα*. Aoriste, *ἐχόρτασα*. Aoriste passif, *ἐχορτάσθην*. Participe passé, *χορτασμένος*.

χύνω, verser. Imparfait, *ἔχυνα.* Aoriste, *ἔχυσα.* Aoriste passif, *ἐχύθην.* Participe passé, *χυμένος.*

ψήνω, ψένω, faire cuire. Imparfait, *ἔψηνα, ἔψενα.* Aoriste, *ἔψησα.* Aoriste passif, *ἐψήθην.* Participe passé, *ψημένος.*

DE LA PRÉPOSITION.

Les prépositions sont au nombre de quinze.

Elles se divisent en monosyllabes, qui sont au nombre de six: *ἐν, εἰς* (*'ς, εἰσὲ, σὲ*), *ἐξ* (*ὀχ*), *πρὸς, πρὸ, σύν.*

Et en dissyllabes, qui sont au nombre de neuf: *κατὰ, μετὰ, διὰ* (*γιὰ*), *παρὰ, ἀντὶ* (*ἀντὶς*), *περὶ, ἀπὸ, ὑπὲρ, ἐπὶ* (*'πὶ*).

Le *ν* de la préposition *ἐν* se change en *μ*, quand elle est composée avec des mots commençant par *ϐ, π, φ, ψ.* Exemples: *ἐμϐάζω, introduire; ἐμϐαίνω, entrer; ἐμπιστεύομαι, se confier; ἔμπορος, négociant; ἔμφυτος, inné; ἔμφυλος, qui est de la même tribu; ἐμψυχόνω, encourager.* Il se change en *γ*, devant *γ, κ, χ.* Exemples: *ἐγγονὸς* ou *ἔγγονος, petit-fils; ἐγκαινίασμα, inauguration; ἐγκάλεσμα, accusation; ἐγχώριος, indigène.* Il se change en *λ* devant *λ.* Exemples: *ἔλλειψις, manque; ἔλλαμψις, illumination.*

La voyelle finale des prépositions, excepté *πρὸ* et *περὶ*, disparaît dans leur composition avec des mots commençant également par une voyelle. Exemples: *κατάρα, malédiction; κατάντικρα, vis-à-vis; μεταλλάζω, changer de vêtement; ἀνταμείϐω, récompenser; ἀντηλιὰ* pour *ἀνθηλιὰ*, que Byzantios (*Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλληνικῆς διαλέκτου*, Athènes, 1874) traduit par «*τὸ ἀπαύγασμα τῶν ἀκτίνων καὶ τῆς θερμότητος τοῦ ἡλίου.*» — Si le mot commence par un *ρ*, l'addition de ces mêmes prépositions terminées par une voyelle redouble le *ρ.* Exemples: *περιρραντιστήριον, goupillon; παράρραμμα, contre-point; καταρροϊάζομαι, s'enrhumer.*

DE L'ADVERBE.

Les formes et les terminaisons des adverbes varient à l'infini, mais chaque adverbe ne peut exprimer qu'une des huit circonstances fondamentales suivantes: 1° le lieu; 2° le temps; 3° la manière ou la qualité; 4° la quantité; 5° l'affirmation; 6° la négation; 7° l'interrogation; 8° le doute.

Parmi les terminaisons des adverbes de lieu, celle en *θεν* ou *θε* est caractéristique, en ce sens qu'elle exprime toujours un point de départ: *ἐκεῖθεν*, *de là; πόθεν*, *d'où? ἄλλοθεν*, *d'un autre endroit; μακρειάθε*, *de loin; ψηλάθε*, *d'en haut; ὀπίσωθε*, *par derrière; ἔξωθε*, *par dehors, en dehors.* Ces quatre dernières formes étant peu fréquentes, je crois nécessaire d'en donner des exemples:

Βλέπει μακρειάθε φοβερὴ μαυρίλα νὰ σιμόνῃ,
σὰ σύγνεφο ποῦ μέσα του φωτιαῖς καὶ λάμψες χώνει.[1]

———

Ψηλάθε τότε νὰ κτυποῦν ὅλοι μὲ μιᾶς ἀρχίζουν,
σωρὸς ἡ πέτραις ῥοβολοῦν, βέλη παντοῦ σφυρίζουν.[2]

———

Ἡ κόρη τὴν ἀσπίδα της φεύγοντας ἀναιβάζει,
καὶ τὴν γυμνή της κεφαλὴ ὀπίσωθε σκεπάζει.[3]

———

'ς τὰ τριὰ πλευρά της ἔξωθε δύσβατος εἶν' ὁ τόπος,
τὸ τέταρτο ἀναιβαίνεται καὶ δὲν γροικιέται ὁ κόπος.[4]

Ajoutons encore à ce qui précède un exemple de *ὁλοῦθε*, *de partout, de tous côtés:*

Ἔβλεπε ὁλοῦθε κατ' αὐτοῦ νὰ πάνε οἱ δουλευτάδες,
ποῦ κουρασμένοι ἐγύριζαν ἀπὸ βουνὰ ἢ πεδιάδαις.[5]

[1] J. Typaldos, traduction de la *Jérusalem délivrée*, Chant III[e], vers 53—54.

[2] Id., *ibid.*, III, vers 317—318.

[3] Id., *ibid.*, III, vers 205—206.

[4] Id., *ibid.*, III, vers 357—358.

[5] G. Marcoras, *ὁ ὅρκος*, page 27.

Parmi les terminaisons des adverbes de manière, les plus communes sont celles en *ως* et en *α*. On trouve parmi les adverbes des comparatifs et des superlatifs. Ce sont des accusatifs d'adjectifs employés adverbialement.

PRINCIPAUX ADVERBES DE LIEU: *ἄνω*, *en haut; κάτω*, *en bas; ἔξω* et *ὄξω*, *dehors; ἔσω*, *dedans; μέσα*, *dedans; ὀμπρὸς*, *devant; ὀπίσω*, *derrière; ἔμπροσθεν*, *de devant; ὄπισθεν*, *de derrière; δεξιὰ*, *à droite; ζερβὰ*, *à gauche; ἐδῶ*, *ici; ἐκεῖ*, *là; χαμαὶ*, *χάμου*, *à terre; αὐτοῦ*, *là; αὐτοῦθεν*, *de là; ὅπου*, *ποῦ*, *où; σιμὰ*, *κοντὰ*, *auprès; ἀγνάντια*, *ἀντικρὺ*, *en face; πέρα*, *de l'autre côté*.

PRINCIPAUX ADVERBES DE TEMPS: *τώρα*, *τώρη*, *maintenant; ἀκόμη*, *ἀκόμα*, *encore; τότε*, *τότες*, *ἐτότες*, *alors; ὅτε*, *ὅντε*, *ὅταν*, *ὅνταν*, *lorsque; ὁπότε*, *ὁπόταν*, *lorsque; πάλιν*, *πάλι*, *πάλε*, *de nouveau; ἔπειτα*, *ensuite; ὕστερα*, *ξύστερα*, *ensuite, après; εὐθὺς*, *εὐτὺς*, *aussitôt; ἀργὰ*, *tard; ἐνωρὶς*, *νωρὶς*, *de bonne heure; πάντοτε*, *πάντα*, *toujours; σήμερον*, *σήμερο*, *σήμερα*, *aujourd'hui; αὔριον*, *demain; μεθαύριον*, *après-demain; ἀντιμεθαύριον* (*τῇ δευτέρᾳ τῆς μετὰ τὴν αὔριον*); *χθὲς*, *ἐχθὲς*, *hier; προχθὲς* (et non comme en grec ancien *πρόχθες*), *avant-hier; ἀντίπροχθες* (*πρότριτα*), *il y a trois jours; ἐφέτος*, *ἐφέτο*, *φέτο*, *cette année; πέρυσι*, *πέρσι*, *l'an passé; προπέρυσι*, *προπέρσι*, *il y a deux ans; ἀντιπροπέρυσι*, *ἀντιπροπέρσι*, *il y a trois ans*.

ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ: *γλήγορα*, *γοργὰ*, *vite, rapidement; καλῶς*, *καλὰ*, *bien; κακῶς*, *κακὰ*, *mal; φρόνιμα*, *sagement; πελελὰ*, *follement; κρυφὰ*, *χωστὰ*, *en cachette; μόλις*, *à peine; ἑβραΐϊκα*, *en hébreu; τούρκικα*, *en turc; ῥωμαΐϊκα*, *en grec vulgaire* (en romaïque); *φράγκικα*, *en italien; φραντζέζικα*, *en français*.

ADVERBES DE QUANTITÉ: *πολλὰ*, *beaucoup; ὀλίγα*, *peu; ὀλιγάκι*, *λιγάκι*, *δαμάκι*, *peu, un peu*.

ADVERBES D'AFFIRMATION: *ναὶ*, *ναίσκε*, *oui; μάλιστα*, *oui; βέβαια*, *certainement; ἔτζι*, *ainsi; ἤτις*, *ainsi*.

ADVERBES DE NÉGATION: *ὄχι*, *non; ὄχεσκε* (*ὄγεσκε*, *ὄχικα*), *nenni; δὲν*, *δὲ*, *ne pas* (toujours construit avec un verbe); *ποσῶς*, *nullement*.

ADVERBES D'INTERROGATION: *ποῦ*, *où? πόθεν*, *d'où? πῶς*, *comment? πότε*, *quand? γιατί*, *pourquoi?*

Adverbes de doute: ἴσως, *peut-être;* τάχα, τάχατες, *par hasard.*

Pour les accusatifs d'adjectifs employés adverbialement, voir plus loin, *Syntaxe de l'accusatif.*

DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont destinées à lier ou à séparer les phrases et les différents membres de la même phrase par des significations assorties aux exigences du discours.

Principales conjonctions: καὶ, κὴ, *et;* ἂν, *si;* ὡσὰν, ὡσὰ, σὰν, σὰ, *comme;* διὰ, γιὰ, *pour;* ὅτι, *que;* πῶς, *que;* ποῦ, *que;* ὅμως, *cependant;* ἢ, γὴ, *ou;* ἀλλὰ, *mais;* μὰ, *mais;* ἀμμὴ, *mais;* λοιπὸν, *donc;* ἐπειδὴ, *puisque;* ὅπως, *comme;* καθὼς, *comme;* δηλαδὴ, *savoir, c'est-à-dire.*

DE L'INTERJECTION.

Les interjections expriment les mouvements subits de l'âme.

Principales interjections: εἴθε, *Dieu veuille;* ἄμποτε, *plût à Dieu;* μακάρι, *fasse le ciel;* ἀλλοίμονον, *hélas;* ἀλλοὶ, ἀλλοιὰ, *hélas;* εὖγε, *bravo;* ὦ, *ô, oh;* ἆ, *ah;* ὄχ, ὄχου, *hélas.*



SUPPLEMENT

A LA PREMIÈRE PARTIE.

DIPHTHONGUES.

Un grammairien a judicieusement fait remarquer que, dans la langue vulgaire, il existe encore une autre espèce de diphthongues, consistant soit dans la fusion d'une voyelle avec une autre voyelle, soit d'une voyelle avec une diphthongue, soit enfin d'une diphthongue avec une autre diphthongue, lesquelles, tout en conservant chacune sa prononciation propre, ne forment cependant qu'une seule syllabe.[1] La plus commune de toutes est celle où le son *ι* se fond avec un autre son représenté par une voyelle ou par une autre diphthongue. En voici plusieurs exemples:

> *Κὴ ὅταν χορτάτα δυστυχιὰ τὰ μάτια μου ζαλεύουν,*
> *ἀργὰ κὴ ὀνείρατα σκληρὰ τὴν ξαναζωντανεύουν,*
> *καὶ μέσα 'ς τ' ἄγριο πέλαγο τ' ἀστροπελέκι σκάει,*
> *κ' ἡ θάλασσα νὰ καταπιῇ τὴν κόρη ἀναζητάει*[2] . . .

Dans le premier vers, *ιὰ* de *δυστυχιὰ* et *ια* de *μάτια* ne forment qu'une seule syllabe, ou une diphthongue qui se prononce d'une émission de voix; il en est de même, au troisième vers, de *ιο*, dans *ἄγριο*, et au quatrième de *ιῇ*, dans *καταπιῇ*.

> *Κἄνε σιμὰ κ' εἶναι ψιλαὶς, κἄνε βαρειαὶς καὶ πέρα,*
> *σὰν τοῦ μαϊοῦ ταὶς εὐωδιαὶς γιομόζαν τὸν ἀέρα.*[3]

[1] Voyez A. R. Rangabé, *Grammaire abrégée du grec actuel* (Paris, 1867, in-8°), page 34.

[2] D. Solomos, *τὰ εὑρισκόμενα* (*Corfou*, 1859, in-8°), page 151 (ὁ Κρητικός).

[3] Id., *ibid.*, page 253 (Οἱ ἐλεύθεροι πολιορκημένοι).

Dans le premier de ces deux vers, il y a une diphthongue *vulgaire* formée de deux autres diphthongues, *ειαὶ* dans *βαρειαίς;* au second vers, *ιοῦ* dans *μαϊοῦ*, *ιαὶ* dans *εὐωδιαὶς*, *ιο* dans *γιομόζαν*, forment autant de diphthongues vulgaires.

On remarquera encore des diphthongues de cette nature dans les vers suivants:

Καὶ ἰδοὺ τρία σὰν ἀδέλφια ἔρμα καὶ ξένα,
ποῦ ἔν' ἀγιοκέρι σβυμμένο βαστοῦσαν
ὅπου στρίψῃ, ὅπου πάῃ, τ' ἀπελπισμένα
γοργὰ πατήματά του ἀκολουθοῦσαν.
Λυγδερὰ καὶ πλατειὰ κὴ ὅλα σχισμένα
τὰ λαμπριάτικα ῥοῦχα ὁποῦ φοροῦσαν·
'ς τὰ μπροστινὰ, 'ς τὰ πισινὰ στασίδια,
ὅλο σιμά του σειοῦνται τὰ ξεσκλίδια.
Ποτὲ δὲν τἄχει εἰς τὴ φυγή του ἀνάρῃα·
ἐδῶ ἐκεῖ, 'μπρὸς ὀπίσω, ἀπάνου κάτου.
Βαροῦν ὅμοια τὴν πλάκα ὀχτὼ ποδάρια,
τρέχουν ἴσια, κὴ ἀκουόνται τὰ δικά του.
Νὰ φύγῃ μιὰ στιγμὴ τ' ᾄδη τὰ χνάρια
σπρώχνει μάταια μακρειὸ τὸ πήδημά του,
σὰν τ' ἄστρο ποῦ γοργὰ τὸ καλοκαίρι
χύνεται πέντε δέκα ὀργυιαὶς ἀστέρι.[1]

Ce que nous avons appelé ici *diphthongues vulgaires* est le résultat de la *synizésis*[2] ou contraction et ne s'étend pas à tous les pays grecs, à Zante, par exemple. C'est pour cette raison que nous lui avons donné place ici seulement.

ACCENTUATION.

On trouve quelquefois, en grec vulgaire, un accent aigu sur la quatrième syllabe d'un mot, c'est-à-dire sur la syllabe qui précède l'antépénultième, mais, dans ce cas, la pénultième porte également un accent.[3] En voici des exemples:

[1] D. Solomos, *ibid.*, page 129 (ὁ Λάμπρος.)
[2] Voyez plus haut, page 7.
[3] Cf. Rangabé, *Gramm. du grec actuel*, page 36.

Καὶ μὲ χρυσὰ καὶ μ' ἀργυρὰ τριγύρου τὸ στολίζουν,
κ' ἐλάμπασίνε τὰ θρονιὰ κ' οἱ τόποι ὁποῦ καθίζουν.[1]

Τὰ παιδιά μας δὲν πρέπει νὰν τὰ μεταχειρίζωμάσθε ὡς πράγματα ἐμπορεύσιμα.[2]

Τοῦτοι σέρνουνται αἰωνίως ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα, ἀπὸ τοῦ τοποτηρητῆ 'ς τοῦ ἐπάρχου, καὶ εἶναι συστηματικῶς ἀθρῶποι ὀλωνῶν τοῦ (i. e. τῶν) ῥεγγέντιδῶνε, καὶ παντοτινὰ κρεμασμένοι 'ς τὸ χτυπητήρι τσῆ πόρτας τους.[3]

Il y a aussi en grec vulgaire des mots qui ne sont affectés que d'un seul accent, sur la quatrième syllabe, mais alors l'antépénultième, qui est toujours un *ι* simple, se prononce d'une façon très-rapide et est moins sensible que les autres syllabes. Ainsi: *γάϊδαρος*, *âne; χάϊδεμμα*, *caresse.*

Enfin dans le dialecte de Naxos, l'accent sur la quatrième syllabe est extrêmement fréquent. Voici, par exemple, le commencement d'un conte populaire où cette anomalie se reproduit plusieurs fois: *Μιὰ φορὰ ἦταν ἕνας ντεμπέλης καὶ σὰν ἤθελενε νὰ τόνε καλέσουνε νὰ κάμῃ μεροκάματα, ἠδούλευγενε κάμμιὰ ὥρα, κ' ἀπέκει παραίτανε τὴ δουλειάν του κ' ἠπήαινενε σπίτι του· ἔτσι δὲν ἠπόταζενε ποτές του μπόλικο ψωμί.*[4]

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

SINGULIER, *féminin.* Le dialecte tzaconien a conservé l'ancienne forme dorienne de l'article au féminin singulier; on dit donc *ἁ* au lieu de *ἡ*. Ainsi au lieu de *νὰ ἔλθῃ ἡ Ἑλένη, ἡ Μαρία*, on dira en tzaconien: *νὰ μόλῃ ἁ Ἑλένη, ἁ Μαρούα.* Aux autres cas on dit *τᾶ* et *τᾶρ* pour *τῆς*, et *τὰν* pour *τὴν;*

[1] *Erotocritos*, édition de 1777, page 82.

[2] A. LASCARATOS. Τὰ *μυστήρια τῆς Κεφαλονιᾶς*, I[re] partie (*Οἰκογενειακὰ*), page 68.

[3] ID., *ibid*, III[e] partie (Πολιτικὰ), page 32.

[4] *Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα*, Tome II (*Contes populaires de Naxos*), p. 26. — L'éditeur de ces contes, M. Crispis, fait, au sujet de cette accentuation, la remarque suivante: *ἐν τοῖς ἑξῆς βλέπει τις τὸν τόνον καὶ πέραν τῆς προπαραληγούσης «ἤφηενε, ἠφήκαμενε, ἠφύαμενε,» ἴσως διὰ τὴν ἄκραν βραχύτητα τῆς συλλαβῆς νε, ἐν ᾧ εἰς τὰ τῆς Πάρου «ἠφήκαμέτε, ἠφύγαμέτε,» ὑπάρχει διπλοῦς τονισμός* (*Préface*, p. V).

à l'accusatif pluriel du féminin et du masculin on dit *τοὺ*, *τοὺρ*, et *τὴ τήρ*. Les personnes qui désireraient étudier d'une façon approfondie le dialecte tzaconien consulteront avec fruit les ouvrages de G. Deville[1] et de T. Économos[2] sur cette matière.

Dans le dialecte crétois, on trouve *τσῆ* pour *τῆς*, *τσοὶ* pour *τοὺς*, et *τσὴ* pour *ταὶς* ou *τῇς*. En voici des exemples:

Δὲν εἶναι τοῦτα τσῆ σγουρῆς, δὲν εἶναι τσῆ ξαθῆς μου.[3]

Τὸ παιδὶ ὄντε γεννᾶται
σὰν τὸ πωρικὸ λογᾶται·
εἰς τσοὶ δέκα μεγαλόνει,
καὶ τὸν κόσμο καμαρόνει·
'ς τσ' εἴκοσ' εἶναι γλεντιστῆς
καὶ καλὸς ξεφαντωτής·
'ς τσοὶ τριάντα 'ν' ἀντρειωμένος
κ' εἰς τὸν κόσμο ξακουσμένος·
'ς τσοὶ σαράντ' ἀθεῖ καὶ δένει
καὶ τὸ σπίτιν τ' ἀνασταίνει.[4]

Πάψε, Χριστὲ, τσὴ θάλασσαις καὶ τσὴ βαραὶς φουρτίναις.[5]

On trouve encore ces mêmes formes orthographiées d'une autre façon, principalement dans les éditions anciennes:

Σήμερον ἐκυλίσθηκε 'ς τζῆ σάρκας του τὸ αἷμα.[6]

Δὲν ἤτονε καλὰ σωστὸς καὶ ἀπὸ μακρὰ γροικοῦσι
σάλπιγγαις μὲ τζὴ νιάκαραις, βούκινα νὰ κτυποῦσι.[7]

Καὶ μετ' αὐτοὺς τζοὶ λογισμοὺς πάγει κὴ αὐτὸς κ' ἐβγάννει
τ' ἅρματα, καὶ κοντὰ κατὰ 'ς τὴν κλίνην του τὰ βάννει.[8]

[1] *Etude du dialecte tzaconien*, par Gustave Deville, ancien membre de l'École française d'Athènes. *Paris*, 1866; in-8°.

[2] *Γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου συνταχθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐκ Λεωνιδίου Θεοδώρου ἱερέως καὶ Οἰκονόμου. Ἐν Ἀθήναις*, 1870. — In-8°.

[3] A. Jeannaraki, *Kretas Volkslieder* (Leipzig, 1876; in-8°), 294, vers 45.

[4] Id., *ibidem*, 186, vers 1—10.

[5] Id., *ibidem*, 116, vers 9.

[6] *Érotocritos*, édition de 1777, page 117.

[7] *Id.*, page 87.

[8] *Id.*, page 119.

Dans le dialecte septinsulaire, particulièrement dans celui de Céphalonie, on trouve *τοῦ* et *τοῦν* pour *τῶν*, et *τσοὺ* pour *τούς*. Exemples:

Ηταν ὁ Ξάνθος νέος καλῆς καρδιᾶς,
κ' ἐπίστευε τυφλὰ τοῦ γυναικῶνε.[1]

Ἄνοιξι, γλυκειά μου ἄνοιξι, συντρόφισσα τοῦ νειῶνε,
οἶστρε κοινὲ ἀξεχώριστα σερνικοθήλυκῶνε.[2]

Σὰ νὰ ἐμπόρειε νἄναι χαλινὸς γιὰ τὰ πάθη τὸ ϐάψιμο τοῦν αὐγῶνε![3]

Notons encore que, dans le dialecte des Iles Ioniennes et dans quelques autres, on dit à l'accusatif masculin pluriel *τσοὺ* et *τοὶς* pour *τούς*:

Καὶ οἱ περσσότεροι παίζουνε τσ' ἀμάδαις,
σὰν τσοὺ Ἕλληναις τσοὺ τότε τοῦ Ἀχιλλέους,
ποῦ ἔπειτα ἀπὸ τὴ μάχη ἀραδιαζόντανε
'ς τὸ προσήλιο μαζὶ κ' ἐψυλλιζόντανε.
Μόνε ἀκοὺν ποῦ ἀναϐλυάζουν τὰ παιδιά,
καὶ τσοὺ σκύλους ποῦ ἐχύσαν κὴ ἀλυχτούσανε.[4]

Τὸ μῆλο τζαλαπάτησε καὶ τὸ λογάρι ῥίχτει,
καὶ τοὶς προξενητάδαις του ζαγλίκια τοὶς φορτόνει.[5]

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Noms masculins en *ας*. Nous avons décliné régulièrement le mot *Λεωνίδας*, au pluriel, mais le peuple ne décline presque jamais ainsi les noms en *ας* de cette déclinaison; il leur

[1] A. Lascaratos, *Poésies*, ὁ Πνίχτης, strophe 19.
[2] Id., *ibid.*, ἡ Ἄνοιξι, page 189.
[3] A. Lascaratos, Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλονιᾶς, IIe partie (Θρησκευτικά), page 41.
[4] Id., *Poésies*, τὸ Αηξούρι, chant III, strophes 1 et 2.
[5] É. Legrand, *Recueil de chansons grecques* (Paris, 1874, in-8°); cxxxviii, vers 6 et 7. — Cf. les vers 14, 17, 20 et 26 de la même pièce.

forme de préférence un pluriel imparisyllabique, ainsi il dira: *Λεωνίδιδες, Λεωνίδιδων, Λεωνίδιδαις; χάχιδες* (de *χάχας*, **badaud**), *χάχιδων, χάχιδαις*.

Noms masculins en *ης*. Les noms paroxytons de deux syllabes, terminés en *της*, ont souvent, outre leur pluriel régulier, deux autres pluriels imparisyllabiques en *αδες* et *ιδες*. Ainsi: *ψάλτης, ψαλτάδες, ψάλτιδες; χτίστης, χτιστάδες, χτίστιδες*. Cependant il y a des exceptions; par exemple, *κλέφτης* et *φταίστης* ne font que *κλέφτιδες* et *φταίστιδες*, outre leur pluriel parisyllabique. Quand ces noms en *της* ont plus de deux syllabes, mais sont néanmoins paroxytons, il ont, outre leur pluriel régulier, un pluriel imparisyllabique en *ιδες*, lors même qu'ils désignent les habitants d'une ville ou d'une contrée. Exemples: *χωριάτης, χωριάταις, χωριάτιδες; Κορφιάτης, Κορφιάταις, Κορφιάτιδες; Ἠπειρώτης, Ἠπειρώταις, Ἠπειρώτιδες; Γιαννιώτης, Γιαννιώταις, Γιαννιώτιδες*.

Quant aux oxytons en *τής*, ils n'ont jamais de pluriel en *ιδες*, et le peuple préfère le pluriel en *άδες* au pluriel régulier. Ainsi: *κριτής, κριτάδες; ποιητής, ποιητάδες; μαθητής, μαθητάδες; μεθυστής, μεθυστάδες; πραγματευτής, πραγματευτάδες; πουλητής, πουλητάδες*.

Noms féminins en *η*. Le mot *κεφαλή*, qui signifie *chef*, en grec vulgaire, possède un pluriel masculin imparisyllabique, dont voici quelques exemples:

Κράζει τοὺς κεφαλάδαις του, τοὺς πρώτους τῆς βουλῆς του.[1]

Οἱ κεφαλάδες ἐνομοῦ μετὰ τὸν βασιλέα.[2]

On trouve l'accusatif pluriel sous une forme un peu moins vulgaire dans les vers suivants:

Νὰ εἶδες ἄρματ' ἔκλαμπρα, μεγάλους καβελλάρους,
αὐθέντας καὶ τοπάρχοντας, μᾶλλον καὶ κεφαλάδας.[3]

On remarquera que ce pluriel imparisyllabique de *κεφαλή* est absolument identique, comme forme, au pluriel de *κεφα-*

[1] Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως, vers 1243.
[2] *Id.*, vers 1247.
[3] *Histoire d'Imbérios et Margarona*, éd. Wagner; vers 316—317.

λᾶς, *qui a une grosse tête.*[1] Le contexte seul pourra déterminer la signification du mot, dans le cas où le doute pourrait se produire.[2]

Tous les noms masculins ne possèdent pas, comme *ῥάφτης*, quatre formes du féminin. Du reste, *ῥάφταινα* et *ῥάφτισσα* sont aujourd'hui bien moins communs que *ῥάφτρια* et *ῥάφτρα*. Parmi ces deux dernières formes, celle qui est terminée en *τρα* est la plus répandue: *μαθητὴς, μαθήτρα; κλέφτης, κλέφτρα; καλοπληρωτὴς, καλοπληρώτρα; κανισκευτὴς, κανισκεύτρα; ἀφέντης, ἀφέντρα; κουδουνιστὴς, κουδουνίστρα; βαφτιστὴς, βαφτίστρα; γδάρτης, γδάρτρα; διαβαστὴς, διαβάστρα; ἐρωτητὴς, ἐρωτήτρα; ζητητὴς, ζητήτρα; ἡμερωτὴς, ἡμερώτρα; θετὴς, θέτρα; λυτρωτὴς, λυτρώτρα; μετρητὴς, μετρήτρα; νιφτὴς, νίφτρα; ξεπλανετὴς, ξεπλανέτρα; ὀνειδιστὴς, ὀνειδίστρα; προμηθεύτὴς, προμηθεύτρα.* — Il serait d'ailleurs difficile de formuler une règle générale pour la formation des noms féminins dérivés des noms masculins. Nous croyons devoir citer ici les paroles d'un grammairien grec du XVII[e] siècle, relativement au sujet qui nous occupe:

«Omnes mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in *ισσα, ισσας*, ut *ὁ τζαγκάρης, τοῦ τζαγκάρη*, sutor, *le cordonnier*, sua uxor *ἡ τζαγκάρισσα, τῆς τζαγκάρισσας*. Idem dicitur *ὁ παπουτζῆς, τοῦ παπουτζῆ*, sua uxor non facit *παπουτζήδισσα*, sed *παπουτζήδαινα*. Idem dicitur *ὁ πασμακζῆς*, *le cordonnier qui fait les souliers de femmes*, sua uxor *ἡ πασμακζήδαινα, ήδαινας*. Idem dicitur *ὁ ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, le cordonnier qui fait les bottes*, sua uxor *ἡ ποδηματάδαινα, άδαινας*. Sic fit et *ὁ ῥάπτης*, vel *ὁ ῥάφτης, τοῦ ῥάφτη*, *le tailleur*, sartor, sua uxor *ῥάφταινα, αινας*, vel *ἡ ῥάφτισσα, ισσας*.»[3]

[1] Il n'est pas inutile de faire observer que, chez nous, le peuple appelle métaphoriquement les chefs: *les grosses têtes.*

[2] Le génitif pluriel de *κεφαλὴ, κεφαλάδων*, se trouve aux vers 1087 et 1096 du Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως.

[3] Extrait de la Grammaire de Romain Nicephore publié dans la préface de la grammaire de Sophianos, pages 16 et 17 (Deuxième volume de ma *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, Nouvelle série; Paris, 1874; in 8⁰).

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Noms masculins en *ος*. Certains noms propres d'homme, tels que Πέτρος, Χρῆστος, Παῦλος, et autres semblables, ont leur vocatif en *ο* plutôt qu'en *ε*. Ainsi Πέτρο, Χρῆστο, Παῦλο, de préférence à Πέτρε, Χρῆστε, Παῦλε.

Noms féminins en *ος*. Les noms féminins en *ος* ne sont pas très-nombreux en grec vulgaire. Celui que l'on rencontre le plus fréquemment est *παράδεισος* (qui était masculin dans le grec ancien). Ces féminins sont d'ordinaire déclinés tout-à-fait vulgairement. Nous allons citer quelques exemples à l'appui de notre assertion:

Εἰς τὸ ποίημα τοῦ «Χρέους» μακρυνὴ πρέπει νὰ ἦναι ἡ φριχτὴ ἀγωνία μέσα εἰς τὴ δυστυχία καὶ εἰς τοὺς πόνους, ὅπως ἐκεῖθε φανερωθῇ ἀπείραχτη καὶ ἅγια ἡ διανοητικὴ καὶ ἠθικὴ παράδεισος.[1]

Οπου κὴ ἂν μείνῃ, ἀπὸ μιὰν ἄκρη εἰς ἄλλη,
μία παράδεισο ἀνοίγεται ἀνθισμένη,
π' ἀστράφτει, ἀρωματίζει ὅλα τὰ μέρη.[2]

Μὲ ταὶς δροσιαὶς ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,
μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στολισμένη.[3]

. . . ὡς μ' ἕνα πράσινο κλαρὶ ξανοίξανε μιὰ 'μέρα
τῆς κιβωτὸς οἱ κάτοικοι τὴν ἄσπρη περιστέρα.[4]

Cette déclinaison vulgaire des noms féminins en *ος* n'est pas nouvelle; nous en trouvons des exemples dans des écrits d'une date déjà ancienne. En voici deux tirés du *Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως:*

Τὸ κάστρον γὰρ τῆς Κόρινθος κεῖται ἀπάνω εἰς ὄρος.[5]

---

[1] D. Solomos, Τὰ εὑρισκόμενα (Corfou, 1859), page 227.
[2] A. Manoussos, Λυρικὰ ποιήματα (Athènes, 1876, in-8°), page 15.
[3] J. Typaldos, Trad. de la *Jérus. délivrée*, ch. III^e^, vers 1 et 2.
[4] G. Marcoras, ὁ ὅρκος, page 6.
[5] Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως, vers 127.

Καὶ ἀφ' ὅτου γὰρ τ' ἀνάγνωσε κ' ἐνεφάνισεν τοὺς λόγους
τὸ πῶς ὁ κόντος τοῦ ἔδωκε τὴν αὐθεντιὰν τοῦ τόπου,
ὅλης τῆς Πελοπόννησος, ὅσον κρατεῖ ὁ Μωραίας.[1]

Voici quelques exemples de pluriels neutres terminés en *ατα*, et ayant leur singulier terminé en *ον*.

Ψωμὶν οὐδὲν μὲ εὔφρανεν, μόνον τὸ κρασοβόλι,
ἢ καὶ λαγοῦ μαγέρεμμα τὸ λέγουσιν ἀκράτον,
καὶ τοῦ κρασιοῦ τ' ὀνείρατα προλέγουσι τὸ μέλλος.[2]

Ὄνειρο κοντὸ γιὰ μένα
νειότη, ἀγάπη καὶ ζωή·
ὅλα ὀνείρατα 'ς τὸν κόσμο,
ναί, καὶ ὁ θάνατος τὰ λυεῖ.[3]

Ἀλλὰ νά· μὲ τριγυρίζουν
μάτια ποῦ σπιθοβολοῦν,
καὶ προσώπατα ποῦ ἀχνίζουν,
καὶ καρδιαὶς ὁποῦ κτυποῦν.[4]

Ποῦ μετριοῦνται τὰ πολλά,
ἄμμος εἶναι θάλασσας!
τὰ μασκαράτικά σου
καὶ λόγια κὴ ἐργατά σου.[5]

'Σ τὰ συνόρατα μέσα σταθῆτε,
μὴ ἀργὰ μετανοιώσετε κατόπι.[6]

Remarque. Cette syllabe *τα* ajoutée à la terminaison des pluriels neutres n'affecte pas exclusivement les noms en *ον*. Nous retrouvons ce phénomène grammatical au pluriel de noms neutres en *ος*. En voici un exemple qui porte sur le mot *κέρδος*, dont le pluriel régulier est *κέρδη*; il est tiré de l'*Érotocritos* (page 103 de l'édition de 1777):

Καὶ μετ' αὐτὰ τὰ κέρδητα ὡσὰν θεράπειο βρίσκει,
κ' ἤπαιρνε σὰν παρηγοριὰν παίρνοντας τὸ κανίσκι.

Dans la *Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων*, publiée par M. Wagner, dans ses *Carmina græca medii*

[1] Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως, vers 1003—1005.
[2] É. Legrand, *Recueil de Chansons populaires grecques;* I, 74—76.
[3] D. Solomos, *ἡ φαρμακωμένη 'ς τὸν ᾅδη*, strophe 5.
[4] J. Typaldos, *Poésies diverses* (Zante, 1856), page 139.
[5] J. Vilaras, *Poésies* (éd. Raphtanis); Zante, 1854; page 144, strophe 4.
[6] Id., *ibid.*, page 97.

ævi, nous trouvons la forme *δάσητα* pour *δάση* (page 144, vers 104):

Τότε νὰ εἶδες τὰ βουνὰ, νὰ εἶδες καὶ τοὺς κάμπους,
νὰ εἶδες καὶ τὰ δάσητα, νὰ εἶδες τὰς λαγκάδας.

Il y a même des noms féminins de la première déclinaison qui ont cet allongement en *τα*, et qu'on ne rencontre pas, en grec vulgaire, sous leur forme primitive, ainsi *ἔχθρητα* de *ἔχθρη, κάκητα* de *κάκη, etc.*

Noms composés en *ον*. Nous avons longtemps hésité à admettre une déclinaison particulière pour les noms composés en *ον*, nous nous y sommes enfin décidé, à l'exemple de J. David et de Mullach,[1] dans leur grammaire de la langue grecque vulgaire. J. David a fait la remarque suivante, dans son *Parallélisme,* à propos de la déclinaison de *λωλόπαιδο* qu'il a donné comme paradigme: *Οἱ χαρίεντες κλίνουν ὀρθῶς καὶ λέγουν «τοῦ λωλοπαίδου, τῶν λωλοπαίδων.»*[2] Les Grecs instruits que j'ai pu consulter me disent qu'ils déclinent toujours ces noms composés comme les noms simples; mais il semble que le peuple conserve aux génitifs singulier et pluriel la terminaison du nom neutre en *ι* qui entre dans la composition du terme. Voici des exemples de l'une et de l'autre façon de décliner.

Βραχνόφωνα ὁ καλόγερος ἀνάδευε τὰ χεῖλα,
τοῦ νεκροκρέββατου συχνὰ ἐτρίζανε τὰ ξύλα.[3]

Ἀὲς καὶ 'ς αὐτὸ τὸ χάλασμα, ποῦ ἡ πέτρα καὶ τὸ χῶμα
σὰ ῥοῦχο ξυλοκρέββατου μαυρολογοῦσε ἀκόμα,
νὰ ῥίξῃ λούλουδο λευκὸ μὴν ἔχοντας κανένα,
τὸ δειλιασμένο ἐπρόσφερε κορμί της ἡ παρθένα.[4]

---

[1] Cf. David, *Méthode*, etc. (2e édit.), page 17, et *Συνοπτικὸς παραλληλισμός,* page 12. — Cf. également Mullach, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache,* page 159.

[2] David, *Συνοπτ. παραλληλισμός,* page 12. — Faisons observer que dans cette forme l'accent reste immobile et invariable, et qu'il faut dire *λωλόπαιδου, λωλόπαιδων.*

[3] D. Solomos, *ὁ θάνατος τοῦ βοσκοῦ.*

[4] G. Marcoras, *ὁ ὅρκος,* page 29.

Ξαρρωστικὸ τοῦ γύρεψα, νὰ φάγῃ γιὰ νὰ γιάνῃ,
τσ' ἀγριολαφίνας τ' ἄλειμμα, τ' ἀγριογιδιοῦ τὸ γάλα.[1]

'Επέρασε ἀπὸ τὸ μετόχι μου, καὶ, εἰς καιρὸν ποῦ ἤμουνα ἐκεῖ, ἐδιαπλάτωσε τὰ φυλλοπαραίθυρα ἑνός μου ἀχερόσπιτου, ποῦ ἦταν μισογυρμένα, διὰ νὰ ἰδῇ τί εἶναι μέσα.[2]

Le nominatif singulier des quatre noms composés ci-dessus cités est: *νεκροκρέββατον*, *ξυλοκρέββατον*, *ἀγριόγιδον*, et *ἀχερόσπιτον*.

Type mixte. Le singulier du type mixte étant facile à confondre avec celui des noms en *ᾶς* de la troisième déclinaison, comme *ψωμᾶς*, il s'en suit que la langue vulgaire lui donne quelquefois, comme à ces noms, un pluriel imparisyllabique. Ainsi le mot *κάβουρας* fait aussi au pluriel *καβουράδες*, *καβουράδων*, *καβουράδαις*.[3] Dans la traduction grecque vulgaire de la *Batrachomyomachie* par J. Vilaras, nous trouvons le mot *μπάκακας*, *grenouille*, décliné au pluriel de deux façons, mais c'est la forme imparisyllabique qui domine. Le nominatif *μπακάκοι* y est une fois (p. 14), *μπακακάδες* deux fois (pp. 8 et 15); le génitif *μπακάκων* une fois (p. 17), *μπακακάδων* une fois (p. 26); l'accusatif *μπακάκους* quatre fois (pp. 5, 8 et 27), *μπακακάδαις* quatre fois (pp. 4, 22 et 26).

Il existe une autre forme de *μάστορης*, c'est *μάστορας*. Ce dernier doit se décliner sur *γέροντας*. Il vient d'un primitif *μάστωρ*, génitif *μάστορος*.[4]

[1] Passow, *Carmina popularia*, etc. cclxxx, vers 8—9.

[2] ὁ Βασιλικὸς, δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις (Zante, 1859; in-8°), page 24.

[3] Voir G. Russiades, *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache* (Vienne, 1834), tome I, page 97.

[4] Les deux formes *μάστορης* et *μάστορας*, *μάστοροι* et *μάστορες* se trouvent plusieurs fois répétées dans les chansons relatives à la construction du pont d'Arta, et publiées dans le recueil de Passow, sous les n^os dxi et dxii.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Noms masculins en *ας*. On trouve plus rarement que l'autre la forme en *ου* au génitif singulier et celle en *ους* à l'accusatif pluriel. Voici des exemples de ces deux dernières:

Ὁποῦ γυρίζει σκοτεινὰ εἶν' τοῦ δαιμόνου γέλοιον,
οὐδὲν κατέχει ποῦ περνᾷ, δὲν οἶδε ποῦ παγαίνει.[1]

Πραχτικοῦ γερόντου γνώμη
ν' ἀφηκράζεσαι καλά,
ἔχει πρᾶξι 'ς τὰ τοῦ κόσμου·
ἔπαθε, ἔμαθε πολλά.[2]

Τὸ θειὸ τῆς ἔβαλ' ἐγγυτὴ καὶ τοὺς ἁγιοὺς μαρτύρους,
ἂν τύχῃ κ' ἔρθῃ θάνατος, ἂν τύχῃ κ' ἔρθ' ἀρρώστια . . .[3]

Σαν τοῦ κοράκου τὸ φτερὸ μαυρίζουν τα φαριά τους.[4]

Par suite d'une confusion analogue à celle dont nous avons parlé précédemment à propos du type mixte de la deuxième déclinaison, le pluriel de quelques noms en *ας* est parfois formé d'une façon irrégulière. Ainsi *πατέρας* fait *πατέρες* et *πατέριδες*, *ἀέρας* fait *ἀέρες* et *ἀέριδες*. Voici un exemple des deux pluriels de ce dernier terme:

Ἀλλὰ τὸ ξερὸ λαρύγγι
πολεμάει νὰ ξανασάνῃ,
παίρνει ἀέριδαις, καὶ βγάννει
λαχανιάσματα συχνά.[5]

Ἔχω καὶ τριὰ μουτσόπουλα· γνωρίζουν τοὺς ἀέραις,
τῶνα γνωρίζει τὸ γαρμπὴ, τ' ἄλλο τὸ λεβαντίνι,
τὸ τρίτο τὸ καλλίτερο τὸν κὺρ Βορειᾶ γνωρίζει.[6]

[1] É. Sachlikis, *Poëme à Franceschi*, vers 111 et 112 (dans les *Carmina græca medii ævi* de W. Wagner), page 67.

[2] J. Vilaras, *Poésies*, Fable II (page 44).

[3] Passow, *Carmina popularia*, etc., DXVII, vers 15—16.

[4] *Οἱ Βενετοπράσινοι* (*les Bleus et les Verts*), poëme inédit du moyen âge, vers 135.

[5] D. Solomos, *τὸ Καλοκαίρι*, strophe 10.

[6] *Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα*, Tome I[er], p. 89; chanson XXIII, vers 8—10.

Dans un poëme, en dialecte crétois, que j'ai récemment publié, je trouve même une forme de pluriel imparisyllabique de *γέροντας:*

Κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ 6λογοῦ, κὴ ἀπόκειας ξεκινοῦσι.[1]

Dans une chanson populaire, on rencontre également un pluriel imparisyllabique de *ἥρωας*, ***héros:***

'Ελᾶστε νὰ προδώσετε, νὰ γείνετε ῥαΐάδες,
γιατ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρωάδες.[2]

Nom masculin en *ας*, périspomène au génitif pluriel. ***Remarque sur μῆνας.*** Le génitif ancien *μηνὸς* est encore usité dans la langue vulgaire[3]; on trouve aussi *μηνᾶ*, périspomène, dans la Grammaire de Sophianos (page 39 de ma seconde édition), et *μηνοῦ* dans les ***Kretas Volkslieder*** de A. Jeannarakis (Chanson CLXXVIII, vers 1—2):

Χριστέ μου, καὶ νὰ κάτεχα ποιὸ μῆνα θ' ἀποθάνω,
ποιὰν ἑ6δομάδα τοῦ μηνοῦ, ποιὰ μέρα τσ' ἑ6δομάδας

Notons encore un pluriel irrégulier, *μήνους*, dans une pièce de vers intitulée ὁ Γεροδῆμος et qui a pour auteur M. S. Carydis (Παρνασσὸς, de Raptarchis, page 562):

Ἕνδεκα μήνους πολεμοῦν τ' ἀδέρφια μας 'ς τὴν Κρήτη,
καὶ ἡ Τουρκιὰ κ' ἡ 'Αραπιὰ 'ς τὴν τουφεκιά τους φρίττει.

Cependant la forme régulière *μήναις* est la plus fréquente; en voici deux exemples:

Σὲ τρεῖς μήναις τὴν καρτερῶ, 'ς ἕξι τὴν ἀπαντεῖχα,
κὴ ὅταν περάσαν οἱ ἐννιά, πειὸ διάφορο δὲν εἶχα.[4]

---

[1] E. Legrand, ***Recueil de Poëmes historiques en grec vulgaire*** (Paris, 1877), Révolte des Sfakiotes contre Alidakis, vers 316.

[2] Id., *ibid.*, Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἠμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιά, vers 17 et 18.

[3] Il en est de même pour plusieurs autres noms, qui, comme *μῆνας*, ont deux formes de génitif, ainsi: *ἄνδρας* fait *ἀνδρὸς* et *ἄνδρα; μητέρα, μητρὸς* et *μητέρας; πατέρας, πατρὸς* et *πατέρα; γυναῖκα, γυναικὸς* et *γυναίκας.* — Cf. G. Grassetti, ***Grammatica della lingua greca moderna*** (Malte, 1853, in-8), page 21.

[4] Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, page 117; Chanson 62, vers 5 et 6.

Οὐδὲ τὸ σπίτι σου θὰ πᾷς, κὴ οὐδὲ πίσω γυρίζεις,
τρεῖς μῆνες ποῦ σ' ἀκαρτερῶ νὰ πάρω τὴν ψυχή σου.[1]

Noms neutres en *α* ayant le génitif en *ατος*. Tous les noms neutres terminés en *α* au nominatif singulier font aussi leur génitif en *άτου*, vulgairement; citons quelques exemples:

Κ' ἔγγιζε τὸ κατώφυλιο 'ς τὸ τέλος τοῦ δωμάτου,
κὴ ὀλᾶσανε μὲ μαστοργιὰ πολλὴ τοῦ κτισιμάτου.[2]

Καὶ μέρα νύκτα ἐλόγιαζε τὸ τέλος τοῦ πραμμάτου,
κὴ ὁ φίλος πλειὸ τὰ τοῦλεγε, δὲν κάννει, οὐδὲ γροικᾷ του.[3]

Κὴ ἄλλα πουλιὸ χοντρὰ πιστεύει ἀκόμη,
φθάνει νὰ λάβῃ ἐλπίδα ἐπαγγελμάτου,
ποῦ πέφτει γιὰ τὸ ἐπάγγελμα ἡ καρδιά του.[4]

Ὁ θάνατος τοῦ πατέρα μου μὲ ἔκαμε κύριον τοῦ ἑαυτοῦ μου καὶ τοῦ πραμμάτου μου.[5]

Le mot *ἧπαρ, ἥπατος, foie,* a été remplacé dans la langue grecque vulgaire par *συκώτι, συκωτιοῦ*. Il n'est plus usité qu'au pluriel et au figuré, avec le sens de *σωματικαὶ δυνάμεις*, signification qu'il a déjà dans les Septante (Genèse, XLIX, 6): *Εἰς βουλὴν αὐτῶν μὴ ἔλθοι ἡ ψυχή μου, καὶ ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτῶν μὴ ἐρείσαι τὰ ἥπατά μου.* — On dit en grec vulgaire: *δὲν ἔχω ἥπατα, je n'ai pas de force; ἐκόπησαν τὰ ἥπατά μου, je suis découragé; μοῦ ἔκοψε τὰ ἥπατα, il m'a ôté tout courage.*[6]

[1] Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, CCCCXXXI, vers 9 et 10.

[2] *Erotocritos*, édition de 1777, page 175.

[3] *Id.*, page 185.

[4] A. Lascaratos, τὰ Μυστήρια τῆς Κεφαλονιᾶς, IIIe partie (τὰ Πολιτικὰ), page 66.

[5] Id., *ibid.*, page 81.

[6] Cf. Coray, *Ἄτακτα*, tome IV, page 164; et tome V, page 88. Cf. également la *Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνεστώσης κοινῆς ἡμῶν γλώσσης*, de G. Cremmydas, *sub verbo ἥπατα.*

Noms féminins en *ου*. Nous avons donné ici la forme du pluriel la plus généralement usitée par toute la Grèce, Nous trouvons dans la grammaire de Russiadès, que nous avons déjà citée, *ἀλουπού* (qui est une autre forme de *ἀλεπού*) ainsi décliné au pluriel: N. *ἡ ἀλούπαις;* V. *ὦ ἀλούπες;* G. *τῶν ἀλούπων;* A. *τὲς ἀλούπες*. Une preuve que cette forme est plutôt dialectale c'est que nous la trouvons dans les Fables de Vilaras, avec une accentuation différente au génitif. Voici des exemples tirés de la troisième fable de Vilaras, intitulée *ἡ κουτζιονούρα ἀλουπού:*

. . . σ' ἕνα δάσος, ποῦ ἡ ἄλλαις
ἀλουπαὶς μικραὶς μεγάλαις
εἶχαν σύναξι βουλῆς.

Κὴ εἶπε τόσα ἡ πονηριά της,
ποῦ κοντεύει 'ς τὰ νερά της
τὴν κοπὴ τῶν ἀλουπῶν
νὰ τραβίσῃ καὶ νὰ σύρῃ.

Noms féminins en *ω*. Nous avons conservé la déclinaison dont *ἠχὼ* est le paradigme, mais nous devons dire qu'elle est très-peu usitée et que la plupart des noms qui lui appartiennent ne sont guère employés qu'au singulier. Le mot *ἠχὼ*, que nous avons pris pour exemple, est assez fréquent, même dans les auteurs qui ont écrit le grec de la façon la plus vulgaire. En voici un exemple tiré des *Μυστήρια τῆς Κεφαλονιᾶς* de A. Lascaratos (*IIe Partie, Θρησκευτικὰ*, page 44): *ἐγὼ ἔχω εἰς βοήθειάν μου τὴ συνείδησί τους, ἡ ὁποία σὰν τὴν ἠχὼ τοὺς ἐπιστρέφει τὸ ἀνάθεμα.*

Noms féminins en *ι*. La terminaison *ες*, au lieu de *εις* du grec ancien, au pluriel de ces noms n'est pas nouvelle. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les poëmes du moyen âge. En voici deux:

Ταὶς πράξες καὶ ὑπόθεσες νὰ ὀρθόνῃ γὰρ τοῦ τόπου.[1]

Καὶ ὤρθωσε νὰ ἔχουσιν φύλαξες κατὰ τόπον.[2]

[1] *Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως*, vers 7319.
[2] *Ibidem*, vers 5182.

Noms masculins en ις. A quelques exceptions près, tous ces noms dérivent de primitifs en ιος, comme les neutres en ι de primitifs en ιον. Dans les poëmes du moyen âge on trouve assez fréquemment la forme en έοι, moins fréquemment celle en ιδες, et beaucoup plus souvent celle en οι, contractée de ιοι, forme primitive. Ainsi *καβαλλάριος*, *cavalier*, a eu successivement quatre formes du pluriel: *καβαλλάριοι*, *καβαλλάροι*, *καβαλλαρέοι*, *καβαλλάριδες*. Exemples:

Καὶ ἀφ' ὧν ἐκάτζαν ἐνομοῦ, κ' ἐγέμισεν ἡ τέντα
τὸ πλῆθος τῶν καβαλλαριῶν καὶ ὅλον τὸ ἀρχοντολόγι.[1]

Κ' ἐξῆβαλαν τὸν πρίγκιπα καὶ τοὺς καβαλλαρίους.[2]

'Εσφάξασι τὰ ἄλογα κ' ἐπέσαν οἱ καβαλλάροι.[3]

Γίνεται ῥέντα τῶν πεζῶν καὶ τῶν καβελλαρέων.[4]

Πεζοὺς καὶ καβαλλάριδαις ἐμάζωξεν ὁ Δῆμος.[5]

Noms neutres en ιμον. Les formes du génitif en ου et en άτου ne se trouvent guère que dans le dialecte des îles Ioniennes, et quelques autres. Nous avons déjà cité plus haut un exemple d'un génitif en άτου (voir page 92).

Voici un exemple d'un génitif parisyllabique en ου. Nous en avons déjà cité un, page 23, en note.

'Η χρηστότητα ἡ ἴδια τῆς ψυχῆς μου,
κ' ἡ ἁπλότητα ἡ πολλὴ τοῦ φέρσιμού μου.[6]

1 Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραιως, vers 2780—2781.

2 *Ibidem*, vers 3184.

3 *Ibidem*, vers 2757.

4 *Imbérios et Margarona*, éd. Wagner, vers 314. — Καβελλαρέων est le même mot que *καβαλλαρέων*.

5 Chanson populaire inédite, composée en 1687 (fait partie de ma collection).

6 A. Lascaratos, *Poésies*, ἡ μοναξιὰ τοῦ κάμπου.

Nom en *έας*. La première forme du pluriel de ces noms est la moins usitée. On en trouve cependant des exemples même dans les écrivains qui n'ont employé que la langue exclusivement vulgaire:

Ταὶς ἡμέραις, ὁποῦ ἂν μόνο
τ' ὄνομά του ἤθελε 'πῆς,
ὠλιγόστευαν 'ς τὸ θρόνο
τὴν αὐθάδεια οἱ βασιλεῖς.[1]

DIMINUTIFS.

Les diminutifs en *άκης* sont les plus nombreux, on en trouve à chaque page dans les livres écrits en langue vulgaire. Les autres étant moins fréquents, nous allons citer quelques exemples de chacun d'eux.

Diminutifs en *άκος*.

Κὴ ἕνας κοντοτουρκάκος κὴ ὄμμορφο παιδὶ,
κἂν 'Αλτζερινὸς ἦταν, κἂν Σαρακηνὸς,
'ς τὴν τέντα τοῦ βεζίρη πάγει, προσκυνᾷ.[2]

Θέλεις τὰ μπᾶ, θέλεις τὰ ξᾶ, θέλεις τὰ βελουδένια,
θέλεις τ' ἀργυροπράσινα ποῦ σῶκαμε ὁ Γιαννάκος;[3]

Voyez encore plusieurs exemples de *ψευτάκος* dans la pièce du *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos intitulée *ἡ Πρώτη ἀπριλίου*.

Diminutifs en *ούλης*.

Θειακὼ, τί κάνν' ὁ γυούλης σου, θειακὼ, τι κάνν' ὁ γυιός σου;[4]

'Ο συχωρεμένος ὁ παπούλης μου, ποῦ τὸν ἀκλούθαγα ὅταν ἐπήγαινε νὰ κάμῃ κάμμία προικοπαράδοσι πάντα μου τὤλεγε· ἐσὺ εἶσαι διὰ νὰ ἔμπῃς 'ς τὸ πόδι μου.[5]

[1] D. Solomos, *Εἰς τὸ θάνατο τοῦ Λὸρδ Μπαΐρον*, strophe 150.

[2] Iatridis, *Recueil de Chansons populaires*, *ἅλωσις τῆς 'Ωραίας τοῦ κάστρου*, page 73.

[3] *Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier*, Chanson 18, page 85.

[4] Id., *ibidem*, Chanson 54, page 110.

[5] *ὁ Βασιλικὸς, δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις* (Zante, 1859), page 80.

DIMINUTIFS EN *ίτζης*. Ces diminutifs sont très-peu usités; la plupart de ceux que l'on rencontre sont *péjoratifs*. Voici ce que Byzantios dit de *κυρίτζης*, dans son Λεξικὸν *τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλληνικῆς διαλέκτου* (Athènes, 1874), *s. v.*: Κυρίτζης· *πρὸ μερικῶν ἀκόμη χρόνων ἡ λέξις ἐδίδετο εἰς τὴν* Κωνσταντινούπολιν *ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικούς, τώρα κατήντησε νὰ σημαίνῃ εἰς τὸ ἀρσενικὸν ὅ τι τὸ «κεράτζα» εἰς τὸ θηλυκόν· ἴσως ὁ «κυρακίσκος» τοῦ* Ἡσυχίου *ἔχει τι κοινόν· σαλάκων, πέρπερος, petit-maître.*

DIMINUTIFS EN *όκας*. Nous n'avons pu trouver d'autres diminutifs ainsi terminés que *γυόκας* (l'on rencontre parfois aussi *γυούκας*). Exemples:

Διαβάταις ποῦ διαβαίνετε, στρατιώταις ποῦ περνᾶτε,
μὴν εἴδετε τὸν γυόκα μου, τὸ μοναχὸ παιδί μου;[1]

ἀπηλογᾶται ὁ γυούκας της ἀπ' τὸ σταυρὸ ὁποῦταν.[2]

DIMINUTIFS FÉMININS. DIMINUTIFS EN *οῦκα*. Ils sont peu nombreux, et en usage plutôt dans certaines provinces que dans tous les pays de langue grecque. Voici un exemple de Ρηνοῦκα, diminutif de Εἰρήνη, *Irène:*

ἐσύρθην της ἡ πιστολιὰ ἀπῶξ' ἀφ' τὸ καντούνι,
κὴ ἡ τσάτσα της τῆς φώναξε· 'Ρηνοῦκα, ἔμπα μέσα.[3]

On trouvera Μαροῦκα, diminutif de Μαρία, dans la pièce de A. Soutsos intitulée *ὁ μωρόπιστος ἄνδρας* (*Panorama de la Grèce,* Deuxième partie).

DIMINUTIFS NEUTRES. DIMINUTIFS EN *οῦδι*. Ils sont peu nombreux. En voici plusieurs exemples:

Κοιμήσου, κόρη μ' ἀκριβή,
κ' ἡ μάννα σ' ἔσω δὲν εἶναι.
ἐπῆγεν εἰς τὸν ποταμὸν
νὰ πλύνῃ τὰ ρουχοῦδια σου,
καὶ τὰ ποκαμισοῦδια σου.[4]

---

[1] PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, CCCXLIII, 10—11.
[2] *Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome I,* chanson 69, vers 46.
[3] *Ibid., Tome I,* chanson 31, vers 5 et 6.
[4] Chanson inédite de ma Collection.

Χαριτωμένοι ζέφυροι,
ποῦ τὰ λαφρὰ μυρόβολα φτερούδια
ἀπὸ τὰ οὐράνια χύνετε
εἰς τὰ χρυσὰ τὰ ῥόδα, εἰς τα λουλούδια,
κὴ ἀπ' τὴν καρδιά τους πίνετε
μὲ χείλη δροσισμένα
πολυτίμητα μύρα ἀπανθισμένα.[1]

———

Ποιὸς τὤκραζε πουλὶ τοῦ παραδείσου,
βασιλοπούλι ποιὸς, ποιὸς ἀγγελούδι, . . etc.[2]

Voyez encore *χερούδια* et *ματούδια* dans les *Carmina popularia Græciæ recentioris* de Passow, DCXLV, vers 12 et 14, *μαθητούδια* dans la *Collection de Chansons populaires* de Iatridis, page 28, et *τζουκαλούδι*, dans la *Grammaire du Grec vulgaire* de Sophianos (seconde édition) page 17.

Remarque. Dans le dialecte de Trébizonde et autres localités situées sur la mer Noire, beaucoup de diminutifs se terminent en *όπον*. Exemples:

Κὴ ἄρ' ἀγαπῶ τὴν Δέσποιναν π' ἔχ' ἔμμορφα ματόπα,
μάγουλα ὀλοκόκκινα, καγκελλωτα φρυδόπα.
Γιὰ τὴν Παρθέναν ντὸ λέγω; κ' ἐκείν' ἔμμορφος 'κ ἔνι;
πῶς τὴν ῥίζα μ' ἐνέσπαλα, ποῖ τὴν καρδιά μ' μαραίνει,
π' ἔχ' σὰν τραντάφυλλον τοῦ μάϊ κόκκινα μαγουλόπα,
ξανθὰ μαλλιὰ καὶ γυριχτὰ κ' εὐγενικῆς χερόπα.[3]

Notons encore que dans le dialecte de Mitylène, par exemple, on trouve des diminutifs terminés en *έλλι*, et, dans le dialecte tzaconien, en *ίλι*, *άρι*, *άθι*, *έρι*, *etc.* (Sur ces derniers voir la *Grammaire du dialecte tzaconien* par Théodore Économos (Athènes, 1870), page 46).

[1] A. MANOUSSOS, *Poésies lyriques*, page 87.
[2] ID., *ibid.*, page 89.
[3] *Οἱ ἐρωτόληπτοι, κωμῳδία μονόπρακτος ἐν διαλέκτῳ ποντικῇ ὑπὸ* Κ. Γ. *Κωνσταντινίδου* (Athènes, 1876), page 2.

AUGMENTATIFS.

On rencontre assez rarement les augmentatifs dans la langue écrite; ils sont, en revanche, fort employés dans la conversation. Voici quelques exemples que nous avons relevés:

ἀλλα μὲ προσκυνήματα, μ' ἐπαινους, τιτλους κὴ ἄλλα,
μ' αὐτὰ νὰ τοῦ γγαστρώσουνε πασχίζουν τὴν κεφάλα.[1]

ἆ, τὸν κλέφταρο! μὴ φοβᾶσαι, ἀφέντη, εἰς τοῦ κούκκου τὴν τροῦπα νὰ κρυφτῇ, ἐγὼ τὸν ξετρουπόνω.[2]

ὁ Πάρις πάλιν ἦτο εἷς ἀπαίδευτος,
κτηνώδης καὶ χονδρὸς Ἀνατολίταρος,
τὰ χρέη τῆς τιμῆς μὴ διδαχθεὶς ποτε.[3]

Dans les îles Ioniennes, on trouve encore une forme d'augmentatifs en *άτσος*, qui rappelle la terminaison italienne *accio*. Ce sont, pour la plupart, des augmentatifs péjoratifs.

En voici deux exemples tirés des poésies de Lascaratos:

Κὴ ὅλη κόκκινη ἡ Εὔα τ' ἀποκρίθηκε·
«γαϊδαράτσε, ποιὸς σῶδειξε τὴν τάξι
νὰ μπαίνῃς δίχως ἄδεια κοῦτρα κοῦτρα;[4]*»*

ἐκειὸς ὁ Βινιεράτος, τί ἀθρωπάτσος!
μεγαλόσωμος, ὄμμορφος, λεβέντης,
ἥρωας γιὰ ἐκλογαὶς καὶ δημαρχίαις.[5]

1^re^ *Remarque.* Le mot *κεράτσα* est devenu, depuis plus d'un demi-siècle déjà, une sorte d'augmentatif péjoratif, que

[1] A. MANOUSSOS, *Poésies lyriques*, page 156.
[2] ὁ Βασιλικὸς, δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις, pages 80—81.
[3] D. BERNARDAKIS, *Marie Doxapatri* (Munich, 1858), page 127.
[4] A. LASCARATOS, *Poésies* (Γιατί τὰ τάλαρα τὰ λένε τάλαρα, strophe 11).
[5] ID., *ibid.*, (Καυγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλέως, page 160).

l'on peut rapprocher des masculins en *άτσος*, dont nous venons de parler. Voici, du reste, ce qu'en dit Byzantios: *Κεράτσα· εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν πρὸ ἑβδομήντα χρόνων ἡ λέξις ἦτον ἀκόμη συνώνυμος τοῦ «κερά», τώρα μετέπεσεν εἰς ἄζηλον σημασίαν, χαρακτηρίζουσα τὰς κενοδόξους γυναῖκας, ὅσαι, παρὰ τὴν δύναμίν των καὶ παρὰ τὸν καιρὸν, φιλοτιμοῦνται γελοίως νὰ μιμηθοῦν τὰ φερσίματα καὶ τοὺς λόγους τῶν καλλιτέρων των.*[1] Byzantios traduit *κεράτσα* par *pimbèche, mijaurée, bégueule.*

2e *Remarque.* Les Grecs expriment encore l'idée d'augmentation à l'aide de noms composés, dont le premier élément est le mot *θεός*. Ainsi: *θεόσπιτον, une grande maison; θεόβουνον, une haute montagne; θεόστραβος, complétement aveugle; θεόγυμνος, nu comme un ver.*[2]

3e *Remarque* (addition à la note 2 de la page 29). L'augmentatif *ἀνδρούλακας* se trouve dans la *Grammaire* de Sophianos (seconde édition, page 45). Voici maintenant un exemple de *Κυριακούλακας* et de *μεθύστακας:*

> *ἔρχου, καπέταν Κυριακούλακα,*
> *ἔρχου ἀπὸ τὴ Ῥούμελη,*
> *μὲ τὸ μουστάκι τὸ μακρὺ,*
> *ὁποῦχεις βλέμμα λεονταριοῦ.*[3]

> *Μεθύστακα, τοῦ λέει, σγοῦρδο, σκυλαύτη,*
> *γκολφινόμοιε, ψειρῆ, κομπολογάτε,*
> *ποῦ 'ς τὸ ἔργο σου καὶ σὺ τώρα πουλειέσαι,*
> *σὰ ὑπουργὸς, σὰ νομάρχης, σὰν ταμίας . . .*[4]

[1] S. Byzantios, *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλληνικῆς διαλέκτου, Troisième édition* (Athènes, 1874).

[2] Voici ce que dit là-dessus Byzantios dans son *Lexique* (page 179): *Θεο, μόριον ἐπιτατικὸν, προτιθέμενον διαφόρων λέξεων, καὶ ἀναλογοῦν μὲ τῶν ἀρχαίων τὸ «παν» ἢ «παμ», καὶ τὰ ἄλλα αὐξητικὰ λεγόμενα μόρια.*

[3] *Recueil de Chansons populaires grecques*, publié par É. Legrand, Chanson lxxix, vers 21—24.

[4] A. Lascaratos, *Poésies* (*Καυγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλέως*, page 158).

PATRONYMIQUES.

J'avais d'abord considéré comme patronymiques les noms terminés en *ούδης*, comme *Σκουλούδης*, *Λυκούδης*, *Κουμανούδης*, *etc.*, mais, sur l'avis contraire d'un Grec instrut, ij'ai cru devoir les supprimer. Voyez cependant Mullach, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 90. Ce grammairien les considère comme une sorte de diminutifs.

ANDRONYMIQUES.

C'est également sur l'avis de ce même Grec que j'ai ainsi formulé la règle de formation des andronymiques des noms masculins oxytons ou périspomènes. D'autres Grecs me font observer que les noms en *ῆς* ou en *ὴς* forment leur féminin andronymique en *ῖνα*, dans certaines provinces, et que, au lieu de dire, *Βαλσαμήδαινα*, *Χαραμήδαινα*, on dirait *Βαλσαμῖνα*, *Χαραμῖνα*. Voici un exemple en faveur de cette dernière formation:

> Κ' ἡ Τζάπα κ' ἡ 'Αστιβήδαινα κ' ἡ δυὸ 'ς τὴν πόρτα στέκα,
> κ' ἡ Φρατζησκῖνα ἐμίλειεν ταις παπαδικὰ ἢ 'βραϊκα.[1]

L'andronymique *Φρατζησκῖνα* vient de *Φρατζησκὴς* ou *Φρατζεσκὴς*, qui n'est autre que l'italien *Franceschi*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

ADJECTIFS EN *ικός*.

Le peuple forme très-fréquemment en *ικιὰ*, au lieu de *ικὴ*, le féminin des adjectifs en *ικός*. Nous croyons devoir citer plusieurs exemples de cette forme, tirés de différents auteurs ainsi que des chansons populaires.

[1] Étienne Sachlikis (dans les *Carmina græca medii ævi* de W. Wagner) page 98, vers 542—543.

Μὲ μικρὸν ἴσκιον ἔπαιζε χρυσῇ πεταλουδοῦλα
ποῦ πέρασεν εὐωδικιὰ νύχτα 'ς τὸν ἄγριο κρῖνο.[1]

ἐτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὁποῦχω ς τὴν καρδιά μου,
μόν' εἶν' ἀγάπη φυσικιὰ ποῦ τρώει τὰ σωθικά μου.[2]

Ζάχαρ' εἶν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κουβέντα σου γλυκεια,
κὴ ἄνδρας πῶχεις δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρευγενικιά.[3]

Ψυχή μου μελαγχολικιὰ, μὴν ἔχῃς ὑποψία,
μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.[4]

Voyez encore *κακιὰ* et *ἀγαπητικιὰ* dans le Lexique de S. Byzantios, et *νυκτικιὰ* dans le *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos.

Diminutifs d'adjectifs. On rencontre les diminutifs en *ούλης* moins fréquemment que ceux en *ούτζικος*. En voici des exemples:

Μικρούλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ὁμάδι
μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κἀνεὶς δὲν τώς 'βρισκε ψεγάδι.[5]

Τὰ βυζάκια σου τ' ἀσπρούλια
ποὖν' αὐγερινὸς κ' ἡ Πούλεια.[6]

Σοῦτσε μου, καμμιὰν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;[7]

ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ἑνοῦς* est plus fréquente que *ἑνός*. En voici deux exemples:

[1] D. Solomos, *τὰ εὑρισκόμενα,* page 278.
[2] Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris,* Distique 339.
[3] Id., *ibid.,* Distique 359.
[4] Id., *ibid.,* Distique 1094.
[5] *Érotocritos,* édition de 1777, page 6.
[6] Passow, *Carmina popularia,* etc.; Distique 907.
[7] A. Soutsos, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

ἕνα μικρ' ἀρχοντόπουλο
μιᾶς ῥήγισσας πρωτόπαιδο
κὴ ἐνοῦς μεγάλ' ἀφέντη . . .
ἔχασε τὸ ταιράκι του.[1]

ἐγὼ μ' ἐνοῦς ψαρᾶ παιδὶ, τοῦ πρώτου καμακιάρη,
παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ψαρέψω.[2]

Par suite d'une incroyable corruption de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à *ἕνας* une forme *μιανοῦ*, qui est calquée sur le féminin *μιανῆς* pour *μιᾶς*. Voici des exemples de *μιανοῦ* et de *μιανῆς*.

Μὰ ὁ πατέρας μου ποὖχε καλὴ μύτη,
καὶ ἡ ἀλαλιαὶς τοῦ ἐκάνναν καὶ ζάλη,
τσῆ ἔλεγε πῶς θὰ κάμη ἕνα σκαθάρι
λιανὸ σὰ μιανοῦ κάβουρα ποδάρι.[3]

ὄντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἅγια Τριάδα
ὁ ἕνας ἐξέκοψε νὰ πάη νὰ πάρη
γιὰ καθένα ἀπὸ δαῦτα μιὰ φελτσάδα,
καὶ, μὴν ἔχοντες οὔτε χαλινάρι,
τσοὺ ἐδέσανε μιανοῦ ὄβολου σπαρτσίνα . . . .[4]

Κάνεὶς καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεὶς δὲν τ' ἀπεκρίθη,
παρὰ μιανῆς χήρας ὑγιὸς ποῦ τὸν ἐλέγαν Γιάννη.[5]

Exemple du génitif *ἑνοῦ*.

Ἔλα, μὰ τώρα εἶσαι καλό; μὲ μιὰ κλωνὰ δεμένο
'ς τὰ χέρια ἐνοῦ ζουρλόπαιδου; ὤ, νάσουν παιθαμμένο![6]

Exemple de *δυῶν* et de *δυονῶν*.

Τὰ ψόμματα καὶ τῶν δυῶν γνωρίζω καὶ κατέχω,
καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπόνετε 'ς τὸν λογισμὸν τὸν ἔχω.[7]

---

[1] *Νεοελληνικα ἀνάλεκτα*, Tome Ier, Chanson 44, page 103.
[2] *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.
[3] A. Lascaratos, *Poésies* (*ἡ Γέννησί μου*, strophe 2).
[4] Id., *ibid.*, (*τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς* 1836, Chant II, strophe 18).
[5] Passow, *Carmina popularia*, etc., ccccxxviii, vers 14—15.
[6] A. Lascaratos, *Poésies*, page 217.
[7] *Érotocritos*, édition de 1777, page 242.

Μὲ μικρὸν ἴσκιον ἔπαιξε χρυσῆ πεταλουδοῦλα
ποῦ πέρασεν εὐωδικιὰ νύχτα 'ς τὸν ἄγριο κρῖνο.[1]

ἐτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὁπούχω 'ς τὴν καρδιά μου,
μόν' εἶν' ἀγάπη φυσικιὰ ποῦ τρώει τὰ σωθικά μου.[2]

Ζάχαρ' εἶν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κουβέντα σου γλυκεια,
κὴ ἄνδρας πῶχεις δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρευγενικιά.[3]

Ψυχή μου μελαγχολικιά, μὴν ἔχῃς ὑποψία,
μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.[4]

Voyez encore *κακιὰ* et *ἀγαπητικιὰ* dans le Lexique de S. Byzantios, et *νυκτικιὰ* dans le *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos.

Diminutifs d'adjectifs. On rencontre les diminutifs en *ούλης* moins fréquemment que ceux en *ούτζικος*. En voici des exemples:

Μικρούλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ὁμάδι
μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κανεὶς δὲν τὼς 'βρισκε ψεγάδι.[5]

Τὰ βυζάκια σου τ' ἀσπρούλια
ποῦν' αὐγερινὸς κ' ἡ Πούλεια.[6]

Σοῦτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;[7]

ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ἑνοῦς* est plus fréquente que *ἑνός*. En voici deux exemples:

[1] D. Solomos, *τὰ εὑρισκόμενα*, page 278.
[2] Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Distique 339.
[3] Id., *ibid.*, Distique 359.
[4] Id., *ibid.*, Distique 1094.
[5] *Érotocritos*, édition de 1777, page 6.
[6] Passow, *Carmina popularia*, etc.; Distique 907.
[7] A. Soutsos, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

ἕνα μικρ' ἀρχοντόπουλο
μιᾶς ῥήγισσας πρωτόπαιδο
κὴ ἑνοῦς μεγάλ' ἀφέντη . . .
ἔχασε τὸ ταιράκι του.[1]

ἐγὼ μ' ἑνοῦς ψαρᾶ παιδὶ, τοῦ πρώτου καμακιάρη,
παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ψαρέψω.[2]

Par suite d'une incroyable corruption de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à *ἕνας* une forme *μιανοῦ*, qui est calquée sur le féminin *μιανῆς* pour *μιᾶς*. Voici des exemples de *μιανοῦ* et de *μιανῆς*.

Μὰ ὁ πατέρας μου ποὖχε καλὴ μύτη,
καὶ ἡ ἀλαλιαὶς τοῦ ἐκάνναν καὶ ζάλη,
τσῆ ἔλεγε πῶς θὰ κάμῃ ἕνα σκαθάρι
λιανὸ σὰ μιανοῦ κάβουρα ποδάρι.[3]

ὄντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἅγια Τριάδα
ὁ ἕνας ἐξέκοψε νὰ πάῃ νὰ πάρῃ
γιὰ καθένα ἀπὸ δαῦτα μιὰ φελτσάδα,
καὶ, μὴν ἔχοντες οὔτε χαλινάρι,
τσοὺ ἐδέσανε μιανοῦ ὄβολου σπαρτσίνα . . . .[4]

Κάνεὶς καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεὶς δὲν τ' ἀπεκρίθη,
παρὰ μιανῆς χήρας υἱὸς ποῦ τὸν ἐλέγαν Γιάννη.[5]

Exemple du génitif *ἑνοῦ*.

Ἔλα, μὰ τώρα εἶσαι καλό; μὲ μιὰ κλωνὰ δεμένο
'ς τὰ χέρια ἑνοῦ ζουρλόπαιδου; ὤ, νάσουν παιθαμμένο![6]

Exemple de *δυῶν* et de *δυονῶν*.

Τὰ ψόμματα καὶ τῶν δυῶν γνωρίζω καὶ κατέχω,
καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπόνετε 'ς τὸν λογισμὸν τὸν ἔχω.[7]

---

1 *Νεοελληνικα ἀνάλεκτα*, Tome Ier, Chanson 44, page 103.
2 *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.
3 A. Lascaratos, *Poésies* (ἡ Γέννησί μου, strophe 2).
4 Id., *ibid.*, (τὸ Ληξοῦρι εἰς τοὺς 1836, Chant II, strophe 18).
5 Passow, *Carmina popularia*, etc., ccccxxviii, vers 14—15.
6 A. Lascaratos, *Poésies*, page 217.
7 *Érotocritos*, édition de 1777, page 242.

Σὰν τὰ ζαφείρια λάμπουνε καὶ τῶν δυονῶν τὰ μάτια,
καὶ σὰν τὸ τριαντάφυλλο κόκκινον ἔχουν στόμα.[1]

Exemples des différentes formes de *τέσσαρες*.

Σαράντα μέραις κάμανε τὴ σκάλα ν' ἀναιβοῦνε,
κὴ ἄλλαις σαράντα τέσσεραις τὴ λυγερὴ νὰ 'δοῦνε.[2]

Καὶ τὸ μικρὸ ναυτόπουλο πάει σαράντα μίλλια
κὴ ὡς τὰ σαράντα τέσσερα ψιλὴ φωνίτσα βγάζει.[3]

ἐκεῖνοι μοῦπαν τέσσερα, μὰ 'γὼ τὼς κάννω πέντε.[4]

ἀγάπα τον κὴ ἀγάπα την χρόνους δεκατεσσάρους.[5]

Λογάριν τοῦ ἔδωκε πολὺν, καὶ φαμιλιὰν μετ' αὕτον,
καβαλλαριοὺς γὰρ τέσσαρους καὶ εἴκοσι δυὸ συργένταις.[6]

ἐλᾶτε τρεῖς καὶ τέσσερεις, ὅσοι κὴ ἂν ἦσθε ἐλᾶτε,
πολλοὺς καὶ λίγους τὸ σπαθὶν ἐτοῦτο δὲν φοβᾶται.[7]

Μα τέσσαρεις ἐλάχασι τοῦ ῥῆγα ἀπὸ τ' ἁμάξι,
κ' ἔχει νὰ κουρασθῇ πολλὰ, νὰ βαραναστενάξῃ.[8]

Dans les autres parties du discours, la lexicologie ne nous offre rien de trop insolite; ainsi, pour les verbes, il sera facile de trouver des exemples de toutes les formes que j'ai citées dans n'importe quel livre écrit en grec vulgaire.

1 Eugénie Lachanas, poëme inédit du XVIe siècle, vers 19 et 20.
2 *Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα*, Tome Ier, Chanson 16, page 18.
3 *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 23, page 89.
4 *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 69, page 122.
5 *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 15, page 79.
6 *Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραίως*, vers 836 et 837.
7 *Érotocritos*, édition de 1777, page 110.
8 *Ibidem*, page 121.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

DES NOMBRES.

On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais beaucoup moins fréquemment. Exemples: *μπαμπᾶ μου, δώσετέ με ψωμὶ, papa, donnez-moi du pain; ἔχετε δίκαιον, vous avez raison; κύριε, κοπιάσετε μέσα, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer; καταδεχθῆτε νὰ ἔλθετε, daignez venir.*

Il y a des substantifs féminins, honorifiques ou de simple politesse, qui, suivis des génitifs enclitiques du pronom simple, remplacent très-souvent les pronoms *σύ, toi; ἐσεῖς, vous; αὐτὸς, lui; αὐτοὶ, eux.* Ces substantifs sont alors le sujet du verbe, et celui-ci les suit dans la personne et dans le nombre indiqués par les enclitiques. Par exemple, en parlant à un négociant, on dit: *ἡ τιμιότης σου ὡμολόγησες τὸ πρᾶγμα, monsieur, vous avez avoué la chose* (littéralement: *ton honorabilité as avoué la chose*); à un général: *ἡ γενναιότης σου δὲν θέλεις; général, vous ne voulez pas?* (littéralement: *ta bravoure, tu ne veux pas?*); à quelqu'un pour qui l'on a une certaine considération: *ἡ εὐγένειά σου ἠξεύρεις ὅτι σὲ ἀγαπῶ, monsieur, vous savez que je vous aime* (littéralement: *ta noblesse, tu sais que je t'aime*); à un ambassadeur ou à un ministre: *ἡ ἐξοχότης σας δὲν ἠξεύρετε καλὰ τὸ πρᾶγμα, votre Excellence n'est pas bien informée.*

DES CAS.

Parmi les quatre cas, nous n'avons à nous occuper ici que des deux cas obliques. Nous devons néanmoins observer

que le nominatif, qui est généralement employé comme sujet du verbe, peut, quand c'est un participe, se trouver dans une position isolée et indépendante; exemple: *ἐγὼ ἐρχόμενος, ἐκεῖνοι ἐγύριζαν, moi venant, eux retournaient; ἐγὼ ἐρχόμενος* est, dans ce cas, un nominatif absolu.

GÉNITIF.

1. Le génitif attaché à un substantif indique la propriété, la mesure, l'âge, la relation, etc. Par exemple: *ὁ πατέρας τοῦ Κωνσταντίνου, le père de Constantin; εἶδα τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδας, j'ai vu le roi de Grèce; τεσσάρων πιθαμῶν μάκρος, une longueur de quatre empans; τριῶν χρόνων παιδί, un enfant de trois ans.*

Le substantif peut être sous-entendu: *πόσων χρόνων εἶσαι; quel âge as-tu? ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων, il est mort à vingt ans.*

2. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, *θέλω ὑπανδρευθῇ τῆς Λαμπρῆς, je me marierai à Pâques.*

3. Le génitif est le régime de quelques prépositions et adverbes: *διὰ τῆς χώρας, à travers la ville; μεταξὺ ἐμοῦ καὶ σοῦ, entre toi et moi.*

La préposition peut être sous-entendue: *ἐψόφησε τῆς πείνας, il est crevé de faim* (pour *ἐκ τῆς πείνας*); *τοῦ χρόνου, l'année prochaine* (pour *ἀπὸ τοῦ χρόνου*); *τοῦ κακοῦ* ou plutôt *τοῦ κάκου, en vain* (pour *ἐπὶ* ou *κατὰ τοῦ κάκου*).

4. Enfin le génitif sert de régime indirect aux verbes, et remplace le datif du grec ancien. Exemples: *δῶσε μου ψωμί, donne-moi du pain; δῶσε μιὰ πεντάρα τοῦ στραβοῦ τοῦ καϊμένου, donne un sou à ce pauvre aveugle.*

ACCUSATIF.

L'accusatif est 1° régime direct, comme dans *ἀγαπῶ τὴν μητέρα μου, j'aime ma mère; σέβομαι τοὺς σοφούς, je respecte les savants;* 2° régime indirect, comme dans *τὸν ἐδίδαξα τὰ ἑλληνικά, je lui ai enseigné le grec; εἶπα τὸν δοῦλον νὰ πη-*

γαίνῃ, j'ai dit au domestique d'aller; τοῦτο μὲ φαίνεται ἄδικον, cela me paraît injuste; σὲ δίδω παράδαις, je te donne de l'argent.

Dans ces quatre derniers exemples, les cas indirects, relativement aux verbes, sont: *τὸν, τὸν δοῦλον, μὲ, σὲ,* mais en y apportant attention, on reconnaît que ces accusatifs sont de véritables régimes directs des prépositions sous-entendues, et qu'on pourrait dire: *ἐδίδαξα εἰς αὐτὸν*[1] *τὰ ἑλληνικὰ, εἶπα εἰς τὸν δοῦλον, φαίνεται εἰς ἐμὲ, δίδω εἰς ἐσέ.*

L'accusatif distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition *κατὰ, en, selon.* Exemple: *γιατί εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σου; pourquoi tes yeux sont-ils rouges? πονῶ τα, j'y ai mal.*

L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, *etc.*, encore par ellipse de *κατά.* Exemples:

Ἀνδρίτζο, ποῦ ξεχείμασες τὸν φετεινὸ χειμῶνα;[2]
Andritzos, où as-tu passé l'hiver cette année?
νὰ μοῦ χαρίσῃς τὴ ζωὴ λίγαις ἀκόμη μέραις.[3]
Accorde-moi la vie quelques jours encore.
ἐγὼ πολὺ δὲν κάθομαι 'ς τὸν ἐδικόν σου τόπο,
τὸν μάϊ καὶ τὸν θεριστὴ κὴ ὅλον τὸν ἁλωνάρη,
ἂν πάρω κὴ ἀπ' τὸν αὔγουστο, τὸ τρυγητὴ μισσεύω.[4]

Je ne m'arrêterai pas longtemps dans ton pays: mai, juin, et tout juillet, et si j'y passe le mois d'août, je partirai en septembre.

ἀπὸ μικρὸς ὠρφάνεψα, μὲ βάγια μ' ἀναθρέψαν,
σὲ μοναστήρι μ' ἔβαλαν καλόγερος νὰ γένω,
εἴκοσι χρόνους ἔκαμα μέσα 'ς τὸ μοναστήρι,
κὴ ἀσκητικὰ κοιμήθηκα χρόνους τριάντα πέντε,
ποτέ μου δὲν πλανέθηκα γιὰ τὸν ἀπάνου κόσμο,
καὶ μιὰ Λαμπρὴ, μιὰ κυριακὴ, μιὰ πίσημην ἡμέρα...[5]

[1] On ne peut pas dire *εἰς τόν.* Une préposition veut ordinairement le pronom dissyllabe. Même observation pour les deux derniers exemples.

[2] A. Iatridis, *Recueil de Chansons populaires anciennes et nouvelles;* page 3.

[3] Id. *ibid.*, page 17.

[4] Id. *ibid.*, page 22.

[5] A. Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris,* DLXXXVI.

Encore enfant je devins orphelin, on me fit élever par une nourrice, puis on me mit dans un monastère, pour que je devinsse moine. Je passai vingt ans dans le monastère; pendant trente-cinq années je couchai comme un ascète, et jamais le monde ne me séduisit, mais un jour de fête solennelle, un dimanche de Pâques . . .

αὐτὸ τὸ χωριὸ εἶναι μακρειὰ ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλλια, ce village est à dix milles d'ici.

αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος εἶναι Γάλλος τὸ γένος, cet homme est Français de nation.

πόσον εἶναι μακρύτερος ἀπὸ τὸν ἄλλον; de combien est-il plus long que l'autre? μίαν πῆχυν, d'une aune.

Dans cette acception, l'accusatif peut, à l'exemple du génitif, fixer une époque dans l'avenir: *θέλω σᾶς ἐπισκεφθῇ τὴν ἐρχομένην κυριακὴν, j'irai vous faire visite dimanche prochain.*

Avec ellipse de la préposition *διὰ*, il marque le prix d'une chose: *ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου πεντακόσια φράγκα, j'ai vendu mon cheval cinq cents francs. — ἠγόρασα τὸ σπίτι μου πέντε χιλιάδαις φράγκα, j'ai acheté ma maison cinq mille francs.*

L'accusatif signifie également la manière. Exemples: *πηγαίνω γιαλὸ γιαλὸ, je vais tout le long de la mer.*

ἐσὺ τὸ πίνεις τὸ κρασὶ μέσ' 'ς τ' ἀργυρὸ ποτήρι,
κ' ἐγὼ τὸ πίνω τὸ νερὸ γουλιὰ γουλιὰ 'ς τὴ βρύσι.

Toi, tu bois du vin dans une coupe d'argent, et moi, je bois de l'eau gorgée à gorgée à la source (Chanson populaire).

τρία ταμπούρια ἔκαμε, τὰ τρία ἀράδ' ἀράδα.

Il fit trois retranchements, tous les trois côte à côte (Chanson populaire).

C'est ainsi qu'on dit encore *ἕνα ἕνα, un à un; δυὸ δυὸ, deux à deux.*

L'accusatif indique aussi la matière. Exemples:

νύχτα γιομάτη θαύματα, νύχτα σπαρμένη μάγια.[1]

Nuit pleine de prodiges, nuit semée de maléfices.

[1] D. Solomos, *οἱ ἐλεύθεροι πολιορκημένοι*, VI.

τὴν μάννα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω.

A ta sorcière de mère je donnerai de l'eau-de-vie à boire.

σὲ παρακαλῶ νὰ μοῦ δώσῃς ἕνα ποτῆρι νερὸ, je te prie de me donner un verre d'eau. — *ἠγόρασα ἕνα ζευγάρι παπούτζια καὶ μιὰ δωδεκάδα κάλτζαις, j'ai acheté une paire de souliers et une douzaine de bas.* — *ἕνα κοπάδι πρόβατα, un troupeau de brebis.*

Il marque une proportion arithmétique: *ἐκέρδησα δέκα τὰ ἑκατὸ, j'ai gagné dix pour cent.*

Dans le langage familier, l'accusatif monosyllabe enclitique de la troisième personne du pronom simple remplace parfois le nominatif, quand celui-ci est le sujet du verbe substantif *εἶμαι, être.* Exemple (tiré d'une chanson populaire inédite sur un fait d'armes du pirate Lambros Catzonis, vers 101 et suivants):

καὶ ποῦν' τον καὶ τὸν Λάμπρον, τὸν σκύλον, τὸν φονειᾶ,
ὁποῦκαψε τὴν 'Ρόδον κὴ αὐτὴν τὴν Μπαρμπαριὰ,
ὁποῦκαψε τὴν "Υδρα, τὰ δώδεκα νησιά;

Et où est-il ce Lambros, ce chien, ce meurtrier, qui a brûlé Rhodes et les États Barbaresques, qui a brûlé Hydra et les douze îles?

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

L'emploi de l'article dans le discours se présente sous trois principaux points de vue.

I. Comme élément déterminatif, il se construit avec le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection:

ὁ καλὸς πατέρας, le bon père; mais, si l'adjectif est placé après le substantif, on ajoute, de rigueur, un second article: *ὁ πατέρας ὁ καλός.* L'omission du second article en pareil cas serait tout au plus permise en poésie.

L'article admet l'ellipse des noms qu'il régit: *δὲν ἀγαπῶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Δημητρίου, προτιμῶ τὸν τοῦ Γεωργίου, je*

n'aime pas le frère de Démétrius, je préfère celui de Georges.

ὁ Ἀθηνῶν, *l'évêque d'Athènes.*

C'est de là que viennent certains idiotismes, tels que: μᾶς τὴν ἔπαιξε, *il nous a joué le tour;* τὸ παραξηλόνει, *il exagère trop;* τὸ ἐπέτυχε, *il a réussi;* τὰ πρύμμισε, *il a décampé* (littéralement *il les passa en poupe*); χοντρὸ τὸ ἔκοψε, *il en a grossièrement imposé* (littéralement *il l'a coupé grossier*); τὸ προκόψαμε, *la belle affaire pour nous!* (littéralement *nous l'avons avancé*).

L'article peut se construire avec l'adjectif seul: ἀγαπῶ τοὺς ἐναρέτους, *j'aime les gens vertueux;* μανθάνω τὰ γαλλικὰ, *j'apprends le français;* ὁ Γεώργιος μιλεῖ τὰ ῥωμαΐϊκα, *Georges parle le grec vulgaire.*

Tous les trois genres de l'article peuvent régir au besoin les nombres cardinaux δυὸ, τρεῖς χιλιάδες, etc., jusqu'au *million* exclusivement, bien que ces nombres soient du genre féminin: μὲ τοὺς δυὸ χιλιάδαις ἀνθρώπους, *avec les deux mille hommes;* τὰ τρεῖς χιλιάδες πρόβατα, *les trois mille brebis.*

Αὐτὸς, *celui-ci,* ἐκεῖνος, *celui-là,* ne peuvent pas se construire avec un substantif sans l'intermédiaire de l'article: αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος, *cet homme;* ἐκεῖνος ὁ ζευγολάτης, *ce laboureur.*

Τοιοῦτος ou τέτοιος, *tel;* κάθε, *chaque;* καθεὶς, καθένας ou κάθε ἕνας, *chacun;* τίποτε, *rien;* τόσος, *tant;* ὅσος, *autant que,* peuvent se construire avec l'article: ἀποστρέφομαι τὰ τοιαῦτα, *je repousse de tels moyens;* τὸ κάθε σπίτι, *chaque maison;* εἶναι γνωστὸν εἰς τὸν καθένα, *il est connu de chacun;* αὐτὸς καὶ τὸ τίποτε ἀξίζουν τὸ ἴδιον, *lui et rien valent la même chose;* ὕστερα ἀπὸ τὰ τόσα βάσανα, *après tant de tourments;* κατάλαβα τὰ ὅσα μὲ εἶπες, *j'ai compris tout ce que tu m'as dit.*

L'adjectif ἴδιος, *propre, particulier, spécial,* précédé de l'article, signifie souvent *moi-même, toi-même, lui-même,* etc. Exemples: θέλω ἔλθῃ ὁ ἴδιος, *je viendrai moi-même;* δοκίμασε ὁ ἴδιος, *essaie toi-même;* τὸ ἔκαμαν οἱ ἴδιοι, *ils l'ont fait eux-mêmes.* En ajoutant les pronoms simples, sujets sous-entendus des verbes, comme on le fait quelquefois, on n'ajoute rien à

la valeur de ces locutions: *θέλω ἔλθῃ ἐγὼ ὁ ἴδιος, δοκίμασε ἐσὺ ὁ ἴδιος, τὸ ἔκαμαν αὐτοὶ οἱ ἴδιοι*, ont la même portée que les phrases que nous avons citées précédemment.

On dit en différentes occasions: *τὸ ποῦ, où; τὸ πότε, quand; τὸ πῶς, comment; τὸ πόσον, combien; δὲν ὑποφέρω τοῦτο τὸ ὅμως, je ne puis souffrir ce mais; τοῦτο τὸ ἄν, ce si; τὸ εὖγε, le bravo.*

II. L'article remplace très-fréquemment les adjectifs indicatifs *αὐτὸς, ἐκεῖνος: τὸν εἶπε τὸ καὶ τὸ, il lui a dit ceci et cela,* pour *εἶπεν αὐτὸν τοῦτο καὶ ἐκεῖνο.* C'est apparemment ainsi qu'il est devenu pronom simple de la troisième personne, employé soit avec son accent, *τὸν ἀγαπῶ, je l'aime;* soit enclitiquement *πέμψε τους, envoie-les.*

On rencontre l'article comme régime surabondant des verbes construits avec l'un des adjectifs indicatifs ou avec un substantif; il donne alors plus de force et de vivacité à l'expression de la pensée: *τὰ λέγω αὐτὰ διὰ νὰ μὲ καταλάβῃς καλλίτερα, je les dis ces* (choses) *pour que tu me comprennes mieux; τοῦτο τὸ βλέπομεν πάντοτε, ceci nous le voyons toujours; καὶ τοὺς φίλους του τοὺς ὠφέλησε καὶ τοὺς ἐχθρούς του τοὺς ἐκδικήθη, et ses amis il leur fit du bien, et ses ennemis il s'en vengea.*

Dans le vers suivant: *αὐτοὺς τοὺς πύργους τῶν πετρῶν ὁποῦ τοὺς λέγουν ὄρη, ces tours de rochers qu'on* (les) *appelle montagnes;* le *τοὺς* qui suit le relatif *ὁποῦ* est également surabondant. En bonne prose, on dirait: *ὁποῦ λέγουν*, ou, pour plus de clarté, *τοὺς ὁποίους λέγουν* (Voir plus loin la construction de *ὁποῦ*).

L'adjectif *ὅλος, tout,* veut toujours l'article après lui: *ὅλος ὁ κόσμος, tout le monde; ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, tous les hommes.*

III. Enfin l'article se trouve quelquefois employé comme adjectif relatif: *ἐπληρώσαμεν τὴν ποσότητα μᾶς ἐσύρετε*, pour *ἐπληρώσαμεν ποσότητα τὴν ὁποίαν μᾶς ἐσύρετε, nous avons payé la somme que vous avez tirée sur nous; τὰ ἤκουσα ἐγὼ τὰ ξεύρω,* pour *τὰ ὁποῖα* ou *ὅσα ἤκουσα, ce que j'ai entendu, moi seul le sais.*

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Le singulier des substantifs qu'on appelle collectifs peut se construire comme sujet avec un verbe au pluriel: *ὁ κόσμος τρέχει* ou *τρέχουν, le monde court; ὁ λαὸς ἐφώναξε* ou *ἐφώναξαν, le peuple s'écria.*

Dans leur construction avec les adjectifs, les substantifs peuvent être sous-entendus (voir ci-dessus *Article*, I); mais le substantif *τὸ πρᾶγμα, la chose*, est celui qui est le plus sujet à l'ellipse.

Les substantifs redoublés ajoutent à l'expression: *ταξιδεύουν γιαλὸ γιαλὸ, ils naviguent en côtoyant la terre* (côte côte); *ἐπήγαινε κώχη κώχη, il allait* (de) *coin* (en) *coin; σπηλιὰ σπηλιὰ,* (de) *grotte* (en) *grotte; φασούλι φασούλι γεμίζει τὸ σακκούλι, haricot* (sur) *haricot remplit le sac.*

Cette habitude de répéter est un des idiodismes les plus caractéristiques de la langue, et s'applique, comme nous le verrons successivement, à la plupart des parties du discours.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

C'est ainsi qu'on dit: *μικρὸς μικρὸς ἐξενιτεύθη, il s'expatria tout petit* (littéralement *petit petit*); *τὸ πολὺ πολὺ τρία χρόνια, tout au plus trois ans* (le beaucoup beaucoup); *ἄσπρος ἄσπρος, tout blanc; πολλὰ πολλὰ χαιρετήματα, beaucoup beaucoup de compliments; μαῦρος μαῦρος σὰν ἀράπης, tout noir comme un nègre.*

Les adjectifs neutres sont souvent employés comme des substantifs abstraits: *τὸ δίκαιον τοῦ πράγματος, la justice* (le juste) *de la chose; τὸ ἐλεύθερον τῶν φρονημάτων, la liberté des pensées; τὸ φιλόπατρι τῶν Ἑλλήνων, le patriotisme des Grecs.*

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Le rapport du comparatif avec un autre nom est marqué 1° par le même cas que celui du comparatif, précédé de la préposition *παρὰ*, employée comme conjonction *que*, exactement comme en français: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιοτέρα παρὰ ἡ φήμη, la vérité est plus sûre que la renommée;* 2° par l'accusatif, régime des prépositions *παρὰ* ou *ἀπό: ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιοτέρα παρὰ* ou *ἀπὸ τὴν φήμην.*

Les prépositions *παρὰ* et *ἀπὸ*, suivies de quelques mots qui expriment la relation, se placent également entre deux verbes différents, mis en rapport par un comparatif: *γράφει ὀρθότερα παρὰ ὁποῦ*, ou *παρὰ ὅτι*, ou *ἀπὸ ὅτι* (jamais *ἀπὸ ὁποῦ*) *ὁμιλεῖ, il écrit plus correctement qu'il ne parle; καλλίτερα νὰ ἔμνησκες παρὰ ὁποῦ ἐγύρισες ἄπραχτος, tu eusses mieux fait de rester que de retourner sans avoir rien fini; ἔφθασεν ὀγληγορότερα παρ' ὅτι* ou *ἀπ' ὅτι ἤλπιζε, il est arrivé plus tôt qu'il n'espérait; ἔχασε περισσότερα παρ' ὅσα* (ou *ἀπ' ὅσα*) *ἐκέρδισε, il a plus perdu qu'il n'a gagné; εἶναι φρονιμώτερος παρ' ὅτι* (ou *παρ' ὁποῦ* ou *ἀπ' ὅτι*) *τὸν λέγουν, il est plus sage qu'on ne le dit.*

Quelquefois le mot de relation surabondant *ὁποῦ, ὅτι, ὅσα,* peut être supprimé, mais il faut pour cela que les deux verbes correspondants se rapportent à la même personne. Ainsi on ne dit jamais: *εἶναι φρονιμώτερος παρὰ τὸν λέγουν*, mais on peut dire: *γράφει ὀρθότερα παρὰ ὁμιλεῖ, ἔχασε περισσότερα παρὰ ἐκέρδισε.*

Si le verbe est le même et de la même personne pour les deux parties de la phrase, il peut être sous-entendu dans la seconde, au temps que le sens exige: *φέρεται καλλίτερα παρὰ* (ou *ἀπὸ*) *ἄλλοτε, il se conduit mieux qu'autrefois* (*παρ' ὅτι*, ou *παρ' ὁποῦ*, ou *ἀπ' ὅτι ἐφέρετο ἄλλοτε, qu'il ne se conduisait autrefois*); *σήμερα εἶναι ὑψηλότερος παρὰ* ou *ἀπὸ ἐχθὲς, aujourd'hui il est plus haut qu'hier* (*παρ' ὅτι, παρ' ὁποῦ*, ou *ἀπ' ὅτι ἦταν ἐχθὲς, qu'il n'était hier*).

Tout comparatif, sauf un petit nombre d'adverbes, peut être remplacé par le positif, précédé de l'adverbe *πλέον* (ou

πλειὸν, πλειὸ, πειὸ), *plus*. Ainsi *βεβαιότερος, πλέον βέβαιος; ὑψηλότερος, πλέον ὑψηλός; ὀγληγορώτερος, πλέον ὀγλήγορος; φρονιμώτερος, πλέον φρόνιμος; περισσότερα, πλέον περισσά.*

Quelquefois même l'adverbe *πλέον* précède le comparatif par surabondance: *πλέον φρονιμώτερος, πλέον καλλίτερα.*

Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif: *ὁ ἀδελφὸς τῆς Εὐγενίας εἶναι μεγαλήτερός μου*, *le frère d'Eugénie est plus âgé que moi.* Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes et ne peut pas devenir enclitique, on le construit de la manière accoutumée avec *ἀπὸ* ou *παρά*.

Le superlatif est toujours absolu. Ainsi *σοφώτατος* ne veut dire que *très-sage,* et ne saurait signifier *le plus sage.* Le superlatif relatif s'exprime par le comparatif précédé de l'article: *ὁ Κανάρης ἦταν ὁ ἀνδρειότερος ἀπὸ τοὺς ναυτικοὺς τῆς Ἑλλάδος*, *Canaris était le plus brave des marins de la Grèce.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

ADJECTIFS CARDINAUX.

ἕνας, *un,* est quelquefois synonyme de *κἄποιος*, *quelqu'un: ἕνας μὲ τὸ εἶπε*, *quelqu'un me l'a dit.*

Le neutre *ἕνα*, construit avec le neutre *τὶ*, signifie *quelque chose, la moindre chose: δὲ μπορῶ νὰ τὸν 'πῶ ἕνα τὶ χωρὶς νὰ θυμώσῃ*, *je ne puis lui dire la moindre chose sans qu'il se mette en colère.*

ἕνας ἕνας, δύο δύο, τρεῖς τρεῖς, etc., signifient *un à un, deux à deux, trois à trois.*

On dit, pour multiplier: *μία ἡ μία μία*, *une fois un fait un* (littéralement: *une l'une, une*); *δύο οἱ δύο τέσσερες*, *deux fois deux, quatre* (littéralement: *deux les deux, quatre*); *τρεῖς οἱ τρεῖς*, ou *τρεῖς τρεῖς ἐννέα*, *trois fois trois, neuf.*

Pour exprimer *tous deux,* ou *tous les deux, tous les trois, tous les quatres,* etc., on dit: *καὶ οἱ δύο, καὶ οἱ τρεῖς, καὶ οἱ τέσσερες. Καὶ οἱ δύο ἔφυγαν*, *ils sont partis tous deux; τὰ ἀγαπῶ καὶ τὰ πέντε*, *je les aime tous les cinq; τρεῖς*

γυναίκαις ἐπῆρε, καὶ ἀπέθαναν καὶ ἡ τρεῖς, il a épousé trois femmes et toutes les trois sont mortes.

Tous les nombres composés, excepté *ἕνδεκα, onze,* et *δώδεκα, douze* (qui se résolvent en *ἕν δέκα, un* (et) *dix, δύο δέκα, deux* (et) *dix*), s'expriment en commençant par le plus fort et en finissant par le plus faible: *εἴκοσι πέντε, vingt-cinq; ἑκατὸν τριάντα τρία, cent trente-trois; χίλια ὀχτακόσια ἑβδομῆντα ὀχτὼ, mil huit cent soixante dix-huit.*

Deux mille, trois mille, quatre mille, etc., sont rendus par *δύο χιλιάδες, τρεῖς χιλιάδες, τέσσερες χιλιάδες,* mais le nom dont on désigne la quantité par ces nombres se met au cas exigé par le sens. Exemples: *δύο χιλιάδες ἄνθρωποι, deux mille hommes; ἐσκλάβωσαν τρεῖς χιλιάδαις Τούρκους, ils firent prisonniers trois mille Turcs.*

L'usage se plait à l'ellipse des mots *ὥρα, heure; ἡμέρα, jour; χρόνος, χρόνια, an, années,* quand ces mots suivent des noms de nombre: *ἔλα 'ς τὴ μιὰ, viens à une heure; 'ς ταὶς τρεῖς, à trois heures; 'ς ταὶς δώδεκα τοῦ ἀλωνάρη, le douze de juillet; 'ς τὰ χίλια τετρακόσια πενῆντα τρία, en mil quatre cent cinquante-trois;* et sans la préposition *εἰς* ou *'ς: τὴ μιὰ, ταὶς τρεῖς, ταὶς δώδεκα, τὰ χίλια.*

On exprime l'idée de *moitié* de deux manières: 1° par l'adjectif *μισὸς, μισὴ, μισὸν, demi, demie*, qui, joint au substantif par la conjonction *καὶ*, s'accorde toujours avec lui en genre et en cas: *ἕνας μῆνας καὶ μισὸς, un mois et demi; ἔζησε δύο χρόνους καὶ μισὸν, il a vécu deux ans et demi; θὲ νὰ μείνω τρεῖς ἑβδομάδαις καὶ μισὴν, je resterai trois semaines et demie;* 2° par *ἥμισυ* (neutre de l'adjectif hellénique *ἥμισυς ἡμίσεια, ἥμισυ*), *demi, moitié,* qui, suivant le nom de nombre sans intermédiaire reste invariable: *εἶναι ἕνας ἥμισυ μῆνας, il y a un mois et demi; ἐκάθισα 'ς τὸ Παρίσι δύο ἥμισυ χρόνια, je suis resté à Paris deux ans et demi; τρεῖς ἥμισυ ἑβδομάδαις, trois semaines et demie.*

Quand le mot *ἥμισυ* vient après un nom de nombre oxyton terminé en voyelle, il peut perdre par élision sa première syllabe et devenir enclitique: *ὀχτώ 'μισυ, huit et demi.* Devenu enclitique, il force l'accent des paroxytons terminés

par une voyelle à descendre sur la dernière syllabe: *ἑνά 'μισυ, un et demi, δεκά 'μισυ, dix et demi.*

Les substantifs collectifs féminins terminés en *αριὰ*, qui dérivent des noms de nombre, comme *δεκαριὰ, dizaine; δωδεκαριὰ, douzaine,* se construisent de la même façon que *χιλιάδες*, ainsi *ἦταν ὡς μιὰ τριανταριὰ ἄνθρωποι, il y avait environ une trentaine d'hommes; ἐσκοτώσαμεν μιὰ δεκαριὰ λαγοὺς, nous avons tué une dizaine de lièvres; εἰς μιὰ δεκαπενταριὰ ἡμέραις, dans une quinzaine de jours.*

ADJECTIFS ORDINAUX.

Il n'y a rien de particulier à faire observer dans la construction des nombres ordinaux; ils se placent aussi le plus fort devant le plus faible: *εἴμεθα εἰς τὸ χιλιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν ἑβδομηκοστὸν ὄγδοον ἔτος μετὰ Χριστὸν, nous sommes en l'an* 1878 *après Jésus-Christ.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les trois adjectifs démonstratifs, *αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτό; τοῦτος, τούτη, τοῦτο; ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο,* veulent toujours être suivis de l'article; ainsi on dit *αὐτὸς ὁ ἄνδρας, τοῦτος ὁ ἄνδρας, cet homme; αὐτὴ ἡ γυναῖκα, cette femme; τούτη ἡ κοπέλα, cette jeune fille; ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος, cet homme-là; ἐκείνη ἡ γυναῖκα, cette femme-là;* l'article est absolument nécessaire, l'adjectif seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

Τοῦτος, celui-ci, se construit avec *ἐκεῖνος, celui-là,* comme: *δέν θέλω νὰ μὲ ἰδοῦν τοῦτοι καὶ ἐκεῖνοι,* ou *τοῦτοι κεῖνοι, je ne veux pas être vu du tiers et du quart; ἔλεγε τοῦτα κεῖνα, il disait ce qui lui passait par la tête.*

Κάθε, chaque, se construit avec tous les genres et reste invariable: *κάθε τόπος, chaque pays; κάθε χώρα, chaque ville;*

κάθε πρᾶγμα, chaque chose; κάθε τόπου, de chaque pays; κάθε χώρας, de chaque ville; κάθε πράγματος, de chaque chose; mais au pluriel, on ne peut pas dire: *κάθε τόποι, κάθε χώραις, κάθε πράγματα.* On se sert alors de l'adjectif *ὅλος, ὅλη, ὅλον, tout, toute; ὅλοι οἱ τόποι, tous les pays; ὅλαις ἡ χώραις, toutes les villes; ὅλα τὰ πράγματα, toutes les choses.*

La construction de *κάθε* avec le pluriel n'est admise que devant les noms de nombre dépourvus d'article: *κάθε τρεῖς μῆναις, tous* (les) *trois mois; κάθε δύο ἑβδομάδαις, toutes* (les) *deux semaines.* Κάθε se trouve construit avec le neutre de l'adjectif *τὶς, quelqu'un*, comme: *κάθε τὶ*, ou enclitiquement *κάθε τι, chaque chose.*

Κἀνεὶς ou *κἀνένας, quelque, quelqu'un, on, aucun, personne,* est en usage à la fois comme affirmatif et comme négatif: *θὰ ἀνταμώσωμε κἀνέναν ἄνθρωπον, κἀμμιὰ γυναῖκα, κἀνένα παιδί, nous rencontrerons quelque homme, quelque femme, quelque enfant; ἦλθε κἀνεὶς; est-il venu quelqu'un? σκάνει κἀνεὶς ἀπ' τὴ ζέστη, on étouffe de chaleur; κἀνεὶς δὲν ἤκουσε τοιοῦτο πρᾶγμα, personne n'a entendu pareille chose.*

Τὶς, ou *τινὰς*, a toutes les significations affirmatives de *κἀνείς;* de plus, il signifie *un: ἐχθρός τις* (ou *ἕνας ἐχθρὸς*, ou *ἐχθρὸς* seulement) *μὲ φοβερίζει, un ennemi me menace.* Le neutre *τὶ* prend quelquefois la place des relatifs *ὅ,τι, ὁποῦ, que,* et de leurs équivalents, ainsi *τὸ τὶ ἤκουσα, δὲν τὸ λέγω, ce que j'ai entendu, je ne le dis pas* (*τὸ πρᾶγμα ὅ,τι*, ou *ὁποῦ*, ou *τὸ ὁποῖον, la chose que, laquelle*); *τὰ τὶ ὑποφέρετε, τὰ γνωρίζει ὁ κόσμος, ce que vous souffrez, le monde le connaît* (*τὰ πράγματα ὁποῦ*, ou *τὰ ὁποῖα*, ou *ὅσα, les choses que, lesquelles*); etc. — Ce même neutre avec l'accent aigu, *τί*, se construit d'une manière invariable avec des noms de tous genres, nombres et cas, soit comme interrogatif, soit comme admiratif: *τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; quel est cet homme? τί ὥρα εἶναι; quelle heure est-il? τί φίλους ἔχει! quels amis il a! τί ὡραῖα παιδιά! quels beaux enfants! ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τῶν ἐχθρῶν του, καὶ τί ἐχθρῶν! il est tombé entre les mains de ses ennemis, et de quels ennemis!*

Κἄτι (neutre formé de *κἂν, du moins,* et *τί, quelque chose*) se construit, en restant invariable, 1° avec des noms

neutres au singulier: *κἄτι αἴτιον πρέπει νὰ ἦναι, quelque cause doit exister; ἔχει κἄτι εἰσόδημα, il a quelque revenu;* et seul, *κἄτι ἠκολούθησε, il est arrivé quelque chose;* 2° avec des noms de tous genres au pluriel: *κἄτι ναύταις, quelques matelots; κἄτι παράξεναις λέξες, quelques mots bizarres; κἄτι ἀνόητα λόγια, quelques sots propos; μὲ διηγήθη τὸ φέρσιμο κἄτι τιποτένιων γυναικῶν, il m'a raconté la conduite de quelques femmes de rien.* Dans tous ces exemples, excepté quand il se trouve seul, *κἄτι* peut être remplacé par l'adjectif indicatif *κἄποιος, κἄποια, κἄποιον, quelque, un certain, une certaine,* dont nous avons fait mention dans la première partie de la présente grammaire, ainsi: *κἄποιον αἴτιον, κἄποιον εἰσόδημα, κἄποιοι ναύταις, κἄποιαις παράξεναις λέξες, κἄποια ἀνόητα λόγια, κἄποιων τιποτένιων γυναικῶν.*

Κἄτι, dans la première de ces constructions, et surtout quand il se trouve seul, s'adjoint quelquefois le neutre *τὶ*, de *τίς: κἄτι τὶ,* ou enclitiquement, *κἄτι τι ἠκολούθησε, ἤθελα κἄτι τὶ* ou *κἄτι τι νὰ σᾶς 'πῶ*, et, dans ce cas, sa signification conserve la même valeur.

Κἄτι s'emploie enfin en guise d'adverbe interrogatif: *κἄτι φεύγεις; pourquoi t'en vas-tu?*

Le neutre *τίποτε* est fort usité; il est interrogatif et négatif: *ἔχεις τίποτε, as-tu quelque chose? τίποτε, rien* (en complétant: *δὲν ἔχω τίποτε*). On dit de même: *δὲν εἶδα τίποτε, je n'ai rien vu; δὲν θέλω τίποτε, je ne veux rien.*

Κἄμποσος, *κἄμποση, κἄμποσον,* exprime l'idée d'une quantité indéterminée: *ἦλθαν κἄμποσοι ἄνθρωποι, il est venu un assez bon nombre d'hommes; ἔπαιξε καὶ ἔχασε κἄμποσους παράδαις, il a joué et il a perdu pas mal d'argent; κἄμποσον πλῆθος, un assez bon nombre.*

ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, répond au français *quiconque.* Il se construit avec l'indicatif, quand il se rapporte à un temps passé; avec l'indicatif ou le subjonctif, quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ainsi: *ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει* ou *λέγῃ, εἶναι ψεύστης, quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur;* et pour le futur: *ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοιώσῃ, quiconque le dira s'en repentira.*

Quelquefois, pour augmenter l'idée d'indétermination, on ajoute après ce pronom les particules *καὶ ἂν*, ainsi: *ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοιώσῃ, quiconque pourra le dire, s'en repentira.*

Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe: *πάρε ὅποιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, prends celui que tu veux; δὲ γνωρίζεις ὅποιαν καὶ ἂν ἀγαπᾷ, tu ne connais pas la femme qu'il aime.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS RELATIFS.

Dans certains auteurs, l'adjectif ὁ ὁποῖος, *lequel, qui, que,* est l'objet d'une construction hardie qui n'est pas encore généralement adoptée et qui pourrait bien ne jamais l'être tant elle est pédantesque. Ainsi, au lieu de dire: *ἔλαβα τὴν ἐπιστολὴν τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες, j'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée,* ils disent: *ἔλαβα τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες ἐπιστολήν.* Ils s'expriment de la sorte pour éviter l'emploi du second article. Ce résultat, ils pourraient l'obtenir sans tourmenter la phrase, s'ils voulaient employer lé relatif ὁποῦ, ou l'adjectif ὅς, mais ils regardent ὅς comme trop ancien, et ὁποῦ comme trop vulgaire.

ὁποῖος, sans article, est corrélatif de *τοιοῦτος* ou *τέτοιος, tel,* présent ou sous-entendu: *τὸν ηὗρα τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, je l'ai trouvé tel que je le connaissais;* et sans *τοιοῦτον: τὸν ηὗρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα,* et, par inversion, *τοιοῦτον τὸν ηὗρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα,* ou, *ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα τοιοῦτον τὸν ηὗρα.* Ces deux dernières tournures ont beaucoup plus de vivacité que les premières.

ὅσος est de la même manière corrélatif de *τόσος, tant, autant.* Exemples: *ἔχει τόσην τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν, il a autant de bonheur que de prudence;* et, sans *τόσην: ἔχει τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν,* et par inversion: *τόσην τύχην ἔχει* ou *τόσην ἔχει τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν,* ou *ὅσην φρόνησιν ἔχει, τόσην καὶ τύχην,* ou *ὅσην φρόνησιν τόσην ἔχει καὶ τύχην,* ou *ὅσην φρό-*

νησιν τόσην καὶ τύχην ἔχει. Parmi ces tournures à inversion, la première et la troisième sont les plus vives.

L'adjectif *ὅσος* est employé à la place de *ὁ ὁποῖος, lequel*, mais seulement au pluriel. Ainsi, on ne peut pas dire: *τὸ μυστικὸν ὅσον σὲ εἶπα* pour *τὸ μυστικὸν τὸ ὁποῖον σὲ εἶπα, le secret que je t'ai dit;* mais on dit bien au pluriel: *τὰ μυστικὰ ὅσα,* pour *τὰ μυστικὰ τὰ ὁποῖα, les secrets que.*

ὁποῦ, ὅπου, ou *ποῦ, qui, que, lequel,* se construit de manière à être en relation avec des noms de tous genres, nombres et cas, sans varier. Il remplace ainsi l'adjectif *ὁ ὁποῖος,* dont nous avons parlé plus haut: *ὁ ἄνθρωπος ὁποῦ εἶδα, l'homme que j'ai vu; ἔχασε τὰ χρόνια ὅπου ἐπέρασεν εἰς τὴν* Πόλιν, *il a perdu les années qu'il a passées à Constantinople; τὸ βιβλίον ποῦ ἐδιάβασα εἶναι περίεργον, le livre que j'ai lu est curieux.*

L'emploi de *ὁποῦ,* à la place de *ὁ ὁποῖος*, cesse d'être facultatif là où il pourrait nuire à la clarté; dans ce cas, *ὁ ὁποῖος* doit être employé de préférence.

ὁποῦ exprime en outre *qui, celui qui, quiconque: ὁποῦ πεινᾷ, κομμάτια ὀνειρεύεται, qui a faim rêve de morceaux; ὁποῦ φύγῃ, φύγῃ, sauve qui peut.*

C'est ici l'occasion de dire un mot de ceux qui veulent proscrire *ὁποῦ* de la langue. Ils pensent que l'emploi de ce mot répugne au génie du grec, tandis que l'étude attentive des auteurs les plus anciens prouve tout le contraire. La langue, d'ailleurs, loin de gagner, ne ferait que perdre à cette réforme singulière. Comment la poésie, par exemple, pourrait-elle s'accommoder du seul *quadrisyllabe ὁ ὁποῖος,* si lourd et si pédantesque, elle qui se voit souvent forcée à réduire même le dissyllabe *ὁποῦ* en monosyllabe, *ποῦ?* Le grec *ὁποῦ* correspond exactement à l'italien *che,* et très-souvent au français *que.* Or, comment serait reçu dans son pays un Italien qui proposerait l'abolition du monosyllabe *che*, en faveur du trisyllabe *il quale,* tandis que l'on pourrait se servir au besoin de l'un et de l'autre? On lui répondrait, de par l'usage général et de par l'autorité des auteurs, que sa mission est une mission manquée, et c'est ainsi que l'on doit répondre chez les Grecs à l'innovation dont il s'agit.

SYNTAXE DU PRONOM.

I. PRONOM SIMPLE.

Sujet du verbe, le pronom simple est ordinairement sous-entendu, parceque la variété des terminaisons du verbe grec suffit pour faire distinguer les personnes. Ainsi, on ne dit pas sans nécessité: *ἐγὼ λέγω, ἐσὺ λέγεις, αὐτὸς λέγει,* mais *λέγω, λέγεις, λέγει, je dis, tu dis, il dit.*

Cependant il y a des cas où la présence du pronom est nécessaire, soit pour donner plus d'expression à la phrase, soit pour marquer une distinction: *ἐφώναξα πολλαὶς φοραὶς, καὶ ἐσὺ ἔκαμες ἔξω νοῦ, j'ai appelé bien des fois, et toi, tu as fait la sourde oreille; ἐμεῖς νὰ φύγωμεν; ποτέ! nous, fuir? jamais! ἐγὼ δὲν τολμῶ νὰ τὸν ὁμιλήσω, moi, je n'ose lui parler.*

Comme régime, le pronom simple se répète, toutes les fois que la tournure exige quelque vivacité: *ἐμένα μὲ φαίνεται ἄδικον, à moi, il me paraît injuste; αὐτοὺς τοὺς φοβᾶται, eux, il les craint.*

Comme régime encore, le pronom simple monosyllabe se place devant le verbe à l'indicatif (sauf dans quelques provinces où il se place après): *μὲ ἀγαπᾷ, il m'aime; σοῦ δίδω, je te donne; νὰ σᾶς ἀκούσω, que je vous entende; νὰ τοὺς ἰδῶ, que je les voie.*

A l'impératif, non précédé de la particule *ἂς*, le pronom suit le verbe enclitiquement: *φέρε μας δυὸ καφέδαις, apporte-nous deux cafés; τὰ μῆλα εἶναι σάπια, ῥίξε τα κάτω, les pommes sont pourries, jette-les à terre.*

Dans les subjonctifs, *νὰ σᾶς ἀκούσω, νὰ τοὺς ἰδῶ*, si l'on changeait la forme des pronoms, il ne faudrait pas placer la plus longue entre la particule *νὰ* et le verbe; elle doit précéder la particule ou suivre le verbe: *ἐσᾶς νὰ ἀκούσω*, ou bien *νὰ ἀκούσω ἐσᾶς*, et non *νὰ ἐσᾶς ἀκούσω; αὐτοὺς νὰ ἰδῶ* ou *νὰ ἰδῶ αὐτοὺς*, et non *νὰ αὐτοὺς ἰδῶ.*

La position du pronom simple monosyllabe régi par les temps composés subit des variations. Sans jamais perdre

l'accent avec le plus-que-parfait et le conditionnel à éléments entiers, ce pronom se met indifféremment entre le verbe auxiliaire et l'infinitif, ou avant l'auxiliaire: *εἶχα τὸν εἰπεῖ*, et *τὸν εἶχα εἰπεῖ, je lui avais dit; ἤθελα τὸν τιμήσει* et *τὸν ἤθελα τιμήσει, je l'honorerais*. Mais, avec le futur et la forme abrégée du conditionnel, il se place toujours entre les deux nombres constitutifs de ces temps: *θέλω τὸν τιμήσει*, et non *τὸν θέλω τιμήσει, je l'honorerai; θὰ τὸν ἐτιμοῦσα*, et non *τὸν θὰ ἐτιμοῦσα, je l'honorerais*.

Quand la phrase contient deux pronoms monosyllabes, dont l'un régime direct et l'autre régime indirect, celui-ci se place le premier: *μοῦ τὸ εἶπαν, on me l'a dit; θὰ τοῦ τὸ γράψω, je le lui écrirai; πέμψε τής την, envoie-la-lui; δῶσε μέ το, donne-le-moi;* et jamais *τὸ μοῦ εἶπαν, θὰ τὸ τοῦ γράψω, πέμψε τήν της, δῶσε τό με*.

Le génitif monosyllabe du pronom simple, placé enclitiquement à la suite de quelques adjectifs, équivaut au nominatif: *ἀτός μου, moi-même* (*αὐτὸς ἐγώ*); *ἀτός σου, toi-même* (*αὐτὸς σύ*); *ἀτός του, lui même* (*αὐτὸς οὗτος*); *ἀτοί μας, nous-mêmes* (*αὐτοὶ ἐμεῖς*); *ἀτοί σας, vous-mêmes* (*αὐτοὶ ἐσεῖς*); *ἀτοί των* ou *ἀτοί τους, eux-mêmes* (*αὐτοὶ οὗτοι*); — *μόνος μου, moi seul* (*μόνος ἐγώ*); *μόνη της, elle seule* (*μόνη αὐτή*); *μόνοι των* ou *μόνοι τους, eux seuls* (*μόνοι αὐτοί*); *μόνοι σας, vous seuls* (*μόνοι ἐσεῖς*); — *ὅλοι μας, nous tous* (*ὅλοι ἐμεῖς*); *ὅλοι σας, vous tous* (*ὅλοι ἐσεῖς*); *ὅλοι των* ou *ὅλοι τους, eux tous* (*ὅλοι αὐτοί*); — *οἱ δυό μας, οἱ δυό σας, οἱ δυό τους, nous deux, vous deux, eux deux;* — *οἱ τρεῖς μας, οἱ τρεῖς σας, οἱ τρεῖς τους, nous trois, vous trois, eux trois*.

Ce même génitif monosyllabe du pronom simple, attaché aux substantifs, représente, comme nous l'avons déjà dit, un adjectif pronominal possessif: *ἡ ζωή μου, ma vie* (la vie de moi); *ἕνας ἀδελφός του, un de ses frères* (un frère de lui); *φιλήσετε τὸ χέρι τοῦ πατρός σας, baisez la main de votre père* (du père de vous); *γνωρίζω τὸ γράψιμό των, je connais leur écriture* (l'écriture d'eux); *εἶδα τὸν ἄνδρα της, j'ai vu son mari* (le mari d'elle).

II. PRONOMS COMPOSÉS.

Τοῦ λόγου μου. La première personne de ce pronom représente ἐγὼ, *moi*, avec une valeur plus réfléchie: *αἰσθάνομαι τοῦ λόγου μου ἐλεύθερον, je me sens libre* (je sens moi-même libre). Les deux autres personnes, outre cette signification réfléchie, servent à remplacer par un usage de politesse les pronoms simples *ἐσὺ, toi, αὐτὸς, lui;* ainsi, *μὴ λησμονᾷς ποτὲ τοῦ λόγου σου, ne t'oublie jamais* (n'oublie jamais toi-même); *δὲν ὁμοιάζουν πλέον μὲ τοῦ λόγου τους, ils ne se ressemblent plus à eux-mêmes; τοῦ λόγου σου τὸ εἶπες, c'est vous, monsieur, qui l'avez dit; μὴν ἔλθετε χωρὶς τοῦ λόγου του, ne venez pas sans monsieur; ὅταν ἦλθα, τοῦ λόγου σας ἐκοιμούσαστε, quand je suis venu, messieurs, vous dormiez; τοῦ λόγου της εἶναι συγγένισσά μας, madame est notre parente; τοῦ λόγου τους ποῦ πηγαίνουν, où vont ces messieurs?*

Ce pronom perd habituellement son article, quand il est construit avec les prépositions *εἰσὲ* ou *σὲ, διὰ, ἀπό.* Exemples: *εἰσὲ* ou *σὲ λόγου σας ἔρχομαι, c'est chez vous que je viens; τὸ εἶπα ἀπὸ λόγου μου,* ou *ἀπὸ λόγου μου τὸ εἶπα, je l'ai dit de mon propre chef; δουλεύω διὰ λόγου τους, je travaille pour ces messieurs.* Avec la préposition *μὲ*, il le perd ou le conserve: *ἐγιομμάτισα μὲ λόγου του,* ou *μὲ τοῦ λόγου του, j'ai dîné avec monsieur.*

Il y a un nominatif inusité, *ἑαυτὸς, lui-même*, dont est formé le pronom réfléchi *τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même.* Le génitif singulier de ce pronom perd son article quand il est construit avec la préposition *ἀπὸ*, ainsi: *θέλω τὸν συμβουλέψῃ ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ μου, je le conseillerai comme de ma part;* et pour la deuxième et la troisième personne: *ἀφ' ἑαυτοῦ σου, ἀφ' ἑαυτοῦ του;* jamais *ἀπὸ τοῦ ἑαυτοῦ μου, σου, του.*

On renforce souvent l'expression de ce pronom en lui adjoignant l'adjectif *ἴδιος, même: δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον ἑαυτόν μου,* ou *δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον τὸν ἑαυτόν μου,* ou *δυσπιστῶ εἰς τὸν ἑαυτόν μου τὸν ἴδιον, je me défie de tout, même de moi* (littéralement: *je crois difficilement au même moi-même*); *κρύψετέ το καὶ ἀπὸ τὸν ἴδιον ἑαυτόν σας, cachez-le jusques à vous-mêmes.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Dans sa construction avec un substantif, l'adjectif possessif *ὁ ἐδικός μου* sert constamment à particulariser davantage l'idée de propriété qu'il exprime: *κύτταζε ταὶς δουλειαίς σου*, signifie *occupe-toi de tes affaires;* mais *κύτταζε ταὶς ἐδικαίς σου δουλειαὶς* signifie *occupe-toi de tes affaires à toi, et non de celles d'autrui.*

SYNTAXE DU VERBE.

VOIX.

La voix ou forme active du verbe se rencontre 1° transitive ou avec un régime direct, comme *μισῶ τὴν ὑπόκρισιν, je hais l'hypocrisie;* 2° intransitive ou sans régime: *τρέχω, je cours.*

Cette voix a souvent une toute autre valeur que celle de l'activité. Par exemple, les verbes *πάσχω, souffrir; ζῶ, vivre; ἀπαιθνήσκω, mourir; ὑπάρχω, exister,* expriment un état passif plutôt qu'actif, un état où la volonté humaine n'entre pour rien.

De même, la voix passive a une acception ordinaire, comme *ἀγαπῶμαι ἀπὸ τὸν λαὸν, je suis aimé du peuple.* Elle a aussi des usages accessoires.

1° Elle est réfléchie, c'est-à-dire qu'elle exprime une action partant du sujet et retombant sur lui-même: *χτενίζομαι, se peigner; κινοῦμαι, se mouvoir; λούζομαι, se baigner; ξουρίζομαι, se raser.* Dans cette acception, le passif peut avoir un régime direct: *ζώνομαι τὸ σπαθὶ, je ceins l'épée; ἐνδύθη τὸ φόρεμά του, il s'est revêtu de son habit; φορτώσου τὸ σεντούκι μου, charge-toi de ma malle.*

2° Elle exprime, au pluriel, une action de réciprocité entre deux ou plusieurs personnes: *δέρνονται σὰν τοὺς πετεινοὺς, ils se battent comme des coqs; ἐπιθυμῶ νὰ βλεπώμεθα συχνὰ, je désire que nous nous voyions souvent; κάθε μέρα ἀνταμόνεσθε, vous vous rencontrez chaque jour.*

3° Elle a la valeur complète de l'actif; soit transitivement, comme: *μιμοῦμαι τὸν πατέρα μου, j'imite mon père; ὀρέγομαι τοῦτο τὸ πωρικὸν, j'ai envie de ce fruit;* soit intransitivement: *ἔρχομαι, je viens.*

Tous les exemples que nous venons de donner font voir que le régime direct du verbe ne peut être qu'un accusatif.

La troisième personne plurielle des verbes actifs équivaut souvent à la troisième personne singulière des verbes français précédée de *on*. Exemples: *λέγουν, on dit; θὰ εἰποῦν, ils diront; τὸν ζητοῦν, on le demande; σᾶς φωνάζουν, on vous appelle.*

MODES ET TEMPS.

INDICATIF.

Présent. Le présent est quelquefois employé pour le futur: *ἔρχομαι αὔριον ἀφεύκτως, je viens demain sans faute*, pour *θέλω ἔλθῃ, je viendrai.* Ἔρχομαι *ἀφεύκτως αὔριον, αὔριον ἀφεύκτως ἔρχομαι, ἀφεύκτως ἔρχομαι αὔριον*, sont des tournures inversives du même exemple dont la vivacité d'expression croît progressivement depuis le premier jusqu'au dernier.

Imparfait. L'imparfait sert souvent à exprimer le conditionnel limité: *ἂν ἤμουν πλούσιος, σὲ ἔδιδα περισσότερα, si j'étais riche, je t'en donnerais davantage,* pour *ἤθελα σὲ δώσῃ; ἂν ἐδιψοῦσα, ἔπινα, si j'avais soif, je boirais*, pour *ἤθελα πιῇ.* Le verbe auxiliaire *θέλω, je veux*, ou sa troisième personne singulière invariable *θέλει*, construits avec l'imparfait donnent à ce temps, comme à tous les autres, une valeur de probabilité que ce verbe est souvent appelé à exprimer: *θέλουν τοῦ ἔγραφαν· καὶ ἄλλα τὰ ὁποῖα ἔμειναν μυστικὰ, ils lui auront probablement écrit d'autres choses encore qui sont restées secrètes; θέλει ἐκοιμούσουν, tu dormais probablement.*

Aoriste. Comme nous l'avons déjà fait observer, l'aoriste représente tous les prétérits français, quelquefois même le plus-que-parfait. Dans certaines circonstances, ce temps remplace le présent: *ἐνύσταξα*, pour *νυστάζω, j'ai sommeil;*

ἐβράδειασε, pour *βραδειάζει*, ***il fait nuit;*** *ἐκρύωσα*, pour *κρυόνω*, ***j'ai froid.*** — Avec *θέλω* ou l'invariable *θέλει*, l'aoriste indique une probabilité: *θέλουν μὲ ἔγραψαν καὶ δὲν τὸ ἔλαβα*, ***ils m'auront écrit et je n'aurai rien reçu;*** *θέλει ἐξεχάσετε*, ***vous aurez oublié.*** — En rapport avec un autre verbe par l'intermédiaire de la particule *νὰ*, ***que***, il exprime le subjonctif du prétérit français: *πρέπει νὰ ἦλθε*, ***il faut qu'il soit venu.*** — L'aoriste des verbes transitifs se présente quelquefois sous une forme d'une composition analogue à celle du passé indéfini français, forme qui, néanmoins, exprime en grec quelque chose de plus positif et de plus défini que les deux formes ordinaires. Ainsi *ἔχω σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα*, ***j'ai noté tout ce que j'ai entendu***, est plus positif que *ἐσημείωσα* ou *ἔχω σημειώσῃ ὅλα ὅσα ἤκουσα.* Dans les verbes intransitifs ou passifs, la même chose arrive grâce au verbe substantif *εἶμαι*, ***être.*** Ainsi, *εἶμαι φθασμένος*, ***je suis arrivé***, pour *ἔφθασα* ou *ἔχω φθάσῃ; εἶναι ψηφισμένος πρόεδρος*, pour *ἐψηφίσθη* ou *ἔχει ψηφισθῆ*, ***il est élu président.***

Plus-que-parfait. Le plus-que-parfait implique l'idée de probabilité, comme les autres temps, quand il est construit avec *θέλω* ou l'invariable *θέλει*, équivalent de *θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ*, par exemple: *θέλω τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ*, ou *θέλει, θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ*, ***je l'avais probablement rencontré.*** Le plus-que-parfait suit les pas de l'aoriste, toutes les fois que ce dernier temps admet les formes d'une valeur plus positive dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, *εἶχα σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα*, ***j'avais noté tout ce que j'avais entendu***, est plus positif que *εἶχα σημειώσῃ ὅλα ὅσα ἤκουσα; ἤμουν φθασμένος*, ***j'étais arrivé***, que *εἶχα φθάσῃ; ἦτον ψηφισμένος*, ***il était élu***, que *εἶχε ψηφισθῆ.*

Futur. Le futur grec exprime le futur simple français. Seulement *θέλω γράφει* signale une action continue, et *θέλω γράψῃ*, une action limitée. Ces deux significations sont comprises dans l'unique futur français, *j'écrirai.* — Quand plusieurs futurs de suite ont pour sujet la même personne, on peut supprimer le verbe auxiliaire de ceux qui viennent après le premier: *θέλετε μιλήσῃ ἢ γράψῃ ἢ διαβάσῃ*, ***vous parlerez ou écrirez ou lirez***, pour *θέλετε μιλήσῃ ἢ θέλετε γράψῃ ἢ θέλετε*

διαβάση. Dans sa valeur de continuité, le futur peut exprimer un fait probable: τὸ παιδὶ κλαίει, θέλει νυστάζει, *l'enfant pleure, il aura sommeil;* συχνοβλέπονται, θὲ νὰ ταιριάζουν, *ils se voient souvent, ils doivent se convenir.* — Pour exprimer le futur antérieur, on se sert de l'auxiliaire θέλω, ou des équivalents qui en dérivent, et de la seconde forme de l'aoriste: θέλω ἔχω τελειώση, *j'aurai fini;* ce qui est la même chose que θέλω ἔχει τελειώση, ou θέλει ἔχω τελειώση, ou θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔχω τελειώση. Et avec l'aoriste d'une valeur plus positive que nous avons reconnu ci-dessus aux verbes transitifs d'un côté, et de l'autre aux verbes intransitifs ou passifs, on peut dire de deux manières: ἂν κάμουν καλὸ ταξίδι, θὰ ἔχουν ἀράξη ou θὰ ἦναι ἀραγμένοι τὸ πάσχα εἰς τὸν λιμένα τῆς Πάτρας, *s'ils font une bonne traversée, ils auront mouillé à Pâques dans le port de Patras.*

Conditionnel. Le conditionnel, dans sa signification continue, ἤθελα γράφει, ainsi que dans son acception limitée, ἤθελα γράψη, exprime uniquement le conditionnel présent français, *j'écrirais.* Le conditionnel passé, *j'aurais écrit,* est néanmoins exprimé par le conditionnel grec limité, dans des cas semblables à celui-ci: ἂν ἤξευρα τοῦτο, ἤθελα τοῦ γράψη περισσότερα, *si j'avais su cela, je lui en aurais écrit davantage.* C'est parceque l'imparfait ἤξευρα, *je savais,* a été traduit par le plus-que-parfait *j'avais su.* Toutes les formes du conditionnel continu peuvent exprimer la probabilité; mais parmi celles du conditionnel limité, il n'y a que la dernière qui soit susceptible de cette expression. C'est même l'unique objet de cette forme: δὲν ἦλθε, θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν ἔτυχε κανένα ἐμπόδιον, *il n'est pas venu, il lui sera arrivé quelque empêchement;* εἶσθε κουρασμένοι, θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐπερπατήσετε πολὺ, *vous êtes fatigués, vous aurez beaucoup marché.*

Le conditionnel ἤθελα γράψη a encore une autre acception, mais qui n'est pas très-répandue. Il est l'équivalent du plus-que-parfait εἶχα γράψη, *j'avais écrit.*

Les formes suivantes: ἤθελα ἔχει—ἔχω, ἤθελεν ἔχω γράψη; ἤθελα, ἤθελεν εἶχα γράψη, et toutes celles qui s'y rattachent, d'après les considérations ci-dessus émises sur l'aoriste et le plus-que-parfait des verbes transitifs, intransitifs, ou passifs,

peuvent servir à exprimer les conditionnels passés les plus étendus, tels que *j'aurais eu écrit*, etc.

Parmi les différences qui existent entre le grec et le français dans la manière d'employer et de construire les temps, on peut signaler celle que nous offre l'exemple suivant: *ἔμαθα ὅτι ἔρχεται, ὅτι θέλει ἔλθῃ*, signifie littéralement *j'ai appris qu'il vient, qu'il viendra;* mais on dit en français: *j'ai appris qu'il venait, qu'il viendrait.*

SUBJONCTIF.

Le PRÉSENT et l'AORISTE, seuls temps de ce mode, y représentent, le premier, l'action continue; le second l'action limitée: *ὑπόσχομαι νὰ σὲ γράφω συχνὰ, je promets de t'écrire souvent; δὲν ἔλαβα καιρὸν νὰ σὲ γράψω, je n'ai pas eu le temps de t'écrire.*

L'AORISTE de ce mode, dépourvu de la particule *νὰ*, et précédé de certains mots d'une valeur relative, équivaut au futur, ou au conditionnel présent français: *ὅταν τὸν γράψετε, quand vous lui écrirez; ὅσα ζητήσω, tout ce que je demanderais; ὅποιος τολμήσῃ, quiconque osera* ou *oserait; ὅ,τι εἰπῶ, tout ce que je dirais; ὅπως μὲ φανῇ, comme il me paraîtra; ὅπου κυττάξω, partout où je regarderais; ὁποῦ φύγῃ, φύγῃ, qui fuira, fuira* (c'est-à-dire *sauve qui peut*), etc. Ce temps exprime toujours le futur antérieur français quand il est régi par les particules *ὅταν, lorsque, ἀφ' οὗ* (*ἀφ' ὧν, ἀφ' ἧς*), *après que,* et d'autres pareilles, et qu'il se rattache à un futur grec existant dans une autre partie de la phrase: *ὅταν τελειώσω, θέλω φροντίσῃ περὶ τῆς ὑπόθεσίς σας, quand j'aurai fini, je m'occuperai de votre affaire; θὰ τὸ πιστέψετε, ἀφ' οὗ τὸ ἰδῆτε, vous y croirez, après que vous l'aurez vu.*

L'aoriste sert encore à exprimer un vœu, en sous-entendant devant lui l'interjection *ἄμποτε, plût à Dieu: ὁ θεὸς νὰ μὲ φυλάξῃ, que Dieu me garde! ὁ ἄνεμος νὰ τὰ πάρῃ, que le vent les emporte! ἀπ' τὸ σπαθὶ νὰ μὴ γλυτώσουν, puissent-ils ne pas échapper au glaive!* Et, sans la particule *νὰ, θεὸς φυλάξῃ! ἀπ' τὸ σπαθὶ μὴ γλυτώσουν, μὴ φθάσῃ νὰ τὸ 'πιτύχῃ! puisse-*

t-il ne pas arriver à l'obtenir! φωτιὰ τοὺς κάψῃ! que le feu le brûle!

L'aoriste régi par la particule *ἄρα, par hasard, peut-être,* exprime l'indifférence. Cette construction, qui lui est commune avec tous les temps de l'indicatif, constitue un des idiotismes les plus remarquables de la langue: *θὰ τὸν εἰδοποιήσω, καὶ ἄρα ἔλθῃ καὶ μὴ ἔλθῃ, je l'avertirai, dût-il venir ou ne pas venir; ἄρα καταδεχθῆτε, libre à vous de daigner; βαφτίζω καὶ μυρόνω, κὴ ἄρα ζήσῃ καὶ μὴ ζήσῃ, je baptise et j'oins, qu'il vive ou non.*[1]

Le subjonctif s'emploie d'une manière indépendante, quand on donne des conseils ou des ordres. Il équivaut alors à un futur: *νὰ ἦσαι οἰκονόμος, tu seras économe; νὰ μὴ ψευματᾷς, tu ne mentiras pas; νὰ μὲ ἀγοράσῃς χαρτὶ, tu m'achèteras du papier; νὰ πηγαίνῃς νὰ ἴδῃς τί κάμνουν οἱ δουλευτάδες, tu iras voir ce que font les ouvriers.*

Ce mode remplace quelquefois l'impératif: *κάμε το, νὰ ἠξεύρῃς ὅμως ὅτι θὰ βλαφθῇς,* pour *ἤξευρε, fais-le, mais sache que tu seras compromis; ἀπὸ σιγανὸ ποτάμι νὰ φοβᾶσαι,* pour *φοβοῦ, aie peur d'un ruisseau tranquille.*

Le subjonctif se rencontre souvent, par voie d'ellipse, sans les verbes avec lesquels le sens le met en rapport: *νὰ σὲ προσμείνω ἐδῶ ἢ νὰ πηγαίνω 'ς τὸ σπίτι; faut-il que je t'attende ici ou que j'aille à la maison? τί νὰ κάμω μόνος; que faire seul? ποῦ νὰ ἠξεύρω ὅτι ἦλθε; où savoir qu'il est venu?*

C'est également de ce mode qu'on se sert pour faire un serment ou pour conjurer quelqu'un: *νὰ χαρῶ τὰ μάτια μου, je jure par mes yeux! νὰ ζῇ ἡ νειότη σου, je te conjure par ta jeunesse! νὰ ἰδῆτε μὲ τὸ καλὸ τὰ παιδάκια σας, puissiez-vous voir en bonne santé vos petits enfants!*

[1] Allusion au baptême d'un enfant. Proverbe dont on se sert pour dire qu'on s'acquitte tant bien que mal de sa tâche sans trop s'inquiéter de la bonté du résultat.

IMPÉRATIF.

Γράφε *πάντοτε, écris toujours, constamment; γράψε μιὰ φορὰ, écris une fois;* voilà de nouveau la différence du présent et de l'aoriste dans le mode qui nous occupe.

Avec la particule négative *μὴ, μὴν, ne,* on ne peut pas dire: *μὴ γράφε, μὴ γράψε.* Dans ce cas, le subjonctif remplace l'impératif: *μὴ γράφῃς, μὴ γράψῃς, n'écris pas; μὴ λέγῃς, μὴν εἰπῇς, ne dis pas; μὴν κινῆσαι, μὴν κινηθῇς, ne te remue pas,* pour *μὴ λέγε, μὴν εἰπὲ, μὴν κινοῦ, μὴν κινήσου.* Cela s'entend de la seconde personne singulière de l'impératif.

On supprime quelquefois la particule exhortative *ἄς, que,* devant la première personne du pluriel: *φεύγωμεν ἀπ' ἐδῶ καὶ μὴ στεκώμεθα περισσότερον, fuyons d'ici, et ne nous arrêtons pas davantage; μὴ νομίσωμεν ὅτι δὲν εἶναι κίνδυνος, ne croyons point qu'il n'y a pas de danger; πᾶμε, allons; ἄγωμεν, marchons; μὴ μεταχειρισθῶμεν τὴν πανουργίαν, n'employons pas la ruse.* On la supprime également devant les autres personnes de l'impératif, pourvu qu'elles soient construites avec la négative *μὴ*, ainsi: *μὴ βιάζεται νὰ πλαγιάσῃ, qu'il ne se presse pas de se coucher! ἐσεῖς ἐλᾶτε, οἱ ἄλλοι μὴ σπαράζουν, venez, vous, que les autres ne bougent pas!*

Deux impératifs de la seconde personne singulière, qu'ils signifient la même chose ou non, quand ils sont placés tout à côté l'un de l'autre, expriment une opération répétée, ou la cause efficiente; ainsi: *πολέμα πολέμα, τὸ κατώρθωσε, en y travaillant assidûment, il y réussit; πέσε σήκω μὲ τοὺς ἀνθρώπους, μαθαίνεις τὴ γλῶσσα τους, toujours en contact avec les hommes, on apprend leur langue* (littéralement: *couche-toi, lève-toi avec les hommes, tu apprends leur langue*); *τρέξε τρέξε, ἀπόκαμε, d'avoir trop couru, il n'en peut plus* (littéralement: *cours, cours, il est éreinté*); *τὸ πρᾶγμα δὲν εἶναι παῖξε γέλασε, ce n'est pas une plaisanterie* (littéralement: *la chose n'est pas joue, ris*).

PARTICIPE.

Le *participe présent actif indéclinable* ne se trouve jamais construit avec l'article; il s'accorde avec tous les genres, nombres et cas, soit comme sujet, soit comme régime des verbes: ὁ λαὸς ἀκούοντας τοὺς λόγους του ἐνθουσιάζετο, *le peuple s'enthousiasmait en écoutant ses discours;* ἡ γυναῖκες 6λέποντας τὸν κίνδυνον ἔφυγαν, *les femmes voyant le danger ont pris la fuite;* μὴ πειράζῃς τὰ παιδιὰ τρώγοντας, *ne taquine pas les enfants mangeant* (tandis qu'ils mangent); τὸν ἐπλήγωσαν πολεμῶντας, *on l'a blessé combattant* (tandis qu'il combattait); τὸν κατεπονέσετε ὄντας ἀδυνατισμένον, *vous en êtes venu à bout parce qu'il était affaibli,* etc. Ce participe se rencontre rarement dans la prose d'un style *soutenu.*

VERBE SUBSTANTIF.

On rencontre souvent des phrases dans lesquelles le verbe substantif εἶμαι, *être,* est sous-entendu: τί τοῦτο, τι ἐκεῖνο; *qu'est ceci, qu'est cela?* ὅπου τοῦ φρονίμου τὸ μάτι, ἐκεῖ τοῦ τρελλοῦ τὸ χέρι, *là où vise* (où est l'œil) *le sage, là se porte la main du fou.*

ἦτον, *il était,* troisième personne singulière de l'imparfait, est quelquefois employé pour exprimer *il y avait,* ou *ils étaient:* ἦτον διάφορα ὑποκείμενα σημαντικὰ ἀνακατωμένα εἰς τὴν ὑπόθεσιν, *il y avait différents personnages marquants d'impliqués dans cette affaire;* ἦτον καὶ ὅλοι οἱ συγγενεῖς σας, *il y avait en outre tous vos parents.*

ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τὸς, régis par le verbe ἔχω, *avoir,* servent à exprimer d'une manière toute particulière un fait accompli, relatif au sujet du verbe: ἔχω ἀκουστὸν τὸν

πατριωτισμόν σας, je connais votre patriotisme pour en avoir entendu parler; εἴχαμεν ἀκουστὴν τὴν ἱκανότητά του, nous connaissions de réputation sa capacité; τοὺς ἔχω ἀκουστὰ (adverbialement, pour ἀκουστούς), *je les connais de réputation; οἱ ἐργαστηριάριδες ἔχουν ἀνοιχτὰ, σφαλιστὰ, les marchands ont ouvert, fermé (leurs boutiques).*

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

PRÉPOSITIONS MONOSYLLABES.

ἐν.

La préposition ἐν, se construisant avec le datif du grec littéral, ne se trouve plus, par conséquent, que dans quelques hellénismes, qui figurent dans la plupart des dictionnaires, tels sont: *ἐν ᾧ, tandis que; ἐν παρόδῳ, en passant; ἐν καιρῷ, à temps; ἐν ταὐτῷ, en même temps; ἐν χρήσει, en usage;* etc. — En revanche, cette préposition se rencontre souvent en composition, surtout avec un verbe.

εἰς, ’ς, εἰσέ, σε.

εἰς, ou ’ς, se construit avec l'accusatif et exprime généralement *dans, à: τρέχω εἰς τὴν γειτονιὰ,* ou *’ς τὴν γειτονιὰ, je cours au voisinage; εἰς τρεῖς ὥραις, dans trois heures.* On se sert de cette préposition dans les serments, ou pour conjurer quelqu'un: *ὁρκίζομαι εἰς τὸ ἱερὸν ὄνομα τῆς πατρίδας, je jure par le nom sacré de la patrie; ’ς τὴ ζωὴ τῶν παιδιῶν σας, μὴ μὲ ἀφίνετε, par la vie de vos enfants, ne m'abandonnez pas.*

Les formes εἰσέ, σέ, ne s'emploient que devant des noms sans article. Ainsi, on ne dit pas: εἰσὲ ou σὲ τὴ γειτονιὰ, mais on peut dire: εἰσὲ ou σὲ τρεῖς ὥραις. Souvent, dans le langage vulgaire, la forme σέ se construit avec des adverbes de lieu: *σὲ κάτω, là-bas; σ’ ἐκεῖ, de ce côté-là; σ’ αὐτοῦ, de ce côté-ci.*

La construction ordinaire de la préposition *εἰς* avec le génitif n'est qu'apparente. Quand on dit, par exemple, *πηγαίνω εἰς τοῦ θείου μου*, *je vais chez mon oncle,* on dit, par ellipse, *εἰς τὸ σπίτι τοῦ θείου μου*, *à la maison de mon oncle.* L'accusatif *τὸ σπίτι* est le régime réel de *εἰς*, et *τοῦ θείου μου* est le génitif possessif de *τὸ σπίτι*.

ἐξ, ὀχ.

La préposition *ἐξ* ne se rencontre plus guères que dans l'hellénisme *ἐξ αἰτίας*. Par contre, *ὀχ* se trouve assez fréquemment et se construit avec l'accusatif; ainsi dans le vers suivant (Passow, *Popularia carmina,* etc., ccccxxii, vers 1):

Τρεῖς ἀνδρειωμένοι βούλονται νὰ φύγουν ὀχ τὸν ᾅδη.

On trouve de très-nombreux exemples de cette préposition dans les poésies de Vilaras, ainsi (Βατραχομυομαχια, page 18):

ὁ Δίας ὀχ τὸν οὐρανὸ τὸν ἀστροστολισμένον,
καὶ ὀχ τῆς ἀχτίναις τοῦ ἡλιοῦ αἰώνια φωτισμένον,
τοὺς ἄλλους κράζει τοὺς θεοὺς νὰ ἰδοῦν μιὰ τέτοια μάχη...

Nous devons dire que la préposition *ὀχ* n'est pas d'un usage général; elle est plutôt particulière à l'Épire; on fera donc bien d'être très-réservé sur son emploi, et de la remplacer par *ἀπὸ* avec l'accusatif.

πρός.

Cette préposition se trouve construite avec le datif dans deux ou trois hellénismes peu usités; ainsi: *πρὸς τούτοις*, *à côté de cela* (en outre). Avec l'accusatif, elle exprime ***direction, rapport, fin:*** *ἂς προχωρήσωμεν πρὸς τὸ περιγιάλι*, ***avançons vers le rivage;*** *γνωρίζω τὴν ἀγάπην σας πρὸς τὴν μητέρα τοῦ Παύλου*, ***je connais votre amitié pour la mère de Paul.*** Précédée de la particule *ὡς*, elle exprime ***comparaison:*** *αὐτὸς εἶναι τίποτε ὡς πρὸς τὸν ἄλλον*, ***celui-ci n'est rien en comparaison de l'autre.*** Elle se construit avec des adverbes de lieu: *πρὸς ἐκεῖ*, ***de ce côté-là;*** *πρὸς ἐδῶ*, ***de ce côté-ci;*** *πρὸς ποῦ*, ***de quel côté.***

Sans régime, et adverbialement, elle signifie *davantage: χίλια καὶ ἔτι πρὸς, mille et même davantage.*

On fera bien de n'employer que rarement cette préposition dans la conversation. Voici, en effet, ce que dit Byzantios (Λεξικὸν, *s. v.*): «*Πρὸς» σημαίνει ὅ,τι καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους· τὴν μεταχειριζόμεθα ὅμως σπανιώτατα, καὶ μόνον σχεδὸν εἰς τὴν ἑξῆς φράσιν καὶ τὰς ὁμοίας· «ἐδάνεισεν ὁ τάδε τὸν τάδε τόσαις δραχμαὶς πρὸς τόσα ταὶς ἑκατόν.»*

πρό.

προ, avant, se construit avec le génitif: *πρὸ Χριστοῦ, avant Jésus-Christ; πρὸ δέκα χρόνων, il y a dix ans; πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως, avant la révolution.* Le peuple construit parfois *πρὸ* avec l'accusatif, ainsi: *πρὸ πέντε ἡμέραις,* mais c'est un solécisme qu'il faut éviter.

σύν.

Cette préposition ne se rencontre que dans l'hellénisme *σὺν θεῷ.* Exemple: *πότε μισσεύεις σὺν θεῷ; Quand pars-tu avec l'aide de Dieu?*

PRÉPOSITIONS DISSYLLABES.

κατά.

Construite avec le génitif, cette préposition signifie *contre, sur: ἔγραψε κατὰ τῶν Γάλλων, il a écrit contre les Français; ὁ Εὐγένιος ὡμίλησε πολλὰ κατά σου, Eugène a beaucoup parlé contre toi.*

Avec l'accusatif, elle signifie *dans, selon, vers: ἔχω κατὰ νοῦν, j'ai en tête; κατὰ τὸν Πλάτωνα, selon Platon; ἔφυγαν κατὰ τὸ δεξιὸν μέρος, ils s'enfuirent vers le côté droit.*

Avec des adverbes: *κατὰ κεῖ, de ce côté-là; κατὰ ποῦ, de quel côté?* Et sans régime: *ὡμίλησε κατὰ, il a parlé contre.*

Composée avec certains mots, cette préposition sert, en outre, à ajouter à leur force: *κόκκινος κατακόκκινος, rouge, tout rouge; μόνος κατάμονος, seul, tout seul; τὸ χορτάρι καταμαραίνεται, l'herbe se flétrit tout-à-fait.*

διὰ, γιά.

Construite avec le génitif, elle signifie *par, à travers, durant: σᾶς ἔγραψα διὰ τοῦ Κωνσταντίνου, je vous ai écrit par Constantin; ἦλθε διὰ τῆς θάλασσας, il est venu par mer; διὰ τῶν βουνῶν τῆς Ἠπείρου, à travers les montagnes de l'Épire; δι' ὅλης μοῦ τῆς ζωῆς, durant toute ma vie.*

Construite avec l'accusatif, elle signifie *pour,* et, dans cette construction seule, elle se change familièrement en *γιά: διὰ τὸν θεὸν μὴν τὸ κάμετε, pour Dieu ne le faites pas; κοπιάζω δι' αὐτοὺς, je travaille pour eux; ἀνεχώρησε διὰ τὸν τόπον του, il est parti pour son pays.*

Avec des adverbes, on dit: *διὰ ποῦ,* ou *γιὰ ποῦ πηγαίνετε, de quel côté allez-vous? διὰ κάτω, par en bas.* Et avec le subjonctif: *σπούδαζε διὰ νὰ προκόψῃς, étudie pour t'instruire. Διὰ τὸ νὰ* équivaut à la conjonction *ἐπειδὴ, parceque: διὰ τὸ νὰ ἔτυχε, parcequ'il est arrivé.*

μετὰ, μέ.

Avec l'accusatif, *μετὰ* signifie *après: μετὰ ταὶς δύο δὲν δέχομαι πλέον κανένα, après deux heures je ne reçois plus personne; ἔλα μετὰ τρεῖς ἡμέραις, viens dans* (litt. *après*) *trois jours.*

Dans le grec vulgaire, on ne rencontre jamais *μετὰ* construit avec le génitif. Quand on veut signifier *avec,* on emploie l'abréviation *μὲ* qui gouverne généralement l'accusatif, et ne se construit avec le génitif que dans quelques locutions telles que *μὲ μιᾶς, à l'instant.* Exemple de *μὲ* avec l'accusatif: *μὲ πομπὴν καὶ παράταξιν, avec pompe et appareil.*

Μὲ signifie quelquefois *malgré: μὲ ὅλην του την δύναμιν δὲν τον φοβοῦμαι, malgré toute sa puissance, je ne le crains pas.*

Μὲ το νὰ équivaut à ἐπειδὴ, *parceque*, μὲ τὸ νὰ ἐθύμωσε, τί κατώρθωσε, *parcequ'il s'est mis en colère, qu'a-t-il obtenu?* μὲ τὸ νὰ μὴν ἠμπορῶ, *parceque je ne puis pas.*

Μετὰ, en composition, exprime le changement: μετανοῶ, *se repentir;* μεταγγίζω, *transvaser;* μετατοπίζω, *changer de place.* Le peuple dira plus volontiers ματανοῶ, ματαγγίζω, ματατοπίζω; il n'emploie que rarement la forme régulière.

On trouve quelquefois μετὰ, signifiant *avec,* gouvernant l'accusatif: μετὰ μένα, μετὰ σένα, μετὰ κείνονα, pour μετ' ἐμοῦ, μετὰ σοῦ, μετ' ἐκείνου. — On ne le rencontre avec le génitif que dans quelques hellénismes, tels que μετὰ χαρᾶς, *avec plaisir, volontiers;* μετὰ βίας ou βιᾶς, *précipitamment, à la hâte,* et quelquefois *avec peine, difficilement,* comme dans ces vers de G. Marcoras (ὁ ὅρκος, page 6): ἕνα φεγγάρι μετὰ βιᾶς δυνήθη νὰ ὑπομείνῃ — τοῦ χωρισμοῦ του τὸν καϊμὸ, κ' ἐπῆε 'ς τὸν ᾅδη ἐκείνη.

παρά.

Cette préposition ne s'emploie qu'avec l'accusatif, et signifie *contre, que, moins:* παρὰ τὸν νόμον, *contre la loi;* παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance;* δὲν θέλω ἄλλην ἀσφάλειαν παρὰ τὴν ὑπόσχεσίν σας, *je ne veux d'autre garantie que votre promesse;* δύο ὥραις παρὰ πέντε, *deux heures moins cinq.*

Quand elle signifie *que,* elle peut se convertir en conjonction, mais alors son régime devient un nominatif pour s'accorder avec le sujet du verbe qui précède: ἄλλος δὲν ἦλθε παρὰ ὁ διδάσκαλός μας, pour παρὰ τὸν διδάσκαλόν μας, *personne n'est venu que notre professeur.*

Employée comme conjonction, παρὰ se prend familièrement pour ἀλλὰ, *mais:* δὲν ἐσπούδασε τὴν γλῶσσαν, παρὰ εὐχαριστήθη μὲ μερικαὶς λέξες, *il n'a pas étudié la langue, mais il s'est contenté de quelques mots.*

Πάρα, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie *trop, par trop:* πάρα πολὺ τεντόνουν τὸ σχοινὶ, *ils tendent par trop la corde;* πάρα πολλὰ ζητεῖτε, *vous demandez trop.*

La plupart des acceptions de παρὰ se retrouvent en composition: παραστέκομαι, *se tenir contre, auprès;*

παρααργῶ,[1] *retarder trop; δὲν παραέρχεται νὰ μᾶς ἰδῇ, il ne vient pas trop nous voir; εἶχαν δούλους παραδούλους, μαγείρους παραμαγείρους, ils avaient valets sur valets et cuisiniers sur cuisiniers* (littéralement: *contre-valets, contre-cuisiniers*).

ἀντὶ, ἀντίς.

Cette préposition marque *échange, opposition*, et se construit avec le génitif et l'accusatif. Dans le dernier cas on dit familièrement *ἀντίς: κάμε καλὸν ἀντὶ κακοῦ, fais le bien pour le mal; ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶς ἐκεῖνον, il m'a grondé à la place de celui-là; μὲ λέγει ἄλλ' ἀντ' ἄλλα, il me dit une chose pour une autre.*

On dit avec les subjonctifs: *ἀντὶ νὰ προκόπτῃ, ξεχνᾷ καὶ ὅσα ἔμαθε, au lieu de faire des progrès, il oublie même ce qu'il a appris; ἀντὶ νὰ πλησιάσῃ, ἀπομακρύνεται, au lieu d'approcher, il s'éloigne.*

Dans le langage familier, *ἀντὶ* ou *ἀντὶς*, avec l'accusatif, s'accompagne par surabondance de la préposition *διὰ* ou *γιά: ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶ διὰ ἐκεῖνον*, ou *ἐμένα ἀντὶς γιὰ ἐκεῖνον*. Et devant les verbes: *ἀντὶ διὰ νὰ προκόπτῃ*, ou *ἀντὶς γιὰ νὰ προκόπτῃ*.

On trouve encore *ἀντὶς* construit avec *ἀπὸ*, comme dans le vers suivant de G. Marcoras (*ὁ ὅρκος*, page 53): *ἀντὶς ἀπ' ἄνθια, ὡς μιὰ φορὰ, δίνουν αὐτοῦ φουσέκια, au lieu de fleurs, comme autrefois, on lui donne des cartouches.*

On rencontre quelquefois *ἀντὶ* avec un nominatif. Ce cas n'est alors que le sujet d'un verbe sous-entendu: *ἀντὶ στρατηγὸς, μόλις ἔγεινε σημαιοφόρος, au lieu de devenir général, à peine est-il devenu porte-enseigne* (pour *ἀντὶ νὰ γείνῃ στρατηγὸς*, etc.).

[1] Dans cet usage, la préposition *παρὰ* perd rarement sa voyelle finale devant la voyelle du mot avec lequel elle est composée. On dit *παρααργῶ* plutôt que *παραργῶ, παραέρχομαι* et non *παρέρχομαι*, qui signifie *passer*. C'est une exception à la règle que nous avons posée Ire Partie, *Préposition*.

ἐπὶ, 'πί.

Cette préposition ne se rencontre plus que dans quelques hellénismes, tels que *ἐπὶ ταὐτοῦ*, *exprès*, ou *'πὶ ταὐτοῦ*, comme dans ce passage de Vilaras (*Poésies*, page 158): *Ζῆσε, ζῆσε γιὰ νὰ τρῴς, — γιὰ νὰ γένεσαι χοντρὸς, — ὅτι, ὡς φαίνεται, ἡ φύσι — 'πὶ ταὐτοῦ σὲ ἔχει χτίση — νὰ χωνεύῃς θαυμαστά.*

On trouve encore dans le même poëte l'expression *ἐπὶ ζωῆς*, *du vivant*. Exemple: *κὴ ἂν μ' ἀέραν ἠμποροῦσες — σὰν ὁ τζίντζιρας νὰ ζοῦσες, — ἡ δουλειὰ ἡ ἐδική σου — νὰ λαλῇς ἐπὶ ζωῆς σου* (page 162). Voyez aussi pages 56 et 71.

Et dans les *Poésies* de A. Lascaratos *'πὶ κοιλιᾶς*, *à plat ventre.* Exemple: *ὁ πρόεδρος πρῶτος πέφτει 'πὶ κοιλιᾶς — εἰς τὴ ῥάχι τοῦ ἀλόγου, καὶ μὲ κόπο*, etc. (*τὸ Ληξοῦρι*, *Deuxième Chant*, strophe 20).

ἀπό.

Cette préposition gouverne l'accusatif. Elle exprime:

1° le lieu d'où l'on vient: *ἔρχομαι ἀπὸ τὸ Παρίσι*, *je viens de Paris.*

2° l'origine: *αὐτὴ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ τούρκικα*, *ce mot vient du turc; τὸ ἔλαβα ἀπὸ τὸν πατέρα μου*, *je l'ai reçu de mon père; εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον*, *je viens de dormir.*

3° la partie: *πιάσε τον ἀπὸ τὸ χέρι*, *prends-le par la main; ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερὸ*, *j'ai bu de cette eau; ποῖος ἀπὸ ἐσᾶς τὸ ἔκαμε; qui de vous l'a fait?*

4° la matière: *κοῦπα ἀπὸ μάλαμμα*, *coupe d'or; γεμάτο ἀπὸ νερὸ*, *plein d'eau.*

5° la cause efficiente: *ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν πεῖναν*, *il est mort de faim; ὁ Ἕκτορας ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα*, *Hector fut tué par Achille; ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του*, *il s'est caché de peur.*

6° la division, le partage: *κάθε σπίτι ἔχει ἀπὸ τρία πατώματα*, *chaque maison a trois étages; τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα φράγκα, εἴμεθα τέσσερες, πέφτουν 'λοιπὸν ἀπὸ τρία φράγκα εἰς τὸν καθένα*, *le souper revient à douze francs, nous sommes*

quatre, c'est donc trois francs par tête; et, sans le pronom indéfini: *ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, ils ont tous chacun deux domestiques; τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια φράγκα, on leur a donné à tous trois chacun mille francs.*

7° une époque dans le passé: *εἰς ταὶς δύο ἀπὸ τὸ γεῦμα, à deux heures après dîner.*

Avec le génitif, elle détermine une époque: *ἀπὸ Χριστοῦ, après Jésus-Christ; ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, depuis le commencement du monde; ἀπὸ χρόνου, dans un an.*

Cette préposition se construit avec le nominatif, dans des phrases telles que celles-ci: *ὁ τύραννος Διονύσιος ἀπὸ βασιλέας εἶχε γείνῃ διδάσκαλος, Denys le tyran s'était fait de roi maître d'école.*

Avec des adverbes, on dit: *ἀπ' ἐδῶ, d'ici; ἀπὸ πότε, depuis quand? ἀπὸ ἐκεῖ ὁποῦ, tandis que.*

ἀπὸ est fort souvent remplacé par *ἀπαὶ*, forme qui remonte à la plus haute antiquité; *ἀπαὶ* s'emploie isolément avec le sens de *ensuite.* Exemples: *ὄξω ἐρρίχτηκε ἐν τῷ ἅμα, — κὴ ἀπαὶ σκύφτει καὶ γελάει, — καὶ τὸν τράγο περγελάει* (Vilaras, *Poésies,* page 67). *Τήρα ἐδῶ, κὴ ἀπαὶ ἄφινέ ταις, — τῆς ὁρμήνειαις τῆς πολλαίς* (Id., *ibid.,* page 69).

En composition, *ἀπὸ* marque 1° éloignement: *ἀπορρίχνω, rejeter; ἀπόκοιτος, qui découche;* 2° privation: *ἀπόκληρος, déshérité; ἀπότιστος, qui n'est pas arrosé;* 3° cessation: *ἀπέφαγαν, ils ont fini de manger; ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, la messe est terminée.*

περὶ.

Cette préposition, peu employée dans la langue vulgaire, gouverne l'accusatif: *περὶ τὸ κεφάλι, autour de la tête; περὶ ταὶς πέντε, vers cinq heures.*

ὑπέρ.

Cette préposition n'est guère usitée. Construite avec le génitif, elle signifie *pour, en faveur: ὁ ἀδελφός μου ἀπέθανεν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας, mon frère est mort pour la liberté.*

Construite avec l'accusatif, elle signifie *au-delà; αὐτὸ τὸ ζῶον ζῇ ὑπὲρ τοὺς τριάντα χρόνους, cet animal vit plus de trente ans.*

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions que l'on trouve quelquefois aussi dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires du grec littéral.

SYNTAXE DE L'ADVERBE.

ADVERBES DE LIEU.

Un grand nombre de ces adverbes, quand ils se trouvent employés transitivement (c'est-à-dire en relation avec un régime, et non d'une manière isolée, intransitive, comme *κατόπι, derrière*) se construisent de deux façons. Si leur régime est un monosyllabe enclitique, il est toujours au génitif: *κατόπι μου, derrière moi; τριγύρου της, autour d'elle; μαζί σου, avec toi; μεταξύ των, entre eux; ἐπάνω μου, sur moi.* Si, au contraire, leur régime est un mot de plusieurs syllabes, ce régime est toujours à l'accusatif, et ils sont suivis alors d'une préposition convenable: *κατόπι ἀπὸ ἐμένα, τριγύρου εἰς τὴν λίμνην, autour du lac; μαζὶ μὲ ἐσένα, κοντὰ εἰς αὐτοὺς,* etc.

ὡς (pour ἕως), *jusqu'à*, se construit le plus souvent avec la préposition *εἰς*, ainsi: *ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν, jusqu'au ciel.* Il se construit aussi seul: *ὡς αὔριον, jusqu'à demain; ὡς πότε, jusques à quand? ὡς τότε, jusqu'alors.*

Cet adverbe signifie parfois aussi *à peu près, environ,* et peut alors se construire avec tous les cas: *ἦλθαν ὡς εἴκοσι νομάτοι, il est venu à peu près vingt personnes; ηὕραμεν ὡς διακοσίων ἀνθρώπων τροφὴν, nous trouvâmes des vivres pour deux cents hommes environ; αὐτὸ τὸ χωριὸ περιέχει ὡς χιλίους κατοίκους, ce village renferme environ mille habitants.*

ὡς se construit avec tous les temps de l'indicatif et avec l'aoriste du subjonctif. Dans ce cas, il est presque toujours accompagné d'une particule qui exprime sa relation avec le

verbe: ὡς ὁποῦ ἔφθανα, *jusqu'à ce que j'arrivais;* ὡς ὁποῦ νὰ τελειώσω, *jusqu'à ce que je finisse.* Souvent même on supprime la particule νά.

πέραν ou πέρα, *au-delà, à l'opposite,* est susceptible de la double construction dont nous avons parlé précédemment: πέραν τοῦ ποταμοῦ, ou πέρα ἀπὸ τὸν ποταμὸν, *au-delà du fleuve.* — Sans régime, πέρα signifie *là-bas:* πᾶμε πέρα, *allons là-bas.* Πέρα πέρα, ou πέρα περοῦ, ou πέρας περοῦ, signifie *de part en part.* Cet adverbe s'ajoute souvent à d'autres adverbes de lieu pour donner de la plénitude à leur signification: ἐδῶ πέρα, αὐτοῦ πέρα, *ici;* ἐκεῖ πέρα, *là.*

ἐκεῖ, *là,* avec la conjonction ὁποῦ, *que,* équivaut très-souvent à ἐν ᾧ, *tandis que:* ἐκεῖ ὁποῦ πήγαινα, βλέπω καὶ βγαίνει ἕνα μεγάλο φίδι, tandis que j'allais, *je vois sortir un grand serpent.*

ADVERBES DE TEMPS.

L'adverbe πότε signifie 1° *quand* interrogatif: πότε θέλετε παύσῃ, *quand cesserez-vous?* 2° *tantôt:* πότε δεξιὰ, πότε ζερβὰ, *tantôt à droite, tantôt à gauche;* πότε καὶ πότε, *de temps en temps.*

ποτέ, oxyton, signifie *jadis, un jour, jamais, tantôt.* Dans la première de ces quatre acceptions, il se rencontre quelquefois construit avec le génitif du substantif καιρὸς, *temps:* ποτὲ καιροῦ ἐνόμιζαν τὸ πρᾶγμα ἀδύνατον, *jadis on croyait la chose impossible.* Avec la signification de *jamais*, on le trouve souvent devant les génitifs enclitiques du pronom simple, qui se rapportent alors au mot sous-entendu εἰς τὴν ζωὴν, *dans la vie:* δὲν τὸν ἀντάμωσα ποτέ μου, *je ne l'ai jamais rencontré de ma vie:* ποτέ της δὲν τὸ ἤκουσε, *jamais de sa vie elle ne l'a entendu;* ποτέ σας δὲν θέλετε εὕρῃ τέτοιον φίλον, *jamais de votre vie vous ne trouverez pareil ami.*

ὅταν, ὁπόταν, ὅποταν, régissent tous les temps de l'indicatif, excepté le présent, et tout le subjonctif. Ainsi, au lieu d'écrire, par exemple, ὅταν ἐρχόμεθα, *quand nous venons,* avec le présent de l'indicatif, on doit écrire: ὅταν ἐρχώμεθα, avec le présent du subjonctif.

ὡσὰν, σὰν, σὰ, dont nous verrons d'autres significations, a quelquefois la valeur de *ὅταν: σὰν ἤμουν νέος, quand j'étais jeune; σὰν ἔλθῃ, quand il viendra.*

πρὶν, avant, régit le génitif: *πρὶν τοῦ πολέμου, avant la guerre.* Πρὶν se construit, en outre, avec le subjonctif des verbes, l'omission de la particule *νὰ* étant facultative: *πρὶν νὰ ἀναχωρήσουν,* ou *πρὶν ἀναχωρήσουν, avant qu'ils partent.* Dans cet usage, *πρὶν* est souvent remplacé par *πρὸ τοῦ,* ainsi: *πρὸ τοῦ νὰ ἀναχωρήσουν, πρὸ τοῦ ἀναχωρήσουν.*

ἅμα, en même temps, est presque toujours suivi de ὁποῦ, *que: ἅμα ὁποῦ ἔκαμαν πανιά, dès qu'ils firent voile; ἅμα ὁποῦ ἠμπορέσῃ, dès qu'il pourrait.*

εὐθὺς ὁποῦ, aussitôt que; καθὼς, τόμου, ὅτι, comme, dès que, sont des équivalents de *ἅμα ὁποῦ.*

ADVERBES DE MANIERE.

Χωρὶς, δίχως, *sans,* gouvernent l'accusatif: *πῶς θὰ ζήσω χωρὶς ἐσένα, comment vivrai-je sans toi? δίχως ἄσπρα τίποτε δὲν γίνεται, sans argent rien ne se fait.* Ils se construisent en outre avec le subjonctif: *χωρὶς* ou *δίχως νὰ ἀκούσετε, μὴν ἀποφασίζετε, sans avoir entendu, ne décidez pas. χωρὶς* est peu usité en conversation.

ὡσὰν, σὰν, σὰ, comme, se construit très-souvent avec l'accusatif, quoique la phrase exige le nominatif pour l'accorder avec le sujet du verbe: *δέρνονται σὰν τοὺς πετεινοὺς, ils se battent comme les coqs; κάμνετε σὰν τοὺς τρελλοὺς, vous faites comme les fous.* — Il faut noter que cette construction n'a jamais lieu quand le nom est dépourvu d'article; on ne dit pas: *δέρνονται σὰν πετεινοὺς, κάμνετε σὰν τρελλοὺς,* mais seulement: *σὰν πετεινοὶ, σὰν τρελλοὶ,* au nominatif.

ADVERBES AFFIRMATIFS.

Pour désigner quelque chose, on emploie généralement *ἰδοὺ* et *νὰ,* avec le nominatif. Ainsi: *ἰδοὺ ὁ πατέρας μου,*

voici mon père; νὰ ἡ στράτα, voici le chemin; νὰ οἱ σκοποι των, voilà leurs desseins. Si la chose qu'on désigne est représentée par le pronom simple monosyllabe, alors on ne se sert que de νὰ avec l'accusatif, et, pour la troisième personne, avec le nominatif et l'accusatif à la fois: νά με, *me voilà;* νά μας, *nous voilà;* νά τος, ou νά τον, *le voilà;* νά τοι, ou νά τους, *les voilà;* νά τη, ou νά την, *la voilà;* locutions qui correspondent à: ἰδοὺ ἐγὼ, ἰδοὺ ἐμεῖς, ἰδοὺ αὐτὸς, ἰδοὺ αὐτοὶ, ἰδοὺ αὐτή. Donc, pour exprimer en grec cette phrase, par exemple: *nous voilà pris*, on dira ἰδοὺ ἐμεῖς πιασμένοι, ou νά μας πιασμένους.

Dans la phrase suivante: ἐν ᾧ ἐτρώγαμεν, νά σου καὶ ἡ βροχὴ, *pendant que nous mangions, voilà que la pluie arrive,* le génitif enclitique σου est un régime indirect équivalant à διὰ ἐσένα, *pour toi:* νὰ διὰ ἐσένα καὶ ἡ βροχὴ, littéralement *voilà pour toi de plus la pluie.*

ADVERBES NÉGATIFS.

La négation s'exprime 1° par ὄχι, *non, non pas,* qui est l'opposé de l'affirmatif ναὶ, *oui:* εἰπέτε με ναὶ ἢ ὄχι, *dites-moi oui ou non;* 2° par δὲν, δὲ, μὴ ou μὴν, *ne, ne pas.*

ὄχι est quelquefois employé pour ὄχι μόνον, *non seulement:* ὄχι θέλει, ἀλλὰ καὶ παρακαλεῖ, *non seulement il veut, mais encore il prie.* On dit ὄχι καλὰ, *pas bien*, ὄχι φιλικὰ, *pas amicalement.*

δὲν se construit 1° avec l'indicatif des verbes: δὲν ἠξεύρω, *je ne sais;* δὲν ἦλθαν, *ils ne sont pas venus;* δὲν θὰ ζήσῃ πολὺ, *il ne vivra pas longtemps.* Si le verbe se présente avec son sujet ou avec son régime, ou avec l'un et l'autre à la fois, la place de ces mots est après le verbe ou devant δὲν, jamais entre δὲν et le verbe, sauf pour les monosyllabes: τὸ πρᾶγμα δὲν ἠξεύρω, *je ne sais pas la chose;* δὲν τὸ ἠξεύρω, *je ne le sais pas.* Mais, pour ce dernier cas, on peut dire aussi: δὲν ἠξεύρω το. — 2° δὲν se construit toujours avec le subjonctif, quand celui-ci est régi par des particules autres que νά: ἂν

καὶ δὲν ἦναι βέβαιον, quoiqu'il ne soit pas sûr; ὅταν δὲν θελήσωμεν πλέον, quand nous ne voudrons plus. Mais, si l'on introduit *νὰ* dans la phrase, *δὲν* fait immédiatement place à *μὴν*, ainsi: *ἂν καὶ νὰ μὴν ἦναι βέβαιον, quoiqu'il ne soit pas sûr.*

μὴ, μὴν, se construit avec tous les modes. Cependant, dans sa construction avec l'indicatif et le subjonctif, il faut, pour condition indispensable, que la particule *νὰ* soit devant lui, autrement il est remplacé par *δέν: εἶναι ἀδύνατον νὰ μὴν τὸ ἔκαμε, il est impossible qu'il ne l'ait pas fait; ὡσὰν νὰ μὴν ἠθέλαμεν, comme si nous ne voulions pas; πρέπει νὰ μὴ βιασθῇς, il ne faut pas que tu te presses;* mais, si nous remplaçons *νὰ* par d'autres particules, nous aurons, par exemple: *θέλει τὸ κάμῃ ἂν δὲν τὸ ἔκαμε, il le fera s'il ne l'a pas fait; ὅταν δὲν ἠθέλαμεν, quand nous ne voulions pas; ἅμα ὁποῦ δὲν βιασθῇς, dès que tu ne seras pas pressé.* — Le redoublement de *μὴ* sert à donner plus de force et d'instance à la négation. Il a lieu devant les secondes personnes singulières du subjonctif employées comme impératifs: *μὴ μὴ ζητήσῃς περισσότερον, non, ne demande pas davantage.*

Outre les adverbes négatifs dont nous venons de parler, on reconnaît:

1° *οὔτε* ou *οὐδέ, μήτε* ou *μηδέ, ni: δὲν ἔχει οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ* (ou *οὐδέ, μήτε, μηδέ*), *il n'a ni enfants ni chiens; δὲν εἶναι οὔτε νόμος οὔτε τάξις, il n'y a ni loi ni ordre.* En plaçant le verbe après son régime ou son sujet, on peut supprimer *δέν*, et s'en rapporter uniquement à la négation inhérente à *οὔτε: οὔτε παιδιὰ οὔτε σκυλιὰ ἔχει, οὔτε νόμος οὔτε τάξις εἶναι.* La construction ne devient que plus serrée par suite de cette suppression qui, du reste, est facultative. Ces adverbes se construisent avec tous les modes.

2° *μήπως, que ne*, se rencontre avec l'indicatif ou avec le subjonctif: *ἐφοβοῦνταν μήπως τὸν εἶχαν προδώσῃ, il craignait qu'on ne l'eût trahi; πρόσεχε μήπως πέσῃ, fais attention qu'il ne tombe pas.* Μήπως, ou, selon l'usage de certaines contrées, *πῶς μὴ* est la même chose que *νὰ μή*. On peut donc dire également: *πῶς μὴ* ou *νὰ μὴ τὸν εἶχαν προδώσῃ*, et elliptiquement, *μὴ τὸν ειχαν προδώσῃ, etc.*

μήπως, μήπως νὰ, μήνα ou *μὴ νὰ, πᾶς, πᾶς καὶ, μὴν πᾶς καὶ, est-ce que,* adverbes interrogatifs et dubitatifs, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif: *μήπως μὲ ἀφίνει νὰ ἀνασάνω, est-ce qu'il me laisse respirer?* et *μήπως νὰ, μήνα μὲ ἀφίνῃ,* ou *πᾶς, πᾶς καὶ, μὴν πᾶς καὶ μὲ ἀφίνει; μήπως δὲν τοῦ τὸ εἶπα,* ou *πᾶς, πᾶς καὶ, μὴν πᾶς καὶ δὲν τοῦ τὸ εἶπα; μήπως θυμώσῃ, est-ce qu'il se mettra en colère? ne se mettra-t-il pas en colère?* et *μήπως νὰ, μήνα, πᾶς, πᾶς καὶ μὴν πᾶς, καὶ θυμώσῃ; μήπως δὲν ἐπιτύχωμεν, νὰ μὴ δὲν ἐπιτύχωμεν, μη δὲν ἐπιτύχωμεν, est-ce que nous ne réussirons-pas? serait-ce que nous ne réussirions pas?* et, *μήπως νὰ, μήνα μὴν ἐπιτύχωμεν,* ou *πᾶς, πᾶς καὶ, μὴν πᾶς καὶ δὲν ἐπιτύχωμεν.*

ἆρα, ἄραγε, τάχα, τάχατε, τάχατες, synonymes des interrogatifs précédents, ne se construisent qu'avec l'indicatif: *ἆρα, ἄραγε στέργει, est-ce qu'il consent? serait-ce qu'il consentirait? τάχα, τάχατε,* ou *τάχατες δὲν θὰ ἠμπορέσωμεν, est-ce que nous ne pourrons pas?*

ἴσως, peut-être, adverbe dubitatif, construit avec l'aoriste du subjonctif, donne à ce temps la valeur du futur: *ἴσως νὰ ἔλθῃ,* et sans *νὰ, ἴσως ἔλθῃ, peut-être viendra-t-il,* pour *ἴσως θέλει ἔλθῃ; ἴσως νὰ τὸν* ou *ἴσως τὸν γράψω, peut-être lui écrirai-je,* pour *ἴσως θέλω τὸν γράψῃ.* Cet adverbe se rencontre souvent suivi de la particule *νὰ,* même à l'indicatif: *ἴσως νὰ ἔφθασε,* pour *ἴσως ἔφθασε, peut-être est-il arrivé.*

SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

Καὶ, *et, aussi, de plus, même,* conjonction copulative, est quelquefois omise, et la phrase en devient plus rapide: *σέρνουν μαζί τους δούλους παραδούλους, ils traînent avec eux des valets et encore des valets; πήγαινε ἔλα, va et viens; τοῦτοι κεῖνοι, ceux-ci et ceux-là; θεοφούσκωτα γιγάντεια κύματα, des vagues horriblement gonflées, gigantesques.*

Cette conjonction a de plus les usages suivants:

1° Elle est employée devant les indicatifs des verbes à la place de *νὰ,* ou *ὅτι, que,* construction qui équivaut au

subjonctif grec, ou à l'infinitif français: *πῶς ἠμπορεῖ καὶ τρώγει τόσο κρέας*, pour *νὰ τρώγῃ*, *comment peut-il manger tant de viande! ἕνας τὸν ἤκουσε καὶ ἔλεγε πολλὰ ἐναντίον σας*, pour *ὅτι ἔλεγε* ou *νὰ λέγῃ*, *quelqu'un l'a entendu dire bien des choses contre nous; ἔξαφνα βλέπω καὶ ὁρμοῦν δύο κλέφταις ἐπάνω μου*, pour *ὅτι ὁρμοῦν* ou *νὰ ὁρμοῦν*, *soudain je vois deux voleurs s'élancer sur moi; ἄρχισε καὶ ἔκλαιε*, pour *νὰ κλαίῃ*, *il se mit à pleurer*.

2° *καί*, *que*, est corrélatif de l'adverbe *μόλις*, *à peine: μόλις ἔφθασε καὶ ἐζήτησε τὰ παιδιά του*, *à peine fut-il arrivé qu'il demanda ses enfants*.

3° *καί*, *non plus*, se trouve après *οὔτε*, *μήτε*, *ni*. *οὔτε καὶ τοῦτο*, *ni cela non plus*.

4° *καὶ* remplace quelquefois *γιατί*, *car*, ainsi: *ἔμβα καὶ θὰ σφαλίσω*, *entre, car je fermerai*.

5° Enfin *καί*, employé par pléonasme, rend l'expression de la phrase plus positive: *ἐπειδὴ καὶ τὸ θέλετε*, *puisque vous le voulez; μήπως καὶ σᾶς τὸ ἀρνοῦμαι*, *est-ce que je vous le refuse? ἔχει τόσην τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν*, *il a autant de bonheur que de prudence*.

πλήν, *mais, hors*, est susceptible d'une construction transitive, et alors il régit le génitif: *ὅλοι τὸν ἄφησαν πλὴν ἐμοῦ*, *tous l'ont quitté, excepté moi*.

ἄν, *ἄν ἴσως*, *ὡσάν*, *σάν*, *σά*, *si*, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif des verbes et ne régissent le présent qu'au subjonctif: *ἂν λέγωμεν*, *si nous disons*, et non *ἂν λέγομεν*, à l'indicatif.

ἂν καί, *ἀγκαλὰ καὶ* (ou *ἂν καλὰ καί*), *quoique*, se rencontrent en rapport avec des noms et avec des verbes: *ἂν καί*, *ἀγκαλὰ καὶ νέος ἐκοπίαζε πολύ*, *quoique jeune, il travaillait beaucoup; ἂν καί, ἀγκαλὰ καὶ ἤθελα δὲν ἠμποροῦσα*, *quoique je voulusse, je ne pouvais pas; ἂν καί, ἀγκαλὰ καὶ στέρξῃ*, *νὰ μὴν τὸ κάμῃς*, *quoiqu'il consente, tu ne le feras pas*. Devant les verbes, on adjoint souvent à ces conjonctions la particule *νά*, ainsi: *ἂν καὶ νά*, *ἀγκαλὰ καὶ νὰ ἤθελα; ἂν καὶ νά*, *ἀγκαλὰ καὶ νὰ στέρξῃ*. L'usage donne quelquefois à la signification de *ἀγκαλὰ* une nuance qui sert à reprendre et à corriger ce qui a été dit dans la première partie d'une phrase: *πάρετε*

ἀρκετὰ φορέματα, ἀγκαλὰ, δὲν παρακάμνει κρύο, prenez assez de vêtements, pourtant, il ne fait pas trop froid.

καὶ ἂν, ou *κὴ ἂν*, se place ordinairement devant des verbes en rapport avec différents mots relatifs qui précèdent. Ces deux particules achèvent ainsi de constituer certaines formules par lesquelles on exprime la supputation: *ὅποιος καὶ ἂν ἦναι, quel qu'il soit; ὅσον καὶ ἂν ἀγωνίσθηκαν, δὲν τὸ ἐπέτυχαν, ils ont eu beau faire des efforts, ils n'y ont pas réussi; ὁποῦ καὶ ἂν κατασταθῇ, partout où il s'établirait; ὅπως καὶ ἂν ἤθελεν ἀποφασίσῃ, quelque résolution qu'il eût prise; ὅ,τι κὴ ἂν εἶπε, δὲν πειράζει, quoiqu'il ait dit, n'importe.*

νὰ, que, dans l'acception de cause finale, avec le présent, ne régit que le subjonctif; avec les autres temps, il régit, en outre, l'indicatif, mode qui correspond alors au subjonctif français: *δὲν συνηθίζουν νὰ ταπεινόνωνται, ils ne sont pas habitués à s'humilier; φοβοῦμαι νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, je crains qu'il ne tombe malade; καλὸν ἦταν νὰ ἠμπορούσετε, il serait bon que vous pussiez; πρέπει νὰ ἐτελείωσαν, il faut qu'ils aient fini, ils auront fini; δὲν γίνεται νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ, il n'est pas possible qu'on ne le lui eût dit; ὁ πλέον ἄσχημος ἄνθρωπος ὁποῦ νὰ ἐγνώρισα, l'homme le plus laid que j'aie connu.* Νὰ remplace quelquefois *ὅτι*, qui signifie également *que*, mais dans un sens expositif: *φαίνεται νὰ ἔπαθε πολλὰ*, pour *ὅτι ἔπαθε, il paraît qu'il a beaucoup souffert.* Il s'emploie aussi pour *ἂν, si: μὲ μαλλόνει ὡς νὰ μὴν εἶχα κάμῃ ὅ,τι ἤθελε*, pour *ὡς ἂν δὲν εἶχα κάμῃ, il me gronde comme si je n'avais pas fait ce qu'il voulait; νὰ φτύσω πάνω, φτύνω τὴ μούρη μου, νὰ φτύσω κάτω, φτύνω τὰ γένεια μου* (proverbe), *si je crache en haut, je cracherai sur ma figure, si je crache en bas, je cracherai sur ma barbe.*

C'est dans cette acception qu'on s'en sert, devant l'imparfait des verbes, pour exprimer un vœu, un désir: *νὰ ἤμουν πουλὶ, νὰ πέταγα, νὰ πήγαινα τοῦ ψήλου, si j'étais, que ne suis-je un oiseau pour voler, pour m'élever dans les hauteurs; νὰ τὸν ἔβλεπα μιὰ φορὰ, si je le voyais une fois!* Nous avons déjà eu l'occasion de voir que la conjonction *νὰ* reste souvent sous-entendue: *φοβοῦμαι μὴν ἀρρωστήσῃ, φαίνεται ἔπαθε, ὡς μὴν εἶχα κάμῃ.* Nous ajouterons qu'il est contre l'usage de

placer entre *νὰ* et le verbe que cette particule régit d'autres mots que des monosyllabes. Ainsi, on peut dire: *νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ;* mais on ne dira pas: *νὰ πολλὰ ἔπαθε, νὰ πάνω φτύσω, νὰ πουλὶ ἤμουν.*

ἂς, *que*, impératif, régit le subjonctif des verbes, comme nous l'avons vu dans la première Partie. Avec le même mode, il sert quelquefois à exprimer un vœu: *ἂς τὸν ξαναϊδῶ, καὶ εὐθὺς ἂς ἀποθάνω, puissé-je le revoir, et mourir à l'instant! θεέ μου, ἂς πέσουν τὰ ἐλέη σου ἐπάνω εἰς τὴν πατρίδα μου, mon Dieu, puissent les trésors de ta miséricorde se répandre sur ma patrie!* Avec l'indicatif, il donne lieu à quelques idiotismes, comme: *ἂς ἤρχουσουν καὶ ἂς ἔβλεπες, tu pouvais venir et voir; ἂς ὑπέγραψεν, ὁ νόμος δὲν συγχωρεῖ νὰ πληρώσῃ, eût-il signé, la loi ne permet pas qu'il paye; ἂς ἄρχισεν ὁ χειμῶνας, δὲν πειράζει, que l'hiver soit commencé, n'importe.* Même observation que sur *νὰ*, relativement au rapprochement de *ἂς* avec le verbe qu'il régit. On dit bien: *ἂς τὸν ξαναϊδῶ*, mais on ne dira pas: *ἂς εὐθὺς ἀποθάνω.*

ὅτι signifie aussi *que*, mais avec une valeur expositive. Il ne régit que l'indicatif: *εἶπαν ὅτι τὸν ἐφόνευσε, on a dit qu'il l'a tué; νομίζω ὅτι ἀπατᾶσθε, je crois que vous vous trompez.* L'usage remplace quelquefois *ὅτι* par les adverbes *πῶς, ὅπως*, *comme: εἶπαν πῶς* ou *ὅπως τὸν ἐφόνευσε.* Dans le langage vulgaire, on emploie même les deux particules à la fois, et jusqu'à une troisième, qui est *νά: εἶπαν ὅτι πῶς*, ou *πῶς ὅτι, ὅτι πῶς νὰ*, ou *πῶς ὅτι νὰ τὸν ἐφόνευσε.* Ces combinaisons deviennent ainsi propres à rendre le *comme quoi* français. — *ὅτι*, dans la signification de *ἅμα ὁποῦ*, *dès que*, se construit avec l'indicatif et le subjonctif: *ὅτι μὲ τὸ ἐζητήσετε, σᾶς τὸ ἔστειλα, dès que vous me l'avez demandé, je vous l'ai envoyé; ὅτι κουρασθοῦν, παύουν, dès qu'ils sont las, ils cessent.* — On trouve *ὅτι* employé pour *μόλις*, *à peine*, aussi: *ὅτι ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent.* C'est une nuance de cette acception qu'on exprime dans les idiotismes suivants; demande: *ποῦ εἶναι ὁ ἀδελφός σας, où est votre frère?* réponse: *ὅτι ἐβγῆκε, il vient à peine de sortir; ὅτι εἴχαμεν γευματίσῃ, nous finissions de dîner; τὸ παιδὶ εἶναι ὅτι ἀπεκοιμήθη, l'enfant vient à peine de s'endormir.* — *ὅτι*, avec le

génitif du nom féminin inusité λογή, *manière*, *façon*, *espèce*, est l'équivalent de différents mots qui expriment un état relatif: ηὗρα τὰ πράγματα ὅτι λογῆς τὰ εἶχα ἀφήσῃ, pour ὁποῖα ou ὅπως τὰ εἶχα ἀφήσῃ, *j'ai trouvé les choses telles que* ou *comme je les avais laissées;* εἰς ὅτι λογῆς σπίτι καὶ ἂν ἔμβῃ, pour εἰς ὁποῖον ou ὁποῖον σπίτι, *dans quelque maison qu'il entrerait;* ὅτι λογῆς μητέρα καὶ κόρη, *telle mère telle fille.* — Μὲ ὅλον ὅτι, ou μ'ὅλον ὅτι, *quoique*, ne régit que l'indicatif.

ὁποῦ ou ποῦ, *que*, particule de relation se construit avec l'indicatif et le subjonctif: τώρα ὁποῦ ἐκάη τὸ σπίτι μας, τί κάμνομεν; *maintenant que notre maison est brûlée que feronsnous?* ἅμα ὁποῦ σὲ ἐγγίσῃ, *dès qu'il te touchera.* ὁποῦ remplace souvent la particule ὥστε, *que*, corrélative de τόσον, *tant*, ou d'autres mots de la même espèce: τόσον ἀγρύπνησεν ὁποῦ ἀρρώστησε, *il a tellement veillé qu'il en est tombé malade*, et par surabondance: ὥστε ὁποῦ ἀρρώστησε. — Μὲ ὅλον ὁποῦ, ou μ'ὅλον ὁποῦ, *quoique*, équivalent de μὲ ὅλον ὅτι, ne régit que l'indicatif.

Μὲ ὅλον τοῦτο, μὲ ὅλα ταῦτα, s'emploient dans le sens de *pourtant*, *malgré cela:* εἶναι ἥλιος, καὶ μ'ὅλον τοῦτο κρυόνω, *il fait soleil, et pourtant j'ai froid.*

On a pu remarquer, dans le cours de cette grammaire qu'il y a plus d'une manière d'exprimer en grec la particule française *que*, suivant ses différents usages. Nous allons présenter ici de toutes ces manières une récapitulation que nous croyons de nature à offrir une utilité réelle; ainsi,

1° *Que* se rend par ὁποῦ, équivalent de ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, *lequel*, *laquelle:* ἀπάντησα τὸν ἄνθρωπον ὁποῦ γνωρίζεις, *j'ai rencontré l'homme* que *tu connais.* Et par ὁποῦ, conjonction, ainsi: τώρα ὁποῦ ἐφθάσαμεν, *maintenant* que *nous sommes arrivés.*

2° Par παρὰ, ainsi: περισσότερον τυχηρὸς παρὰ φρό· ,ς, *plus heureux* que *prudent.*

3° Par ἀπό: δυνατώτερος ἀπὸ ἐκεῖνον, *plus fort* que *celui-là.*

4° Par πῶς: φοβοῦμαι πῶς μὴ πέσῃ, *je crains* qu'*il ne tombe.*

5° Par νά: θέλω νὰ πηγαινετε, *je veux* que *vous alliez.*

6° Par ὅτι: μανθάνω ὅτι ἀπέθανε, *j'apprends* qu'*il est mort.*

7° Par *και: μόλις ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il* qu'*il s'en repent.*

8° Par *ἄς: ἂς ἔλθῃ*, qu'*il vienne.*

9° Par *ὥστε: τόσον εἶμαι κουρασμένος ὥστε μόλις ἀναπνέω, je suis tellement fatigué* que *je respire à peine.*

SYNTAXE DE L'INTERJECTION.

Εἴθε, ἄμποτε, μακάρι, plût à Dieu, Dieu veuille, suivis de la particule *νὰ*, se construisent avec l'indicatif ou le subjonctif: *εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἤρχετο! plût à Dieu qu'il vînt! εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νὰ ἠμπορέσω νὰ τὸ κάμω! Dieu veuille que je puisse le faire! μακάρι νὰ εἴχαμεν ἠμπορέσῃ, plût à Dieu que nous eussions pu!* — Μακάρι νὰ s'emploie quelquefois dans le sens de *quand bien même: δὲν ἤθελα γείνῃ κόλακας μακάρι νὰ εὑρίσκουμουν εἰς τὴ φτώχεια, je ne deviendrais pas flatteur, quand bien même je me trouverais dans la pauvreté.*

ἀλλοίμονον, hélas, εὖγε, bravo, se construisent soit avec les génitifs monosyllabes enclitiques du pronom simple, soit avec des accusatifs polysyllabes précédés de la préposition *εἰς, à: ἀλλοίμονόν σου*, ou *ἀλλοίμονον εἰς ἐσένα, malheur à toi! εὖγε του*, ou *εὖγε εἰς αὐτὸν, honneur à lui! εὖγε εἰς τοὺς μαθητάδαις σας, honneur à vos élèves!*

ὦ, ô, se trouve 1° avec le nominatif ou le génitif des substantifs abstraits: *ὢ ἀμάθεια, ὢ τῆς ἀμαθείας, ô quelle ignorance!* 2° avec le nominatif ou l'accusatif des autres noms: *ὢ κακορρίζικοι, ὢ τοὺς κακορρίζικους! ô les malheureux! ὢ ὁ ψεύστης, ὢ τὸν ψεύτη, ô le menteur!*

ὦ, ô, ne régit que le vocatif: *ὦ ἥλιε, ô soleil! ὦ ἀδελφέ μου, ô mon frère!*



ΠΑΝΟΡΑΜΑ

ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Η

ΣΥΛΛΟΓΗ ΠΟΙΚΙΛΩΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΟΥΤΣΟΥ.

ΠΑΝΟΡΑΜΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ.

Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ

(ΣΥΝΕΤΕΘΗ ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1831 ΕΤΟΥΣ.)

Ἡ ἐκθρόνισις τοῦ δεκάτου Καρόλου, ταράξασα τὴν Εὐρώπην, εἶχε διακόψει τὴν ἀποστολὴν τῶν χρηματικῶν βοηθειῶν τῆς Συμμαχίας, τὰς ὁποίας ὁ Ἰωάννης Καποδίστριας κατεχρᾶτο πρὸς καταδυνάστευσιν τῆς Ἑλλάδος, καὶ ὁ τύραννος, ἐστερημένος τῆς ὑλικῆς ταύτης ὑποστηρίξεως, ἔβλεπε κλονουμένην τὴν ἐξουσίαν του. Οἱ ἀρχηγοὶ τῶν διαφόρων κομμάτων τῆς Ἑλλάδος, συναισθανόμενοι τὴν ἀδυναμίαν του, ἐνεφανίζοντο εἰς τὴν καθέδραν τοῦ Κράτους, ἐδείκνυον μετὰ παρρησίας τὰς ἀξιώσεις των, καὶ καθ' ἡμέραν ἔφερον εἰς ἀντίκρουσιν τὸν ἀγέρωχον χαρακτῆρα τοῦ τυράννου μὲ τὰ πολιτικά του συμφέροντα. Τὸ ἔθνος ὅμως ἀκόμη ἔτρεμεν ὅλον ὑπὸ τὸν κερκυραϊκὸν ζυγὸν, καὶ κάμμία φωνὴ ἐλευθέρα δὲν ἠκούετο. Ἰδοὺ ἡ ἐποχὴ, καθ' ἣν ἤρχισα νὰ συγγράφω τὰς ποιήσεις ταύτας. Εἰς τὴν ἀκόλουθον, τοξεύονται βέλη τινὰ ἐν παρόδῳ κατὰ τοῦ κερκυραίου δεσπότου καὶ τῶν γραμματέων του.

Γῆς τρεῖς πῆχες νὰ μὲ θάψουν δὲν μὲ ἄφησεν ἡ Τύχη,
κ' εἶναι μόνος θησαυρός μου οἱ ἐλεύθεροί μου στίχοι·
ἐλαφρὸς ἀπὸ χρυσάφι, δὲν πλαγιάζω μὲ φροντίδαις,
καὶ ξυπνῶ χωρὶς ἐλπίδαις·
Διογένης, διὰ δόξαις, διὰ πλούτη δὲν μὲ μέλει·
«ἂς γυρνᾷ ἡ Τύχη, λέγω, τὸν τροχόν της ὅπως θέλῃ.»

Ἐς τὴν αὐλὴν τῆς τυραννίας σὰν τοὺς ἄλλους δὲν συχνάζω·
ἐξαπλόνομαι 'ς τὸν ἥλιο καὶ ἀντίκρυ του διαβάζω·
τῆς Ἑλλάδος ὁ Δεσπότης ἀπ' ἐμπρός μου ἂν περάσῃ
καὶ τὸν ἥλιο μου σκεπάσῃ,
Διογένης θυμωμένος, «ἄνθρωπε, χωρὶς νὰ νοιώσῃς,
ἄνθρωπε, φωνάζω, παίρνεις ὅ,τι δὲν μπορεῖς νὰ δώσῃς.»

'Σ τὸν περίπατον πηγαίνω μοναχὸς, συλλογισμένος·
ἀπ' ἐδῶ πεζὸς μὲ σπρώχνει ἕνας κοῦρκος φουσκωμένος·
ἐκεῖ ἕνας καβαλλάρις, γιατὶ στέκεται 'ς τὰ ὕψη,
ζητεῖ κάτω νὰ μὲ ῥίψῃ.
Διογένης, τῶν ἀνθρώπων την κουφότητα κυττάζω,
καὶ κατόπι τους ἀγάλια ὕλην σάτυρας συνάζω.

Ἂν 'ς τοῦ καθενὸς προσέξῃς τὸ περπάτημα κομμάτι,
ὁ καθένας καπνοὺς ἔχει καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κἄτι·
Μιραμπὸς ὁ ἕνας εἶναι, Μεττερνῖχος εἶν' ὁ ἄλλος
καὶ πολιτικὸς μεγάλος·
κ' ἐγὼ 'μέρα μεσημέρι μὲ φανάρι περπατῶ·
Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους ναὔρω ἄνθρωπον ζητῶ.

Ὁ καθεὶς, ἂν τὸν ἀκούσῃς, γιὰ τὸ ἔθνος κοπιάζει,
καὶ μὲ γλῶσσα κρεμασμένη σὰν τὸν σκύλο λαχανιάζει·
ἀπ' τὸ γράψε, γράψε, γράψε δέκα γραμματεῖς ποῦ ξεύρω
πετσὶ ἔμειναν καὶ νεῦρο.
Σὰν αὐτοὺς κ' ἐγὼ ἱδρόνω καὶ τὸ γένος ὀφελῶ·
Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους τὸ πιθάρι μου κυλῶ.

Ὅσοι πρῶτα περπατοῦσαν μὲ οὐρὰ χωρὶς κεφάλι
καὶ παντοῦ σκαλίζουν τώρα οὐρὰ νέα ναὔρουν ἄλλη,
ὡς καὶ 'ς τοῦ στενοῦ μου πίθου συχνοέρχονται την τρῦπα,
καὶ τὸν πίθον κτύπα κτύπα,
«ποιᾶς φατρίας, λέγουν, εἶσαι; 'πέ μας το, νἄχῃς καλό!»
— Διογένης, τοὺς φωνάζω, μὲ τὸν κόσμ' ὅλο γελῶ.



Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ

Η ΤΟ ΤΥΠΟΚΤΟΝΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἴδομεν εἰς τὴν ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ προλαβόντος ποιηματίου ἔκθεσιν ποία ἦτον ἡ πολιτικὴ στάσις τοῦ 'Ι. Καποδίστρια. Οἱ ἀντιπολιτευόμενοι, καίτοι ἔχοντες πολλὰ ἐνδόσιμα κατ' αὐτοῦ, ἐκαιροφυλάκτουν ὅμως νὰ εὕρωσιν εὐλογοφανεστέραν ἀφορμὴν διὰ ν' ἀντικρούσωσιν ἀναφανδὸν τοὺς ἀντεθνικοὺς σκοπούς του, καὶ δὲν ἤργησαν νὰ τὴν εὕρωσιν. Εἰς τὴν ἐν Ἄργει ἐθνικὴν συνέλευσιν ὁ 'Ι. Καποδίστριας, καταστρέψας τὸν ὀργανισμὸν τῆς συνταγματικῆς μας πολιτείας, εἶχε παραμελήσει νὰ καταργήσῃ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν προσωπικῶν τοῦ πολίτου δικαίων, τῶν ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἐπαναστάσεως καθιερωθέντων. Εἰς ἓν ἐξ αὐτῶν, εἰς τὸν περὶ ἐλευθεροτυπίας νόμον ἐπιστηριζόμενος, ὁ ἀληθὴς πατριώτης Κ. 'Αναστάσιος Πολυζωΐδης ἤρχισε νὰ ἐκδίδῃ τὸ περιοδικὸν φύλλον τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. 'Ο διπλωματικὸς κυβερνήτης, ὅστις, καθὼς ἔλεγεν, ὀλιγώτερον ἐφοβεῖτο τὰ κανόνια παρὰ τὰς τυπωμένας σελίδας, βλέπων τοὺς ἀντιπάλους του ζητοῦντας νὰ τὸν καταβάλωσι διὰ τῆς δημοσιότητος, διεύθυνε διάγγελμα πρὸς τὴν Γερουσίαν διὰ νὰ συντάξῃ μετ' αὐτῆς κανονισμὸν, κατὰ μὲν τὸ φαινόμενον βάλλοντα εἰς πρᾶξιν τὴν ἐλευθερίαν τοῦ τύπου, πραγματικῶς δὲ καταλύοντα αὐτήν. Πέντε μόνον μέλη τῆς Γερουσίας ἀντεστάθησαν· οἱ λοιποὶ γερουσιασταὶ συνέθεσαν, ἐν εἴδει κανονισμοῦ, τὸ τυποκτόνον ψήφισμα, ἀντικείμενον τῆς παρούσης ποιήσεως.

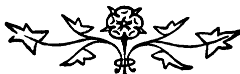
Ἕνας γερουσιαστής μας μὲ τὸ στόμα γελαστὸ,
«Σοῦτσ' ἐλεύθερε, μὲ εἶπε, συγχαρίκια σὲ ζητῶ·
πρόβαλα ὑπὲρ τοῦ Τύπου δεκαπέντε ἄρθρα νόμου·
κατ' αὐτὸ τὸ σχέδιό μου,
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
Τῆς 'Αρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργούς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἔχω ἕναν ἀδελφόν μου ἔκτακτον διοικητὴν,
κ' ἕναν πρωτοξάδελφόν μου 'ς τὸ Πρωτόκλητο κριτήν·
κ' ἐγὼ ἕνα κοκκαλάκι σὲ μιὰν κώχη γλυκογλύφω·
πλὴν τὸν Τύπο τὸν λατρεύω· κατ' αὐτοῦ δὲν δίδω ψῆφο·
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
τῆς 'Αρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργούς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ενας μου συναδελφὸς,
ὁποῦ ἔχει κἄποιον λόγον νὰ σιχαίνεται τὸ φῶς,
φώναζε κατὰ τοῦ Τύπου, φώναζε μὲ στόμα τόσο!
ἴδρωσα τὸν 'Εωσφόρο, ἴδρωσα ν' ἀποστομώσω . . .
Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
τῆς 'Αρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργούς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

'Σ τὸ ἑξῆς κάθου καὶ γράφε . . . Κάθου καὶ κοπάνιζέ μας·
τραγουδάκια τύπονέ μας·
ὅ,τι πρᾶγμα δὲν σ' ἀρέσῃ, κὴ ὅποιον ἄνθρωπον θελήσῃς,
ἠμπορεῖς νὰ σατυρίσῃς.
Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
τῆς 'Αρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργούς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Τί λοιπὸν φυλάγεις; πάρε τὸ κονδυλομάχαιρό σου·
κονδυλάκια κόψε . . . Βάλε τὸ χαρτὶ 'ς τὸ γόνατό σου·
κόκκινη μελάνη θέλεις; μὲ τὴν κόκκινη ἀρχίνα·
ἀπ' τὸ κόσκιν' ὅλους πέρνα, καὶ κανένα μὴν προσκύνα.
Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς
τῆς 'Αρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργούς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.



Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βάναυσος ὑλικότης, προσήλωσις εἰς τὸν χρυσὸν, ἀμάθεια παχυλὴ, ἀδιαφορία πρὸς τὴν πατρίδα, εἰς ἕνα λόγον, γύμνωσις παντὸς ἐλευθέρου καὶ εὐγενοῦς φρονήματος, τοιαῦτα ἦσαν τὰ χαρακτηριστικὰ ὅλων σχεδὸν τῶν ὑπαλλήλων τοῦ Ι. Καποδίστρια *περὶ τὰ τέλη τῆς αὐθαιρέτου κυβερνήσεώς του.* Τὸ *ἐφεξῆς ποιημάτιον τοὺς ἐξεικονίζει κατ' ἀκρίβειαν.*

'Σ τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς ξενοδόχους συχνοχάφτω καταΐφι,
κούρκαις, ὄρνιθαις, ῥοσμπίφι,
καὶ ζυμαρικὰ ποῦ στάζουν γάλα, βούτυρο και μέλι·
ἡ κοιλιά μου εἶναι φοῦσκα, στρογγυλὴ σὰν τὸ βαρέλι·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Γρόσια ὅσοι μὲ πλερόνουν ὁ θεὸς νὰ τοὺς φυλάγῃ!
ἡ δουλειὰ κακὰ δὲν πάγει·
δὲν χωροῦν τὰ πάχητά μου 'ς τὴν φαρδειά μου φουστανέλλα·
κοκκινίζω, νοστιμαίνω, καὶ μὲ πάγ' ἡ φοῦντα τρέλλα·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἄξιζα νὰ παιρνω χίλια κ' ἴσως κἄτι παραπάνω·
τὸ κονδύλι γερὰ πιάνω,
καὶ μὲ μάτια σφαλισμένα τὴν ὑπογραφή μου βάζω·
ποῦ τὴν βάζω, τί πειράζει ἂν πολὺ δὲν ἐξετάζω;
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Οσοι θέλουν νὰ μ' ἁρπάξουν τὸ ψωμὶ ἀπὸ τὸ στόμα,
«τὸ ψωμὶ ποῦ τρώγεις, λέγουν, εἶναι μαῦρο σὰν τὸ χῶμα.»
Φίλοι μου, τὴν ὄρεξί σας ἄνοιξε ἡ μυρωδιά του,
καὶ μᾶς φέρετε γιὰ τοῦτο ἕναν κόσμον ἄνου κάτου;
πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Τοὺς συντρόφους μου κ' ἐμένα ὀνομάζουν γαστρονόμους·
τί μὲ λέγετε· «ἀγάπα τῆς Ἀμερικῆς τοὺς νόμους;»
ἔχουν βούτυρο οἱ νόμοι; ἔχουν λᾴδι; ἔχουν ἅλας;
τὸ στομάχι δὲν γεμίζει μὲ τὰς φράσεις τὰς μεγάλας.
Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἡ Εὐρώπη ἂς ἀνάψῃ κὴ ἂς κορώσῃ ὅσῳ θέλῃ·
φθάνει μόνον ταλαράκια καὶ στερλίναις νὰ μᾶς στέλλῃ.
Ἔδιωξαν τὸν Κάρολόν τους οἱ ἐλεύθεροι Φραντσέζοι·
θὰ πνιγοῦν 'ς τὰ αἵματά τους οἱ καλοί μας Πολωνέζοι.
Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.



Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ

ΕΠΙ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἰς τὸν ὑπουργηματικὸν τοῦ Ἰ. Καποδίστρια ἐμπαίζων τὰ αἰσθήματα καὶ τὸν χαρακτῆρα τῶν ὑπαλλήλων του, δὲν ἀνέφερα καὶ περὶ τῆς κλοπῆς τῶν δημοσίων χρημάτων, διὰ τῆς ὁποίας τινὲς ἐξ αὐτῶν, εἰς τῶν ἐθνικῶν κτιρίων τὰς οἰκοδομὰς ἐπιστατοῦντες, ὑπερεπλούτισαν εἰς βραχύτατον καιροῦ διάστημα. Τὴν τοιαύτην κατάχρησίν των, εἰς τὴν ὁποίαν, πρὸς ἀνταμοιβὴν τῶν κατασκοπειῶν των, ἔκλειεν ὁ εὐγνώμων Κυβερνήτης τὰ ὄμματα, ἠθέλησα νὰ στηλιτεύσω εἰς τὸν Ἐπιστάτην τῶν ἐθνικῶν οἰκοδομῶν.

Φοίνικαις καὶ ταλαράκια τὸ πουγγί μου κουδουνίζει,
καὶ τὸ στόμα μου σαμπάνιαις καὶ ῥυζόγαλο μυρίζει·
χαιρετᾶτε με μὲ σέβας, μὲ βαθὺν προσκυνισμόν·
ἐπιστάτης, κύριοί μου, ἔγεινα οἰκοδομῶν.
Τερερέμ, λαλὰ, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἔκτακτε διοικητή μου, πόσα γρόσια θησαυρίζεις;
ὅσα παίρνω ’ς ἕνα μῆνα, ’ς ἕνα χρόνο τὰ κερδίζεις;
ἔκτακτα τὸν μῆνα παίρνεις ἐσὺ χίλια.... Κὴ ἂς νὰ μή!
ἐγὼ παίρνω τρεῖς χιλιάδαις εἰς τὴν κάθε πιθαμή.
Τερερέμ, λαλὰ, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἡ αὐτοῦ Πανεξοχότης μ’ ἀγκαλιάζει κάθε μέρα·
μὰ ῥημάζω τὸ Ταμεῖον; ἀλλοῦ βλέπει· βρέχει πέρα.
Φθάνει μόνον πουρνὸ βράδυ νὰ τὸν λέγω εἰς τ’ αὐτὶ
τί φρονεῖ ὁ ἕνας κὴ ἄλλος καὶ τί δρόμο περπατεῖ.
Τερερέμ, λαλὰ, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Σήμερα τὸ Ναύπλιόν μας ἡ πρωτεύουσά μας εἶναι·
αὔριο θὰ ἦναι, λέγουν, αἱ περίφημαι Ἀθῆναι·
τότε γρόσια μιλλιούνια, τότε δὰ θὰ ξοδευθοῦν,
καὶ πατόκορφ' ἀπ' ἐμένα αἱ Ἀθῆναι θὰ κτισθοῦν.
Τερερέμ, λαλὰ, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Κριματίζει ὅποιος λέγει πῶς ἐγὼ μισῶ τὰ φῶτα·
τὰ σχολεῖα, 'ς τὴν τιμή μου, τ' ἀγαπῶ ἀπ' ὅλα πρῶτα,
καὶ πολλαῖς φοραῖς λαχαίνει 'ς τ' ὄνειρό μου νὰ ἰδῶ
πῶς οἰκοδομῶ μουσεῖα κὴ ἀπ' τὸ στρῶμα τραγουδῶ·
«τερερέμ, λαλὰ, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.»

Μὲ κολνοῦνται ἡ γυναῖκες καὶ γλυκιαῖς ματιαῖς μὲ ῥίχνουν,
μ' ὅλαις μου ταῖς ἄσπραις τριχαις πῶς μ' ὀρέγουνται μὲ δείχνουν·
γαμβρὸς εἶμαι ὅπου πάγω, κ' εἰς τὸ κάθε σπιτικὸ
ταπεινόταταις προτάσεις ὑπανδρείας ἀγροικῶ.
Τερερέμ, λαλὰ, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.



Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ ἄγνωστος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἐπὶ τῆς ὀθωμανικῆς τυραννίας κατασκοπεία εἰσήχθη παρὰ τοῦ Ἰ. Καποδίστρια εἰς αὐτὴν ἐπὶ τῶν ἐλευθέρων ἡμερῶν της. Ὁ υἱὸς κατεσκόπευε τὸν πατέρα, ἡ γυνὴ τὸν σύζυγόν της, ὁ δὲ παρὰ τῆς Συμμαχίας χορηγούμενος χρυσὸς πρὸς ἀνόρθωσιν τοῦ ἔθνους κατεδαπανᾶτο εἰς διαφθορὰν τῶν ἠθῶν καὶ εἰς τροφοδότησιν ἀνδραπόδων ὠτακουστῶν. Εἰς τὴν πρωτεύουσαν οἱ γερουσιασταὶ καὶ ὑπουργοί του, εἰς τὰς πόλεις τῶν ἐπαρχιῶν οἱ διοικηταὶ καὶ ἀστυνόμοι του, εἰς τὰ χωρία οἱ δημογέροντες καὶ ἱερεῖς, ἐκτὸς δὲ τούτου ἓν μυστικὸν στράτευμα κατασκόπων, περιπλανωμένων εἰς τὰς ἀγορὰς καὶ εἰς ἄλλους δημοσίους τόπους, παρεμόνευον τὰ παραμικρότερα διαβήματα τῶν πολιτῶν καὶ παρεξήγουν τὰς ἀθωοτέρας πράξεις ἢ ἐκφράσεις των.

Ἐς τοὺς καιροὺς τοῦ Κυβερνήτου, ᾽ς τὴν Ἑλλάδα ὅποιος ζῇ
καλὰ πρέπει νὰ προσέχῃ μὲ ποιὸν βρίσκεται μαζί,
κὴ ἀπ᾽ αὐτοὺς τους συγγενεῖς του
νὰ καλοβαστᾷ τὰ βάθη κλειδωμένα τῆς ψυχῆς του.
Ἕνα τῆς Ἀστυνομίας κυνηγάρικο σκυλί,
ἀφ᾽ οὗ μ᾽ ἔκανε τὸν φίλο μὲ μυρίαις ὑποκλίσεις,
ἄρχισ᾽ ἔτσι νὰ λαλῇ,
κὴ ἀπ᾽ ἐμένα τέτοιαις πῆρε ξεκομμέναις ἀποκρίσεις.

«Φίλε Σοῦτσε μου, μὲ εἶπε, ὁμιλῶ κρυφὰ ᾽ς αὐτὶ
πότε μ᾽ ἕνα, πότε μ᾽ ἄλλον ἔκτακτον διοικητή.
Μ᾽ ἐρωτοῦν οἱ ἄρχοντές μου γιὰ τὸν ἕνα, γιὰ τὸν ἄλλο·
συμπαθᾶτε με, τοὺς λέγω, λάθος ἔχετε μεγάλο·
τὸν κατάσκοπο δὲν κάμω, καὶ συνήθειο δὲν ἔχω
ἀδελφοὺς νὰ καταδίδω, ἀδελφοὺς νὰ κατατρέχω.
— Ξεκουμπίσου με, καλέ μου, κ᾽ εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς καὶ θὰ πᾷς κακὴν κακῶς.

«Προχθὲς, Σοῦτσε, μέσ' 'ς τὸν δρόμο ἕνας φίλος μ' ἀντικρύζει,
καὶ μὲ γλῶσσα τοῦ 'Αρείου τὴν Κυβέρνησιν στολίζει·
γαργαλίσθηκα κομμάτι, τὴν ἀλήθεια νὰ σὲ 'πῶ,
κὴ ἄρχισα κ' ἐγὼ νὰ ψάλλω εἰς τὸν ἴδιο τὸν σκοπό·
πλὴν ὁ θεομπαίκτης ἦταν ἀπ' τοὺς πρώτους κατασκόπους·
τὴν καρδιά σου μὴν ἀνοίγῃς εὐθὺς 'ς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους.
— Δεῖξε με, καλὲ, τὴν ῥάχι, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾷς κακὴν κακῶς.

«Σὲ ἀρέσει τάχα, Σοῦτσε, ἡ δουλεία τῆς 'Ελλάδος,
κ' οἱ ἀνεύθυν' ὑπουργοί μας, κὴ ὁ δικαστικός μας κλάδος,
καὶ τὸ ὕφος τῶν διστόμων
διπλωματικῶν μας νόμων,
καὶ ἡ συρροὴ τῶν ξένων, καὶ ἡ προγραφὴ τῶν φώτων,
καὶ ὁ διωγμὸς καθ' ὅλων τῶν ἡρώων μας τῶν πρώτων;
— Ξεφορτώσου με, σὲ εἶπα, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾷς κακὴν κακῶς.

«Σοῦτσε μου, κάμμιὰν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;
δεῖξε μέ την, νὰ χαρῶ...
Πλήγωσες κἀνένα πάλε μὲ τὴν κοφτερὴ γλωσσίτσα;...
δὲν λαλεῖς;.. σὲ ἀπορῶ...
Κυβερνητικὸ μὲ πῆρες;.. τὸν πολιτικὸ μὲ κάννεις;
βρίσε με τοὺς γραμματεῖς μας, καὶ μὴ δὰ μὲ χολοσκάνῃς.
— Τί τὰ βάλθηκες μ' ἐμένα; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾷς κακὴν κακῶς.

«Ἔπρεπε νὰ ἔχω, Σοῦτσε, τὸ μισὸ προτέρημά σου,
τὴν μισὴ φιδογλωσσιά σου,
γιὰ νὰ διοῦν οἱ κύριοί μας πόσ' ἀπίδια βάζ' ὁ σάκκος,
θὰ τοὺς ἔμβαινα 'ς τὴν μύτη σὰν ἐγγλέζικος ταμπάκος.
Γιὰ τὰ κρίματά μου ὅμως μὲ φραγμένο στόμα εἶσαι
καὶ τὸν ἴσκιο σου φοβεῖσαι.
— Ἕως πότε θὰ σ' τὸ λέγω; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾷς κακὴν κακῶς.

Λέγουν, Σοῦτσε, πῶς θὰ δώσῃς εἰς τὸν τύπο μερικὰ
τραγουδάκια κωμικά . . .
— Θὰ τὰ δώσω . . . εἶν' ἀλήθεια . . . κ' ἔσο βέβαιος εἰς ἕνα
πῶς μακρὺ πλατὺ θὰ βάλω τὸν κατάσκοπον ἐσένα.
— Τὸν κατάσκοπον! ἆ, τώρα ξεύρω πῶς νὰ σὲ ζυγίσω·
νὰ κρυφθῇς ζητᾷς τοῦ κάκου ἀπ' τὸ δάκτυλό σου πίσω.
Βάζω στοίχημα πῶς εἶσαι σφόδρα Συνταγματικὸς,
κ' εἴδησιν νὰ δώσω τρέχω, γιὰ νὰ πᾷς κακὴν κακῶς.



Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ὁ Ἰ. Καποδίστριας, σκοπὸν προθέμενος νὰ καθυποδουλώσῃ τοὺς Ἕλληνας, ἐζήτει πρὸς τοῖς ἄλλοις νὰ τοὺς καταστήσῃ ἐπιλήσμονας τῶν ἰδίων των ἀνδραγαθημάτων, καὶ μωρίας των ἀσημάντους ὀνομάζων τὰς ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας θυσίας των, ἀπέδιδεν ἀναιδῶς εἰς ἑαυτὸν μόνον τὴν σωτηρίαν τῆς Ἑλλάδος. Ὁ ἀφόρητος ὅμως ζυγὸς, ὅστις κατέθλιβε τὸ ἔθνος, καθίστα ἐξ ἐναντίας ζωηροτέραν τὴν ἀνάμνησιν τῶν πρὸ τῆς ἐλεύσεώς του ἡρωϊκῶν χρόνων. Τὸ αἴσθημα τοῦτο ἐζήτησα νὰ ζωπυρήσω εἰς τὰς καρδίας τῶν πολεμικῶν μας διὰ τοῦ ἀκολούθου ποιηματίου, καὶ νὰ τοὺς παραστήσω ὅτι, ποτὲ μὴ κύψαντες τὸν αὐχένα εἰς τοὺς τυράννους, ἐχρεώστουν νὰ φανῶσιν ἄξιοι τῶν παρελθόντων ἀγώνων των.

Εἰς τὸν γέρον Ὄλυμπόν μας, κοντὰ 'ς ἕνα κυπαρίσσι
ἕνας γέρος Ῥουμελιώτης
μὲ τοὺς φίλους του τὸ βράδυ κάθισε νὰ τραγουδήσῃ.
«Τῆς πατρίδος στρατιώτης,
ἑπτὰ, ἔλεγ', ἑπτὰ χρόνους μὲ καρδιὰ πάντοτε νέα,
βάσταξα καὶ 'ς τὸ δερβένι καὶ 'ς τὸν κάμπο τὴν σημαία.
Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλούς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιρούς μας;

Ενθυμᾶσθε, τοῦ Χουρσίτη αἱ τριάντα χιλιάδες
μιὰ μιὰ ὅλαις διαλεκταὶς
ὅταν γέμισαν τοῦ Ἄργους ταὶς μεγάλαις πεδιάδαις
μ' ἀστραπαὶς καὶ μὲ βρονταὶς,
ἐνθυμᾶσθε μὲ τί θάρρος ἐπιασθήκαμε 'ς τὰ χέρια
μὲ δρεπάνια, μὲ κοντάρια καὶ μὲ ξύλ' ἀντὶς μαχαίρια;
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλούς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιρούς μας;

Ἐνθυμᾶσθε τῶν Σκοδριάνων σὰν μᾶς πλάκωσε τὸ πλῆθος,
πῶς εὐθὺς 'ς τὸ Καρπενήσι
ἔτρεξεν ὁ Μπότζαρής μας, καὶ μὲ τ' ἄφοβό του στῆθος
πρόφθασε νὰ τοὺς σκορπίσῃ;
ἐνθυμᾶσθε τῆς πληγῆς του πῶς μᾶς ἔκρυφτε τὸ αἷμα;
τί καρδιὰ μᾶς ἔδιδ' ὅλους μὲ τὸ ὕστερό του βλέμμα;
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλούς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιρούς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, ἀπ' τοὺς Τούρκους σὰν σκεπάσθηκαν οἱ λόγγοι
τῆς ἀνδρείας Ῥούμελής μας,
καὶ βαστοῦσε ὁ Ἀράπης σφαλιστοὺς 'ς τὸ Μισολόγγι
τὰ παιδιά μας, τοὺς γονεῖς μας;
ἐνθυμᾶσθε, μέσ' 'ς τὰ μάτια τῆς σκληρῆς Εὐρώπης ὅλης
πῶς ἀνέβηκεν ὡς 'ς τ' ἄστρα τοῦ Μισολογγιοῦ ἡ πόλις;
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλούς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιρούς μας;

Ενθυμᾶσθ', ὁ Καραΐσκος μὲ τρακόσιους διαλεκτούς του
ὅταν ἦλθε 'ς τὰς Ἀθήνας,
πῶς τοῦ Κιουταχῆ ἐχάθη κ' ἡ ἀνδρεία του κὴ ὁ νοῦς του;
δὲν ἐπέρασ' ἕνας μῆνας,
καὶ ἡ Ῥούμελη σηκώθη, κ' ἔγειν' ὅλη ἕνα σῶμα,
κ' ἐκοκκίνισ' ἀπὸ αἷμα τῆς Ἀράχοβας τὸ χῶμα·
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλούς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιρούς μας;

Χωρὶς πόλεις, χωρὶς κάστρα, ξεσχισμένοι, πεινασμένοι,
καὶ μὲ διψασμένο στόμα,
νεκρωμένοι ἀπ' τὸν τῦφο, ἀπ' τὰ βόλια πληγωμένοι,
καὶ χλωμοὶ ὡσὰν τὸ χῶμα,
εἰς τὸν οὐρανὸ τὰ μάτια εἴχαμ' ὅλοι γυρισμένα,
πλὴν ποτὲ εἰς τοὺς τυράννους δὲν ἐκλίναμεν αὐχένα.
Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλούς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιρούς μας;»

Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.[1])

Ὁ Ἰ. Καποδιστριας, ἐν ᾧ ἐσκόρπιζεν ἀφθόνως τὸνἐ θνικὸν πλοῦτον εἰς κατασκόπους του καὶ εἰς τυχοδιώκτας ὑπουργούς του, ἄφινε τῆς πατρίδος τοὺς προμάχους ἐστερημένους καὶ τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου. Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του πολλάκις τὰ τέκνα τοῦ μεγάλου Καραΐσκου ἐπείνασαν, καὶ εἰς μάτην ἡ ὀρφανὴ θυγάτηρ τοῦ στρατηγοῦ Χ. Μιχάλη ἔκρουσε τὴν θύραν του. Πολλοὶ Ἕλληνες ὑπῆρξαν αὐτήκοοι μάρτυρες τῆς περιφρονητικῆς συμβουλῆς, τὴν ὁποίαν ὁ σατράπης του, Βιάρος, ἔδωκεν εἰς ἕνα στρατιώτην, κολοβωθέντα εἰς μάχας καὶ ζητοῦντα ἀπ' αὐτὸν χρηματικὴν ἐξοικονόμησιν· «Εὑρὲ λύραν, τὸν ἀπεκρίθη, παῖζέ την εἰς τοὺς δρόμους καὶ ζήτα ἐλεημοσύνην.» Ἡ τραγικὴ στάσις, εἰς τὴν ὁποίαν παρουσιάζω τὸν ψωμοζήτην στρατιώτην, ἐπενοήθη ἐπὶ σκοπῷ νὰ κινηθῶσιν οἱ Ἕλληνες εἰς τὴν συναίσθησιν τῶν θλιβερῶν των παθημάτων.

Ἕνας γέρος στρατιώτης μὲ τοῦ ζήτουλα τὸν δίσκο,
'ς τὸ ῥαβδὶ ἀκουμβισμένος καὶ μὲ τὸ σακκὶ 'ς τὸν ὦμο,
ἔλεγε 'ς ἕνα παιδάκι, ποῦ τοῦ ἔδειχνε τὸν δρόμο·
μή, παιδάκι μου, μὴν τρέχῃς, καὶ πολὺ ὀπίσω μνήσκω·
ἐσὺ εἶσ' εὐτυχισμένο . . . τὰ ματάκια σου τὰ ἔχεις,
γερὰ ἔχεις ποδαράκια, κ' ἐλαφρὸ σὰν λάφι τρέχεις . . .
ἐγὼ ἔχασα τὸ φῶς μου 'ς τοῦ Μισολογγιοῦ τὴν πόλι,
καὶ τὸ ἕνα μου ποδάρι μὲ τὸ ἅρπαξε τὸ βόλι.

Ποῦ νὰ εἴμασθε, παιδί μου; . . εἶναι νύκτα; . . εἶναι μέρα; . .
— νύκτα εἶναι! . . . 'ς τὸ Ἀνάπλι ἐζυγώσαμε, πατέρα.
— Ἐ τὸ Ἀνάπλι! — Κλαίεις γέρο; — Τὰ παληά μου ἐνθυμοῦμαι . .
τ' ἤμουν πρῶτα, τ' εἶμαι τώρα στέκουμαι καὶ συλλογοῦμαι . . .

[1] *Τὸ παρὸν ποιημάτιον εἶχε συντεθῆ κατ' αὐτὸν τὸν μῆνα, καὶ περιεφέρετο χειρόγραφον μέχρι τοῦ Αὐγούστου, ὅτε ἐξεδόθη διὰ τοῦ* ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ.

'ς τὸ 'Ανάπλι! ἐγὼ πρῶτος καὶ μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ στόμα,
πήδησα 'ς τὸ Παλαμίδι·
ἀπὸ ἕνα 'ς ἄλλον βράχο πρῶτα ῥίπτουμουν σὰν φίδι,
καὶ σηκόνω μόλις τώρα τὸ βαρύνεκρό μου σῶμα.

'Ετυφλάθηκα ... δὲν βλέπω τῆς 'Ελλάδος τὰ βουνὰ,
κὴ ὁ ἐλεύθερός της ἥλιος 'ς τὰ ματάκια μου δὲν λάμπει ...
δενδροσκέπαστοι, ὡραῖοι κ' αἱματοβρεμμένοι κάμποι,
'ς ἐσᾶς τώρα κόσμος ἄλλος ζωὴν ἥσυχη περνᾷ·
ἐγὼ μόνος, γιὰ νὰ ζήσω, τρέχω καὶ ψωμοζητῶ·
'ς τὰ ἐρημοκλήσια μέσα καὶ 'ς τοὺς δρόμους ξενυκτῶ.
Παντοῦ εἶμ' ἀπορριμμένος,
Ξένος εἶμαι 'ς τὴν 'Ελλάδα, καὶ 'ς τὸ σπίτι μ' εἶμαι ξένος.

Ὅλος ἄλλαξε ὁ κόσμος, καὶ τὴν σήμερον ἡμέρα
τὰ παιδιὰ εἰς τὴν 'Ελλάδα δὲν γνωρίζουν τὸν πατέρα·
ταῖς θυσίαις, τοὺς ἀγῶνας ξέχασαν τῶν παλαιῶν,
καὶ τὸν Πλοῦτον ἔχουν ὅλοι διὰ μόνον τους θεόν.
Προσπαθῶ τοῦ κάκου νaὕρω ἕναν φίλο τοῦ παληοῦ μας,
τοῦ ἡρωϊκοῦ καιροῦ μας.
Ἄλλοι πέθαναν, καὶ ἄλλοι ζοῦν ἀπ' ὅλους ξεχασμένοι·
ὅπου κὴ ἂν σταθῶ, μὲ σπρώχνουν, μὲ περιγελοῦν οἱ ξένοι.

Ξένοι, μὴν περιγελᾶτε τὰ χυμένα μου τὰ μάτια,
τὸ σπασμένο μου ποδάρι·
τοῦ μεγάλου Μπότζαρή μας ἤμουν πρῶτο παλληκάρι·
ἡ παληά μου φουστανέλλα, ὁποῦ βλέπετε κομμάτια,
χάρισμα τοῦ Καραΐσκου, ἀπὸ δόξα μὲ σκεπάζει·
τὸ σπαθὶ αὐτὸ, ποῦ φέρνω 'ς τὸ πλευρό μου κρεμαστὸ,
ἂν δὲν ἦναι μὲ χρυσάφι καὶ κοράλλια σκεπαστὸ,
εἶν' ἐνθύμησις φιλίας τοῦ ναυάρχου μας Τομπάζη.

Ἥρωες ἐξακουσμένοι,
καὶ ἂν ἦσθε παιθαμμένοι,
'ς τὴν ἐνθύμησιν τοῦ κόσμου, 'ς τὴν ἐνθύμησίν μας ζῆτε·
πέθαναν, κὴ ἂν ζοῦν ἀκόμα, ὅσοι ἄτιμοι πολῖται
εἰς τοὺς τάφους σας πατοῦν,
νὰ κληρονομήσουν ὅλας τὰς θυσίας σας ζητοῦν,
καὶ ἀφίνουν τῆς πατρίδος τοὺς πατέρας, τοὺς προμάχους,
νὰ ψωμοζητοῦν 'ς τὰς πόλεις καὶ νὰ ξενυκτοῦν 'ς τοὺς βράχους.

Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἀλλεπάλληλοι ὑπὲρ ἐθνοσυνελεύσεως καὶ συντάγματος ἀναφοραὶ διαφόρων ἐπαρχιῶν τοῦ Κράτους ἤρχοντο εἰς τὸ συμβούλιον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὅστις ἄλλοτε μὲ ἀγανάκτησιν καὶ ὕβρεις τὰς ἔρριπτε κατὰ γῆς, καὶ ἄλλοτε διὰ τῆς συνήθους ἀσυρράπτου διαλεκτικῆς του ἐζήτει νὰ πείσῃ τοὺς ὑπουργούς του καὶ τοὺς γερουσιαστὰς, ὅτι τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως ἡ συγκρότησις καὶ τοῦ συντάγματος ἡ πραγματοποίησις δὲν ἐσύμφερον κατ' οὐδένα λόγον εἰς τὴν Ἑλλάδα. Μίαν τὸν τοιούτων ὁμιλιῶν του ἠθέλησα νὰ παρῳδήσω εἰς τοὺς ἀκολούθους στίχους.

Καλῶς ἤλθετε . . . Καθίστε . . . Ηθελα νὰ σᾶς λαλήσω·
περὶ συνελεύσεώς σας
καὶ περὶ συντάγματός σας
διπλωματικάς μου σκέψεις ἔχω νὰ σᾶς ἀναλύσω . . .
ἐπειδὴ κ' ἡ συμμαχία δὲν συσκέπτεται σπουδαίως,
ἐπειδὴ ἐλπὶς δὲν εἶναι Ἡγεμὼν νὰ ἔλθῃ νέος,
κ' ἐπειδὴ τὸ τῶν ὁρίων σχέδιον τῆς Βρεταννίας
πολλὰς φέρει δυσκολίας,
κ' ἐπειδὴ συχνοσυμβαίνουν ταραχαὶ κ' ἐπαναστάσεις,
κ' ἐπειδὴ τῆς Πολωνίας ὀλεθρία εἶν' ἡ στάσις,
κ' ἐπειδὴ ὁ Ἐϊνάρδος . . . κ' ἐπειδὴ ὁ Περιέρος . . .
κ' ἐπειδὴ ἀπὸ τὸ ἕνα καὶ ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος . . .
ἑπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
τοῦ ἰν στάτου κουὸ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
ἡ Συνέλευσις τοῦ ἔθνους, τὸ αἰσθάνεσθε καλὰ,
θέλει φέρει 'ς τὴν Ἑλλάδα δυστυχήματα πολλά.

Στρέψετε κ' εἰς ἄλλο μέρος, κύριοι, τὴν προσοχήν σας,
καὶ ἴδετε, μὲ τὴν ἄκραν καὶ συνήθη φρόνησίν σας,
πῶς πηγαίνει κ' ἡ Εὐρώπη·
'ς τὸν ἀνταρκτικόν της πόλον φάνηκαν καινούριοι τόποι,

καὶ κοντὰ 'ς τὴν Σικελίαν μία νῆσος φλογερὰ
πήδησεν ἀπ' τὰ νερά·
ἡ πανοῦκλα ἐρημόνει τῶν 'Οθωμανῶν τὰς πόλεις,
κ' ἡ χολέρα δεκατίζει τοὺς κατοίκους τῆς γῆς ὅλης.
κήρυξαν κατὰ τῶν Βέλγων πόλεμον ἡ Κάτω-Χώραις·
σύνταγμα λοιπὸν ταιριάζει 'ς τὴν 'Ελλάδα τέτοιαις ὥραις;
ἐκτὸς τούτου καὶ κομήτης μετ' ὀλίγον θὰ περάσῃ·
σύνταγμα ζητοῦν, ὁ κόσμος ἐν ᾧ πάγει νὰ χαλάσῃ;
ἑπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
τοῦ ἰν στάτου κουὸ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
σύνταγμα δὲν σᾶς συμφέρει, καὶ σᾶς εἶμαι ἀναγκαῖος,
καὶ νὰ τρέχῃ 'ς τὰ νερά μου ὁ καθείς σας ἔχει χρέος.

Δὲν μ' ἀκούουν. Δὲν μ' ἀκούουν. Σύνταγμα ζητοῦν πέντ' ἔξι,
σύνταγμα, ἐξαρτησίαις,[1] *βουλαὶς, νόμους, ὅ,τι βρέξῃ.*
Τὴν σειρὰν τῶν ἰδεῶν μου, κύριοι, ἀκολουθεῖτε,
καὶ ἐξάρτητοι νὰ ἦσθε πῶς δὲν πρέπει θὰ ἰδῆτε·
παντὸς ἔθνους κοινωνία τίποτε δὲν εἶναι ἄλλο
παρ' ἀνθρώπων ἑνωμένων ἕνα σύστημα μεγάλο·
καὶ καθὼς, ὅταν σαπίσῃ τῆς χειρός σου ἕνα μέρος,
μὲ τὸ κόψιμόν της μόνον προλαμβάνεις τὴν γαγγραῖνα,
καὶ καθὼς ἡ ἀτμοσφαῖρα μὲ τὸ βάρος τοῦ ἀέρος
εἰς τοὺς πόρους τῶν ἀνθρώπων τὰ ὑγρὰ κρατεῖ κλεισμένα,
καὶ καθὼς εἰς τὰς φλογώδεις καὶ βιαίας ἀσθενείας
εἶναι ἄφευκτος ἀνάγκη συνεχοῦς φλεβοτομίας . . .
ἑπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
τοῦ ἰν στάτου κουὸ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα 'ς τὸν ζυγὸν τοῦ Τούρκου πέστε,
καὶ ῥαγιάδικη σερβέτα 'ς τὸ κεφάλι σας φορέστε.

[1] 'Ο 'Ι. **Καποδίστριας** *συνείθιζε νὰ λέγῃ ἐξαρτησίαν τὴν ἀνεξαρτησίαν, ὡς νὰ εἶχεν ἀπέχθειαν καὶ κατ' αὐτῆς τῆς λέξεως· ὅμοιος εἰς τοῦτο μὲ τὸν σύγχρονόν μας ἐκεῖνον μονάρχην, τοῦ ὁποίου ἡ πρὸς τὸ σύνταγμα ἀποστροφὴ ἔφθασεν εἰς τοιοῦτον βαθμὸν, ὥστε ἀκούων ποτὲ τὸν ἀρχιατρόν του ὁμιλοῦντα περὶ ἰδιοσυγκρασίας, τῆς ὁποίας ἡ γαλλικὴ ἔκφρασις συμπίπτει μὲ τὴν λέξιν σύνταγμα* (Constitution), *τὸν εἶπε μὲ ἀγανάκτησιν·* Ne me parlez pas de Constitution. (*Μὴ μὲ ἀναφέρῃς περὶ . . .*).

Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βλέπων ὁ 'Ι. Καποδίστριας ὅτι πανταχόθεν ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἐθνοσυνελεύσεως ἀναφοραί, καὶ προσποιούμενος ὅτι δὲν ἀνεγνώριζεν εἰς αὐτὰς τὴν γενικὴν θέλησιν τοῦ ἔθνους, ἐξέδωκε πρὸς τοὺς λαοὺς τῶν ἐπαρχιῶν ἐγκυκλίους δι' ὧν τοὺς προέτρεπε νὰ ἐκφράσωσι μετὰ παρρησίας τὰς περὶ συγκαλέσεως πληρεξουσίων καὶ συντάγματος ἰδέας των. 'Αλλ' ἐν τοσούτῳ διὰ τῶν κρυφῶν ἀποστόλων του, διὰ τῶν ἀστυνόμων καὶ διοικητῶν του συνέθετεν ἰδικάς του κατ' ἐθνοσυνελεύσεως καὶ ὑπὲρ ἑαυτοῦ ἀναφορὰς, τὰς ὁποίας διὰ τὸν βιαιοτέρων μέσων ἠνάγκαζε τοὺς πολίτας νὰ ὑπογράφωσι καὶ νὰ τὸν ἐξαποστέλλωσι. Τὴν παραμονὴν τῆς ἀπὸ Ναύπλιον ἐξορίας μου ἔγραψα τὴν πρὸς αὐτὸν διευθυνομένην ἐφεξῆς ἀναφοράν.

'Αρχηγὲ σοφὲ τοῦ ἔθνους, 'ς τὴν ἐγκύκλιόν σου εἶδα
πῶς ζητεῖς τοῦ καθενός μας νὰ συμβουλευθῇς τὰ φῶτα·
μᾶς προστάζεις νὰ σὲ 'ποῦμε τὶ συμφέρει 'ς τὴν πατρίδα·
ἡ ἀναφορά μου, νά την . . . Ὅρκον ὅμως κάμε πρῶτα
πῶς 'ς τὸ Μπούρτζι μιά σου λέξις μυστικὴ δὲν θὰ μὲ βάλῃ,
καὶ ἀμέσως, νὰ, σὲ λέγω, καθὼς τόσοι ἄλλοι φίλοι·
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Διοικεῖ τὸ Κράτος ὅλο πατρικῶς ὁ κὺρ Βιάρος·
κὶχ γι' αὐτὸν ἂν 'πῇ κανένας, 'ς τὴν ψυχή του παίρνει βάρος·
τὴν 'Ελλάδα, Κυβερνήτη, εὐτυχῆ θὰ καταστήσῃς,
ἕνα ἕνα τὰ παιδιά της ἂν στρεβλώσῃς κ' ἐξορίσῃς,
κὴ ἂν ἐνδώσῃς κατὰ γράμμα εἰς τὴν ταπεινή του γνώμη·
μ' ὅλον τοῦτο καλὸ εἶναι νὰ μᾶς διοικοῦν κ' οἱ νόμοι.
Λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Τὸ δικαστικό μας μέρος προοδεύει ὅσον πάγει·
τὰ κριτήριά μας εἶναι παλαιοὶ Ἄρειοι Πάγοι,
καὶ κριταὶ σὰν τοὺς κριτάς μας εἰς τὸν κόσμον δὲν εἶν' ὅλον,
καὶ ὁ Γεννατᾶς σου εἶναι τοῦ αἰῶνος μας ὁ Σόλων.
μ' ὅλον τοῦτο
κ' ἐν τοσούτῳ
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Θαῦμα εἶναι, τέρας εἶναι τὰ σχολεῖα τῆς Ἑλλάδος!
ἄνθισε καὶ λουλουδίζει τῆς παιδείας μας ὁ κλάδος!
ἀπὸ τὰ πολλά μας φῶτα ἐσκοτίσθηκε τὸ φῶς μας,
καὶ δὲν βλέπομεν τὴν λάμψιν τοῦ στρατάρχου Κόμητός μας,
καὶ ὁ Κόμης μας τοῦ κάκου φέρνει γύραις εἰς τοὺς δρόμους
μὲ χρυσαῖς δυὸ ἐπωμίδαις 'ς τοὺς στρατηγικούς του ὤμους·
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ἐτρελλάθηκε τὸ ἔθνος καὶ δὲν ξεύρει, τὸ ἀχρεῖο,
καὶ δὲν ξεύρει νὰ μετρήσῃ ἀπ' τὸ ἕνα ὡς 'ς τὰ δύο·
οἱ κατάσκοποι τί ἔχουν; τί τὸ βλάπτουν καὶ φωνάζει;
τοὺς πολίτας ἂν ἀκρίτως φυλακόνῃς, τί πειράζει;
τὸ αὐθάδικο δὲν ξεύρει τὶ τὸ γένεται, τὶ κάννει,
κὴ ὅπου πᾷς κὴ ὅπου γυρίσῃς μιὰ καὶ μόνη φωνὴ βγάννει·
«λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.»

Ἡ ἀναφοραὶς ποῦ παίρνεις μὲ φοβέραις ἀπ' τὸ Κράτος,
ἐξοχώτατε, δὲν λέγουν τὴν ἀλήθεια κατὰ πλάτος,
ἐσὺ μόνος ταὶς συνθέτεις· διπλωματικαὶς εἶν' ὅλαις,
σκοτειναὶς, κ' ἡ κάθε μιά των παχειὰ ψεύματα δυὸ κόλλαις.
Ἡ δική μου ὅμως εἶναι, ὅσον δίδεται, σαφὴς,
καὶ ἀπλὰ τὴν τελειόνω μὲ τὸ κάτω τῆς γραφῆς·
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ

ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ τόσαι κοινότητες τοῦ Κράτους ἀνεφέροντο διὰ τὴν συγκάλεσιν τῆς ἐθνικῆς συνελεύσεως καὶ τὴν ἀνέγερσιν τοῦ καταπατηθέντος συντάγματος, ἐν ᾧ τὸ ἔθνος ὅλον κυμαινόμενον εἰς τόσον σάλον ἐκινδύνευε νὰ ναυαγήσῃ, ἡ πρέσβειρα γερουσία ἔμενεν εἰς ἐντελῆ ἀπάθειαν, καὶ οἱ ἄπληστοι γερουσιασταὶ, λαμβάνοντες τακτικῶς τοὺς μισθούς των, δὲν εἶχον κεφαλὴν εἰμὴ διὰ νὰ τὴν νεύωσιν εἰς τὰς αὐθαιρέτους θελήσεις τοῦ Καποδίστρια, οὐδὲ φωνὴν εἰμὴ διὰ νὰ συναινῶσιν εἰς τὰς τυραννικὰς αὐτοῦ διατάξεις. Τὸ παρανομώτατον παραστατικὸν τοῦτο σῶμα, ἐν ᾧ ἐναντίον τῆς ἁρμοδιότητός του ἐπέμβαινεν εἰς διπλωματικὰς καὶ νομοθετικὰς ἐργασίας, ὁσάκις τοῦτο ἐσύμφερεν εἰς τὸν αὐθέντην του, ἔμενεν ἄλαλον, ὅτε μία μόνη διαμαρτύρησίς του ἐδύνατο νὰ σώσῃ τὸν ἐθνικόν μας στόλον, ὅτε μία μόνη διαλύσεώς του ἀπειλὴ ἐδύνατο νὰ ἐμποδίσῃ τόσας φυγαδεύσεις καὶ τόσους φυλακισμούς. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον παριστᾷ τὰ φρονήματα τῶν πλειοτέρων τῆς γερουσίας μελῶν, προσεχόντων μόνον εἰς τὰ χίλια γρόσια τοῦ μηνιαίου των.

Τέσσαραις φοραὶς τὸν μῆνα τὸ πολὺ συνεδριάζω,
καὶ ταὶς ἄλλαις μέραις χάσκω καὶ τὰ γρόσια μου στοιβάζω·
μὲ φωναὶς καὶ μὲ φοβέραις ζητεῖ σύνταγμα τὸ Γένος·
ἐγὼ ἥσυχος τ' αὐτιά μου μὲ τὰ δυό μου χέρια πιάνω,
τὴν πρωτομηνιὰ φυλάγω, καὶ κοιμοῦμαι ξαπλωμένος
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ εὐλογημένα χίλια 'ς τὸ χεράκι μου σὰν βάλω,
ἡ καρδίτσα μου ἀνοίγει καὶ χοροπηδῶ καὶ ψάλλω·
γένουμαι, κὴ ἂν ἦμαι γέρος, φοίνιξ ἀνανεωμένος,
τοῦ ταμείου ἀσημένιους ὅταν φοίνικας λαμβάνω·
τρισευτυχισμένο βλέπω, τρισελεύθερο τὸ Γένος
ἀπ' τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ ἐλεύθερα κεφάλια ἡ κατάρα νὰ τὰ πάρῃ!
μὲ τὸ γὶρ γὶρ γὶρ τί κάννουν;
τὴν χολή τους μόνον σκάνουν·
κόκκινος ἐγὼ σὰν ῥῷδι, τρυφερὸς σὰν κουκκουνάρι,
τρώγω, πίνω, γελῶ, παίζω, κὴ ἂν παιθάνω, θὰ παιθάνω
είς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Γιὰ τὸ πήδημα τοῦ ψύλλου, γιὰ τὸ σάλευμα τοῦ γάτου,
οἱ συναδελφοί μου φέρνουν ἕναν κόσμον ἄνου κάτου.
Γένουνται μαλλιὰ κουβάρι, καὶ φωνάζουν γέροι, νέοι,
καθὼς μέσ' 'ς τὸ συναγώγι τῷ σαββάτῳ οἱ Ἑβραῖοι.
«Ἡ φωναίς σας θὰ σὰς δώσουν, ἄνθρωποι τυφλοὶ, τοὺς κάννω,
ἀπ' τὰ χίλια παραπάνω;»

Ποῦ τῆς ψήφου μου θὰ ῥίψω τὸ κουκκὶ δὲν ἐξετάζω·
ἡ κυβέρνησίς μου μόνον τί ὀρέγεται κυττάζω·
ζητεῖ μέρα; ζητεῖ νύκτα; πρὶν τὸ μυρισθῶ ἀκόμα,
«ναί! ναί! μάλιστα!» φωνάζω μὲ τρεῖς πῆχες πλατὺ στόμα,
καὶ τὴν ψῆφο μου τὴν βάννω
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Ἂν ὁ Κυβερνήτης θέλῃ, ἀπ' τὴν ἥσυχή μου κώχῃ
γιὰ τὸ ἴδιο πρᾶγμα λέγω τρὶς τὸ ναὶ καὶ τρὶς τὸ ὄχι·
μ' ὅλ' αὐτὰ μὲ κρυφοβλέπουν ὑπουργοί του ἕνας δύο,
κ' εἰς τὸ κάθε πάτημά μου μὲ προσέχουν ἂν κουτζάνω.
«Κύριοί μου, τοὺς φωνάζω, πιστὸς εἶμαι, σᾶς ὀμνύω
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.»



Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ

ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἀναγκασθεὶς τέλος πάντων ὁ Ἰ. Καποδίστριας νὰ προκηρύξῃ τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν, ἤρχισε νὰ μεταχειρίζεται τὴν ἐπιρροήν του εἰς τὰς ἐκλογὰς τῶν πληρεξουσίων διὰ παντοίων τρόπων διαφθορᾶς, δόλου καὶ βίας. Εἰς πολλὰ μέρη τῆς ἐπικρατείας τὸ αἷμα τῶν ἐκλογέων ἐχύθη, καὶ πολιτῶν φιλελευθέρων αἱ ἰδιοκτησίαι κατεστράφησαν. Οἱ φυλακισμοὶ διεδέχθησαν τοὺς φυλακισμοὺς καὶ αἱ ἐξορίαι τὰς ἐξορίας. Ὅλαι δὲ αἱ τοιαῦται νερωνικαὶ πράξεις τοῦ Ἰ. Καποδίστρια ἐξετελοῦντο διὰ μυστικῶν ἐγκυκλίων.

Ἔκτακτοι ἐπίτροποί μου καὶ διοικηταὶ τοῦ Κράτους,
εὑρισκόμεθα εἰς ζάλαις, εἰς καιροὺς κρισιμωτάτους·
οἱ ἐχθροί μας, μὲ μυρίζει, γλήγορα θὰ κατορθώσουν
τὰ παπούτσια νὰ μᾶς δώσουν.
Βοηθεῖτέ με, πιστοί μου, μὲ στρεβλώσεις, μὲ δεσμεύσεις,
μὲ πυρκαϊὰς, μὲ φόνους, μ' ἐξορίας, μὲ δημεύσεις,
βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς λαμβάνω τέτοια μέτρα διὰ μόνον τὸ καλό του.

Ἡ συνέλευσις θὰ γένῃ διὰ λόγους ἀνωτέρους·
ἐκλογαὶ πληρεξουσίων ἐπειδὴ νὰ γένουν πρέπει,
πρὶν ἀρχίσουν, ἐξορίστε ὅσους ξεύρετ' ἐλευθέρους,
καὶ μὲ μάτι λοξὸν ὅσους ἡ Κυβέρνησίς σας βλέπει.
Εἰς τὴν Ῥούμελην ἐβγᾶτε μὲ μαχαίρια καὶ μὲ ξύλα,
καὶ τὰς ἐκλογὰς χαλάστε τοῦ Τρικούπη καὶ τοῦ Ψύλλα.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς πατῶ τοὺς νόμους ὅλους διὰ μόνον τὸ καλό του.

'Σ τὴν Τριπολιτσά, 'ς τὴν Πάτρα, 'ς τὸ 'Ανάπλι, 'ς τὰ Θερμιὰ
ἔγεινε φιλελευθέρων ἔγειν' ἐκλογὴ κάμμιά;
οἱ τρανοὶ διοικηταί μου ἔδειξαν τῷ ὄντι στῆθος·
μὲ τὴν σπάθα τους 'ς τὸ χέρι 'ματοκύλισαν τὸ πλῆθος,
καί, προκρίνοντες ἐμένα κὴ ἀπ' αὐτόν τους τὸν θεόν,
ἔσφαξαν 'ς ταὶς ἐκκλησίαις τὸν ἀνόητον λαόν.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς βουτήχθηκα 'ς τὸ αἷμα διὰ μόνον τὸ καλό του.

Βάλετε τὰ δυνατά σας, καὶ τῶν χωρικῶν ἀνθρώπων
ἀγοράσετε τὰς ψήφους μὲ ψευτιαίς, μὲ κάθε τρόπον.
Ἂν σᾶς λείπῃ κάπου κάπου ἡ μονέδα ἢ χρυσή,
παίρνετέ τους εἰς τὰ σπίτια καὶ κερνᾶτε τους κρασί.
Εἶπα εἰς τὸν κὺρ Γλαράκην (ἂν πρὸς βάρος του δὲν ἦτον)
ἀπὸ τὰ γλυκὰ κρασιά του νὰ σᾶς στείλῃ τὸ ἓν τρίτον.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς ζητῶ νὰ τὸ μεθύσω διὰ μόνον τὸ καλό του.

Στείλετέ μ' ἀντιπροσώπους γεωργοὺς καὶ ζευγολάτας
καὶ ἀνθρώπους μὲ τὰς πτέρνας ἀπὸ χώματα γεμάτας.
Πλὴν νὰ γράψουν δὲν θὰ ξεύρουν . . . Ἔχω 'γὼ χαρτί, μελάνι.
Πλὴν δὲν θἄχουν πολλὰ φῶτα . . . Ὁ Περρούκας μου τοὺς φθάνει·
θὰ κανοναρχῇ ὁ Σταῦρος, ὁ κὺρ Αἰνιὰν θὰ ψάλλῃ,
καὶ «ἀμὴν» αὐτοὶ θὰ λέγουν μὲ ξεσκούφωτο κεφάλι.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς εἰς τὸν ζυγὸν τὸ βάλλω διὰ μόνον τὸ καλό του·

'Σ τοὺς πληρεξουσίους 'πέτε πῶς τὸν ὕστερόν μου γρόππον
ξώδευσα εἰς τὰς ἐκτάκτους πληρωμὰς τῶν κατασκόπων.
Πλὴν ἂς ἔχουν ὅλοι θάρρος, κ' ἡ κορφή μου δὲν ἱδρόνει·
ὁ κὺρ Παπαδόπουλός μου εἰς χαρτὶ θὰ τοὺς πλερόνῃ·
μὲ τὴν ὑψηλὴν χημείαν, ποῦ 'ς τὰ δάκτυλά του ξεύρει,
καὶ τὴν μέθοδον πῶς κάμνουν τὸ χρυσάφι θὰ ἐφεύρῃ.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς ὁ χριστιανὸς δουλεύει διὰ μόνον τὸ καλό του.

Οσον δι' ἐμέ, τοῦ ἔθνους ἀρχηγὸς δὲν ἐπεθύμουν
οὔτε μιὰν στιγμὴν νὰ ἤμουν.
Τὸν ἑπταετῆ μου θρόνον καταδίκην θεωρῶ,
καὶ ν' ἀνθέξω εἰς τὸ βάρος τῆς 'Αρχῆς δὲν ἠμπορῶ·
πλὴν ξορίζω, φυλακόνω, χαλνῶ πόλεις, καίω στόλους,
κὴ ἀρχηγὸς ζητῶ νὰ μένω μὲ τῆς γῆς τοὺς τρόπους ὅλους.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς τὰ πάντα ὑποφέρω διὰ μόνον τὸ καλό του.

'Σ τὴν συνέλευσιν αὐτήν μας σκοπὸν ἔχω, ἂν νικήσω,
νὰ κρεμάσω, νὰ φουρκίσω
διαβασμένους, ἀδιαβάστους, κτηματίας, χωρικούς,
πρώτης τάξεως, δευτέρας, ἱερεῖς καὶ λαϊκούς.
Εἰς τὸν 'Ράμφον μου θὰ δώσω τοῦ Μιαούλη τὸ παλάτι,
καὶ τοὺς πύργους τοῦ Ζαήμη 'ς τὸν πιστό μου Μαυρομμάτη.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς 'Αλῆ-Πασᾶς θὰ γένω διὰ μόνον τὸ καλό του.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΑΠΟΛΟΓΟΥΜΕΝΟΣ ΕΠ' ΕΘΝΙΚΗΣ ΣΥΝΕΛΕΥΣΕΩΣ.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ο Ἰ. Καποδίστριας, βλέπων τὴν συγκρότησιν τῆς ἐθνοσυνελεύσεως πλησιάζουσαν, ἤρχισε νὰ συγγράφῃ ἀπολογίαν του ῥητορικωτάτην, ἐλπίζων δι' αὐτῆς νὰ κερδίσῃ τὰς ψήφους τῶν πληρεξουσίων καὶ νὰ κατατροπώσῃ τοὺς ἀντιπάλους του. Οἱ ὑπουργοί. του μᾶς παρίστανον ὡς φόβητρον τὸ πόνημα τοῦτο, καὶ, ὁσάκις ὁ Κυβερνήτης εὑρίσκετο ἐνησχολημένος, ἔλεγον εἰς τὸ δημόσιον ὅτι κατεγίνετο εἰς τὴν σύνθεσιν τοῦ πολυθρυλλήτου αὐτοῦ λόγου του. Διὰ νὰ καταστήσω γελοίαν καὶ νὰ ματαιώσω τὴν τοιαύτην ἐπιχείρησίν του, συνέθεσα τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον.

Πληρεξούσιοι τοῦ ἔθνους, σεβαστὸν κριτήριόν μου,
νὰ σᾶς δώσω ἦλθα λόγον τῶν νομίμων πράξεών μου.
Ἡ Ἑλλάς, χάριτι θείᾳ, βλέπετε, δὲν ἐδουλώθη·
ἂν ἡ Σάμος, ἂν ἡ Κρήτη 'ς τοὺς ἐχθρούς μας παρεδόθη,
ἂν τὰ φρούρια δὲν πῆρα τῆς Εὐρίπου, τῆς Ἀθήνας,
καὶ ἂν ἔπαιξα τὸ πρᾶγμα δεκαπέντε σωστοὺς μῆνας,
εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κἢ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἂν κατώρθωσα νὰ καύσω τὸν πολύτιμόν μας στόλον
μὲ τὴν βίαν, μὲ τὸν δόλον,
καὶ ἂν ἔχυσα τὸ αἷμα τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Πόρον,
μὲ τὸ μισθωτὸ μαχαίρι τῶν πιστῶν μου δορυφόρων,
ἂν μὲ σκῆπτρον ξένου κράτους θέλησα νὰ σᾶς παιδεύσω
καὶ μὲ ὅλην τὴν Εὐρώπην τὴν Ἑλλάδα νὰ μπερδεύσω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαι . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Θερμὸς εἶμαι δημοκράτης . . . γιὰ τὸ σύνταγμα παιθαίνω·
ἂν μὲ εἴδετε τρεῖς χρόνους τ' ἄρθρα του νὰ παραβαίνω
κὴ ἀπ' τοὺς ὅρκους μου νὰ λείπω,
γράμματα νὰ κρυφανοίγω καὶ νὰ κυνηγῶ τὸν Τύπο,
σπίτια νὰ πατῶ τὴν νύκτα, καὶ πολίτας, πρὶν τοὺς κρίνω,
νὰ ξορίζω, νὰ ξυλίζω καὶ τὰ νύχια τος νὰ χύνω,
εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ὑπερπλούτισα τὸ γένος (μάρτυρες οἱ ἀδελφοί μου
καὶ τρεῖς τέσσαρες πιστοί μου,
ὅπου τρέχουν πουρνὸ βράδυ μὲ τὰ τάλαρα 'ς τὴν τσέπη).
Πλὴν τοὺς πρώτους τῆς Ἑλλάδος ὁ καθένας πτωχοὺς βλέπει·
πλὴν τοῦ Μπότζαρη ταὶς κόραις, τὰ παιδιὰ τοῦ Καραΐσκου,
ἄφησα νὰ ζοῦν μ' ἐλέη, μὲ μαζώματα τοῦ δίσκου.
Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἠμπορεῖ νὰ διῇ ὁ Πλάστης εἰς τῶν σπλάγχνων μου τὸ βάθος·
ἡ ἀγάπη τῆς πατρίδος, νὰ τὸ μοναχό μου πάθος·
πλὴν κατέτρεξα τὰ φῶτα· πλὴν διέφθειρα τὰ ἤθη.
πλὴν εἰς πλῆθος κατασκόπων χρυσὸς ἄφθονος ἐχύθη·
πλὴν ἠθέλησα νὰ σβύσω καὶ μεγάλους καὶ μικρούς·
πλὴν νὰ διῶ τοὺς πρώτους ὅλους ἐπεθύμησα νεκρούς.
Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί . . . Ἐγώ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Σᾶς ἀπέδειξα πῶς ειμαι ἄμεμπτος . . . Δὲν τ' ἀμφιβάλλω·
σύνταγμά σας ἐγὼ εἶμαι . . . Μὴν ζητεῖτε σύνταγμ' ἄλλο·
δείξετέ με, σὰν 'ς τὸ Ἄργος, ἀφοσίωσιν τελείαν·
δώσετέ με, σὰν 'ς τὸ Ἄργος ἐντελῆ δικτατωρίαν,
καὶ ὀμνύω 'ς τοῦ Βιάρου τὴν ζωὴν πῶς, ἂν μπορέσω,
προκομμένους κὴ ἀπροκόπους χέρια πόδια θὰ σᾶς δέσω.
Ἔχω λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί. . . Ἐγὼ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΥΔΡΑΙΟΥΣ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ προπαρεσκεύαζεν ὁ Ἰ. Καποδίστριας τὴν ἐθνοσυνέλευσιν, διεπραγματεύετο συγχρόνως συμβιβασμὸν μὲ τοὺς Ὑδραίους, ζητῶν νὰ τοὺς ἐξαπατήσῃ μὲ μυρίας ψευδεῖς ὑποσχέσεις· ἱερεῖς, ἐμπόρους, διαφόρους μυστικοὺς ἀποστόλους ἔπεμπεν ἀκαταπαύστως εἰς Ὕδραν. Ἀλλὰ ὅλα τὰ μηχανουργήματά του ἐθραύοντο εἰς τοὺς βράχους τῆς ἐνδόξου αὐτῆς νήσου. Διὰ νὰ τὸν ἀποτρέψω ἀπὸ τὴν τοιαύτην ματαιοπονίαν καὶ διὰ ν' ἀνοιχθῶσιν ἐν ταὐτῷ ἔτι μᾶλλον τὰ ὄμματα τοῦ ὑδραϊκοῦ λαοῦ, συνέθεσα τὸ ἐφεξῆς ποιημάτιον.

Κάτοικοι τῆς νήσου Ὕδρας, σκοπὸν ἔχω, ἂν μπορέσω,
μ' ἕνα δύο τάγματά μου εἰς τὴν πόλιν σας νὰ πέσω,
καὶ αὐτὸ πρὸς ὄφελός σας, πρὸς κοινήν σας εὐτυχίαν·
ἂν παραμικρὰν εἰς τοῦτο ἔχετε ἀμφιβολίαν,
καμαρώσετε τὸν Πόρον . . . Ἔχετε τί νὰ μὲ 'πῆτε;
διέτ' ἐκεῖ τί εὐταξία! Γεννητὴ ψυχὴ σπαράζει;
πετεινὸς φωνίτσα βγάζει;
ὤ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Θὰ σᾶς δώσω τὸν κὺρ Ῥάμφον ἔκτατον διοικητὴν,
καὶ τὸν κὺρ Ποταμιάνον ἀστυνόμον καὶ κριτήν.
'Σ τῆς θαλάσσης τὸν μινίστρον, τὸν ἐλεύθερον Γλαράκη,
κάθε μῆνα μιὰ φορὰ
δύο τρία βαρελάκια θὰ νὰ στέλλετε κρασάκι,
καὶ εἰς ἐμένα κἄπου κἄπου μιὰ μικρὴν ἀναφορά·
τρισευτυχισμένοι 'ς τ' ἄλλα, τρισελεύθεροι θὰ ζῆτε·
ὤ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Διὰ τὸ καλὸ τῆς Ὕδρας ὁ πτωχὸς ἵδρωσα τόσο!
ζήτησα τρὶγκ τρὰγκ τὰ γρόσια τοῦ Κοινοῦ σας νὰ πλερώσω.
Δὲν σᾶς εἶπα· «εἰς τὰ δέκα καταιβάσετε σεῖς δύο,
ἄλλα δύο ἐγὼ παίρνω, μὲ χαρίζετε δυὸ ἄλλα,
καὶ μὲ διάφορα μεγάλα
εἰς χαρτὶ θὰ σᾶς μετρήσω τ' ἄλλα τέσσαρα, ὀμνύω;»
Πλὴν σᾶς πῆραν 'ς τὸν λαιμό τους οἱ κακοί σας συμπολῖται·
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Τὰ καράβια σας, ποῦ τρέχουν σὰν τ' ἀκούραστα δελφίνια,
πάλευσαν μὲ τοῦ Σουλτάνου τὰ θεώρατα δελίνια.
Ἂν ἐπάνω κάτω τρέχω γιὰ νὰ μὴν σᾶς μείνῃ ἕνα,
ξεύρετε γιατί τὸ κάμνω; γιὰ νὰ ζῆτε 'ς τὸν λιμένα·
δὲν μπορῶ χωρὶς τρομάρα, χωρὶς σύγχυσιν μεγάλην,
τὰ παιδάκια μου νὰ βλέπω εἰς μιὰν θάλασσαν κ' εἰς ἄλλην.
Πλὴν ἐσεῖς δὲν μ' ἐννοεῖτε·
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σεῖς ἐσώσετε, Ὑδραῖοι, σεῖς μονάχοι τὴν πατρίδα·
πλὴν φωνάζετε· «πεινοῦμε·
μὲ τοῦ βράχου μας ταὶς πέτραις νὰ χορτάσουμε μποροῦμε;
— ὦ, πεινᾶτε; μὴ σᾶς μέλῃ! ἐγὼ ἔχω τὴν φροντίδα·
τὰ λαμπρὰ ὀνόματά σας καὶ τὰ ἔργα σας τὰ θεῖα
θὰ προστάξω νὰ τὰ γράψουν εἰς ὁλόχρυσα βιβλία.
Νὰ παραπονῆσθε πλέον ἀπὸ πεῖνα δὲν μπορεῖτε·
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σύνταγμα δὲν μὲ ζητεῖτε καὶ συνέλευσιν μαζί;
ναί, τὸ σύνταγμα τὸ θέλω! ναί, τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!
συνταγματικοί, σᾶς δίδω εἴδησιν χαροποιάν·
θεωρεῖ τὸ σύνταγμά σας ὁ πιστός μου Αἰνιάν.
Ἡ συνέλευσις τοῦ Ἄργους τώρα τώρα θὰ νὰ γένῃ·
γύρω της θὰ στέκουν χίλιοι στρατιῶται ὡπλισμένοι·
πλὴν ἐλεύθεροι θὰ ἦσθε ὅ,τι θέλετε νὰ 'πῆτε·
ὦ, ἐλᾶτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

14*

ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ

ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ Γενικὴ Ἐφημερὶς, ἡ ἐπικληθεῖσα Συναξάριον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, δὲν ἦτον ἄλλο, περὶ τὰ ἔσχατα μάλιστα τῆς κυβερνήσεώς του, εἰ μὴ συλλογὴ διαταγμάτων καταδιωκτικῶν καὶ θεμελιωμένων εἰς τὴν παρανομίαν. Τ' ἀκόλουθα ψηφίσματα δὲν διαφέρουν σχεδὸν τελείως ὡς πρὸς τὴν οὐσίαν ἀφ' ὅσα ὁ Ἰ. Καποδίστριας ἀδιακόπως ἐξέδιδε διὰ τοῦ Συναξαρίου του.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ πλοῦτος εἰς τὰς χεῖρας τῶν μεγάλων
γίνεται πηγὴ σκανδάλων,
βλέποντες πῶς, καὶ μὲ ὅλην τοῦ κὺρ Σταύρου τὴν σοφίαν,
καὶ τοῦ κὺρ Παπαδοπούλου τὴν ἀλχημικὴν μαγείαν,
ἔχει χρείαν τὸ Ταμεῖον ἀπὸ τρισεκτάκτους φόρους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταὐτῷ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τῶν Ὑδραίων τοὺς προκρίτους καὶ τῆς Σύρας τοὺς ἐμπόρους·
ἑπομένως προσκαλεῖται ὁ Τζοβάννης Γεννατᾶς
νὰ ἐκλέξῃ ὅσον τάχος ἐξαιρετικοὺς κριτάς,
ἀπὸ μὲν τὴν Γερουσίαν
τοὺς κυρίους Αἰνιᾶνα, Μεταξᾶν καὶ συντροφίαν,
ἀπὸ δὲ τοὺς γραμματεῖς μας τὸν Γλαράκην, πρὶν ἀρχίσῃ
τῆς ὑπνωτικῆς του πλόσκας τὸ κλοῦ κλοῦ νὰ τὸν ζαλίσῃ.

Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ταλαράκια κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς τα φῶτα τὰ πολλὰ δὲν φέρουν ἄλλο
παρὰ θάμβωμα μεγάλο,
βλέποντες πῶς χωρὶς μέσα καὶ μὲ γράμματα δυὸ τρία
κατωρθώσαμεν ὡς τώρα τόσα τέρατα σημεῖα,
καὶ τὰ κάμαμεν μὲ 'Ράμφους, μ' ἀπροκόπους Κολανδρούτσους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταὐτῷ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τοὺς Ζωγράφους, τοὺς Τρικούπας καὶ τοὺς ἑβδομῆντα Σούτσους·
ἐπομένως προσκαλεῖται τῶν Κορφῶν τὸ παλληκάρι,
ὁ κὺρ κόμης Αὐγουστῖνος, εἰς τὴν Ὕδραν νὰ στρατεύσῃ,
κ' ἐμπρὸς ὅλους νὰ τοὺς βάλῃ μὲ σπαθὶ καὶ μὲ σκουτάρι.
Ἂν μ' ἐκείνους δὲν τολμήσῃ στῆθος στῆθος νὰ παλεύσῃ,
ἐκεῖ πάντοτε γυρίζουν ἀνεμόμυλοι μεγάλοι,
μὲ αὐτοὺς ἂς πολεμήσῃ καὶ τὰ βγάζει 'ς τὸ κεφάλι.
Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ἀσπροῦ φῶτα κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες ὅτι ὅσοι παλαιὰς δουλεύσεις ἔχουν
'ς τὰ τυφλὰ μ' ἐμὰς δὲν τρέχουν,
βλέποντες ὅτι συμβάλλει 'ς τὸ δημόσιον καλὸν
νὰ κληρονομήσῃ ἕνας τὰς θυσίας τῶν πολλῶν,

καὶ 'ς τ' ἀνάθεμα νὰ πάγουν ὅσοι ἔχουν κάποιαν φήμην,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταὐτῷ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τοὺς αὐθάδεις Κουντουριώτας *καὶ τὸν ἄπιστον* Ζαήμην·
ἑπομένως προσκαλοῦμεν τὸν πιστό μας Σπηλιάδη,
'ς τὸν καφέ μας τὴν αὐγίτσα, 'ς τὸ συμβούλιον τὸ βράδυ,
μὲ τὸ φέσι του 'ς τὸ χέρι, μὲ φλοκκάτα σταυρωμένη,
καὶ μὲ κεφαλὴ σκυμμένη,
τ' ὄνομα νὰ καταρᾶται τοῦ Μιαούλη *καὶ μαζὶ*
τοῦ 'Αντῶνι Κριεζῆ.
νὰ ἴδῃ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ἐκδουλεύσεις κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης *κόντε* Νάννες, *τοῦ ποτὲ* Τώνι Μαρία.

Θεωροῦντες *πῶς ὁ ὅρκος νὰ φυλάττεται δὲν πρέπει*
ὅταν εἰς τοῦ Κυβερνήτου *τὸ καλὸν δὲν ἀποβλέπῃ,*
βλέποντες ἐξ ἄλλου μέρους πῶς πολλοὶ ἀπ' τοὺς πιστούς μας,
ὁποῦ τρώγουν τοὺς μισθούς μας,
μιᾶς ἐνόρκου ἑταιρίας μέλη τόλμησαν νὰ γένουν,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταὐτῷ τῆς Γερουσίας
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
ὅσους ἀπ' αὐτοὺς θελήσουν εἰς τὸν ὅρκον τους νὰ μένουν·
ἑπομένως προσκαλοῦμεν τὸν μινίστρον τῆς Θρησκείας
νὰ βαστᾷ ἐπ' ἐκκλησίας
τὴν εἰκόνα μας εἰς τόπον τῆς εἰκόνος τοῦ θεοῦ,
ἀλληλούϊα νὰ ψάλλῃ, καὶ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ
'ς τὴν εἰκόνα μας ἐπάνω νὰ ὀμνύῃ ἐπισήμως
πῶς, ἂν ἔκαμε καὶ ὅρκον, θὰ τὸν παραβῇ προθύμως·
νὰ ἴδῃ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους δὲν πατοῦν τὸν ὅρκον κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τώνι Μαρία.

'Επειδὴ κ' οἱ ἀντιπρέσβεις τῆς Γαλλίας καὶ 'Αγγλίας
μὲ στραβὸ μᾶς βλέπουν μάτι, ὡς ἐχθροὶ τῆς τυραννίας,
ἐπειδὴ μπορεῖ ὁ νοῦς μας μιὰν ἡμέραν νὰ πετάξῃ,
καὶ χωρὶς πολὺ λεμόνι προσταγὴν ῥητὴν νὰ λάβῃ
ὁ καλός μας 'Αστυνόμος ἀπ' ἐδῶ νὰ τους τινάξῃ,
ἐπειδὴ καὶ νὰ μᾶς φέρῃ μπορεῖ τοῦτο δυστυχίας,
πρὶν νὰ κάμωμεν πανάκια μ' ἕνα ῥώσσικο καράβι
πρὸς τὰ μέρη τῆς 'Ρωσσίας,
προσκαλοῦμεν τὸν Γλαράκην, ὑπουργὸν τῶν Ναυτικῶν
καὶ τῶν 'Εξωτερικῶν,
'ς τῶν κυρίων 'Ρουὰν, Δόκινς νὰ φυσήξῃ τὸ μυαλὸ,
πῶς 'ς τὴν Ὕδραν τοὺς συμφέρει νὰ συρθοῦν μὲ τὸ καλό·
ἀντ' αὐτῶν καλῶς νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν καθέδραν τῆς Γραικίας
ἕνας πρέσβυς τῆς Τουρκιας·
νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κ' ἕνα τούρκικο καβούκι σύρτα φέρτα εἰς τοὺς δρόμους.

Τὰ ψηφίσματά μας ταῦτα κατὰ βάθος, μῆκος, πλάτος,
ὑπουργοί μας, ὅσον τάχος ἐνεργήσατε 'ς τὸ Κράτος.



ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ

ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΥΡΟΜΙΧΑΛΕΩΝ

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Δύο μεγάλοι ἄνδρες, ὁ Κωνσταντῖνος καὶ Γεώργιος Μαυρομιχαλέοι, καταφλεγόμενοι ἀπὸ θεῖον πατρίδος ἔρωτα καὶ μὴ ἀνεχόμενοι νὰ βλέπωσι τὴν Ἑλλάδα τόσον αἰσχρῶς τυραννουμένην, συνέλαβον τὸν ἡρωϊκὸν σκοπὸν νὰ προσφέρωσι τὴν ζωήν των ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας, καὶ θυσιασθέντες ἐθυσίασαν τὸν Ἰ. Καποδίστριαν. Δὲν ἔβαψαν δὲ τὰς χεῖρας εἰς ἀνθρώπινον αἷμα διὰ νὰ ἐκδικήσωσι πάθη των ἰδιαίτερα, ὡς τοὺς ἐσυκοφάντησαν οἱ δορυφόροι τῆς τυραννίας, ἀλλὰ μόνον διὰ ν' ἀπολυτρώσωσι τὴν Ἑλλάδα. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον παριστᾷ καὶ τὰ εὐγενῆ αἰσθήματα, ἀπὸ τὰ ὁποῖα ἐνεπνέοντο, καὶ τὰς αἰτίας, ἀπὸ τὰς ὁποίας ὡρμήθησαν εἰς τὴν ἐπιχείρησίν των. Ἡ ποίησις αὕτη θέλει φανῇ βέβαια πολὺ τῆς ὑποθέσεως ὑποδεεστέρα· καθιερώθη ὅμως τρόπον τινὰ ἀπὸ τὸν ἀθάνατον Γεώργιον, ὅστις, ἀμέριμνος εἰς τὰς παραμονὰς αὐτὰς τῆς καταδίκης του διὰ τὸν ἐπικείμενον θάνατον, ἐπανελάμβανε, λέγουν, συνεχῶς τὴν ἀνάγνωσίν της μὲ τόνον φωνῆς ἐνθουσιώσης καὶ μὲ δάκρυα πατριωτικῶν παραφορῶν.

Οταν ζοῦσαν εἰς ἡμέρας δουλικὰς οἱ Ἀθηναῖοι,
δύο ἥρωες γενναῖοι,
ὁ Ἁρμόδιος ὁ ἕνας, ἄλλος ὁ Ἀριστογείτων,
ἔκρυψαν μὲ ταῖς μυρσίναις τὸ ἀθάνατο σπαθί των,
καὶ τὰ σπλάγχνα τοῦ τυράννου σπάραξαν εἰς τὸν ναόν.
Πέθαναν . . . πλὴν μ' ἀνδριάντας τιμὰς ἔλαβαν θεῶν.
Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἕνας πλάνος Κερκυραῖος νόμους, ὅρκους παραβαίνει·
μὲ τὸ μισθωτό του χέρι Ἕλληνας ἀλυσοδένει,
καὶ τὸ αἷμα τῆς Ἑλλάδος μὲ τὰ ὅπλα τῶν Ἑλλήνων
'ς ἐμφυλίους στάσεις χύνων,
τὸν δεσποτικόν του θρόνον εἰς τοὺς τάφους μας ὑψόνει,
καὶ κανεὶς ἀπ' τὰ δεσμά της τὴν πατριδα δὲν λυτρόνει!

Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη·
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Παντοῦ θρῆνοι, ἐξορίαι
καὶ καταδρομαὶ κρυφαί·
παντοῦ φόνοι, προδοσίαι
καὶ τοῦ Σύλλα προγραφαί.
Εἰς βαρὺν ζυγὸν ὁ Ἕλλην χρόνια τέσσαρα στενάζει,
καὶ τὰς δάφνας του μὲ λύπην νὰ μαραίνωνται κυττάζει.
Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Κυριακούλη! Κυριακούλη! ἄλλαις ἔτρεφες ἐλπίδαις,
ὅταν πῆγες 'ς τῆς Ἠπείρου νὰ ταφῇς τὴν πεδιάδα . . .
Εὐτυχής! τὴν καταισχύνην τῆς πατρίδος σου δὲν εἶδες,
κ' ἐξεψύχησες ἀφίνων ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα·
ἔχυσεν εἰς τὴν Ἑλλάδα δάκρυ, αἷμα ὁ καθένας·
τόσο δάκρυ, τόσο αἷμα τὸ ἐκληρονόμησ' ἕνας!
Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
το φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἡ σκιὰ τοῦ Καραΐσκου χθὲς 'ς τοὺς ὕπνους μου ἐφάνη·
εἰς τὸ μελανό της χέρι
ἐκρατοῦσ' ἕνα μαχαίρι,
κ' ἔκραξε· «Μαυρομιχάλαι! ὁ βαρύς σας ὕπνος φθάνει·
πάρτε τοῦτο μου τὸ ξίφος, ἐκδικῆστε τὴν πατρίδα,
καὶ τοῦ αἵματός σας χύστε τὴν ὑστερινὴν ῥανίδα!»
Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ὁ κρατήρ μας, ἑπτὰ χρόνους ἀφ' οὗ ἔχυσε φωτιαις,
ἔσβυσε . . . δὲν καίει πλέον,
καὶ 'ς τὴν στάκτην του τὴν κρύαν ῥίπτουν ἄφοβαις ματιαὶς
οἱ αὐθάδεις Κερκυραῖοι . . . μὲ σεισμὸν καὶ κρότον νέον
δὲν φοβοῦνται μὴν ξεσκάσῃ,
καὶ τοῦ φλογεροῦ θυμοῦ του ἡ ὁρμὴ μὴν τοὺς προφθάσῃ;
Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Τρέμε, τύραννε! . . . ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου σημαίνει·
ἡ ὀργὴ τοῦ ἔθνους ὅλου, ἡ ὀργή μου σὲ προσμένει·
'ς τὸν ναὸν ποῦ θὰ μολύνῃς τρέχω νὰ παραμονεύσω . . .
τρέχω, τρέχω 'ς τοῦ Ὑψίστου τὸν βωμὸν νὰ σὲ φονεύσω . . .
ἔρχεται . . . τὸν προμηνύουν σάλπιγγες καὶ μουσική·
ἔρχεται . . . τὸν προπομπεύει μισθοφόρος φυλακή.
Μιμητὴς τοῦ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
σκέπασε, Μαυρομιχάλη, τὸ σπαθί σου μὲ μυρσίνη . . .
τὸν προδότην τῆς πατρίδος κτύπα . . . κτύπα . . . καὶ γενναίως
παίθανε καθὼς ἐκεῖνοι!



Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ
ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΥΓΗΣ ΤΟΥ

(ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὁ ἀδελφός του Αὐγουστῖνος, περιωρισμένου νοὸς ἄνθρωπος, ἐμφανίζεται εἰς τὴν πολιτικὴν σκηνὴν τῆς Ἑλλάδος· ἐκλαμβάνων ὡς διπλωματικὴν ἱκανότητα τὴν μειρακιώδη φιλαρχίαν του καὶ χειραγωγούμενος ἀπὸ τοὺς ὀπαδοὺς τῆς ἤδη καταλυθείσης τυραννίδος, συνέλαβε τὸν σκοπὸν ν' ἁρπάσῃ τὴν ὑπερτάτην ἀρχὴν καὶ νὰ καθιερώσῃ τὴν δουλείαν τῶν Ἑλλήνων δι' ἐθνοσυνελεύσεως, τῆς ὁποίας τόπος εἶχε προσδιορισθῇ τὸ Ἄργος. Ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὴν τὴν κατεχομένην ἀπὸ τοὺς δορυφόρους του πόλιν, ἀπαντήσας πρόσκομμα εἰς τὰ σχέδιά του τὰς πατριωτικὰς ἀντικρούσεις πολλῶν πληρεξουσίων, καὶ μάλιστα τῶν τῆς στερεᾶς Ἑλλάδος ἀντιπροσώπων καὶ ὁπλαρχηγῶν, ἐζήτησε κατ' ἀρχὰς νὰ δολοφονήσῃ τοὺς γενναίους αὐτοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθεριῶν μας· ἀποτυχὼν δὲ, κατὰ θείαν εὐδοκίαν, ἐπεχείρησεν ὕστερον νὰ τοὺς ἐξολοθρεύσῃ ἀναφανδὸν, περιζώσας αὐτοὺς μὲ πυροβολιστὰς, μὲ πεζικὸν καὶ ἱππικὸν στράτευμα. Ἐκραγέντος οὕτως ἐμφυλίου πολέμου, ὁ μὲν Αὐγουστῖνος κατέφυγεν εἰς τὰ τείχη του Ναυπλίου, ὅπου, ἀναγορεύσας αὐτὸς ἑαυτὸν ἀρχηγὸν τοῦ ἔθνους, ἐπρόγραφε καὶ κατεδίκαζεν ἐρήμην ὅλην τὴν Ἑλλάδα διὰ τῶν ἀργυρωνήτων ψηφισμάτων τῆς ὑποδούλου συνελεύσεώς του· οἱ δὲ ἐνδόξως ἀπὸ τὸ Ἄργος ὑποχωρήσαντες φιλελεύθεροι παραστάται καὶ ὁπλαρχηγοὶ, συγκεντρωθέντες εἰς τὴν χέρσον Ἑλλάδα, εἰσέβαλον μετ' ὀλίγον εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τρέψαντες εἰς φυγὴν τοὺς ὑπερασπιστὰς τοῦ ψευδοκυβερνήτου ἔφθασαν ἀπνευστὶ μέχρι τῶν πυλῶν τοῦ Ναυπλίου, καὶ ἠνάγκασαν τὸν αἴτιον ἀπείρων δυστυχημάτων νὰ καταλίπῃ διὰ νυκτὸς τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος μὲ τρόμον καὶ μὲ ὀδυρμούς.

Δὲν μπορῶ εἰς τὸ κακό μου κ' εἰς τὴν λύπην μου ν' ἀνθέξω·
νὰ μὲ 'ποῦν· «ἀπ' τὴν Ἑλλάδα, ἐξοχώτατέ μου, ἔξω!»
Προχθὲς ἤμουν Κυβερνήτης· τώρα φεύγω παλῃομοῦτσος
μ' ἕνα ῥώσσικο καράβι, καθὼς πρόλεγεν ὁ Σοῦτσος!
Τὰ παιδιὰ μὲ τὰ λεμόνια τὸ κατόπι μου μὲ παίρνουν,
'ς τοὺς Κορφοὺς ἐν ᾧ οἱ Φράγκοι σὰν κατάδικο μὲ σέρνουν...
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ζήτησα τοὺς Ῥουμελιώτας μέσ' 'ς τοῦ Ἄργους τὸ παλάτι
νὰ τοὺς πιάσω ἕναν ἕνα, σὰν τὰ ψάρια 'ς τὸ πλεμμάτι.
Νά, τοῦ Ἄργους τὸ παλάτι τ' ἅρπαξαν μὲ τὸ σπαθί τους,
καὶ 'ς τὰ κόκκινά μου πεύκια στρώθηκαν οἱ ψυχογοί τους!
Ζήτησα ἀπ' τὸν Μωρέα νὰ τοὺς διώξω μὲ κανόνια,
καὶ αὐτοὶ μὲ διώχνουν τώρα μὲ τὰ σάπια τὰ λεμόνια! . . .
Μή, παιδιά, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Εχθὲς πέρασ' ὁ Κωλέττης ἀπὸ τὰ παράθυρά μου,
κ' ἕνας κόσμος «Ζήτω! Ζήτω!» ἐξεφώνιζε 'ς τ' αὐτιά μου!
τί ντροπή! αὐτὸς 'ς τ' Ἀνάπλι μπῆκε μέρα μεσημέρι,
κ' ἐγὼ φεύγω νύκτα νύκτα μ' οὐρανὸ χωρὶς ἀστέρι.
Εἰς τὸ ἕνα πλάγι ἔχω συντροφιά μου τὸν Τζορτζέτο,
εἰς τὸ ἄλλο ἕνα πτῶμα, καὶ ποῦ πάγω; 'ς τὸν Βιαρέτο . . .
Μή, παιδιά, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Δὲν τὰ κάπνισες, Βιαρέτο, σὰν ἐγὼ μ' ἕνα παπούτσι,
φλουριὰ πῆρες ὅσα ηὗρες, καὶ δὲν ἄφησες κουκκούτσι.
Τραβημένος ἐσὺ τώρα 'ς τὸ χρυσό σου παλατάκι,
ζῇς σὰν ἥσυχο ποντίκι 'ς τ' ὀλλανδέζικο τυράκι·
κ' ἐγὼ τρέχω ζαλισμένος κὴ ἀπὸ τὸ μεθύσι ψάθα,
κυβερνήτης χωρὶς σκῆπτρο καὶ στρατάρχης χωρὶς σπάθα . . .
Μή, παιδιά, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Νάπλι μου, πολλὰ τὰ ἔτη! Νάπλι μου, ἔχε ὑγείαν!
σὲ ἀφίνω!!! πλὴν μὲ λύπην, μ' ἐντροπὴν καὶ μ' ἀτιμίαν.
Μὲ ἡλιοκαμένην ὄψι, μὲ μακρὺ καὶ στραβὸ φέσι,
οἱ ἐξόριστοι γυρίζουν εἰς τοῦ Πλάτανου τὴν μέση.
Ἀπὸ ποιὰν ν' ἀρχίσω πρῶτα νὰ θρηνῶ ταὶς ἐντροπαίς μου;
ὡς κὴ αὐταὶς μ' ἡ φιληνάδαις τραγουδοῦν ταὶς σάτυραίς μου! . .
Μή, παιδιά, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Πληρεξούσιοί μου, πάρτε τὰ ψηφίσματά σας πίσω!
ἐληαὶς μέσα θὰ νὰ βάλω; τί μ' αὐτὰ θὰ νὰ κερδίσω;
δῶστε με τὰ τάλαρά μου! πάρτε πίσω τὸ χαρτί σας!
κρῖμα τὰ γραψίματά σας! κρῖμα ἡ ῥητορική σας!

κρῖμα, Παπαδόπωλέ *μου, ἡ φωτιά σου ἡ μεγάλη,*
ὅπου καὶ τὸν Κοραῆ *σου νὰ ψηθῆ τὸν εἶχες βάλει!...*[1]
Μὴ, *παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!*
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Τὴν *συνέλευσιν θυμοῦμαι τοῦ* Ναυπλίου.. Τί *λαμπρότης!*
'ς τὸ Βουλευτικὸ *μὲ πῆγε ἄρον! ἄρον! ὁ* 'Αξιώτης·
«κυβερνήτη!» μ' ἔκραζ' ἕνας· ἄλλος μ' ἔλεγεν «ἀφέντη!»
ἄλλος μ' ἔλεγε «δεσπότη!» κὴ ἄλλος «ρήγα καὶ λεβέντη!»
Τὴν *χαρά μου ὁ καϊμένος νὰ βαστάξω δὲν μποροῦσα,*
καὶ τὰ παλαμάκια μόνος τράκα τράκα ἐκτυποῦσα...
Μὴ, *παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια μέσα!*
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἔκτακτοι *καὶ ὑπουργοί μου, σὲ λιγάκι θὰ σᾶς χάσω·*
τὰς τρανάς σας ἐκδουλεύσεις, ὅσῳ ζῶ, δὲν θὰ ξεχάσω.
Βουτηχθήκετε *'ς τὴν λάσπη ἀπ' τὰ νύχι' ὡς 'ς τὴν κορφή σας,*
κ' ἔμεινεν ἀτιμασμένος, μισημένος ὁ καθείς σας.
Δι' *ἐνθύμησίν μου, φίλοι, τὴν εἰκόνα μου σᾶς στέλλω,*[2]
καὶ ταὶς δύο μου **σπαλέτταις**, *καὶ τὸ ἄσπρο μου καπέλο...*
Μὴ, *παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!*
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

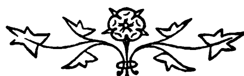
'Εξημέρωσε... *ἀντίκρυ βλέπω, βλέπω κυματίζουν*
ρουμελιώτικαις σημαίαις... καὶ τὰ μάτια μου δακρύζουν...
Καβαλλάριδες, *πεζοῦρα μ' ἐνθουσιασμένο βῆμα*
'ς τοῦ Μαυρομιχάλη *τρέχουν καὶ μαζόνουνται τὸ μνῆμα...*

[1] **Μυθώδης** *εἰς τὴν ἐρχομένην γενεὰν τῶν* **'Ελλήνων** *θέλει φανῆ βέβαια ἡ μετὰ παρατάξεως ἱεροεξεταστικῆς πυρπόλησις ἑνὸς τῶν συγγραμμάτων τοῦ σοφοῦ* **Κοραῆ**, *ἐπὶ* **Αὐγουστίνου Καποδίστρια** *ἐκτελεσθεῖσα εἰς τὴν καθέδραν τοῦ ἑλληνικοῦ* **Κράτους. Μεταξὺ** *τῶν ἱεροπραγούντων εἰς τὴν τελετὴν ταύτην διεκρίνετο, λέγουν, ὡς κορυφαῖος καὶ πρῶτος ὑποκριτὴς τῆς πράξεως, ὁ κύριος* **'Α. Παπαδόπωλος**, *ὅστις, ἀφ' οὗ τὸ βιβλίον ἔγεινε βορὰ τοῦ πυρὸς, διεσκόρπισε τὴν τέφραν του εἰς τὸν ἀέρα, ἐξεμῶν βλασφημίας κατὰ τοῦ συγγραφέως.*

[2] **'Ο** *εὐαίσθητος ἥρως μας ἀναχωρῶν ἐμοίραζε τὴν εἰκόνα του εἰς τοὺς ἐραστὰς τῆς δωδεκαημέρου ἐξουσίας του.*

εἰς τὴν πλάκα του μυρσίναις, πασχαλιαὶς καὶ ῥόδα στρώνουν,
καὶ ἀνάθεμα μὲ πέτραις κατεπάνω μου σηκόνουν . . .
«Γιοῦχα! Γιοῦχα!» μὲ φωνάζουν . . . ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Τοῦ Ναυπλίου τὸν λιμένα τὸ καράβι μου ἀφίνει,
καὶ ὁ κόλπος του ἀρχίζει σφοδρὸν ἄνεμον νὰ χύνῃ . . .
Νὰ τῆς Ὕδρας οἱ αὐθάδεις καὶ γιγαντιαῖοι βράχοι . . .
ναυαγήσαμεν ἐπάνω 'ς τὴν ἀκλόνητή τους ῥάχι·
ἀπὸ τὸν γιαλὸ μὲ βλέπουν καὶ γελοῦν οἱ Ὑδριῶται . . .
Θριαμβεύουν οἱ Μιαοῦλαι καὶ οἱ δύο Κουντουριῶται . . .
Σκάνω, σκάνω και παιθαίνω . . . ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
'ς τὸ ἀμπάρι πέφτω μέσα.



Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Εἰς τὸ προλαβὸν ποιημάτιον εἶδεν ὁ ἀναγνώστης τὸ αἶσχος καὶ τὴν μικρόψυχον λύπην τοῦ **Αὐγ. Καποδίστρια.** *Εἰς τὸ ἀκόλουθον θέλει ἀπ' ἐναντίας ἰδεῖ τὸν θρίαμβον καὶ τὴν ἔκφρασιν τῆς δικαίας ἀγαλλιάσεως τῶν* **Ἑλλήνων,** *διὰ τὴν ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας των.* **Ἀναμφιβόλως** *ὁ συνταγματικὸς* **Ῥουμελιώτης** *μου ὑπερβαίνει ἐνίοτε τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ φαίνεται κατά τι ἀξιόμεμπτος, ὅταν παρεκτρέπεται εἰς θρασυστομίαν, μὴ ἀλλοτρίαν ὅμως εἰς στρατιώτην ἐπηρμένον ἀπὸ τὴν πρόσφατον νίκην του, καὶ προφέρῃ λόγους τινὰς ὑπαγορευμένους ἀπὸ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀναρχίαν τῆς ἐποχῆς.* **Πλὴν** *οὔτε σκοπὸν προεθέμην νὰ ζωγραφίσω φανταστικὴν εἰκόνα ἠθικῆς τελειότητος, οὔτε κατ' οὐδεμίαν περίστασιν ἐθεώρησα ὡς ἐπουσιώδη τὴν ἀπροσωποληψίαν καὶ φιλαλήθειαν, μάλιστα δὲ εἰς ἐθνικὰς ποιήσεις, αἱ ὁποῖαι πρέπει νὰ ἦναι, διὰ νὰ εἴπω οὕτω, τὸ ἐκτύπωμα τοῦ ἤθους καὶ τῆς φυσιογνωμίας τοῦ ἔθνους.* **Τὸ** *αὐτὸ σέβας πρὸς τὴν ἀλήθειαν μ' ἐπέθεσε τὸ χρέος νὰ βάλω εἰς τὸ στόμα τοῦ ἰδίου συνταγματικοῦ* **Ῥουμελιώτου** *ἀποστροφὴν ἐπιπληκτικὴν ἐναντίον τῶν ἐφημέρων μας ζωϋφίων, τῶν ἀναιδῶν μας, λέγω, πολιτικῶν ἐκείνων, οἵτινες, ἀφ' οὗ μετεχειρίσθησαν τὸ σύνταγμα ὡς ὅπλον διὰ νὰ καταπολεμήσωσι τὸ αὐθαίρετον τῆς καποδιστριακῆς δυνάμεως, ἦσαν ἤδη ἕτοιμοι νὰ λειποτακτήσωσι καὶ νὰ ῥίψωσι κατὰ γῆς τὸν ἱερὸν* **Χάρτην** *μας, ὡς ἄχρηστον τοῦ λοιποῦ ὄργανον εἰς τοὺς ἰδιοτελεῖς σκοπούς των.*

Γύρισε ἡ ἄνοιξίς μας, καὶ μ' αὐτὴν μαζὶ γυρνᾷ
ἡ γλυκειὰ ἐλευθερία 'ς τῆς Ἑλλάδος *τὰ βουνά.*
«*Κάτω, κάτω οἱ* Ναπαῖοι, *καὶ τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!*»
ἀντηχοῦν βουνὰ καὶ κάμποι,
κὴ ἀπὸ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἄνοιξιν μαζὶ
ἡ Ἑλλὰς *γελᾷ καὶ λάμπει·*
'ς τὸ στρατόπεδο τοῦ Ἄργους, *ξαπλωμένος 'ς τὰ λουλούδια,*
μυρωδάτα κρασιὰ πίνω, μὲ γλυκὰ γλυκὰ τραγούδια·
τερερέμ, ταρά, τατά!
τί χαρά! τοῦ κὺρ Περρούκα *τὰ κρασάκια εἶν' αὐτά.*

Δὲν φοβοῦμαι τὰ καστέλλια, καὶ μερόνυκτα μπορῶ
σὲ δακτυλιδένια μέση τὸ σπαθί μου νὰ φορῶ·
εὐκαιρόνω 'ς τὸν ἀέρα τὸ τουφέκι μου σὰν θέλω,
χωρὶς νἄβγῃ ἐμπροστά μου ἕνα νάπικο καπέλο·

τραγουδῶ 'ς τοὺς δρόμους μέσα· «σύνταγμα, ἐλευθερία!»
καὶ 'ς τὸ νύχι μου τὸ γράφω τὶ θὰ 'πῇ ἀστυνομία.
'Απ' ἐμπρός μου ἂν περάσῃ κάμμιὰ νόστιμη γυναῖκα,
σύνταγμα! ποῦ πᾶς, τὴν λέγω; σύνταγμα, τὴν λέγω, στέκα!
Τερερέμ, *ταρὰ, τατά!*
ἡ καλή σου φιληνάδα, Νάπα *μου, σὲ χαιρετᾷ.*

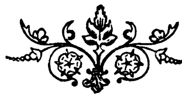
Χθὲς *εὑρέθηκα 'ς τ'* 'Ανάπλι, *ὅταν ἦλθαν οἱ* Γριβαῖοι·
'ς ταῖς φωλιαίς τους σὰν ποντίκια τρύπωσαν ὅλ' οἱ Ναπαῖοι·
ἕνας ἕνας τὰ καπνίζουν, χάνουνται ἀπὸ τὴν μέση,
σὰν νὰ εἶχεν ἡ χολέρα 'ς τὸ ἀνάμεσό τους πέσει.
Ἕνας *παίρνει τὸ σακκί του, ἄλλος τὴν παληά του κάππα,*
καὶ τὸ κόφτουν ὅλοι λάσπη 'ς τὸν ἀφέντη τους τὸν Νάπα.
Ἄρχοντες, *χλωμοὶ σὰν θειάφι τρέχετε ἀπάνου κάτου . . .*
πέτ' ἀλεύρι! — Νὰ *σᾶς εὕρῃ ὁ* Κατσάκος *ἐμπροστά του! . .*
Τερερέμ, *ταρὰ, τατά!*
'ς τὴν συνέλευσιν σταθῆτε, ἄρχοντες, ἂν σᾶς βαστᾷ.

Οἱ *διαβόλοι! μ' εἶχαν κλείσει σὲ κατώγι ἀποκάτου,*
κ' ἔμοιαζα σὰν τὸ μυρμήγκι 'ς τὴν στενόχωρη φωλιά του·
ἔσπασα τὰ σίδερά μου, καὶ τινάχθηκα 'ς τὰ δάση
σὰν λειοντάρι ὁποῦ φεύγει ἀπὸ μέσ' ἀπ' τὸ καφάσι.
Τὸν *δεκέμβρι πῆρα μέρος εἰς τοῦ* Ἄργους *τὸ τουφέκι,*
καὶ 'ς τοῦ Νάπα *τὸ κεφάλι βρόντησε τ' ἀστροπελέκι.*
Τὰ *ψαλιδοκέρια πῆραν τοῦ* Ναπλιοῦ *εὐθὺς τὸν δρόμο,*
κ' ἔφυγαν χωρὶς παπούτσια μὲ τὸ πάπλωμα 'ς τὸν ὦμο.
Τερερέμ, *ταρὰ, τατά!*
ἔφυγε κὴ ὁ κὺρ Σπηλιάδης *μὲ τὰ μοῦτρα κρεμαστά.*

'Απ' *ἐκεῖ 'ς τὴν* Περαχώρα *ἐτινάχθηκα σὰν βόλι·*
ἔτρεχαν σὰν τοὺς ἀνέμους οἱ καπετανέοι ὅλοι,
ἔτρεχα κ' ἐγὼ μαζί τους, καὶ, χωρὶς τσαρούχι νἄχω,
ἐπετοῦσα σὰν τὸ φίδι ἀπὸ ἕνα σ' ἄλλον βράχο·
εἰς τὰ Μέγαρα *ἐμπῆκα μὲ σπαθὶ φωτιαὶς γεμάτο,*
καὶ 'ς τὰ τείχη τῆς Κορίνθου *ἦλθα μ' ἄλογο βαρβάτο.*
Φωτιὰ *πάνου . . . φωτιὰ κάτου . . . νὰ πιστόλαις . . . νὰ μαχαίρια . . .*
τὰ παπούτσια τὸν κὺρ Νάπα *τὸν ἐδώσαμε 'ς τὰ χέρια.*
Τερερέμ, *ταρὰ, τατά!*
μπῆκα μέρα μεσημέρι 'ς τὸ 'Ανάπλι *πηδηκτά.*

Φοβεροὶ πολιτικοί μας, ἡ γῆ τούτη ποῦ πατεῖτε
εἶναι μ' αἷμα ζυμωμένη·
γιὰ τὸ σύνταγμά μας εἶναι χίλιοι τάφοι ἀνοιγμένοι·
τὴν συνέλευσιν ὡς πότε, κύριοι, θ' ἀργοπορῆτε;
ἡ κοιλιά μας ἀπ' τὴν πεῖνα ταμπουρᾶ ἐν ᾧ θὰ παίζῃ,
θὰ νὰ κάθεσθε σεῖς ὅλοι θρονιασμένοι 'ς τὸ τραπέζι;
τὶ σηκώσετε τὴν μύτη ἀψηλὰ μιὰν πιθαμή;
χαμηλῶστε την κομμάτι, ἀφεντάδες, εἰ δὲ μή,
τερερέμ, ταρὰ, τατά!
'ς τὸν ἀέρα χωρὶς φοῦντα ἡ φεσάρα σας πετᾷ.

Μὴ *σᾶς μέλῃ!* Τώρα *τώρα ἡ καλή μας* 'Αθηνᾶ
καθενὸς τὰ κάλανδά σας νὰ σᾶς ψάλλῃ ἀρχινᾷ.
Σὲ *λιγάκι, σᾶς τὸ τάζω, θὰ δαγκάσετε τὰ χείλια·*
τοῦ συντάγματος τὰ τόσα φιλελεύθερα κονδύλια,
ποῦ σπασμένα τὰ θαρρεῖτε,
σὲ λιγάκι βουτημένα 'ς τὴν χολὴ θὰ νὰ τὰ διῆτε·
Τ*ραγουδάκια θὰ σᾶς ψάλλουν ἐξ ἑπτὰ τὴν ἑβδομάδα,*
καὶ μὲ μουσικὴ θὰ τρέχῃ τ' ὄνομά σας 'ς τὴν 'Ελλάδα.
Τ*ερερέμ, ταρὰ, τατά!*
μὴν ἀλλάξτε τὸν σκοπό σας, κὴ ἄλλ' ὁ Σ*οῦτσος δὲν ζητᾷ.*



ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὴν δραπέτευσιν τοῦ Αὐγουστίνου Καποδίστρια, οἱ περὶ αὐτὸν τόσον εἰς τὴν ἧτταν μικρόψυχοι ὅσον θρασεῖς ἐπὶ τῆς τυραννοκρατείας μὴ προσδοκῶντες νὰ εὕρωσιν εἰς τοὺς νικητὰς τὴν ἀλλοτρίαν εἰς τὴν ἰδίαν των ψυχὴν μακροθυμίαν, ἔγειναν ὅλοι κατ' ἀρχὰς ἄφαντοι. 'Αλλ' ἐνθαρρυνθέντες ὕστερον ἀπὸ τὴν ἀνεξικακίαν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς περιφρόνησιν τῶν Συνταγματικῶν, ἤρχισαν πάλιν νὰ προκύπτωσιν εἰς τὸ φῶς, καὶ, ἐνισχυόμενοι ἀπὸ τὴν σύμπραξιν τινῶν μελῶν τῆς ἀρτισυστάτου Κυβερνήσεως, ἔσπευδον ἀναφανδὸν ν' ἀνατρέψωσι τὰ πάντα καὶ νὰ διεγείρωσι νέας τρικυμίας εἰς τὴν μόλις ἤδη κατευναζομένην κοινωνίαν μας. Ὁ κύριος λοιπὸν σκοπός μου εἰς τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον ἦτον νὰ προκαταλάβω τὴν ἔκρηξιν νέου ἐμφυλίου πολέμου ζητῶν ἀφ' ἑνὸς μέρους νὰ ἐμπνεύσω τὸν πρῶτον φόβον εἰς τὰ ψοφοδεῆ αὐτὰ ἑρπετὰ τοῦ δεσποτισμοῦ μὲ τὴν ἐπικρότησιν μόνον τῶν συνταγματικῶν ὅπλων, καὶ προτρέπων ἀφ' ἑτέρου τοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθεριῶν μας νὰ μὴ μολύνωσι τὰς δάφνας των μὲ τὸ αἷμα τῶν ἀνάνδρων των ἀντιπάλων, εἰς τὰς παραμονὰς μάλιστα τῆς ἐλεύσεως τῆς νέας 'Αρχῆς, ἐγγυωμένης εἰς τὸ ἔθνος ἀπαλλαγὴν τῶν πολυχρονίων δεινῶν του.

'Σ τὰ πεύκια σου τὰ κόκκινα, τὰ λουλουδοκλαδένια,
χορεύω, Καποδίστρια, χωρὶς σκοτοῦρα κ' ἔννοια·
ποῦ εἶσαι τώρα νὰ μᾶς διῇς μὲ τ' ἄνθια 'ς τὸ κεφάλι,
νὰ πίνουμε 'ς τὸ σύνταγμα καὶ 'ς τὸν Μαυρομιχάλη;
μυρμήγκια μᾶς φαντάζουσουν, κὴ ἀπ' ἀψηλὸ παλάτι
μὲ ἀετοῦ μᾶς ἔβλεπες ἀγριωμένο μάτι.
Δυὸ πιστολιαὶς ἐβρόντησαν 'ς τῆς ἐκκλησιᾶς ταὶς θύραις·
ταριρὶμ μποὺμ μπουμ,
κὴ ἀμέσως, Καποδίστρια, τὰ μπρούμητα ἐπῆρες,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ.

'Ελᾶτε νὰ τὸ στρώσουμε 'ς τὰ δροσερὰ λουλούδια,
καὶ μὲ τὸ λαουτόβιολο νὰ 'ποῦμε τὰ τραγούδια!
Χορεύετ', 'Ελληνόπαιδα! χορεύετ', 'Ελληνίδες!
βαρειὰ τὰ ποδαράκια σας δὲν εἶν' ἀπ' ἀλυσίδαις,

καὶ τὸν συρτό μας ἐλαφρὰ κ' ἐλεύθερα χορεύουν·
ἐλευθερία, σύνταγμα κ' ἰσότης βασιλεύουν·
αὐτὸ ποῦ δὲν κατώρθωσαν τῆς Ὕδρας τόσοι στόλοι,
ταριρὶμ μποὺμ μποὺμ,
εἰς μιὰν στιγμὴ τὸ ἔκαμε τῆς Σπάρτης ἕνα βόλι,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ.

Τὸν νοῦν σου, Καποδίστρια, θεοποιοῦσαν ὅλοι·
τὸν νοῦν σου πρῶτα κτύπησε, ταλαίπωρε, τὸ βόλι.
«Τὸ πᾶν προβλέπω, ἔλεγες.» Τὸ τέλος σου προεῖδες;
Μὲ διαμαντένιαις ἔδενες τὸ ἔθνος ἁλυσίδαις·
πλὴν δένεται ἡ θάλασσα μὲ τ' ἄστατα νερά της,
κὴ ὁ Ἕλλην ὁ ἀνήσυχος καὶ ὁ ἐπαναστάτης;[1]
ἀπὸ τῆς γῆς τὰ χαμηλὰ ἕνα μικρὸ μολύβι,
ταριρὶμ μποὺμ μποὺμ,
'ς τῶν δεσποτῶν ταὶς κεφαλαὶς πετᾷ καὶ ταὶς συντρίβει,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ.

Οὐραὶς τοῦ Καποδίστρια, οὐραὶς χωρὶς κεφάλι,
'ς τὴν λάσπη τί σαλεύετε, ποῦ νὰ σᾶς πάρ' ἡ ζάλη;
ὅταν ἡ πέτρα τοῦ φιδιοῦ τὸ μέτωπο τσακίσῃ,
σαλεύει μέσ' 'ς τὰ αἵματα, πηδᾷ ἐπάνου κάτου,
κὴ ἀκόμη πόλεμον ζητᾷ ἡ πράσινη οὐρά του·
ἀλλὰ τοῦ μένει δύναμις φαρμάκι νὰ μᾶς χύσῃ;
'ς τὸν ἅγιον Σπυρίδωνα ἀντήχησαν οἱ θόλοι,
ταριρὶμ μποὺμ μποὺμ,
καὶ μονομιᾶς ἐπέσετε οἱ τυραννίσκοι ὅλοι,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ.

[1] *Δὲν θέλω οὔτε νὰ ἐπαινέσω, οὔτε νὰ κατακρίνω τὸ φιλόκαινον πνεῦμα τοῦ ἔθνους.* Τοῦτο *παρατηρῶ μόνον ὅτι ὅστις ἀναλάβῃ τὴν ἐπιχείρησιν νὰ κυβερνήσῃ τοιούτου χαρακτῆρος λαὸν πρέπει νὰ παραδεχθῇ σύστημα ἐκ διαμέτρου ἀντικείμενον μὲ τὸ τοῦ* Ἰ. Καποδίστρια. *Διοίκησις δικαία καὶ θεραπευτικὴ τῆς ἐθνικῆς φιλαυτίας καθιστᾷ τὸν* Ἕλληνα *πάντῃ εὐάγωγον καὶ ἕτοιμον νὰ δεχθῇ τὸν χαλινὸν τῶν νόμων.*

Ναπαῖοι, κάστρα εἴχετε, στρατεύματα καὶ στόλους,
τοὺς ἀντιπρέσβεις τῶν αὐλῶν καὶ τοὺς ναυάρχους ὅλους·
κ' ἐμεῖς σαράντα ἤμεθα 'ς τὴν Ὕδρα σφαλισμένοι,
κὴ ὡσὰν νὰ ἤμεθ' ἄνεμοι 'ς τὸ σπήλαιο κλεισμένοι
ἐβγήκαμε... καὶ Ῥούμελη, Μωρέας καὶ Αἰγαῖον
ἀναστατώθηκαν εὐθὺς καὶ δρόμον πῆραν νέον.
'Σ τὸ Ἄργος τὸ βροντήσαμε, 'ς τὰ Μέγαρα; 'ς τὰς Θήβας,
ταριρὶμ μποὺμ μπούμ,
Μακρεῖς πλατεῖς σᾶς ξάπλωσε 'ς τὴν Κόρινθον ὁ Γρίβας,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ.

Δυὸ τρεῖς Ναπαίους κύτταξε... Τὴν μύτη τους σηκόνουν,
ἐβγαίνουν ἀπ' τὴν τρῦπα τους καὶ μισοξεζαρόνουν·
σὰν σάλιαγγοι ποῦ κρύπτουνται εἰς τ' ὀστρακόδερμά τους
καὶ μισοβγάλλουν κἄποτε κρυφὰ τὰ κέρατά τους.
Κρατεῖτε, συνταγματικοὶ, 'ς τὴν θήκη τὸ σπαθί σας·
νὰ τοὺς νεκρώσ' εἶν' ἀρκετὸς ὁ ἦχος τῆς φωνῆς σας·
εἰς τὸν ἀέρα ῥίψετε κὴ ἀδειάστε τὸ τουφέκι,
ταριρὶμ μποὺμ μπούμ,
καὶ σὰν λαγοὶ κανένας των 'ς τὰ πόδια του δὲν στέκει,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ.

Ἀπατηλὲ ὑδράργυρε, ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχεις,
καὶ πότ' ἐδῶ καὶ πότ' ἐκεῖ τρεῖς χρόνους τώρα τρέχεις,
τῆς ψόφιας μας Ἑπταμελοῦς, Πρωτέα, σ' ἔχω χάρι
'ς τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν νὰ παίζῃς τὸ ποδάρι!...
Κολοκοτρώνη, σ' ἔμαθαν καὶ τὰ παιδιὰ 'ς τοὺς δρόμους·
γελοῦν κὴ αὐτὰ, ὅταν σ' ἀκοῦν νὰ μᾶς κηρύττῃς νόμους·
νόμον ἐσύ!!! Χὰ χὰ χὰ χά! τὸν νόμον τῆς πιστόλας,
ταριρὶμ μποὺμ μπούμ,
νόμον ἐσύ!!! Δὲν κτύπησες τὰς κυβερνήσεις ὅλας,
ταριρὶμ μπροὺμ μπρούμ;

Ὡς πότε θὰ μᾶς ὁδηγοῦν μὲ τ' ἄμυαλο κεφάλι
δέκα μικροὶ ποῦ λέγουνται τοῦ ἔθνους οἱ Μεγάλοι;
Τί εὐτυχία! τί χαρά! ὁ βασιλεύς μας φθάνει...
θὰ ἔλθῃ, καὶ τοῦ Ἕλληνος τὸ στῆθος θ' ἀνασάνῃ·

θὰ ἔλθῃ καὶ τὸ πλοῖον μας, ποῦ μ' ἄρμενα σχισμένα
μὲ τοὺς ἀνέμους δέρνεται, θὰ εὕρῃ τὸν λιμένα.
Μὲ *δάφνας δέξου τον, λαέ! μὲ πυροβόλων κρότους,*
ταριρὶμ μπουμ μπουμ,
κ' εὐθὺς νὰ πέσουν μπρούμητα θὰ ξαναδῇς τοὺς Πρώτους,
ταριρὶμ μπρουμ μπρούμ.



ΣΑΤΥΡΑ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Quelle bassesse, ô ciel! et quelle ignominie!
Voilà donc les soutiens de ma triste patrie!
VOLTAIRE.

Ὕστερον ἀπὸ τοιαύτην ὑπὲρ τῶν ἐλευθεριῶν μας πεισματώδη πάλην, ὕστερον ἀπὸ τόσας ἀνεκτιμήτους ζημίας τοῦ ἔθνους, πολλοὶ ἀρχηγοὶ τῆς συνταγματικῆς μεγάλης μερίδος, νομίσαντες τοῦ λοιποῦ ἁρμοδιώτερον εἰς τὰ αἰσχρά των συμφέροντα νὰ μεταβάλωσι σύστημα, ἐλειποτάκτησαν ἀναφανδὸν, καὶ διὰ μυρίων μηχανουργημάτων ἔσπευδον νὰ διακόψωσι τὴν συνέχειαν τῆς μόλις ἤδη συγκροτηθείσης ἐθνοσυνελεύσεως. Λαβὼν ἀπ' ἀρχῆς μέρος εἰς τὸν ἱερὸν ἀγῶνά μας, δὲν ἐδυνήθην μὲ ἀδακρύτους ὀφθαλμοὺς νὰ προϊδῶ τὴν καταστροφὴν τῶν πολυτιμοτέρων προσδοκιῶν τῆς πατρίδος. Ἀμυδρά τις ἐλπὶς ν' ἀποτρέψω τοὺς τοιούτους ἀπὸ τοὺς ὀλεθρίους σκοπούς των μὲ ὑπηγόρευσε τοὺς ἀκολούθους στίχους, ὅπου ἐξέχυσα τὴν πικρίαν τῆς καρδίας μου. Πλὴν εἰς μάτην· ἡ ἐπίμονος ῥᾳδιουργία ἐπέφερε μετ' ὀλίγον τὴν διάλυσιν τῆς συνελεύσεως περὶ τὴν ἔναρξιν ἔτι τῶν ὑψηλῶν της ἐργασιῶν.

Λυτρώθηκαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τὴν τυραννίαν,
κὴ ἀντὶ νὰ κτίσωσι ναὸν εἰς τὴν ἐλευθερίαν,
βωμοὺς εἰς τὴν διχόνοιαν, 'ς τὰ πάθη των ὑψόνουν,
καὶ τοὺς δεσπότας των μ' αἰσχρὰς μωρίας δικαιόνουν.
'Σ τὴν δεξιάν της φέρουσα συντάγματα καὶ νόμους,
ἡ ἀναρχία μὲ κραυγὰς περιπατεῖ 'ς τοὺς δρόμους.
Πολιτικοὶ, πολεμικοὶ, μ' ἀναίδειαν μεγάλην
ὡσὰν οἱ λύκοι χαίρονται εἰς τὴν ἀνεμοζάλην,
ἁρπάζουν τὰς προσόδους μας, γυμνόνουν τὸν λαόν μας,
καὶ ἀπειθὲς καὶ ἄτακτον τὸ στρατιωτικόν μας,
σὰν ἀφρισμένο ἄλογον ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχει,
ἐπῆρεν εἰς τὸ στόμα του τὸν χαλινὸν καὶ τρέχει.
Ἑστία ὅλων τῶν κακῶν καὶ κέντρον διχονοίας,
εἰς δύο ἡ κυβέρνησις ἐσχίσθηκε φατρίας,
κ' ἡ κάθε μία ἔνοπλος 'ς τὰς πόλεις, 'ς τὰ χωρία,
κτυπᾷ, κτυπᾶται, σφάζεται, καὶ δὲν νικᾷ κάμμία.

Ἀλλοίμονον! ὅλ' ἡ Ἑλλὰς εἰς χείλη κρημνοῦ κεῖται,
κὴ ὁ Καποδίστριας νεκρὸς τὸ ἔθνος ἐκδικεῖται.

Κἀνεὶς Τακίτου κάλαμος εἰς τὴν χολὴν βαμμένος
δὲν στηλιτεύει τοὺς κακούς, δὲν ἐκδικεῖ τὸ γένος;
κἀνεὶς δὲν θέλει ὁπλισθῇ μὲ Γιουβενάλι τόξα;...
ἐγώ, κακοῦργοι!!! Δι' ἐμὲ τί λαμπροτέρα δόξα;
Δὲν ζήτησα, δὲν δέχθηκα κἀνὲν ὑπούργημά σας·
σιωπηλὸς ἀγρύπνησα 'ς τὸ κάθε κίνημά σας.
Καὶ μὲ φαρέτραν σήμερον γεμάτην ἀπὸ βέλη
νὰ τὴν κενώσω ἔρχομαι 'ς τὰ ἔνοχά σας μέλη.

Τὸν θρόνον ἐθρυμμάτισεν τῶν πλάνων Κερκυραίων
τὸ χέρι τὸ ἀθάνατον τῶν Μαυρομιχαλέων,
κ' ἡ Ὕδρα, κὴ ὁ βαθύπλουτος υἱός της Κουντουριώτης,
καὶ ὁ Κωλέττης, καὶ πολλῶν ἡ σύμπραξις κ' ἑνότης.
Ἀλλ' ἕνας συστηματικὸς τοῦ ἔθνους ταραξίας,
σάκκος παθῶν καὶ κακιῶν, ἀσκὸς κενοδοξίας,
τῆς τυραννίας στήριγμα ἐκ νέου κατεστάθη,
ἐσπάραξε τὸ ἔθνος μας διὰ μικρά του πάθη,
καὶ τῶν δεινῶν μας ἔγεινεν ἡ ἀληθὴς αἰτία.
Μήπως δὲν τὸν προσφέραμεν ἰσχὺν καὶ μεγαλεῖα;
καὶ ὅμως εἰς τὴν προσφορὰν τοῦ ἔθνους του ἀγνώμων,
τυφλὰ 'ς τῆς ἀδοξίας του συστρέφεται τὸν δρόμον.
Ἀπατημένος ἄλλοτε 'ς τὰ διαβήματά του,
ἐζήτουν 'ς τὴν κιθάραν μου νὰ ψάλω τ' ὄνομά του·
πλὴν ἡ ψυχή μου 'ς τοὺς κακοὺς φιλίαν δὲν φυλάττει,
κ' εἶν' ὑπὲρ πάντα φίλον μου ἡ ἀρετὴ φιλτάτη.

Καὶ δι' ἐσὲ τῆς σάτυρας χαλάρωσα τὸ τόξον,
ἀφ' οὗ σὲ εἶδα νὰ πατῇς ὁδὸν ἀνδρῶν ἐνδόξων·
καὶ δι' ἐσὲ σιώπησα, μικρέ μας διπλωμάτη,
ἐχθρός μου ἦσουν... ἀλλ' ἐγὼ μὲ φίλου εἶδα μάτι
τὴν ἔντιμον πενίαν σου, τὴν ταπεινήν ζωήν σου,
καὶ τὴν ἀπὸ τὰ πράγματα γενναίαν ἄφεσίν σου.
Πλὴν μὴ σκοποὺς καὶ φρόνημα ἐξαίφνης μεταλλάξῃς,
μὴ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ζητήσῃς νὰ ταράξῃς!

Συνέλευσιν καὶ σύνταγμα ἐσάλπισες σὺ πρῶτος,
καὶ τοῦ σαλπίσματος αὐτοῦ εὐθὺς ὁ θεῖος κρότος
ἀντήχησε 'ς τὰ στήθη μας, ἀνέτρεψε τὰ πάντα,
κ' ἐπέφερε 'ς τὸ ἔθνος μας ὀδυνηρὰ συμβάντα.

Ὦ αἶσχος! ὢ ἀναίδεια! οἱ πρόμαχοι τῶν νόμων,
ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος ἔσυραν εἰς ἀπωλείας δρόμον,
θυσίασαν 'ς τὰ πάθη των καὶ νόμους καὶ πατρίδα ...
Ἐσέ, γραμματικίδιον, 'ς τὴν Ὕδραν δὲν σὲ εἶδα
νὰ συνεργῇς εἰς τοῦ σκληροῦ τυράννου μας τὴν πτῶσιν;
Δὲν ἦσουν ἐσύ, ῥήτορα, ποῦ μ' εὐγλωττίαν τόσην,
ποῦ μὲ τῶν τόσων σου «βαβαὶ καὶ φεῦ!» τὸν μέγαν κρότον
κηρύχθης 'ς τὸν Ἀπόλλωνα ὑπέρμαχος τῶν φώτων;
«Θεία τοῦ Πλάτωνος σκιά!» ἐφώναζες μὲ τόνον,
κὴ ἀπὸ τοὺς τάφους τὰς ψυχὰς ἐξύπνας τῶν προγόνων.
Θεόπνευστα ἐνόμισαν καὶ τὰ φρονήματά σου,
καὶ τὰς χειρονομίας σου, καὶ τὰ κινήματά σου.
Δὲν σ' ἔδωκαν ὑπούργημα κἀνέναν ἴσως χρόνον,
καὶ διὰ τοῦτο τὰς σκιὰς ἐνώχλεις τῶν Πλατώνων;
καὶ διὰ τοῦτο ἐμπνευσμὸς ἀκράτητος σ' ἐκράτει; ...
ὢ σφαλερὴ ἁπλότης μου! ὢ τοῦ νοὸς ἀπάτη!
Τοὺς ἀθλητὰς τῶν νόμων μας τοὺς ἤκουα μὲ σέβας,
καὶ θεῖος ἐνθουσιασμὸς μ' ἐφλόγιζε τὰς φλέβας,
καὶ πίστιν εἰς τοὺς λόγους των ἐπρόσφερα τελείαν,
κ' ἐνόμιζα. πῶς ἐξηγοῦν τὰ χείλη τὴν καρδίαν.
Ὁ τύραννος τοὺς ξώριζε 'ς τὴν Ὕδραν ἕνα ἕνα,
κ' ἕνας κατόπιν ἔφθανε τοῦ ἄλλου 'ς τὸν λιμένα.
Τοὺς ἔβλεπα κ' ἐκραύγαζα· «νὰ Ἕλληνες ἀρχαῖοι!»
νὰ χαρακτῆρες σταθεροί! νὰ παλαιοὶ Ῥωμαῖοι!»
Μιὰν νύκτα ἓν ἰωνικὸν πλοιάριον ἀράζει,
κ' ἐβγαίνει ἕνας ἥρωας ... μᾶς βλέπει καὶ φωνάζει·
«'ς τὴν Ὕδραν ἦλθα, φίλοι μου, ἐνδόξως ν' ἀποθάνω
εἰς τὴν ἐλευθερίαν μας, 'ς τὸ σύνταγμα ἐπάνω·
ὑπὲρ πατρίδος εὐτυχὴς νὰ συνταφῶ μαζί σας!»
Εἶπεν αὐτά, καὶ ὕστερα τὴν Ὕδραν ἀπατήσας,
ἐπρόδωκε καὶ σύνταγμα καὶ φίλους καὶ πατρίδα.
προσάψας εἰς τὸν βίον του αἰώνιον κηλίδα.

Νὰ ἦν' ἐθνοκατάρατος ὅστις ποτὲ θελήσῃ
ἑνώσεις πατριωτικὰς μαζί σας νὰ συστήσῃ,
ὦ ψεῦσται κατ' ἐπάγγελμα, ὦ γέροι λαοπλάνοι!
Αὐτῆς σας τῆς διαγωγῆς τὸ μάθημα μᾶς φθάνει.
Ὁ ἡγεμών μας ἔρχεται... τολμήσατε καὶ πάλιν
τὸ ἔθνος μας νὰ σπρώξετε εἰς τὴν ἀνεμοζάλην!
Ζητήστε νὰ μᾶς βάλετε καὶ πάλιν ὄργανά σας,
τὸν κόσμον νὰ χαλάσωμεν διὰ συμφέροντά σας!

Προχθὲς 'ς τὸν μέγαν σύλλογον τοῦ ἔθνους εὑρισκόμην·
μελαγχολίας νάρκωσιν 'ς τὸ στῆθος αἰσθανόμην,
μὴ βλέπων νὰ ταχυπατῇ 'ς τὰ ἱερά του χρέη.
«Ἡ γερουσία, ἔλεγα, ὡς πότε θ' ἀναπνέῃ;
ὡς πότε ἡ κυβέρνησις θὰ νεκροζῇ ἀκόμα;
ὡς πότε θὰ ψυχομαχῇ τὸ σεσηπός της σῶμα;»
Ἐξαίφνης τοῦ συντάγματος ἕνας γνωστὸς προστάτης,
βαθύνους καὶ τρισεύγλωττος τοῦ ἔθνους παραστάτης,
σπαθὶ, σκουτάρι γένεται ὑπὲρ τῆς γερουσίας,
προδότης τοῦ συντάγματος καὶ μηχανὴ φατρίας.

Ἰδὲ τὸν φιλελεύθερον τοῦ κράτους γραμματέα·
ἀκόμα δὲν μυρίσθηκε τὸν νέον βασιλέα,
κὴ ἀμέσως αὐλικὸς σωστὸς ν' ἀποδειχθῇ σπουδάζει.
Νὰ βασταχθῇ 'ς τὴν θέσιν του ὁ ἥρως κοπιάζει,
καὶ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ἀγωνιᾷ νὰ πείσῃ,
ἀσάλευτον τὴν πίπτουσαν κυβέρνησιν ν' ἀφήσῃ.

Ἰδὲ τὸν ἄλλον ὑπουργόν... γελᾷ τὸ πρόσωπόν του·
εἰς τὸ κομπόδεμα κρατεῖ τὸ μινιστέριόν του,
καὶ ἀπὸ τώρα 'ς τῆς αὐλῆς γυμνάζεται τὰ ἤθη.
Μὲ σμαραγδόσμαλτα κουμπιὰ ἐστόλισε τὰ στήθη,
τοῦ ὑψηλοῦ κολλάρου του τὰ δυὸ πτερὰ ἰσιάζει,
συστρέφει τὸ ποδάρι του, καὶ μόσχους συχνοβάζει.

Ἐδῶ 'ς τὸν Πλάτανον, 'ς αὐτοῦ τοῦ τοίχου τὴν γωνίαν,
δυὸ γραμματέων ἄκουσε αὐτὴν τὴν ὁμιλίαν.
«Ὁ ἡγεμών μας, κύριε, θὰ ἔλθῃ 'ς ἕνα μῆνα.
— Ναί! κύριέ μου· τί χαρά! θὰ φέρῃ κὴ ἀπ' ἐκεῖνα;

— Ἐξῆντα μιλλιούνια. — Ἑξῆντα!!! τάχα πόσα
θὰ τὸν ἁρμέξωμεν καθείς; — Καὶ τὰ μετρᾷ ἡ γλῶσσα;
— ὦ! τὴν Ἑλλάδα, κύριε, οἱ Φράγκοι θὰ χαροῦμε,
σπαθὶ, ζωνάρι καὶ κουμπιὰ χρυσᾶ θὰ νὰ φοροῦμε,
κ' εἰς τὰ ἐπανωφόρια μας χρυσύφανταις κορδέλλαις.
— Ἐς τὰ μαῦρα θὰ νὰ βουτηχθοῦν ἡ ἄσπραις φουστανέλλαις
— Πατρίκιος ὁ ἕνας μας, καὶ ὑπουργὸς ὁ ἄλλος,
καὶ κόντες ὁ καθένας μας, καὶ πρίγκιπας μεγάλος.
— Τὸ σύνταγμά μας, κύριε! — τὸ σύνταγμ' ἂς χορεύῃ,
μήπως τὸ πανδρευθήκαμε; εἰς τί μᾶς χρησιμεύει;
Ἂν, κύριε, τὴν εὔνοιαν τοῦ ἡγεμόνος ἔχω,
τί θέλω μὲ τὸν ἵδρον μου τὸ σύνταγμα νὰ βρέχω;

Ἰδοὺ οἱ νέοι Βροῦτοι μας!!! νὰ χαρακτήρ! νὰ ἤθη!
τὸ ψεῦδος, ἡ διαφθορὰ 'ς τὸ ἔθνος διεχύθη.
Κακίας μᾶς ἐκύκλωσε κατάμαυρος ὁρίζων·
μισεῖ κἀνεὶς τὸν ἄνθρωπον, τὸν σπούδαρχον γνωρίζων.
Ἓν μόνον τέκνον γνήσιον τῆς παλαιᾶς Ἑλλάδος,
τοῦ οἴκου τῶν Ὑψηλαντῶν λαμπρὸς καὶ νέος κλάδος,
τὴν ἔρημον κοιλάδα μας ἐστόλιζε μὲ ἄνθη,
πλὴν καὶ αὐτὸς ἀπ' τὴν πνοὴν τῆς λύπης ἐμαράνθη.
Τὸν εἶδα εἰς τὴν νεκρικὴν κ' ἐσχάτην του ἡμέραν,
τὸν εἶδα νὰ μᾶς εὔχεται πατρίδα ἐλευθέραν·
νὰ λησμονῇ τὸν θάνατον ἐκστατικὸς τὸν εἶδα,
καὶ μὲ σβυσμένους ὀφθαλμοὺς νὰ κλαίῃ τὴν πατρίδα.
Ἄχ! ἡ ὡραία του ψυχὴ τὴν ἀρετὴν ζητοῦσε·
πλὴν τῆς κακίας γύρω της τὰ ἴχνη ἀπαντοῦσε.
Τὴν μοχθηρίαν σύνοικον νὰ ἔχῃ ἀπαρνήθη,
κ' εἰς τὸ κατώφλι τῆς ζωῆς τὴν ὕλην ἀπεδύθη.

Ὦ τῆς Ἑλλάδος ἀνθηραὶ καὶ μαγικαὶ κοιλάδες!
ὦ λόφοι χαριτόβρυτοι, τερπναί μου πρασινάδες,
εἰς τοὺς ἀθώους κόλπους σας θὰ φύγω τοὺς ἀνθρώπους,
θὰ φύγω τὸν αἰῶνα μου 'ς τοὺς σκιερούς σας τόπους·
ὦ κῆποι μυρσινόφυτοι, πυκνόφυλλά μου δάση,
τὴν λύραν μου 'ς τὰ δένδρα σας ἡ χείρ μου θὰ κρεμάσῃ.

Δεχθῆτε τὸν χιτῶνα μου τὸν πολυπαθημένον,
τὸν ἀπὸ τόσα θλιβερὰ ναυάγια βρεγμένον!
ἀνάπαυσιν ἴσως ψυχῆς εὑρῶ 'ς τὴν ἐρημίαν,
καὶ λησμονήσω τῆς ζωῆς τὴν μαύρην τρικυμίαν·
ἴσως κ' ἡ μοῦσα μου ἐκεῖ εὕρῃ φωνὴν νὰ ψάλλῃ
τῆς ἀρετῆς τὰ θέλγητρα, τῆς φύσεως τὰ κάλλη.



ΠΡΟΣ ΤΗΝ Α. Μ.

ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΟΘΩΝΑ.

(ΤΟΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΝ ΤΟΥ 1833.)

Ἐλπίζομεν ὅτι θέλομεν εὐαρεστήσει τοὺς ἀναγνώστας μας, προσθέτοντες εἰς τὸ τέλος τοῦ πρώτου μέρους τοῦ Πανοράματος τὴν ἀκόλουθον ποίησιν. Οἱ στίχοι οὗτοι περιστρέφονται εἰς τῆς νέας ἑλληνικῆς μοναρχίας τὴν καθίδρυσιν, ἥτις ἀποτελεῖ τρόπον τινὰ τὸ τέρμα μεταξὺ τῆς προσδοκωμένης εὐνομίας τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς παρελθούσης καποδιστριακῆς τυραννίδος, τῆς ὁποίας ἡ κατάλυσις εἶχε ῥίψει τὸ ἔθνος εἰς ἀναρχίαν.

Ἡ Ἑλλὰς μετὰ δουλείαν, βασιλεῦ, πολλῶν αἰώνων
μετὰ σοῦ ἀνέβη πάλιν εἰς τῆς δόξης της τὸν θρόνον·
δούλη χθές, ἰδοὺ λαμβάνει βασιλίσσης λαμπρὸν στέμμα,
καὶ καλύπτει μὲ πορφύραν τῶν τραυμάτων της τὸ αἷμα.
Σ' ἐμβιβάζουν εἰς τὴν γῆν μας μοναρχῶν μεγάλων στόλοι·
ἔρχεσαι . . . κ' ἐνώπιόν σου οἱ λαοὶ κινοῦνται ὅλοι·
ὅλοι σὲ πανηγυρίζουν . . . ἄεργος θὰ στέκω μόνος;
βασιλεῦ, σὲ φέρω δάφνας δροσερὰς τοῦ Ἑλικῶνος.

Ὦ! τί στάδιον ὡραῖον, ὦ! τί μέγα ἔχεις μέλλον!
μεταξὺ τῶν βασιλέων ἄστρον εἶσαι ἀνατέλλον.
Νέος, ἄρχεις κράτος νέον καὶ ἀνήλικον ἀκόμα·
μὲ τὸ σῶμα σου θ' αὐξήσῃ καὶ τοῦ κράτους σου τὸ σῶμα.
Τῆς μεγάλης μοναρχίας τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου
εἶσ' ὁ μόνος κληρονόμος καὶ διάδοχος ἐκείνου.

Ἡγεμὼν Ἑλλάδος, χαῖρε! κρατεῖς σκῆπτρον βασιλέως
'ς τὴν Ἑλλάδα, ἥτις δίδει μέγα ὄνομα καὶ κλέος.
Δύνασαι νὰ γένῃς μέγας, τ' ὄνομά σου συνενόνων
μὲ τ' ἀθάνατα ἐκεῖνα τῶν Λυκούργων καὶ Σολώνων.

Ὅταν πάτησες τὴν γῆς μας, ποῖον κλόνον δὲν αἰσθάνθη
τὸ ἀρχαῖον ἔδαφός της μὲ τ' ἀμάραντά του ἄνθη;
Εἰς τὴν θέαν σου ἡ κόνις ἐκινήθη τῶν Πλατώνων·
σκίρτησαν ἀπὸ χαράν των σκιαὶ εἴκοσι αἰώνων,
κ' εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τὰ δάση ἀπὸ τ' οὐρανοῦ τὸν θόλον
ῥοδοστόλιστος κατέβη μὲ τὰς Μούσας ὁ Ἀπόλλων.

Ὦ τρισένδοξος ἡμέρα, ὅταν εἰς τὴν παραλίαν
πέταξες ἱππεὺς ὡραῖος μὲ χρυσῆν ἐνδυμασίαν,
καὶ διέβης τῆς Ναυπλίας τὰς πρασίνους πεδιάδας
ὀπαδοὺς κ' εὐχέτας ἔχων τρεῖς Ἑλλήνων μυριάδας!
Τὸ γλυκὺ μειδίαμά σου, τὸ ἡρωϊκόν σου ἦθος
κ' ἡ νεανική σου χάρις ἐγοήτευσαν τὸ πλῆθος,
καὶ εἰς τοῦ Ναυπλίου κλαῖον σὲ συνώδευε τὰ τείχη,
κ' ἡ κραυγή του κ' ἡ χαρά του ὡς 'ς τὸν οὐρανὸν ἀντήχει.
Τὰ σαλπίσματα, οἱ βρόντοι τῶν φρουρίων καὶ τῶν στόλων
ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα ἤγγελλον 'ς τὸν κόσμον ὅλον·
φαιδρὸς ἦτον ὁ αἰθέρας, ἡ ἡμέρα μας γλυκεῖα,
καὶ ὁ ἥλιος 'ς τὴν δόξαν τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία.

Εἰς τὴν θάλασσαν ὁπόταν, εἰς καιρὸν σφοδροῦ χειμῶνος,
πελαγίζωνται μὲ βίαν πολλοὶ ἄνεμοι συγχρόνως,
ἕνα κῦμα σπρώχνει τ' ἄλλο, κυνηγᾷ καὶ κυνηγᾶται,
κ' εἰς τὰ σκότη νυκτὸς μαύρης μὲ βοὴν κτυπᾷ κτυπᾶται·
πλὴν ὁ δίσκος τοῦ ἡλίου ἔλαμψεν εἰς τὸν ἀέρα;
διαδέχεται τὰ πάντα καὶ γαλήνη καὶ ἡμέρα.
'Σ τὸν ὁρίζοντά μας ἦλθες· ἔφυγεν ἡ ἀναρχία,
κ' ἔπαυσε τῆς διχονοίας, τῶν παθῶν ἡ τρικυμία.

Ἔφθασες εἰς τὴν Ἑλλάδα· βασιλεῦ μου, συλλογήσου
πῶς ἡ γῆ αὐτὴ θὰ ἦναι ἡ παντοτεινὴ πατρίς σου·
πῶς ἡ γῆ αὐτὴ τὸ πάλαι ἦτον μήτηρ ἡμιθέων,
φιλοσόφων καὶ ῥητόρων, ποιητῶν καὶ συγγραφέων.
'Σ τὸν προγονικὸν βαθμόν της εὐτυχὴς ἂν τὴν ὑψώσῃς!
εὐτυχής, ἂν τὴν ἀρχαίαν φήμην της ἀνανεώσῃς!
οἱ κατακτηταὶ δὲν εἶναι τῶν λαῶν οἱ εὐεργέται·
εἰς τὴν δόξαν προηγοῦνται οἱ μεγάλοι νομοθέται.

Εἰς τὸ πέλαγος τοῦ βίου, ὁ φιλόσοφος πατήρ σου
ἂς σὲ ἦναι, βασιλεῦ μου, ὁ χειραγωγὸς ἀστήρ σου!
Μ' αἵματα μαχῶν δὲν βάφει τὰ γερμανικὰ πεδία,
καὶ τὰς πόλεις καλλωπίζει μὲ πολυτελῆ μουσεῖα.
Τῆς ποιήσεως τὸ γέρας βασιλεὺς δὲν ἀπορρίπτει·
καὶ μὲ δάφνας ἀμαράντους τὸ διάδημά του κρύπτει.

Μετακάλεσε τὰ φῶτα εἰς τὴν πρώτην των ἑστίαν,
ἂν ζητῇς νὰ κατακτήσῃς ἀσφαλῆ ἀθανασίαν.
Ὁ λαμπρότερος δυνάστης ἑνὸς κράτους γυμνοῦ φώτων
σταθερὸν εἰς τοὺς αἰῶνας δὲν ἀφίνει φήμης κρότον.
Αἱ γεννήσεις τοῦ νοός μας καὶ ἡ ποίησις πρὸ πάντων
τὴν σειρὰν διαιωνίζουν τῶν ἱστορικῶν συμβάντων.
Ἂν δὲν ἔζων τοῦ Ὁμήρου τὰ ποιήματα τ' ἀρχαῖα,
ποῖος ἤθελε γνωρίζει Ἕκτορα ἢ Ἀχιλλέα;...
ἔνδοξος καὶ τρισευδαίμων, ἄν, πιστὸς ἀκόλουθός σου,
πιστὰ τρέξω εἰς τὰ ἴχνη τοῦ χρυσίνου ἅρματός σου,
καὶ μ' ἀρχαίαν μελῳδίαν ἀπ' τὰς Μούσας ἐμπνευσμένην
τὴν πατρίδα μου ὑμνήσω, ἀπὸ σὲ ἀναστημένην!
ἀκτὶς μιὰ τῆς λάμψεώς σου τὴν ζωήν μου θὰ λαμπρύνῃ,
καὶ ἡ μοῦσα μου μεγάλη καὶ ἀθάνατος θὰ μείνῃ.

Εἶναι ἄξιος ὁ Ἕλλην τῶν ἀγρύπνων σου ἀγώνων,
καὶ τὴν εὐφυΐαν σώζει τῶν ἐνδόξων του προγόνων.
Ὁ Μιαούλης μ' ἕνα σκάφος πολεμῶν μεγάλους στόλους,
ἐνθυμίζει τὰς Ἀθήνας καὶ τοὺς Κίμωνάς της ὅλους·
ὁ Ἐπαμινώνδας ἔχει μιμητὴν τὸν Καραΐσκον,
καὶ ὁ Μπότζαρης, εἰς νέας Θερμοπύλας ἀποθνήσκων,
παριστᾷ εἰς τὴν ζωήν του τὴν ζωὴν τοῦ Ἀριστείδου,
κ' εἰς τὴν ἔνδοξον θανήν του τὴν θανὴν τοῦ Λεωνίδου.
Εἰς ἡμᾶς, μονάρχα, φέρε τοὺς καιροὺς τοῦ Περικλέους,
κὴ ἀναγεννωμένους πάλιν θὰ ἴδῃς τοὺς Ἀθηναίους.

Τί μεγάλοι τῆς Ἑλλάδος οἱ λαμπροὶ ἐκεῖνοι χρόνοι,
ὁ Θρασύβουλός της ὅταν ὡς θεὸς ἐβροντοφώνει,
καὶ εἰς τὴν ἐλευθερίαν τὰς Ἀθήνας ἐπροσκάλει,
τὰς φωνὰς τοῦ Δημοσθένους ἡ Πνὺξ ὅταν ἀντελάλει,
καὶ ὁ Πίνδαρος μὲ δάφνης στέφανον ἐπεριπάτει
καὶ τὴν ἔμμουσόν του λύραν 's τὰ Ὀλύμπια ἐκράτει,

κὴ ὁ Ἡρόδοτος, ἐν μέσῳ τῶν ἀγώνων αὐτῶν πρῶτος,
τὴν τερπνήν του ἱστορίαν ἀνεγίνωσκεν εὐγλώττως!
Ἐς τὴν Ἀκαδημίαν τότε ἐξετύλιττεν ὁ Πλάτων
τὴν σειρὰν τῶν ἐξαισίων κ' εὐφραδῶν του μαθημάτων·
ὁ Αἰσχύλος ἀνεκάλει 'ς τὴν σκηνὴν τοὺς Μαραθῶνας·
ἔδιδε ζωὴν ὁ Ζεῦξις, κίνησιν εἰς τὰς εἰκόνας,
καὶ τὸ ξύλον εἶχε γλῶσσαν, δάκρυζεν ἢ ἐμειδία·
κὴ ὁ Φειδίας γλύφων τότε τὸν ὀλύμπιόν του Δία,
τὴν θεότητα παρίστα ἔμψυχον 'ς τὴν ὅρασίν μας,
καὶ τὸ μέγεθός της ὅλον κατεβίβαζε 'ς τὴν γῆν μας.

Νεκρὰ σήμερον εἶν' ὅλα· καιροὶ ἄλλοι, ἄλλα ἤθη·
εἰς πολλοὺς ἐκ τῶν μεγάλων ἡ ἀμάθεια ἐχύθη,
καὶ κἀνείς των τί πατρίδα κατοικεῖ δὲν συλλογεῖται,
οὔτε ποίων προπατόρων εἶναι τέκνον ἐνθυμεῖται.

Ἄπειροι μηχανορράφοι διὰ τ' ἄτιμά των τέλη
εἰς τὸν θρόνον σου θὰ πέσουν, ὡς κηφῆνες εἰς τὸ μέλι.
Αὐτὸς, ὅστις μ' εὐγλωττίαν θρασυστόμου ὀχλοκράτου
πανηγύριζε τὸ ἔθνος καὶ τὰ δικαιώματά του,
κὴ ἀναστάτονε νὰ πάντα ζητῶν σύνταγμα καὶ νόμους,
αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου μὲ ταπεινωμένους ὤμους,
μὲ τὴν κεφαλὴν σκυμμένην, τὴν αὐλὴν θὰ θυμιάζῃ,
καὶ συκοφαντῶν τὸ ἔθνος ποταπὸν θὰ τ' ὀνομάζῃ.
Αὐθαδέστερος ἐκεῖνος, τῆς Πελοποννήσου ὅλης
λεηλάτησε τὰς χώρας καὶ κατέσκαψε τὰς πόλεις·
τῶν κατοίκων της τὸν πλοῦτον κατεβρόχθισε μ' ἐράνους,
μ' ἁρπαγὰς καὶ μὲ δημεύσεις μὲ σφαγὰς καὶ μὲ βασάνους·
τὴν γυμνότητά του κλαίων αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου,
δείγματα θὰ περιμένῃ τῆς βασιλικῆς χειρός σου.
Εἰς κανένα τῶν τοιούτων τὴν ἀγάπην σου μὴ δώσῃς,
τὴν Ἑλλάδα, βασιλεῦ μου, ἂν ζητῇς νὰ διασώσῃς.
Πρόσεχε τὴν εὔνοιάν σου, ὡς τῆς Ἔριδος τὸ μῆλον·
τὸν σοφόν σου Ἀρμανσπέργην ἔχε μέντορα καὶ φίλον.

Βασιλεῦ, συγχώρησέ με, ἂν, ἀντὶ ἐπαίνων μόνον,
παραινέσεις ὑποβάλλω εἰς τὸν ὕψιστόν σου θρόνον.
Δείξας ἔκπαλαι πολίτου φιλαλήθους χαρακτῆρα,
μὲ τοῦ Μποαλῶ τὰ βέλη 'ς τὴν σατυρικήν μου χεῖρα,

τοῦ αἰῶνος μου ἀφόβως ἐπολέμησα τὰ ἤθη,
καὶ πολλῶν ληστῶν τοῦ ἔθνους κατετόξευσα τὰ στήθη.
Ὅσον δίκαιοι κὴ ἂν ἦναι, βασιλεῦ, οἱ ἔπαινοί μου,
«κολακεύει καὶ ὁ Σοῦτσος;» θὰ φωνάζουν οἱ ἐχθροί μου·
«ἀπὸ σοβαρὸς κριτής μας, αὐλικὸς ζητεῖ νὰ γένῃ;
καὶ αὐτὸς ἀπὸ τὸν θρόνον κἀνὲν δῶρον περιμένει;
ἀφ' οὗ ἔχυσεν εἰς ὅλους τὴν χολὴν τοῦ Γιουβενάλι,
ψωμοζήτης μὲ τὴν λύραν ῥαψῳδίας τώρα ψάλλει;»
Πῶς ν' ἀποκριθῶ, μονάρχα, εἰς συκοφαντίας τόσας;
πῶς νὰ δέσω τῶν ἀνθρώπων τὰς ἀχαλινώτους γλώσσας;

Εἰς τὰς θύρας τοῦ ναοῦ σου πλῆθος λατρευτῶν συρρέει,
κ' ἐπὶ τῶν χρυσῶν βωμῶν σου λίβανον καὶ σμύρναν καίει.
Λαμπροὺς τίτλους αὐτὸς θέλει, τιμαλφεῖς ἐκεῖνος λίθους,
ἄλλος πορφυρᾶν ταινίαν, ὡς παράσημον τοῦ στήθους.
Εἰς ἐμὲ ἀρκοῦν τὰ ῥόδα τοῦ ὡραίου Ἑλικῶνος,
ὡς στολὴ τοῦ χωρικοῦ μου καὶ ποιητικοῦ χιτῶνος.

Εἰς τὰς εὐκλεεῖς ἡμέρας τῆς προγονικῆς Ἑλλάδος
περιμάχητον βραβεῖον ἦτον δάφνης ἕνας κλάδος,
καὶ μακρὰν χρυσολατρείας δι' αὐτὸν τὸν κλάδον μόνον
ποιηταὶ καὶ λογογράφοι προεμόχθουν πολὺν χρόνον.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ Α'. ΜΕΡΟΥΣ.



ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἰδοὺ *καὶ ὁ δεύτερος τόμος τοῦ* Πανοράματος τῆς Ἑλλάδος· *ὁ πρῶτος διελάμβανε τὰ κυριώτερα συμβάντα καὶ τὰς καταχρήσεις τῆς καποδιστριακῆς περιόδου, ἀπ' ἀρχῆς σχεδὸν τοῦ* 1831 *μέχρι τοῦ τέλους τοῦ* 1832· *ὁ παρὼν περιέχει χαρακτῆρας τινὰς ἠθικούς, περιστρέφεται εἰς διάφορα πολιτικὰ ἀντικείμενα, καὶ εἶναι τρόπον τινὰ κάτοπτρον παριστῶν τὴν φυσιογνωμίαν τῆς σημερινῆς ἑλληνικῆς κοινωνίας.* Ἴσως *εἰς τὰς τελευταίας σελίδας του ἐπεχύθη βαφή τις μελαγχολίας· ἀλλὰ δὲν ἔχω τὴν τέχνην νὰ κρύπτω τὰς ἐντυπώσεις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς μου· ἔγραψα πάντοτε καθ' ὑπαγόρευσιν τῶν αἰσθημάτων μου, καὶ, ἂν εἰς τὰς ἐσχάτας αὐτὰς ποιήσεις ἐπεχείρουν νὰ ἐπιδείξω φαιδρότητα, ὁ γέλως μου ἤθελε φανῇ σαρδωνικός.*

Τὰ *δύο ταῦτα μέρη τοῦ* Πανοράματος *παριστῶσι τριῶν περίπου ἐνιαυτῶν ἱστορίαν τῆς* Ἑλλάδος, *ἐξεικονίζουσι τὰ ἐλαττώματα τοῦ καιροῦ, περιέχουσιν ὅλας τὰς κατὰ καιρὸν ἐλπίδας καὶ φόβους τοῦ ἔθνους· θέλουσι δὲ καταστῇ πολύτιμα δι' ἐμὲ, ἂν μακρὰν τῆς* Ἑλλάδος *περιπλανώμενον μὲ ἀνακαλῶσιν ἐνίοτε εἰς τὴν μνήμην τῶν γνησίων αὐτῆς τέκνων.*

Ὅσον *δὲ διὰ τὴν βραδύτητα τῆς τυπώσεως τοῦ προκειμένου βιβλίου, δὲν χρεωστῶ ἐγὼ νὰ ζητήσω συγγνώμην ἀπὸ τὸ κοινόν· τὸ πταῖσμα εἶναι τοῦ προσπαθήσαντος παντοιοτρόπως, πλὴν εἰς μάτην, νὰ ἐμποδίσῃ τὴν ἔκδοσίν του.*

ΠΑΝΟΡΑΜΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ.[1]

Ἐξημέρωσε τὸ Πάσχα σήμερα τοῦ Ὄθωνός μας,
καὶ ἡ ἑορτὴ ἀκόμα τοῦ πτωχοῦ συντάγματός μας.
Ἔλα, ἔλα, γείτονά μου,
νὰ τὸ στρώσωμ' ἐδῶ χάμου!
ἔχομε καὶ βασιλέα... τὸ Ῥωμαίϊκό μας νά το...
κοῦτρα κοῦτρα τὸ ποτήρι!· Ἂς χυθῇ καὶ λίγο κάτω!
Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τὴν ὑγείαν σου τὸ πρῶτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

'Σ τὸν καιρὸν τοῦ κυβερνήτου, ἀπὸ ἕνα 'ς ἄλλον τόπον
ἔτρεχαν σὰν τὰ ζαγάρια ἕνα πλῆθος κατασκόπων·
τώρα εἶναι βασιλέας εἰς τὴν γλῶσσαν του καθένας,
κὴ ἂν συλλογισθῇ, δὲν σφάλλει 'ς τ' ὁμοούσιον κανένας.
Εὐλογία θεοῦ ἦλθε, ἡσυχία 'ς τὴν Ἑλλάδα,
κ' ἐγὼ ἥσυχα, μὲ βλέπεις, τὸ ῥουφῶ 'ς τὴν πρασινάδα.
Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τὴν ὑγείαν σου καὶ τοῦτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

[1] Συνετέθη τὴν 16 τοῦ παρελθόντος μαρτίου, ἡμέραν ἑορτάσιμον τοῦ Πάσχα τῶν Βαυαρῶν καὶ τοῦ θριάμβου τῶν συνταγματικῶν μας ὅπλων.

Ἕνας Βροῦτος ὑπουργός μας (ὁ θεὸς νὰ τὸν φυλάγῃ!)
κἄπου εἶπε κολακεύων· «'ς τὸ ἀνάθεμα νὰ πάγῃ
καὶ ὁ τύπος, κὴ ὅποιος λέγῃ διὰ ὑπουργούς μου κἄτι!»
Πλὴν χωρὶς πολὺ λεμόνι τοῦ ἐγύρισαν τὴν πλάτη.
Δι' αὐτὸ κ' ἐγὼ τὰ λόγια πολὺ τόσο δὲν μετρῶ,
καὶ μ' ἐλεύθερα τραγούδια τὸ ποτήρι μου κουτρῶ·
τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τὴν ὑγείαν σου, κὺρ Βροῦτε, τὸ γεμάτο μου ποτήρι!

Εἰς τὴν Πνύκα δὲν γυρίζουν ἀλυσοδεμένα πλέον
τὰ παιδιὰ τῶν Θρασυβούλων, τὰ παιδιὰ τῶν Περικλέων,
καὶ ὁ ἅγιός μας Τάφος, αἱ ἡρωϊκαὶ Ἀθῆναι
(χάρις εἰς τὸν Ὄθωνά μας) πλέον τούρκικαι δὲν εἶναι·
κυανόλευκαι σημαῖαι κυματοῦν 'ς τὸν Μαραθῶνα,
κὴ ὁ λαὸς μὲ τὸ ποτήρι τραγουδεῖ 'ς τὸν Παρθενῶνα·
«τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τῆς ἡρωϊκῆς Ἀθήνας τὴν ὑγείαν τὸ ποτήρι!»

Ἂν ὁ βασιλεύς μας ἦλθε, δόξα εἰς τοὺς ἐλευθέρους!
αἱ σημαῖαι τῶν Μεγάρων ἔφεραν ἐξ ἑνὸς μέρους
τ' ὄνομα τοῦ Ὄθωνός μας καὶ τὴν Ἀθήναν 'ς τὸ ἄλλο,
καὶ μὲ θάρρος πρὸς τὸ Ἄργος ἐξεστράτευαν μεγάλο·
δαφνοστόλιστον 'ς τὴν μέσην εἴχαμεν τὸν Θύρσιόν μας,
καὶ φαιδρὸς ὁ καλὸς γέρων ἔψαλλεν εἰς τὸν σκοπόν μας·
«τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τὸ καλό σου κατευόδι, σινιὸρ Νάπα, τὸ ποτήρι!»

Ἔφθασεν ὁ βασιλεύς μας, καὶ οἱ συνταγματικοί του
ἐφανήκαμεν οἱ πρῶτοι εὐπειθεῖς ὑπήκοοί του·
παρεβάρυναν τὸν θρόνον οἱ Ναπαῖοι μὲ 'ζητήσεις·
ὡσὰν ζήτουλαι τοὺς ὤμους δὲν ἐσκύψαμεν ἐπίσης·
ἀντὶ δίσκον ψωμοζήτου ὁ καθένας μας νὰ φέρῃ,
ὑπερήφανα φωνάζει μὲ τὴν κοῦπα εἰς τὸ χέρι·
«τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τὴν ὑγείαν τῆς Ἑλλάδος, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!»

Φυλακώθηκεν ὁ Γρίβας, καὶ χαρήκετε Ναπαῖοι.
Τῶν Μεγάρων ὁ στρατάρχης ἂς τιμωρηθῇ, ἂν πταίῃ·
τοῦ ἐγκλήματός του ὅμως δὲν ὑπάρχει οὐδὲ νύξις,
καὶ τῶν ἐκδουλεύσεών του χιλιάδες ἀποδείξεις·
ἀπ' τὸν Ἴτς-Καλὲ θὰ ἔβγῃ, στοίχημα μεγάλο βάζω,
καὶ μαζί του θὰ τὸ τσούζω καὶ μαζί του θὰ φωνάζω·
«τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
'ς τὴν ὑγείαν σας, Ναπαῖοι, ὡς τὸν πάτο τὸ ποτήρι!»

Ἑπτὰ ἤπια 'ς τὴν ἀράδα, καὶ ὁ νοῦς μου γυρνᾷ, φίλοι...
καὶ ὁ οὐρανὸς ἀρχίζει νὰ μὲ φαίνεται σφονδύλι...
ὅλ' ἀνάποδα τὰ βλέπω καὶ μὲ ζαλισμένο μάτι...
σὰν νὰ κονδυλοῦν καὶ πέφτουν δύο ὑπουργοὶ ξειδάτοι...
ὤ! ἐμέθυσα... τί λέγω!... Ἄραις μάραις κουκκουνάραις...
τί χρυσὴ δουλειά! θὰ λείψουν δύο τρεῖς βρωμοχουλιάραις...
τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
ἀπὸ τὴν χαρά μου σπάνω τ' ἀδειασμένο μου ποτήρι.



Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ.

Σὰν τὴν γάτα τὴν βρεγμένη, φίλοι μου, ἀναχωρῶ·
μὲ τοὺς Γερμανοὺς νὰ κάμω προκοπὴν δὲν ἠμπορῶ·
κρῖμα, κρῖμα κ' οἱ ἀγῶνες κ' ἡ θυσίαις μας ἡ πρώταις!
κρῖμα, κρῖμα τόσων χρόνων τόσα αἵματα κ' ἱδρῶτες!
'ς τὸν κρημνὸν τὸ μαῦρο ἔθνος κατακέφαλα πηγαίνει·
'ς τὸ ἑξῆς καλὸ κανένα μὴν ἐλπίσετε νὰ γένῃ.
Εἰς τὸ ἕνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἕνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.

Ἡ συνέλευσις τοῦ ἔθνους ἂν δὲν πῆγε δεξιά,
ἀπ' τὴν πρόνοιαν δὲν ἤμουν τόσον πάλιν μακρειά.
Διὰ τὴν διάλυσίν της ἔκαμα ὅ,τι μποροῦσα·
διὰ τὴν πατρίδα τώρα νὰ μ' ἀκούσουν ἀγαποῦσα·
πλὴν ἂς γένῃ ὅ,τι γένῃ, καὶ ὁ κόσμος ἂς χαλάσῃ·
ἡ χολή μου δὲν θὰ σκάσῃ.
Εἰς τὸ ἕνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν που,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἕνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.

Εἰς τοὺς δυνατοὺς ἐπῆγα δεκαπέντε φοραὶς μόνος·
«δοκιμάστε με» τοὺς εἶπα, καὶ τοὺς λάλησα ἐντόνως·
ἵδρωσ' ἀπ' τὸ πάγε κ' ἔλα τόσους μῆνας ὁ καϊμένος·
'ς τὸ ἑξῆς ἂς μὴ μὲ λέγουν πῶς ἐχθρεύομαι τὸ γένος.
Μὲ τὰ δυνατά μου ὅλα πάσχισα νὰ τὸ συνδράμω·
δι' αὐτὸ κάθε θυσίαν ἤμουν ἕτοιμος νὰ κάμω.
Εἰς τὸ ἕνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἕνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.

Μὲ γνωρίζετε πῶς εἶμαι γλιστερὸς ὡσὰν τὸ φίδι,
πῶς 'ς τὰ δάκτυλά μου ἔχω τὴν πολιτικὴν παιγνίδι·
πόσον θὰ εὐδαιμονοῦσεν ἡ ταλαίπωρη πατρὶς,
ἂν ἐγὼ τὴν διοικοῦσα κὴ ἀπ' τοὺς φίλους μου δυὸ τρεῖς·
πλὴν τοῦ κάκου οἱ καλοί μας
καὶ κοινωφελεῖς σκοποί μας.
Εἰς τὸ ἕνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἕνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.



Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ.

Ἡ γυναῖκα μου Μαροῦκα ἔχει κόκκινα χειλάκια,
τριανταφυλλένιαν ὄψι καὶ γλυκὰ γλυκὰ ματάκια·
'ς τὸ πλευρό μ' ἀφ' οὗ τὴν ἔχω σὰν τρυγόνι μου πιστὸ,
πόσος κόσμος μὲ χαδεύει, πόσους φίλους τὴν χρωστῶ!
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

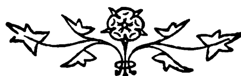
Νέο βλέπω κάθε μέρα εἰς τὸ σπίτι μου στολίδι,
κ' εἰς τὰ δάκτυλά της νέο κάθε μέρα δακτυλίδι·
ἐξοδεύει μὲ σακκοῦλα πουρνὸ βράδυ ἀνοικτὴ,
τρέμει μὴ μὲ δώσῃ βάρος καὶ παρᾶ δὲν μὲν ζητεῖ.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

'Σ τοὺς χορούς μας τὴν πηγαίνω; νὰ κατόπι καβαλλιέροι·
παγωτὰ καὶ λεμονάδαις ὁ καθένας τὴν προσφέρει,
κ' εἰς ἐμένα τόσο ῥόμι ὡς ὁποῦ νὰ ζαλισθῶ...
Η γυναῖκα μου μ' ἀφίνει σιγανὰ νὰ κοιμηθῶ...
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὸ παιδί μας βγάλλει δόντια, ἢ κατσούφιασε κομμάτι;
χίλιοι φίλοι τ' ἀγκαλιάζουν, μὲ πατρὸς τὸ βλέπουν μάτι·
νὰ φανῇ 'ς αὐτοὺς εὐγνώμων ἡ Μαροῦκα δὲν ἀργεῖ,
καὶ τὸ χέρι τους τὸ σφίγγει . . . ἀπὸ μητρικὴ στοργή.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Προχθὲς τρόμαξα κομμάτι· ἔξαφνα καὶ παρ' ἐλπίδα
νὰ φιλῇ καὶ νὰ χαδεύῃ ἕνα φίλον μας τὴν εἶδα.
«Τ' εἶν' αὐτὸ ποῦ κάμνεις, λέγω;» αὐτὴ πάλε τὸν φιλεῖ.
«Ἄχ! τὸν ἀγαπῶ, μὲ λέγει, γιατὶ σ' ἀγαπᾷ πολύ.»
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὴν ἡμέρα πάντα λείπω, καὶ δουλειαῖς τὴν νύκτα ἔχω·
εἰς τὸ Ναύπλι τὴν ἀφίνω, κ' εἰς τὸ Ἄργος συχνοτρέχω.
Ἡ Μαροῦκα δὲν μαλλόνει, ἂν πλαγιάζω χωριστά·
εἰς τὸ σπίτι μας τὴν νύκτα συναναστροφὴν βαστᾷ.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!



ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ.

Τί κακὸ, τί δυστυχία,
νὰ μὴν ἦναι εἰς τὸν κόσμον ἕνα σφάλμα, μιὰ κακία,
ποῦ κἀνένας νὰ μπορῇ
ἄφοβα νὰ ἱστορῇ!
Δὲν ἠξεύρω πῶς τυχαίνει, πῶς ὁ διάβολος τὸ φέρνει,
κὴ ὅ,τι 'πῶ εὐθὺς καθένας εἰς τὴν ῥάχι του τὸ παίρνει,
κὴ ἀπ' ὀπίσω μου φωνάζει· «γιὰ τὴν γοῦνα μου κλωσταὶς
εἶν' ἡ λέξες σου αὐταίς;»

Ἔψαλα 'ς ἕνα τραγούδι τὸν γελοῖον Σπουδαρχίδη,
κ' ἐν ᾧ, μάρτυς ὁ θεός μου, δὲν ὠνόμασα κανένα,
ἕνας γείτονας φωνάζει· «τί μ' ἐπῆρες 'ς τὸ παιγνίδι;
ἐγὼ ἄχυρα δὲν τρώγω· αὐτὸ γράφηκε γιὰ μένα.»
Ἔψαλα 'ς ἄλλο τραγούδι τὴν καλῆς ψυχῆς γυναῖκα,
κὴ ὅπου πάγω, νέαις δέκα·
«στάσου, στάσου, μὲ φωνάζουν! γιὰ τὴν γοῦνα μας κλωσταὶς
εἶν' ἡ λέξες σου αὐταίς;»

Νὰ στολίσω σκοπὸν εἶχα ὅσους μόνον μὲ τὰ χείλη
ἀγαποῦν τὸ σύνταγμά μας,
κ' ἐν ᾧ εἶναι 'ς τὴν καρδιά τους τῶν ὑπουργημάτων φίλοι,
μὲ ταὶς φράσες ταὶς μεγάλαις ἐξεκούφαναν τ' αὐτιά μας.
Πλὴν φοβοῦμαι μὴν σηκώσω 'ς τὸ ποδάρι τοὺς μεγάλους,
καὶ κοντὰ σὲ λόγους ἄλλους
μὲ φωνάξουν· «στάσου, στάσου! γιὰ τὴν γοῦνα μας κλωσταὶς
εἶν' ἡ λέξες σου αὐταίς;»

Ἤθελα νὰ παραβάλω μίαν μας ἐφημερίδα
μὲ καράβι ὁποῦ τρέχει 'ς τὰ τυφλὰ χωρὶς πυξίδα·
πλὴν ὁ κὺρ 'Αντωνιάδης ἂν 'ς τὴν ῥάχι του τὸ πάρῃ,
θέματ' ἄρατα θ' ἀρχίσῃ ν' ἀραδιάζῃ χωρὶς χάρι.

Ἤθελα νὰ 'πῶ ναπίλαις πῶς βρωμᾷ ἓν ἄλλο φύλλον·
πλὴν τὸν **Χρόνον** *μας τὸν φίλον*
τί τὸν κάμεις; θὰ φωνάξῃ· «γιὰ τὴν γοῦνα μου κλωσταὶς
εἶν' ἡ λέξες σου αὐταίς;»

— Κὴ *αὐτά,* Σοῦτσε, *ποῦ λὲς τώρα, κὴ αὐτὰ εἶναι σαΐττιαὶς,*
κάθε λόγος σου εἶν' ἅρμα μὲ δυὸ κόψες, δυὸ φωτιαίς.
Σ' *ὅ,τι λέγεις εἶναι μέσα δυὸ τρεῖς ἔννοιαι κακαί·*
ἄκακα δὲν λέγεις ἕνα κάππα, ἄλφα, ἰῶτα, **καί.**
— *Σκιάζετ' ὅποιος ἔχει μυίαις, ἄρχοντές μου, εἶναι μία*
παλαιά μας παροιμία.
— *Παροιμία! Στάσου, στάσου! γιὰ τὴν γοῦνα μας κλωσταὶς*
εἶν' ἡ λέξες σου αὐταίς;

— *Παροιμίαις σᾶς πειράζουν; ἕνα μῦθον π' ἀγαπῶ*
ἠμπορῶ κἂν νὰ σᾶς 'πῶ;
— *Μῦθον εἶπες; . . . ὤ! αὐτή σου ἔχει νόημα ἡ λέξις·*
κἄποιον γέρον στρατηγόν μας θέλησες νὰ περιπαίξῃς.
— *Κύριοι, μὲ συγχωρεῖτε·*
ἕνας μόνον στρατηγός μας παραμύθια διηγεῖται;
— *Ἕνας μόνον! εἶναι κὴ ἄλλος; γιὰ τὴν γοῦνά μας κλωσταὶς*
εἶν' ἡ λέξες σου αὐταίς;



Ο ΕΥΓΕΝΗΣ

Ξώρισε τοὺς τίτλούς ὅλους ἡ Τροιζὴν ἀπ' τὴν Ἑλλάδα.
Ποῖος ὅμως τοὺς ἀφίνει;
καὶ ἁπλοῦς πολίτης ποῖος καταδέχεται νὰ μείνῃ;
τὸ «πανέκλαμπρέ μου Πρίγκηψ» ἔχει τόσην νοστιμάδα!
ἐκλαμπρότητες ἐδῶ, ἐκλαμπρότητες ἐκεῖ·
ὅπου πᾷς, μιὰ ἐκλαμπρότης μὲ τὸ τρύπιο τὸ βρακί.
Ὅπου κὴ ἂν σταθῇ κανεὶς,
νά σου κ' ἕνας εὐγενής!

Κάτω φέσια καὶ καπέλα! ἕνας Πρίγκιπας περνᾷ·
τ' ἡγεμονικὸ ποῦ ἔχει!
Βλέπει ὅλους σὰν μυρμήγκια καὶ τὰ μάτια του σφαλνᾳ·
ἀπ' τὴν μύτη του ἰδέτε ἡ εὐγένεια πῶς τρέχει·
'ς τὸ μανδίλι του φυσᾷ,
ταμπακίζει, ξεροβήχει καὶ τὰ λόγια του μασσᾷ·
ἠμπορεῖ νὰ 'πῇ κανεὶς,
πῶς δὲν εἶναι εὐγενής;

Ἄκουσε τὸν ἥρωά μας, ἄκουσέ τον πῶς λαλεῖ·
— πῶς μισῶ τοὺς δημοκράτας! ἐξεπάρθηκαν πολύ·
κὺρ ἐπάνω καὶ κὺρ κάτω ξεφωνίζουν εἰς τ' αὐτί σου
κὴ ἀπ' ἐμπρός σου κὴ ἀπ' ὀπίσου·
σὲ φιλεύουν μ' ἕνα κρύο δημοκράτικο ἐσύ·
αὔριο θὰ σὲ κεράσουν καὶ 'ς τὸ καπηλειὸ κρασί.
Τί κακὸ νὰ ζῇ κανεὶς
μὲ ἀνθρώπους ἀγενεῖς!

Εἶχε δίκηο νὰ φωνάζῃ ὁ Μπαρῶνος ὁ γαμβρός μου,
καὶ ὁ Πρίγκηψ ὁ υἱός μου,
κὴ ὁ πατέρας μου ὁ Κόντες, καὶ ἡ μάννα μ' ἡ Κοντέσσα,
κ' ἡ γιαγιά μ' ἡ Πριγκιπέσσα·

«Μὲ χωριάτιδαις ἀνθρώπους πρόσεχε καλὰ μὴν μπλέξῃς·
ἀγενὴς καὶ ζῶο εἶναι, πρᾶγμα ἕνα σὲ δυὸ λέξεις.
Νὰ φυλάγεται κανεὶς
ἀπ' ἀνθρώπους ἀγενεῖς!»

Ἔγεινε, χάριτι θείᾳ, ἡ Ἑλλάς μας βασιλεία·
μὲ τοὺς κὺρ αὐτόχθονάς μας θὰ τὰ εἴχαμεν ἀχρεῖα.
Τώρα θἄχωμεν, ἐλπίζω, τὰ καλὰ τοῦ παραδείσου
καὶ τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου·
πρίγκιπας ἐγὼ θὰ ἦμαι, πρίγκιπας μὲ τρεῖς οὐραὶς,
καὶ σὺ, Πριγκιπά μου φίλε, πρέσβυς ἑκατὸν φοραίς.
Δὲν μπορεῖ νὰ 'πῇ κανεὶς
πῶς δὲν εἴμασθ' εὐγενεῖς.



Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΥΠΛΙΟΝ

ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ

— —

«Τέρατα, σημεῖα θέλεις; τοῦ πουλιοῦ ζητεῖς τὸ γάλα;
'ς τὴν πρωτεύουσά μας τρέξε·» μ' ἔγραφε μιὰ φιληνάδα,
κὴ ἀπ' τὴν δυτικὴν 'Ελλάδα
εἰς τὸ Ναύπλι σὰν πουλάκι πέταξα εὐθὺς καβάλλα.
Τί παλάτια! τί καλύβαις! τί μουρμούραις! τί τραγούδια!
τί κονιορτός! τί λάσπη! τί στεγνάδα! τί βροχή!
ἐδῶ εὔμορφαις κοπέλαις, παρεκεῖ ἀποδιαλούδια·
ἐδῶ ἄνθρωποι μυρμήγκια, γεννητὴ ἐκεῖ ψυχή.

Πόσοι πλούσιοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γρόσι!
Πόσοι φρόνιμοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γνῶσι!
Πόσοι ψεῦσται ὑπουργοί!
πόσοι τίμιοι ἀργοί!
πόσοι ἰατροί!
πόσοι νεκροί!

Ἕνα πήδημα, κ' ἐπάνου
ἐτινάχθηκα 'ς τὸ πρῶτο καφενεῖον τοῦ Πλατάνου.
'Εδῶ ἕνας σπουδαρχίδης μὲ καταιβασμένα μοῦτρα·
ἐκεῖ δύο φουστανέλλαις τὸ ποτήρι κοῦτρα κοῦτρα·
γλῶσσα ὁ καθεὶς παπούτσι, ὁ καθεὶς στραβὰ τὸ φέσι,
καὶ ὁ κὺρ 'Αντωνιάδης μὲ τὴν Παλαβὴ 'ς τὴν μέση.
'Υπουργοὶ δυστυχισμένοι,
τί σᾶς ψάλλουν ἀπ' ὀπίσω νὰ ἠξεύρετε καϊμένοι!

'Απ' ἐκεῖ τοὺς δρόμους πῆρα·
'ς τὸ Κριτήριον νὰ ἔμβω θέλησε κακή μου μοῖρα.
Φώναζε μὲ φαρδὺ στόμα ἕνας ῥήτωρ φοβερὸς,
εὐκρινὴς καὶ καθαρός·
«Κύριοι κριταί! ἀφέσεις, δίοδοι καὶ ἀγωγαὶ,
μαρτυρίαι, δίκαι, ὅρκοι, ἐντολαὶ κ' ὑπεκφυγαί·
τερετεντὶν, τερετεντὲν, καὶ πατατὶ καὶ πατατά...
βάλετε τὴν προσοχήν σας εἰς τὰ λόγια μου αὐτά.»

"Αφησα τὸν Δημοσθένην σὰν τὴν κάργα νὰ φωνάζῃ,
καὶ τ' ἀκροατήριόν του μ' ἔκστασιν νὰ τὸν κυττάζῃ.
Μὲ τὸν κλήτορά του νά σου κ' ἕνας ὑπουργὸς ἐμπρός μου·
τόσο πνεῦμα! τόσα φῶτα! ἐθαμβώθηκε τὸ φῶς μου...
πᾶ, πᾶ, πᾶ! τί εὐτυχία! νὰ καὶ μία ὑπουργίνα!
δι' αὐταὶς ταὶς λεπταὶς φλοῦδαις, δι' αὐτὰ τὰ καπελίνα,
"Ελληνες μὲ τὰ τσαρούχια ξεσχισθήκαμεν 'ς τοὺν βάτους;
τόσος ἵδρως, τόσο αἷμα διὰ τρεῖς εὐγενεστάτους;

Τοὺς ἀνθρώπους τῆς 'Ελλάδος εἰς τὰ πράγματα δὲν εἶδα,
μερικὰ γραμματικούδια κατεπάτουν τὴν πατρίδα,
κ' "Ελληνας μὲ δέκα χρόνων βάσανα δοκιμασμένους
τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου ἄφιναν ἐστερημένους,
καὶ στρατάρχας μ' ἐκδουλεύσεις καὶ πληγὰς σημαντικὰς
ἔσυραν εἰς φυλακάς.
Πῶ, πῶ, πῶ! δικαιοσύνη ἀξιόλογη αὐτή!
πῶ, πῶ, πῶ! τῶν ὑπουργῶν μας τιμιότης κὴ ἀρετή!

Τῆς ἡμέρας οἱ μεγάλοι
ἐλησμόνησαν τὰ ὅσα τοὺς ἐκάμαμεν καλά;
ἂν κατώρθονεν ὁ Νάπας εἰς τὸ χέρι νὰ τοὺς βάλῃ,
τὰ κεφάλια τους 'ς τὴν λάσπην ἤθελαν κατρακυλᾶ.
Τώρα κάθουνται 'ς τὴν κώχη μὲ τὰς χίλιας των δραχμίτσας,
κὴ ἀναιδῶς μᾶς ὀνομάζουν Γενιτσάρους καὶ Στερλίτσας,
ἐν ᾧ τὸ χυθέν μας αἷμα καὶ ποτάμια ξεπερνᾷ,
κὴ ἀπὸ κόκκαλά μας εἶναι εἰς τὴν 'Ρούμελην βουνά.

Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ

Ὅλος μου ὁ πλοῦτος εἶναι παληὸ ἕνα κρεββατάκι
κ' ἕνα τοῦ καιροῦ τοῦ Νῶε κλειστὸ κὴ ἄδειο σεντουκάκι,
καὶ φορῶ μιὰν φουστανέλλα δέκα χρόνων φιληνάδα·
πλὴν ταὶς συλλογαὶς ταὶς πνίγω, τὸ περνῶ μὲ τὴν λωλάδα
καὶ τὸ ῥίχνω 'ς τὴν ξηρά·
λαριρὶ, λαριρά!

Δανεικὰ 'ς τοὺς ξενοδόχους τρώγω τώρα ἕναν χρόνο,
τὸ κουφὸ αὐτὶ τοὺς κάμνω κὴ ὀβολὸ δὲν τοὺς πλερόνω·
'ς τὸ τραπέζι τους φωνάζω· «φέρε τοῦτο! φέρε κεῖνο!»
Κὴ ὅταν ἔλθῃ νὰ μετρήσω, τὸ κρασί τους ἀποπίνω
καὶ τοὺς ψάλλω λιγυρά·
«λαριρὶ, λαριρά!»

Μιὰ χρυσὴ γειτονοποῦλα μ' ἔπεσε εἰς τὸ πλεμμάτι·
ἀπὸ τὰ παχειά μου λόγια θάρρευσε πῶς εἶμαι κἄτι·
'ς τὸ σπιτάκι της μ' ἐπῆρε μὲ σκοπὸν νὰ μὲ ἀρμέξῃ,
ξώδευε μὲ τὴν ἐλπίδα πῶς παρᾶς πολὺς θὰ βρέξῃ.
Πλὴν ἐγὼ μὰ τὸν παρᾶ,
λαριρὶ λαριρά!

Τὴν περίληψιν ἐπῆρε, καὶ χωρὶς νὰ μὲ 'πῇ λέξι
θέλησε γαϊτάνι μ' ἄλλον ἡ νοικοκυρὰ νὰ πλέξῃ·
ἐν ᾧ γύριζα μιὰν νύκτα 'ς τῆς ὡραίας μου τὸ σπίτι,
τὴν αὐλόθυρά της νά σου μοῦ ἐσφάλισε 'ς τὴν μύτη,
καὶ μὲ εἶπεν ἡ κυρά·
«λαριρὶ, λαριρά!»

Ἔγεινα τῶν ὑπουργῶν μας κόλακας κ' ἐγὼ μέγαλος·
«μάλιστα!» μὲ εἶπ' ὁ ἕνας, καὶ «πολὺ καλά!» ὁ ἄλλος.
Δικαιώματα, δουλεύσεις, 'ς τὸν κὺρ Ψύλλαν τί δὲν εἶπα;
πλὴν τὸ κρῖμα μου νὰ ἔχουν! μὲ ἀφῆκαν χωρὶς τσίπα
εἰς τὰ κρύα τὰ νερά·
λαριρὶ, λαριρά!

Ἄρχισεν ὁ κόσμος ὅμως νὰ γαυγίζῃ 'ς τοὺς κυρίους,
καὶ διὰ νὰ λείψουν κάμει λιτανείαις 'ς τοὺς ἁγίους.
Μὲ τὰ μοῦτρα πῶς θὰ πέσουν δύο τρεῖς στοιχηματίζω·
ἡ ἀράδα τους θὰ ἔλθῃ, καὶ τραγουδιστὰ ἐλπίζω
νὰ τοὺς 'πῶ καμμιὰ φορά·
«λαριρὶ, λαριρά!»



Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ.

Όσῳ εἶχα μαύραις τρίχαις, ἔφευγα τὴν ὑπανδρείαν
καὶ τὰ βάσανά της ὅλα·
'ς τῶν πενῆντα μου τὴν ἄσπρην γηραλέαν ἡλικίαν
μ' ἔβαλε 'ς τὸ χέρι μία πυροαίματη μαριόλα·
ἡ κοκῶνα μου μ' ἐπῆρε διὰ τοὺς καλοὺς σκοπούς της,
κ' εἰς τὸ βὰλς κ' εἰς τὰ καπέλα κ' εἰς τοὺς νέους εἶν' ὁ νοῦς της.
'ς τὸν ζυγὸν ὡσὰν τὸ βῴδι στέκω τώρα ἕνα χρόνον·
κέρατα μὲ λείπουν μόνον . . .

Καὶ ποῦ 'ξεύρω ἂν μὲ λείπουν; Ἔρχετ' ἕνας καὶ τὴν φέρνει
μυρωδιαὶς ἀπ' τὸ Παρίσι·
ἔρχετ' ἄλλος καὶ τὴν παίρνει
'ς τὸ ἁμάξι ἀπ' τὸ χέρι, χωρὶς κἂν νὰ μ' ἐρωτήσῃ.
— Ποῦ τὴν πᾶτε, κύριέ μου; Ἄφσετέ την . . . εἶμ' εὐγνώμων . .
« τί ταιριάζει; » μὲ φωνάζει, κ' ἐξακολουθεῖ τὸν δρόμον.
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω . . . Θάνατος ἡ ὑπανδρεία·
φωτιά, θάλασσα, γυναῖκα, εἶναι ὄντως κακὰ τρία.

Εἰς τὸ σπίτι μου φυτρόνει ἔξαφνα μιὰ ἐξοχότης·
τσοὺπ, καὶ μιὰ πανιερότης.
Φεύγουν, ἔρχονται, πηγαίνουν γραμματεῖς τὴν ὥραν δέκα.
« Τόσος κόσμος, τὴν φωνάζω, τί σὲ τριγυρνᾷ, γυναῖκα; »
συγγενὴς ὁ ἕνας εἶναι, φίλος παλαιὸς ὁ ἄλλος,
καὶ ὁ ἄλλος τῆς Ἑλλάδος ἐκλαμπρότατος μεγάλος . . .
ἡ ἀχρεία μὲ προδίδει· κλειδαριὰ καὶ ὄχι ἄλλο
εἰς τὰ κάλλη της θὰ βάλω.

Μ' ἀργυρόχρυσο ῥαβδάκι ἕνας πρίγκηψ εἰς τὸ χέρι
ἄνω κάτω τὴν χολήν μου ἦλθε σήμερα νὰ φέρῃ·
κάμνοντάς με τὸν προστάτην
καὶ κτυπῶντας με ἀγάλια δύο τρεῖς φοραὶς τὴν πλάτην,

τὴν γυναῖκα μου ἐπῆρε κ' ἐν ταὐτῷ μὲ ὑπεσχέθη,
πῶς ὑπούργημα καινούριο καὶ διὰ ἡμᾶς εὑρέθη.
«Ἄνδρα! μ' ἔκραξεν ἡ σκύλα, θὰ σὲ διῶ καθὼς τὸ θέλω,
μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν καὶ τρικέρατο καπέλο.»

Τὴν ἐπάθαμεν! τί τρέλλα! τὸ κεφάλι μου κτυπῶ·
πλὴν εἰς ποιὸν νὰ ξεθυμάνω; ποῦ τὸν πόνον μου νὰ 'πῶ;
ἂν τὸ μυρισθοῦν οἱ νέοι, σὲ σφυρίζουν οἱ διαβόλοι·
τῆς τιμῆς τῶν νυμφευμένων συνωμόται εἶναι ὅλοι.
εἰς ἐσένα νὰ ξεσκάσω, ἄπιστη, μὲ ἀπομένει.
Τὰ πικρά μου γηρατεῖα δὲν πονεῖς, καταραμένη;
πῶς καὶ σὺ πιστὴ δὲν εἶσαι, καθὼς εἶμ' ἐγὼ πιστός;
δὲν μὲ λέγεις τί νὰ κάμω νὰ σὲ γένω ἀρεστός;

Μὲ ταὶς φουστανέλλαις εἶμαι, διὰ τοῦτο δὲν σ' ἀρέσω;
φράγκικα, σὰν τόσοι νέοι, θέλεις, σκύλα, νὰ φορέσω;
τὸ κορμί μου μὲ κορσέτο νὰ βαστάξω θέλεις ἴσια,
νὰ λυγίσω τὴν φωνή μου, νὰ τὴν κάμω γυναικίσια;
κούφταλο δὲν εἶμ' ἀκόμα· ἢ διότι ξεροβήχω,
ἐσταφίδιασα ἐμπρός σου, καὶ εἶμαι κρύος σὰν τὸν τοῖχο;
διὰ τοὺς σημερνούς μας νέους, κὴχ καὶ βὴχ τὸ πάγουν πάντα,
κ' εἶναι γέροι 'ς τὰ τριάντα.



Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ.

'Υψηλή 'μαι κ' ἔχω ἄνδρα χαμηλὸν σὰν σαμμιαμύθι,
καὶ θρεμμένον σὰν ῥοβύθι·
ὁ καψούλης ὅμως εἶναι ἄκακος σὰν τὸ καπόνι,
κὴ ὅταν πάγει νὰ λαλήσῃ, κὴ ὅταν δείξῃ πῶς θυμόνῃ,
τσὰφ, τσοὺφ, τσὰφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω
τσίτου τσιμουδιὰ, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σὲ δέρνω!

Τὸ πουγγὶ ἐγὼ τὸ ἔχω κὴ ὅ,τι θέλω ἀγοράζω,
κ' εἰς μεταξωτὰ κ' εἰς φλούδαις κ' εἰς καπέλα τὸ ἀδειάζω.
Κάθε κυριακὴ τὸν βάλλω κουφετίτσαις δυὸ 'ς τὸ στόμα·
μιὰν λεξίτσα νὰ προφέρῃ ἔχει πρόσωπο ἀκόμα;
τσὰφ, τσοὺφ, τσὰφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιὰ, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, σαὶ σὲ δέρνω!

Κάθε βράδυ μὲ τὸ νάνι τὸν ἀποκοιμίζω πρῶτα,
κὴ ἀλλοῦ ὕστερα πηγαίνω καὶ ξεφιτιλῶ τὰ φῶτα·
τὰ ξεφιτιλῶ μὲ ἄλλον, ἢ μονάχη; . . . ἂς τολμήσῃ
νὰ σαλεύσῃ τὴν οὐρά του κ' ἕνα γρῦ νὰ ξεστομίσῃ·
τσὰφ, τσοὺφ, τσὰφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιὰ, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σὲ δέρνω!

'Σ τὸ μικρὸ ὑπούργημά του, ἂν πριχοῦ δὲν μ' ἐρωτήσῃ,
ἂν μπορῇ ἂς κάμῃ τόσο καὶ τὸ δόντι του ἂς ξύσῃ·
τὸν φωνάζω· «ἔτσι κάμε! αὐτὸ 'πὲ, κ' ἐκεῖνο γράψε!»
πλὴν μὲ εἶπε; «πάρε, φῶς μου, τὸ βελόνι σου καὶ ῥάψε!»
τσὰφ, τσοὺφ, τσὰφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιὰ, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σὲ δέρνω!

Τὸ *μικρό μου βαθρακάκι κἄποτε κὴ αὐτὸ φουσκόνει·*
τὸ κοντό μου σκουληκάκι ξεζαρόνει καὶ θυμόνει·
μὲ τὸ ἕνα δακτυλάκι ἄνω κάτω τὸν γυρνῶ,
καὶ τὴν νυκτικιά του σκούφια 'ς τὸ κεφάλι του περνῶ.
Τ*σὰφ, τσοὺφ, τσὰφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·*
τσίτου τσιμουδιὰ, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σὲ δέρνω!



Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ.

Σοῦτσε μου, δὲν ξεύρω ἄλλο ζῶον πλέον σιγχαμένο
ἀπὸ ἄνθρωπον ποῦ θέλει μοναχός του νὰ τιμᾶται·
ἐξεκούφανε τ' αὐτιά μου ἕνα βῷδι φουσκωμένο,
ποῦ μερόνυκτα καυχᾶται·
ἄρχισε νὰ μ' ἀναφέρῃ περασμένα μεγαλεῖα,
σὰν νὰ βγῆκ' ἀπὸ τ' αὐγὸ
ὁ πολύξερος ἐγὼ,
καὶ ποτέ μου νὰ μὴν εἶδα δόξαις, πλούτη καὶ πρωτεῖα.

Ἄρχισε νὰ μὲ μετρᾷ πόσαις ἔχει χιλιάδαις
πρόβατα 'ς τὰ κτήματά του,
πόσαις γίδαις κὴ ἀγελάδαις,
καὶ τὰ στρέμματα τῆς γῆς του πόσα εἶν' ἐπάνου κάτου.
«Ποιὸν πουλεῖς αὐτὰ, χαμένε; ἤθελα νὰ τὸν εἰπῶ.
Εἶμ' ὁ πρῶτος κτηματίας
τῶν Θηβῶν καὶ τῆς Εὐβοίας·»
πλὴν κατάπια τὸν θυμό μου καυχησιαὶς δὲν ἀγαπῶ.

Δὲν μπορεῖ νὰ 'πῇ κανένας πῶς δὲν εἶμαι κ' ἐγὼ νέος
νοστιμούτσικος κὴ ὡραῖος·
χείλια ἔχω σὰν κοράλλι, δόντια σὰν μαργαριτάρι,
στέκω, περπατῶ μὲ χάρι,
καὶ σὰν ἄγγελος χορεύω τῆς μαζούρκας τὸν χορό.
Δέκα κτίκιασαν 'ς τὸ Ναύπλι, δέκα εὔμορφαις γιὰ μένα·
πλὴν 'ς τοὺς δρόμους δὲν πηγαίνω νὰ τὸ λέγω 'ς τὸν καθένα·
καυχησιαὶς νὰ ὑποφέρω, καυχησιαὶς δὲν ἠμπορῶ.

Ξεύρεις, ξεύρεις πόσοι Φράγκοι, πόσοι Ἕλληνες μεγάλοι
πουρνὸ βράδυ γιὰ δουλειαίς των ἀπ' τὰ χίλια πάγε κ' ἔλα
μὲ ζαλίζουν τὸ κεφάλι,
καὶ μὲ βγάλλουν ἕως κάτω φέσια, σκούφους καὶ καπέλα;

ξεύρεις πῶς μὲ καμπινέττα ὀκτὼ δέκα ἐν ταὐτῷ
ἀνταπόκρισιν βαστῶ,
κ' ἔχω σχέδια καὶ σχέσεις μυστικαὶς μὲ τὸ καθένα;
πλὴν τὴν γλῶσσα μου νὰ φάγω παρὰ νὰ τὸ 'πῶ κανένα.

Κακορριζικιὰ *μεγάλη νὰ μὴν ἦν' ἱεραρχία*
'ς τοὺς πολιτικοὺς κάμμία!
ὑπουργὸς ὁ κὺρ Κωλέττης *καὶ ὁ κὺρ* Μαυροκορδάτος,
κ' ἐγὼ, τόσον πνευματώδης κὴ ἀπὸ μάθησιν γεμάτος,
πρόεδρος τοῦ ὑπουργείου νὰ μὴν γένωμαι ἀκόμα,
καὶ νὰ στέκω ἀπ' ἀντίκρυ μὲ τρεῖς πῆχες φαρδὺ στόμα!
πλὴν τὰ δάκτυλά μου, φίλε, προτιμῶ νὰ φάγω πρῶτα,
παρὰ νὰ μετρῶ 'ς τὸ χέρι τ' ἀναρίθμητά μου φῶτα.

Πολὺς *ἄνθρωπος θὰ ἤμουν κ' εἰς τὴν ζύγην τῶν ἀνθρώπων*
θὰ νὰ εἶχα πολὺν τόπον,
ἂν δὲν ἤμουν μετριόφρων κ' ἤθελα νὰ καυχηθῶ·
πλὴν τοῦ κάκου! μοναχός μου δὲν μπορῶ νὰ παινεθῶ·
παίνα, φίλε μου, ἐμένα,
νὰ παινῶ κ' ἐγὼ ἐσένα,
γιὰ νὰ μάθῃ καὶ ὁ κόσμος ὁ καθεὶς μας τὶ βαραίνει,
καὶ κάνένας καυχησιάρης ἔμπροστά μας νὰ μὴ βγαίνῃ.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ.

———

Τὸν προπερασμένον μῆνα 'ς ἕνα ὑπουργόν μας εἶπα·
«ἐντροπὴν δὲν ἔχεις πλέον; σ' ἐσηκώθηκεν ἡ τσίπα,
κὴ ἄφησες ἀδικημένον ἕνα Ναύπλιον νὰ κλαίῃ;
ἀπὸ ζέσιν πατριώτου ἡ καρδιά μου ὅλη καίει.
Σκοπὸν ἔχω νὰ ἐκδώσω φύλλον περιοδικὸν,
ποῦ περίοδαις νὰ πιάνουν τὸν καλὸν καὶ τὸν κακόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἢ ὑπούργημα μὲ δίδεις, ἢ ἐφημερίδα γράφω.

«Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος·» ψήφισεν ἡ ἐν Τροιζῆνι,
ἄρθρον ἄλφα, πῖ σελίδα·
τὸ δικαίωμά του τοῦτο κανεὶς Ἕλλην δὲν ἀφίνει·
δὲν προδίδω τὴν πατρίδα·
θὰ φωνάζω, θὰ κτυπήσω τοὺς μεγάλους, τὸν λαὸν,
Ἄγγλους, Γάλλους, Ῥώσσους, Τούρκους... θὰ κτυπήσω τὸν θεόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἢ ὑπούργημα μὲ δίδεις, ἢ ἐφημερίδα γράφω.

Εὐκλεεῖς καὶ φωτισμένας χαίρει σήμερον ἡμέρας
ἡ ἐλεύθερη Γαλλία·
πλὴν 'ς τὸ ἔθνος μας ποῦ δόξα; ποῦ 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα;
ποῦ ἐλεύθερος ἀέρας;
ἀπὸ ἔρωτα πατρίδος ἂν δὲν θέλῃς νὰ καῶ,
δῶσε μ' ἕνα κοκκαλάκι... σὲ ὁρκίζω 'ς τὸν θεό!
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἢ ὑπούργημα μὲ δίδεις, ἢ ἐφημερίδα γράφω.

Ἤμουν 'ς τὴν ἀρχὴν ψευτάκος· ἀγαποῦσα τὴν ἀπάτην,
κ' ἔκαμα τὸν διπλωμάτην·
πλὴν ὁ κόσμος δὲν ἀλλάζει; μ' αὐτὸν ἄλλαξα κ' ἐγώ·
θέλετε νὰ ξαναλλάξω; κάμετέ με ὑπουργό...

«ὑπουργὸς ἐσύ! μὲ εἶπε μ' ἄγριαις φωναὶς ἐκεῖνος·
ὑπουργὸς ἐσύ! ψωρίτη! δημοκράτη τῆς Τροιζῆνος!
οὔτε φοῦρκα δὲν σὲ δὲ δίδω... Πήγαινε, κουκκούλια βάφε,
κ' εἰς τὸ φύλλο ποῦ θὰ δώσῃς ὅ,τι σὲ καταιβῇ γράφε!»

Ἄρχισα λοιπὸν νὰ γράφω, νὰ τυπόνω τοῦτα κεῖνα·
πλὴν τοῦ φίλου ἡ γυναῖκα, ἡ κυρά μας ὑπουργίνα
μ' ἔστειλε πέντε ποτήρια τριαντάφυλλο γλυκὸ,
καὶ μ' αὐτό της τὸ χεράκι τὸ χρυσὸ κ' ὑπουργικὸ
μ' ἔγραψε· «κὺρ πατριώτη,
λάβε τὸ γλυκὸ, διότι
θερμὸς εἶσαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια σὺ δὲν βάφεις,
κὴ ἂν δὲν φάγῃς τὸ γλυκό μου κατὰ τοῦ ἀνδρός μου γράφεις.»

Εὔφρανα τὸν λάρυγγά μου ·μὲ τὴν ῥοδοζάχαρί της,
κ' ἡ ἐφημερίς μου στάζει ῥοδοζάχαρι καὶ μέλι,
κὴ ὁ καλός της Πατατοῦκος περνᾷ χρήσιμος πολίτης,
κὴ ἀπ' ὀπίσω τί μὲ ψάλλουν κουκκουτσάκι δὲν μὲ μέλει.
Ἄκριτον θὰ μὲ φωνάζουν· ἐγὼ εἶμαι κριτικὸς,
τὴν δουλίτσα μου κυττάζω κ' εἶμαι ὅλος ὑλικός.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
πλὴν τῶν ὑπουργῶν μας τρώγω τὸ γλυκὸ, καὶ γλυκὰ γράφω.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΥΝΔΡΟΜΗΤΑΣ ΤΟΥ

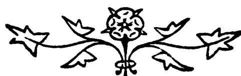
Φίλτατοι συνδρομηταί μου, μυρωδιά μὲ ἦλθ' ἀχρεία
πῶς εἰς τοῦ λουτροῦ σὲ λίγο θὰ μ' ἀφήσετε τὰ κρύα.
Σᾶς ἐθάμβωσαν τὰ μάτια τοῦ ἡλίου αἱ ἀκτῖνες;
εἰς τοὺς δρόμους ἂν ἐβγαίνω μ' ὑπουργοὺς καὶ ὑπουργίναις,
"Επαυσα νὰ ἦμ' ἐκεῖνος
ὁ ξεβράκωτος κὴ ὁ σφόδρα ὀχλοκράτης τῆς Τροιζῆνος;
"Εφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Μάρτυς ὁ θεός; δὲν εἶχα μὲ τοὺς ὑπουργοὺς φιλίαν·
πλὴν σ' ἀφίνουν ἡσυχίαν;
μέσα 'ς ἕνα γραμματάκι φλουριὰ κἄμποσα σὲ βάζουν,
καὶ τὸ στόμα σου τὸ φράζουν.
Σὲ λαλεῖ γλυκὰ ὁ ἕνας κ' εἶν' οἱ λόγοι του σὰν μέλι,
καὶ ὁ ἄλλος εἰς τὸ σπίτι ῥοδοζάχαρι σὲ στέλλει.
"Εφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Τὴν ἀχαριστίαν, φίλοι, οὔτ' ὁ διάβολος δὲν θέλει·
πῶς τὸ χέρι νὰ δαγκάσω ὁποῦ στάζει ὅλο μέλι;
ἀφ' οὗ ἄρχισα νὰ τάχω μὲ τοὺς ὑπουργοὺς καλά,
ἄρχισα νὰ κτίζω σπίτια καὶ μεγάλα κ' ὑψηλά·
εἰς τοὺς δύο πάτους εἶμαι· νὰ ὑψώσω καὶ τὸν ἄλλον,
καὶ νὰ δείξω χαρακτῆρα σᾶς ὑπόσχομαι μεγάλον.
"Εφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Ἂν ἐχθρὸς τῶν ὑπουργῶν μας φαίνωμαι μιὰν ἑβδομάδα
καὶ τὴν ἄλλην τοὺς χαδεύω, δὲν τὸ κάμνω μὲ λωλάδα,
κ' εἶναι ἄδικο μαζί μου νὰ πιασθῆτε 'ς τὰ μαχαίρια·
εἶναι σφάλμα τοῦ θεοῦ μας ποῦ μᾶς ἔδωκε δυὸ χέρια.
Μὲ τὸ ἕνα χέρι θέλω τὰ φλουράκια σας ν' ἁρπάξω,
καὶ τῶν ὑπουργῶν μὲ τ' ἄλλο τὸ πουγγάκι νὰ βυζάξω.
Ἔφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκό . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Θέματ' ἄρατα σᾶς γράφω; τόσα ἔμαθα καὶ ξεύρω.
Πειρατεύοντ' αἱ ἰδέαι; ποῦ νὰ πάγω νὰ ταὶς εὕρω;
ὅ,τι ξεύρω σᾶς τὸ κάμνω· σὰν σκυλὶ γαῦ, γαῦ, γαυγίζω·
μὲ παραμαγείρου ὕβρεις ἂν τὸ φύλλο μου γεμίζω,
τί μ' ἀνοίγετε τὸ στόμα σὰν τ' ἀνόητα μωρά;
ὁ καθένας μας μυρίζει ὅ,τι ἦτον μιὰ φορά.
Ἔφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε.



Η ΚΡΙΣΙΣ

ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ

Η Ο ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ ΤΟΥ ΠΑΡΑΙΤΟΥΜΕΝΟΣ

Ἔφθασεν ἡ ὀλεθρία, ἡ δικάσιμος ἡμέρα,
κὴ ἄρχισε νὰ μὲ μυρίζῃ μήπως δὲν τὰ βγάλω πέρα.
Μάρτυρας κατὰ τοῦ Γρίβα δὲν ἠμπόρεσα νὰ εὕρω,
κὴ ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσω μὲ τί πρόφασιν δὲν ξεύρω.
Ἄλλο πλέον δὲν μὲ μένει παρὰ ἡ παραίτησίς μου,
καὶ εἰς γράμματα μεγάλα ***Η ΔΙΑΜΑΡΤΥΡΗΣΙΣ ΜΟΥ.***
— Δικασταὶ, κατὰ τοῦ Γρίβα
ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα.
Ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο!... τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο...

Νὰ ὁ λέων τῶν Μεγάρων! νὰ, ἐμβαίνει χωρὶς τρόμον,
μὲ τὴν χαίτην σηκωμένην καὶ χυμένην εἰς τὸν ὦμον·
'ς τὸ κριτήριον ἐμβαίνει, καὶ νομίζεις πῶς μ' αὐτὸν
ἐξ ἐμβαίνουν χιλιάδες φοβερῶν Ῥουμελιωτῶν
νὰ αἱ χίλιαί του νίκαι! νὰ τὰ Μέγαρα ἐμπρός μου!
τρέμω... χάνεται ὁ νοῦς μου... τρέμω... σβύνεται τὸ φῶς μου.
— Δικασταὶ, κατὰ τοῦ Γρίβα
ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·
ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο!... τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο...

Ὁμιλεῖ, ἐν ᾧ τὸν κάμνει ἐξετάσεις ὁ κριτής·
«εἶμ' ὁ Γρίβας, καὶ σᾶς λέγει ἀρκετὰ τὸ ὄνομά μου.
Ἐρωτᾶτε με τί μάχαις κέρδισα ἐκ γενετῆς,
τί πληγαὶς 'ς τὰ κόκκαλά μου.
Δι' αὐτὰ νὰ σᾶς λαλήσω καταδέχομαι, κριταί,
πλὴν δι' ἀνυπάρκτους φόνους, δι' ἐγκλήματα ποτέ!»

— Δικασταὶ, κατὰ τοῦ Γρίβα
ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·
ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ἐξακολουθεῖ· ἀκούτε! «Ἐὰν ἤμουν δολοφόνος,
σᾶς ἐφόνευα ’ς τὸ Ναύπλι ὅταν δὲν ἐμβῆκα μόνος·
ἀλλὰ ἕνα μόνον εἶχα κ’ ἔχω πάντοτε σκοπὸν,
τὸ νὰ μ’ ἔχῃ στρατηγόν της ἡ θεὰ ἐλευθερία.
Κριταὶ, ὅρκον μὲ ζητεῖτε; σᾶς ὁρκίζομαι λοιπὸν
ὅτι ἔσωσα τὸ ἔθνος ’ς τῆς Κορίνθου τὰ πεδία.»
— Δικασταὶ, κατὰ τοῦ Γρίβα
ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·
ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ὁ συνήγορός του νά τος; ἄρχισε νὰ ῥητορεύῃ . . .
τὸ ἀκροατήριόν του ὡσὰν πέλαγος σαλεύει,
κυματίζει καὶ γογγύζει·
μίαν μίαν τὰς καρδίας ὁ ἀντίζηλος κερδίζει·
αἱ φωναί του ἀντηχοῦσι· τὸ θηρίον θὰ μᾶς φάγῃ·
ἀδελφοὶ, θὰ μᾶς σφυρίξουν· ἡ δουλειά μας κακὰ πάγει.
— Δικασταὶ, κατὰ τοῦ Γρίβα
ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·
ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ἐσιώπησεν ἐκεῖνος· πλὴν καθεὶς κριτὴς ’ς τὸ χέρι
λευκὴν ψῆφον ὑπὲρ Γρίβα ἐξ ἁμαρτιῶν μου φέρει.
Ἀθωώθη· «Ζήτω! Ζήτω!» οἱ ἐλεύθεροι φωνάζουν,
καὶ μὲ δάκρυα οἱ φίλοι κὴ ὁ λαὸς τὸν ἀγκαλιάζουν.
Τὸ ἐπρόλεγεν ὁ Σοῦτσος κ’ ἔψαλλε μὲ τὸ ποτήρι·
«ἀπ’ τὸν Ἴτσ-Καλὲ θὰ ἔβγῃ· τρίκα τράκα, τίρι λίρι!»
— Δικασταὶ, κατὰ τοῦ Γρίβα
ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·
ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω μὲ γροθιαῖς εἰς τὸ καπέλο.

Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ

———

Ἡ μικρὴ πρωτεύουσά μας ὅσον πάγει κάθε μέρα
γένεται ὡραιοτέρα·
τὸ σφυρὶ παντοῦ δουλεύει· ἐδῶ κῆποι ἐθνικοί,
ἐκεῖ σπίτια μαρμαρένια, καὶ ἁμάξια παρεκεῖ·
στεναὶς μέσαις τῆς Ὀδέσσας καὶ τῆς Σμύρνης καπελινα
'ς τὸν λιμένα μας ἀράζουν ἑκατὸ τὸν κάθε μῆνα.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Προτοῦ κάθουμουν 'ς τὸ σπίτι, καὶ μ' ἐπότιζε 'ς τὸ στρῶμα
ἡ βροχὴ ἀπὸ τὸ δῶμα·
ἡ καρδιά μου λαχταροῦσε παριζίνικο φαγί·
πλὴν τοῦ κάκου κὴ αὐτὸ ἦτον ἡ καιρία μου πληγή.
Ποῦ στακὸ νὰ εὕρῃς τότε, ποῦ λαγὸ, καὶ ποῦ τρυγόνι;
τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα τώρα ὁ θεὸς μᾶς χαριτόνει.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Πόλεμον, χάριτι θείᾳ, ἡ Ἑλλὰς δὲν ἔχει τώρα·
εἰ δὲ μὴ, σᾶς βεβαιόνω, δὲν ἐκάθουμουν μιὰν ὥρα.
Τὸ πουρνὸ καθὼς δὲν πάρω ἕνα δάκτυλο σαμπάνια,
καὶ δυὸ τρία παντεσπάνια,
κόπτουνται τὰ ἥπατά μου ἀπ' τὴν ἄκραν ἀτονίαν,
κὴ ἀρχινῶ εὐθὺς νὰ πάσχω ἐμετὸν κ' ἡμικρανίαν·
τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Γιάννη, Δῆμο, Κώστα, Πέτρο, καὶ σεῖς δοῦλοι μου τριάντα!
δὲν σαλεύετε; ποῦ εἶσθε; θὰ κτυπῶ τὰ χέρια πάντα;
'ς τὸ παράθυρό μου φέρτε τὸ παχύ μου μαξιλάρι . . .
φέρτε μέ το καὶ κοντεύει γλυκὸς ὕπνος νὰ μὲ πάρῃ,

τί ἐξαίρετη ποῦ εἶναι ἡ ζωὴ ἡ ξαπλωμένη!
ἡ δουλειὰ καὶ ὄχι ἄλλο τοὺς ἀνθρώπους ἀρρωσταίνει.
Τώρα *μόνον τὴν* Ἑλλάδα *μὲ καλὸ τὴν* 6*λέπω μάτι,*
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Τὴν *αὐγὴν πῶς μὲ ἀρέσει, μὲ τὸν σκύλο ἀφ' οὗ παίξω,*
χρυσοστόλιστος νὰ στέκω 'ς τὸ παράθυρό μου ἔξω,
νὰ 6αστῶ ἐφημερίδαις, μιὰν ἀράδα νὰ διαβάζω,
καὶ τρεῖς ὥραις τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν δρόμον νὰ κυττάζω,
νὰ στοχάζουνται πῶς εἶμαι 'ς ταὶς μελέταις μου ἐπάνω,
κ' ἐγὼ τράκα! τεντωμένος τὰς κλειδώσεις μου νὰ σπάνω!
Τώρα *μόνον τὴν* Ἑλλάδα *μὲ καλὸ τὴν* 6*λέπω μάτι,*
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Ἀδελφοὶ, *ὁ ἀρχηγός μας καλὸς εἶναι ἢ κακός;*
ἤμουν, εἶμαι καὶ θὰ ἦμαι ἀντικυβερνητικός.
Νὰ *τὰ ἔχῃ κακὰ θέλω ἡ κυβέρνησις μ' ἐμένα·*
τρέμω μήπως μὲ πλακώσῃ μὲ ὑπούργημα κανένα,
καὶ δι' ἕνα κοκκαλάκι ἐν ᾧ τρώγεσθ' ἐσεῖς τόσο,
ἐγὼ κάμνω τὸν σταυρό μου ἀπ' αὐτὸ γιὰ νὰ γλυτώσω·
ἔτσι μόνον τὴν Ἑλλάδα *μὲ καλὸ τὴν* 6*λέπω μάτι,*
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.



Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ

'Σ τὴν 'Ελλάδα ζῇ ἀκόμα
ἓν ἀπελπισμένον κόμμα,
ὁποῦ εὔχεται ὁ κόσμος νὰ χαλάσῃ ὁλικῶς
κ' ἡ κυβέρνησις νὰ πάγῃ κ' ἡ 'Ελλὰς κακὴν κακῶς.
Ἕνας καθ' αὐτὸ Ναπαῖος, ποῦ δὲν ἔλαβε δουλειά,
ἔλεγε προχθὲς θρηνῶντας καὶ τραβῶντας τὰ μαλλιά·

«'Απ' τὸ πεῖσμα μου θὰ σκάσω... Ἄχ! ὑπούργημα δὲν ἔχω...
'ς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς δρόμους νέα νὰ σκορπίσω κἂν δὲν τρέχω!
τῆς Εὐρώπης, κύριοί μου, ὅλη ἄλλαξεν ἡ στάσις·
κύριοί μου δεκαπέντε φύτρωσαν ἐπαναστάσεις·
ὡσὰν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπούργημά μου ... ἔμεινα χωρὶς δουλειά ..)

Διάβασα ἐφημερίδαις, κ' ἔχω ἕνα σακκὶ νέα·
ἐξεθρόνισαν τὰ ἔθνη κὴ ἄλλον ἕνα βασιλέα·
οἱ Φραντσέζοι ἄνω κάτω· πόλεμος 'ς τὴν Πολωνίαν·
ἄναψε τὸ Πιεμόντε· 'ς τὸ Μαδρὶτ ἀποστασία·
ὡσὰν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπούργημά μου ... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

'Η 'Ρωσσία, ἡ Αὐστρία κ' ἡ Προυσσία ἑνωμέναις,
ἡ Γαλλία κ' ἡ 'Αγγλία μὲ σκυφοὺς δεσμοὺς δεμέναις,
χιλιάδας χιλιάδων στρατιώτας θὰ σηκώσουν·
δύσις, ἄρκτος, μεσημβρία καὶ θὰ πάρουν καὶ θὰ δώσουν·
ὡσὰν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπούργημά μου ... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

Ὅταν σπάσ' ἡ συμμαχία, ἡ Ἑλλάς μας τί θὰ γένῃ;
καὶ αὐτὴ θὰ λάβῃ μέρος, ἢ οὐδέτερη θὰ μένῃ;
ἐκστρατείαν ὁ Σουλτάνος κατεπάνω μας ἂν στείλῃ,
οἱ Φραντσέζοι θὰ μᾶς ἦναι ἢ οἱ Ῥῶσσοι στενοὶ φίλοι;
ὡσὰν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπούργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

'Σ τὰ τριάντα τρία λέγουν πῶς κομήτης θὰ περάσῃ,
πῶς θὰ πιῇ τὴν θάλασσάν μας καὶ τὴν γῆν μας θὰ χαλάσῃ·
ἄνω κάτω θἆλθουν τότε βασιλεῖς, ἀριστοκράται·
ἄνω κάτω σιμωνίσται· ἄνω κάτω δημοκράται·
ὡσὰν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπούργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)



Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ

Τί πλῆξις! ἄλας ἡ ζωὴ νὰ εἶχε κἂν ὀλίγο!
ἆ, ἆ, ἆ, ἆ, τὸ στόμα μου τρεῖς πιθαμαὶς τ' ἀνοίγω...
κάθε αὐγὴν ὁ ἥλιος τῆς χθεσινῆς ἡμέρας
καὶ κάθε νύκτα οὐρανὸς μὲ τοὺς αὐτοὺς ἀστέρας!
κάθε ἡμέραν τακτικὰ καθεὶς μὲ τ' ὡρολόγι
νὰ ἐξυπνᾷ νὰ τρώγῃ,
καὶ δι' αὐτὸν τὸν ἔντιμον σκοπὸν νὰ κοπιάζῃ!
ὢ! τί ζωὴ, καὶ πῶς κανεὶς νὰ μὴν ἀηδιάζῃ;

Ζῆς μόνος κὴ ἀνεξάρτητος; ἀπὸ τὴν πλῆξιν σκάνεις.
Λαμβάνεις ὑπουργήματα; τὴν ἀρετήν σου χάνεις.
Νυμφεύεσαι; 'ς τὸ μέτωπον θὰ σὲ κεντᾷ ἡ μύγα·
μὲ πόσους ἡ Σωσάννα σου θὰ παίζῃ τυφλομύγα!
'ς τοῦ γάμου τὸν βαρὺν ζυγὸν τὸν τράχηλον δὲν κλίνεις;
ἢ νέαις ποῦ μυρίσθηκαν πῶς ἀσκητὴς θὰ μείνῃς,
σὰν κάργαις πονηραὶς πετοῦν, ἀλλοῦ φωλιὰ γυρεύουν,
κ' οἱ ποντικοὶ μερόνυκτα 'ς τὸ στρῶμα σου χορεύουν.

'Σ τὸ Ναύπλιον ὡς καὶ γυμνὴ καὶ φαλακρὰ ἡ φύσις·
πῶς νὰ περάσῃς τῆς ζωῆς τὰς ὥρας τὰς ἀέργους;
'ς τὸ σπίτι σου καθήμενος, κἂν ν' ἄκουες εἰδήσεις
ὀλίγον περιέργους!
ὁ ἕνας τώρα ὑπουργὸς, καὶ ὕστερα ὁ ἄλλος·
κ' ἐκεῖνος ὁποῦ ἔλειψε πολιτικὸς μεγάλος,
μεγάλος καὶ παντάξιος κ' ἐκεῖνος ποῦ ἐμβῆκε!
τῷ ὄντι ἐξοχώτατοι, καὶ θρόνος σᾶς ἀνῆκε!

Ἂς ἤθελαν οἱ ἄνθρωποι ἀλλοιώτικοι νὰ γένουν!
διὰ ταὶς ἁμαρτίαις μου οἱ ἴδιοι ὅμως μένουν.
Πῶς νὰ τοὺς κάμῃς σάτυραις; αἱ ἴδιαί των κακίαι,
τὰ ἴδια ἐλαττώματα, αἱ ἴδιαι μοχθηρίαι.

Ὦ φίλοι μου, βαρύνομαι ὡς καὶ ν' ἀνοίξω χείλη,
καὶ νὰ σᾶς σατυρίσω·
ὅρκον σᾶς κάμνω, ὑπουργοί, πῶς καὶ νὰ σᾶς δροσίσω
βαρύνομαι . . . καὶ ἀπορῶ πῶς πιάνω τὸ κονδύλι.

Κἀμμία εὐχαρίστησις 'ς τὰς πόλεις μας, κἀμμία!
κανένα μικρὸν θέατρον! κἀμμία κωμῳδία!
τὴν πλῆξιν τῶν πραγμάτων μας καὶ τὴν μονοτονίαν
ἡ τύχη μᾶς ὑπόσχεται πῶς θὰ διασκεδάσῃ,
καὶ τὰς μεγάλας κεφαλὰς τῶν πρώτων μίαν μίαν
μ' ἄσπρα πτερὰ καὶ τρίκωχα καπέλα θὰ σκεπάσῃ.
Πλὴν ὅσον κωμικαὶ φανοῦν μὲ φράγκικα στολίδια,
δὲν θὰ μᾶς πλήκτουν πάντοτε μὲ τὰ μυαλὰ τὰ ἴδια;

Χασμούρημα τὸ κάθε τι, ὡς κ' ἡ ἀθανασία·
ὁπόταν δὲν αἰσθάνωμαι, τί θέλω μαυσωλεῖα;
ἡ ποιησις ὑπόληψιν μεγάλην κὴ ἂν μὲ δώσῃ,
τί θέλω κατορθώσει;
ζωὴν ἀθάνατον ζητῶν μ' ἐναρμονίους ἤχους,
μὴ τάχα δὲν γηράσκω;
μ' ἐνύσταξε κὴ ὁ Παρνασσὸς, καὶ τώρα γράφων στίχους,
βεβαιωθῆτε, χάσκω.



Ο ΘΕΟΣ

—— –

Ὁ θεὸς, ἐνθρονισμένος ’ς τὸ οὐράνιον παλάτι,
τὰς ἡνίας τῶν ἀστέρων εἰς τὰς χεῖρας του ἐκράτει·
μὲ τὸ τηλεσκόπιόν του εἶδε κάπου μακρυνὰ
καὶ τῆς μικροτάτης γῆς μας τὸν πλανήτην νὰ γυρνᾷ.
ἕνα ἕνα τοὺς λαούς της κύτταξε μὲ τὴν ἀράδα,
καὶ τὴν κεφαλήν του σείων εἶπε βλέπων ’ς τὴν Ἑλλάδα·
«ἂν ἠξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἕνας θεός!»

Πλέοντα χωρὶς πυξίδα καὶ μὲ τ’ ἄρμενα σχισμένα
Τὸν ὡδήγησεν ἡ χείρ μου εἰς ἀκύμαντον λιμένα·
μόλις ἄρχισε γαλήνην καὶ ἀνάπαυσιν νὰ χαίρῃ,
καὶ ἰδοὺ τῆς ἡσυχίας τὸν ζυγὸν δὲν ὑποφέρει.
Νὰ τὸν γαργαλίζουν πάλιν ἄρχισαν μ’ ἀσυδδοσίας,
καὶ αὐτὸς νὰ γλυκακούῃ ῥᾳδιούργων νουθεσίας.
Ἂν ἠξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἕνας θεός!

’Αξιώθηκε νὰ λάβῃ κ’ ἕνα δύο γραμματεῖς,
οὐρανοκαταιβασμένους ὡσὰν νὰ τοὺς εἶχε τίς·
μὲ πτερὰ εἰς τὸ κεφάλι, μ’ ἐπωμίδας εἰς τοὺς ὤμους
ὅταν τρέχουν εἰς τοὺς δρόμους,
πῶς μ’ ἐκπροσωποῦν νομίζουν, καμαρόνουν καὶ φουσκόνουν,
καὶ μικροὶ μεγάλοι, ὅλοι ὡς τὰ νέφη τοὺς ὑψόνουν.
Ἂν ἠξεύρῃ τὸ τὶ κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἕνας θεός!

Κάποτε τ’ αὐτὶ τεντόνω, καὶ ἀκούω τῶν ἀνθρώπων
ταὶς ἀστείαις προσευχαίς.
Ἕνας ἥλιον γυρεύει, ἄλλος ἄκοπαις βροχαὶς,
κῃ ἄλλος μὲ ζητεῖ τοῦ ἄλλου νὰ διαδεχθῇ τὸν τόπον·

ὁ καθεὶς ἐνώπιόν μου τὰ ἐγκλήματά του φέρει,
καὶ συνένοχόν του θέλει ὡς κ' ἐμὲ νὰ καταφέρῃ.
Ἂν ἠξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ' ἕνας θεός!

Ὡς νὰ ἤμουν τύραννός του, τρέμων καὶ γονυκλιτῶς
τοὺς βωμοὺς καὶ νάρθηκάς μου μὲ τὰ δάκρυά του βρέχει·
'ς τὴν ἑλληνικήν του γλῶσσαν, ποῦ δὲν ἐννοεῖ κὴ αὐτὸς,
πουρνὸ βράδυ λέγει, λέγει, καὶ τελειωμὸν δὲν ἔχει·
δι' ἐμὲ φωνάζει ἕνας πῶς νηστεύει ἕνα χρόνον,
καὶ πῶς ἔγεινεν ὁ ἄλλος ἀσκητὴς δι' ἐμὲ μόνον.
Ἂν ἠξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ' ἕνας θεός!

Μερικοὶ μὲ μαῦρα ῥάσα εὐλογοῦν, ἢ ἀφωρίζουν
καὶ τὸν ὄχλον δεκατίζουν·
σάρκα ῥυπαρὰν καὶ πάθη προσπαθοῦν νὰ μὲ φορέσουν,
κ' ἡ καρδιά των ὅσα θέλῃ, αὐτὰ λέγουν πῶς μ' ἀρέσουν.
Τὴν κατάρα των νὰ ἔχω ἂν ποτέ μου εἰς τ' αὐτὶ
ὁ ἀθῶος ἐγὼ πλάστης μυστικὰ τοὺς εἶπα τί.
Ἂν ἠξεύρῃ τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ' ἕνας θεός!



Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ

Ἢ Ἡ ΗΜΕΡΑ ΤΟΥ ΑΤΙΜΩΡΗΤΟΥ ΨΕΥΔΟΥΣ[1]

Εἶναι πρώτη ἀπριλίου· ἡ δική μας εἶν' ἡμέρα·
νὰ σκορπίζωμεν τὰ λόγια ἠμποροῦμεν 'ς τὸν ἀέρα,
καὶ νὰ τάζωμεν εἰς ὅλους ὑπουργήματα μεγάλα,
ν' ἀπατῶμεν ἕναν κόσμον καὶ νὰ τἄχωμεν καβάλλα,
ψεύστας ὑπουργοὺς μᾶς λέγουν; τοὺς φωνάζομεν μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Ἕλληνες, αἱ τόσων χρόνων καὶ σφαγαίς σας καὶ θυσίαις
εἶναι ἅγιαις καὶ θείαις.
Νὰ μὴν ἤμεθα τοῦ ἔθνους γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι,
μετ' ὀλίγον ὁ καθείς σας 'ς τὸ χρυσάφι ἂν δὲν πλέῃ!
Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Ξεύρετε πῶς τόσους χρόνους ἄλλο δὲν ἐπιθυμοῦμεν
παρὰ σᾶς εὐτυχισμένους κ' ἐλευθέρους νὰ ἰδοῦμεν;
διὰ σᾶς τὸ κοκκαλάκι ῥοκανίζομεν 'ς τὴν κώχη,
καὶ δὲν λέγομεν ποτέ μας 'ς ὅ,τι μᾶς προβάλουν «ὄχι».
Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

[1] Αἱ ἀπ' αὐτῆς τῆς σελίδος ποιήσεις τυπόνονται μετὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ περὶ τύπου διατάγματος, καὶ ἀφίνομεν ἀνεκδότους τινὰς τῶν ἐκλεκτοτέρων μας συνθέσεων, αἱ ὁποῖαι, ἂν καὶ δὲν ὑπερπηδῶσι τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς σεμνοπρεπείας, ἴσως ὅμως ἤθελον παρέξει ἀφορμὴν εἰς κακοβούλους ἐφαρμογὰς καὶ παρεξηγήσεις. Ὅσον δὲ διὰ τὸ προκείμενον ποιημάτιον, συνετέθη τὴν πρώτην τοῦ ἀπριλίου μηνὸς 1831. Κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἑκάστου ἔτους, ὡς εἶναι γνωστὸν, ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια ν' ἀπατᾷ εἷς τὸν ἄλλον, χάριν παιδιᾶς.

Μὴ βιάζεσθε! σταθῆτε νὰ περάσουν δυὸ τρεῖς χρόνοι,
κ' ὕστερα τὰ θαύματά μας ὁ καθείς σας καμαρόνει.
Εἰς τὰς θέσεις μας σταθῆτε νὰ στερεωθοῦμεν πρῶτα,
κ' ὕστερα θὰ πλημμυρίσουν καὶ οἱ νόμοι καὶ τὰ φῶτα.
Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος;
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος.

Αὐτὰ ἔλεγαν τὴν πρώτην ἀπριλίου δύο τρεῖς
ὑπουργίσκοι μας ξειδάτοι.
Κύριοι, κ' ἐγὼ τοὺς εἶπα, εἶν' εὐγνώμων ἡ πατρίς,
καὶ στεφάνους διὰ τόσας ἐκδουλεύσεις σᾶς φυλάττει.
Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκον μ' ὀνομάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρος . . .

Δι' αὐτὰ ὁποῦ σᾶς εἶπα ἐθυμώσετε κομμάτι,
ὑπουργίσκοι μας Πιλάτοι,
καὶ μὲ πᾶτε ἆρον! ἆρον! 'ς τοὺς κριτὰς τὴν ἴδιαν ὥρα.
— Κύριοι κριταί, τοῦ ψεύδους ἡ ἡμέρα εἶναι τώρα.
Στόλισα τοὺς ὑπουργούς μας καὶ τοὺς τἄψαλα μὲ θάρρος·
πλὴν τὴν πρώτην ἀπριλίου κανεὶς λόγος ἔχει βάρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ.

Μὲ σαλεύει τὴν οὐρά του . . . νά τος ὁ καλός μου σκύλος·
σκύλε μου, ἐσ' εἶσαι μόνος ὁ εἰλικρινής μου φίλος·
τοῦ δολίου μας αἰῶνος τοὺς ἀνθρώπους δὲν μιμεῖσαι·
σὰν αὐτοὶ κ' ἐσὺ πανοῦργος καὶ διπρόσωπος δὲν εἶσαι.
Ἄμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
πουρνὸ βράδυ τὴν φιλίαν ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χείλη!

Μακρειά μου ἕνα βῆμα, πιστὲ σκύλε μου, δὲν μένεις,
καὶ σὰν ἴσκιος μου ἀγάλια τὸ κατόπι μου πηγαίνεις.
Πόσοι πόσων δυνατῶν μας χθὲς ἀκόμα ἦσαν ἴσκιοι,
κ' εἰς τὸ πλάγι τους κανένα κανεὶς τώρα δὲν εὑρίσκει!
Ἄμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν πολὺν τους χαρακτῆρα ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χείλη!

'Σ τὸ νὰ γλύφουν κοκκαλάκια κ' εἰς ταὶς λάσπαις νὰ κυλειοῦνται
οἱ καλοὶ πολιτικοί μας 'ς αὐτὸ μόνον σὲ μιμοῦνται.
Σὺ εὐγνωμονεῖς σὰν πάρῃς ἕνα κόκκαλο 'ς τὸ στόμα·
αὐτοὶ ὅμως καὶ δαγκάνουν πρὶν τὸ καταπιοῦν ἀκόμα.
Ἄμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν εὐγνωμοσύνην ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χείλη!

Κυνηγᾷς, κ' ἡ ὄσφρησίς σου τοῦ δειλοῦ λαγοῦ τὰ ἴχνη
καὶ τὸ πέταγμα τῆς κίχλας καὶ τῆς πέρδικας σὲ δείχνει.
Πόσοι κυνηγοὶ πρωτείων, μ' ὅλα τ' ἀνοικτά τους μάτια,
πιάνουνται, ἀντὶ νὰ πιάσουν, 'ς τῶν ἐχθρῶν τους τὰ πλεγμάτια!
Ἄμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν μεγάλον νοῦν τους ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χείλη!

'Σ τὸν περίπατον, 'ς τὸ σπίτι καὶ 'ς τῆς κλινης μου τὸ πλάγι,
τὸ ἀκοίμητό σου μάτι μέρα νύκτα μὲ φυλάγει·
τῆς πατρίδος κ' ἐγὼ φύλαξ, νὰ σὲ μιμηθῶ πασχίζω,
καὶ τοῦ ἔθνους τοὺς λῃστάρχας μὲ συχναὶς φωναὶς φοβίζω.
"Αμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν πατρίδα ὅσοι ἔχουν ἀδιάκοπα 'ς τὰ χείλη!



Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ.

Ξαπλωμένος ταὶς πρὸ ἄλλαις εἰς τῆς Λιάκουρας τοὺς λόφους
μὲ τὴν πλῶσκα μου 'ς τὸ χέρι,
ἐφαντάσθηκα πῶς ἤμουν μὲ τοὺς γέρους μου συντρόφους
καθὼς πρῶτα 'ς τὸ λημέρι.
'Ελαφρὰ τὸν νοῦν μου εἶχε τὸ γλυκὸ κρασὶ σηκώσει,
ἐνθυμούμουν τὰ παληά μας κ' ἔψαλλα 's τὴν κάθε δόσι·
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

'Εμπροστά μου τὸ Βαλτέτσι μὲ ταὶς δάφναις του ἐφάνη,
καὶ ὁ Μάρκος ὅταν πῆρε τῶν μαρτύρων τὸ στεφάνι,
καὶ τῆς 'Αμπλανῆς αἱ μαύραις ἀπὸ Τούρκους πεδιάδες,
καὶ τῆς Κλείσοβας αἱ δέκα τῶν 'Αράπιδων χιλιάδες,
καὶ ὁ Καραΐσκος ὅταν 's τὴν 'Αράχοβαν νικοῦσε,
καὶ τὸν κάμπον ἐρωτοῦσα, καὶ ὁ κάμπος μ' ἐρωτοῦσε·
«ὦ, τί ἔγειναν ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

"Ω σημαία τῆς 'Ελλάδος παλαιὰ καὶ δοξασμένη,
's τὴν καλύβα μου ὡς πότε θὲ νὰ στέκῃς σκονισμένη;
μαῦρε μου ἀνδρειωμένε, εἰς τὸν σταῦλο μου γερνᾷς,
κὴ ἄρχισες τοῦ τουφεκιοῦ μου τὴν βροντὴν νὰ λησμονᾷς·
ξέχασες πῶς καβαλλάριν εἰς τὴν ῥάχι σου μὲ εἶχες,
καὶ σὰν ἄνεμος πετοῦσες μὲ ἀγριωμέναις τρίχαις;
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»

"Οσῳ ζῶ καὶ ἀναπνέω, ἄνοιξι καὶ καλοκαίρι,
's τὸ βουνὸ καὶ 's τὸ λημέρι,
θὰ τὸ στρώνω 's τὰ πρινάρια, 's τὰ χορτάρια, 's τὰ λουλούδια,
καὶ θὰ τραγουδῶ τοῦ 'Ρήγα τὰ πολεμικὰ τραγούδια·

'ς τὴν ἐνθύμησιν θὰ πίνω τῶν ἡρωϊκῶν μας χρόνων,
καὶ 'ς τὸ κάθε μου ποτήρι θὰ φωνάζω αὐτὸ μόνον·
ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;

Ὅταν, φίλοι, ξεψυχήσω, εἰς τὸ νεκροκρέββατό μου
νὰ μὲ βάλετε τὴν σπάθα, τὴν παλάσκα 'ς τὸ πλευρό μου,
καὶ ἡ ἄσπρη μου φλοκκάτα, ἡ μὲ βόλια κεντημένη,
σὰν στολίδι τοῦ κορμιοῦ μου νὰ μὲ ἦναι ἁπλωμένη,
κ' ἐν ᾧ πέφτει ἕνα ἕνα 'ς τὸ βουνὸ τὸ καριοφύλλι,
νὰ μὲ θάφτετε 'ς τὸν λάκκο, καὶ νὰ τραγουδᾶτε, φίλοι·
«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»



Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ.[1]

Ἡ ἐλευθερία πάλιν ἐπανῆλθε 'ς τὴν Ἑλλάδα,
καὶ γλυκὺς καὶ γαλανὸς
τὴν ἡρωϊκὴν Ἑλλάδα στεφανόνει οὐρανός.
Τρισελεύθεραις αἱ μούσαις τραγουδοῦν 'ς τὴν πρασινάδα,
κ' εἰς τὸ ῥοδοδάκτυλόν του καὶ ἁρμονικόν του χέρι
τὴν χρυσόχορδήν του λύραν ὁ Ἀπόλλων φαιδρὸς φέρει.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἐδῶ θάλλουν ῥοδοδάφναις καὶ μυρσίναις καὶ κισσός·
ἐδῶ τρέχουν κρύαι βρύσεις· ἐδῶ εἶν' ὁ Παρνασσός·
ἐδῶ, λόγιοι τοῦ ἔθνους, ὁ καθεὶς σας ἂς προφθάσῃ,
καὶ συνέλευσιν εἰς ταῦτα συγκροτήσετε τὰ δάση.
Ἔγειναν 'ς τὸ γένος ἄλλαι πρὸς ἀνύψωσιν τῶν πρώτων·
ἡ δική σας ἂς ταχύνῃ τὴν διάχυσιν τῶν φώτων.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοραῆ τυραννομάχε, σὲ ἀνήκει προεδρεία·[2]
λάβε την, κὴ ὡς δημοκράτης ἂν δὲν θέλῃς τὰ πρωτεῖα,
εἰς τὸν Κοραῆν πλησίον καὶ εἰς τὴν αὐτὴν γραμμήν,
ἀνοικτὰς καὶ χηρευμένας δυὸ καθέδρας ξεχωρίστε,
καὶ τοὺς τόπους των ἀφήστε
'ς τὸν καλόν μας Βαρδαλάχον, 'ς τὸν σοφὸν Βενιαμίν.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοῦμαι, Βάμβαι, Οἰκονόμοι, Πίκκολοι καὶ τόσοι νέοι
τοῦ Λωκίου, τοῦ Κουζίνου καὶ τοῦ Κάνδου μαθηταί,
τῆς πατρίδος ἡ ἀγάπη τὰς καρδίας σας ἂν καίῃ,
εἰς τοῦ φωτισμοῦ τὴν πάλην καταβῆτε ἀθληταί!

[1] Συνετέθη μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς κερκυραϊκῆς τυραννίδος.
[2] Ὁ ἀθάνατος γέρων ἔζη ἀκόμη.

ἡ πατρίς μας ἐλευθέρα, στάδιον ἀνοίγει νέον·
ἔπεσεν ἡ τριανδρία τῶν κακούργων Κερκυραίων.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ 'Αθῆναι.

Ἦλθαν οἱ σοφοί μας... Βλέπω τὴν ὁμήγυρίν των πλήρη...
τὰ ψηφίσματά των γράφε, φιλελεύθερε Καΐρη·
'ς τὸ συνέδριον τῆς Βιέννης ἀπὸ ὑπουργοὺς τρεῖς πρώτους
ἔγεινε κατὰ τῶν φώτων συμμαχία ἱερά·
ἀπὸ σᾶς ἂς γένῃ ἄλλη, ἄσπονδος ἐχθρὰ τοῦ σκότους,
'ς τοὺς τυράννους τρομερά!
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ 'Αθῆναι.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ

'Επάτησες, ὦ βασιλεῦ, τὸ ἔδαφός μας μόλις
καὶ μόλις τῆς Ναυπλίας μας σ' ἀπέλαυσεν ἡ πόλις,
κὴ ἀντὶ μὲ κελαδήματα ἐμμούσου ἀηδόνος
τὰ δάση νὰ σὲ χαιρετοῦν τοῦ Πίνδου κ' Ἑλικῶνος,
βραχνοὶ καὶ κρύοι βάτραχοι τῶν βάλτων τοῦ Καυκάσου
κοὰξ, κοὰξ, φωνάζοντες, λυποῦν τὰς ἀκοάς σου.

Τὸν αἴσιόν σου ἐρχομὸν αὐτὸς πανηγυρίζων
καὶ τὴν ἡμέραν τῆς λαμπρᾶς πομπῆς σου εἰκονίζων,
κοιλάδας βάλλει καὶ βουνὰ ἐμπρός σου νὰ σκιρτῶσι,
καὶ, ὢ τῆς γελοιότητος! διὰ νὰ σὲ ἰδῶσι
τὰς Ναϊάδας 'ς τὰ κλαδιὰ τῶν δένδρων ἀναιβάζει,
καὶ τοὺς δελφῖνας 'ς τὰ ὑγρὰ παράθυρά των κράζει.

Μὲ λόγχην εἰς τὴν δεξιὰν σὲ χαιρετᾷ ὁ ἄλλος,
καὶ διπλωμάτης ποιητὴς, καὶ στρατηγὸς μεγάλος,
σὲ δίδει τὴν ἑπτάλοφον καθέδραν τοῦ Σουλτάνου,
τὸν Νεῖλον τὸν ἑπτάστομον, τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου,
καὶ ἵππον χρυσοχάλινον ἱππεύων ὁ γεννάδας,
κατόπι σου 'ς τοῦ Ἄρεως ὁρμᾷ τὰς πεδιάδας,
κ' εἰς μίαν μόνην προσβολὴν οἱ σιδηροῖ του στίχοι
κρημνίζουν εἰς τοὺς πόδας σου πολλῶν φρουρίων τείχη.

Τοιαῦτα στιχουργήματα, ὑφάσματα μωρίας
καὶ ἄθλια γεννήματα ἐμπλήκτου φαντασίας,
δὲν πρέπει ν' ἀξιόνωνται βασιλικόν σου βλέμμα·
ἀπὸ τὸν Φοῖβον ἔλαβον ὀλίγοι δάφνης στέμμα·
οἱ ἐμπνευσμένοι ποιηταὶ τοῦ ἔθνους μας ὀλίγοι·
αὐτοὺς μὲ νεῦμα ἱλαρὸν ἐνθάρρυνε κὴ ὁδήγει·

Εἰς τὸν ὡραῖον Βόσπορον, εἰς τῆς τρυφῆς τὰ στήθη,
ἡ ποίησις τῆς νέας μας Ἑλλάδος ἐγεννήθη
ἐκεῖ ὁ Ἀθανάσιος, ὁ νέος Ἀνακρέων,
ὡραῖα πρῶτος ἔψαλε τὰ κάλλη τῶν ὡραίων·
οἱ στίχοι του εἰς ἀνθηροὺς λειμῶνας ἐμπνευσμένοι
κ' εἰς τῶν ῥυάκων τὸν τερπνὸν ψιθυρισμὸν γραμμένοι,
τῶν ῥόδων καὶ τῶν μυρσινῶν τὴν εὐωδίαν ἔχουν,
καὶ φυσικοὶ ὡς ῥεύματα γλυκῶν ναμάτων τρέχουν·
'ς τοῦ οἴνου τὴν ἀμέριμνον ζωὴν παραδομένος,
καὶ Βάκχος εἰς τὴν τράπεζαν κισσοστεφανωμένος,
τῆς μέθης ὅταν τὴν χαρὰν ἐντέχνως ζωγραφίζῃ,
τὰς ἰδικάς σου ἡδονὰς εἰς ἔπη καλλωπίζει.

Μ' ἀρχαίαν γεννηθεὶς ψυχὴν, μ' ἀρχαῖον χαρακτῆρα,
τὴν λύραν ὅταν ἔλαβεν ὁ Ῥίζος εἰς τὴν χεῖρα,
'ς τὰς ἀκοάς μας ἤχησε γενναία μελῳδία,
κ' ἐστρέψαμεν τὰ ὄμματα 'ς τ' ἀρχαῖα μας μνημεῖα.
Εἶν' ἄπορον πῶς γεννηθεὶς εἰς δουλικὰς ἡμέρας,
πρὸ χρόνων τόσων ἔγραψεν ἰδέας ἐλευθέρας.

Ὁ Ῥήγας, μάρτυρ πρόδρομος τῆς ἱερᾶς μας πάλης,
μνημόσυνα μᾶς ἄφησεν ἐμπνεύσεως μεγάλης·
σκοπὸν λαμπρότερον ποτὲ δὲν ἔλαβον αἱ Μοῦσαι
παρ' ὅταν τοῦ Τυρταίου μας ἡ σάλπιγξ ἀντηχοῦσε.
Τὰ θούρειά του ἄσματα μᾶς πυρπολοῦν ἀκόμα,
καὶ βρέχομεν μὲ δάκρυα τοῦ τάφου του τὸ χῶμα.

Τοῦ Ἀπουλείου μιμητης πιστὸς ὁ Περδικάρης,
ἀστεῖος εἶν' ἐνίοτε, ἀλλὰ τὸν λείπ' ἡ χάρις,
κ' εἰς τὸν **Ἑρμῆλον** του συχνὰ τοῦ Ἀριστάρχου τ' ὄμμα
εὑρίσκει τὸν ἀδάμαντα κρυμμένον εἰς τὸ χῶμα.

Ὁ Κάλβος καὶ ὁ Σαλομὸς, ᾠδοποιοὶ μεγάλοι,
κ' οἱ δύο παρημέλησαν τῆς γλώσσης μας τὰ κάλλη·
ἰδέαι ὅμως πλούσιαι πτωχὰ ἐνδεδυμέναι,
δὲν εἶναι δι' αἰώνιον ζωὴν προωρισμέναι.

Ἡ *ποίησίς μας ἔλαβε καὶ νεῦρα καὶ εὐγλωττίαν*
'ς τοῦ **Ὁδοιπόρου** *τὴν λαμπρὰν καὶ τραγικὴν μανίαν·*
ὁ **Ὁδοιπόρος**, *θησαυρὸς ποικίλων νοημάτων*
καὶ νέος κόσμος ἰδεῶν, εἰκόνων κ' αἰσθημάτων,
μὲ δυνατὴν καὶ ἠχηρὰν ὀργάνων ἁρμονίαν
ἐκφράζει τοῦ δημιουργοῦ τὴν παντοδυναμίαν.

Κ' *ἡμεῖς τὰς ἀδυνάτους μας καὶ πρωτοπείρους χεῖρας,*
κ' ἡμεῖς ἐδοκιμάσαμεν 'ς τὸ τόξον τῆς σατύρας,
καὶ ψόγους δὲν ἐλάβομεν τῆς τόλμης μας μεγάλους.
Εὐ*χόμεθα εἰς ποιητὰς δοκιμωτέρους ἄλλους*
τὸν δρόμον ποῦ ἀνοίξαμεν νὰ τρέξωσιν αἰσίως.
Γ*λυκύτατος καὶ κάρπιμος θὰ μὲ φανῇ ὁ βίος,*
ἐὰν περὶ τὴν δύσιν μου ἰδῶ πολλοὺς ἀστέρας
νὰ λάμπουν εἰς τοῦ Παρνασσοῦ *τοὺς φωτεινοὺς αἰθέρας.*

Πλ*ὴν, βασιλεῦ, ἡ ἅμιλλα εἰς διωγμοὺς γεννᾶται;*
ἡ ποίησις θάλλει ἀλλοῦ παρ' ὅπου καὶ τιμᾶται;
τοὺς Β*ιργιλίους γέννησαν 'ς τὴν* Ῥ*ώμην οἱ* Μ*αικῆναι·*
Μ*αικήναν ποῖον ἔλαβον αἱ νέαι μας* Ἀ*θῆναι;*
ἡ ἐπὶ Κ*αποδίστρια πανοῦργος τυραννία,*
ἡ μετὰ Κ*αποδίστριαν κακοῦργος ἀναρχία,*
σκότους καὶ ψεύδους ἐποχαὶ, καιροὶ κλαυθμῶν καὶ θρήνων,
θανάσιμαι 'ς τὴν μάθησιν ὑπῆρξαν τῶν Ἑ*λλήνων.*

Πῶ*ς ἡ παιδεία πρόοδον ἐδύνατο νὰ κάμῃ,*
ἐν ᾧ δὲν βάλλει κατὰ νοῦν κανεὶς νὰ τὴν συνδράμῃ,
οὔτε περίθαλψιν τινὰ ὁ λόγιος εὑρίσκει,
καὶ ζῶν μὲ τιμιότητα τῆς πείνης ἀποθνήσκει;
νὰ τρέχῃ θέλεις, λόγιε, ὁ κόσμος 'ς τὴν αὐλήν σου;
τὰς ἐπιστήμας ἄφησε καὶ τὴν γραμματικήν σου.
μὴν ἔχῃς κανὲν αἴσθημα· μὴ γνώριζε φιλίαν·
θωράκισε τὸ στῆθος σου μὲ πέτρινην καρδίαν·
διάβαλε τοὺς ἥρωας καὶ ἀθλητὰς τοῦ γένους,
τοὺς ἐναρέτους Ἕ*λληνας καὶ τοὺς πεπαιδευμένους,*
μὴν τύχῃ καὶ ἀγαπηθοῦν καὶ μένῃς εἰς τὴν μέσην·
αὐτὸς ὁ δρόμος, κύριε, εἰς λαμπροτάτην θέσιν,

σὲ δίδω λόγον τῆς τιμῆς, σὲ φέρει 'ς ἕνα μῆνα.
Μὲ τὴν πολλήν των μάθησιν, μὲ τοῦτα καὶ μ' ἐκεῖνα,
θὰ κατορθώσουν τίποτε γραμματισμένοι τόσοι;
εἰπέ με, ποῖος ἐρωτᾷ ἂν πέθαναν ἢ ζῶσι;
— Πλὴν ἡ τιμή; — Τὸ μέταλλον καὶ ἡ τιμὴ ἐντάμα
δὲν συμπεθέρευσαν ποτέ, καὶ πάρ' το κατὰ γράμμα.
— Ἡ ἀρετή; — Εἶν' ἄκαρπος, κ' εἰς τοὺς αἰῶνας τούτους
ἀφίνει νὰ ψωμοζητοῦν τοὺς Κάτωνας καὶ Βρούτους.
— Τοῦ κόσμου ἡ ὑπόληψις; — Ὑπόληψιν δὲν ἔχεις,
ἀπὸ τὰ ὑπουργήματα κατόπιν ἂν δὲν τρέχῃς. . . .

Ὦ αἶσχος! εἰς τὰς δουλικὰς τοῦ ἔθνους μας ἡμέρας,
'ς τὸν φωτισμὸν ἐκάμαμεν προόδους λαμπροτέρας.
Εἰς δάση πορτοκαλεῶν, 'ς τὴν μοσχοβόλον Χίον
ὑψόνετο ἐξαίσιον ἐπιστημῶν σχολεῖον·
ἐκεῖ ὁ γέρων Σελεπῆς τὸν νοῦν τῆς νεολαίας
ἐτρόχιζε μὲ ὑψηλὰς ἀλγεβρικὰς ἰδέας·
κὴ ὁ Βαρδαλάχος ἐξηγῶν τοὺς λόγους τῶν Πλατώνων,
τοὺς νέους μας εἰς μίμησιν ἐκάλει τῶν προγόνων·
καὶ τοῦ Θενάρδου μαθητής, ὁ Βάμβας τὴν χημείαν
ἐδίδασκε μὲ μέθοδον, μὲ τάξιν κ' εὐγλωττίαν·
ὁ Λέσβιος Βενιαμὶν τὸν Βάμβαν ἁμιλλᾶτο·
'ς τοὺς δύο Οἰκονόμους της ἡ Σμύρνη ἐκαυχᾶτο·
εἰς παραδόσεις ὑψηλάς, ἀπὸ σοφίαν πλήρεις
τοὺς Κυδωνεῖς ἐφώτιζεν ὁ θαυμαστὸς Καΐρης·
ἐξέδιδον τὸν **Λόγιον Ἑρμῆν** *οἱ Κοκκινάκαι·*
οἱ Κοῦμαι, οἱ Θεόκλητοι καὶ οἱ Καπετανάκαι
συνέθετον συγγράμματα σοφὰ καὶ στοιχειώδη·
γυναῖκες μὲ φρονήματα ἑλληνικὰ κὴ ἀνδρώδη,
καὶ πρώτη μεταξὺ αὐτῶν ἡ νέα Εὐανθία,
μετέφραζον ὠφέλιμα διδακτικὰ βιβλία·
εἰς τὴν σκηνὴν ἐπαίζοντο οἱ **Βροῦτοι** *τοῦ Βολταίρου,*
ὁ **Φίλιππος** *καὶ ἡ σκληρὰ* **Ἠλέκτρα** *τοῦ Ἀλφιέρου·*
Πολυζωΐδαι, Πίκκολοι, Γεννάδιοι, Σχινάδες
καὶ Βογορίδαι, λόγιοι τοῦ γένους μας λογάδες,
εἰς τὰς σχολὰς συνέρρεον τῆς Γέτιγκας, τῆς Πίζας,
κ' εἰς τὰ πανεπιστήμια τῆς Σένας ἢ Ταμίζας. . . .

Ὦ βασιλεῦ, σ' ὡδήγησε 'ς τὸ ἔθνος μας χεὶρ θεία,
καὶ θέλει εὕρει κραταιὸν προστάτην ἡ παιδεία·
οἱ Ἕλληνες ἀγάλλονται, τῆς Γερμανίας γόνον
εἰς τῆς Ἑλλάδος βλέποντες νὰ κάθεται τὸν θρόνον·
ἐλεύθερα φρονήματα κ' αἰσθήματα γενναῖα
καὶ σέβας κ' ἔρωτα θερμὸν πρὸς ὅλα μας τ' ἀρχαῖα
προσμένουν ἀπὸ τὴν σοφὴν μητέρα τῶν Γεσνέρων,
τῶν Βιελάνδων, τῶν Κλοψτὼκ, τῶν Γκέτων καὶ Σχιλλέρων.
Οἱ διοικοῦντες, ἂν ζητοῦν τοῦ κόσμου τοὺς ἐπαίνους,
διδάσκαλοι θὰ γείνωσιν εἰς τοὺς διοικουμένους,
καὶ ἠθικῆς θ' ἀνοίξωσι 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα.
Τοῦ Ἀρμανσπέργου ἡ καλὴ κ' ἐνάρετος συμβία
θὰ χύσῃ 'ς τὰ πρωτόπειρα τῶν Ἑλληνίδων στήθη
τ' ἁπλοϊκὰ καὶ τίμια τῆς Γερμανίας ἤθη.

Καθείς μας μὲ παλμοὺς χαρᾶς καὶ μὲ λαμπρὰς ἐλπίδας
ἀναγινώσκει τὰς χρυσᾶς ὑπὲρ ἡμῶν σελίδας
τοῦ ἐστεμμένου ποιητοῦ, τοῦ σεβαστοῦ πατρός σου·
θὰ ἦναι μόνον πάθος σου καὶ μόνος στοχασμός σου,
ἂν πολυτίμους θεωρῇς τὰς ἱερὰς εὐχάς του,
ἡ τόσον ὑμνημένη του κὴ ἀγαπητὴ Ἑλλάς του·
ὁ Ἕλλην μὲ πεποίθησιν 'ς αὐτὰ τὰ θεῖα ἔπη
τοῦ εὐτυχοῦς του μέλλοντος τὰς ἐγγυήσεις βλέπει.

Τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἡ δικαιοσύνη
ὑψώσῃ 'ς τὴν πατρίδα μας τὸν θρόνον της καὶ κρίνῃ!
τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἀμοιβὰς κ' ἐπαίνους
ἡμέραν μίαν τύχωσιν οἱ πρόμαχοι τοῦ γένους,
τῆς δόξης εἰς τὴν ἀρετὴν ἂν ἀνοιχθοῦν αἱ θύραι,
ἂν τῶν μαρτύρων τιμηθοῦν τὰ ὀρφανά, αἱ χῆραι,
καὶ εἰς τὴν γῆν μας τὴν ὑγρὰν μὲ χείμαρρον αἱμάτων,
δὲν γίνῃ λήθη παλαιῶν, πολλῶν δικαιωμάτων!
τί μέλλον τρισμακάριον, ἐὰν ἡμέραι φώτων
διασκορπίσουν τῆς νυκτὸς τὸ σκότος μας τὸ πρῶτον!

Ὦ Βάμβαι, Κοῦμαι, Πίκκολοι, Ἀσώπιοι, Μανοῦσαι,
εἰς τὸν φαιδρόν μας οὐρανὸν σᾶς προσκαλοῦν αἱ μοῦσαι!

Εἰς τὴν Ἑλλάδα βασιλεὺς, ὑπέρμαχος τῶν φώτων,
τῶν ὅπλων διαδέχεται τὸν θορυβώδη κρότον.
Ἐλᾶτε νὰ συστήσετε σοφὰς ἀκαδημίας,
τὰ ὦτα του νὰ τέρψετε μ' ἀθώας ἁρμονίας!
καὶ σὺ, πρεσβύτα Κοραῆ, ὦ λύχνε ὅστις σβύνεις
καὶ σβύνων λάμψεις ζωηρὰς εἰς τὴν Ἑλλάδα χύνεις,
κὴ ἂν σὲ κρατοῦν ἀπὸ ἡμᾶς μακρὰν τὰ γηρατεῖα,
μακρόθεν χειραγώγει μας κὴ ἀνέγειρε μουσεῖα!



ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ

Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ

ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ.

Εἰς τοῦ ὕπνου τὰς ἀγκάλας ἀνεπαύετο ἡ πόλις·
ἦτον ὥρα μεσανύκτων, καὶ ὁ λύχνος τοῦ θαλάμου
εἰς τὸ ἄγρυπνόν μου μάτι ἔφεγγε θολὰ καὶ μόλις·
βαθμηδὸν ἀπεναρκώθην κ' ἔκλεισα τὰ βλέφαρά μου·
πλὴν τὸν ἱερόν μας Λόχον 'ς τ' ὄνειρόν μου παρ' ἐλπίδα
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ὄψιν εἶχε τοῦ θανάτου κ' ἔστεκε συλλογισμένος
ὁ ἀτρόμητός του Λόχος γύρω του συναθροισμένος,
ἔξοχος εἰς τὴν ἀνδρείαν, τὴν νεότητα, τὰ κάλλη,
εἰς τὸν νοῦν μου ἀνεκάλει
τὸν ἐν Θερμοπύλαις Λόχον τοῦ μεγάλου Λεωνίδα,
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ἔρριψε τ' ὠχρόν του βλέμμα εἰς τὸ βλέμμα μου ἐπάνω,
μ' ἀνεγνώρισε, μ' ἀσπάσθη καὶ μὲ εἶπε· «θ' ἀποθάνω»·
καὶ γυμνώσας μέγα ξίφος, βῆμα ἤνοιξε δρομαῖον
μόνος κατὰ χιλιάδων, καὶ πεζὸς κατὰ ἱππέων·
κ' ἔτρεχε μ' αὐτὸν ὁ Λόχος, σφάγιον εἰς τὴν πατρίδα·
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Νὰ σαλεύουν καὶ νὰ τρέμουν εἶδα ὅλας τὰς κοιλάδας·
εἶδα, εἶδα νὰ γεμίζουν ἀπὸ Τούρκων χιλιάδας
τοῦ βουνοῦ αἱ ῥάχαι ὅλαι καὶ τοῦ δάσους ὅλ' αἱ κῶχαι·
κ' ἤκουσα φωνὴν μεγάλην, κράζουσαν· «γενναῖε Λόχε,
εἰς τὰς φλόγας, εἰς τὰ ξίφη ἀκολούθει με καὶ πήδα!»
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Καὶ τὸν εἶδα τοὺς βαρβάρους εἰς τὴν γῆν νεκροὺς νὰ ῥίπτῃ,
νὰ κτυπᾷ καὶ νὰ κτυπᾶται, νὰ σηκόνεται, νὰ πίπτῃ·
κ' ἔτρεξα τὴν συνδρομήν μου εἰς τὸν ἥρωα νὰ φέρω·
καὶ μὲ εἶπεν· «ἀποθνήσκω... νέος ἔπεσα... πλὴν χαίρω·
εἰς τῆς δόξης τὸν ἀγῶνα ἔλαβα κ' ἐγὼ μερίδα.»
Κ' αἱματοβρεγμένον ὅλον τὸν Δημήτριόν μου εἶδα.

Δραγατσάνι, τῆς Δακίας μέρος ἄσημον τὸ πάλαι,
γύρω σου περιπλανῶνται σκιαὶ σήμερον μεγάλαι·
τρισενδόξου, λέγε, μάχης ἔνδοξος ἐστάθην μάρτυς·
εἰς τοὺς κόλπους μου οἱ νέοι τριακόσιοι τῆς Σπάρτης
ἔχυσαν τοῦ αἵματός των τὴν ὑστερινὴν ῥανίδα.
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν των, τὸν Δημήτριόν των, εἶδα.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.[1]

Σὺ δὲν εἶσαι ὁποῦ εἶδα τόσον θαυμαστὴν κὴ ὡραίαν,
εἰς τοὺς ὤμους μὲ χλαμύδα, κ' εἰς τὴν χεῖρα μὲ ῥομφαίαν;
τὰς σημαίας σου ὡδήγει νικηφόρος ἀετὸς,
κ' εἰς τὸ ἅρμα σου κατόπιν ὁ ἑλληνικὸς στρατὸς
ἔκραζεν· «εἰς τοὺς βωμούς σου ὅλοι τρέχομεν θυσία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Σὲ ἠκολουθοῦμεν τότε πεινασμένοι καὶ διψῶντες,
κ' ἐδεχόμεθα τὸ στέμμα τῶν μαρτύρων μειδιῶντες·
αἱ παρθένοι τοῦ Εὐρώτα μεταξὺ σφαγῶν κ' αἱμάτων
ἔνοναν μὲ τοὺς παιᾶνας τῶν ἡρώων τ' ᾄσματά των·
ἔψαλλαν αὐταὶ, κὴ ἀντήχουν τῶν προγόνων τὰ μνημεῖα·
«ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

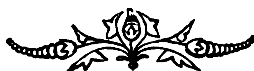
Ἐνθυμεῖσαι τοὺς θριάμβους καὶ τὴν δόξαν μας τὴν τότε;
παῖδες, γέροντες, γυναῖκες, ἦσαν ὅλοι στρατιῶται·
εἰς τὴν πρύμνην του δεμένα
ἔφερεν ἑξῆντα πλοῖα ὁ Μιαούλης 'ς τὸν λιμένα,
καὶ ἡ θάλασσα 'ς τὸ κλέος τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Ἀνεξάρτητοι καὶ ἴσοι,
δὲν ἠξεύραμεν τὸν φθόνον, τὰς ἐνέδρας καὶ τὰ μίση·
ὦ θεὰ, ἐπίστρεψέ μας τὰς στιγμὰς τὰς εὐτυχεῖς
τῆς ἐνδόξου μας ἐκείνης καὶ μεγάλης ἐποχῆς!
ἀπ' τὸν οὐρανὸν καταίβα ὡς ἡ ἀρετὴ ἁγία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

[1] Συνετέθη πρὶν τῆς ἐλεύσεως τοῦ βασιλέως μας.

Ἔφθασεν ὁ Κερκυραῖος, καὶ κρατὴρ ἀπεσβεσμένος,
τρεῖς ἐνιαυτοὺς ἐσίγα ὁ λαὸς καταθλιμμένος·
τρεῖς ἐνιαυτοὶ δουλείας ὕβρεων καὶ καταισχύνης
προετοίμασαν τὴν ὥραν τῆς ἐκρήξεως ἐκείνης,
κ' ἔμπροσθέν σου νεκρωμένη ἔπεσεν ἡ τυραννία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Σήμερον τῶν ὀφθαλμῶν σου ἔσβυσε πλέον τὸ πῦρ;
ἔδυσε λοιπὸν τῆς πρώτης λάμψεώς σου ὁ ἀστήρ;
ὅλα μαραμμένα βλέπω του στεφάνου σου τὰ ῥόδα·
βλέμμα ἔχεις πλανεμένον καὶ ἀπαυδισμένον πόδα·
ὦ θεὰ, δὲν εἶσαι πλέον ἡ ἀκμαία, ἡ ἀνδρεία,
ἡ θεὰ ἐλευθερία.



ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΥΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ ΑΗΔΟΝΙ.[1]

'Σ τὸ κλουβὶ φυλακωμένο, ἀηδόνι μου, θρηνεῖς
καὶ τὴν μουσικὴν φωνήν σου ἄρχισες νὰ λησμονῇς.
— Ἀνεξάρτητο 'ς τὰ δάση κελαδοῦσα μιὰν φορὰ,
κ' εὔφραινα τὴν φύσιν ὅλην πρὶν μὲ κόψουν τὰ φτερά·
τώρα ὅμως σκλαβωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καϋμένο.

Ἔβλεπα, πρὶν μὲ τυφλώσουν, τὴν κοιλάδα, τὸ βουνὸ
καὶ τὸ πράσινο λιβάδι καὶ τὸν ἄσπρον οὐρανὸ,
καὶ κοντὰ 'ς τὴν κρύα βρύσι καὶ 'ς τὴν τριανταφυλλιὰ,
γλυκὸς ζέφυρος κουνοῦσε τὴν εὐώδη μου φωλιά·
τώρα ὅμως τυφλωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καϋμένο.

Ὅταν εἶδα πῶς πηγαίνω 'ς τὸ κλουβὶ νὰ κλειδωθῶ,
πρόβλεψα πῶς καὶ τὸ φῶς μου ἔμελλα νὰ στερηθῶ.
— Καλὰ πρόβλεπες· οἱ σκλάβοι πικροζοῦν 'ς τὰ σκοτεινὰ,
καὶ μαζὶ μὲ τὴν δουλείαν καὶ τὸ σκότος ἀρχινᾷ.
Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
ἀναστέναζε, καϋμένο.

[1] *Ἡ σκληρότης τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἀρκουμένη ν' ἀφαιρῇ τὴν ἐλευθεριαν καὶ ἀπὸ τὰ πτηνὰ, ἐσοφίσθη ν' ἀποστερῇ τινὰ ἐξ αὐτῶν καὶ τῆς ὁράσεως, διὰ νὰ τέρπωσι τὴν ἀκοήν του μὲ τὰ συχνὰ καὶ θρηνώδη κελαδήματά του. Ἡ θέα μιᾶς ἀηδόνος εἰς τοιαύτην στάσιν μ' ἐκίνησεν εἰς συμπάθειαν καὶ μ' ἐνέπνευσε τὸ προκείμενον ποιημάτιον.*

—Ἂν δὲν ψάλλω καὶ τὴν λύπην κρατῶ μέσα μου κρυφὴν,
μὲ θυμὸν ὁ τύραννός μου μὲ στερεῖ καὶ τὴν τροφήν·
τί νὰ κάμω κ' ἐγώ; ψάλλω καὶ μὲ τ' ἀναφιλητὸ
τῆς ἡμέρας ἀγοράζω τὸ πικρό μου φαγητό.
Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καϋμένο.

Ὅμοιος μ' ἐσένα ἦτον κ' ἕνας ψάλτης παλαιός·[1]
ἀηδὼν τοῦ Ἑλικῶνος, τῆς ποιήσεως θεὸς,
πλὴν τυφλὸς καὶ πένης ἕως τὴν ἐσχάτην του πνοὴν,
μὲ τ' ἁρμονικά του μέλη κέρδιζε τὰ πρὸς ζωὴν,
καὶ πτωχὸς καὶ τυφλωμένος
ἐκελάδει, ὁ καϋμένος.

[1] Ὁ Ὅμηρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ.

Φιλοσόφει, μὴν λυπῆσαι, φόρεμά μου γηραλέον!
εἴχαμεν τὴν ἐποχήν μας, ἤμουν νέος κ' ἦσουν νέον·
πλὴν ἡ πρώτη καλλονή σου, ἡ νεότης σου δὲν ζῇ
κ' ἐγηράσαμεν μαζί.
Ἄς γελᾷ, τὴν σεβαστήν σου ἡλικίαν ὅστις βλέπῃ·
πλὴν ἀγέρωχος νὰ ἦσαι, πτωχέ φίλε μου, σὲ πρέπει.

Ὅταν εἴχαμεν ἀρχίσει νὰ συζῶμεν, χιτὼν γέρε,
τῆς πατρίδος, ἐνθυμεῖσαι, λαμπραὶ ἦσαν αἱ ἡμέραι·
ξίφος ἡ ἐλευθερία εἰς τὴν χεῖρα της ἐκράτει,
καὶ εἰς πτώματα τυράννων ἡ Ἑλλὰς ἐπεριπάτει.
Εἰς τοὺς βράχους, εἰς τοὺς βάτους ἐσχισθήκαμεν μαζί,
κ' ἐπεράσαμεν λαγκάδια ἱδρωμένοι καὶ πεζοί.

Φαίνεσαι πῶς ἐγεννήθης εἰς ἡμέρας παλαιάς·
διὰ τὰς πληγάς σου ὅμως πρέπει νὰ ἐρυθριᾷς,
ὡς ἀπόμαχος ἂν φέρῃς τρισενδόξους ἐνθυμήσεις;
ὑπερήφανος ἐστάθης κὴ ἀνεξάρτητος ἐπίσης·
Δέν σὲ εἶδαν εἰς τὰς θύρας τῶν μεγάλων νὰ συχνάζῃς,
καὶ τὸ ἔντιμόν σου γῆρας σήμερον δὲν ἀτιμάζεις.

Τὸ ἀρχαῖον ἔνδυμά του ὁ καθεὶς ζητεῖ ν' ἀλλάξῃ,
κὴ ἀμελεῖ τὸν ἐθνικόν του χαρακτῆρα νὰ φυλάξῃ·
σταθερὸς 'ς τὸ φρόνημά μου
καὶ πιστὸς 'ς τὸ φόρεμά μου,
σὲ προκρίνω ἀπὸ κάθε χρυσοκέντητον μανδύαν
ποῦ στολίζει ἐπισήμως τὴν ἐπίσημον κακίαν.

Μὴ νομίσῃς πολὺν χρόνον πῶς μ' ἐμὲ θὰ τυραννῆσαι,
καὶ ἡμέρας μὴ φοβῆσαι
μεμιγμένας μὲ χαλάζας, μὲ βροχὰς καὶ τρικυμίας.
Τοὺς περισπασμοὺς τοῦ βίου, τὸν ζυγὸν τῆς κοινωνίας
βαρυνθεῖσα ἡ ψυχή μου,
ἢ τὸν τάφον θὰ ἐκλέξῃ ἢ τὰ βάθη τῆς ἐρήμου.

Ἤθελα, σὰν ἀποθάνω, εἰς τοὺς κλάδους γηραλέας
μελαγχολικῆς ἰτέας,
εἰς τὸ μνῆμα μου πλησίον φίλος μου νὰ σ' ἀποθέσῃ·
ἂν κανένας νὰ περάσῃ ἀπ' τὴν ἔρημον συμπέσῃ,
«ποιητοῦ, εἰπέ τον, ἤμουν ἀκηλίδωτος χιτών·
ἐγὼ ζῶ, κ' ἡ πέτρα κρύπτει καὶ τὴν μνήμην του κὴ αὐτόν.»



ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ.

Σύνταγμα! εἰς τοὺς τυράννους ὄνομα κεραυνοβόλον!
ἔγεινες εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν ἀπατεώνων θῦμα·
ἀλλὰ ἡ φωνὴ τῶν Σούτσων καὶ τῶν ἐλευθέρων ὅλων
«ζῆθι! ζῆθι! σὲ φωνάζει, καὶ ἂν ἦσαι εἰς τὸ μνῆμα·
ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Μετὰ τόσους σου ἀγῶνας καὶ λαμπρὰς ἐπιτυχίας,
ἔμελλες εἰς τὰς ἐνέδρας νὰ ἐμπέσῃς τῆς προνοίας!
πλὴν τοὺς μιαροὺς προδότας περιμένει θεία δίκη,
καὶ σὲ θρίαμβος καὶ νίκη.
Ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!

Λαοπλάνων ἀνδραπόδων σ' ἐθυσίασε τὸ χέρι·
πλὴν θυμίαμα λατρείας καθεὶς Ἕλλην σὲ προσφέρει·
πλὴν ἡ γῆ μας, τὰ βουνά μας ἕνα ἦχον μόνον χύνουν,
μιὰν φωνὴν μόνον ἀφίνουν·
«ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Ὦ σεῖς μάρτυρες πεσόντες χίλιοι εἰς ἕνα χρόνον
εἰς τὸν Πόρον, εἰς τὸ Ἄργος κ' εἰς τά τείχη τῶν Σαλώνων,
δείξετε ἀπὸ τοὺς τάφους τὰ ἡρωϊκά σας στήθη!
δείξετε εἰς τοὺς υἱούς σας τῶν τραυμάτων σας τὰ πλήθη,
καὶ φωνάξετε μαζί των· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Σύνταγμα! ὁ πρῶτος ἦχος τῆς δημοτικῆς μου λύρας
διὰ σὲ ἀκούσθη μόνον . . .
σ' ἀποχαιρετῶ καὶ φεύγω· ἂν ἀναίβῃς εἰς τὸν θρόνον,
μὲ γλυκύφθογγον κιθάραν ἐπιστρέφων εἰς τὰς χεῖρας,
διὰ σὲ θὰ ψάλλω πάλιν· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Βλέπω, *βλέπω εἰς τὸ μέλλον ἐλευθέραν νεολαίαν*
τοῦ συντάγματος νὰ φέρῃ τὴν τρισένδοξον σημαίαν . . .
ἂν τοῦ ἔθνους μου τὸ κλέος δὲν ἰδῶ πρὶν ἀποθάνω,
νὰ τὴν στήσουν ἐπεθύμουν εἰς τὸ μνῆμα μου ἐπάνω,
καὶ νὰ ψάλῃ χορὸς νέον· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»



ΣΑΤΥΡΑ.[1]

Τάκα, τάκα! — Ποῖος εἶναι; — Εἶμ' ἐγὼ καὶ ἄνοιξέ με.
— Εἶσ' ἐσύ! καὶ ποῖος εἶσαι; τ' ὄνομά σου χάρισέ με.
— Ἄνοιξέ με· εἶμ' ἡ Τύχη· ἔρχομαι νὰ σὲ πλουτίσω,
καὶ τοῦ Γύγου καὶ τοῦ Κροίσου τ' ἀγαθὰ νὰ σὲ χαρίσω.
— ὦ! ἡ Τύχη! κυρὰ Τύχη, τὸ χεράκι σας φιλῶ·
δι' ἐμὲ τιμὴ μεγάλη!... πλὴν πῶς τοῦτο τὸ καλό;
— Καλέ, ἄνοιξέ με πρῶτα,
κὴ ἀφ' οὗ ἔμβω τότ' ἐρώτα.
— Μὴν θυμόνετε, κυρία· τόσο μὴν πολυβροντᾶτε,
καὶ τὸν τόπον σας πιασμένον ἄλλη τὸν βαστᾷ κυρία,
ἡ θεὰ ἐλευθερία.
Εἰς τ' ἀχύρινό μου στρῶμα ἥσυχα γλυκοκοιμᾶται.
— Τὴν πτωχὴν αὐτὴν θεάν σου εἰς τὸ Κάϊρο δὲν στέλλεις;[2]
ἐγὼ ἦλθα φορτωμένη ἀπὸ δῶρα ὅσα θέλῃς.
— Εἶναι πρώτη ἀπριλίου καὶ σ' ἐγέλασαν, χρυσή μου·
ἄλλου σπίτι θὰ ζητοῦσες καὶ σὲ εἶπαν τὸ κελλί μου·
ἢ τυφλὴ, καθὼς σὲ λέγουν, μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα
τυφλὰ ἦλθες κ' εἰς ἐμένα;
— Ἀπατᾶσαι· εἰς τὸ Ναύπλι ἐν ᾧ χθὲς ἐτριγυρνοῦσα,
καὶ εἰς τὰς μεταμορφώσεις τῆς χειρός μου ἐγελοῦσα,
κ' ἔβαλλα ἐξ ὑπουργεῖα εἰς ἑνὸς Σαμψώνη πλάτην,
κ' ἔκαμνα τὸν χρεωκόπον τῶν προσόδων ἐπιστάτην,
πολιτάρχην τὸν λῃστὴν,
καὶ τὸν ψεύτην φροντιστὴν,
ἔτυχε νὰ μ' ἀντικρύσῃς καὶ νὰ σὲ παρατηρήσω.
Ὁ μισάνθρωπός σου τρόπος καὶ τὸ ἄγριόν σου ἦθος
μ' ἐγαργάλισαν τὸ στῆθος,
κ' ἦλθα, θέλῃς ἢ δὲν θέλῃς, 'ς τὸ χρυσάφι νὰ σ' ἐνδύσω.

[1] Συνετέθη τὸν τελευταῖον σεπτέμβριον.

[2] Εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Λακεδαίμονα, μεταχειρίζονται διὰ κατάραν τὸ «Ἄς πάγῃ 'ς τὸ Κάϊρο! Στεῖλε τον εἰς τὸ Κάϊρο!» αἱ ὁποῖαι φράσεις ἰσοδυναμοῦσι μὲ τὸ «Ἄς πάγῃ 'ς τὸν διάβολο! Στεῖλε τον εἰς τὸν διάβολο!»

— Καλοσύνη σας, κυρία, καὶ σᾶς εἶμαι τρισευγνώμων·
πάρτε ὅμως ἄλλον δρόμον.
— Ἄκουσέ με· μὴ μ' ἀφήσῃς ἀπ' τὸ χέρι σου νὰ ἔϐγω,
ὅσον ἔρχομαι δυσκόλως, τόσον εὔκολα καὶ φεύγω.
Νἄξευρες πῶς μὲ χαδεύουν δύο φίλοι μου μεγάλοι,
τρέμοντες μήπως τοὺς φύγω καὶ τοὺς ἔλθῃ παραζάλη,
τρέμοντες ἡ βασιλεία μήπως μάθῃ τὰς μυρίας
ἀναιδεῖς των ἀδικίας,
καὶ πρὸς παῦσιν τοῦ σκανδάλου καὶ πρὸς γενικὴν χαρὰν
εἰς τῶν προδοτῶν τοὺς βάλῃ, καθὼς ἦσαν, τὴν σειράν!

— Ἅγια τὰ ὅσα λέγεις! πλὴν, κυρία μου, μὲ θάρρος
θὰ σ' τὸ 'πῶ, καὶ μὴ πρὸς βάρος·
ἂν τὴν θύραν μου σ' ἀνοίξω, θὰ συρρεύσωσι μαζί σου
ἡ ἀπάτη καὶ ὁ δόλος, οἱ συνήθεις σύντροφοί σου,
καὶ πρὸ πάντων ὁ αὐθάδης καὶ ὁ φουσκωμένος τῦφος·
αὐτοῦ δὲ τοῦ νεανιου ἀποστρέφομαι τὸ ὕφος,
ἀφ' οὗ μάλιστα καὶ μία φουστανέλλα παχυτάτη
τὸν συσσωματώθη ὅλον, καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κἄτι.
— Ἐννοῶ 'μ' αὐτοὺς τοὺς λόγους ποιὸν ζητεῖς νὰ σατυρίσῃς..
συνταγματικῶν δακρύων εἶν' οἱ ὀφθαλμοί του βρύσεις·
ν' ἄκουες μὲ τί κατάραις τῆς πατρίδος ὁ πατέρας
ἄρπαξε τὸ δίπλωμά του κ' ἔφυγεν ἕνα ἑσπέρας!
— Τὸν λυπεῖσαι; σὲ συγχαίρω· πήγαινε νὰ τὸν θρηνήσῃς,
καὶ τὴν καλοσύνην λάβε ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσῃς·
— Τούτ' ἡ γλῶσσα θὰ σὲ φάγῃ ... Βερανζέρος ἢ Βυρὼν
νὰ μᾶς γένῃς ἐφαντάσθης;
ἔγραψες ὀλίγους στίχους χωρὶς ἅλας, κ' ἐξυππάσθης;
ἄκουσέ με· σωφρονήσου ὅσῳ εἶσαι εἰς καιρόν·
σέβας κἂν, ἂν ὄχι ἄλλο, ἀπὸ σὲ δὲν ἀποσπῶσι
τῆς λαμπρᾶς αὐτῆς στολῆς μου οἱ ἀδάμαντες οἱ τόσοι
καὶ τὸ σκῆπτρον κ' ἡ πορφύρα
καὶ τὰ δέκα ὁποῦ φέρω διαδήματα 'ς τὴν χεῖρα;
πτωχὸν πότε στρατιώτην μὲ χλαμύδα μου ἐνδύω
καὶ τὸ μέτωπόν του χρίω·
βασιλεῖς ἀπὸ τὸν θρόνον ἄλλοτε καταβιβάζω,
κ' εἰς ἀθλίου ζευγολάτου ἄροτρον καταδικάζω·

ἐγὼ φέρω εἰς τὰς χεῖρας τὸ κλειδὶ τῶν καρδιῶν σας,
τὸν χρυσὸν ὁποῦ θαμβόνει καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν σας
καὶ τὰς φρένας σας ζαλίζει·
ὡς τὸ πῦρ ἐν μέσῳ σκότους ὁ παμπόνηρος ἀστράπτει·
ποιηταὶ πῶς σᾶς φλογίζει! πόσους πόθους σᾶς ἀνάπτει,
πῶς γλυκὰ σᾶς γαργαλίζει
ὁ θαυματουργὸς χρυσός μου! αὐτὸς δίδει πνεῦμα, χάριν,
καὶ τὸν ἄσχημον Θερσίτην παριστᾷ ὡραῖον Πάριν·
αὐτὸς δίδει 'ς τοὺς ἀφώνους Δημοσθένους στωμυλίαν,
καὶ εἰς τοὺς ἀναλφαβήτους τοῦ Σωκράτους τὴν σοφίαν.

— Σὲ ταιριάζει να κομπάζῃς εἰς τὸν ἔρημον χρυσόν σου!
εἰς τὸ ἄθλιόν μας ἔθνος δι' αὐτὸ τὸ μέταλλόν σου
ἔγειναν μυρίαι τόσαι σφαγαὶ, μάχαι καὶ λῃστεῖαι,
ἁρπαγαὶ καὶ προδοσίαι·
δι' αὐτὸν καὶ τρεῖς κακοῦργοι, ἄτιμοι πολιτικοὶ,
θρασεῖς πέρσι ὀχλοκράται, δειλοὶ φέτος αὐλικοὶ,
θύματα εἰς στρατιώτας πένητας κ' ἐγκληματίας
ἔδωκαν τοὺς ἐλευθέρους παραστάτας τῆς προνοίας·
δι' αὐτὸν 'ς τὸ Ναύπλι τώρα τοῦ ἀνδρός της τὴν τιμὴν
ἡ γυνὴ φρονεῖ παιγνίδι,
κ' ἡ παρθένος εἰς ἀσώτου φαυλοβίου πληρωμὴν
τὴν αἰδῶ της παραδίδει . . .
— Εἶσαι πλούσιος εἰς λόγους· ἐνθυμήθης τὸ σχολεῖον,
καὶ ζητεῖς νὰ μ' ἀναγνώσῃς τοῦ Σενέκα τὸ βιβλίον;
ἀρετὴ, δικαιοσύνη καὶ πατρὶς κ' ἐλευθερία,
εἶναι λέξεις κὴ ὄχι ἄλλο·
ἀπὸ λέξεις ν' ἀπατᾶσαι εἶναι, φίλε μου, μωρία,
καὶ, μὲ συγχωρεῖς, 'ς τὸν νοῦν σου κάμνεις ἄδικο μεγάλο·
κύτταξε δυὸ τρεῖς μου φίλους . . . μ' ἀπολαύσεως ἐλπίδα
πρόδωκαν 'ς τὸν κυβερνήτην κατὰ πρῶτον τὴν πατρίδα,
ἔπειτα τὸν κυβερνήτην, ὕστερα τὸ ἔθνος πάλιν,
καὶ αὐτὸ μὲ κρύον αἷμα καὶ μ' ἀναίδειαν μεγάλην.
Αὐτοὺς λάβε διδασκάλους κὴ ἄφες τοὺς πολιτικούς σου
ἀληθεῖς σολοικισμούς σου·
ἄκουσε τὰς συμβουλάς μου, καὶ χωρὶς πολὺν ἀγῶνα
μετ' ὀλίγον εἰς τῆς δόξης θ' ἀναβῇς τὸν κολοφῶνα,

κ' ἐκ τοῦ βίου θὰ μετέλθῃς εἰς τοῦ μνήματος τὸν ὕπνον
ἔμπλεως τρυφῶν κ' ἐρώτων καὶ πολυποικίλων δείπνων,
καὶ ᾀσμάτων καὶ κρουσμάτων
καὶ γλυκῶν τερετισμάτων.

— Τί *θεὰ διαβολεμμένη! τί διαβόλου εὐγλωττία!*
Δ*ημοσθένης καὶ* Κ*ικέρων εἰς σὲ δίδουν τὰ πρωτεῖα...*
εἰς ζυγὸν μὲ συμβουλεύεις τὸν αὐχένα μου νὰ κύψω,
καὶ ἀκόμη πρὶν χαράξῃ, πρὶν τὰ βλέφαρά μου νίψω,
εἰς τῶν ἀναιδῶν σου φίλων τὰς αὐλὰς νὰ τριγυρίζω,
ἀπὸ πλῆξιν νὰ σφυρίζω,
νὰ κυττάζω 'ς τ' ὡρολόγι πότε θὰ μεσημερίσῃ,
κ' οἱ ὀλύμπιοι θεοί μας πότε θέλουν ἐξυπνήσει·
τέλος πάντων οἱ αὐθένται νὰ ἐβγαίνουν νυσταγμένοι
καὶ ὡς κοῦρκοι φουσκωμένοι
ἄλλ' ἀντ' ἄλλων νὰ μᾶς λέγουν, ἀλλοῦ στρέφοντες τὸ βλέμμα,
καὶ νὰ παίζουν μὲ τοῦ ἔθνους τὰς θυσίας καὶ τὸ αἷμα,
ὑπερήφανοι ταῶνες εἰς καιρὸν ἐπιτυχίας,
λαγωοὶ 'ς τὰς δυστυχίας,
ὡς ἀλώπεκες πανοῦργοι, κόλακες ὡς τοὺς πιθήκους,
δηκτικοὶ ὡς τὰς ἐχίδνας, πλεονέκται ὡς τοὺς λύκους!...
ἀπ' ἐμὲ μὴν περιμένῃς αἰσθημάτων προδοσίας·
ἐν' ᾧ ἔφθειρες τοὺς φίλους τῆς θεᾶς ἐλευθερίας
καὶ κανένα δὲν εὑρίσκω τῶν ἀπίστων ὀπαδῶν της,
τὸ θυμίαμά μου φέρω εἰς τὸν ἔρημον βωμόν της·
εὔκολα δὲν παραιτοῦμαι τὴν ἀθάνατον τιμὴν
τοῦ πῶς ἤμουν κ' ἐγὼ ἕνας λάτρης της καὶ δορυφόρος,
κὴ ὡς τὴν ὕστερην στιγμὴν
ἄτρομός της, ὡς ἐστάθην, θὰ σταθῶ σημαιοφόρος.
Οἱ *αἰσχροί της λειποτάκται ἂς ζητοῦν μ' ἐπιτυχίας*
νὰ καλύψουν τὰς γνωστάς των πρὸς τὸ ἔθνος προδοσίας·
μ' ὅλας τὰς λαμπράς των τύχας, ἂς μὲ τρέμωσιν ἀκόμα·
εἰς αὐτοὺς τῆς ἀληθείας φοβερὸν εἶναι τὸ στόμα·
κατ' ἐμοῦ τὸ πρόσωπόν των καταφρόνησιν ἂν πνέῃ,
εἰς τὸ νὰ τοὺς ταπεινώσῃ ἕνας στίχος μου ἀρκεῖ,
καὶ τὸ ἔθνος ἐκδικεῖ·
σιδηρος πεπυρωμένος, εἰς τὸ μέτωπον τοὺς καίει,

κ' εἰς αὐτοὺς τοὺς πατραλοίας
βαθὺ στίγμα ἐγχαράττει καταισχύνης αἰωνίας.
Εἶναι πλοῦτος διὰ ὅλους, πλοῦτος ὅμως τὸν ὁποῖον
οὔτε τύραννος ν' ἁρπάσῃ, οὔτε κλέπτης ἠμπορεῖ,
πλοῦτος ὅστις εἰς βαναύσων καὶ κακούργων ἀνδραρίων
τὰς καρδίας δὲν χωρεῖ,
κ' εἶν' αὐτὸς ἡ διὰ πράξεις ἐναρέτους εὐφροσύνη,
καὶ τῆς συνειδήσεώς μας ἡ ἀτάραχος γαλήνη.

Ὅσον δι' ἐμέ, εἰς μέγαν περιπλέκομαι ἀγῶνα,
ὅταν εἰς τῆς πρωτευούσης εὑρεθῶ τὸν κυκεῶνα·
μὲ βαρύνουν, βεβαιώσου, καὶ τὸ σῶμα κ' ἡ ψυχή,
καὶ πρὸς ἐμαυτὸν φωνάζω· «διατί, ὦ δυστυχῆ,
τῆς ἐρήμου σου ν' ἀφήσῃς τὴν ζωὴν τὴν γαληναίαν,
καὶ τ' ἀθῶα σου βιβλία, καὶ τὴν φύσιν τὴν ὡραίαν;
διὰ νὰ ἴδῃς ἀνθρώπων καὶ ἀπάτας καὶ κακίας
καὶ αὐθάδεις ἐξυβρίσεις καὶ ἀσέμνους κολακείας
καὶ φιλίας ἐπιπλάστους
κ' ἐντρυφήσεις ἀκολάστους; ...
— Μὲ κινοῦν εἰς μέγαν οἶκτον οἱ μισάνθρωποι σκοποί σου,
κ' ἡ κρυμμένη, πλὴν μεγάλη τρικυμία τῆς ψυχῆς σου·
ἄθλιε, προβλέπεις ἄρα ποῖον μέλλον σὲ προσμένει;
— Φύγε! φύγε! δὲν σ' ἀκούω, καὶ ἂς γένῃ ὅ,τι γένῃ ...
ἡ κακία νὰ μὲ φθείρῃ μὲ τὰ χείλη σου ζητεῖ·
πλὴν τὰ δάκρυά μου τρέχουν καὶ νικᾷ ἡ ἀρετή.
— Ἄκουσε λοιπόν, αὐθάδη, τὰς ἐσχάτας μου εὐχάς·
ἄμποτε, δι' ὅσας δίδεις εἰς τὸ ἔθνος διδαχάς,
δι' αὐτὰς τὰς κυνικάς σου, δι' αὐτάς σου τὰς ὡραίας
διογενικὰς ἰδέας,
διογενικὰ νὰ ζήσῃς μὲ τὸ βάκτρον, μὲ τὴν πήραν,
καὶ μὲ δίσκον καὶ μὲ λύραν
δυστυχὴς νὰ περιτρέχῃς ἀπὸ γῆς εἰς γῆς γωνίαν,
καὶ κατόπι σου νὰ σύρῃς σύνοικόν σου τὴν πενίαν! —

Ἔγεινεν ἡ κακοδαίμων ἄφαντος 'ς τὴν ὅρασίν μου,
κ' αἱ κατάραι της, ὡς θρῆνοι ἀντηχοῦν 'ς τὴν ἀκοήν μου...
πήγαινε, διεφθαρμένη, πήγαινε 'ς τοὺς ὀπαδούς σου
ἄσωτα νὰ δαψιλεύσῃς τοὺς ἀτίμους θησαυρούς σου!

πλὴν καὶ ἂν ἀπὸ τὸν ἕνα ἕως εἰς τὸν ἄλλον πόλον,
καθὼς λέγεις καὶ καυχᾶσαι, κυβερνᾷς τὸν κόσμον ὅλον,
δι' αὐτὸ δὲν σὲ τιμῶ·
δι' αὐτὸ ἐπιθυμῶ,
δι' αὐτὸ ν' ἀφήσω πλέον καὶ τὸν κόσμον σου κ' ἐσένα,
καὶ νὰ ζήσω ἐρημίτης καὶ μακράν σου κ' εἰς τὰ ξένα . . .

Φεύγετε, ὑστερινοί μου πενθοφορεμένοι στίχοι!
μελαγχολικῆς κιθάρας φεύγετε θρηνώδεις ἦχοι!
ἀποχαιρετᾶτε, τέκνα, διὰ πάντα τὴν πατρίδα
καὶ τοὺς φίλους καὶ τὴν δόξαν καὶ ἀκόμη τὴν ἐλπίδα!
ἂν κανένα μετὰ χρόνους εὕρετε πιστόν σας φίλον,
πρόθυμον νὰ ἐξετάσῃ τοῦ πατρός σας τὴν καρδίαν,
παραστήσετέ τον ὅλον τὸν πρὸς τὴν ἐλευθερίαν
ἀμετάτρεπτόν μου ζῆλον.
— Κωμικὸς, *τινὲς θὰ κράξουν, νὰ ἐμπαίξῃ ἐπεθύμει*
καὶ τὸν Ποιητὴν *τῶν ὄντων·*
τὴν χολὴν τοῦ Ἀρχιλόχου *ἔχυσε κατὰ τῶν ζώντων·*
τοῦ σατυρικοῦ πατρός σας μισητὴ μᾶς εἶν' ἡ μνήμη.
— Πλὴν *ἀποκριθῆτε τότε κατ' αὐτῶν τῶν κακοτρόπων·*
«ἐχθρὸς ἦτον τῆς κακίας, ὄχι ὅμως τῶν ἀνθρώπων.»
— Ἡ *ψυχή του, θὰ προσθέσουν, εἶχε φρόνημα γενναῖον,*
καὶ ὁ τόσος σαρκασμός του σκοπὸν εἶχε κἂν σπουδαῖον;
ὁ γελῶν αὐτὸς δι' ὅλους οἶκτον εἶχε πρὸς κανένα;
«Μεταξὺ *σκοπέλων, 'πέτε, καὶ μακρὰν ἀπὸ λιμένα*
ὅταν ἔβλεπε τὸ σκάφος τῆς πατρίδος του νὰ πλέῃ,
ἤξευρε κὴ αὐτὸς νὰ κλαίῃ.» —

Σεῖς *ὀλίγοι σύγχρονοί μου, τῶν ὁποίων ἐδυνήθην*
τὴν συμπάθειαν νὰ στρέψω πρὸς τὰς τύχας τῆς πατρίδος,
σεῖς τῆς μούσης μου προστάται, μὴν ἀφήσετε εἰς λήθην
καὶ τὸ τραγικόν της εἶδος·
εἰς τὰ τέκνα σας εἰπέτε ὅτι δάκρυα κ' ἐπαίνους
ἔδωκα κ' ἐγὼ πολλάκις εἰς τὰς συμφορὰς τοῦ γένους.

ΤΕΛΟΣ.

ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ.

Ὁ κ. Ἀθανάσιος Χρηστόπουλος συνέθεσεν ᾠδὰς ἐρωτικὰς καὶ βακχικὰς, αἱ ὁποῖαι ἅμα φανεῖσαι ἔλαβον κοινῶς μεγάλην ὑπόληψιν καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἀναγινώσκονται ἀκορέστως καθ' ὅλην τὴν Ἑλλάδα. Ἔχομεν παρ' αὐτοῦ καὶ ἕνα ὕμνον εἰς τὸν Ἔρωτα καὶ μίαν τραγῳδίαν, ἐπιγραφομένην **ὁ Ἀχιλλεύς**. Ἀλλὰ τοῦ τελευταίου τούτου πονήματος ἡ μετριότης μαρτυρεῖ ὅτι ἀστόχως ὁ ποιητὴς, ἐγκαταλιπὼν τὴν λύραν, ἠθέλησε νὰ ὑποδυθῇ τὸν κόθορνον. Εἶναι λύπης ἄξιον ὅτι ἀπὸ πολλῶν ἤδη ἐτῶν ἔπαυσε νὰ ἐξασκῇ τὸ σπάνιόν του προτέρημα, ἀποστερήσας τὸν Παρνασσόν μας ἑνὸς τῶν καλλητέρων ὡραϊσμάτων του.

Μεταξὺ τῶν συγγραμμάτων τοῦ κ. Ἰακώβου Ῥίζου διακρίνεται ἡ **Κοῦρκα**, ποίημα ἡρωϊκοκωμικὸν, τὸ ὁποῖον, μὲ πολὺ ἅλας συνθεμένον, ἀνακαλεῖ εἰς πολλά του μέρη **τὸ Ἀναλόγιον** (Lutrin) τοῦ μεγάλου σατυρογράφου τῆς Γαλλίας. Ὁ κ. Ῥίζος ἔκαμεν ἐπιτυχεῖς τινὰς δοκιμὰς καὶ εἰς δραματικὸν εἶδος· ἀλλ' αἱ δύο του ἔμμετροι τραγῳδίαι, ἡ **Ἀσπασία** καὶ **Πολυξένη**, καθὼς καὶ ἡ εἰς τὸ πεζὸν συνθεμένη κωμῳδία του, **τὰ Κορακιστικὰ**, δὲν ἤθελον ἐξαρκέσει μόναι εἰς σύστασιν τῆς ποιητικῆς του δόξης. Ἄλλως δὲ τὰ ὀνόματα ἀνδρῶν τοιούτων, ὁποῖοι οἱ κύριοι Ῥίζος καὶ Χρηστόπουλος, ἀρκετὰ διεχύθησαν εἰς τὸν φιλολογικὸν κόσμον, οὐδὲ χρήζουσι βιογραφικῶν σημειώσεων. Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον νομίζομεν περιττὸν ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων τοῦ γένους μας λογίων, τὰ συγγράμματα τῶν ὁποίων δὲν εἶναι ὀλιγώτερον γνωστὰ εἰς τὰ λοιπὰ τῆς Εὐρώπης μέρη παρὰ εἰς τὴν πατρίδα των.

Ὁ Μιχαὴλ Περδικάρης ἔλαβε τὴν πρώτην ἀνατροφήν του εἰς Κοζάνην τῆς Μακεδονίας, ὅπου ἐγεννήθη. Καταρχὰς ὑπῆγεν εἰς Βουκορέστιον, καὶ πολὺν χρόνον μετῆλθεν ἐκεῖ τὸ διδασκαλικὸν ἐπάγγελμα. Μεταβὰς ἔπειτα εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἔκαμεν συστηματικὰς σπουδὰς εἰς τὴν ἰατρικὴν, καὶ πολλῶν φιλολογιῶν ἔγεινεν ἐγκρατής· ἀφ' οὗ δὲ διὰ πενίαν πεζὸς περιῆλθε διάφορα μέρη τῆς σοφῆς Εὐρώπης, ἐπιστρέψεν εἰς τὴν πατρίδα του, καὶ μετερχόμενος ἐκεῖ τὴν ἰατρικὴν τέχνην, συνέθεσε συγχρόνως πολλὰς ποιήσεις, μεταξὺ τῶν ὁποίων αἱ μέχρι τοῦδε ἀνέκδοτοι **Διομηδιὰς** καὶ **Ψυλλιὰς** του θεωροῦνται ὡς καλλήτεραι ἀπὸ τοὺς ἀναγνώσαντας αὐτὰς χειρογράφους. Ὅσον δὲ διὰ τὸν **Ἑρμῆλόν** του, τὸ μόνον διὰ τύπου δημοσιευθὲν ἐκ τῶν συγγραμμάτων του, φαίνεται ὅτι ὁ ποιητὴς εἰς αὐτὸν ἐμιμήθη μᾶλλον τὸν **Χρυσοῦν Ὄνον** τοῦ Ἀπουλείου ἢ τὸν τοῦ Λουκιανοῦ. Ὁ εὐφυὴς οὗτος ἀνὴρ ἦτον εἰς ἄκρον εὐφραδὴς καὶ στωμύλος, χαριέστατος εἰς τὴν συμπεριφοράν του καὶ τόσον φιλελεύθερος, ὥστε καὶ ἐφυλακίσθη, λέγουν, εἰς τὴν Ἰταλίαν, ὡς ἀποτολμήσας πρῶτος,

εἰς τὴν γενικὴν καὶ σωτήριον ἐκείνην τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως ἐπιδημίαν, νὰ κείρῃ τὴν οὐρὰν τῆς κόμης του κατὰ μίμησιν τῶν Γάλλων. Ἐτελεύτησεν εἰς Θεσσαλονίκην πρὸ δύο περίπου ἐνιαυτῶν, ἀφήσας ἡμιτελῆ πολλὰ τῶν ποιημάτων του.

Ἀμφότεροι (Solomos et Calvos) γεννημένοι εἰς Ζάκυνθον καὶ προικισμένοι μὲ λαμπρὰν φαντασίαν, ἀδίκως παρημέλησαν τῆς γλώσσης ἡμῶν τὰ κάλλη, καὶ ἠκολούθησαν εἰς τὰς ποιήσεις των τῆς ἰταλικῆς στιχουργίας τοὺς κανόνας. Μεταξὺ τῶν ποιημάτων τοῦ κ. Διονυσίου Σαλομοῦ, ὅστις περιέπεσε κατ' ἐξοχὴν εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ἄτοπον, σημειώσεως ἄξιος εἶναι μάλιστα ὁ εἰς τὴν Ἐλευθερίαν Διθύραμβός του, πλήρης ὕψους καὶ οἴστρου πινδαρικοῦ· μὲ ὅλας δὲ τὰς ἀναριθμήτους ἐλλείψεις τῆς γλώσσης καὶ τοῦ ῥυθμοῦ, αἱ ὁποῖαι ἀσχημίζουν ὅλα του τὰ πονήματα, εὐκταῖον εἶναι, πρὸς τὸ συμφέρον τῆς φιλολογίας μας, ν' ἀφήσῃ ὁ νέος οὗτος ποιητὴς τὸν ἀργὸν βίον, τὸ τῶν Ἰταλῶν dolce far niente, καὶ ν' ἀναλάβῃ τὰς πολὺν ἤδη χρόνον παρημελημένας ποιητικάς του ἐργασίας.

Τὸ δραματικὸν αὐτὸ ποίημα τοῦ κ. Παναγιώτου Σούτσου καταρχὰς συνετέθη καὶ εἰς Ναύπλιον ἐξεδόθη δι' ἁπλῆν μόνον ἀνάγνωσιν, ἀλλὰ μετασχηματισθὲν σήμερον διὰ θεατρικὴν παράστασιν, κατέστη ἔτι μᾶλλον ἄξιον τῶν ἐπαίνων μας.

Ὁ Ἰωάννης Σελεπῆς ἐκ Χίου ἔκαμε τὰς σπουδάς του εἰς Ἰταλίαν. Ἐπιστρέψας εἰς τὴν πατρίδα του, παρέδωκεν ἐκεῖ πολὺν χρόνον τὰ Μαθηματικὰ, καὶ τελευταῖον, ἐπὶ τῆς μορφώσεως τοῦ ἐν Χίῳ Λυκείου, διωρίσθη διδάσκαλος αὐτῶν δημόσιος. Εἰς τὴν οἰκτρὰν καταστροφὴν τῆς νήσου ταύτης συμπεριελήφθη καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν πολυαρίθμων θυμάτων τῆς ὀθωμανικῆς λύσσης.

Ὁ Κωνσταντῖνος Βαρδαλάχος, γεννηθεὶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπὸ γονεῖς Χίους, ἔκαμεν ὡσαύτως εἰς τὴν Ἰταλίαν τὰς σπουδάς του, μετὰ τὴν τελείωσιν τῶν ὁποίων μετέβη καταρχὰς εἰς Βουκορέστιον, ὅπου διωρίσθη διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας καὶ τῆς πειραματικῆς φυσικῆς. Μετ' ὀλίγους ἐνιαυτοὺς καλεσθεὶς εἰς Χίον, ἐδίδαξεν εἰς τὴν σχολὴν αὐτῆς τῆς νήσου, καὶ τὰ μαθήματά του ὠφέλησαν τὰ μέγιστα τὴν ἑλληνικὴν νεολαίαν, συρρέουσαν πανταχόθεν τῆς Ἑλλάδος πρὸς ἀκρόασίν των. Ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ Ἀλεξάνδρου Σούτσου, προσκληθεὶς ἐκ νέου εἰς Βουκορέστιον, ὠνομάσθη διευθυντὴς τοῦ γυμνασίου τῆς βλαχικῆς μητροπόλεως. Μετὰ τὴν ἑλληνικὴν ἐπανάστασιν, μετέβη εἰς Ῥωσσίαν, καὶ συνετέλεσε μεγάλως εἰς τὴν σύστασιν τοῦ ἑλληνικοῦ σχολείου τῆς Ὀδησσοῦ. Κατὰ τὸ 1830 ἔτος, ἐλθὼν εἰς τὴν ἐλευθέραν Ἑλλάδα, ὅπου τῆς πατρίδος αἱ εὐχαὶ τὸν ἐκάλουν, ἐν ᾧ ἐκ Σύρας διευθύνετο εἰς Αἴγιναν, ἐναυάγησε πλησίον τῆς Κύθνου (Θερμιῶν) καὶ ἀπωλέσθη ὁμοῦ μὲ τὰ πλειότερα τῶν πολυτίμων του χειρογράφων.

Ὁ κ. Νεόφυτος Βάμβας ἐκ Χίου ἐχρημάτισε κατὰ πρῶτον μαθητὴς τοῦ περιφήμου Δωροθέου Πρωΐου, καὶ ἀκολούθως ἔκαμεν εἰς Παρισίους μερικωτέρας καὶ βαθείας σπουδὰς εἰς τὴν χημείαν ὑπὸ τὸν ἔνδοξον Θενάρδον, ἐδίδαξε δὲ τὴν ἐπιστήμην ταύτην, τὴν ἑλληνικὴν φιλολογίαν, τὴν ῥητορικὴν κτλ. εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου ἀπ' ἀρχῆς τοῦ 1816 ἕως τοῦ 1821 ἔτους, ἐποχῆς, καθ' ἣν ἐλθὼν εἰς τὴν ἐπαναστατωμένην Ἑλλάδα, ἐπροσκολλήθη εἰς τὸν Δημήτριον Ὑψηλάντην, καὶ τὸν συνώδευσε καθ' ὅλας του τὰς λαμπρὰς ἐκστρατείας μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1822. Δυστυχήματα τότε τῆς οἰκογενείας του τὸν ἠνάγκασαν ν' ἀποσυρθῇ εἰς Κεφαλληνίαν, ὅπου ἐδίδαξε μερικῶς καὶ δημοσίως, καὶ προσκληθεὶς ὕστερον εἰς Κέρκυραν,

ἔλαβεν ἐκεῖ τὴν καθέδραν τῆς φιλοσοφίας καὶ τὴν ἐπιστασίαν τοῦ λεγομένου Σπουδαστηρίου τῶν Ἀναγνωστῶν (Séminaire).

Ὁ Βενιαμὶν, Λέσβιος τὴν πατρίδα, ἐσπούδασεν εἰς Ἰταλίαν καὶ Γαλλίαν. Συνεργήσας τὰ μέγιστα εἰς τὴν σύστασιν τοῦ Λυκείου τῶν Κυδωνιῶν, ἔσχε κατὰ εἰκοσαετίαν ὁλόκληρον τὴν διεύθυνσιν αὐτοῦ, καὶ πολλοὺς νέους ἐμυσταγώγησεν εἰς τὰς ἐπιστήμας. Ἀναγκασθεὶς ἔπειτα ἀπὸ χαμερπεῖς τινὰς ῥαδιουργίας νὰ καταλείπῃ τὰς Κυδωνίας, ἀπῆλθεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐκεῖθεν κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἡγεμόνος Ἰωάννου Καρατζᾶ, εἰς Βουκορέστιον, ὅπου ἐδίδαξε τὰ μαθηματικὰ καὶ τὴν φυσικήν. Τέλος πάντων ἔλαβε μέρος εἰς τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας ἐθνικὸν ἀγῶνα, καὶ ἀπέθανε πένης καὶ ἄπορος εἰς Ναυπλίαν τὴν 26 αὐγούστου 1824.

Ἐκ τῶν δύω ἀδελφῶν Οἰκονόμων, γεννημένων εἰς Λάρισσαν, ὁ πρεσβύτερος, Κωνσταντῖνος, ἀκολουθήσας τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπάγγελμα, ἔλαβε τὴν θέσιν τοῦ ἱεροκήρυκος τῆς μητροπόλεως Λαρίσσης, εἰς τὴν ὁποίαν ὁ πατήρ του ἐλειτούργει. Κατὰ τὸ 1810 ἀπελθὼν εἰς Σμύρνην, διωρίσθη διδάσκαλος τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὸ νεοσύστατον γυμνάσιον τῆς πόλεως ταύτης, καὶ ἐμόρφωσε πολλοὺς ἀξίους μαθητάς. Κατὰ τὴν ἐν Σμύρνῃ διατριβήν του συνέθεσε πολλὰ λόγου ἄξια συγγράμματα, γνωστὰ εἰς ὅλην τὴν ἑλληνικὴν νεολαίαν· κατ' ἀρχὰς δὲ τῆς ἐπαναστάσεως μετέβη εἰς Ὀδησσὸν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Πετρούπολιν, ὅπου πολὺν χρόνον ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἐδημοσίευσε πολλά του φιλοπονήματα, ἐξ ὧν τὰ νεώτερα εἶναι τὸ περὶ τῆς ἀληθοῦς προφορᾶς τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς, καὶ ἡ παραλληλία τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ σλαβονικοῦ ἰδιώματος.

Ὁ νεώτερος, Στέφανος, ἐσπούδασε τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν ἰατρικὴν εἰς Βιένναν· γενόμενος δὲ δόκτωρ τῆς δευτέρας, κατέβη εἰς Σμύρνην, ὅπου μετερχόμενος τὴν τέχνην ταύτην, ἐδίδασκε συγχρόνως τὰς φυσικὰς ἐπιστήμας. Ἡ παρ' αὐτοῦ μεταφρασθεῖσα Γραμματικὴ τοῦ Βουττμάννου ἔγεινε χρησιμωτάτη καὶ εἰς τοὺς διδάσκοντας καὶ διδασκομένους.

Ὁ κ. Θεόφιλος Καΐρης ἐξ Ἄνδρου, ἀφ' οὗ νέος ἔτι ἐτελείωσε τὴν προκαταρκτικὴν σπουδήν του καὶ ἠκολούθησε τακτικῶς τὴν σειρὰν ὅλων τῶν μαθημάτων, ὅσα παρεδίδοντο εἰς τὰ παλαιὰ σχολεῖα τῶν Κυδωνιῶν καὶ τῆς Χίου, ὑπῆγεν εἰς Πείσας καὶ μετέπειτα εἰς Παρισίους, ὅπου ἐξηκολούθησε νὰ σπουδάζῃ μὲ πολὺν ζῆλον. Ἐγκρατὴς πολλῶν γνώσεων, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐδίδαξεν ἓν ἔτος εἰς τὸ λεγόμενον Εὐαγγελικὸν Σχολεῖον τῆς Σμύρνης. Ἀφ' οὗ δὲ ὁ Βενιαμὶν παρήτησε τὸ γυμνάσιον τῶν Κυδωνιῶν, ἐπροσκλήθη ἐκεῖ παρὰ τῆς κοινότητος τῆς πόλεως, καὶ κατὰ διάστημα δέκα σχεδὸν ἐτῶν ἐχρημάτισε καθηγητὴς τῆς σχολῆς ταύτης. Φιλάνθρωπος ἐπίσης καὶ φιλόσοφος, ὁ κ. Καΐρης, μὲ ὅλας τὰς ἀσθενείας τῆς σαρκὸς καὶ τὸ προβεβηκὸς τῆς ἡλικίας του, ἀνέλαβεν ἤδη τὴν εἰς Εὐρώπην καὶ Ἀμερικὴν ἀξιέπαινον ἀποδημίαν του διὰ νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν συνδρομὴν τῶν φιλελλήνων, χάριν τῆς ἀνεγέρσεως ἑνὸς ὀρφανοτροφείου εἰς τὴν πατρίδα του Ἄνδρον.

Ὁ Κωνσταντῖνος Κοκκινάκης, ὁ ἐκ Χίου, ἐδόθη ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας εἰς τῶν καλῶν γραμμάτων καὶ τῆς μουσικῆς τὴν ἐπιμέλειαν. Πολλὰ ἔτη διατρίψας εἰς Βιένναν, μετέφρασε πολλὰ ὠφέλιμα συγγραμμάτια, καὶ τελευταῖον ἔγεινε μετὰ τοῦ κ. Θεοκλήτου Φαρμακίδου ἐκδότης τοῦ Λογίου Ἑρμοῦ, ἐφημερίδος, ἥτις συνεισέφερε μεγάλως εἰς τὴν διάδοσιν τῶν φώτων κατὰ πᾶσαν τὴν ἀναγεννωμένην Ἑλλάδα. Τῆς ἐθνικῆς ἀνεξαρτησίας ἡ φωνὴ εἵλκυσε καὶ αὐτὸν εἰς τὸ πατρῷον ἔδαφος. Αἱ μεταβολαὶ καὶ συμφοραὶ, τῶν ὁποίων θέατρον ἦτον ἡ Ἑλλὰς, δὲν τὸν ἐμπόδισαν νὰ

καλλιεργῇ εἰς Αἴγιναν *τὰ γράμματα, εἰς τὰ ὁποῖα εἶχεν ἀφοσιωθῇ, καὶ ἀπέθανεν εἰς αὐτὴν τὴν νῆσον πρὸ δύο ἤδη ἐνιαυτῶν.*

Οἱ δύο ἀδελφοὶ Καπετανάκαι, *καταγόμενοι ἐκ* Θεσσαλίας, *ἐδημοσίευσαν εἰς* Βιένναν *διάφορα συγγράμματα, ἀφορῶντα τὴν ἐκπαίδευσιν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας, ὁποῖα εἶναι αἱ γεωγραφίαι των, αἱ εἰκονογραφίαι τῆς φυσικῆς ἱστορίας κ. τ. λ. Συναριθμοῦνται δὲ καὶ οὗτοι μὲ τοὺς λογίους* Ἕλληνας *τῶν τελευταίων τεσσαράκοντα ἐτῶν, τῶν ὁποίων ἡ εἰς τὰ ξένα διατριβὴ σκοπὸν εἶχε τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν ἠθικὴν ἀνάπλασιν τοῦ ἔθνους των.*

Ἡ *κ.* Εὐανθία, *ἀδελφὴ τοῦ κ.* Θεοφίλου Καΐρου, *διακρίνεται μεταξὺ τῶν ὀλιγαρίθμων πεπαιδευμένων* Ἑλληνίδων. *Εὑρίσκεται ἤδη εἰς* Σύραν, *καταγινομένη εἰς τὰς μούσας μὲ πολὺν καὶ ἀκάματον ζῆλον, ὅστις φέρει τιμὴν εἰς τὸ φῦλον της.* Ἔχομεν *παρ' αὐτῆς μίαν γλαφυρὰν μετάφρασιν τοῦ γαλλικοῦ συγγράμματος τοῦ* Βουϊλίου, **Συμβουλαὶ πρὸς τὴν θυγατέρα μου**, *καὶ μίαν τραγῳδίαν εἰς τὸ πεζὸν, ἐπιγραφομένην* **ὁ Νικήρατος**, *ὅπου μὲ ζωηρότατα χρώματα ζωγραφίζεται ἡ καταστροφὴ τοῦ* Μεσολογγίου.

Ὁ *κ.* Νικόλαος Πίκκολος, *γόνος ἑλληνικῆς τινὸς οἰκογενείας καταστημένος εἰς* Τύρναβον *τῆς* Θεσσαλίας, *ἀνετράφη εἰς* Βουκορέστιον *καὶ ἀνεδείχθη εἷς τῶν δοκιμωτέρων μαθητῶν τοῦ σοφοῦ* Βαρδαλάχου. *Μετέπειτα γενόμενος διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας εἰς τὸ* Λύκειον *τῆς* Χίου, *ἔδειξεν εἰς τὰς παραδόσεις του πολυμάθειαν πολὺ ἀνωτέραν τῆς νεαρᾶς του ἡλικίας. Φιλοπεριηγητὴς εἰς ἄκρον καὶ ἄπληστος νέων μαθήσεων, περιῆλθε τὴν* Γερμανίαν, *διέτριψε πολὺν χρόνον εἰς* Γαλλίαν, *ὅπου ἀπέκτησε γνώσεις ἐπιστημονικὰς ἐκτεταμένας, καὶ ἐδίδαξε τὴν φιλοσοφίαν εἰς τὴν* Ἀκαδημίαν *τῆς* Κερκύρας, *ὅθεν μετέβη εἰς* Ἰταλίαν *διὰ νὰ λάβῃ τὸ δίπλωμα τοῦ ἰατροῦ, καὶ τὸ ἐπάγγελμα τοῦτο μετέρχεται σήμερον εἰς* Βουκορέστιον. *Εἶναι συγγραφεὺς τινῶν ποιήσεων καὶ ἐκδότης ἀξιολόγων μεταφράσεων, μεταξὺ τῶν ὁποίων διαπρέπει διὰ τὴν γλαφυρότητα καὶ ἀκρίβειαν τοῦ ὕφους* **ὁ περὶ μεθόδου λόγος** *τοῦ* Καρτεσίου.

Ὑπάρχουν *πολλοὶ πεπαιδευμένοι φέροντες τὸ ὄνομα τοῦτο* (Σχινᾶς)· *ἐπειδὴ δὲ ὁ ἡμέτερος σκοπὸς εἶναι πρὸ πάντων νὰ ἐξυμνήσωμεν ἐκείνους τῶν λογίων ἀφ' ὅσους ὁ θάνατος ἐστέρησε τὴν* Ἑλλάδα, *ἀρκούμεθα ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα τὸν* Μιχαὴλ, *υἱὸν τοῦ* Δημητρίου Σχινᾶ, *γεννηθέντα εἰς* Κωνσταντινούπολιν *καὶ ἀποθανόντα εἰς* Βουκορέστιον *κατὰ τὸ* 1813. Ὁ *νέος οὗτος, ὅστις ἐνίσχυσε τὰς σπουδὰς ὄχι μόνον διὰ τοῦ παραδείγματός του, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν χρηματικῶν του βοηθειῶν πρὸς τὴν ἐνδεῆ καὶ φιλομαθῆ νεολαίαν, κατέλιπε πολλὰς ἀνεκδότους ποιήσεις πολλοῦ λόγου ἀξίας, καὶ μάλιστα τὴν* **Πανδώραν**, *ὅπου ἡ φιλοκαλία καὶ ἡ κομψότης συναμιλλώμεναι ἀναδεικνύουν τὸν συγγράψαντα ἀνώτερον τῆς ἐποχῆς του.*

Ὁ Ἀθανάσιος Βογορίδης, *γεννηθεὶς εἰς* Τύρναβον, *ἦλθε νήπιον ἔτι εἰς* Βουκορέστιον. *Ἠκροάσθη τὸν ἔνδοξον* Λάμπρον Φωτιάδην, *ἀπὸ τὴν σχολὴν τοῦ ὁποίου ἐξῆλθον πολλοὶ μαθηταὶ, καὶ τὸν ὁποῖον, ἀποθανόντα πρόωρα, ὁ* Βογορίδης *μόλις εἰκοσαετὴς διεδέχθη ἐν μέρει μὲ πολλὴν εὐδοκίμησιν. Μετ' ὀλίγα ἔτη μετέβη εἰς* Γερμανίαν *διὰ νὰ σπουδάσῃ τὰς ὑψηλὰς ἐπιστήμας καὶ τὴν ἰατρικὴν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς* Παρισίους, *ὅπου ὁ θάνατος τὸν κατέλαβεν εἰς τὸ ἄνθος τῆς ἡλικίας, ἐνασχολούμενον εἰς σχέδια διαφόρων συγγραμμάτων, διωρισμένων εἰς διδασκαλίαν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας.*

Ὁ κ. **Κωνσταντῖνος** *Ἀσώπιος, ἐξ* Ἰωαννίνων, *ἐσπούδασεν αὐτόθι τὴν ἀρχαίαν ἑλληνικὴν φιλολογίαν ὑπὸ τὸν ἔνδοξον διδάσκαλον* Ψαλίδαν. Προκεχωρημένος *ἤδη εἰς τὴν παιδείαν, ἐπροσκλήθη παρὰ τῶν ἐν* Τεργέστῃ *παροικούντων* Ἑλλήνων *διὰ νὰ διδάξῃ τὴν ἐθνικὴν γλῶσσαν εἰς τὸ σχολεῖον τῆς πόλεως ταύτης.* Ὁ *μακαρίτης* λόρδος Γκιλφόρτος, *ὁ τόσον γνωστὸς διὰ τὴν πρὸς τοὺς* Ἕλληνας *ἀνέκαθεν συμπάθειάν του καὶ τὰς δαψιλεῖς του βοηθείας πρὸς τοὺς σπουδάζοντας νὰ συντελέσωσιν εἰς τὴν παλιγγενεσίαν τῆς* Ἑλλάδος, *τὸν ἀπέπεμψε δι' ἐξόδων ἰδίων εἰς* Γερμανίαν, Γαλλίαν *καὶ* Ἀγγλίαν *διὰ ν' αὐξήσῃ τὰς γνώσεις του, καὶ τὸν καθίδρυσεν ἔπειτα διδάσκαλον τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὴν Ἰόνιον* Ἀκαδημίαν, *ὅπου μέχρι τῆς σήμερον παραδίδει ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος παρὰ πάντων.*



TABLE DES MATIÈRES



ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Μέρος πρῶτον

Μέρος δεύτερον



LEIPZIG. — IMPRIMERIE W. DRUGULIN.